



UNIVERSITAT_{DE}
BARCELONA

**Théorie de la science et linguistique:
contributions épistémologiques à l'étude
de la construction FAIRE + INFINITIF**

Maria Teresa Garcia Castanyer



Aquesta tesi doctoral està subjecta a la llicència **Reconeixement 4.0. Espanya de Creative Commons.**

Esta tesis doctoral está sujeta a la licencia **Reconocimiento 4.0. España de Creative Commons.**

This doctoral thesis is licensed under the **Creative Commons Attribution 4.0. Spain License.**

Universitat de Barcelona
Facultat de Filologia
Departament de Filologia Romànica
(Secció de Francès)

THÉORIE DE LA SCIENCE ET LINGUISTIQUE.
Contributions épistémologiques à l'étude de la
construction [FAIRE + INFINITIF].

* * *

Thèse présentée pour l'obtention
du Doctorat de Philologie Romane
de la Section de Français
par Maria Teresa Garcia Castanyer

Sous la direction de Mr. Alain VERJAT MASSMANN
Professeur à l'Université de Barcelone
Dépt. Philologie Romane (Section: Français)

Maria Teresa GARCIA CASTANYER

**THÉORIE DE LA SCIENCE ET LINGUISTIQUE.
Contributions épistémologiques à l'étude de la
construction [FAIRE + INFINITIF].**

À Alain Delépine et Mathilde Delépine

In memoriam



L'ÉCOLE D'ATHÈNES

L'école d'Athènes. 1510. Fresque. Base 770cm. Palais du Vatican, Chambre de la Signature.

Les philosophes et les savants de l'Antiquité dispensent leur enseignement, réunis dans un vaste édifice à la perspective centrée et qui évoque probablement les projets de Bramante pour Saint-Pierre. Les figures se répartissent, formant des groupes cohérents, sur deux niveaux reliés par quatre marches. Platon et Aristote, au centre, dominent l'assemblée. La fresque, devenue au XXe siècle l'oeuvre la plus célèbre de Raphaël et le symbole de l'humanisme de la Renaissance, illustre, en face de la *Dispute du Saint Sacrement* qui représente la vérité révélée par Dieu, la recherche intellectuelle de la vérité.

REMERCIEMENTS

C'est en septembre 1983 que j'ai commencé à m'initier à la recherche épistémologique en linguistique. Je dois mon travail dans ce domaine et ma curiosité en histoire et philosophie de la science —qui m'a toujours hantée depuis lors— à celui qui a été mon maître à mes débuts, Sebastià Serrano.

Par la suite les conseils de mon maître et directeur de thèse, Alain Verjat, m'ont permis de découvrir l'épistémologie française de tradition bachelardienne. Je lui dois un considérable enrichissement de mes connaissances initiales. C'est, sans doute, son goût pour la réflexion philosophique qui l'avait poussé à se lancer dans cette aventure scientifique. Il a su me conseiller et appuyer tout le temps jusqu'à la présentation de cette thèse.

Les enseignants de linguistique française de l'Université de Provence, Colette Jeanjean, Claire Blanche-Benveniste, Sonia Branca-Rosoff, Françoise Douay-Soublin, José Deulofeu, André Valli, et tous les autres membres du G.A.R.S. (Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe) —enseignants, chercheurs et étudiants de troisième cycle— m'ont permis, plus récemment, de mieux cerner les problèmes de la ou des linguistiques françaises. J'ai passé trois années (1985-1988) de participation et de collaboration à leurs séminaires de recherche.

Je dois à José Deulofeu, enseignant du Département de Linguistique Française et membre du G.A.R.S., l'idée de faire une étude épistémologique à partir d'un problème précis: la construction [FAIRE + INFINITIF]. Il est devenu un interlocuteur scientifique dans des moments de réflexion.

En même temps, mes anciens collègues du Département d'Études Hispaniques, Guy Mercadier, Jeanne Battesti, Gérard Dufour, Benito Pelegrin, Emmanuel Larraz, Claude Héliès, Antoni-Lluc Ferrer, Eutimio Martín, Ramón Rubio, Monique de Lope, Jeanne Stolidi et Fernando Gil de

Juana m'ont toujours encouragée et souvent aidée dans mon travail en tant qu'enseignante dans leur département, lors de mon long séjour (septembre 1985-novembre 1988) à l'Université de Provence. J'ai reçu le même soutien de la part d'autres membres de l'ancienne U.E.R de Langues Romanes; de son directeur, Guy Hazaël-Massieux, ainsi que de João Camilo dos Santos et de Richard Roux; et de mes amis Filomena Boavida (du Département de Portugais) et René Schmidt (de l'U.F.R. d'Études Germaniques); de Birgitt (lectrice d'Allemand), de Liliane Hué, de Françoise Poupet, de Madette et Bernard Bagarry, de Yvonne Barberis... Je garde dans ma mémoire —et non pas dans la mémoire involontaire— un chaleureux souvenir d'eux tous: enseignants de linguistique française, membres du G.A.R.S., collègues de Langues Romanes et d'Études Hispaniques, amis de l'Université de Provence et amis d'Aix. Et je suis consciente de mes oublis que, je l'espère, ils sauront pardonner. Un grand merci.

Un grand merci aussi à mes actuels collègues de la Section de Philologie Romane et Française de l'Université de Barcelone pour leur patience, leur soutien constant et leur compréhension. Spécialement à Maria Àngels Vidal et Federico Ferreres, qui m'ont toujours aidée dans mes responsabilités pédagogiques et qui sont devenus mes "amis de fatigues" dans le travail quotidien et d'équipe de notre "mini-section" de Linguistique Française, ainsi qu'à Janina Espuny, qui s'est récemment intégrée à notre section. Et, bien évidemment, à tous mes étudiants de Linguistique Française de Tarragona (1989) et de Barcelona (depuis 1989 jusqu'à aujourd'hui) qui ont su faire preuve d'une énorme patience. J'espère qu'ils sauront aussi me pardonner.

Merci à Sonia Branca-Rossof, enseignante de linguistique française de l'Université de Provence, collègue et amie, toujours prête à m'aider scientifiquement et académiquement. Elle s'est proposée pour lire cette thèse et pour m'aider à la préparation de la soutenance. Le Professeur Dominique Willems, Professeur de linguistique française de l'Université de Gand, s'est intéressée à notre travail depuis que nous nous sommes connues et m'a bien encouragée. J'ai reçu leur soutien inconditionnel, ainsi que celui de Françoise Douay-Soublin (enseignante de linguistique

française et épistémologue de la linguistique) au moment le plus délicat: la présentation de la thèse.

Les Professeurs Karel van den Eynde de l'Université Catholique de Louvain et Claire Blanche-Benveniste de l'Université de Provence ont accepté, volontiers, de réaliser un entretien linguistico-épistémologique en mai 1988. Tous leurs conseils et apports m'ont été précieux. Cet entretien est devenu, par la suite, un document de travail d'une valeur incalculable. Mme. Blanche-Benveniste a suivi de très près mon parcours académique et mes inquiétudes épistémologiques. Elle les suit encore en dehors du contexte de cette thèse.

Teresa Lozano, ancienne monitrice de la Salle d'Informatique de la Faculté de Philologie, a bien voulu m'aider pour la mise en page du corpus. Et Wendy, ancienne lectrice de Français à l'Université Complutense de Madrid, l'a fait pour l'entretien (Annexe) et pour une partie de la bibliographie. Merci pour leur petit travail de secrétaires. Mes collègues, Sylvie Wuattier et Hélène Remeize, coordinatrice, la première, et enseignantes de Langue Française de L'École de Langues Modernes de notre Université, m'ont aidée pour la lecture et la correction du texte au moment le plus critique: la fin. J'espère pouvoir un jour les aider avec la même rigueur professionnelle dont elles ont fait preuve. Et si le lecteur trouve encore des erreurs, j'en suis la seule responsable. Les erreurs seront, sans doute, à cause de probables modifications du texte final.

Merci encore à mon amie Maria Àngels Massip pour sa générosité qui fait preuve d'une grande qualité humaine.

Mais ce travail, tout particulièrement, a été rendu possible grâce à deux personnes très proches et très chères, qui ont dû supporter pendant toutes ces années de recherche et de réflexion: Guilhem et Patrick. Guilhem a dû supporter mes longues absences et a su apporter son caractère joyeux et très chaleureux. Patrick a misé sur mon travail et mon choix professionnel dès le départ. Il a dû m'encourager dans les moments les plus difficiles, ceux d'hésitation. Il a su me pousser et me diriger vers l'acceptation et, ensuite, la défense de ma double responsabilité: de coordinatrice et mère dans la vie de famille et

d'enseignante et chercheuse universitaire dans la vie professionnelle. C'est lui qui a le plus participé dans l'élaboration de cette thèse en étant un de mes informateurs pour l'analyse linguistique et un de mes correcteurs pour la rédaction et, finalement, un patient interlocuteur dans les moments de réflexion.

Merci, encore et aussi, à mes parents qui ont su me décharger de nombreuses responsabilités pendant toutes ces années et qui m'ont toujours soutenue depuis l'âge de l'adolescence. Tout particulièrement à ma mère, Françoise, toujours prête à m'aider pour la réalisation de cette thèse, jusqu'au dernier moment, jusqu'à la dernière minute, et même plus.

ÉTUDE

TOME I

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. INTRODUCTION, ASPECTS THÉORIQUES ET ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES.....	1
1. GENÈSE DE CETTE ÉTUDE.....	5
2. LE DOMAINE D'ÉTUDE.....	12
2.1. Philosophie de la Science et Épistémologie.....	12
2.2. Linguistique contemporaine: la problématique de la construction [FAIRE/verbe de perception + Infinitif] du français contemporain.....	20
2.2.1. Les deux verbes FAIRE.....	21
2.2.1.1. Le pro-verbe FAIRE 1 : verbe suppléant.....	21
2.2.1.2. Le pro-verbe FAIRE 1 : verbe opérateur.....	27
2.2.1.3. La chaîne verbale [FAIRE + Infinitif].....	32
3. HYPOTHÈSES DE TRAVAIL.....	37
3.1. Linguistique = Protoscience.....	37
3.2. Histoire de la Science et Histoire de la Linguistique.....	45
3.3. De l'«ontologie» à la méthodologie: linguistique théorique versus «linguistique constructive».....	58
4. LES MÉTHODES APPLIQUÉES.....	65
4.1. Méthodologie épistémologique dégagée de la partie théorique et technique d'analyse linguistique de la partie expérimentale.....	65
4.2. La méthodologie de l'analyse linguistique: «l'Approche Pronominale».....	68
4.2.1. Les origines.....	69
4.2.2. Le modèle linguistique.....	70
4.2.2.1. Hypothèse et axiomes.....	71
a- l'option «verbe»	
b- l'option «pronom» versus «lexique»	
4.2.2.2. Questions méthodologiques.....	80
a- la méthodologie inductive.....	81
b- l'analyse formelle en traits et hiérarchie des traits.....	82
c- les formulations et les groupes de formulations.....	83
d- la relation entre syntaxe et sémantique primitive.....	85
4.2.2.3. La syntaxe et la macrosyntaxe.....	88
a- la syntaxe verbale.....	90
a.1- rection, valence et associés.....	90
a.2- les dispositifs de la rection.....	95
a.3- les modalités.....	97
b- la macro-syntaxe.....	100
b.1- le noyau, unité minimale.....	101
b.2- les préfixes, suffixes et postfixes.....	101
b.3- les configurations.....	102

4.2.3. Les précédents linguistiques.....	104
- la tradition de la grammaire française	
- la tradition du structuralisme américain	
4.2.4. Les prises de position épistémologiques.....	109
- agnosticisme scientifique	
- «désontologisation» méthodologique	
- linguistique constructive	
5. LE CORPUS CONSTITUÉ ET LES INFORMATEURS.....	116
5.1. Les données.....	116
- la recherche des données et les limitations dans l'exploitation de l'ensemble du corpus:	
- corpus français	
- corpus espagnol	
- corpus catalan	
- un regard sur les données de l'espagnol et du catalan: l'intérêt de la comparaison	
- l'intérêt des données dans les études épistémologiques	
5.2. Les informateurs.....	122
6. DES RÉSULTATS PROBLÉMATIQUES.....	123
 <i>DEUXIÈME PARTIE. PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE, ÉPISTÉMOLOGIE ET LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE.....</i>	 127
 1. UN CUENTO PARA EMPEZAR.....	 131
1.1. "Un cuento para empezar" de Mario Bunge.....	131
Commentaire.....	132
1.2. La philosophie de la science et l'épistémologie.....	135
1.2.1. Tableau 1: Philosophie de la Science anglo-américaine.....	137
Commentaire.....	138
1.2.2. Tableau 2: Épistémologie française.....	140
Commentaire.....	141
 2. DU POSITIVISME LOGIQUE AU RATIONALISME CRITIQUE DE POPPER	 143
2.1. L'empirisme et le positivisme logique du début du siècle..	143
2.1.1. Le logicisme de Frege, Russell et Moore et les objections de Wittgenstein.....	144
2.1.2. Le Cercle de Vienne.....	146
2.1.3. Les premières critiques à l'empirisme.....	150
2.2. La théorie de la «falsifiabilité» ou de la «réfutabilité» de Popper.....	156
 3. DE LA PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE À L'HISTOIRE DE LA SCIENCE (Épistémologie normative versus Épistémologie descriptive)	 165
3.1. La génération des philosophes des années 1950: Hanson, Toulmin, Kuhn, Lakatos et Feyerabend.....	165
3.2. Les «programmes de recherche scientifique» de Lakatos.....	176
3.3. L'évolution de la science selon Kuhn: le relativisme scientifique.....	182
3.4. L'anarchisme épistémologique de Feyerabend: le matérialisme scientifique.....	189

4.	L'ÉPISTÉMOLOGIE HISTORIQUE DE BACHELARD.....	199
4.1.	L'épistémologie de la raison ouverte.....	202
4.2.	La philosophie du non.....	206
4.3.	L'histoire de la science.....	209
4.4.	La notion de profil épistémologique.....	211
4.5.	Les notions de rupture, obstacle et acte épistémologiques.....	214
4.6.	L'épistémologie post-bachelardienne.....	219
5.	ÉPISTÉMOLOGIE ET LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE.....	222
5.1.	Des philosophes du langage (Quine, Putnam, Goodman) à la linguistique théorique: le néo-rationalisme de Chomsky.....	222
5.1.1.	Les dernières tentatives de la philosophie analytique: Putnam et Kripke.....	232
5.2.	Les problèmes philosophiques posés par la linguistique contemporaine.....	233
5.2.1.	Les remarques d'Apostel et de Derwing.....	234
5.2.2.	L'analyse de Bunge.....	241
6.	RÉCAPITULATION: VERS UNE MÉTHODE D'ANALYSE ÉPISTÉMOLOGIQUE DES PROBLÉMATIQUES DE LA LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE.....	249
6.1.	Histoire de la science et histoire de la linguistique: la linguistique actuelle dans une perspective épistémologique descriptive.....	250
 TROISIÈME PARTIE. POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE DESCRIPTIVE DE LA LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE: APPLICATION À LA PROBLÉMATIQUE DE [FAIRE/VERBE DE PERCEPTION + INFINITIF].....		
1.	DÉLIMITATION DE LA PROBLÉMATIQUE À PARTIR DE LA TERMINOLOGIE.....	261
1.1.	Auxiliaire et semiauxiliaire, verbes modaux, verbes de perception, causatif, factitif et chaîne verbale.....	261
2.	ÉTAT DE LA QUESTION AVANT LA FORMATION DES NOTIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES.....	275
2.1.	[FAIRE + Infinitif] dans la grammaire traditionnelle.....	275
2.2.	[FAIRE + Infinitif] dans les dictionnaires.....	279
2.3.	[FAIRE + Infinitif] dans diverses études du XXe siècle....	283
3.	TOPOLOGIE PHILOSOPHIQUE ET ALBUM DES PROFILS ÉPISTÉMOLOGIQUES: LES ÉTUDES DES MODÈLES LINGUISTIQUES CONTEMPORAINS.....	295
3.1.	Les études descriptives de Damourette & Pichon et Danell..	295
3.2.	L'approche théorique de la Grammaire Générative.....	303
3.3.	L'approche de la Grammaire Relationnelle.....	316
3.4.	L'approche sémantique et théorie des topiques.....	323
3.5.	L'analyse de l'Approche Pronominale.....	331
4.	LES VERBES RECTEURS DU CORPUS ET LEURS FRÉQUENCES.....	339

XVIIITABLE DES MATIÈRES

5.	RÉCAPITULATION: LES RÉSULTATS DE L'APPLICATION.....	354
5.1.	La complexité de [FAIRE + Infinitif].....	355
5.2.	Les résultats d'ordre épistémologique.....	359
	CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	365
	BIBLIOGRAPHIE.....	371
	Commentaire initial.....	373
1.	PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE ET ÉPISTÉMOLOGIE.....	375
2.	LINGUISTIQUE ET ÉPISTÉMOLOGIE.....	391
3.	LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISE.....	397
4.	OUVRAGES DE RÉFÉRENCE GÉNÉRALE ET BASES DE DONNÉES CONSULTÉES.....	422
	ANNEXE.....	427
	Commentaire.....	429
	Entretien avec Claire Blanche-Benveniste et Karel van den Eynde (26-4-1988)	
I.	Préliminaires: La formation universitaire et linguistique	431
II.	La méthode de description: «L'Approche Pronominale».....	434
III.	Le principe de «proportionnalité»	444
IV.	Le verbe recteur, constructeur de l'univers de la phrase	447
V.	La description linguistique pure	449
VI.	Les méthodes de la linguistique pure	452
VII.	Syntaxe et sémantique primitive	455
VIII.	La rection et la valence verbale	461
IX.	Le français parlé	465
X.	Le Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe (G.A.R.S.) et ses travaux	473
XI.	La priorité accordée à la syntaxe	485
XII.	En comparant (Gross/G.A.R.S.)	486
XIII.	Les travaux linguistiques en vogue et autres.....	494
XIV.	La G.G. et la linguistique américaine de nos jours.....	497

PREMIÈRE PARTIE:
INTRODUCTION, ASPECTS THÉORIQUES
ET ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Je me retirerai, en me disant: «À tout prendre, je suis plus savant que lui. En effet, il se peut que ni l'un ni l'autre de nous ne sache rien de bon; seulement, lui croit qu'il sait, bien qu'il ne sache pas; tandis que moi, si je ne sais rien, je ne crois pas non plus rien savoir. Il me semble, en somme, que je suis tant soit peu plus savant que lui, en ceci du moins que je ne crois pas savoir ce que je ne sais pas».

Platon, Apologie de Socrate

1. GENÈSE DE CETTE ÉTUDE

Les résultats obtenus avec notre thèse de licence¹ nous avaient encouragé à poursuivre le travail dans le domaine de la philosophie de la science et à analyser la linguistique française contemporaine en suivant les paramètres de celle-là. La tâche est devenue, très vite, irréalisable dans sa totalité. Nous savons maintenant qu'un macro-programme d'investigation historiographique et scientifique à la fois exige le travail d'une équipe ou même de plusieurs équipes de scientifiques. Nous pensons que cela doit être fait par une équipe de linguistes motivés par des intérêts communs; des intérêts d'ordre épistémologique. C'est le cas actuellement du groupe dirigé par Sylvain Auroux qui travaille depuis quelques années sur l'histoire des théories linguistiques (Département de Recherches Linguistiques de l'Université de Paris 7).

D'ailleurs, les deux domaines, la philosophie de la science et la linguistique contemporaine, nous montraient une grande complexité et ils la présentent toujours dès qu'on essaye d'en faire un tour d'horizon: plusieurs écoles, de nombreux individus, des idéologies multiples, des pratiques scientifiques trop divergentes, des points

1. *El desenvolupament de la lingüística francesa a partir del realisme funcionalista de André Martinet: programa d'investigació historiogràfica des del punt de vista kuhnià*, Universitat de Barcelona, Setembre 1983.

d'intérêt et des conceptions sur leur objet d'étude d'une étendue incommensurable.

Dans le domaine de l'épistémologie, nous abordions des philosophies différentes qui confrontaient l'inductivisme à la «falsifiabilité» ou rationalisme critique, l'empirisme au rationalisme, le rationalisme au relativisme scientifique, le rationalisme à l'anarchisme scientifique, etc. Et à ces confrontations s'ajoutaient l'objectivisme, le réalisme, l'instrumentalisme et encore beaucoup d'autres «ismes» philosophiques. En somme, un domaine très vaste comme la pensée scientifique elle-même.

Pour la linguistique, les choses étaient un peu plus abordables pour nous, mais nous nous posions, et en fait depuis notre point de départ, un problème épistémologique qui est à la base de la ou des linguistiques contemporaines: quel est en réalité —les philosophes diraient «en vérité»— l'objet d'étude de la «linguistique pure»? S'agit-il d'une construction d'un système idéal qui «représenterait» la réalité de l'âme humaine, comme dans le monde idéal-réel des cavernes de Platon? Ou bien une description de la réalité linguistique et l'essai de saisir son essence en contournant sa richesse et sa variété?... Nous avons, par conséquent, le problème de rechercher une méthodologie ou une théorie linguistique, dans le sens grec de «techné», à partir de laquelle nous puissions accéder aux problèmes concrets de la linguistique contemporaine, et de cette façon, pouvoir

travailler par la suite des questions purement épistémologiques.

Notre objectif devenait de plus en plus lointain si on voulait être honnête et répondre aux exigences que Mario Bunge¹ formulait à une étudiante de doctorat. Elle lui avait écrit une lettre en lui demandant quelques conseils pour faire le bon cheminement pour qu'elle devienne une bonne «épistémologue». Bunge lui proposait plusieurs choses qui, tout compte fait, correspondent au portrait idéal du philosophe de la science. Nous pouvons les résumer en dix points:

- 1 - faire un travail difficile et examiner les résultats. Demander des critiques et des commentaires de nos essais. Les débuts sont toujours incertains.
- 2 - Assister à de bonnes écoles où l'on trouve des gens productifs et intelligents, ayant des intérêts assez larges et des professions et âges assez divers. Et faire un choix de lectures.
- 3 - Étudier d'une manière approfondie une science ou une technologie. Si possible, une science en train de se développer, pour pouvoir aborder des problèmes scientifiques et épistémologiques.
- 4 - Poursuivre des études formelles d'une manière intensive (examens, licence, jusqu'au doctorat).

1. "carta a una aprendiz de epistemología", chapitre 16 de *Epistemología* (Bunge 1980a), pp. 259-263.

"Para filosofar bien sobre la investigación científica es preciso haberla hecho".

- 5 - Arriver à se spécialiser sans délaisser les autres domaines scientifiques (colloques, littérature de haut niveau, laboratoires).
- 6 - Étudier philosophie de son côté en même temps que science et technologie.
- 7 - S'introduire à la philosophie par la voie historique ou à travers la porte de la logique (les philosophes classiques, les études historiques, l'étude de la logique mathématique et de ses applications à l'analyse des idées scientifiques et philosophiques). Et finalement, étudier philosophie générale de la science et philosophie du langage, sémantique, ontologie et éthique de la science.
- 8 - Consulter des revues scientifiques et écrire (en plus des livres) en élaborant des fiches de données, des essais de différente longueur, et en les soumettant aux commentaires et critiques de professeurs et d'amis. En discuter, si possible, dans des cercles épistémologiques de gens de formation diverse mais unis par le même intérêt: l'épistémologie.

"La búsqueda de la verdad, sea filosófica o científica, es una empresa social, no una aventura solitaria".

- 9 - Chercher et exercer la critique (avec une certaine modération) pour pouvoir contribuer à la

progression des connaissances. La critique ne peut pas remplacer la création.

- 10- Et finalement, commencer par aborder des problèmes modestes mais en visant des problèmes ambitieux.

"La finalidad de la investigación filosófica, al igual que la científica, es la verdad general y profunda formulada de manera clara y exacta. En el caso particular de la epistemología, una idea es verdadera en este campo si y solamente si corresponde fielmente a la realidad de la ciencia. Las ideas de este tipo no abundan porque, para concebirlas, es preciso someterse a un largo aprendizaje, que no todos están dispuestos a hacer".

Il fallait commencer donc par restreindre, pour la réalisation d'une thèse de doctorat, le domaine d'étude à une problématique de la linguistique contemporaine, à la fois scientifique et épistémologique, à partir de laquelle nous puissions faire un tour d'horizon des modèles d'explication et de description les plus productifs et représentatifs de la recherche de nos jours en linguistique française. De toutes manières, la problématique choisie nous en faisait la sélection... Tout bien considéré, l'épistémologue «bien formé» l'est toujours après une formation relativement longue et approfondie dans une science-technologie particulière, et lorsqu'il arrive à bien connaître les questions et problèmes et qu'il continue à s'intéresser toujours à la réflexion épistémologique. Il est évident que le charlatanisme doit être facile à trouver dans ce domaine. Par conséquent, nous

ne pouvions pas prétendre faire une étude générale de l'épistémologie de la linguistique française actuelle (ce qui nous amène, de toutes façons, à la linguistique pure ou linguistique théorique). Nous sommes encore loin de pouvoir le faire; le parcours est, sans doute, très long.

Après avoir discuté et parlé de nos inquiétudes avec José Deulofeu en 1986, nous avons choisi la construction causative [FAIRE + Infinitif] comme problématique de la linguistique française à étudier d'un point de vue épistémologique. La littérature scientifique sur cette construction syntaxique semblait être riche et variée. Il s'agissait, en outre, d'une question dont différentes théories et méthodologies fournissaient de nombreuses explications ou descriptions depuis les années 70. C'était non seulement un point d'intérêt sur un aspect de la structure syntaxique du français contemporain, donc de la partie la plus formalisable de l'étude d'une langue naturelle, mais aussi un élément central de la production scientifique de la linguistique moderne: américaine et européenne. En somme, nous avons tous les indices d'être face à une problématique scientifique et épistémologique en même temps, qui allait nous montrer le visage d'une pré-science qui est toujours en voie de développement.

À ce moment-là nous étions à l'Université de Provence et nous avons pu suivre les séminaires de recherche du Département de Linguistique Française, dans lesquels on appliquait la méthodologie de l'*Approche Pronominale* pour la

description syntaxique du français contemporain. Ils travaillaient, et ils le font toujours, à partir de données orales et de données écrites sur la langue actuelle et en visant une grammaire descriptive globale et unificatrice du français contemporain, sans séparer la structure de la langue orale de la structure de la langue écrite. Ce modèle scientifique a été très décisif dans le travail concret d'analyse, étant donné que nous pouvions disposer d'un filtre qui nous permettait de travailler les questions de syntaxe. Bref, cela éliminait notre problème initial de recherche d'une théorie ou méthodologie linguistique: quelle grammaire utiliser dans la nécessité de s'appuyer sur une théorie grammaticale?

En juillet 1986 nous avons commencé notre étude sur l'*Approche Pronominale* et sur la construction causative [FAIRE + Infinitif] décrite selon cette méthodologie.

2. LE DOMAINE D'ÉTUDE

Nous avons travaillé dans deux domaines; d'une part en philosophie de la science ou épistémologie, d'autre part en linguistique française. Et dans ce dernier domaine notre attention a été dirigée vers les constructions causatives du français contemporain formées avec un «semi-auxiliaire» modal et un verbe recteur à l'infinitif.

2.1. PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE ET ÉPISTÉMOLOGIE

Pour la philosophie et méthodologie de la science, nous avons réalisé l'étude de l'épistémologie bachelardienne dans la tradition philosophique française et l'étude de la production philosophique et scientifique anglo-américaine en suivant une intuition méthodologique qui allait nous permettre d'établir le lien entre les deux traditions. Ce qui se présentait à nous comme un fait réellement remarquable, c'était la séparation existante entre les deux traditions. La tradition philosophique française se montrait particulièrement originale et dégagée des problématiques posées par les philosophes «de-Vienne-à-Cambridge» de la tradition anglo-américaine. Mais il y avait un moyen de les relier; l'étude de Bachelard nous montrait que les inquiétudes des philosophes anglo-américains de la génération

des années 50 (Hanson, Toulmin, Kuhn, Feyerabend), et surtout Kuhn, à propos de la question de l'évolution ou progrès et de l'unité de la science, avaient été déjà traitées dans la notion de «rupture épistémologique» élaborée dans les études de Gaston Bachelard des années 30. Bachelard présente une conception dynamique de la science où l'objet scientifique, élément dynamique, est différent de la chose, élément statique¹. L'objet scientifique étant une représentation abstraite d'un fait concret. Dans l'objet scientifique on identifie une réalité concrète avec une structure abstraite, valable pour toutes les réalités concrètes qui lui ressemblent. Bachelard nous fait remarquer que l'objet scientifique est un carrefour dans lequel on trouve ce qui est abstrait et ce qui est concret. L'objet de la science est, en même temps, l'abstrait et le concret (Bachelard 1938).

Par ailleurs, en philosophie de la science, nous pouvons affirmer qu'à partir de *The Structure of Scientific Revolutions* de T. S. Kuhn (1962) on a cherché à modifier l'idée d'évolution ou progrès scientifique, parce qu'on a surtout soutenu que le signifié des termes employés par diverses théories varie selon les théories. De cette façon, l'idée de progrès scientifique est devenue en quelque sorte problématique pour le philosophe, mais non pas pour le scientifique. Kuhn démontra à l'aide de nombreux exemples

1. Traditionnellement pour un physicien la pierre est la chose, mais ce n'est pas l'objet d'étude scientifique; la chute des corps physiques est, par contre, un objet scientifique.

sa thèse selon laquelle l'évolution des sciences ne se produit pas d'une manière continue et progressive. Le progrès scientifique aurait, ainsi, ses révolutions et ses chefs de ligne ou «caudillos» révolutionnaires. À des périodes calmes de «science normale» basée sur des «paradigmes scientifiques» suivraient d'autres périodes de «science révolutionnaire» sans «transition» pacifique. D'après Kuhn, dans l'évolution de la science il n'y a pas de «réformes» sans ruptures.

L'oeuvre de Kuhn eut une influence considérable dans les milieux scientifiques et philosophiques. Nous pouvons dire qu'avec celle-ci commence une nouvelle étape de philosophie de la science dans cette tradition philosophique. Et cette nouvelle étape conteste les conceptions en usage à l'époque en méthodologie et logique de la science de Karl R. Popper et de ses héritiers: l'école des «rationalistes critiques» ou de la théorie de la «falsifiabilité». Mais, à la lumière de l'oeuvre de Bachelard, les idées de Kuhn ne sont pas aussi révolutionnaires ni aussi innovatrices que ce que l'on a voulu faire croire dans les milieux philosophiques anglo-saxons. À notre avis, il est indiscutable que ceux-ci n'ont pas accordé l'attention suffisante à d'autres courants de pensée parallèles qui avaient déjà montré des résultats semblables bien avant. Ces courants parallèles que nous trouvons dans l'épistémologie française étaient dégagés du néopositivisme logique, point de départ de l'actuelle philosophie de la science de tradition anglo-saxonne. Et dans ceux-là, nous trouvons des philosophes tels que Émile

Meyerson, Pierre Duhem, L. Brunschvig, Gaston Bachelard, Georges Canguilhem, et plus récemment Gilles Gaston Granger et Michel Foucault.

L'ensemble de ces deux traditions a contribué à faire que l'épistémologie ou philosophie de la science de nos jours présente et traite deux aspects du phénomène scientifique:

- a - l'aspect logique qui traite d'explication et réduction des données observées
- b - l'aspect psychologique qui traite d'histoire et conditions psycho-sociologiques du développement des théories scientifiques.

L'épistémologue doit nécessairement travailler ces deux aspects s'il cherche à présenter une image complète de la science. Il fut un temps où l'empirisme anglo-saxon poursuivait ce qu'ils appelaient une «reconstruction rationnelle» de la science. On écartait toute référence aux conditions psychologiques ou externes à la science, parce que c'était considéré «métaphysique». Karl Popper fut le premier à trancher le problème en établissant un «critère de démarcation» entre la science et la non-science. Mais nous estimons qu'il a un point de vue trop étroit sur la connaissance scientifique. Nous pouvons nous demander, comme Quine le fait, pourquoi n'appellerions-nous pas à la psychologie ou aux conditions externes intervenant dans la production de la connaissance scientifique?

¿Por qué no apelar a la psicología? Una tal entrega de la carga epistemológica a la psicología es un paso que en anteriores tiempos no estaba permitido, por su condición de razonamiento circular. Si el objetivo del epistemólogo es

validar los fundamentos de la ciencia empírica, el uso de la psicología o de otra ciencia empírica en esa validación traiciona su propósito. Sin embargo, estos escrúpulos contra la circularidad tienen escasa importancia una vez que hemos cesado de soñar en deducir la ciencia a partir de observaciones. Si lo que perseguimos es, sencillamente, entender el nexo entre la observación y la ciencia, será aconsejable que hagamos uso de cualquier información disponible, incluyendo la proporcionada por estas mismas ciencias cuyo nexo con la observación estamos tratando de entender.

(Quine 1969, p.101)

La conclusion à laquelle arrive Quine nous rappelle le sens de l'oeuvre épistémologique de Bachelard:

Mejor es descubrir cómo se desarrolla y se aprehende de hecho la ciencia que fabricar una estructura ficticia que produzca un efecto similar.

(Quine 1969, p.104)

L'empirisme scientifique jusqu'à Kuhn refusait, donc, de faire appel à des questions externes à la science. Il reste foncièrement logique. Mais l'épistémologie française, qui s'occupait beaucoup plus de questions d'histoire de la science, selon l'orientation diachronique qu'elle avait prise, que de questions structurales et logiques des théories scientifiques, avait déjà obtenu des résultats surprenants. Ce sont des résultats qui, étrangement, ressemblent à ce que Kuhn (1962) proposait au philosophe de la science de rechercher, dans l'analyse d'une science. La notion de «Scientific Revolution» de Kuhn apparaît parfaitement dessinée dans celle de «rupture épistémologique» de Bachelard. La différence la plus remarquable entre les deux se trouve en ce que Kuhn dirige son attention vers les théories scientifiques, l'étude de leur nature et de leur structure. Mais Bachelard réfléchit, principalement, sur les

concepts scientifiques, leur nature et leurs caractéristiques historiques: comment ces concepts se sont intégrés dans des théories successives, comment ils sont nés et comment ils ont été abandonnés. L'intérêt d'une telle perspective se trouve dans le fait que, quand on examine les concepts scientifiques et leur évolution scientifique¹, on peut apercevoir un processus de perte et d'acquisition de propriétés et de rapports qui devient pour l'épistémologue fortement intéressant et significatif. Celle-ci est une conception évolutive, suggérée par les concepts qui s'intègrent et se modèlent dans une science. Curieusement cette conception a été, plus tard, intégrée par un philosophe du langage de l'école américaine: Quine.

Mi respuesta es que podemos admitir razonablemente que los conceptos, por primordiales que sean, evolucionan y se afilan con el progreso de la ciencia. Al fin y al cabo, ni siquiera el campo o la temática de una ciencia es siempre definible antes que esa ciencia haya andado un buen trecho; así ocurrió con la química.

(Quine 1974, p.20)

Dans notre étude nous avons voulu adopter les critères fournis par les deux conceptions épistémologiques. Nous avons la conviction que les deux façons d'envisager un sujet scientifique sont complémentaires. Notre recherche doit être comprise comme une application de ces critères au domaine de la linguistique. En procédant de cette manière, nous avons

1. Bachelard avait examiné plusieurs concepts dans le domaine de la physique et de la chimie. L'application de ses réflexions théoriques à l'étude de l'histoire de la science électrique est très remarquable. (Bachelard 1949).

Ce qui caractérise les conditions du progrès des connaissances en électricité est, d'après lui, un *rationalisme électrique appliqué*. Le rationalisme électrique est un facteur d'invention théorique et un facteur de découverte expérimentale qui a donné accès à un univers entièrement nouveau: l'univers électrique si nettement différent de l'univers neutre.

suivi la proposition présentée par Diego Díez García (1981) dans sa thèse de doctorat¹:

[...] ambos modos de abordar el tema podrían ser en gran medida complementarios. Sólo que hasta ahora, que sepamos nosotros, ambas escuelas parecen ostentar la más olímpica ignorancia (o indiferencia) de una respecto de la otra [...] ¿Tendría, pues, sentido intentar una aproximación o complementación entre ambas perspectivas? ¿Sería fecunda la síntesis de ambas perspectivas, como modelo de trabajo futuro? ¿Cómo podría llevarse a cabo tal síntesis? ¿Cabría siquiera pensar que tal proceso de síntesis pueda realizarse? Al final de nuestro trabajo hemos de confesar que aún no lo sabemos, pero que merecería la pena emprenderlo. Pero ese uso efectivo (que engloba por supuesto la significación teórica que el concepto tiene dentro de la estructura de la teoría, cuyo formalismo aspira como ideal a la presentación axiomática) abarca también una serie de relaciones extrateóricas de las que el científico, que es algo más que una máquina de ordenar y de calcular las relaciones hipotético-deductivas implícitas en la teoría, no puede prescindir en absoluto, si quiere investigar la aplicación a nuevos sistemas de la teoría correspondiente; y no hay que olvidar que en esto consiste gran parte de la tarea del científico [...]

(Díez García, pp.5-6)

L'épistémologie de Bachelard reprend, ainsi, une vigueur inusuelle dans un contexte plus large.

¿No sería aconsejable, más bien, abordar el problema desde la perspectiva de los conceptos y su evolución histórica, para, desde aquí, analizar las relaciones intrateóricas dentro de cada uno de los sistemas de los que forman parte?

Mantener un enfoque dedicado exclusivamente a las teorías y buscar el encadenamiento de éstas, significa mantener una dependencia con relación a la lógica de la última teoría; más bien hay que optar por estudiar la filiación de los conceptos. Los conceptos, así, tendrán una polivalencia teórica y su historia del paso de un contexto teórico a otro puede aportar resultados muy interesantes. La teoría coexiste con el concepto, pero quizás no lo determine; la teoría es algo así como la conciencia del concepto y viene después de éste; la historia del concepto será la historia del movimiento epistemológico que le corresponde en los diferentes niveles de estructuración y constitución en su paso por las diversas teorías; de este modo, el saber no sería un dato sino más bien, el resultado de un proceso que va desplazando la frontera epistemológica cada vez más al interior de la realidad.

(Díez García, pp.9-10)

1. *Contribución al estudio del significado de los términos de las teorías científicas*, thèse de doctorat en Philosophie, pp.2-29.

Il s'agit d'une étude épistémologique qui veut donner une vision générale des présupposés à partir desquels on pourrait faire un examen concret de quelques termes précis d'une théorie déterminée dans une science particulière.

Une telle proposition est présentée comme une voie beaucoup plus fructueuse pour les études en philosophie de la science et à la fois complémentaire pour les études qui se font dans les sciences particulières.

Cette manière de faire de l'«épistémologie historique» de Bachelard —selon les termes de Dominique Lecourt (1970, 2e édition)— semble mieux saisir la nature de la science et mieux s'adapter à celle-ci. On a souvent dit que l'image de la science que les philosophes et épistémologues nous offrent peut nous paraître semblable à la construction d'un édifice fait de bric et de broc:

Eddington decía hace tiempo que a la entrada de cualquier ciencia (compárese con el slogan de Platón: «No entre quien no sepa Geometría») habría que colocar un letrero similar al que se encuentra a la puerta de los edificios en construcción: «prohibido a toda persona ajena a la obra». La situación de la ciencia que se está haciendo en el momento actual se parece más al amontonamiento de materiales, mal colocados y apilados (algunos de ellos de derribo) en una obra en construcción que a la completa arquitectura de un edificio terminado; pero ésta es la ciencia viva y el científico debe saber cómo usar los conceptos con los que va construyendo los materiales para el edificio, antes de precisar finalmente el significado de los mismos mediante las relaciones matemáticas derivadas de los axiomas básicos de la futura teoría. Estos conceptos, es claro, deberán ser usados desde una perspectiva exterior a la teoría primitiva en la que apareciera y que precisamente será la que se intenta «estirar» para dar cuenta de los nuevos hechos investigados.
(Díez García, p.12)

Il faut bien abandonner la métaphore de l'«édifice» de la connaissance tout comme la quête de la certitude et la recherche du point de départ adéquat. Nous sommes bien plutôt «embarqués», et la métaphore la plus apte à décrire notre situation cognitive serait celle qu'offre O. von Neurath: il faut réparer le bateau en pleine mer et au coup par coup¹.

1. La métaphore donnée à ce phénomène est très connue parmi les philosophes de la science: c'est le bateau de Neurath dont Quine parle maintes fois avec une particulière insistance (Quine 1960, 1969...)

De todos modos, la ontología de los objetos abstractos es parte del barco que, en la imagen de Neurath, reconstruimos en alta mar. Podemos revisar el esquema, pero ello sólo a favor de una descripción más clara o más simple y no menos completa y adecuada de lo que acontece en el mundo.
(Quine 1969, p.30)

La Science est comme un bateau qui se construit, mais en pleine mer. Il n'y a pas de chantier naval pour la Science comme il n'y a pas de lancement. On le construit en même temps qu'on est obligé de réparer les détériorations. Et miraculeusement, sans savoir trop comment

L'ensemble des raisonnements de Díez García trouvent leur raison d'être dans un plaidoyer général pour la «reconciliation» entre Philosophie et Science. Pour le philosophe, c'est clair: c'est dans l'intérêt du progrès des sciences particulières et de la recherche de l'homme de science, que la réflexion épistémologique apporte des analyses plus générales et antérieures aux solutions concrètes données par les sciences. Il s'agit d'analyser d'abord le cadre dans lequel un problème scientifique acquiert du sens. Ce sont des questions générales qui peuvent apporter de nouvelles orientations au travail du scientifique.

2.2. LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE: LA PROBLÉMATIQUE DE LA CONSTRUCTION [FAIRE/VERBE DE PERCEPTION + INFINITIF] DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN

La problématique scientifique choisie dans le domaine de la linguistique est celle qui s'est établie autour du verbe FAIRE du français contemporain dans la chaîne verbale [FAIRE + Infinitif]. Liés au comportement syntaxique de cette chaîne se trouvent certains verbes de perception dans le même type de chaîne: [ENTENDRE + Infinitif], [LAISSER + Infinitif], [VOIR + Infinitif], [SENTIR + Infinitif]. Mais les modèles linguistiques contemporains traitent surtout les aspects

cela se fait, il reste toujours à flot et il navigue. "E la nave va".

cf. Otto Neurath, "Protokollsätze", dans *Erkenntnis*, vol. 3, 1932, p. 206.

syntaxiques de la construction [FAIRE + Infinitif] ayant, la plupart du temps, un sens causatif ou factitif.

Le verbe FAIRE est, certainement, un des plus complexes du système verbal du français. Il apparaît dans plusieurs constructions ayant souvent des valeurs diamétralement différentes. Mais la problématique, à cause de laquelle les différents modèles linguistiques ont produit énormément de littérature, tourne autour uniquement de la construction que nous venons de présenter. Premièrement, nous avons dégagé cette construction de l'ensemble des autres constructions du verbe FAIRE, et nous avons commencé par distinguer deux verbes.

2.2.1. LES DEUX VERBES «FAIRE»

Pour l'étude initiale du verbe «FAIRE» nous avons distingué¹ FAIRE 1 de FAIRE 2 (Garcia Castanyer 1992a):

- a - FAIRE 1= FAIRE pro-verbe
- b - FAIRE 2= FAIRE verbe auxiliaire modal dans la chaîne verbale [FAIRE + Infinitif].

2.2.1.1. LE PRO-VERBE «FAIRE 1»: VERBE SUPPLÉANT

1. Nous devons signaler que Grevisse dans *Le bon usage* distingue quatre emplois du verbe FAIRE: 1- FAIRE semi-auxiliaire qui sert à former une périphrase factitive, de sens causatif (construction factitive). "Je ferai venir cet homme" (Je ferai en sorte qu'il viendra. Je serai cause qu'il viendra). 2- FAIRE verbe impersonnel avec un adjectif ou un nom pour marquer diverses circonstances, le temps par exemple. "Il fait chaud, froid...". 3- FAIRE régissant un infinitif; quand l'infinitif dépend d'un des verbes ÉCOUTER, ENTENDRE, FAIRE, LAISSER, MENER, REGARDER, SENTIR, VOIR. "Je le ferai prendre" (où le pronom personnel d'objet de l'infinitif se place devant le verbe principal). "Elle m'a fait le quitter" (où chaque pronom est placé devant son verbe recteur). 4- FAIRE substitut d'un verbe précédent dans la proposition comparative. *Verbum vicarium*. Il prend le sens du verbe dont il tient la place. La substitution a lieu lorsque FAIRE n'a pas de complément d'objet direct. "Il répondit comme les autres avaient fait".

Le verbe FAIRE, quand il n'est pas auxiliaire, prend beaucoup de sens. Un coup d'oeil rapide sur les dictionnaires¹ nous permet de comprendre la souplesse caractérisant cet emploi de proforme verbale. C'est une observation que nous trouvons déjà chez Damourette et Pichon:

FAIRE exprime en réalité n'importe quel phénomène. Aussi le voit-on accéder aux emplois les plus divers, soit qu'il ait une signification plus générale, soit qu'au contraire, il serve à indiquer un genre particulier de phénomènes dont la nature peut être facilement devinée par l'allocutaire. (Damourette et Pichon, E.G.L.F., tome V, p.126)

Outre la grande souplesse grammaticale du verbe FAIRE que Damourette et Pichon signalent, il faut constater qu'il se caractérise par une grande généralité sémantique. Littré présente dans son dictionnaire 83 sens différents de ce verbe:

Mot à signification très étendue qui, exprimant au sens actif ce que AGIR exprime au sens neutre, et au sens déterminé et appliqué à un objet ce que AGIR exprime au sens indéterminé et abstrait, dénote toute espèce d'opération qui donne être ou forme. (P.-E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, vol. 3, p. 2376)

Nombreux sont les grammairiens qui depuis le XVII^e siècle parlent d'un verbe substitut ou «suppléant», le «verbum vicarium» de la grammaire traditionnelle. Il s'agit

1. *Le Grand Robert de la Langue Française* nous présente sept articles pour le verbe FAIRE transitif: 1- RÉALISER (un être: quelque chose à quelqu'un). "Fabriquer". 2- RÉALISER (une manière d'être). Être le sujet d'une activité. "Effectuer", "Executer". Être la cause d'un effet, l'agent de... "Causer", "Déterminer". Spécialement "Parcourir", "Franchir", "Durer", "Réussir à être". Exprimer par la parole (en incise). "Dire", "Répondre". Présenter en soi (choses ou personnes - un aspect physique matériel). "Avoir". 3- DÉTERMINER (quelqu'un, quelque chose) dans sa manière d'être. "Arranger", "Disposer". 4- FAIRE + Infinitif: a- être cause que... b- attribuer à... 5- FAIRE + Sujet impersonnel. "Il fait...". 6- FAIRE employé comme substitut d'autres verbes. 7- LE FAIRE. Nom masculin (XVIII^e siècle). Et trois articles pour FAIRE, verbe pronominal: 1- SE FORMER. 2- SE PROCURER (avec un complément). 3- ÊTRE fait (sens passif).

Le Trésor de la Langue Française simplifie la présentation des emplois de ce verbe avec quatre articles: 1- Donner l'être, l'existence à..., être l'auteur de... 2- Donner une manière d'être à... Être le sujet d'une activité, la cause d'un effet (Faire + complément = Verbe d'action ou d'état). 3- Déterminer (quelqu'un/quelque chose) dans un état, une qualité, une manière d'être ou d'agir. 4- Emplois particuliers: a- Emplois avec des pronoms spécifiques. b- Emplois impersonnels. c- Emplois factitifs. d- Emplois passifs. e- Emplois substitutifs.

d'un des cas dans lesquels FAIRE se comporte comme un auxiliaire:

Il a travaillé beaucoup moins que son frère n'avait fait.¹

Cette suppléance du verbe existait déjà en ancien français, seulement il gardait son sens lexical plein de «AGIR». Nous savons que du XIIe au XVIIe siècle, il pouvait remplacer tout type de verbe et recouvrir, ainsi, le complément du verbe remplacé:

Ele vait mieulz que vos ne fetes.²

[Elle vaut mieux que vous ne valiez].

La suppléance du verbe tout seul se serait réduite au long des siècles, en adoptant, par la suite, uniquement le trait sémique très général de [+ Action] (verbe d'activité ou d'action) et, la plupart du temps, un sujet [+ humain] (Giry-Schneider 1973).

En français contemporain, FAIRE peut remplacer des verbes de phase 1, dits «actifs» (Guillaume 1929):

Il travaille	}	→ Il <u>le fait</u> .
Il pense		
Il apprend		

Mais il ne peut plus remplacer des verbes de phase 2, «dits statifs»:

Il aime cette histoire	}	→ ? Il <u>le fait</u>
Il existe/Il est		→ * Il <u>le fait</u>
Il sait		

1. exemple cité par Bonnard (1987). *Code du français courant*, p. 35.

2. exemple cité par Lucien Foulet 1982 (3e édition), p.236.

De Li contes del Graal [Perceval]; éd. par Baist; Fribourg en Brisgau, sans date, vers 5405.

Selon Moignet (1960), Hjelmslev¹ fut le premier à parler de la nécessité de poser, auprès du verbe, la catégorie «pro-verbe», parallèle à celle de pronom auprès du nom. Pour Hjelmslev, pronoms et verbes modaux (pouvoir, vouloir, devoir, falloir, savoir, etc.) sont des morphèmes convertis, des éléments à mi-chemin entre les plérèmes et les morphèmes. Mais ce qui est intelligemment contesté par Moignet c'est le fait qu'en français contemporain ce pro-verbe FAIRE ne peut pas suppléer tout seul, il a besoin du pronom LE, élément fonctionnel qui manque à FAIRE. LE FAIRE est, par conséquent, le suppléant. Il "possède à un haut degré ce que M. Gustave Guillaume appelle la subductivité, qui est la tendance à descendre dans la pensée au dessous des autres verbes".

Il s'agit d'une des fonctions dans lesquelles il se comporte comme un auxiliaire; un morphème qui signifie la simple activité. Moignet considère que ce phénomène de suppléance du verbe est un fait de discours exclusivement, puisqu'elle se fait dans le plan du discours, et n'exige pas une catégorie de langue spécialisée comme Hjelmslev propose². C'est sûrement un des points discutables. Si la suppléance de FAIRE est un fait de langue ou un fait de discours, c'est une question qui nous amènerait à analyser d'abord les différents types de suppléance de ce verbe. Ce n'était pas l'objectif

1. cf. Louis Hjelmslev, "La nature du pronom" in *Mélanges de Linguistique et de Philologie offerts à Jacques van Ginneken*, Klincksieck, 1937, pp.51-58.

2. Pour une analyse différente et critique de ces points de vue, consulter Eriksson (1984), pp.48-60.

que nous envisagions dans notre étude, qui veut être plus générale et épistémologique.

Toujours est-il qu'une étude syntaxique de FAIRE pro-verbe nous permettrait de distinguer les différents types de suppléance. Nous présumons que cela mettrait en jeu la syntaxe interne de tous les verbes qui peuvent être substitués; presque toute la grammaire du système verbal.

Nous avons employé le terme de «pro-verbe» pour tous ces cas de substitution ou paraphrase, qui vont du verbe lexical plein au verbe auxiliaire substitut vidé de sens. Pour cela, nous avons tenu compte de la caractéristique inhérente à FAIRE d'être un verbe «passe-partout» dans les différents types de suppléance (donc les différents types de construction). FAIRE pro-verbe recouvrirait la classe des verbes d'action du français contemporain à sujet [+ humain] et, par conséquent, ce serait un pro-verbe pour cette considérable classe verbale.

Par ailleurs, il nous faut signaler qu'il existe une tradition grammaticale dans laquelle FAIRE est traité comme un pro-verbe. Pour citer seulement deux exemples, la *Grammaire Larousse du français contemporain*, en expliquant le mécanisme de la représentation qui consiste à «reprandre le mot plein par un terme qui le désigne (le plus connu de ces termes est le pronom)», nous parle de FAIRE dans ce sens-là:

Les pronoms et les adjectifs correspondants renvoient à un substantif ou à une proposition. Il existe aussi un pro-verbe: faire.

Il peut remplacer tous les verbes d'activité déjà exprimés, sauf les auxiliaires, pouvoir, vouloir...

(Grammaire Larousse, édition de 1985, p.98)



Dans la *Grammaire d'aujourd'hui* (Arrivé et autres 1986, pp.344, 347 et 590) FAIRE est un pro-verbe utilisé, faute d'un véritable verbe interrogatif, pour interroger le contenu notionnel du procès verbal.

Pour nous la question de la suppléance ne se pose pas dans les mêmes termes. Tout verbe est le noyau ou l'élément recteur de l'énoncé¹. Il possède une valence verbale (complémentation) sans laquelle il ne serait pas réalisé. Dans le verbe substitut LE FAIRE, LE est un terme de la valence de FAIRE et le phénomène de la suppléance reste toujours dans le domaine du verbe et de sa valence verbale. Ce qui aurait changé de l'ancien français au français contemporain, ce serait les limites de la valence. Certes, en français contemporain:

On fait toujours quelque chose.
X

où X = ça/le/la. Alors, c'est LE FAIRE.

Le verbe ne peut pas être construit sans ce terme de valence, cependant il admettait beaucoup plus de substitutions en ancien français. Notre intuition: le verbe (LE) FAIRE reste toujours un pro-verbe, mais avec un certain glissement de la valence verbale par rapport au «verbum vicarium» dont les grammairiens classiques nous parlent.

Bref, il s'agit d'une notion que nous trouvons facilement dans les grammaires et études syntaxiques (Lamiroy 1983, p.55) les plus récentes.

1. Notre explication se fait par le biais de l'Approche Pronominale. Voir spécialement *Pronom et syntaxe* de Blanche-Benveniste et autres (1984).

Quant à l'étude complète du verbe FAIRE 1, nous partageons le critère du GARS qui suggère la nécessité de regrouper, à partir d'une analyse formelle en paradigmes et en traits de paradigmes, les différentes constructions («formulations») qui apparaissent pour cette même unité lexicale de verbe; son groupe de formulations. Il s'agit de dégager ce qui constitue la valence d'un verbe en retenant les paradigmes de clitiques qui peuvent l'accompagner et qui sont résumés sous forme de traits. C'est-à-dire, montrer la spécificité syntactico-sémantique du verbe par le biais des spécificités dégagées pour chacune des formulations du verbe¹.

La valence d'un verbe est donnée par l'ensemble de ses formulations «Verbe + clitiques», les relations formelles qui les unissent, les différentes réalisations du verbe qui leur sont liées: temps, aspect, mode, personne.
(Blanche-Benveniste 1980, p. 104)

2.2.1.2. LE PRO-VERBE «FAIRE 1»: VERBE OPÉRATEUR

Nous devons à Jacqueline Giry-Schneider (1973) l'étude la plus complète des constructions du verbe FAIRE, et la distinction entre FAIRE verbe support et FAIRE verbe opérateur causatif, autre que celui qui se construit avec l'infinitif (Giry-Schneider 1984). Le verbe support FAIRE se trouve dans des phrases simples telles que:

1. Une première tentative d'application de cette approche à la description du verbe FAIRE 1 a été réalisée par Blasco en 1987 dans son mémoire de D.E.A. Il s'agit d'une étude très partielle sur quatre formulations de FAIRE 1. Mais l'intérêt, à notre avis, se trouve dans les conclusions auxquelles on aboutit et qui nous font comprendre que la complexité de ce verbe est due, en grande partie, au recours au lexique fait dans les dictionnaires, recours qui provient de "cette volonté des dictionnaires de donner des exemples définitives". Autrement dit, à une intuition lexicologique dans la distinction entre deux verbes. Il est montré qu'à l'intérieur d'une liste confuse de synonymes, nous pouvons établir un ordre régi par les formulations. Celles-ci nous permettront de découvrir qu'un verbe peut être synonyme d'un autre verbe dans une ou plusieurs de ses formulations, mais pas systématiquement dans toutes.

Luc a fait du raffut dans le bar.

Le raffut de Luc dans le bar... (Giry-Schneider 1984, p.120)

L'ennemi fait une razzia dans la ville. (p.97)

Et FAIRE, verbe opérateur causatif, dans des phrases complexes:

Ceci fait une impression bizarre à Marie.

[No fait dét N à N1]

Il opère sur des prédicats nominaux en AVOIR:

La sensation bizarre que cette musique fait à Marie (persiste).

* La sensation bizarre de cette musique à Marie (persiste).

[le N de No Prép N1] (pp.97-98)

"où le complément a N1 ou Loc N1 est sélectionné non pas par le verbe principal mais par le verbe support effacé AVOIR ou IL Y A."

Marie a une impression bizarre.

[N1 a Dét N]

Il y a des vagues dans l'armée.

(Cette affaire fait des vagues dans l'armée)

La distinction est faite selon des critères syntaxiques en tenant compte du type de phrases qui peuvent être reliées à FAIRE, verbe support, différentes des phrases complexes reliées à FAIRE, verbe opérateur causatif, dans l'ensemble des phénomènes de «nominalisation» ou, comme les appelle l'auteur, les cas de «prédicats nominaux» ou «noms prédicatifs»:

L'idée fondamentale est qu'un grand nombre de substantifs du français peuvent se classer et s'analyser comme les verbes et les adjectifs, à savoir comme des prédicats assortis d'un certain nombre d'arguments/les sujets et compléments. (Giry-Schneider 1987, p.1)

Dans une étude préalable (thèse de doctorat, 1973), l'auteur applique le modèle transformationnel de description syntaxique (Harris, Gross) à l'analyse des constructions du verbe FAIRE. Elle distingue trois aspects du verbe:

- 1 - FAIRE verbe opérateur
- 2 - FAIRE pro-verbe
- 3 - FAIRE dans les constructions factitives.

Une description et un classement des emplois du verbe opérateur FAIRE, est faite selon la notion de Harris, reprise par Gross:

"FAIRE la description de la scène" _____ "DÉCRIRE la scène"
 [verbe opérateur + GN] _____ [V-n + N]

Il s'agit d'un travail de comparaison des propriétés des verbes simples et des constructions correspondantes en FAIRE, en étudiant la variation de la préposition, les contraintes entre les déterminants et le rôle des déterminants dans l'application des transformations (syntaxe et lexique). L'auteur simplifie la variété des entrées que les dictionnaires présentent en utilisant des bases syntaxiques distributionnelles qui permettent d'établir des faits syntaxiques réguliers, ce qui, dans l'ensemble, fournit une base solide à l'hypothèse de FAIRE, verbe opérateur. Giry établit une liste de tables (structures possibles avec le verbe FAIRE) qui correspondent à des classes distributionnelles et qui permettent, très souvent, l'apparition de classes sémantiques naturelles. C'est ainsi

que la construction [FAIRE V-n] peut contribuer, dit-elle, à classer des ensembles de verbes:

Liste de tables..... Constructions de FAIRE

- F1..... [No fait Dét V-n]
 "Jean fait un voyage".
 Classe sémantique des verbes qui désignent des activités sportives ou intellectuelles: "faire du ski", "faire de l'herborisation"...
- F2..... [No fait Dét V-n de N1]
 "Jean a fait un dessin de ce bateau".
 Classe sémantique des verbes qui désignent des attitudes par rapport à quelqu'un d'autre ou à autre chose.
- F2-1..... [No fait Dét V-n (de N1 + Qu P) (E + à N2)]
 À partir de "Jean fait l'étude de ce phénomène",
 "Jean étudie si toutes les conditions sont réunies" OU
 "Jean fait reproche à Marie d'arriver trop tard".
- F2-2..... [No fait Dét N de N1]
 "Jean fait le plan de la question".
- F3..... [No fait Dét N à N1]
 "Jean fait une égratignure à Marie".
 Expressions qui désignent des attitudes psychologiques sur quelqu'un.
- F3-1..... [No fait Dét N à N1]
 "Jean fait la cour à Marie".
- F4..... [Nnr fait Dét V-n à N-1]

"Le spectacle fait peur à Marie".

Expressions qui désignent l'effet produit sur quelqu'un par quelqu'un ou quelque chose.

F5..... [No fait Dét V-n Prép N1 (E + de N2)]

"Jean fait une déchirure à sa chemise".

Expressions qui désignent des actions en modifiant l'aspect d'un objet ou d'un corps humain dans sa surface.

F6..... [No fait Dét V-n de N1 Prép N2]

"Jean a fait l'abandon de la maison à Marie".

Verbes avec OD et OI obligatoires.

F7.....[verbes à deux compléments obligatoires ou à un complément au pluriel]

"Jean fait le mélange du beurre avec la farine".

"Jean fait le mélange du beurre et de la farine".

F8..... [No fait Dét V-n Prép1 N1 Prép2 N2]

"Jean fait un complot contre le tyran avec Paul".

Verbes qui désignent des actions qui impliquent la participation d'une troisième personne.

F9..... [Nnr fait le V-n de N1]

"Le spectacle fait l'étonnement de Paul".

F10 (locution)..... [No fait Dét N Prép. N1]

"Jean fait la lumière sur ce mystère".

F11 (locution)..... [No fait Dét N]

"Jean a fait grève".

"La tempête fait rage".

Pour finir, dans le travail de Giry-Schneider sont dégagés, analysés et classés certains emplois du pro-verbe

FAIRE par le biais des notions de verbe support et de verbe opérateur, et en appliquant des critères distributionnels.

Admettons que la complexité du pro-verbe FAIRE a été jusque là suffisamment montrée. Nous pouvons rapidement en tirer une conclusion: c'est une sorte de carrefour où convergent de multiples, et presque inépuisables, constructions syntaxiques avec leurs restrictions d'ordre lexical et sémantique correspondantes. Notre objectif était d'ouvrir la porte qui nous conduisait à ce pro-verbe pour pouvoir regarder de ce côté-là, sans y rentrer; parce que nous avons très vite compris que nous devrions nous diriger vers une autre porte qui allait nous introduire à d'autres notions linguistiques différentes de celle de «suppléance» ou de «pro-verbe».

2.2.1.3. LA CHAÎNE VERBALE [FAIRE + INFINITIF]

Il ne s'agissait pas de soulever la problématique, complexe et assez vaste, des constructions du verbe FAIRE, allant du verbe recteur à sens plein aux divers emplois de verbe «auxiliaire» vidé de sens ou morphème verbal suppléant. Mais nous avons délimité notre domaine d'étude et d'analyse à notre deuxième verbe, FAIRE 2, l'«auxiliaire» ou «semi-auxiliaire» suivi d'infinitif que nous pouvons trouver dans les énoncés:

- (1) Je fais travailler les filles.
- (2) Je fais brûler du bois à Pierre.

Cette construction d'infinitif se dégagerait à partir de:

- (1a) Les filles travaillent.
- (1b) Je fais X. [X = ça]
- (2a) Je fais brûler du bois à Pierre.
- (2b) Je fais X.

L'explication traditionnellement donnée par les grammairiens peut être résumée et présentée ici de la façon suivante: FAIRE agit comme une sorte d'auxiliaire devant l'infinitif en attribuant à la phrase le sens causatif. Dans ce sens, il y aurait une transformation causative appliquée aux énoncés (a), le résultat étant la construction causative/factitive¹ (1) et (2). [Factitif] serait une règle de transformation, dans (b), que l'on peut appliquer à des énoncés simples.

- (3a) Les enfants travaillent à la maison.
- (3b) [Factitif] - Je fais travailler les enfants à la maison.

1. Les termes «construction causative» et «construction factitive» sont souvent confondus. Dans les deux cas, il s'agit d'une étiquette donnée à une distinction sémantique, plutôt que syntaxique.

Si on veut signaler la cause ou l'origine d'un élément, on va parler de «causatif». Mais si on signale un Sujet différent de l'Agent de l'action verbale, ce sera le terme «factitif» que l'on va employer la plupart du temps. Dans:

Je fais dire la leçon aux étudiants.

Sujet Agent

Je leur fais dire la leçon.

Je fais construire la maison aux maçons.

Sujet Agent

Je leur fais construire la maison.

Nous pouvons parler de «constructions factitives» compte tenu du fait que le Sujet est différent de l'Agent du verbe.

L'interprétation de l'énoncé qui suit est causative:

Je construis une maison (= j'en suis la cause).

verbe causatif

Ici l'énoncé pourrait avoir deux types d'interprétations:

1 - Je = Sujet et Agent.

2 - Je = Sujet et X (quelqu'un d'autre) = Agent.

Mais l'interprétation est factitive dans:

Je fais que Pierre construis la maison.

Sujet Agent

Et elle est aussi causative si notre interprétation est: "Je suis la cause de ce que Pierre...".

Dans la littérature existante sur [FAIRE + Infinitif], cette question de terminologie est liée, donc, à l'interprétation que l'on fait des constructions:

1 - avec Sujet sous-jacent ou implicite de l'infinitif dans [FAIRE + Infinitif]: construction causative.

2 - avec Agent (objet OI) du verbe différent du Sujet de l'action verbale: construction factitive.

Cela suppose que les constructions factitives sont aussi causatives, mais l'inverse n'est pas vrai.

Nous pouvons parler de «construction causative/factitive» ou simplement «factitive» (CF), comme E. Roegiest fait dans ses articles (1982, 1983, 1985).

Deux caractéristiques se dégagent de cette «transformation». Il y a eu d'abord un changement de place syntaxique; [les enfants] qui occupe la place syntaxique SNo (sujet) dans la construction (a), va occuper la place syntaxique complément derrière l'infinitif dans la construction causative/factitive (b), en étant à la fois le sujet de l'infinitif [travailler]. Et le deuxième changement se produit avec l'apparition d'un Agent [il] dans (b) qui occupe la place du SNo. Nous pouvons parler d'un nouvel arrangement des catégories syntaxiques ou d'une nouvelle distribution des termes de la valence verbale dans la construction causative. Par ailleurs [FAIRE TRAVAILLER] semble former un tout inséparable. Il s'agit d'une chaîne verbale qui forme un groupe verbal complexe mais qui agit comme un seul verbe; un nouveau verbe étroitement lié.

Le tout, un phénomène de syntaxe externe¹, c'est-à-dire, un phénomène de relation entre deux formes verbales dont l'une est un verbe infinitif ayant ses contraintes spécifiques.

Les relations entre deux verbes ne peuvent pas se réduire à la relation simple d'"enchassement", où un verbe occupe une place de rection de l'autre. La première constatation que nous faisons, c'est qu'il existe, à côté de cette relation, une grande variété d'autres relations entre deux verbes, chacune ayant ses contraintes spécifiques.
(Blanche-Benveniste et autres 1984, p. 161)

Nous nous sommes intéressé, pour la partie expérimentale (qui n'est qu'une application de la méthode d'analyse épistémologique dégagée) et à partir de notre corpus aux

1. Pour la différence entre syntaxe interne et syntaxe externe à une construction verbale: cf. *Pronom et syntaxe* (1984) de Claire Blanche-Benveniste et autres auteurs.

différents problèmes soulevés par les modèles linguistiques: le lien entre les deux formes verbales, le statut de chacune de ces deux formes, les degrés de fusion de la chaîne verbale, les termes de la ou des valences verbales, la répartition des clitiques, les éléments de la réaction verbale. Au total, tout ce qui rentre dans le domaine de la construction [FAIRE + Infinitif]. Les limites nous étaient imposées par les mêmes limites de la formulation de cette chaîne verbale. Cela voulait dire, laisser de côté tous les éléments associés à la formulation qui se présentaient dans les exemples de notre corpus. Nous avons tenu compte des éléments de la réaction et de la valence verbales, et des éléments insérés à celles-ci ou impliqués dans celles-ci.

Cependant, notre objectif, qui n'était pas faire de la linguistique descriptive mais de l'épistémologie linguistique, nous a fait analyser d'abord les études sur [FAIRE + Infinitif] selon les différents modèles linguistiques sous-jacents (Grammaire Générative, Sémantique, Grammaire relationnelle, Grammaire descriptive, Approche Pronominale). Nous rendons compte ici uniquement de cette partie de notre recherche: la partie épistémologique. Il s'agissait de dégager les thèmes et propriétés traités par les différents modèles linguistiques et de les présenter en tant qu'«exemplaires» (Kuhn 1962) ou traits scientifiques qui nous permettraient d'évaluer épistémologiquement les apports de ces modèles linguistiques (donc nous permettre de faire des contributions épistémologiques à l'étude de cette

construction) et de tirer des conclusions générales sur les théories linguistiques impliquées.

3. HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

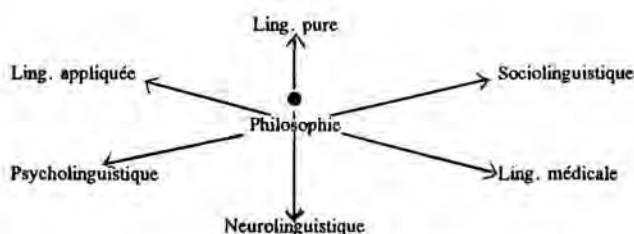
Nous avons opéré avec trois hypothèses de travail. La première fait appel au statut scientifique de la linguistique de nos jours, la deuxième suit les pas de l'histoire de la science pour évaluer l'histoire de la linguistique contemporaine, finalement la troisième pose le retour à un nouvel empirisme en linguistique pure ou l'intégration d'une linguistique «constructive» dans la recherche grammaticale.

3.1. LINGUISTIQUE = PROTOSCIENCE

À propos du statut scientifique de la linguistique actuelle, nous sommes parti de l'hypothèse suivante: l'état actuel des recherches en linguistique «pure»¹ continue à

1. Nous parlons de «linguistique pure» (Bunge 1983) dans le sens de «science de la grammaire», intégrée par la morphophonologie, la syntaxe et la sémantique.

Pour le linguiste qui travaille en linguistique «pure», le langage est un système de symboles ayant des propriétés syntaxiques, sémantiques et phonologiques qui se présentent codifiées dans les grammaires. Bunge nous propose la figure de l'hexagone pour représenter l'ensemble des disciplines linguistiques.



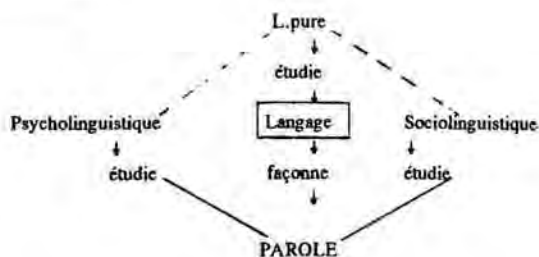
Dans le centre on trouve la Philosophie du Langage (une partie de l'ontologie et de la théorie de la connaissance) et la Philosophie de la Linguistique (une partie de l'épistémologie). De même, le schéma qui suit reflète le caractère hybride de la linguistique (le monstre à trois têtes de Bunge):

montrer, d'une manière bien évidente, sa condition de «protoscience». Depuis le début des années 80, et avec les premières manifestations du déclin du paradigme générativiste, les constatations des linguistes sont, plus ou moins, unilatérales: il n'y a pas un paradigme scientifique dominant dans la communauté de linguistes¹ (Bunge 1983). La linguistique passe par un moment de crise scientifique (Serrano 1992). Et on envisage, de plus en plus, l'idée selon laquelle on est arrivé à une destructuration de la pensée linguistique (Derwing 1973). En effet, les divergences sont plus considérables que les convergences. Ce n'est pas le critère de démarcation de Popper (1934):

SCIENCE ≠ PSEUDO-SCIENCE (MÉTAPHYSIQUE)

qu'il faudrait appliquer pour examiner la recherche linguistique de nos jours, mais plutôt un critère plus précis de démarcation entre

SCIENCE LINGUISTIQUE ≠ PRATIQUE LINGUISTIQUE
(IDÉOLOGIE, CROYANCE)



1. Voir notre annexe (Entretien avec Karel van den Eynde et Claire Blanche-Benveniste) les observations de van den Eynde, partie XIV: La GG et la linguistique américaine de nos jours.

Certes, la linguistique pure (qui forme avec la psycholinguistique et la sociolinguistique les trois têtes du même monstre, selon Bunge 1983) semble être beaucoup plus proche de la pratique d'une idéologie scientifique: plusieurs écoles, plusieurs individus isolés et différentes conceptions du langage. Les philosophes constatent d'abord que dans la recherche linguistique, il y a exclusion entre les trois têtes du monstre, plutôt que la complémentation nécessaire pour saisir l'ensemble des phénomènes du langage humain et pour atteindre, par conséquent, le statut de SCIENCE. La linguistique pure construit ses théories ou ses modèles scientifiques et les grammaires formelles indépendamment de la Psycholinguistique et de la Sociolinguistique. En ce faisant, elle procède avec des sortes de constructions idéales ou théoriques élaborées à partir de l'idée que l'on se fait du langage. Ce sont des représentations du langage, mais ce n'est pas le langage. Et ceci est valable non seulement pour la Grammaire Générative (qui a dominé la recherche en linguistique depuis les années 60), mais aussi pour la plupart des modèles linguistiques non générativistes.

Il nous apparaît que la plupart de ces constructions théoriques ou modèles représentatifs sur la grammaire se sont produits et développés dans une ambiance générale d'exclusion. Il y a eu exclusion non seulement pour la Psycholinguistique et pour la Sociolinguistique dans les études de grammaire, mais souvent aussi entre les différents

modèles grammaticaux qui travaillent le même type de faits ou de données. En somme, il en résulte un ensemble de symptômes caractéristiques d'une PROTOSCIENCE où l'on continue à se rouler dans des questions préliminaires: qu'est-ce que le langage?, quel est l'objet d'étude de la linguistique?, quelle est la méthode adéquate qu'on doit appliquer? qu'est-ce que la grammaire?. Mais, curieusement, cela se produit sans qu'il n'y ait plus tellement de débat linguistique ni de réflexion philosophique autour de ces questions préliminaires qui soient explicites, comme c'était le cas dans les débuts de la démarche de la linguistique moderne. Et les philosophes de la science savent bien jusqu'à quel point la réflexion philosophique a toujours été accompagnée de l'aspect technique et scientifique dans la production.

[...] Pues el interés más bien técnico por los métodos de investigación y la reflexión teórica acerca de los supuestos, conceptos básicos y resultados de las teorías no sólo no están reñidos en absoluto, sino que caben perfectamente en el programa de actividades de una determinada ciencia y aún de un grupo o conjunto de ciencias. Así ha sido durante siglos y así sigue siendo por lo general en lo que respecta a muchas ciencias, incluyendo algunas de las que hasta hace poco eran calificadas de «duras».
(Francisco Fernández Buey 1991, p.20)

Actuellement, soit on travaille en GG —le paradigme en déclin— malgré les «anomalies» qui détruisent le dernier modèle en vogue et on voit s'accroître la production de nouveaux modèles, soit on se situe dans un domaine de l'étude du langage, et on cherche en justifiant la nécessité de chaque petit domaine, et on trouve, parfois, de nouvelles dimensions méconnues, et on travaille dans de nouveaux domaines dégagés de la Pragmatique ou de la Sémiotique (la

dialectologie du geste, pour n'en citer qu'un exemple)... Or, tout compte fait, on continue à se rouler dans des questions de type philosophique et méthodologique que j'appellerai «individualistes», puisqu'à chaque fois on est obligé d'en parler et on finit par justifier ses propres «principes méthodologiques» et ses propres «principes théoriques» (voire philosophiques, même si on ne les reconnaît pas) du «petit domaine» pour faire le nouvel apport, la nouvelle contribution au dernier modèle, ou présenter la nouvelle dimension découverte. L'éparpillement est total, comme dans la terminologie technique.

Rares sont et ont été les linguistes conscients de la nécessité de cette complémentation entre les différents domaines d'étude sur le langage humain —ce monstre à trois têtes qu'est le langage— et entre les différentes écoles ou modèles linguistiques:

[...] Engagée dans ces recherches, la linguistique n'en a pas encore atteint le terme. On fait état des divergences qui la divisent à l'heure actuelle. On oppose Pierre à Paul, André à Jacques. Ici encore à parler franc, ces débats plus ou moins vifs ne me paraissent pas le moins du monde inquiétants. J'admire, au contraire à quel point se complémentent des points de vue et des procédés en apparence très éloignés les uns des autres. Ce qu'il y a de valable dans l'oeuvre d'un des savants qui coopèrent à cette entreprise n'est jamais annulé par ce que l'oeuvre d'un autre contient de neuf et de valable. CHOMSKY, RUWET ne rendent pas périmés HARRIS et GROSS. S'il est utile d'avoir étudié GUILLAUME avant d'aborder la lecture de MARTINET, l'inverse est aussi vrai. En fait de chacune des hypothèses de travail posées par ces chercheurs, de chacun des essais expérimentés dans leurs écoles un maître tire aisément pour ses auditeurs les données d'un plan qui les initiera peu à peu, en suivant un ordre heuristique raisonnable, aux problèmes fondamentaux qui sont l'objet de la linguistique moderne.
(Robert-Léon Wagner, Préface à Éluerd 1977)

Soutenir que la linguistique a toutes les caractéristiques d'une protosciéce n'est pas une innovation,

nous en sommes conscients. Pour la plupart des linguistes, qui s'occupent de grammaire formelle ou qui travaillent en linguistique théorique, cela peut paraître une banalité. C'est connu depuis longtemps. Et cela a été signalé par les philosophes de la science qui ont voulu regarder de près comment travaillaient les linguistes (Bunge 1969 et 1983).

De cualquier manera, lo que exige explicación no es el lenguaje (langue), que es un constructo, sino el habla (parole), que es un sistema de hechos. Y el habla sólo puede ser explicada por las demás ramas de la lingüística, principalmente la psicolingüística (con base fisiológica) y la sociolingüística. En resolución, la lingüística es una ciencia incipiente o protociencia antes que una ciencia cabal[...]

[...] aunque la lingüística ha avanzado mucho en el curso de nuestro siglo, aún tiene un largo camino por recorrer antes de convertirse en una ciencia madura. Pero no avanzará mucho más a menos que se libere de su lastre filosófico y metodológico y logre la integración de sus diversas ramas. (Bunge 1983, p.115)

Les quelques lignes qui suivent nous paraissent un exemple révélateur d'une nette conscience, de la part du linguiste, d'avoir affaire à une pré-science:

Les articles qui composent ce numéro présentent plusieurs facettes de la Grammaire Générative. Leur variété ne doit pas surprendre: pas plus qu'aucune autre école actuelle, la Grammaire Générative ne propose une théorie au sens fort. Chomsky lui-même rappelait dans un entretien récent (Chomsky 1982) que la linguistique n'avait pas connu de révolution galiléenne; qu'on en était, au mieux, aux étapes préliminaires. Une des conséquences en est qu'on ne peut pas considérer la Grammaire Générative comme un territoire aux frontières bien délimitées; en particulier, la plupart des propositions descriptives peuvent lui être incorporées, comme on le voit par exemple dans le traitement du lexique. Le style d'exposition de Chomsky, qui garde toujours plusieurs fers au feu et qui n'hésite jamais à revenir sur une explication qu'il a lui-même proposée, traduit la conviction qu'il est toujours fructueux, dans de telles circonstances, d'explorer simultanément ou successivement des solutions opposées. Quand le dessin général est encore mal connu, la souplesse est un atout déterminant. [c'est nous qui soulignons] (Patrick Bellier, Présentation dans *Langages* 95, 1989, p.5)

Malheureusement, parfois le linguiste se «déplace» ou se place mal et il y a une situation de recherche d'une nouvelle approche ou d'essai de validation de son modèle linguistique, existant déjà auparavant, présenté comme la dernière grande trouvaille qui va tout faire changer. C'est la quête du Saint-Graal ou de la «Vérité absolue». Cela s'accompagne d'un langage qui, fréquemment, le trahit parce qu'il peut révéler un certain «arrivisme scientifique» et, par conséquent, une sorte de «démagogie scientifique»:

Ce n'est certainement pas un hasard si l'ouvrage se termine sur un article consacré à «une approche psychomécanique de l'énonciation»; à un moment dans l'histoire de la linguistique où la clôture du modèle structuraliste est dépassée, où la domination de la syntaxe dans la grammaire générative rencontre des résistances et où la sociolinguistique de même que la psycholinguistique butent sur des obstacles, une théorie comme celle de Guillaume, qui, tout en maintenant l'opposition langue/discours, inscrit le sujet parlant au coeur de ses principes, peut avoir tout son impact.

(Almut Grésillon, Compte rendu dans *Linguisticae Investigationes* V-2, 1981, p.142)¹

Mais l'intérêt, pour nous, réside non pas dans cette constatation des philosophes de la science et de quelques peu linguistes; mais dans les exemples concrets qui nous montrent cet état pré-scientifique de la linguistique. Et nous avons trouvé dans l'étude de la construction [FAIRE + Infinitif] quelques arguments qui n'arrivent pas à réfuter la célèbre équation:

LINGUISTIQUE = PROTOSCIENCE.

1. Nous n'avons rien à dire des théories de Gustave Guillaume, qui, soit dit en passant, appartient nettement à la communauté scientifique du paradigme structuraliste. Il se déclarait lui-même en dette envers Saussure. Le problème se trouve dans le discours employé pour parler de la nouvelle application des classiques théories de Guillaume à l'étude d'une autre classique: l'énonciation.

Nous avons pris position, d'ores et déjà. Et ceci nous a permis de faire un pas et de nous poser le problème des raisons d'être ou de la cause principale de cet état pré-scientifique. C'est ici qu'un passage de Julia Joyaux de son livre *Le langage, cet inconnu* d'il y a une vingtaine d'années (le titre est encore de nos jours assez révélateur de l'état actuel de la linguistique) répond parfaitement à notre question et nous fait beaucoup penser. Il faut le lire attentivement, parce qu'il nous dit vraiment beaucoup de la linguistique moderne, et surtout, de ses erreurs scientifiques. C'est une excellente observation propre d'un philosophe de la science linguistique:

Ainsi l'étude du langage, en s'éloignant de l'empirisme, devrait permettre à la science de comprendre que ses «découvertes» dépendent du système conceptuel appliqué à l'objet de l'étude et même qu'elles s'y trouvent plus ou moins -données d'avance. Autrement dit, la linguistique considère que ses découvertes des propriétés langagières dépendent du modèle utilisé dans la description, voire de la théorie, à laquelle ce modèle appartient. Il s'ensuit un intérêt considérable pour l'innovation des théories et des modèles, plutôt qu'une investigation suivie, permise par l'emploi d'un seul modèle. La linguistique décrit moins le langage qu'elle ne construit son propre langage. Ce retournement, qui semble paradoxal, a une double conséquence. D'une part, la recherche théorique n'implique nullement que le langage reste inconnu, enseveli sous la masse des modèles, toujours nouveaux, du fonctionnement linguistique. Mais, d'autre part, l'attention du discours scientifique est attirée sur le processus même de la connaissance en tant que processus de construction d'un modèle, surdéterminé, par une instance, voire idéologique. Autrement dit, la science du langage n'est pas orientée uniquement vers son objet, son langage, à travers le modèle qui s'est choisi, c'est-à-dire à travers ses propres matrices. Sans aboutir à un relativisme et à un agnosticisme qui nieraient l'objectivité de toute connaissance, une telle démarche contraint la linguistique (et toute science qui suit sa voie) à s'interroger sur ses propres fondements, à devenir science de sa démarche, tout en étant science d'un objet. [c'est nous qui soulignons] (Julia Joyaux, *Le langage, cet inconnu*, 1969, p.214)

Dans ce paragraphe, tout est dit. Il y a eu, et jusqu'à présent, un détournement, que nous estimons prématuré, de la

recherche linguistique vers la théorisation unique et un abandon progressif de l'expérimentation (Garcia Castanyer 1991). En d'autres termes: théorie sans passer par la mise à l'épreuve avec les données observationnelles ou théorie avec données adaptées, mais sans la tester réellement. C'est dans l'importance que les linguistes ont accordée aux données, selon les différentes écoles et théories, qu'il faut trouver la seule explication valable au problème que nous venons de soulever.

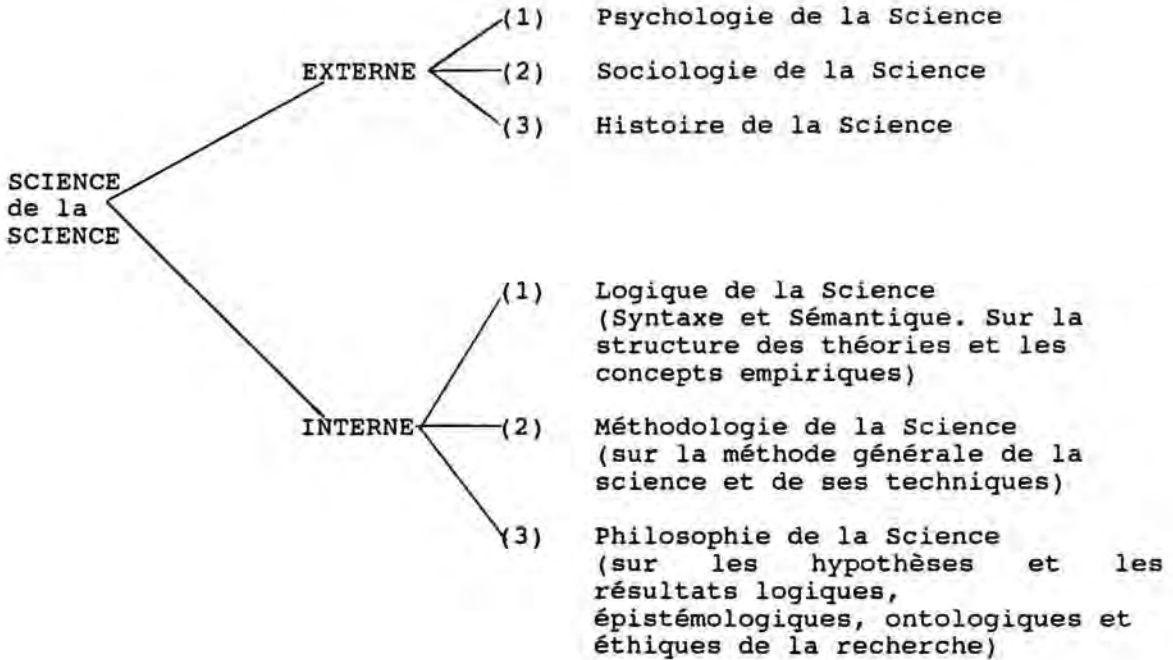
3.2. HISTOIRE DE LA SCIENCE ET HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE

L'histoire de la science est un domaine de l'épistémologie qui a été mis en valeur à partir des années 50-60 par un groupe de philosophes anglo-américains, indépendants les uns des autres. De cet ensemble, Kuhn est pour tous le point de référence à cause de son étude sur la révolution copernicienne¹ et de ses théories postérieures sur les révolutions scientifiques et les aspects socio-historiques de la science.

De nos jours, quand on explique les différentes disciplines de l'épistémologie (= science de la science ou science des sciences particulières), on propose une répartition entre deux territoires —épistémologie interne et épistémologie externe— admise par la communauté des

1. cf. Th.-S. Kuhn, *The Copernican Revolution*, 1957.

philosophes de la science ou d'épistémologues. C'est Bunge (1969) qui nous propose le schéma suivant:



En tenant compte de considérations externes, la méthode et les résultats de la recherche scientifique sont considérés en tant que données. Car ils ne seront ni analysés ni critiqués.

L'étude interne de la science (ou «métascience» en tant que discours sur le discours scientifique) a toujours été un sujet philosophique. Étudiant le schéma général de la recherche scientifique, la logique du discours scientifique et les implications philosophiques de la méthode et des résultats de la science; on s'intéresse ici à la connaissance scientifique indépendamment de son origine psychologique, de ses bases culturelles et de son évolution historique.

L'étude externe de la science tient compte des activités humaines dans la production, la consommation, les déchets ou pertes, et la corruption de la science. Pour Bunge les sciences externes de la science sont d'autres branches de la science de la culture.

Kuhn (1962) proposa, en faisant rupture avec la tradition, une conception révolutionnaire de l'évolution de la science à une communauté d'épistémologues habitués à traiter uniquement les aspects internes de la science (mais nous savons qu'elle n'est pas «révolutionnaire» si nous considérons, en même temps, l'épistémologie de la tradition française). Sa nouveauté était basée sur sa «théorie des révolutions scientifiques», selon laquelle le progrès de la science se produit grâce à un cycle naturel qui va d'une révolution scientifique à une autre en passant par une très longue période de «science normale» où l'on trouve un «paradigme» scientifique instauré et ancré dans la communauté et production des hommes de science (le progrès scientifique selon cette conception suit le mouvement d'une spirale). Le schéma qui illustre sa conception particulière de la science est le suivant:

SCIENCE NORMALE→CRISE SCIENTIFIQUE→SCIENCE EXTRAORDINAIRE

↓

↑

↓

↑

PARADIGME SCIENTIFIQUE-----RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE (et ainsi de suite)

Si nous tenons compte de cette théorie particulière, il est aisé d'analyser l'évolution de la linguistique du XXe siècle. Car celle-ci semble confirmer la théorie de Kuhn: il y aurait eu des révolutions successives qui auraient introduit des crises et des ruptures avec la tradition linguistique précédente. Ferdinand de Saussure serait, avec son *Cours de linguistique générale* (Genève, 1916. Oeuvre fondatrice du Structuralisme), le premier auteur et instigateur d'une production révolutionnaire. Avec Saussure il y aurait la clôture et l'épuisement du paradigme précédent: le Comparatisme ou Grammaire comparée des langues des néogrammairiens avec Hermann Paul (Junggrammatiker); étape de linguistique historique que Bopp et Grimm avaient commencée en pleine époque idéologique du romantisme du début du XIXe siècle. À celle-ci, et après la rupture provoquée par l'oeuvre de Saussure, suivrait une nouvelle étape de recherche où le paradigme établi serait le Structuralisme ou la Linguistique Structurale. En 1957, et avec *Syntactic Structures* de Abraam Noam Chomsky, une nouvelle rupture et un nouveau paradigme se dessinerait: le Générativisme ou Grammaire Générative (dans les débuts: Grammaire Générative et Transformationnelle), étape de linguistique théorique opposée au descriptivisme précédent...¹

1. cf. Garcia Castanyer (1983) et Serrano (1983).

Une autre lecture de la notion de paradigme (Alcaraz Varó, 1990) conçoit les études pragmatiques comme un troisième paradigme de la recherche linguistique après l'étape de linguistique théorique. La pragmatique serait la nouvelle vision-du-monde actuellement à l'usage. Nous avouons une certaine méfiance à l'égard de cette interprétation, un peu souple, de la notion de paradigme scientifique. S'il est vrai que la pragmatique est pénétrée avec force dans la recherche actuelle, il est d'autant plus vrai que ce point de vue a contribué à présenter un panorama plutôt critique de la linguistique. Les études pragmatiques peuvent revendiquer la nécessité et l'urgence de l'intégration de l'aspect social dans l'étude du langage humain pour aboutir à une vision plus large et complète, mais ils ne pourront jamais répondre aux problématiques des paradigmes précédents qui se sont occupés de la structure interne du langage humain. La recherche en pragmatique semble plutôt confirmer la crise ouverte dans la

Cette lecture et interprétation de l'histoire de la linguistique de ce siècle semble plus ou moins admise par la plupart des historiens de la linguistique. C'est le cas de Giulio Lepschy qui dans un brillant article¹ a appliqué la notion de «paradigme scientifique», comme nous l'avons fait, pour expliquer les différentes orientations de la linguistique des cent dernières années.

Au cours des cent dernières années, la linguistique a été au moins à trois occasions considérée comme une discipline phare et un modèle de scientificité à l'usage de l'ensemble des sciences humaines. Ce fut tout d'abord le cas au cours du dix-neuvième siècle, avec l'élaboration de la grammaire historique et comparative, qui a connu son apogée au tournant du siècle et s'est alors imposée comme une discipline de synthèse [...]

Seconde étape: l'éclosion, pendant la première moitié du vingtième siècle, de la linguistique structurale (de Saussure à Troubetzkoy, Bloomfield et Hjelmslev) [...]

Le troisième cas est celui de la grammaire générative, qui, fondée par Chomsky, a dominé le champ de la linguistique dans la seconde moitié de notre siècle [...]

D'un point de vue historiographique, il est intéressant de souligner que les trois tendances citées plus haut se sont, à chaque fois, formulées comme un refus des précédentes [...]

L'histoire de la linguistique au vingtième siècle semble confirmer la théorie des révolutions scientifiques développée par Thomas Kuhn: on passe d'un paradigme à un autre, non pas que les problèmes aient été résolus une fois pour toutes, mais parce qu'ils sont écartés au profit d'autres questions ou de questions formulées de manière différente. Face à l'étendue, vaste et hétérogène, des phénomènes qui peuvent être considérés comme liés au langage, il est permis de se poser des questions de nature différente. [c'est nous qui soulignons]

On passe donc, d'un paradigme à l'autre, mais à chaque fois on découvre de nouveaux aspects (ou, plutôt, on leur donne priorité). La totalité devrait contribuer à la construction du même édifice scientifique. Malheureusement,

communauté des linguistes.

1. cf. G. Lepschy, "Les orientations de la linguistique" dans *Liber. Revue européenne des livres*, décembre 1990, p.6.

tout se passe comme s'il s'agissait de paradigmes «exclusifs» supprimant les antérieurs ou les paradigmes qui se créent ou qui continuent parallèlement:

La linguistique est aujourd'hui un champ parcouru par de profondes divisions, où les partisans des diverses approches, historiciste, sociale et générativiste, citées plus haut s'opposent les uns aux autres plus souvent qu'ils ne collaborent entre eux. De surcroît, les disputes théoriques se compliquent en s'entrecroisant avec les luttes de pouvoir académique. En revanche, il me semble que ces trois points de vues peuvent trouver une coexistence légitime; non dans la voie de l'éclectisme, mais plutôt parce que l'objet que l'on cherche à comprendre, le langage, peut (et doit peut-être) être étudié sous divers aspects, si le but est de rendre compte de sa complexité. [sic]

Ces remarques rejoignent celles de Wagner (p.35). Dans les deux cas, c'est sans doute la voix de la sagesse du linguiste ayant une longue expérience qui se manifeste.

Comme signale Lepschy, "la confrontation des acquis apportés par chacune d'elles [des traditions séparées] invite moins au désenchantement qu'au dépassement des exclusions et des exclusives". C'est dans ce but que nous réaffirmons notre hypothèse selon laquelle l'histoire de la linguistique du XXe siècle confirme, en grande partie, la théorie kuhnienne des révolutions scientifiques. Mais il nous faut préciser, et beaucoup.

Nous pouvons admettre qu'il y ait eu des révolutions scientifiques dans l'histoire de la linguistique moderne, mais seulement du point de vue socio-psychologique. Car les différents paradigmes au pouvoir se sont succédé sans qu'il y ait eu des acquis, unilatéralement reconnus, dans la connaissance du langage humain. Nous voulons dire par cela que ce sont uniquement les aspects externes à la science

(sociologie, psychologie et histoire), ce qui a joué dans les différentes révolutions «externes» en linguistique. Par contre, les problématiques posées par les différents paradigmes, correspondant aux aspects internes de la science (logique, méthodologie et philosophie de la linguistique); ceux-là, ils n'ont pas apporté d'authentique révolution scientifique, si on en regarde maintenant à la fin du XXe siècle les résultats. Et il est évident que le progrès d'une science vers la maturité et vers l'abandon progressif de l'étape pré-scientifique se fait à partir de changements bouleversants dans ces aspects internes de la science, qui atteignent toute la communauté scientifique. Certes, il n'y a pas de consensus dans l'actuelle recherche en linguistique comme il en existe parmi les géologues lorsqu'ils ne se posent plus de problèmes pour parler d'une théorie d'il y a 30 ou 40 ans qui a fait que toute analyse ou nouvelle expérimentation soit réalisée en tenant compte de celle-ci: il s'agit de la «théorie des plaques tectoniques¹» postérieurement confirmée dans les observations et expérimentations faites.

Nous devons admettre, faisant preuve d'une grande sincérité, que la linguistique se trouve toujours dans les préliminaires de sa constitution en tant que SCIENCE. Finalement, les critères de Kuhn nous paraissent valables

1. Devenue actuellement une matière enseignée dans les programmes académiques de cette discipline. C'est la partie de la géologie qui traite de la structure de l'écorce terrestre, telle qu'elle résulte des déformations orogéniques (dislocations et plissements). À partir de cette théorie, les géologues ont mieux expliqué la structure des volcans et des failles et certains phénomènes catastrophiques tels que les tremblements de terre. Et le plus important, ils sont capables de les prédire avec un degré d'approximation assez haut.

pour analyser les aspects socio-psycho-historiographiques de la linguistique, mais nettement insuffisants pour traiter les questions de logique et de méthodologie de la linguistique; sa syntaxe et sa sémantique¹.

Un exemple concret: nous pouvons dire qu'avec Chomsky un nouveau paradigme linguistique est arrivé dans les années 60 avec tout le contexte situationnel d'une révolution scientifique (rupture avec la linguistique structuraliste et distributionnelle dont la problématique était épuisée et présentait nombreuses anomalies, et rupture avec son maître Harris; nouvel exposé du problème du langage, épistémologiquement parlant, avec une réflexion philosophique innovatrice: l'innéisme et le générativisme; et nouveau corps de connaissances avec le changement conséquent de problématique et la formation d'une nouvelle communauté de linguistes). Si on observe les conditions externes qui ont entouré, par la suite, ce nouveau paradigme (GG); on s'aperçoit qu'il a été le paradigme au pouvoir de la linguistique américaine pour cette deuxième partie du XXe siècle, qu'il a eu (et qu'il a toujours) une considérable communauté de générativistes en Amérique mais aussi en Europe (associés dans le groupe de «Generative Linguistic in the Old World», le GLOW), et, enfin qu'il a une production

1. La syntaxe et la sémantique d'une science constituent l'ensemble des questions logiques de celle-ci. Elles correspondent, d'une part, aux lois et aux règles scientifiques, et à l'interconnexion qui s'établit entre elles; et d'autre part, aux signifiés des concepts scientifiques unilatéralement admis par les membres de la communauté scientifique.

Une observation à part: il ne faut pas confondre ces termes avec ceux de syntaxe et de sémantique linguistique.

Par ailleurs, en linguistique il est certain qu'il n'y a pas d'unanimité pour les notions élémentaires (questions de logique de cette protoscience) ni pour les règles syntaxiques à considérer. Rien que dans le domaine de la syntaxe, on perçoit beaucoup d'insatisfaction pour des notions telles que «sujet», «pronom», «prédicat», «complément d'objet»... Les mêmes notions de la grammaire classique qu'on continue à utiliser et à expliquer dans la didactique des langues, faute de mieux.

scientifique majoritaire: articles, livres, congrès et colloques, réunions dans les Universités d'été, etc. Mais Chomsky et la GG n'ont pas réussi, totalement, à faire avancer la linguistique vers l'état définitif de SCIENCE¹. Vers les années 80 la dispersion est forte parmi les générativistes et le paradigme a déjà présenté des anomalies successives. Les linguistes, en général, européens et américains continuent à discuter sur les notions de base en syntaxe, sur ce qui est règle ou loi générale dans les langues du monde. Discussions et divergences; par conséquent, une énorme dispersion².

Malgré les efforts de la GG, qui a fait énormément évoluer le domaine de la syntaxe, on ressent le manque d'une théorie de la syntaxe. La plupart des linguistes en sont conscients et reviennent à la constatation qu'on n'a pas encore saisi la totalité des éléments configurant le langage humain à cause de la complexité de sa nature. Il est certain que le langage humain (dont nous parlait Mario Bunge) ne se laisse pas expliquer à partir d'un seul et unique modèle³.

1. cf. à ce propos l'entretien annexe, partie XIV: La GG et la linguistique américaine de nos jours.

2. De nos jours, il n'est pas facile de rentrer dans le monde de la linguistique quand on est un étudiant débutant; et encore moins d'y voir clair. Pour parler franc, le travail de l'enseignant de linguistique est compliqué à cause de cette dispersion dans la recherche et de la nature complexe du langage. Cela lui demande beaucoup d'efforts s'il veut montrer la réalité et ne pas déformer la linguistique qu'il doit enseigner à des apprentis qui demandent des certitudes et qui ont du mal à comprendre la multiplication des points d'interrogation que l'enseignant lui offre.

3. cf. à ce propos Serrano, Martín Vide et Martí (1992). Ces quelques réflexions qui bouclent leur article sont très intéressantes:

El concepto de lenguaje o de sistema lingüístico que los especialistas utilizan parece estar lejos de ser el único elemento que da vida a una interacción lingüística entre seres humanos.

Constituye una idealización necesaria pero ante la que es preciso mantener un cierto grado de distanciamiento, porque todo lo que le acompaña en el comportamiento diario de los hablantes oyentes no parece ser irrelevante.

Y además seguramente es una idealización pasajera, como pone de manifiesto la historia del pensamiento lingüístico de la segunda mitad de este siglo. La adición incondicional a un modelo científico no puede ser el mejor procedimiento de orientarse en medio de este magma. Sí, en cambio, tal vez, la práctica de una cierta teoría acompañada de una mesurada atención a una realidad tan rica. Pensemos que las lenguas son al mismo tiempo realidades biológicas

Le tout nous permet de dire qu'il n'y a pas un paradigme linguistique prédominant. Le monde scientifique de la linguistique des années 90 traverse une étape de crise et de manque de force scientifique cohésive, et le désenchantement, par rapport aux attentes ou aux espoirs mis sur la GG, s'est installé chez de nombreux linguistes. Les descriptivistes qui n'ont jamais abandonné la poursuite d'une grammaire descriptive de toutes les constructions d'une langue naturelle (et parfois avec un considérable formalisme dans leurs recherches syntaxiques), toujours attachés à la problématique de la structure des langues, vont nous dire qu'il n'y a pas eu de progrès ni de révolution scientifiques. Karel van den Eynde dans notre entretien et avec lui toute une tradition de linguistes¹, affirme que la syntaxe s'est arrêtée à Harris et que Chomsky et la GG, finalement ne sont pas allés plus loin — ni découvertes, ni avancement, et encore moins révolution scientifique pour la GG—.

Maintenant nous pouvons proposer le tableau suivant (il est représentatif de l'histoire de la linguistique du XXe siècle²) en appliquant les critères de Kuhn sur l'évolution

y culturales y que entre esos dos aspectos parece existir una interrelación profunda. (p.7) [c'est nous qui avons souligné]

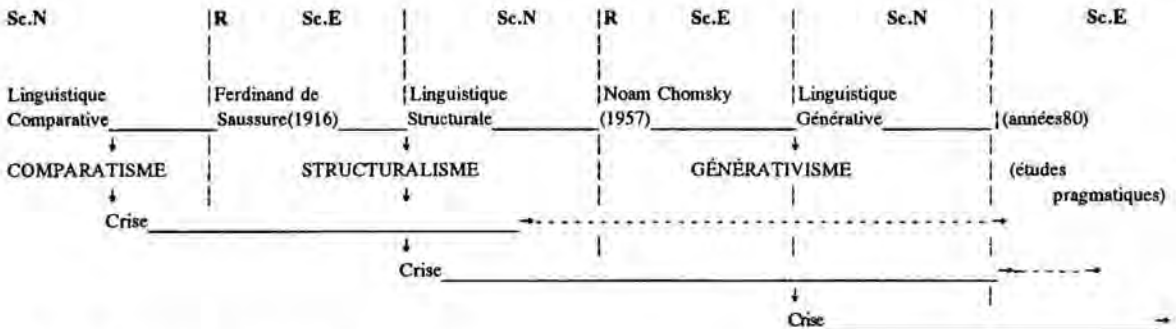
1. Il faut signaler les critiques de Claude Hagège et de Maurice Gross à la GG.

Gross, dans son célèbre article "On the failure of Generative Grammar" constate l'échec de la grammaire générative du français:

An attempt to construct a generative grammar of French with a coverage comparable to that of traditional grammars has failed. A description has been arrived at in the course of this work, however; it is much more complex than expected, and turns out to be entirely taxonomic. This result calls into question the validity of the so-called theory of generative grammar.

2. Il existe aussi une autre application de la notion de «paradigme scientifique» de Kuhn (Alcaraz Varó, 1990) selon laquelle on pose l'existence de trois paradigmes de la linguistique du XXe siècle: le structuraliste, le générativiste et celui de la pragmatique. Étant le dernier un paradigme de la recherche linguistique se trouvant dans une étape initiale de développement; «pre-paradigme» donc. L'auteur justifie le paradigme de la pragmatique en le considérant une ampliation du paradigme générativiste, produit sans rupture ni révolution scientifique comme dans les cas précédents. Il y aurait eu une intégration de la fonction interpersonnelle et communicative du langage, de caractère social, à la fonction idéationnelle, de caractère psychologique. Il s'agirait d'une perspective de recherche du discours, structuraliste et générativiste en même temps. Générée entre 1980 et 1990 et parmi certains chercheurs (sociolinguistique, critique linguistique, didactique des langues étrangères) qui éprouvaient

de la science par révolutions scientifiques avec des étapes de développement de science normale et d'autres de science extraordinaire:



Sc.N= Science Normale
 SC.E= Science Extraordinaire
 R= Révolution Scientifique.

La question qui s'impose, par la suite, est celle qui se pose toujours pour les épistémologues (philosophes de la linguistique) ainsi que pour les linguistes et que nous avons déjà soulevée: pourquoi le langage humain ne se laisse pas saisir? Ou ce qui revient au même: qu'est-ce qui fait que le langage ne puisse pas être entièrement décrit ni expliqué? La réponse est unique et univoque pour tout le monde: c'est la

un sentiment d'épuisement et d'insuffisance du paradigme générativiste. L'hypothèse nous paraît risquée; nous ne savons pas si les études pragmatiques vont constituer un paradigme de la recherche linguistique qui aura une étape de science normale ou si elles vont être intégrées à l'étude de la structure du langage humain des deux autres paradigmes précédents. Par ailleurs, il n'y a pas les signes nécessaires pour parler de la formation d'un nouveau paradigme: manque de cohésion de la vision linguistique des différentes études; diversification des méthodes scientifiques développées, méthodologies et hypothèses; divergences dans les corps conceptuels sous-jacents; et, finalement, l'inexistence d'un ouvrage de référence fondationnel, tel que le *CLG* de Saussure ou les *Structures Syntaxiques* de Chomsky, marquant une certaine révolution scientifique et les débuts d'une nouvelle étape dans la recherche linguistique.

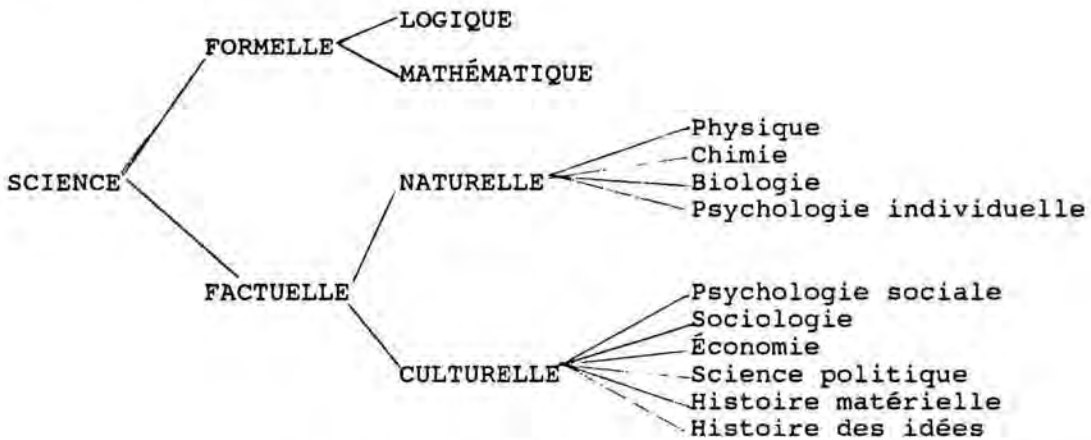
Il ne faut pas oublier que la notion de paradigme scientifique est intégrée dans la thèse des «révolutions scientifiques» où se trouvent plusieurs éléments: science normale et science extraordinaire ou révolutionnaire, crise scientifique et révolution scientifique, communauté scientifique et exemplaires... Il est impossible de se servir de cette notion, dont la valeur est déterminée par un ensemble de conditions socio-psychologiques et historiques, si l'on ne tient pas compte de celles-ci. Nous ne pouvons pas prédire la formation d'un paradigme scientifique, mais étudier les conditions externes à la science qui font qu'à une époque et dans un domaine scientifique s'est constitué ce nouveau paradigme. Et pour ce faire, il faut une certaine perspective historique.

Pour nous, les études pragmatiques se déroulent dans l'actuelle étape de crise scientifique que la linguistique est en train de traverser et ils ont fait éclater l'étape de science normale du générativisme, en ouvrant de nouvelles perspectives et de nouvelles dimensions qui s'imposent comme nécessaires. C'est une étape d'ouverture dans la science linguistique, de science extraordinaire, mais pas encore de concrétisation et de canalisation des différentes perspectives vers un paradigme commun à toute une communauté scientifique.

nature complexe du langage humain qui crée cette situation de difficulté, et parfois même d'impossibilité. Le langage humain est le résultat d'un mélange confus de plusieurs substances; c'est un magma de données confuses où l'on trouve des éléments appartenant aux sciences de la nature (étude de la réalité physique du langage) et aux sciences de la culture (étude de la réalité psychologique, sociologique et historique du langage) qui se présentent mélangés et en vrac. Nous pouvons admettre avec Serrano, Martín Vide et Martí (1992) que:

La teoría es [...] imprescindible para tratar de dar cuenta de la realidad lingüística, pero la evidencia empírica de la que disponemos en este momento supera en mucho el marco necesariamente estrecho de cualquier construcción abstracta. La vida del lenguaje, por decirlo así, desborda a cada paso el recipiente de nuestra comprensión racional. Y nos parece necesario escuchar de vez en cuando "la voz de la experiencia". (p.7)

Dans le schéma de Bunge (1969) sur les différentes branches de la Science, l'auteur distingue d'abord les sciences formelles (Logique et Mathématique) qui étudient des idées en arrivant à des vérités formelles complètes, des sciences factuelles qui étudient des faits en faisant appel à l'expérience et sans pouvoir arriver à des vérités factuelles complètes. La science factuelle présuppose la science formelle logiquement, mais non pas psychologiquement. Voici la classification de Bunge:



Nous placerions, bien évidemment, une partie de la Linguistique (Linguistique pure) dans la science factuelle naturelle et une autre partie (Psycholinguistique et Sociolinguistique-Pragmatique) dans la science factuelle culturelle de ce diagramme. Voici, hélas, la complexité de la nature du langage.

Face à ce vaste panorama nettement «critique» que la linguistique de nos jours nous délivre, l'épistémologue et historien de la science peut apporter un certain recul nécessaire au linguiste, vu que la perspective qu'il a n'est pas normative ni préalablement engagée dans un modèle concret. Son point de vue est très intéressant puisqu'il peut déterminer d'une manière évolutive, et jamais prescriptive, l'objet spécifique de la science. Dans ce sens, nous voulons rejoindre le critère de Sylvain Auroux (1987):

Un historien de succès est un chercheur qui s'intéresse à un domaine empirique, constitué de données (documents, archives, etc...) et de faits (la parution d'un livre, la falsification d'une théorie, etc...). Comme tout historien, il travaille avec un certain type de temporalité. Ce qui prédomine chez lui, c'est la temporalité "externe" (il projette les données et les faits sur une chronologie, c'est-à-dire $D(e) = T$, ce qu'on appelle une datation), par opposition à la temporalité interne du physicien pour qui le

temps est une variable libre dans une fonction, (c'est-à-dire $f(t) = a$). Il possède un objet spécifique, quelque chose que l'on appelle de la «science». Je pense que ce serait une erreur méthodologique profonde de travailler avec une idée bien définie (et donc tout à fait normative) de la science. C'est à l'inverse une des finalités du travail historique que de pouvoir dégager les grands traits de ce que l'on désigne par «science» dans le langage commun.

Par conséquent, la conception épistémologique de Bachelard —l'origine de cette voie— fait preuve de toute sa vigueur et force explicative à cause de la notion dynamique et évolutive de la science de laquelle elle part. Elle se présente à nous comme une voie à suivre, spécialement fructueuse.

3.3. DE L'«ONTOLOGIE» À LA «MÉTHODOLOGIE»: LINGUISTIQUE THÉORIQUE VERSUS LINGUISTIQUE CONSTRUCTIVE

De nos jours, dans le domaine de cette «protoscience linguistique» en crise, adopter une attitude «constructive» semblable à la méthodologie de recherche intellectuelle de Socrate —μαλιευτικὴ τέχνη— paraît être le plus sage et adéquat. Après la longue dialectique parcourue par la linguistique du XXe siècle, la prise de cette attitude intellectuelle revêt un grand intérêt pour la communauté de linguistes. Nous estimons qu'elle devrait être transférée dans la méthodologie de recherche linguistique; car elle risque, certainement, de nous conduire sur la voie de la science.

Arrivés au point où les différentes approches linguistiques ne semblent pas se mettre d'accord sur les

différents domaines de travail et leurs problématiques ainsi que sur la nature et l'objet d'étude de leur objet scientifique, il est convenable de contribuer à faire naître les idées (il s'agit, pour les linguistes, de devenir la «sage-femme» des idées dont Socrate parle souvent). Admettons que nous ne connaissons pas grande chose en matière linguistique et que le plus gros travail reste à faire. Cela commence par le dialogue ouvert entre les différentes approches et par la remise en question de tout ce que l'on considère comme un acquis. Cette mise en question n'est pas nécessairement destructrice de tout ce qui précède, bien au contraire il faudrait partir des données que nous avons actuellement pour trouver d'autres problèmes. Celle-ci est une observation que nous trouvons chez les épistémologues et linguistes d'«expérience».

Pero podéis obtener algo de interés científico, si decís: "He aquí las teorías que sostienen actualmente algunos científicos. Estas teorías requieren que se observen tales y cuales casos en tales y cuales condiciones. Veamos si realmente se las observa". En otras palabras, si elegís vuestras observaciones teniendo en cuenta los problemas científicos y la situación general de la ciencia en este momento, entonces podéis hacer una contribución a la ciencia. No quiero ser dogmático y negar que hay excepciones, como los llamados descubrimientos por azar (aunque hasta éstos, muy a menudo, se realizan bajo la influencia de teorías). No afirmo que las observaciones carezcan siempre de importancia a menos que estén relacionadas con teorías, pero quiero señalar cuál es el procedimiento principal en el desarrollo de la ciencia.

Por todo lo anterior, un joven científico que espere realizar descubrimientos estará mal aconsejado por su maestro, si éste le dice: "Vaya y observe". En cambio, estará bien aconsejado si el maestro le dice: "Trate de aprender lo que se está discutiendo actualmente en la ciencia. Vea donde surgen dificultades e interésese por los desacuerdos. Estas son las cuestiones que usted debe aportar". Dicho de otra manera, debéis estudiar los problemas del día. Si lo hacéis, ello significará que recogéis y continuáis, una línea de investigación que tiene tras de sí todo el fundamento del anterior desarrollo de la ciencia. Es una verdad muy simple y decisiva, pero que los racionalistas —sin embargo— a menudo no comprenden lo suficiente, que no podemos empezar desde

cero, que debemos aprovechar lo que se ha hecho antes de nosotros en la ciencia.
(Popper 1963, pp. 165-166)

L'autre aspect de ce que nous avons appelé «attitude constructive» dans l'élaboration de l'édifice scientifique est celui qui correspond au dialogue ouvert ou à la tolérance scientifique. Feyerabend est, sûrement, l'épistémologue contemporain qui a le plus accentué l'importance de l'ouverture d'esprit dont l'homme de science doit faire preuve. Dans sa théorie de la tolérance scientifique, *Against method*, il arrive à dire que tout est bon en science: "All thing goes". C'est une phrase qui est devenue la maxime représentative de l'«anarchisme épistémologique». Feyerabend a été très souvent critiqué et dédaigné par ses collègues philosophes de la science.

Nous ne voulons pas pousser à l'extrême cette maxime comme l'auteur fait en acceptant tout type de pseudo-science: astrologie, alchimie, sciences médicales alternatives... Nous acceptons la bonne (d'après Feyerabend) interprétation de «all thing goes»: en science tout est valable s'il y a apport à la construction de l'édifice scientifique¹. Il s'agit, donc, d'une attitude intégrante et, notamment, antidogmatique —Feyerabend se situe souvent contre le dogmatisme du rationalisme critique et de son maître Popper— qui nous permet de soutenir épistémologiquement le travail du

1. Feyerabend lui-même s'est vu obligé à préciser sa célèbre phrase "Tout vaut" de *Against method* dans ses nombreuses réponses aux polémiques soulevées. Cependant la production postérieure de l'auteur a considérablement élargi les limites de sa thèse sur la tolérance scientifique à des niveaux tels que nous aurions beaucoup de mal à distinguer ce qui est SCIENCE et MÉTHODE SCIENTIFIQUE de la NON-SCIENCE.

linguiste qui tend vers une sorte de «désontologisation»¹ dans la production scientifique. Car les études en épistémologie nous montrent bien la précarité de l'être scientifique qui se transforme sans cesse. Pour échapper à toute fixité, la «désontologisation» d'un domaine scientifique passe par l'élaboration d'une «méthodologie à l'essai» où les notions scientifiques sont des termes à l'essai, que l'on soumet à l'expérimentation pour les contraster. C'est la démarche scientifique dont nous parle Karel van den Eynde dans notre entretien et qu'il poursuit dans la méthodologie inductive de l'«Approche Pronominale».

Nous pouvons parler de l'ontologie du discours linguistique existante dans l'étape de développement de la linguistique théorique des dernières décennies. Et nous pouvons poser ici une «ontologie du discours scientifique en linguistique versus une méthodologie de recherche des entités linguistiques» dans cette étape de crise du dernier paradigme au pouvoir. Cela s'est avéré nécessaire pour toute protoscience et préalable avant toute théorisation qui devient seulement possible lorsqu'on a affaire à une science.

Cette foi dans l'induction ne repose sur aucune base scientifique. Il existe en effet une croyance répandue par certains manuels de philosophie qui attribue un pouvoir extrapolateur considérable aux théories (i.e. aux modèles). D'après cette croyance, une théorie, (un modèle) pourrait prédire un nombre de phénomènes beaucoup plus importants que ceux qui ont servi de base à la construction de la théorie. Il ne semble pas qu'il ait jamais existé de telles situations. L'histoire des sciences (i.e. de la physique, de la chimie, de la biologie, et même des mathématiques) est une succession d'étapes totalement différentes. Toute construction théorique a toujours été précédée d'un long

1 • Nous employons le terme de «ontologie» dans le sens de W. von Orman Quine, pour qui [ONTOLOGIE = considération systématique de ce que, dans une forme précise de discours, on dit qu'il y a, qu'il existe].

travail d'accumulation systématique de données, et les chercheurs se sont toujours efforcés de combler les trous qui pouvaient se présenter dans leurs données avant d'avancer une règle générale. Une théorie ne fait, en tout cas dans un premier temps, que reformuler la classification établie de ces données, d'une manière qui en rend l'appréhension intuitive (i.e. d'une manière explicative). Ainsi, les lois de Képler n'ont pu être formulées que parce que le mouvement des planètes avait été décrit quasi exhaustivement par Tycho Brahe. La mécanique quantique n'aurait jamais pu être édiflée sans qu'une énorme masse de données spectroscopiques ait été accumulée auparavant. Le succès d'une théorie ne provient pas de ce qu'elle fait apparaître des phénomènes nouveaux. La découverte de Neptune par Leverrier, si fréquemment citée, n'a joué aucun rôle dans la constitution de la théorie de la gravitation, mais son exploitation scolaire a certainement contribué à répandre l'impression que la finalité d'une théorie consistait à accueillir de manière satisfaisante des faits empiriques non encore observés.

Il semble que de nombreux linguistes bercent l'espoir que l'introduction d'un modèle formalisé fournira un cadre adéquat à toutes les données manquantes, tout en expliquant les phénomènes incompréhensibles que présente aujourd'hui la syntaxe. Les exemples où un modèle linguistique permet d'effectuer de telles prédictions sont extrêmement rares, ceux qui peuvent être interprétés de cette manière sont de toutes façons des modèles locaux, c'est-à-dire qui ne recouvrent qu'un petit fragment de la syntaxe d'une langue donnée. Il n'existe pas d'exemple qu'une des nombreuses «théories» générales avancées à ce jour ait permis d'expliquer des phénomènes quelconques.

Il apparaît clairement qu'au contraire, les «théories» actuelles introduisent des problèmes pour lesquels on ne peut imaginer aucune forme de données empiriques qui permettraient de les résoudre [...]

Nous considérons que seule une accumulation de ce type de données permettra de développer des considérations pouvant conduire à la formulation des théories. Les données que nous présentons ne peuvent être considérées que comme une étape modeste dans cette direction, mais elles nous ont déjà permis de faire des observations d'un type nouveau.
(Maurice Gross 1975, pp.9-10)

C'est un retour à une certaine forme d'empirisme où les données et exemples retrouvent leur rôle indispensable de matière première pour les études descriptives. Mais tout en étant conscients que ce «néo-empirisme» en linguistique (que nous devons placer à côté du «néo-rationalisme» linguistique issu du travail de Chomsky en syntaxe et de la GG) n'est pas une étape définitive ni un aboutissement dans ce panorama de crise en linguistique à la fin de ce siècle. Empirisme et

rationalisme ont toujours été présents et complémentaires dans la construction et l'histoire d'une science. Mais aussi dans l'histoire de la grammaire.

Il est dommage de continuer à trouver des études descriptives qui présentent leurs résultats comme des acquis scientifiques. Souvent ce sont les disciples d'un maître qui, sûrement par manque d'expériences passées et diversifiées dans la recherche linguistique, poussent à l'extrême l'attitude méthodologique du maître. Malheureusement ils tombent dans le piège d'une certaine forme de «réductionnisme scientifique» où l'on identifierait la science linguistique à la pure description des faits de langue. C'est-à-dire:

SCIENCE LINGUISTIQUE = DESCRIPTION DES ÉNONCÉS
DU LANGAGE HUMAIN

En acceptant cela, on tranche par la seule voie valable de méthode en science: l'induction. Et on coupe deux têtes à notre cher monstre en en gardant uniquement la tête dite «linguistique pure» et en rangeant les deux autres têtes dans ce qui est extralinguistique. La démarche, nous paraît épistémologiquement fautive et réductionniste. Mario Bunge serait sûrement d'accord avec nous si on dit que "la voie scientifique doit commencer par une connaissance complète des détails et des phénomènes linguistiques avant d'arriver à une théorisation générale" (Gross 1975). Bunge rajouterait qu'il faut que cette connaissance soit présentée dans des

«constructions scrutables» (Bunge 1983), que l'on puisse contraster en les admettant ou en les éliminant après les avoir soumises à l'épreuve scientifique. C'est dans ces constructions scrutables que se manifeste et doit se manifester la puissance de ces méthodes descriptives qui cherchent à construire des données et des faits pour la science linguistique. Dorénavant nous regrouperons ces méthodes descriptives sous le dénominateur commun de «linguistique constructive». Pour celle-ci, les théories peuvent et doivent être construites à partir des données de la réalité linguistique, de la réalité orale et de la réalité écrite des langues naturelles. On constate souvent (Approche Pronominale) que les descriptions de cette réalité sont encore incomplètes, et parfois partielles quand elles décrivent la systématique de l'écrit. Cela explique la priorité accordée à la description et à la méthode inductive sur la théorisation et les méthodes hypothético-déductives en linguistique synchronique. Nous estimons qu'il faut l'interpréter comme un travail nécessaire préalable, premier, et non pas plus important hiérarchiquement. Cette manière de procéder et cette vision du monde en «linguistique constructive» peuvent être représentées par une phrase de Claire Blanche-Benveniste de notre entretien: "Cherchons d'abord, après on verra". Voici résumée en une simple phrase la démarche de cette linguistique, à laquelle nous voudrions rajouter: "et apprenons aussi de ce qui a été fait auparavant".

4. LES MÉTHODES APPLIQUÉES

Nous ne pouvons pas parler d'une seule méthode appliquée étant donné que notre étude part d'un support théorique —celui de l'épistémologie bachelardienne et de la philosophie de la science de la tradition anglo-saxonne— pour analyser la problématique linguistique que nous avons choisie et présenter de nouvelles contributions, d'ordre théorique et épistémologique, à l'étude d'un des aspects les plus traités en linguistique de la syntaxe du français contemporain. Notre parcours commence par la philosophie de la science en général pour finir sur des questions de la philosophie de la science en particulier: d'épistémologie de la linguistique.

4.1. MÉTHODOLOGIE ÉPISTÉMOLOGIQUE DÉGAGÉE DE LA PARTIE THÉORIQUE ET TECHNIQUE D'ANALYSE LINGUISTIQUE DE LA PARTIE EXPÉRIMENTALE

Nous devons parler, d'une part, d'une méthodologie épistémologique pour étudier différentes problématiques dans les sciences particulières. Notre proposition dans ce terrain exploite la méthode bachelardienne basée sur la notion de «profil épistémologique» et une conception dynamique de la science, ainsi que certains critères méthodologiques des philosophes et historiens de la science anglo-saxons. Nous

allons expliquer ces différents aspects méthodologiques et théoriques dans la deuxième partie de notre étude, parce qu'ils constituent —comme nous l'avons déjà dit— le support théorique de notre thèse et le filtre, à travers lequel, les résultats linguistiques des différents modèles sont évalués. L'application que nous faisons de cette méthodologie nous paraît constituer l'apport le plus important et innovateur de notre étude, puisqu'elle se présente, à nos yeux, comme une méthodologie d'analyse épistémologique, de type descriptif, de la linguistique contemporaine.

D'autre part, nous avons voulu travailler en tenant compte les données réelles de la langue. Ce sont les énoncés de notre corpus qui ont constitué la partie expérimentale de notre travail et un premier apport pour réaliser, dans une étape future, des contributions linguistiques à la construction étudiée.

Les études épistémologiques ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que l'analyse et l'explication des données empiriques sont toujours «empreints de théorie». Pour nous, il ne s'agissait pas de prendre les exemples donnés par les différentes études et les différents modèles qui ont traité notre problématique sur le verbe FAIRE et rester dessus. Et encore moins de se contenter avec une paraphrase de cette constatation des philosophes de la science, en donnant des exemples avec les exemples des différents modèles. Mais il fallait soumettre à l'expérimentation les notions épistémologiques qui ont résisté aux différents

modèles et qui ont tracé le profil épistémologique de la problématique en question. Pour les tester nous avons eu besoin d'un ensemble d'énoncés assez représentatif de la réalité linguistique du français contemporain. C'est ainsi que les concepts théoriques des différentes linguistiques ont été contrastés avec nos exemples. Il s'agissait de faire une application concrète, comme le signale Bunge (1983) et même Feyerabend, quand il insiste sur le fait que l'épistémologue doit pouvoir lui-même analyser les faits concrets d'une science particulière pour ne pas rester au niveau des observations très générales, d'ordre philosophique. En somme, nous avons eu la nécessité du support théorique et méthodologique de l'épistémologie pour analyser une problématique remarquable de la linguistique contemporaine, qui concerne la structure du français contemporain, et la nécessité d'une technique d'analyse linguistique pour tester les notions épistémologiques qui ont essayé de rendre compte de cette question de la syntaxe du français.

Pour une première analyse des exemples de notre corpus (que nous n'avons pas formulé dans cette étude), nous avons suivi les lignes directrices de la méthodologie de l'«Approche Pronominale» en syntaxe; une méthode d'analyse syntaxique qui se veut sans *a priori* dans la description des faits de langue. Il nous fallait bien avoir une technique d'analyse, sans laquelle nous n'aurions pu mener à terme l'expérimentation et la contrastation. Sans rentrer dans les détails de description des grammairiens qui appliquent cette

méthodologie (notre travail n'est pas une application de la méthodologie de l'A.P, mais une réflexion autour d'un problème en linguistique), nous nous en sommes servi, aux débuts de notre recherche, comme technique d'analyse de nos données. Nous devons maintenant donner quelques précisions sur la méthodologie de l'«Approche Pronominale».

4.2. LA MÉTHODOLOGIE DE L'ANALYSE LINGUISTIQUE:

L'«APPROCHE PRONOMINALE»¹

Nous nous sommes servi de la méthodologie de l'«Approche Pronominale» pour l'analyse des données observationnelles. En linguistique pure, lorsqu'on traite des questions de grammaire, il est indispensable d'avoir, si ce n'est pas une théorie qui implique une méthode d'analyse —ce qui est le plus courant chez les linguistes—, au moins une technique d'analyse formalisée² qui permette le traitement des questions de grammaire des langues naturelles. C'est à travers les langues naturelles que le linguiste pourra appréhender le langage: le thème de la science linguistique.

1. Nous avons préféré présenter l'Approche Pronominale dans l'introduction de notre étude en faisant une synthèse de ses principes et axiomes. Voici les raisons de notre choix. D'un côté la méthodologie et modèle linguistique de l'Approche Pronominale sont, de nos jours, très connus en France et il existe une littérature explicative (articles et livres) assez étendue dont on peut facilement disposer. Mais d'autre part, nous avons pu constater que dans le monde scientifique des universités espagnoles cette méthodologie linguistique est peu connue et elle n'a jamais été appliquée à la description syntaxique de l'espagnol ou du catalan. La seule application dont on nous a parlé a été faite par une étudiante du Département de Linguistique de l'Université Catholique de Louvain, selon les renseignements qui nous ont été fournis par le Professeur Karel van den Eynde: Christine DELEYE, *Présentation de l'Approche Pronominale et son application à l'espagnol* sous la direction de Karel van den Eynde et Béatrice Lamiroy, mémoire de licence (4e année).

Il devenait donc nécessaire d'expliquer les éléments et termes principaux de l'approche dans une thèse de doctorat qui va être présentée et soumise devant un jury à l'Université de Barcelone, en Espagne.

2. cf. Antoine Culioli, "La formalisation en linguistique", dans *Cahiers pour l'analyse*, 9, "Généalogie des sciences", Paris, Éditions du Seuil, été 1968, pp. 106-117.

4.2.1. LES ORIGINES

Dans les origines de l'Approche Pronominale, il faut citer plusieurs tentatives et applications de la méthodologie qui a été conçue en 1969 par le professeur van den Eynde. Il partait d'une pratique de la méthode structuraliste appliquée à la description des langues africaines, et essentiellement à la morphophonologie, et il cherchait à trouver sur les mêmes principes de cette morphophonologie (1- un inventaire restreint d'unités de description, 2- une combinatoire assez large, 3- la notion de niveaux hiérarchiques dans l'analyse, 4- la notion de distribution complémentaire) une stratégie pour aborder une méthode de description syntaxique (Blanche-Benveniste 1975).

Les premières applications ont été réalisées simultanément à Louvain et à Aix: Yves Simoens en 1970 à Aix (*Les pronoms français. Classification verbale et unités syntaxiques*, Mémoire de maîtrise), D. Anton (*Essai de recherche systématique en syntaxe*, Mémoire de maîtrise collectif, Aix-en-Provence) et C. Franchi en 1971 (*Hypothèses pour une recherche en syntaxe*, Mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence), L. Plomteux, A. Zeeuwts & M. Lenaerts en 1972 à Louvain (*Essai de typologie des valences verbales en français*, Mémoire de licence collectif) et finalement Guy Connolly en 1973 (*Les relatifs en français. Descriptions sur les bases d'une syntaxe pronominale*, Thèse pour le doctorat de troisième cycle, Aix-en-Provence). Mais la force

d'impulsion définitive a été transmise par la Thèse d'État de Claire Blanche-Benveniste en 1973 présentée à l'Université de Paris IV. Bien avant, une étroite collaboration s'était établie entre Louvain et Aix. Le résultat de cela a été la première publication théorique et méthodologique du livre *Pronom et syntaxe* en 1984, qui n'est pas une vulgarisation d'une théorie linguistique, d'après les auteurs-fondateurs, mais une première présentation des résultats obtenus dans l'application de l'Approche Pronominale à la description syntaxique de certaines zones du français contemporain.

De nos jours, nous pouvons parler d'une syntaxe fondée sur les catégories grammaticales et d'une méthodologie solide qui a déjà fourni des descriptions, et nous dirions même des découvertes, qui font avancer la recherche syntaxique en français et qui peuvent faire avancer, par conséquent, la recherche en linguistique.¹

4.2.2. LE MODÈLE LINGUISTIQUE

Nous avons développé trois aspects de l'«Approche Pronominale»: a- l'hypothèse de départ et les options

1. Les publications du GARS font état de ces résultats. Présenter toutes les publications du GARS et de Louvain aurait été un travail supplémentaire d'un annexe à la fin de notre étude. Mais il existe un inventaire des travaux du GARS où l'on présente les mémoires de maîtrise, de D.E.A., les thèses (corpus de français parlé: licence, maîtrise et D.E.A.; études sur le français parlé; études hors français parlé) dans une première partie; et les publications des chercheurs du GARS ainsi que le dépouillement de la revue *Recherches sur le Français parlé* (1977-1992).

"Ces travaux constituent une source d'information précieuse pour tous ceux qui s'intéressent au Français parlé et au Français en général. L'inventaire dressé ici a pour but de les rendre accessibles."

Il est évident que cet inventaire est une mise à disposition pour tout chercheur de l'ensemble de ces travaux. Il était inutile de refaire le même inventaire, même s'il fallait rajouter les travaux faits à Louvain par l'équipe de recherche dirigée par K. van den Eynde et donner encore quelques précisions.

Le lecteur motivé peut toujours s'adresser au Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe, Centre des Sciences du Langage, Département de Linguistique Française, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Provence, Aix-Marseille I, 29, Av. Robert Schuman, F-13621-Aix-en-Provence Cedex 1.

axiomatiques, b- les questions méthodologiques, c- la syntaxe et la macrosyntaxe.

4.2.2.1. HYPOTHÈSE ET AXIOMES

Deux options axiomatiques sont posées dès le départ:

a- l'option VERBE préférable à celle de PHRASE, option traditionnelle de la grammaire.

b- sur la relation entre PRONOMS et LEXIQUE, l'option PRONOM versus LEXIQUE (lexicalisation) préférable à celle de LEXIQUE versus PRONOM (pronominalisation).

Il s'agit des deux unités fondamentales de l'analyse, les unités de base d'une syntaxe fondée en langue. Le verbe est l'unité de base pour l'analyse syntaxique. Les pronoms, les formes de base ayant une relation particulière avec les unités lexicales. L'idée est simple et se trouve déjà dans la tradition syntaxique de la linguistique française (Tesnière 1959); il faut partir de la réalité syntaxique la plus simple, celle qui est constituée par le verbe doté de ce qu'il lui faut comme éléments adjacents, les formes pronominales, pour construire un énoncé minimum. Le verbe est considéré le nucléus constructeur de l'énoncé qui établit des relations entre ces proformes qui l'accompagnent. Cette option axiomatique se situe dans le prolongement de l'analyse classique distributionnelle, puisqu'on considère qu'après l'unité morphème on dégage l'unité de construction syntaxique qui est le verbe construit, et non la phrase. On admet

l'existence d'une construction phrastique (unité de discours possédant multiples réalisations du verbe construit) qui est différente de la construction verbale (unité de langue possédant le seul élément de lexique qu'on retient pour examiner cette base de la syntaxe) et on établit une relation qui va du verbe au discours, sans passer par la phrase. Considérer la phrase une unité de discours est une affirmation présente dans la tradition linguistique française (Saussure, Meillet et Gustave Guillaume). Ainsi pour l'Approche Pronominale, la phrase complexe se décrit en termes de verbes constituants (verbe recteur + verbe(s) régi(s)), et non de phrases distinctes. De même, on considère que la syntaxe du verbe est fondamentale dans l'organisation du discours; la syntaxe des autres catégories (nom, adjectif, adverbe, préposition...) ne peut être décrite que par rapport à la syntaxe fondamentale du verbe.

Les pronoms clitiques, dépourvus de charge lexicale, se prêtent particulièrement à l'approche des relations formelles entre le verbe et ses éléments adjacents construits. La relation choisie comme antérieure est celle qui va du pronom au lexique correspondant. Il s'agit d'un choix méthodologique que les auteurs ont fait d'emblée et qui correspond à l'hypothèse suivante:

♦ - l'étude des constructions décélées par les éléments pronominaux et leur combinatoire permet de décrire et de classifier l'ensemble des relations syntaxiques fondamentales de la phrase.

À partir des pronoms, on peut prévoir l'essentiel des éléments d'analyse nécessaires pour le lexique. En fait, on utilise les pronoms en tant que classificateurs des constituants auxquels ils correspondent, comme s'il s'agissait de proformes ou unités formelles du niveau d'analyse syntaxique. Ils sont donc les révélateurs d'une construction. Par là l'analyse en constituants immédiats trouve sa justification au niveau du découpage en unités proportionnelles aux unités pronominales. Dans ce sens, le pronom n'est plus un substitut de nom, mais une unité méthodologique d'analyse ou un «concret-abstrait» dans le sens de Bachelard; concept linguistique épistémologiquement manipulable qu'on devrait appeler le «classificateur-pronom» pour éviter toute la charge significative que le terme pronom a reçu dans la tradition grammaticale.

L'intérêt se trouve dans le fait qu'on évite ainsi les interférences avec le lexique dans la description grammaticale. Voici l'avantage de cette notion dans la méthodologie de l'Approche Pronominale. Cela revient à proposer un processus descriptif de «lexicalisation» au lieu du processus classique de «pronominalisation» fondé le plus souvent sur une argumentation logique. Voyons l'exemple de van den Eynde et autres (1988, p. 178). De la phrase réalisée (unité d'effet dans le sens de Guillaume) prise comme donnée du discours dans le plan observationnel:

(1) Mon père était étonné de mes résultats,

on passe à l'analyse syntaxique en formalisant et posant la construction pronominale:

(2) Il _____ en _____ est étonné,

à partir de laquelle est dégagé le processus descriptif de lexicalisation (3) et (4):

(3) Lui _____ est étonné ___ de ça,

(4) Mon père ___ est étonné ___ de mes résultats.

Il est évident que (2) constitue la base linguistique de l'énoncé, les autres éléments dans (3) et (4) pouvant être présentés comme le résultat d'un processus de lexicalisation.

Les pronoms clitiques se présentent en paradigmes. Les paradigmes de clitiques se réalisent selon des séquences linéaires strictement ordonnées. De ce fait, ils sont appelés «paradigmes positionnels». Un paradigme qui contient [je, tu, il, ça...] est numéroté P0; s'il contient [me, te, le...], P1; [lui, y], P2; [en], P3. Cette manière de numéroter les paradigmes de clitiques se fait par référence à la disposition propre aux clitiques:

Je le lui en donne
Il -- lui en a parlé
Il -- y -- renonce.

[Po P1 P2 P3 + VERBE].

Il existe donc quatre paradigmes, qui sont calculés d'après les emphases (LE-LUI → je le vois, lui. LE-ÇA → je le vois, ça), disposés en cinq groupes de commutation:

le, la, les
lui, leur
me, te, se, nous, vous
y
en.

Aucun verbe ne présente en même temps cinq affixes successifs; le maximum est de trois; toutefois, on peut reconstituer la séquence maximale, ordre théorique jamais réalisé en tant que tel, mais qui seul peut expliquer les mises en ordre réalisées. La séquence maximale est:

[1 2 3 4 5 + VERBE]
 me le lui y en

Un «paradigme» est l'ensemble de tous les pronoms qui peuvent apparaître dans une certaine position avec un certain verbe. Ainsi pour le verbe S'ÉTONNER de notre exemple, nous avons deux paradigmes de clitiques:

P0	P3
je	en
tu	de ÇA
il	de QUOI
elle	de CELUI-LÀ
nous	de CELLE-LÀ
vous	de QUELQUE CHOSE
ils	de CEUX-LÀ
elles	de CELLES-LÀ
LUI	DUQUEL
ELLE	DE LAQUELLE
EUX	DESQUELS
ELLES	DESQUELLES
QUI	
QUELQU'UN	
CELUI-LÀ	
CELLE-LÀ	
CELLES-LÀ	
CEUX-LÀ	

Nous trouvons dans ces deux paradigmes l'ensemble des proformes ou formes pré-lexicales qui sont en relation de proportionnalité avec les formes lexicales: les pronoms clitiques atones, les pronoms toniques, les pronoms interrogatifs et les formes pronominales semi-lexicales.

Les paradigmes de clitiques sont caractérisés de deux façons: par leur position auprès du verbe (P0, P1, P2, P3 et P4) et par leur structure interne (propriétés syntactico-sémantiques) que l'on définit sous forme de traits, chaque paradigme apparaissant comme un complexe de traits (cf. *infra*, 4.2.2.2).

Il faut faire le rapprochement entre cette notion de pronom et celle de «pronoms intraverbaux» de Gustave Guillaume. Les intraverbaux "restent des pronoms complétifs à l'endroit du verbe". En effet, on considère que les clitiques sont des éléments morpho-syntaxiques appartenant au verbe. L'ensemble forme une sorte de «mot syntaxique» [Il en est étonné] qui comporte le lexème verbal et des indices formels des constructions possibles pour ce lexème. On tient à tirer parti au maximum de la différenciation morphologique qu'attestent les clitiques en français.

D'autre part cette conception particulière du pronom est très proche de la distinction que le philosophe du langage Willard von Orman Quine (1953) fait entre «meaning» et «reference», en accordant aux pronoms le rôle d'éléments de base de la référence. Ce n'est pas pour rien que *Pronom et syntaxe* commence par deux citations, la première desquelles est celle de Quine:

To be...is to be in the range of reference of a pronoun.
Pronouns are the basic media of reference; nouns might better
have been named pronouns.

C'est justement cette distinction entre «meaning» et «reference», ce qui va faire poser l'existence de deux

sémantiques: la «sémantique primitive» ou première qui est induite par les pronoms et les relations syntaxiques établies avec les éléments verbaux et la «sémantique lexicale» ou seconde introduite par le lexique au niveau du discours.

À ces deux options axiomatiques (Verbe + Pronoms) et hypothèse posées, est étroitement liée une proposition intéressante et originale en linguistique: la «relation de proportionnalité», ou lien entre les différents niveaux de représentation, envisagée comme une nouvelle dimension à continuation de l'axe paradigmatique et de l'axe syntagmatique de la conception structuraliste. C'est la troisième dimension de l'analyse du langage: l'axe relationnel.

De la même manière que les relations paradigmatiques et syntagmatiques des éléments d'un énoncé, elle est posée comme une donnée de fait en niant toute possibilité de la considérer comme le résultat d'une opération syntaxique; ce n'est pas l'opération de substitution ou de commutation des linguistes qui permet de commuter [mon père] avec [ma mère] ou [elles] ou [ils]. La proportionnalité est la relation, établie entre les phrases pronominales et les phrases lexicales, qui permet de tester le fonctionnement du verbe avec les formes lexicales et de dégager tous les traits syntactico-sémantiques de celui-ci. Par conséquent [mon père] dans (1) ne peut être proportionnel qu'aux pronoms [il] et [lui]. L'ordre est inversé: c'est une sorte de commutation entre un pronom clitique [il] ou un pronom non clitique [lui]

et un élément du lexique [mon père]. Elle est constatée comme une constante dans de nombreuses langues telle que la relation d'aspect qui se trouve entre les formes verbales:

Il le voit/Il l'a vu,
Ils partent/Ils sont partis,
Ils sont là/Ils ont été là.

On admet que toutes les caractéristiques ou traits syntactico-sémantiques sont masqués par la réalisation lexicale et que ce qui vaut pour le clitique vaut pour le lexique qui lui est proportionnel. Poser les choses de telle manière permet de désambiguïser systématiquement les constructions lexicales et distinguer entre un problème de grammaticalité propre à ce niveau de formalisation et un problème d'acceptabilité caractéristique de la sélection lexicale faite a posteriori. De cette manière, la grammaire n'a pas à traiter des problèmes d'acceptabilité lexicale en tant que tels.

Voyons un exemple d'ambiguïté (Blanche-Benveniste 1975, p.20). Dans:

Il a paru fidèle à tout le monde,
deux interprétations sont possibles,

a- Il a paru fidèle/ à tout le monde

b- Il a paru/fidèle à tout le monde.

Dans (a) [à tout le monde] est complément de [paru], tandis que dans (b) [à tout le monde] est complément de [fidèle]. Les constructions nucléaires correspondantes permettent de dégager ces deux interprétations:

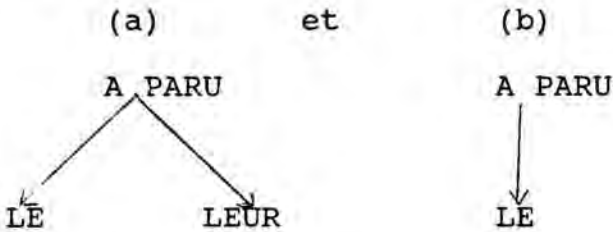
(a')- Il l'a paru à tout le monde [l' = fidèle]

(a'')- Il leur a paru fidèle [leur = à tout le monde]

(a''')- Il le leur a paru

(b')- Il l'a paru [l' = fidèle à tout le monde].

Soit,



Un autre avantage du recours à la proportionnalité est que cela va facilement permettre de restreindre le corpus d'observation aux phrases pronominales, qui sont représentatives pour la syntaxe fondamentale.

Les axes de déroulement syntagmatique et paradigmaticque sont utilisés dans la disposition de la production du discours (Blanche-Benveniste et autres 1990, pp. 18-25). C'est le plan de la représentation syntaxique où l'on nous propose une «analyse en grilles». Nous sommes là dans le domaine le plus développé de l'A.P.; le français parlé et l'analyse des corpus oraux. L'énoncé oral est analysé comme une combinaison de syntagmatique (la chaîne parlée où l'on trouve les unités qui sont à analyser dans leur successivité) et de paradigmaticque (le paradigmes ou les listes où se manifestent divers phénomènes tels que les énumérations qui exploitent toujours une place syntaxique bien définie). En voici un exemple (Blanche-Benveniste 1990c, p. 27):

ce seigneur-là	était		
un jour	revenait de la chasse		
	passait avec son fusil sur l'épaule		
et	il demande à la patronne de la maison	qui était	devant la devant sa porte
et	il dit	voulez-vous que je tue un moineau	
et	la femme lui dit	oui	
		pourquoi pas	
et	il a tiré sur le mari de la femme	qui réparait son toit	
et	il l'a tué à		
	d'un coup de fusil		
et ça	c'est véridique		
	c'est authentique		

Cette disposition de l'énoncé oral fait entrer en ligne de compte la notion de «configuration» exploitée dans le dernier ouvrage *Le français parlé. Études grammaticales*:

On voit dans les productions orales, des sortes d'organisations qui s'étendent au-delà des unités de macro-syntaxe, et qui structurent des unités équivalentes à des «paragraphes». Il s'y révèle une rhétorique fondamentale, faite à la fois de phénomènes lexicaux et de phénomènes syntaxiques. Nous appelons ces organisations des «configurations»; certaines sont très régulières, et se retrouvent dans les productions les plus diverses, en particulier: les configurations fondées sur les répétitions lexicales et celles qui reposent sur des répétitions de structures syntaxiques.

(*Le français parlé. Études grammaticales*, p. 177)

4.2.2.2. QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES

Sont au nombre de quatre les questions méthodologiques de l'A.P. à traiter:

- a- le choix d'une méthodologie inductive,
- b- l'analyse formelle en traits et la notion de hiérarchie des traits.
- c- les formulations et les groupes de formulations.
- d- la relation entre syntaxe et sémantique primitive.

a- L'attitude face aux questions de méthode scientifique est pragmatique: on ne pose pas de a priori d'ordre logico-déductif ou philosophique, ni d'universaux sémantiques posés a priori, comme la GG soutient. Aucun cadre syntaxique a priori, on cherche à les dégager inductivement. C'est pourquoi une théorie des actants comme celle de Tesnière, qui pose a priori les unités actants «sujet», «agent», «objet» n'est pas prise en charge par leur démarche. On estime qu'elle ne semble pas pouvoir rendre compte avec assez de précision des faits syntactico-sémantiques. Et dans tous ces sens, elle s'éloigne du choix d'une méthode inductive.

C'est encore dans les travaux du philosophe du langage Quine que les auteurs s'appuient pour refuser les universaux linguistiques. On signale aussi cette attitude chez le linguiste Antoine Meillet ("Chaque langue est chose si singulière qu'une théorie générale n'en étreint jamais l'essentiel") et chez les philosophes A.N. Whitehead et L. Wittgenstein.

Cette démarche refuse les caractéristiques sémantiques ou intuitives et aborde les caractéristiques formelles qui permettent de grouper les phénomènes observés dans les constructions pronominales. Les unités sous-jacentes sont dégagées par étapes inductives successives. Le sens «syntactico-sémantique» sera constitué par l'ensemble de traits dégagés par ces procédures formelles.

La démarche inductive amène les auteurs à accorder une place primordiale aux données et à développer toute une

méthodologie de traitement des données où l'A.P. fait état de toute sa puissance: transcription et édition de corpus de français parlé pour les données orales, analyse en grilles et configurations, regroupement des données orales et écrites dans une perspective globale de la grammaire descriptive du français, etc.

b- À partir de l'observation des paradigmes d'éléments morpho-syntaxiques, on pose des traits syntactico-sémantiques qui correspondent à des propriétés syntaxiques. Par ailleurs, l'analyse en traits pour les unités fondamentales (+/- personnel, +/- individuel, +/- complexité, +/- locuteur, +/- primaire, +/- permanent, etc.) permet de dépasser le niveau d'une analyse selon les axes syntaxiques ou paradigmatiques, et de décrire des relations d'équivalence entre deux phénomènes apparemment hétérogènes. Et elle permet aussi de relier les données de distribution syntaxique avec des observations dans le domaine de la lexicalisation. On saisit de façon plus économique le comportement syntaxique des unités. Les relations entre le verbe et ses termes sont libellées uniquement à l'aide de ces traits. Par exemple: appartenance à un paradigme où figure un élément de la série [je, tu, il...] pour le sujet, appartenance à un paradigme où figurent les formes [me, te, tu, te...] pour le trait [+ personnel], etc.

Les traits décrivent les constructions dans leur grammaticalité, ils ne rendent pas compte des acceptabilités

lexicales. Finalement, comme en morphophonologie, les complexes de traits ont des réalisations variables selon les contextes.

Les traits peuvent être situés hiérarchiquement dans un paradigme. C'est ainsi que les ensembles distributionnels, redéfinis en termes de traits hiérarchisés sont ainsi figurés pour les verbes APPARTENIR, PLAIRE, RENONCER et REMÉDIER, dans les formulations suivantes (exemple tiré de *Pronom et syntaxe*, pp. 42-43):

- a- lui, y appartenir
- b- lui plaire
- c- y renoncer, renoncer à lui
- d- y remédier.

APPARTENIR	PLAIRE	RENONCER	REMÉDIER
(lui)	(lui)	(y)	(y)
(y)	(--)	(à lui)	(--)
(+ pers)	(+ pers)	(- pers)	(- pers)
(-pers)		(+ pers)	

Dans ces cas c'est le trait (+ personnel) qui est situé hiérarchiquement.

c- Travailler avec un nombre restreint de constructions pronominales va permettre dans l'analyse de regrouper les différentes constructions du même verbe en groupes de formulations.

En 1960 W.H. Whiteley introduit, à partir d'une étude sur une langue bantou ("Some Problems of the syntax of Sentences in a Bantu Language of East Africa" *Lingua*, IX,

2, p. 150), la notion de «entailments» dans la linguistique. Cette notion est la source de celle de l'A.P. qui suggère de regrouper à partir d'une analyse formelle en paradigmes et en traits de paradigmes les différentes constructions qui apparaissent pour une même unité lexicale de verbe. Ainsi apparaît la notion de «groupe de formulations».

Les «formulations» sont constituées par l'unité lexicale du verbe et les séquences de paradigmes de clitiques qui peuvent l'accompagner. Une même unité lexicale de verbe peut avoir plusieurs formulations. Pour définir un verbe, il faudra donner son «groupe de formulations». Le groupe de formulations est un regroupement des différentes constructions qui apparaissent pour une même unité lexicale de verbe. Autrement dit, l'ensemble des formulations de la relation entre verbe et termes forme un groupe de formulations.

Quand on catégorise un verbe, on étudie les parentés entre ses formulations et l'on fait état des règles qui relient entre elles ces formulations. Les groupes de formulations attestent une régularité générale de proportionnalité entre les phrases pronominales et les phrases lexicales correspondantes:

Ça m'étonne/ce type de raisonnement m'étonne.

On refuse les effets de paraphrase (comme ceux qui sont employés par Gross et son équipe) ou les analyses logiques pour les établir. Seulement les similitudes formelles entre formulations pourront définir le groupe de formulations.

On préférera ces deux termes, formulation et groupe de formulations, pour éviter le terme ambigu «construction».

Pour le verbe ÉTONNER, trois formulations ayant un seul élément de paradigme suffisent à le définir:

- a- ça m'étonne
- b- je m'en étonne
- c- j'en suis étonné.

Aucune de ces trois formulations n'est considérée comme étant la source des autres. On utilise, ainsi, la même technique «Item and Arrangement» de l'analyse morphologique du structuralisme américain.

On appelle «bloc verbal nucléaire» les différentes réalisations discursives de ces formulations.

d- Les options axiomatiques prises au départ et les mécanismes descriptifs utilisés amènent à des prises de position sur la relation entre la syntaxe et la sémantique. Et c'est dans ces prises de position qu'il faut voir un atout de cette approche et trouver une réponse au problème non-résolu de la linguistique structurale américaine: le problème du SENS et du lien étroit entre FORME-SENS, ainsi que l'intégration de la sémantique dans la description syntaxique.

Les auteurs remarquent que les caractéristiques de différences syntaxiques peuvent être associées à des différences sémantiques analysables.

L'ensemble de traits, leur disposition dans une construction et leurs relations aux autres constructions constituent la **sémantique primitive** de toute phrase simple. Ces traits appartiennent à une sémantique qui n'est pas directement référentielle et qui n'est pas livrée par le seul examen du lexique. Il s'agit d'une sémantique des relations formelles, différente de la sémantique lexicale; une sémantique plus fondamentale et abstraite qui réinterprète la sémantique lexicale et qui n'est pas formulable en dehors de la syntaxe. Elle est dégagée des éléments pronominaux et de leur combinatoire dans la relation verbe-termes. Elle caractérise d'emblée toutes les constructions, et cette caractérisation se prolonge même dans les phrases où les marqueurs pronominaux sont absents, en raison des relations de proportionnalité.

Les constructions de la syntaxe fondamentale imposent les traits de la sémantique primitive sur le lexique, qui comporte les éléments de sémantique seconde. Dans cette perspective, la syntaxe induit le sens.

Les traits sémantiques sont attribués à des paradigmes qui fonctionnent indépendamment du lexique. Présentons un exemple (Blanche-Benveniste 1978). Pour le verbe PARLER le paradigme est constitué par les formes suivantes:

il lui PARLE
 leur
 me
 te
 nous

vous

se

(+ personnel) (+ personnel) singulier et pluriel.

Il s'agit du trait sémantique (+ personnel primaire), pour trois raisons: le verbe PARLER peut avoir une forme en SE, **se parler**; il peut se construire avec le mot "chacun" relié au clitique, "**je leur ai parlé à chacun**"; et il peut apparaître dans une construction où il est en rapport avec un infinitif, "**je lui parle de tourner à droite**" (Blanche-Benveniste 1984, p. 44).

Le trait (+ personnel secondaire) apparaît comme [à + pronom non-clitique]: **RENONCER à lui- y RENONCER**.

On va éviter de parler des traits sémantiques utilisés en syntaxe [+ humain] et [- humain] parce que l'usage de ces traits reste souvent approximatif, et l'on décrit assez mal, avec ces traits les effets dits métaphoriques de déshumanisation ou d'humanisation, difficiles à localiser:

Il parlait aux mouches
Tu y ressembles, à cette femme.

D'autre part, il y a une certaine inadéquation entre les traits qu'on affecte au lexique et les traits nécessaires à l'examen des clitiques. Les traits (+ personnel) et (- personnel) s'adaptent mieux à l'examen des clitiques (Blanche-Benveniste 1978).

4.2.2.3. LA SYNTAXE ET LA MACROSYNTAXE

De ces principes fondamentaux et assez simples que nous venons de synthétiser, se fondent les bases d'une syntaxe qui, par le fait de calculer ses unités de base à partir des catégories grammaticales, doit être considérée plutôt comme une morpho-syntaxe.

À la question "Où mettre la syntaxe?" Blanche-Benveniste répond dans un article de la façon suivante:

[...] Nous avons essayé de montrer que, dans le domaine de la valence verbale, on pouvait transcender cette opposition entre syntaxe et morphologie, en utilisant la relation de proportionnalité. En effet si l'on subsume par la relation de proportionnalité le cas de langue du pronom, marqué dans sa morphologie sous la forme lui dans:

je lui parle,

avec le cas de discours du nom, marqué par adjonction de préposition dans:

je parle à cet homme,

on peut poser que la relation casuelle (ou plus précisément la valence verbale), est marquée morphologiquement pour un niveau de représentation (celui de la catégorie des clitiques) et syntaxiquement pour un autre niveau (catégorie des non-clitiques). L'opposition apparente des procédés de réalisation ne doit pas être interprétée comme une différence dans la représentation de la langue. En langue, il y a un marquage grammatical de la valence; il est d'ordre morpho-syntaxique. Dans la mesure où une réalisation de type syntaxique comme *je parle à cet homme* est liée par proportionnalité à une réalisation morphologique, c'est une partie de la syntaxe qui est opération constructrice de langue.

Nous proposons donc une vue moins pessimiste de la syntaxe, en posant qu'il existe des zones de syntaxe en langue, celle des catégories grammaticales, dont les réalisations sont, en français, d'ordre morpho-syntaxique. (Blanche-Benveniste 1980, pp. 109-110)

Ce point de vue est, certes, moins pessimiste par rapport à celui de Gustave Guillaume, pour qui "la morphologie est tout ce qui appartient aux opérations constructrices de langue et la syntaxe ce qui appartient aux opérations constructrices de

discours". Ce qui suppose chez Guillaume une opposition entre morphologie de langue et syntaxe de discours.

De ce fait la syntaxe va occuper dans l'A.P. une place centrale comme fait de langue dès les premières recherches théoriques.

Par la suite, le travail sur l'analyse syntaxique des productions orales —le français parlé— a été mené en relation avec les recherches théoriques de l'A.P. Cela a amené les auteurs à distinguer deux sortes de syntaxes:

- la «syntaxe des catégories» (la syntaxe verbale, nominale ou adjectivale): celle qui s'occupe des constructions fondées sur des catégories grammaticales (le verbe, le nom, l'adjectif...).
- la «macro-syntaxe»: qui traite des unités globales apparentées à ce qu'on entend par «phrase» ou supérieures au niveau de la phrase.

Ce sont deux ordres de phénomènes dont la distinction est devenue très éclairante pour la description. On fera la distinction entre deux types d'unités: une construction verbale et une unité de macro-syntaxe, même s'il se trouve qu'elles coïncident souvent.

Dans ces dernières années des recherches ont été menées dans le domaine de la syntaxe nominale, plus particulièrement dans le cas des syntagmes nominaux construits par des verbes, compléments non prépositionnels d'un verbe¹.

1. Christine Rouget, *L'application de l'Approche pronominale à la syntaxe du nom. Analyse syntaxique des formes en «Nom 1 de Nom 2»*, Thèse nouveau régime, Université de Provence. Et du même auteur, "Le quantifieur quantifié: vers une sémantique primitive du comptage en français" dans *Recherches sur le Français parlé*, n°9, pp. 87-95.

a- La syntaxe verbale:

Dans la syntaxe verbale, on va distinguer trois degrés de relation entre un complément et un verbe (théorie de la complémentation verbale): rection, valence et associés. Et on va considérer les dispositifs de la rection et les modalités.

a.1- Rection, valence et associés: les trois degrés de la complémentation verbale

Pour désigner les relations entre le verbe et les éléments qu'il organise (sujet et compléments), le terme technique choisi est celui de «rection verbale». On parlera donc de verbe «recteur» et d'éléments «régis». On évite de cette façon l'ambiguïté du terme «construction verbale».

La «rection» est constituée, au sens large, par l'ensemble des éléments régis par un verbe. Ceci est une définition grammaticale, et les propriétés des éléments régis sont des propriétés grammaticales qui rendent compte de la capacité du verbe à construire ces éléments, sous forme pronominale ou sous forme lexicale, qu'on appelle «temps, manière, lieu, cause...».

Dans la rection verbale on va distinguer deux sortes de compléments: la «valence» et la «rection» au sens restreint. Il s'agit de deux sous-parties qui font partie de la rection verbale. Les auteurs ont décidé d'utiliser à dessein le terme

de rection avec une valeur ambiguë. Au sens large, la rection est ce qui englobe valence et rection; et au sens restreint, ce qui n'est pas la valence, tout en étant régi par le verbe. C'est parce que la distinction entre valence et rection est délicate et du domaine de la lexicographie qu'il est commode d'avoir un terme couvrant, qui neutralise la distinction.

On appelle «valence» le domaine particulier de la construction des lexèmes verbaux. Ce sont les éléments qui servent à caractériser le sens et la construction minimale du verbe. Les éléments de valence d'un verbe ce sont les compléments qui paraissent intuitivement imbriqués dans la construction et le sens du verbe. On remarque que celle-là est la raison pour laquelle certaines grammaires avaient proposé de nommer «complément essentiel» ce type de complément à degré «fort». Mais les auteurs constatent que la distinction qu'on faisait entre «complément essentiel» et «complément accessoire» est une intuition qu'on ne peut pas vérifier par des procédés syntaxiques.

Ces éléments de valence peuvent se définir comme un minimum requis pour que le verbe puisse fonctionner. Par exemple, le verbe SE COMPORTER exige [de telle façon] et le verbe RESSEMBLER exige [lui]. Mais les verbes ont aussi des valences qui se définissent par des refus. C'est par le refus de certaines constructions spécifiques de la valence que se définissent les verbes, autant que par leurs exigences. Ainsi, pour trois compléments comme [de telle façon], [là-

bas], [à sa tante], on peut poser des relations de valence ou de rection selon les verbes:

	de telle façon	là-bas	lui à sa tante
SE COMPORTER	valence	rection	
ALLER	rection	valence	?
RESSEMBLER	rection	rection	valence

Il y a des cas où l'on va considérer qu'il y a une réalisation zéro de la valence et ce n'est pas la même chose que l'absence de valence. C'est le cas du verbe MANGER où l'on va considérer: **il MANGE Ø**. On indique par cela qu'il y a une valence à ce verbe, mais qu'elle n'a pas de réalisation lexicale. Cette réalisation zéro donne un effet de sens indéterminé. On constate que la délimitation entre rection et valence peut être rendue très délicate par le fait qu'il existe cette réalisation zéro. Une autre caractéristique de la valence qui rend sa délimitation difficile est la possibilité de variation à des époques différentes, dans le sens de l'élargissement ou dans le sens de la restriction¹.

Ces éléments de la valence sont en principe mentionnés avec le verbe dans les dictionnaires, mais ils ne sont généralement pas distingués systématiquement des autres.

Ces particularités de constructions, solidaires du sens lexical des verbes, doivent pouvoir se décrire systématiquement. C'est parce que les valences sont

1. cf. Annexe 1. Claire Blanche nous donne l'exemple du verbe [TRAVAILLER quelque part] dans l'entretien, partie VIII: La rection et la valence verbale.

particulières pour chaque classe de verbes que l'on peut faire une approche des différences de sens en étudiant les paradigmes des valences. Ici toute description de la syntaxe particulière des verbes est d'emblée une caractérisation de leur sémantique.

Enfin nous pouvons dire que la valence d'un verbe est donnée par l'ensemble de ses formulations [Verbe + clitiques], les relations formelles qui les unissent, les différentes réalisations du verbe qui leur sont liées: temps, aspect, mode, personne. On peut dire que le français marque par des procédés morphologiques une partie de la valence des verbes, celle qui se manifeste par les formes paradigmatiques **le, lui**, mais pas dans les autres cas.

Il se trouve souvent que la valence d'un verbe est constituée par des éléments plus complexes que des simples termes. Il peut y avoir deux éléments en solidarité:

je **la** trouve **belle**

ou une relation entre deux éléments, ou une valence complexe, ou un cas d'adjonction d'un pronom clitique:

je **lui** ai mangé **son** gâteau

Dans l'exemple suivant (tiré de Blanche-Benveniste et autres 1990):

- les médias britanniques ont fini par répondre avec beaucoup d'humour à cette démarche

ils ont fini par y répondre ainsi

nous trouvons trois éléments de «rection»:

1-[les médias britanniques - ils]

2-[avec beaucoup d'humour - ainsi] et

3-[à cette démarche - y].

De ceux-là, il y en a deux qui appartiennent à la valence du verbe RÉPONDRE: le sujet [ils -les médias britanniques] et le complément [y - à cette démarche]. Tandis que le complément [ainsi - avec beaucoup d'humour] est un élément de rection du verbe; il ne lui est pas indispensable puisqu'il peut figurer auprès de tous les verbes. Il s'agit d'un degré faible, pour ce complément régi par le verbe, mais qui n'est pas nécessaire à la construction ni au sens du verbe [ils y répondent]; il n'est appelé par aucun lexème verbal. Un autre exemple-type serait celui de "autrefois" dans:

il lui ressemblait autrefois

Le troisième type de complément est le faux complément, non régi par le verbe. Il n'est qu'un élément de lexique associé à la construction verbale dans son ensemble. On les appelle les «associés». Ils ont parfois l'apparence de compléments régis par le verbe, mais ils n'ont aucune des propriétés des éléments régis: ils ne prennent pas de variation de modalités, ils ne sont pas soumis aux dispositifs verbaux. On les définit grammaticalement et en premier lieu par l'absence de ces propriétés. On les a souvent classés comme des «compléments de phrase» dans les grammaires, mais celle-ci est une notion qui ne recouvre pas exactement les mêmes phénomènes.

Les cas les plus clairs: **en somme, de toute façon, en tout cas, évidemment, d'ailleurs.** Dans des exemples du type:

de cette façon, eh bien il y va
évidemment ça se passe entre nous

et d'ailleurs il était meilleur à ce moment-là que maintenant

Les associés ne sont pas structurés en paradigmes, aucun pronom peut les représenter et on ne peut pas non plus les organiser en couples contrastifs. Ils ne sont jamais concernés par les modalités que porte le verbe. Ils ne peuvent pas entrer dans les dispositifs de la rection verbale ni être décrits à partir des règles de la rection verbale. Finalement, ils sont compatibles, sans limites, avec n'importe quel verbe.

Les effets de sens que donnent les associés sont liés à leur statut grammatical, c'est-à-dire, ils ont une signification qui est interprétée comme préalable à celle-ci.

a.2- Les dispositifs de la rection

Les éléments régis ont plusieurs modes de relation avec leurs verbes, plusieurs dispositifs. On appelle «dispositif» les différentes organisations que peut prendre une relation entre le verbe recteur et ses éléments régis. On va les considérer comme des représentations particulières de la construction verbale.

Le «dispositif direct» est un arrangement où la relation de rection ne repose que sur le verbe recteur lui-même:

les gosses se battent dans la boue
le chef a composé ce menu, il l'a composé

Le «dispositif d'extraction» divise la rection en deux parties. Dans la première, il isole un élément de rection du verbe entre **c'est** et **que/qui**. Le verbe **c'est** est ici un

«auxiliaire de dispositif». Il n'a aucune valence particulière, donc il n'est pas un verbe recteur:

c'est dans la boue **que** les gosses se battent
c'est le chef **qui** a composé ce menu, **c'est** lui **qui** l'a composé

Le «dispositif pseudo-clivé» divise la formulation verbale en deux parties. La première partie comporte la formulation verbale, réalisée d'une façon qui crée une attente et précédée de **ce que/qui** ou **ce à quoi, ce dont, là où, à qui, ceux à qui**. La deuxième partie, la réalisation ultérieure, est précédée de **c'est**:

ce que le chef a composé **c'est** ce menu
ce qu'il a composé **c'est** cela

Nous pouvons avoir des «dispositifs servant de supports». Il s'agit d'un verbe auxiliaire de dispositif spécialisé dans un emploi où il sert de support à un élément. C'est le cas de l'auxiliaire de dispositif **il y a** qui intervient dans des tournures où il n'est pas recteur. Il sert de support à la restriction en **ne...que...: il n'y a que...que...** Ici le dispositif **il y a** servant de support à la restriction permet de faire porter une restriction sur un élément de recteur du verbe qui suit, quelle que soit sa fonction:

il n'y a que le chef **qui** a composé ce menu
il n'y a que lui **qui** l'a composé
il n'y a que dans la boue **que** les gosses se battent

Il y a sert également de support à un pronom **EN**, indéfini, utilisé comme valence sujet d'un verbe qui suit (c'est la seule façon d'introduire en français un pronom sujet indéfini de type **EN**, qu'on ne pourrait pas construire directement):

il y en a qui ont besoin d'en avoir beaucoup – et d'autres qui ont besoin d'en avoir pas beaucoup

L'ensemble, **il y en a qui**, est presque l'équivalent de **certains**, ce qu'on voit bien dans l'exemple précédent où il est utilisé en opposition avec **d'autres**.

Finalement les «relatives» vont être considérées des dispositifs de constructions verbales, qui ont le statut d'une sorte de nominal. Les auteurs nous signalent que Guillaume (*Leçons de linguistique*, 1982) estimait que l'ensemble «antécédent + relative» forme un «nom de discours» qui a les propriétés d'un nom. Il parlait à ce sujet de «nominalisation interne». Quelques principes d'analyse sont adoptés: on considère que les relatives forment toujours un syntagme nominal; l'antécédent n'est qu'une partie de la relative et c'est à cause de cela que le découpage se fera toujours avec l'antécédent:

cette petite toute seule que j'ai laissée

L'ensemble du syntagme nominal fonctionne soit seul:

celle que j'ai laissée

soit comme élément régi par un autre verbe:

j'avais une voisine qui était habituée

ou comme sujet:

l'instituteur qui me voyait quand même capable a conseillé à mes parents.

a.3- Les modalités

Dans l'ensemble de modalités de la phrase (affirmative, négative, restrictive, impérative, exclamative) on distingue

trois couples qui ont des micro-grammaires très différenciées: négative/non négative, interrogative/non interrogative et restrictive/non restrictive.

Ces modalités peuvent affecter une relation entre deux termes («modalités de relation») ou un terme lui-même («modalités de termes»). Comme exemple de modalité de relation:

Il n'a pas parlé de cela à Jean hier

où la modalité négative **ne...pas...** concerne la construction verbale dans son ensemble et, plus spécialement, la relation entre le verbe *PARLER* et les éléments qu'il construit: *Pierre, de cela, à Jean, hier*. Les modalités de relation interrogative et négative ont une portée flottante étant donné les différentes interprétations possibles. Les modalités de relation affirmative et négative ont des sortes d'extensions (*aussi, non plus*), qui sont beaucoup plus libres de place, mais dont la portée est également flottante:

il a aussi parlé de cela à Pierre hier
il n'en a pas non plus parlé à Pierre hier.

Par contre les modalités de terme ont une portée bien définie puisqu'elles se placent auprès du terme sur lequel elles portent. L'exemple le plus net est celui de la modalité restrictive *que* ou *rien que*:

Jean n'a parlé **que** de cela à Pierre hier

Il peut y avoir incorporation de la modalité interrogative de terme dans les cas:

Pierre a parlé à **qui** de cela hier
Pierre a parlé **quand** de cela à Jean

ou incorporation de la modalité négative de terme:

Pierre n'a parlé de cela à personne
 Pierre n'a parlé de rien à Jean

Les formes *oui, si, non*, quand elles sont la réponse à un énoncé, incorporent des modalités de relation, affirmative ou négative.

Il peut y avoir combinatoire de modalités et dans ce cas on parle de «modalité composée». Il peut y en avoir avec enchaînement d'une négation en *ne...pas* et d'une restriction:

Il n'y a pas que ça dans la vie

Et avec «plusieurs modalités de termes» à partir de deux constructions comme:

- il ressemble non pas à sa mère mais à sa grand-mère
- il lui ressemble non pas sur cette photo mais sur l'autre

on obtient la combinatoire suivante:

(?) il ressemble non pas à sa mère mais à sa grand-mère non pas sur cette photo mais sur l'autre.

Et avec les modalités de relation, si on cumule la modalité interrogative et négative:

est-ce qu'il n'a pas fait du ski pendant ses vacances.

Et avec les modalités de terme et de relation on a des combinaisons, mais très limitées:

à qui parle-t-il de cela maintenant
 à qui est-ce qu'il parle de cela maintenant.

On obtient aussi une combinatoire entre restrictions ou entre négations plus variées encore avec «le recours à un verbe de dispositif» comme *il y a...que, c'est...que*:

- il n'y a que dans ces campagnes qu'on ne mange que cela le soir
- il n'y a pas que dans ces campagnes qu'on ne se contente pas que de ça.

- - -

Les trois zones de la complémentation verbale sont ainsi schématisées selon leur comportement avec les dispositifs et les contrastes:

éléments hors rection	éléments dans la rection	
pas de modalités à contraste	dispositifs isolant un terme modalités à contraste, indépendantes du verbe	dispositif directe modalités du verbe

b- La macro-syntaxe:

Le domaine de la macro-syntaxe est différent. Il s'agit des relations qu'on ne peut pas décrire à partir des rections de catégories grammaticales. Les exemples présentés par les auteurs sont:

- plus je cours plus je deviens sportif
a b
- les uns se plaignaient les autres s'en moquaient
a b

Une relation d'indépendance ou d'interdépendance s'exerce entre la partie (a) et la partie (b) de chaque construction, et pourtant il n'y a pas de rection entre les deux parties. Il existe, selon les auteurs, un fondement grammatical pour ce type de dépendance et on doit pouvoir décrire grammaticalement ce type de relations.

Dans la macro-syntaxe, l'unité minimale est le noyau. Les éléments qui s'adjoignent: les préfixes, les suffixes et

les postfixes. Et les organisations supérieures: les configurations.

b.1- Le noyau, unité minimale

Le «noyau», l'unité minimale de macro-syntaxe, permet de former un énoncé autonome. On peut avoir comme noyau une unité syntaxique verbale, nominale, adjectivale ou prépositionnelle ou des éléments comme *oui, non, pas question, d'accord, tant pis, tant mieux* ou des regroupements complexes du type:

- plus je joue mieux je joue
- tantôt elle pleure tantôt elle rit.

On appellera «noyaux complexes» les réalisations où les deux noyaux sont liés par la forme de réalisation de leur valence:

- plus il mange/plus il grossit («valences siamoises»)
- l'un vient/l'autre part («noyaux attelés par
- il fait ci/il fait là leurs valences»)

Par contre, l'unité maximale ne peut pas être définie. Il est possible d'envisager des regroupements très complexes entre un noyau et un grand nombre de préfixes, suffixes et postfixes.

b.2- Les préfixes, suffixes et postfixes

Par analogie avec la structure du mot, où l'on reconnaît un radical, des préfixes et des suffixes, on a proposé d'analyser les éléments qui se placent linéairement avant ou

après les noyaux comme «préfixes» et «suffixes du noyau». Un des exemples présentés dans Blanche-Benveniste et autres 1990:

- de toute façon vous avez pas intérêt à me faire payer car ça pourrait vous coûter cher hein

où l'on trouve les trois éléments:

de toute façon... = **préfixe**
 ... vous avez pas intérêt à me faire payer... = **noyau**
 ... car ça pourrait vous coûter cher = **suffixe**

Le regroupement entre noyaux et affixes forme une unité de macro-syntaxe. Il s'agit d'un regroupement autour d'un noyau verbal d'éléments adjoints:

il avait beau s'appliquer, comme il était myope, il était complètement perdu, le pauvre homme

Dans ce dernier exemple on distingue deux préfixes, un noyau verbal et un postfixe:

préfixe: il avait beau s'appliquer
préfixe: comme il était myope
noyau: il était complètement perdu
postfixe: le pauvre homme

Ce qui a tendance à être noyau est toujours l'élément qui sémantiquement est le plus informatif ou celui qui peut être pris comme «évaluatif». Dans

la Patagonie / intéressant

c'est *intéressant* l'élément le plus évaluatif. Les classes grammaticales n'interviennent pas dans cette répartition puisqu'il s'agit d'un phénomène de macro-syntaxe.

b.3- Les configurations

Les configurations sont des sortes d'organisations qui s'étendent au-delà des unités de macro-syntaxe et qui

structurent des unités équivalentes à des paragraphes. Il s'y révèle une rhétorique fondamentale, faite à la fois d'éléments lexicaux et de phénomènes syntaxiques. Certaines de ces configurations sont très régulières et se retrouvent dans les productions les plus diverses, en particulier: les configurations fondées sur les répétitions lexicales et celles qui reposent sur des répétitions de structure syntaxique.

Nous présentons deux exemples de configurations extraits du corpus de français parlé d'Aix et présentés dans Blanche-Benveniste, 1990, p. 182.

Exemple 1:

et c'est en cela que peut-être ma situation est un peu difficile

je ne suis pas un philosophe euh
 je ne suis pas un penseur
 je ne suis pas non plus peut-être tout à fait un écrivain (...)
 je vais de la pensée à la phrase et réciproquement

et c'est cela
 ...c'est cela qui.....est un peu difficile à situer
 peut-être

(extrait du corpus *Barthes*)

Exemple 2:

on n'entendait que le
 le bruit de l'eau
 un clapotis
 un clapotis qui faisait une
 un bruit léger

le
 les radeaux qui venaient buter contre le quai

c'était tout

peut-être une embarcation qui venait tardivement (...)
 qui arrivait au milieu de cette
 cette
 rade

(extrait du corpus *Maison Toulon*)

Les auteurs sans chercher à faire de l'analyse du discours, avec ce type d'organisations des productions orales, se limitent à repérer quelques procédures formelles qui semblent structurer tous les types de discours. Ces configurations formelles, faites de régularités lexicales et formelles, semblent être à la disposition de tous les locuteurs.

4.2.3. LES PRÉCÉDENTS LINGUISTIQUES

Les membres qui développent la méthodologie de l'*Approche Pronominale* avouent ouvertement avoir reçu l'héritage de deux sources dans leur travail de description du français contemporain. La première est la tradition grammaticale française issue de l'école comparatiste, dont Antoine Meillet de l'école structuraliste de Paris est le représentant le plus remarquable. La deuxième est la tradition descriptiviste du structuralisme américain ou *distributionnalisme*, de laquelle la syntaxe et les intuitions linguistiques de Zellig S. Harris sont les sources les plus directes. Il s'agit d'un "double héritage", comme ils le signalent dans l'avant-propos de *Pronom et syntaxe*, qui marque profondément leur méthode descriptive.

De la tradition des grammairiens français, il y a l'influence directe du linguiste et grammairien Robert Léon Wagner. Maître de Claire Blanche à la Sorbonne, il a dirigé un certain nombre de travaux de recherche de celle-ci. Il ne

faut pas oublier que la direction de la thèse d'État de Blanche-Benveniste (1975a), première présentation rigoureuse et assez exhaustive de la méthodologie de l'A.P. et première application au domaine des pronoms, a été menée par Wagner. D'autre part, un bon nombre de leurs réflexions avaient été formulées par Antoine Meillet et Gustave Guillaume et suivies par Wagner. Notamment le fait de considérer l'étude et découverte du système grammatical des langues comme l'objet d'étude du linguiste. Et ceci devait se faire, pour ces linguistes, à partir d'une analyse détaillée de la morphologie flexionnelle. À la base de leur conception du langage se trouve la célèbre phrase de Meillet, écrite selon Guillaume (1964, p. 222) bien avant que n'ait paru le livre de Saussure: "Chaque langue forme un système où tout se tient et a un plan d'une merveilleuse rigueur".

Quant aux idées linguistiques de Guillaume, nous pouvons dire que l'A.P. présente les bases de la syntaxe qui manquait dans la théorie linguistique de celui-ci. Seulement la syntaxe est conçue et développée comme un domaine fondé en langue et non simplement en discours. Ceci explique que les unités de base de cette syntaxe fondée en langue soient calculées à partir des catégories grammaticales et que le lien entre morphologie et syntaxe soit étroit. Il s'agira plus d'une morpho-syntaxe que d'une syntaxe qui opère avec les formes de pronoms pour dégager les unités de base de cette morpho-syntaxe.

La distinction guillaumienne entre fait de langue et fait de discours sera constante dans les études syntaxiques de l'A.P. (i.e. formulation / phrase). À partir des catégories syntaxiques induites des catégories grammaticales, on dégage les unités sémantiques de langue (on trouvera souvent des cas d'induction de sens de la construction de langue au lexique) sans considérer qu'ils aient une valeur universelle, comme Guillaume le jugeait, car "l'histoire du langage nous fait voir un renouvellement incessamment poursuivi de la forme des unités de puissance permissives à l'égard du discours" (Guillaume 1971). Finalement pour résumer l'essentiel: l'A.P. travaille fondamentalement avec cette partie de la syntaxe qui est opération constructrice de langue, qui était encore absente dans la pensée de Guillaume.

Il y a encore un point qui nous suggère les idées de Guillaume, mais à un niveau différent. Dans l'A.P. on privilégiera toujours cette partie grammaticale descriptible par les procédures systématiques. Mais on prévoit aussi des niveaux de description distincts pour la partie grammaticale de la langue (la plus systématisable et celle qui est le plus largement partagée par l'ensemble des locuteurs) et la partie lexicale et pragmatique (susceptible de différenciations bien plus grandes). Cela entraîne à poser les deux sémantiques: la sémantique grammaticale des catégories de langue et la sémantique lexicale du discours.

De la tradition structuraliste américaine l'A.P. signale principalement la recherche des catégories, l'étude des

complémentarités, la répartition en niveaux et l'analyse en traits distinctifs qui fournissaient une méthodologie générale puissante, apte à décrire les systèmes particuliers des langues. De cette tradition ils ont adopté le souci pour éviter les a priori, qui les a amenés à ne considérer aucune formulation d'un même verbe comme étant la source des autres, comme dans le traitement *Item and Arrangement* en morphologie.

Il existe en France un courant distributionnaliste pour la description du français, représenté par Maurice Gross, le seul réellement distributionnaliste. Mais les deux approches qui ont reçu l'héritage de cette méthodologie distributionnaliste, se séparent nettement dans le traitement des constructions syntaxiques: pour l'A.P. avec distinction des deux niveaux (grammaticale et lexicale) et pour le courant de Gross avec traitement des contraintes lexicales et des questions de congruence en même temps que les constructions grammaticales. Pour l'A.P. la grammaire n'a pas à traiter des problèmes d'acceptabilité lexicale, seulement des problèmes de grammaticalité.

Karel van den Eynde nous expliquait dans notre entretien que la méthodologie distributionnaliste américaine et le travail de Harris ont été plus connus et suivis par les linguistes africanistes, beaucoup plus qu'en Europe où il a toujours été cité, mais rien d'autre au fond. Il nous signalait aussi qu'il avait été profondément marqué par l'enseignement de A.E. Meeussen, distributionnaliste lui aussi.

En fait, l'A.P. est le résultat de la combinaison des deux traditions linguistiques: la tradition de la linguistique française et aussi du structuralisme européen, tout bien considéré, et celle de la linguistique distributionnelle américaine.

On pourrait voir rapidement l'influence d'autres linguistes français comme E. Benveniste ou L. Tesnière. Benveniste pour la sémantique grammaticale de l'A.P., «sémiotique de la langue» chez lui, celle qui se laisse décrire et systématiser. Et Tesnière dans beaucoup d'aspects, mais surtout dans le fait de travailler la syntaxe et de considérer l'unité VERBE comme le soleil de l'univers de la phrase ou le noyau autour duquel gravitent les autres éléments de la phrase. Et aussi dans le fait de considérer les valences verbales. On pourrait dire que Tesnière et l'A.P. nous proposent une grammaire des valences verbales. La différence essentielle se trouve dans l'application minutieuse, en suivant la tradition du structuralisme américain, d'une méthodologie inductive pour l'A.P. qui refuse tout a priori syntaxique et sémantique. Poser une théorie syntaxique qui repose sur une théorie des actants (Sujet, Objet, Agent...; ou Actant 1, Actant 2, Actant 3), comme celle de Tesnière, ce serait partir de certaines unités sémantiques de langue a priori. L'A.P. veut les trouver et non pas les donner dès le départ. Il faut dire encore qu'une lecture simple de l'A.P. peut conduire à une application où l'on cherche à décrire uniquement le discours oral, à

construire la grammaire de l'oral, en partant du noyau verbal et de ses actants. C'est le cas de l'application de Esquenet-Bernaudin dans "Une grille pour transcrire le discours oral" (1986) qui aboutit à un résultat beaucoup trop simple.

La conséquence la plus évidente de cette combinaison est un «structuralisme renouvelé» où les critiques chomskyennes faites à l'inductivisme et descriptivisme du structuralisme américain semblent devenir recusables.

4.2.4. LES PRISES DE POSITION ÉPISTÉMOLOGIQUES

Du point de vue épistémologique nous observons dans la théorie/méthodologie de l'A.P. trois prises de position qu'on peut aisément dégager de la synthèse présentée et qui sont le résultat de la lecture que nous avons faite pendant ces dernières années de cette méthodologie.

Tout d'abord nous devons parler d'un certain **agnosticisme scientifique de type croyant**, qui se traduit dans l'affirmation de l'inaccessibilité de ce qui est absolu (c'est-à-dire, une théorie générale et une grammaire générale du langage humain) et dans l'affirmation de la futilité de toute théorie linguistique ou «métaphysique linguistique» qui ne part pas de l'observation minutieuse des données fournies par la variété et richesse observés dans les langues naturelles.

Il est évident que la voie de l'Approche Pronominale conduit au refus de considérer toute théorie générale du

langage humain. Il y a une nette opposition au générativisme précédent et à toute l'étape de recherche en linguistique théorique. Le domaine le plus attaqué est celui de la recherche des universaux du langage qui a occupé, et qui occupe toujours un grand nombre de chercheurs (cf. *infra*, Annexe 1).

Cet agnosticisme est de type croyant parce qu'on ne refuse pas la possibilité d'une théorie générale du langage humain, mais le fait de pouvoir la dégager avec les connaissances actuelles en linguistique. On part de l'idée de système général (il est évident qu'on utilise tous des systèmes de sons), mais on n'arrivera jamais à considérer des traits universaux parce que les catégories d'une langue ne recouvrent jamais la même réalité que les catégories d'autres langues. Si l'on travaille avec les mêmes critères pour des langues différentes, avec les mêmes contraintes et avec les mêmes catégories, il est sûr qu'on pourra dégager des grammaires avec des traits universaux. Cependant ces grammaires seront élaborées à partir des a priori, révéleront et confirmeront ces a priori. Un universel n'est jamais prouvé: il peut au plus être corroboré ou falsifié. Cette manière de faire est, par conséquent, loin d'être, comme nous disait van den Eynde et comme nous dirait tout philosophe de la science, une preuve scientifique. En somme, la grammaire ne dérive pas de principes universels et elle n'est pas la même pour toutes les langues.

Ensuite nous pouvons parler de la «**désontologisation**» comme une deuxième prise de position épistémologique. Cela est ressenti comme nécessaire dans le travail actuel du chercheur en linguistique. À la formule de définition «Cela est...X» on propose une formule remplaçante du type «Cela fonctionne de cette façon:...X». Cela revient à changer d'optique dans la méthode scientifique et à favoriser le méthodologiquement descriptible. Ils nous proposent d'oublier les définitions, les a priori ou les méthodes déductives et de retourner à une recherche du fonctionnement réel des unités linguistiques dans la description grammaticale. Il faut connaître la variété des formes linguistiques dans les langues et enrichir nos descriptions grammaticales. Rien que pour les fonctions grammaticales Blanche-Benveniste nous disait qu'il y a un aspect complètement simplificateur, il faut aller beaucoup plus dans le détail. Il ne faut pas pour l'instant réduire mais élargir les unités linguistiques en ayant des bases multiformes et complexes.

On nous propose de chercher de nouvelles bases pour la description des langues et la voie qui nous y conduit est celle du *français parlé*; l'intégration de la description du système de la langue parlée à la description de la langue plus soignée et écrite. Il ne s'agit pas d'utiliser le français parlé pour illustrer une théorie, mais de trouver une théorie qui permette d'absorber les données du français parlé. Il s'agit d'intégrer l'hétérogénéité et l'instabilité dans la description et d'accepter une marge d'incertitude. Il

s'agit de considérer le caractère souvent instable du système et aussi de la compétence du locuteur. Cette intégrité va révéler, sans doute, la nature hétérogène du système.

Comme dit D. Willems dans la *Préface* de *Le français parlé. Études grammaticales*, "le trait le plus saillant de la démarche du GARS me paraît être le **respect des données recueillies**, respect se traduisant non seulement au niveau de la collecte et de la transcription [...] mais aussi par l'introduction d'un minimum d'interventions descriptives et par l'absence de tout a priori théorique [ou démonstratif] sur le système à découvrir". Il est important de noter que les données ne sont pas sélectionnées ni stratifiées.

Dans l'ensemble la «désontologisation» est une question de méthode, une méthode qui part des données et qui se garde bien des généralisations excessives, prudente dans la définition des unités d'analyse ou dans la délimitation du contexte utile: les outils indispensables sont définis au fur et à mesure, de façon empirique et inductive. D'autre part, cette méthode accorde beaucoup d'importance au simple ordonnancement des données, à leur visualisation en appliquant l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique pour la structuration de l'information. C'est la *mise en grilles* qui le permet. Elle exploite au maximum la reprojction systématique du syntagmatique sur le paradigmatique et devient une "véritable procédure de découverte". De cette manière, la notion de **paradigme** est revalorisée et prend ici une valeur syntaxique et sémantique plus vaste.

Dans l'organisation de la description il y a séparation stricte des niveaux et des plans d'analyse: séparation du grammatical de ce qui est lexical ou discursif et exploitation maximale du grammatical avant le discursif, du syntaxique avant le lexical. Les principes descriptifs sont adaptés aux divers niveaux d'analyse. On cherche à épuiser un niveau avant d'aborder le suivant, à faire donner par un type d'analyse tout ce qu'il peut avant de chercher des principes explicatifs ailleurs. Et c'est parce qu'on ne veut pas vérifier l'existence d'un système unique et stable, reflétant la compétence du locuteur, mais découvrir le système là où il existe.

La méthodologie est, donc, essentiellement descriptive et inductive. Cependant il ne faut pas croire qu'il s'agit d'une procédure inductive pure et dure avec laquelle on dégage mécaniquement la nature et le fonctionnement des unités linguistiques par généralisation, loin de là. Ce n'est pas un inductivisme ni un empirisme pur, car les hypothèses occupent une place centrale dans l'A.P. Nous avons déjà montré que l'A.P. part de deux hypothèses et de quelques principes fondamentaux pour la description. Dès le départ il y a une réflexion approfondie des problèmes de la linguistique. Par ailleurs, cette méthodologie cherche à formuler des hypothèses fortes à partir des données auxquelles on applique un nombre minimum de réarrangements (dispositifs, modalités) tout en développant un formalisme qui permet des résultats (parfois de réelles découvertes)

satisfaisants en morpho-syntaxe. Ce formalisme est une forme pure de rationalisme méthodologique, qui n'implique pas, non plus, qu'on soutienne le rationalisme philosophique qui se prononcerait sur la nature du sujet parlant. Nous devons rappeler ici que les formalismes sont en linguistique, et pour des méthodes bien différentes, des langages artificiels définis par quelques propriétés bien spécifiées, concernant leurs éléments, les règles de constitution des expressions bien formées, et la position d'au moins un axiome. L'élément essentiel du formalisme est en fait le calcul des éléments de la langue naturelle. Pour le formalisme linguistique ce n'est pas seulement la théorie du langage qui est formelle, c'est le langage lui-même. Pour le formalisme de l'A.P. c'est le langage qui est formel. Dans l'A.P. on va de l'hypothèse à la description à partir des données et des données observationnelles à l'hypothèse. L'induction et la description ne sont plus incompatibles avec la déduction et l'explication, et encore moins opposées. Quatre mots clés suffisent pour signifier la méthodologie de l'A.P.: **description, induction, formalisme et hypothèses.**

C'est dans ce sens que nous proposons d'appliquer le terme de méthode **INDUCTIVO-HYPOTHÉTIQUE** à la démarche de l'A.P. Quelques mots du linguiste et épistémologue Sylvain Auroux suffisent pour boucler ces questions de méthode de ce modèle linguistique, l'A.P.:

[...] Le choix de l'induction est donc moins une question de méthode logique que de stratégie: dans le fond ceux qui se réclament de l'inductivisme, signifient par là avant tout,

que la recherche linguistique ne leur paraît suffisamment avancée pour fournir des hypothèses globales.
(Auroux 1990, p. 12)

Ces prises de position non théoriques, mais méthodologiques, conduisent à ce que nous voulons appeler une «**linguistique constructive**» préalable à toute théorisation sur le langage humain. Ce que nous appelons *linguistique constructive* est une conséquence de l'*agnosticisme scientifique* et de leur attitude envers la «*désontologisation*». En effet, nous pouvons dire que le discours linguistique de l'A.P. est un plaidoyer pour la nécessité d'une recherche empirique de nouvelles bases qui vont permettre de nouvelles descriptions et découvertes de tout ce qui est encore inconnu en linguistique pure, bien avant la théorisation qui devrait arriver, selon les auteurs, en fin de travail. Un plaidoyer, donc, pour une linguistique constructive.

Une seule phrase est suffisante pour résumer cet ensemble de prises de position:

«Le langage n'a pas encore connu d'ère galiléenne et la révolution copernicienne de la linguistique reste toujours inaccomplie».

5. LE CORPUS CONSTITUÉ ET LES INFORMATEURS

Après le travail de réflexion épistémologique d'un domaine de la linguistique contemporaine (la linguistique pure), notre étude, à partir d'un corpus de données recensées autour de la problématique [FAIRE + Infinitif], veut ouvrir la voie de la description et de l'explication grammaticales avec des fondements théoriques et épistémologiques.

5.1. LES DONNÉES

Nous ne pouvons pas considérer ce travail sans données. Le corpus comporte 2257 occurrences qui sont présentées dans un deuxième volume à part avec une explication minutieuse de la constitution du corpus, de la méthodologie de traitement des données et de la mise en page pour la présentation des exemples.

Ce corpus a été constitué à partir de plusieurs sources (littérature, presse, bandes dessinées, conversation courante, publicité, radio, TV, conférences, entretiens, articles scientifiques, grammaires, dictionnaires et recueils de corpus de langue orale) qui ont été signalées dans *la liste des références*, à la fin du corpus. Nous avons suivi les critères de l'Approche Pronominale pour le recensement, étant donné que nous ne faisons pas de distinction entre les

exemples écrits et les exemples oraux. Tous les «registres de langue» sont mélangés dans la collecte des données, puisqu'il n'y a pas de classification selon les facteurs géographiques, sociaux ou de classe d'âge. Il n'y a pas de sélection préalable sur base de jugements d'acceptabilité. Nous avons considéré le fait que, bien au contraire, l'A.P. cherche à manipuler des données qui gardent leur liberté et leur caractère imprévisible, sans aucun préjugé. Une perspective normative ou sociolinguistique est, dans ce sens, en dehors de la constitution de notre corpus.

Nous avons nous-même cherché des exemples de la chaîne verbale [FAIRE + Infinitif] et des verbes de perception avec infinitif pendant quelques années. On peut parler d'une accumulation de matériel qui s'est fait en même temps que nous étudions l'ensemble de la problématique du verbe FAIRE. Ceci explique qu'il y ait un grand nombre d'exemples avec le verbe FAIRE tout seul.

Dans un premier temps, nous avons considéré tous les emplois du verbe dans le souci de pouvoir mieux cerner notre sujet d'étude et nous n'avons refusé aucun exemple avec le verbe FAIRE. À ce moment de l'étude nous découvrons une problématique plus générale du verbe FAIRE: celle de sa complexité dans le nombre d'usages et d'emplois, ainsi que dans l'ensemble de formulations qu'il présente et qui semblent difficiles à saisir. Cet aspect plus général du verbe FAIRE nous invitait à rentrer dans un domaine de grammaire descriptive, qui nous paraît, maintenant, déborder

les limites d'une thèse de doctorat, et, à la fois, nous éloignait de notre étude épistémologique. Le nombre d'exemples que nous avons recensés (672 occurrences avec FAIRE tout seul et 19 occurrences avec SE FAIRE tout seul) nous paraît insignifiant pour réaliser une étude générale du verbe FAIRE, mais suffisant pour commencer à aborder, dans un autre travail, la problématique, dans une première étape de recherche, et tenter un premier essai de types de constructions de ce verbe. Et c'est à cause de cela que nous n'avons pas voulu éliminer cette partie de la constitution de notre corpus de données, qui pourrait être utile à d'autres chercheurs ou à nous-même plus tard.

Par la suite notre attention, dans le recueil des données, s'est portée uniquement sur les verbes de perception et la chaîne verbale. Il s'agit d'un ensemble de 904 occurrences uniquement pour le français, dont 600 exemples sont de [FAIRE + Infinitif] et 105 exemples de [SE FAIRE + Infinitif]; les autres exemples sont de chaînes verbales avec les verbes de perception.

En fait, de l'ensemble d'exemples de notre corpus (2257 occurrences) nous avons utilisé et analysé dans notre étude 1500 occurrences environ des trois langues: français, espagnol et catalan. Nous n'avons pas négligé que le GARS propose d'analyser un fait de syntaxe à partir d'un ensemble de 300 ou 500 cas pour pouvoir fournir des hypothèses intéressantes. À ce propos nous pouvons citer quelques lignes des chercheurs du G.A.R.S.:

[...]Lorsque nous ne disposons pas d'une vingtaine de cas similaires, nous ne tentons pas de fournir une explication. Les points sur lesquels nous proposons une analyse ferme ont toujours été appuyés sur un minimum de trois cents exemples attestés.

(*Le français parlé. Études grammaticales*, p. 55)

C'est dans le souci de respecter ces conseils que nous avons recensé plus de 500 cas seulement pour la chaîne [FAIRE + Infinitif]. Nous disposons de moins de 300 cas pour chacune des autres chaînes verbales des verbes de perception. Mais l'ensemble des cas analysés, verbe FAIRE et verbes de perception avec infinitif, dans les trois langues, est de 1429 occurrences.

C'est dans le but d'avoir des éléments de comparaison avec les structures causatives de l'espagnol et du catalan, que nous avons recensé quelques exemples de chaînes verbales avec les verbes de perception et les verbes FER et HACER de ces langues. Pour l'espagnol, 391 occurrences et 274 cas de chaîne verbale; pour le catalan, 271 occurrences et 251 cas de chaîne verbale. Nous n'envisagions pas une étude exhaustive de type contrastif; ce serait le travail d'une autre thèse, avec un corpus plus important et avec nombreux cas pour chaque chaîne verbale. Pour ce faire nous estimons que notre corpus de l'espagnol et du catalan serait insuffisant et incomplet puisqu'on devrait considérer des chaînes verbales pour lesquelles nous n'avons pas recensé d'exemples, telles que [SENTIRSE + Infinitif] de l'espagnol ou [SENTIR-SE + Infinitif] et [VEURE'S + Infinitif] du catalan, entre autres. Cependant nous avons voulu avoir

quelques éléments empiriques de comparaison qui puissent éclairer, avec la confirmation ou la réfutation, le fonctionnement de cette structure verbale du français. À ce propos nous avons suivi l'hypothèse de Maurice Gross sur la comparaison des langues romanes d'un point de vue typologique¹.

Gross manifestait en 1984 la nécessité de soumettre les jugements linguistiques actuels à une manipulation systématique des langues romanes, et cela dans une activité de formalisation spécialement dans le domaine de la syntaxe. Ce faisant il lançait le projet d'un programme général d'études synchroniques des langues romanes qui devait se faire en construisant un "lexicon-grammaire" permettant de comparer les règles et structures de chacune de ces langues. Le sentiment est, pour lui, qu'avec l'accumulation de plusieurs cas on pourra arriver à des principes de comparaison, ou au moins à découvrir le signifiant lexical et les facteurs syntactiques dans les familles de langues. Son projet n'est pas nouveau, mais la nouveauté se trouve dans la combinaison de systématisation et de description.

Toutes les données fournies par le corpus doivent être analysées à partir des constructions pronominales correspondantes (le verbe et les pronoms clitiques adjacents). Ceci nous l'avons fait, mais nous n'avons pas soumis toutes nos données aux différents tests de la

1. cf. M. Gross, "A Linguistic Environment for Comparative Romance Syntax" in *Papers from the XIIth. Linguistic Symposium on Romance Languages*, edited by Philip Baldi, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1984.

méthodologie de l'A.P. Dans ce sens, nous entendons que l'exploitation linguistique de notre corpus est pour l'instant minime et nous n'avons pas voulu la présenter. Il faudrait une étude descriptive qui exploite nos données et qui puisse apporter les contributions linguistiques. Autrement dit, aux "Contributions épistémologiques" de notre travail devraient suivre des "Contributions linguistiques" à partir de ce corpus de données. Nous voulons ici lancer une invitation à l'analyse en profondeur de notre corpus pour les aspects descriptifs en proposant notre matériel qui a été soigneusement recueilli pendant quelques années et présenté malgré tout dans ce travail.

Notre souci pour les données est, dans notre étude, tout d'abord de type épistémologique. Nous avons voulu suivre la voie de plusieurs épistémologues qui accordent une grande importance aux données dans les sciences. Feyerabend dans ses études épistémologiques fait toujours appel à la nécessité, pour le théoricien, d'avoir lui-même des données empiriques pour les confronter avec l'activité, la production et les résultats scientifiques. Bunge nous invite à rentrer dans le monde épistémologique en maîtrisant bien une science et en sachant analyser comme un linguiste, dans notre cas. Et n'oublions pas que l'activité philosophique de Bachelard s'est toujours déroulée dans un aller et retour qui va du concret à l'abstrait, des problèmes spécifiques d'un domaine scientifique à la réflexion et théorisation. Bref, des données à la théorie, mais aussi de la théorie aux données.

Notre but dans la constitution d'un corpus, par conséquent, n'a pas été «linguistiquement descriptif» et «méthodologiquement inductif», mais «scientifiquement épistémologique».

5.2. LES INFORMATEURS

Quant aux informateurs, lorsque nous avons réalisé la première étape de repérage avec les données, parfois nous avons eu recours à deux locuteurs francophones pour considérer les degrés d'acceptabilité de nos exemples lexicalisés et pour interpréter la valeur sémantique ou les effets de sens de ceux-ci. Il s'agit de G.N. (région méridionale: l'Hérault) et de P.D. (région parisienne: Paris).

6. DES RÉSULTATS PROBLÉMATIQUES

Plusieurs problématiques s'insèrent dans les résultats de notre étude:

La problématique de l'épistémologie en général:

1- Quelle est la méthode scientifique qui va nous permettre d'atteindre des résultats remarquables (dans le sens de l'explication) et fiables (dans le sens de la prédiction) ? S'agit-il, pour la linguistique, d'une seule méthode ?

2- Comment se produit le progrès scientifique ou l'acquisition de connaissance scientifique et l'évolution de la linguistique ?

Ce sont les deux grandes questions posées par le point de vue normatif et le point de vue descriptif de la philosophie de la science. Les deux points de vue sont complémentaires, mais nous pensons que le point de vue descriptif vole au secours des deux approches du normatif: l'approche inductive et l'approche de la falsifiabilité de la science. Ceci explique l'intérêt que certains linguistes et historiens de la linguistique (tels que Auroux) accordent aux grandes questions et contraintes qu'on peut se poser dans un domaine d'une science particulière. Ceci explique aussi l'intérêt du changement de perspective, du normatif au descriptif, que nous propose l'histoire continue de Bachelard.

Deuxièmement, la problématique philosophique de la linguistique en tant que science:

1- Quelle est la nature de la science linguistique ?

Qu'est-ce que le LANGAGE ?

2- Quel est son objet d'étude ?

3- Quelle est la méthode de la linguistique ?

Pour laquelle, pour l'instant, il n'y a qu'une seule constatation: la complexité et le caractère hybride de celle-ci ainsi que la diversité de méthodes qui peuvent l'aborder dans le moment actuel de crise où il ne semble plus y avoir un paradigme scientifique dominant. Il y a un manque de synthèse des différentes méthodes et théories ainsi qu'un manque d'intégration et de collaboration des différents aspects de l'étude linguistique.

Enfin, la problématique de la construction étudiée, dans laquelle se reflètent divers modèles linguistiques et les deux grandes approches de la linguistique: l'approche descriptive et l'approche explicative. Leurs observations sont toujours empreintes de théorie selon les traits qu'ils analysent.

Mais dans l'ensemble des résultats —souvent critiques, il faut le dire— des différents modèles théoriques et explicatifs, la proposition de la méthodologie de l'Approche Pronominale prend la vigueur, dans l'étape actuelle de développement de la linguistique contemporaine, d'un retour à un nouvel empirisme descriptif en linguistique, bien avant d'arriver à la théorisation, qui semble être en linguistique,

pour l'instant, prématurée. La valeur d'une approche qui récupère l'empirisme en linguistique pure à partir des données et à partir de l'expérimentation est, sans aucun doute, une réponse à l'impasse auquel a abouti la linguistique théorique à la fin du XXe siècle. Elle pourrait, à nos yeux, ouvrir une nouvelle étape dans l'étude du langage — toujours "cet inconnu" — en établissant le dialogue avec les systèmes théoriques en linguistique: une étape de dialectique entre l'empirisme réaliste et l'idéalisme linguistique, où l'empirisme devrait voler au secours de l'idéalisme. Cette étape est nécessaire dans la communauté des scientifiques de la linguistique pure qui s'occupent des problèmes de la structure interne des langues, pour qu'il y ait l'intégration et la synthèse dont toute science a besoin pour dépasser le niveau pré-scientifique. L'ère galiléenne de la linguistique n'a pas encore eu lieu, mais elle pourrait avoir lieu s'il s'établissait cette dialectique entre théorie et données.

DEUXIÈME PARTIE
PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE, ÉPISTÉMOLOGIE
ET LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE

La science sans épistémologie est confuse et primitive.

(phrase attribuée à Albert Einstein)

1. UN CUENTO PARA EMPEZAR

1.1. UN CUENTO PARA EMPEZAR de Mario Bunge

Los cinco Sabios del Reino de *, de vuelta de una larga estancia en la República de **, se estaban quietos y temerosos ante su soberana la Reina: estaban informando a la Reina acerca de la Cosa Rara que existe en aquella república.

"Dinos, o sabio Prótos, ¿qué aspecto tiene la Cosa Rara?, preguntó la Reina al sabio más anciano.

"La Cosa Rara a la que llaman Ciencia, oh Majestad, puede registrar y comprimir todos los hechos. En realidad, la Ciencia es un enorme Registro". Así habló Prótos.

"¡Que le corten la cabeza!, gritó la Reina roja de ira. ¿Cómo podemos creer que la Cosa Rara es una máquina sin pensamiento, cuando hasta Nos tenemos ideas?" Tras de lo cual se dirigió a Deúteros, el más viejo de los sabios que quedaban.

"Dinos, oh sabio Deúteros, ¿qué aspecto tiene la Cosa Rara?"

"la Cosa Rara, Majestad, no es un registrador pasivo, sino un atareado molino de información: absorbe toneladas de datos en bruto y los elabora y presenta en orden. Mi decisión es que la Ciencia es un enorme Calculador." Así habló Deúteros.

¡Que le corten la cabeza!, gritó la Reina verde de ira. "¿Cómo podemos creer que la Cosa Rara es un autómata si hasta Nos tenemos caprichos y flaquezas?" Tras de lo cual se dirigió a Trítos, el de media edad.

"Dinos, o sabio Trítos, ¿qué aspecto tiene la Cosa Rara?"

No hay tal Cosa Rara, Majestad. La ciencia es un juego esotérico. Los que lo juegan establecen sus reglas, y las cambian de vez en cuando de un modo misterioso. Nadie sabe a qué juegan ni con qué fin. Admitamos, pues, que la Ciencia, como el lenguaje, es un Juego." Así habló Trítos.

"¡Que le corten la cabeza!", gritó la Reina amarilla de ira. "¿Cómo podemos creer que la Cosa Rara no se toma las cosas en serio, cuando hasta Nos somos capaces de hacerlo?"

Tras de lo cual se dirigió a Tétartos, sabio maduro.

"Dinos, oh sabio Tétartos, ¿qué aspecto tiene la Cosa Rara?"

"La Cosa Rara, oh Majestad, es un hombre que medita y ayuna. Tiene visiones, intenta probar que son erradas y no se enorgullece cuando no lo consigue. Yo creo que la Ciencia —y reto a todos a que me refuten— es un Visionario Flagelante." Así habló Tétartos.

"¡Que le corten la cabeza!", gritó la Reina roja de ira. "Este informe es más sutil que los otros, pero ¿cómo podemos creer que la Cosa Rara no se preocupa de justificación ni gratificación cuando hasta Nos podemos hacerlo?"

Tras de lo cual se dirigió a Pentós, el joven sabio.

Pero Pentós, temiendo por su vida, había huido ya. Huyó sin parar durante días y noches, hasta que cruzó la frontera del Reino de * y llegó a mi oficina, en la que ha estado trabajando desde entonces. Pentós ha terminado de escribir su voluminoso *Informe sobre la Cosa Rara, su Anatomía, su Fisiología y su Comportamiento*, que yo he traducido al inglés. Aún acosado por sus dolorosos recuerdos de las rudas costumbres vigentes en el Reino de *, Pentós desea permanecer en el anonimato. Teme, acaso, con razón, que esta exposición de la Cosa Rara será poco gustada, puesto que la gente prefiere sencillos credos en blanco y negro en los que pueda creer con certeza. La impresión de Pentós sobre la Cosa Rara

es, en efecto, mucho más complicada que los modelos del Registro, el Calculador, el Juego o el Visionario Flagelante, aunque reconoce su deuda para con sus cuatro desgraciados y difuntos colegas.

Todo eso explicará al lector por qué el quinto informe acerca de la Cosa Rara aperece con un título distinto y bajo otro nombre de autor. Esperemos que este expediente salve a Pentós de la ira de los celosos seguidores de credos sencillos(*).¹

(Mario Bunge, *La investigación científica*, pp.13-14)

* * *

COMMENTAIRE:

Le philosophe de la science, Mario Bunge, nous raconte ici une belle histoire qui sert d'introduction à son chef-d'oeuvre sur la recherche scientifique. Nous voulons nous en servir comme une présentation de la Philosophie de la Science de notre siècle et de ses grands personnages.

Il s'agit, dans cette belle histoire, du profil des philosophes ayant développé l'aspect le plus normatif de la Science: sa logique et sa méthodologie. Bunge, comme la plupart des philosophes et théoriciens de la Science, sont et se sentent les héritiers de cette tradition. Cependant les héritiers ont su voir l'énorme charge dogmatique de chacun de ses éléments, l'étroitesse de pensée —si ce n'est la simplification excessive— à propos de la Science (ce qu'elle est, sa méthode et son langage) ainsi qu'une quête erronée de la Vérité intellectuelle. De nos jours ils n'oseraient plus se prononcer sur la seule nature et l'authentique méthode de

1. *Nota añadida en pruebas.* Los cuatro Sabios del Reino * siguen vivos. Prótos y Deúteros sobrevivieron porque el verdugo no encontró en ellos cabeza que cortar. Trítos, porque tras la ejecución consiguió que le creciera un nuevo cráneo por convención. Tétartos, porque se inventó un cerebro nuevo en cuanto le refutaron el que tenía.

ce qu'on appelle la Science, car ils risqueraient de l'étrangler de nouveau en essayant de la faire rentrer dans un carcan de petite taille. Tout au plus, ils parleraient de sa manière de fonctionner, de ses outils de travail et des différentes approches sous lesquelles elle se manifeste. Ou bien des idées scientifiques qui existent, de leur application, ainsi que de leur mise à l'essai et expérimentation. Et même en agissant de cette sorte, ce qu'on appelle Science nous apparaît comme quelque chose de gigantesque, ayant de multiples faces qu'on ne saurait délimiter pour les examiner.

Certes, il s'agit d'une «Chose Bizarre» qu'on ne connaît pas bien. Bizarre, parce qu'elle ne se laisse pas examiner avec facilité. Bizarre encore, parce qu'elle change sans arrêt de forme. Bizarre finalement, parce qu'on ne sait même pas s'il s'agit d'un Être ou d'une simple illusion trompeuse qui nous tracasse et qui semble fréquenter nos esprits de temps à autre. On comprend l'attitude de Pentós, le cinquième Savant, l'anti-héros ou l'anti-Savant, qui n'ose pas se montrer de peur de tomber dans le piège de ses prédécesseurs et qui ne peut pas se montrer parce que derrière son visage se cachent nombreux philosophes contemporains. Les Savants qui précèdent Pentós, correspondent souvent à des visages bien connus: Bacon, Hume, Berkeley, Carnap, Frege, Russell, Moore, Wittgenstein et Popper. Et bien que Pentós croit qu'ils sont morts (et il reconnaît avoir beaucoup appris de leur enseignement), ils ont réussi à échapper à la mort

dictée par la Reine, qui ignorait être la Souveraine du «Royaume de la Science», qui ignorait que ses Savants étaient partis à la «République Dialectique de la Rationalisation», qui ignorait aussi que la Chose étrange était l'image que l'on se faisait de son Royaume en R.D.R, et qui a fini par devenir le bourreau de ses propres Savants dès qu'ils ont essayé de lui expliquer les différentes visions qu'ils s'étaient fait de l'extérieur de son Royaume. La Reine Souveraine n'avait pas pu se reconnaître, ni elle ni son Royaume de la Science. Mais ses Savants ont pu survivre parce que leurs têtes étaient devenues, en R.D.R., de fausses illusions dépourvues de matière moléculaire qui puisse se guillotiner.

À côté du bureau de Pentós se trouve toute une pléiade de jeunes Savants qui, ayant traversé aussi la frontière du Royaume à des époques différentes, ont préféré observer, décrire et expliquer tout ce qui se passe dans ce Royaume et dans chacun de ses domaines à travers le temps. Ce faisant, ils ont beaucoup aidé Pentós et ils ont mieux compris la structure de leur Royaume ainsi que le comportement et les caprices de leur Reine Souveraine, sans arriver, malgré cela, à établir un rapport complet. De cette pléiade hétérogène il faut citer des historiens, sociologues et philosophes de la science comme Bachelard, Lakatos, Kuhn, Hanson, Toulmin, Merton, Feyerabend et beaucoup d'autres.

1.2. LA PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE ET L'ÉPISTÉMOLOGIE

«Philosophy of Science», «Wissenschaftstheorie» ou «Épistémologie» ce sont trois manières de dire à peu près la même chose, mais parfois ces termes ne recouvrent pas d'une manière exacte les mêmes questions ou les mêmes sujets parce que la «science», la «épistémè» et la «wissenschaft» se sont vues obligées à avoir, par convention, quelques différences historiques remarquables. Les anglophones emploient le terme "epistemology" pour faire référence à la théorie de la connaissance. Les francophones utilisent le terme "épistémologie" pour désigner l'étude des théories scientifiques. C'est la forme anglaise du vocable celle qui a préexisté à son emploi en français. Examinons maintenant la définition que Bunge nous donne de cette «science de la science»:

La epistemología, o filosofía de la ciencia, es la rama de la filosofía que estudia la investigación científica y su producto, el conocimiento científico. Mera hoja del árbol de la filosofía hace medio siglo, la epistemología es hoy una rama importante del mismo. [...]La epistemología se ha convertido, en suma, en una área importante de la filosofía, tanto conceptual como profesionalmente.
(Bunge 1980b, p. 13-14)

Nous présentons les tableaux suivants qui synthétisent les deux traditions épistémologiques que nous avons considéré dans notre étude: celle de la philosophie de la Science anglo-américaine et celle de l'épistémologie française. Après cette présentation, nous développerons dans cette partie

uniquement les aspects et les idées des auteurs qui nous ont servi de fil conducteur dans notre travail d'application à la problématique de la linguistique contemporaine.

1.2.1. PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE ANGLO-AMÉRICAINNE

Tableau 1:

 PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE
 (Philosophie et histoire de la science)

↓

 PHILOSOPHIE ANALYTIQUE: la chute du cartésianisme
 (De Comte à Mach → le Cercle de Vienne)

-effondrement du cartésianisme: les certitudes philosophiques

-deux courants:

- a- les significations, les propositions, les mondes possibles
- b- le sens commun et les choses ordinaires (Quine)

↓

1- POSITIVISME LOGIQUE

 -progrès continu des sciences
 -aversion à l'idéalisme allemand post-kantien:
 hégélianisme, Husserl, Heidegger

ET EMPIRISME LOGIQUE

 -Frege, Russell, Moore et Wittgenstein
 -Le Cercle de Vienne

 -L'empirisme logique des années 30:
 Carnap, Reichenbach, Hempel

2- LES ANTI-EMPIRISTES

 Austin
 Quine
 Strawson
 Putnam
 Dummett
 Davidson
 Feyerabend
 Katz
 Fodor
 Kripke

-Les anti-empiristes des années 60:

 Kuhn, Feyerabend, Lakatos
 (réalisme et rationalisme renouvelé)

-Nouvelle théorie de la référence linguistique:

Putnam et Kripke

COMMENTAIRE:

Cette tradition est aussi connue comme la «philosophie analytique» des sciences¹. Depuis les années 1950 elle critique toutes les thèses élaborées entre 1920 et 1940 par les positivistes logiques. L'analyse des sciences qu'ils développent tourne autour de trois problèmes principaux: 1- la place de la logique et des mathématiques dans l'ensemble des sciences, 2- le rôle de l'induction en science et la question de savoir si elle permet d'établir une démarcation entre les théories scientifiques et les propositions pseudo-scientifiques, 3- la controverse entre les interprétations instrumentaliste et réaliste des théories scientifiques.

Les philosophes analytiques ont renoué le lien avec les sciences qu'avait dénoué l'idéalisme post-kantien. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, les membres du Cercle de Vienne et ceux de la Société de Philosophie scientifique de Berlin, identifiaient leur lutte contre l'idéalisme allemand au vaste projet d'éliminer la métaphysique, grâce à l'analyse logique. Le programme empiriste a poursuivi la réduction du langage théorique des sciences dans un langage des observations. Le résultat a été un échec. Il n'y a pas eu de révolution galiléenne avec la philosophie analytique, mais un progrès réel. Elle a permis

1. Pierre Jacob a présenté en France deux excellents livres sur la philosophie analytique dont nous avons tenu compte dans l'élaboration de ce chapitre. Conscient de l'ignorance qui règne souvent parmi les étudiants et philosophes français, il a voulu faire connaître cette tradition de la philosophie anglo-américaine — dite anglo-saxonne mais qui ne l'est pas, comme il le dit — dans deux de ces ouvrages philosophiques: *De Vienne à Cambridge. L'héritage du positivisme logique de 1950 à nos jours* et *L'empirisme logique. Ses antécédents, ses critiques*.

de savoir, en philosophie aussi, sinon qui a raison, du moins qui se trompe.

Le parcours de cette tradition commence à Cambridge, en Angleterre, avec l'analyse logique de Russell et Moore; continue à Vienne, avec le *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein et le Cercle de Vienne; et arrive à Cambridge (Massachussets) après la deuxième guerre. Comme signale Pierre Jacob, "de Cambridge à Cambridge en passant par Vienne, la philosophie analytique ne se sera arrêtée à Paris que le temps d'un congrès sur l'unité de la science, en 1935".

Depuis la fin des années 50, l'analyse philosophique des sciences intègre deux disciplines relativement jeunes: l'histoire et la sociologie des sciences. Il s'agit d'une nouvelle tendance qui va conduire à une vision «relativiste» de l'histoire des sciences, selon laquelle il n'y a pas de progrès scientifique en direction de la vérité.

Depuis le début des années 70 se renforce un courant d'inspiration réaliste. Il reste fidèle aux méthodes logico-linguistiques de Frege, Russell, Carnap et Quine.

Le tout nous découvre une mosaïque de courants, en contact étroit avec le progrès de la logique, de la linguistique, de l'histoire et de la sociologie des sciences. Mosaïque qui ne se laisse pas réduire à la seule étiquette de «positivisme logique».

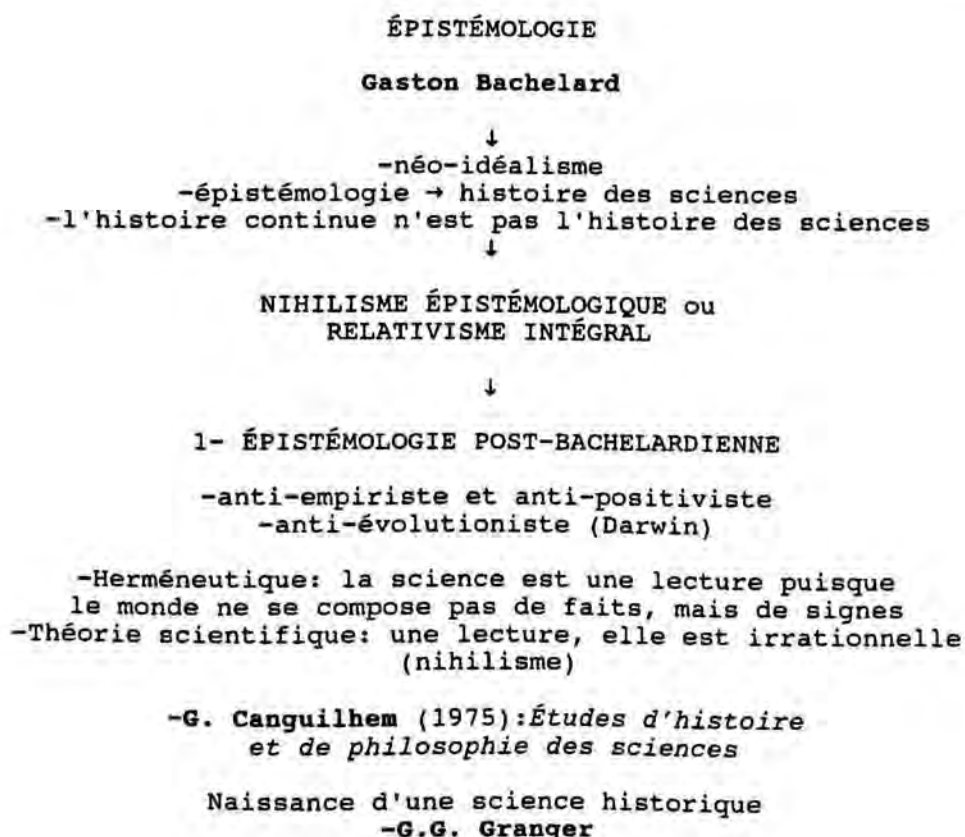
Dans cette tradition, un abîme s'est creusé entre les Sciences de la Nature, qui découvrent la structure de la

réalité, et les Sciences Humaines, qui n'arrivent pas aux mêmes résultats et à la même foi réaliste que les Sciences de la Nature.

Au fond, pour tous les membres de cette tradition philosophique, il y a une question avec une réponse implicite qui les unit: Comment ne pas être empiriste ? Question qui nous rappelle le titre d'un des articles le plus remarquables du premier Feyerabend —qui deviendra, d'ailleurs, le philosophe le plus critique de la philosophie analytique—: "How to be a good empiricist" (Feyerabend 1962a).

1.2.2. ÉPISTÉMOLOGIE FRANÇAISE

Tableau 2:



-G.M. Foucault, M.Serres, L. Althusser

2- L'EXISTENTIALISME

-J.P. Sartre (Nihilisme): le pour-soi
sartrien condamné à la liberté

Une seule phrase suffit pour rendre compte de l'écart entre les deux traditions:

Au pays de Descartes et Poincaré, la logique élémentaire ennuie. Devenue technique, elle rebute.
(P.Jacob 1980a, p. 9-10)

L'empirisme et le positivisme logique ont dans l'épistémologie française mauvaise réputation depuis la Seconde Guerre Mondiale. Les Français n'aiment pas la philosophie analytique. Pour eux, c'est un produit typiquement anglo-saxon, que se disputent la logique et la linguistique, l'empirisme et le positivisme. Par ailleurs, ni les philosophes ni les mathématiciens français n'ont jamais aimé la logique, ni la philosophie analytique. L'oeuvre de Gaston Bachelard a marqué toute la production épistémologique des années 1960, sous forme d'un matérialisme inédit. La frontière entre la pensée anglo-américaine et la pensée française est devenue de plus en plus un rempart inexpugnable. L'attitude de ces philosophes de la tradition française est simple à expliquer: pour l'épistémologie post-bachelardienne, on ne peut pas être empiriste sous peine d'être idiot. Pour un philosophe bachelardien, l'empirisme escamoterait la «rupture» bachelardienne entre le sens commun et les sciences. Le positivisme effacerait les «discontinuités» qui scandent l'histoire des sciences. Toute

l'épistémologie se fait, pour eux, dans l'histoire, et l'histoire continue n'est pas l'histoire authentique. La faute impardonnable de l'empirisme est de croire qu'il existe des faits. Pour Bachelard, les faits sont toujours «construits». Or il n'y a pas de faits, mais des signes à déchiffrer.

D'autre part, on peut dire que c'est de la répugnance qu'inspire le darwinisme aux philosophes français. Jamais ils n'admettront que la culture scientifique est, elle aussi, le résultat d'une évolution biologique. Ils continueront de préférer aux tâtonnements décrits par la théorie darwinienne de l'évolution par sélection naturelle, les déterminismes sociologiques et politiques. En fait, l'herméneutique de ces philosophes vole au secours d'un tabou catholique en péril: «l'homme n'est pas un animal». Dans ce sens c'est un courant romantique qu'imprègne l'épistémologie française.

C'est dans une perspective globale de la philosophie de la science qui tient compte des deux traditions et de l'évolution de la science au XXe siècle que nous pouvons dire que l'épistémologie française n'est plus en retard que d'une révolution copernicienne.

2. DU POSITIVISME LOGIQUE AU RATIONALISME CRITIQUE DE POPPER

L'épistémologie, nouvelle philosophie de la science dégagée de la philosophie traditionnelle, commence avec une première étape de néo-positivisme logique plus dur que l'empirisme logique qui va suivre.

2.1. L'EMPIRISME ET LE POSITIVISME LOGIQUE DU DÉBUT DU SIÈCLE

Le positivisme en général (positivisme ou empirisme logique), c'est d'abord l'espoir et la volonté d'éliminer tout ce qui est métaphysique, considéré comme du «non-sens». Pour les positivistes la science ne doit pas traiter les non-sens. Et pour bannir la métaphysique et l'irrationnel, les positivistes ont pris le chemin de la logique. À partir de ce moment, les théories scientifiques sont conçues comme des «instruments» destinés à effectuer des prédictions observables, plutôt que comme des explications de la réalité interprétées comme des représentations vraies ou fausses de la réalité. Ils vont distinguer entre les propositions de la logique et des mathématiques, qui sont «analytiques» (ou réductibles à des tautologies) et les propositions des sciences empiriques, qui sont «synthétiques». Ce qui distingue les théories scientifiques des propositions pseudo-scientifiques (et métaphysiques), c'est que les premières,

contrairement aux secondes, possèdent une signification cognitive qui consiste en ce qu'elles sont vérifiables grâce aux données de l'expérience. Grâce à cette conception de la science, la physique (science qui va employer les méthodes de la logique et atteindre un haut degré de réussite) deviendra le modèle de toutes les autres sciences. Pour les empiristes logiques, la physique était la science de base à laquelle tôt ou tard les sciences particulières se réduiraient. La physique présentait un modèle qui procédait à partir d'une base observationnelle stable vers un accroissement accumulatif de lois toujours plus générales. Carl Hempel et Paul Oppenheim avaient formalisé les explications typiques de la physique dans un modèle dit «déductif-nomologique». C'était le modèle auquel les autres sciences devaient tôt ou tard se conformer¹. Derrière tout cela se cache le désir profond de trouver le langage universel unique de la science unifiée.

2.1.1. LE LOGICISME DE FREGE, RUSSELL ET MOORE ET LES OBJECTIONS DE WITTGENSTEIN

Tout commence à Cambridge avec Russell et Moore vers 1900. Entre 1900 et 1920 se situe la naissance et le développement de la logique comme la méthode et mesure de toutes les sciences. Mais il y avait eu bien avant, vers 1880 et en Allemagne, un précurseur de cette attitude que nous

1. cf. Hempel, C.G. et Oppenheim, P. (1948): "Studies in the Logic of Explanation", *Philosophy of Science*, 15, pp. 135-175.

pourrions désigner comme le «logicisme» du début du siècle. Il s'agit de Frege dont l'oeuvre s'est bornée à la logique, au logicisme et à l'analyse des significations. Elle ignore simplement la philosophie générale et notamment la théorie de la connaissance. La tradition de ces trois philosophes est qualifiée d'analytique.

C'est en 1899 que l'aile britannique de la philosophie analytique prend son essor avec un article de Moore. Russell est considéré le père de l'empirisme logique. Et Wittgenstein, qui fut son disciple aux débuts, finira par démolir le logicisme du maître et déterminera la fin de ce cycle de logicisme.

Russell et Moore ont brandi l'analyse contre deux prémisses du mode de pensée néo-hégélien. De leur exceptionnelle collaboration est né «l'atomisme logique». Ils croyaient que la logique est synthétique. Moore pose, comme Frege, que les propositions existent. Pour Russell, la logique constituait un langage «idéal», capable d'exprimer l'arithmétique. Il était, comme les grands constructeurs des systèmes traditionnels à l'affût d'une philosophie scientifique. Russell voulait édifier une théorie du rapport entre le langage parfait de la logique et le monde.

Wittgenstein affirmera qu'une telle théorie échappe au langage. Il ne cessera de montrer les limites de la logique dans son ouvrage *Tractatus logico-philosophicus* publié en 1921 sous une forme austère d'écriture et entouré de mysticisme. Dans un style mystérieux, ce livre va projeter

dans la logique une problématique entièrement étrangère à Russell et Frege: c'est la problématique des limites du système logique. La logique est «transcendantale», sans elle, nous ne pouvons pas penser. Elle dessine les limites du pensable. Mais, sur ces limites, nous ne pouvons que garder le silence. Wittgenstein avait cru percevoir les limites du dicible et du pensable, c'est pourquoi il aboutit logiquement à un silence:

7. Woron man nicht sprechen kann, darüber muß man schweigen.
(Ce dont on ne peut parler, il faut le taire).¹

2.1.2. LE CERCLE DE VIENNE

Du début du siècle à la fin des années 1920, physiciens et philosophes seront en contact et travailleront souvent ensemble sur le continent, entre Vienne et Prague et aux confins de l'empire décadent austro-hongrois. Le *Tractatus* attire l'attention de tous sur l'importance du concept de «forme logique» souvent masquée par la forme grammaticale superficielle. Deux de ses doctrines vont particulièrement frapper les positivistes logiques:

a- sa distinction tranchée entre les propositions des sciences et celles de la philosophie. Toutes les propositions vraies qui sont des modèles de la réalité appartiennent aux sciences de la nature. La philosophie,

1. C'est la sentence finale de son *Tractatus logico-philosophicus* qui va clore toute cette étape de logicisme, justification des méthodes inductives et de recherche d'une théorie du langage idéal des sciences.

pour Wittgenstein, n'est pas une science. C'est une activité d'élucidation logico-linguistique.

b- sa théorie du caractère tautologique des propositions logiques et mathématiques. Les propositions de la logique auxquelles se réduisent, grâce à Frege et à Russell, les propositions mathématiques, sont des tautologies.

Des deux distinctions, entre la logique et les sciences et entre la philosophie et les sciences, il ressort qu'il n'y a pas de connaissance a priori de la réalité, pas de modèles a priori. Il y a pourtant des croyances a priori sur la forme possible des lois scientifiques.

À partir de 1920 et sous l'impacte du *Tractatus*, ils s'organiseront autour de Moritz Schlick pour développer le programme de Cambridge. Ce sont les premiers épistémologues professionnels: Moritz Schlick, Rudolf Carnap, Hans Reichenbach, Victor Kraft, Herbert Feigl et —tout près de ce groupe— Karl Popper et Ferdinand Gonseth. C'est l'époque où le Cercle de Vienne (Wiener Kreis) mit en contact des scientifiques tels que Mach, Boltzmann, Einstein, Frank, Schlick, Carnap..., entre 1920 et 1930.

En 1929 Wittgenstein reprend ses activités philosophiques à Cambridge, c'est la naissance du deuxième Wittgenstein, celui des *Investigations philosophiques*, le philosophe du langage. C'est aussi la plus importante

bifurcation¹ de la philosophie analytique qui permettra la naissance de la philosophie du langage. La même année, 1929, Carnap, Hahn et Neurath vont dédicacer à Schlick leur "Conception scientifique du monde", le manifeste du Cercle de Vienne où ils déclarent leur indépendance par rapport à la philosophie traditionnelle. Ils y mentionnent l'influence de cinq domaines scientifiques sur le nouvel empirisme qu'ils défendent: le positivisme et l'empirisme plus anciens, de Comte à Mach (et toute la tradition des empiristes et inductivistes: Bacon, Hume², Berkeley); l'étude des fondements, des buts et des méthodes des sciences empiriques; la logistique et ses applications à la réalité; les axiomatiques; et l'hédonisme et la philosophie positiviste. Mais par dessus tout, ils placent leur entreprise sous l'égide de trois représentants de la conception scientifique du monde: Albert Einstein, Bertrand Russell et Ludwig Wittgenstein. Dans un contexte apocalyptique, les membres du Cercle de Vienne réincarnent la philosophie des Lumières. Ils s'élèvent, au nom de la science, contre l'obscurantisme. Ils attribuent une valeur morale autant qu'intellectuelle au savoir scientifique. Ils ne doutent pas que le progrès scientifique favorise le progrès social. Moritz Schlick, le fondateur et leader du Cercle, sous l'influence des premières publications de Carnap et de Wittgenstein, affirmait que le

1. Cette lecture et interprétation de «bifurcation» philosophique ou de la science nous avons pu la faire à partir de la lecture du livre de Michel Serres: *Éléments d'Histoire des Sciences*, 1989.

2. Les origines intellectuelles de l'empirisme se trouvent dans les ouvrages des philosophes britanniques du XVIII^e siècle: John Locke et David Hume. Hume transmet l'esprit et la vision-du-monde de l'empirisme scientifique dans *An Enquiry Concerning Human Understanding*.

signifié des énoncés empiriques se réduit à la «méthode de leur vérification». Il proposa, comme vraie tâche de la philosophie, l'éclaircissement des concepts et principes logiques et méthodologiques fondamentaux des sciences. La philosophie de la science devient ici une reconstruction logique.

La guerre et le nazisme, ainsi que l'annexion de l'Autriche à la nouvelle Allemagne, termina avec la cohésion de l'équipe et les obligea à émigrer et se réfugier dans des pays de langue anglaise et dans certains pays scandinaves.

Carnap et ses amis du Cercle de Vienne découvrirent, surtout dans le *Tractatus*, l'esquisse d'une solution au problème central qui les obsédait: la formulation d'un empirisme compatible avec l'existence des vérités logiques et mathématiques. L'empirisme de Carnap a été sans aucun doute façonné par deux préoccupations: la foi rationaliste dans le caractère a priori, sans contact avec l'expérience, des vérités logiques et le statut scientifique exemplaire de la physique. L'empirisme de Carnap tend plutôt vers une interprétation instrumentaliste des théories scientifiques. Avec lui commence un deuxième courant de cette tradition, celle des philosophes du langage. Dans la pensée de Carnap réside une dichotomie radicale entre les propositions portant sur le monde et celles portant sur le langage qui peut s'expliquer de cette manière: les seules propositions possédant une signification cognitive, capables de nous transmettre une information sur le monde, sont les

propositions des sciences empiriques. Les propositions logiques et mathématiques n'ont pas de valeur informative (sinnlos). Quant aux propositions métaphysiques, ou bien elles sont franchement absurdes (unsinning) ou bien ce sont des énoncés métalinguistiques portant sur ce langage. En 1934, Carnap publie *La syntaxe logique du langage*. Pour lui, les règles de formation d'un langage formel sont les règles de la grammaire du langage. En réalité, il désirait édifier une théorie syntaxique de la signification cognitive.

Le linguiste Leonard Bloomfield eut des contacts avec les philosophes empiristes et logiciens du Cercle de Vienne. Il contribua à l'édifice philosophique du Cercle de Vienne avec une monographie sur la linguistique dans *International Encyclopedia of Unified Science*.

2.1.3. LES PREMIÈRES CRITIQUES À L'EMPIRISME

Jusqu'en 1930, la suprématie de l'Europe sur les sciences n'est nullement mise en cause par les États-Unis. Dans les années 1930 s'amorce un changement. Après la Seconde Guerre mondiale, les rapports de dépendance intellectuelle des États-Unis vis-à-vis de l'Europe sont renversés. Le positivisme logique avait été, dans l'Allemagne et l'Autriche d'après 1918 une philosophie militante et marginale. L'empirisme logique devient aux États-Unis, après la Seconde Guerre mondiale, la philosophie des institutions universitaires. Elle y perd d'ailleurs le mordant idéologique

qu'elle avait connu en Europe. Nous arrivons au troisième foyer de l'empirisme et du positivisme logique: les universités américaines.

Quine et Goodman sont les deux premiers philosophes américains de premier plan, depuis Charles S. Peirce et William Jones, et les fondateurs d'un nouvel empirisme. Goodman est le représentant le plus austère du nominalisme, tandis que Quine va s'adhérer à une ontologie physicaliste. C'est dans l'article de Quine (professeur à Harvard) "Les deux dogmes de l'empirisme"¹ qu'une critique radicale va se formuler contre l'empirisme logique. Selon Quine la distinction entre les vérités analytiques (qui sont a priori et non révisables) et les vérités synthétiques (qui reposent sur l'expérience) constitue le premier dogme de l'empirisme logique. Le deuxième: l'idée que les propositions scientifiques seraient vérifiables individuellement. Il affirme que même les vérités logiques et mathématiques sont révisables si l'ensemble de notre schème conceptuel entre en conflit avec certaines prédictions. Et il pense que les vérités scientifiques sont toujours confrontées à l'expérience collectivement. Quine propose ainsi pour nouvelle maxime empiriste que tous les énoncés soient révisables. Il va établir la différence entre un énoncé «occasionnel» et un énoncé «durable» à partir du concept de «stimulus-signification»: tout critère d'identité entre les

1 • cf. *From a logical point of view*, 1953. Cet article de 1951 fut inséré dans ce livre dans une version remaniée.

significations linguistiques devrait de toute façon s'observer dans le comportement des locuteurs en faisant attention à la coréférence de celles-ci. C'est le célèbre épisode, que Quine nous explique maintes fois, de l'indigène qui réagit au mot "gavagai" lorsqu'il est prononcé par un observateur de sa langue lorsqu'il voit un lapin. Ce qu'il veut nous montrer c'est que nous ne saurons jamais si l'indigène identifie le mot "gavagai" à l'animal lapin ou à un type concret de lapin de son pays ou à une partie de celui-ci. Il conclut sa thèse sur l'«indétermination de la traduction» entre des langues ayant des systèmes référentiels différents, parce qu'il existe un grand nombre de goûts et de croyances, ces dernières toutes différentes entre elles, mais toutes compatibles avec l'hypothèse que le comportement observable est rationnel. Selon Quine, il n'existe pas une traduction correcte au sens où il existe une description fidèle de la composition chimique d'un corps. La traduction est foncièrement indéterminée dans le cas de la traduction, il n'y a pas de réalité objective du tout. L'indétermination n'est pas épistémologique, mais ontologique. La question n'est pas que nous ne pouvons savoir avec certitude si l'hypothèse analytique retenue est la bonne, mais qu'ici il n'y a même pas une matière objective au sujet de laquelle on puisse être dans le vrai ou dans l'erreur. Il existe bien des significations, mais elles ne sont pas en soi.

1. cf. Quine (1960), *Palabra y objeto*, p. 65. Et *La relatividad ontológica*, 1969, p.53.

Quine et Goodman, mais surtout Quine, vont jeter le doute, comme Wittgenstein l'avait fait avec son maître Russell, sur les certitudes de Carnap. Pour Carnap, la syntaxe et la sémantique logiques devaient mettre un terme aux controverses métaphysiques. Quine va lui opposer un empirisme qui rétablit ce pont entre les vérités logiques et l'expérience et replacer l'épistémologie dans un contexte plus biologique et psychologique, car la syntaxe et la sémantique logiques reposent, d'après lui, sur des sables bien mouvants. Pour Quine accepter un langage c'est aussi admettre des croyances, et réciproquement, tout postulat ontologique s'effectue toujours à travers un langage. Il y a un certain rapprochement entre théorie et langage chez Quine. De Carnap à Quine, on passe de l'assertion selon laquelle les vérités logiques (et analytiques) sont vraies en vertu de règles linguistiques, à la conclusion qu'elles sont vraies par convention. La doctrine linguistique des vérités logiques n'explique, selon Quine, rien du tout. Les positivistes logiques fondaient leur distinction entre le «langage théorique» et le «langage observationnel» sur l'observabilité des entités désignées par le langage. Quine maintient une différence graduelle entre les énoncés, et celle-ci dépend du comportement des locuteurs.

L'ensemble de la science, mathématique, naturelle et humaine est sous-déterminée par l'expérience. C'est la deuxième thèse de Quine sur la sous-détermination des théories. Quine affirme que les contours du système doivent

cadre avec l'expérience; le reste, avec tout son assortissement de mythes et de fictions, a pour objectif la simplicité des lois.

Los enunciados de la ciencia y del discurso cognitivo cotidiano deben su evidencia, su contenido empírico, a las categóricas observacionales que implican. La trama de nuestras creencias científicas y corrientes, es una creciente y siempre cambiante estructura de hipótesis, algunas deliberadamente elaboradas y otras una herencia primitiva, que juntas implican una multitud de categóricas observacionales tácitas.
(Quine 1987, "El soporte sensorial de la ciencia", p. 16)

D'un autre côté, la logique est omniprésente dès les premiers contacts avec l'expérience. La logique est aussi omniprésente dans les ouvrages et démonstrations de Quine. Elle est au coeur de cet empirisme qu'il oppose au positivisme logique. Et il s'en sert souvent pour remettre en cause l'idée qu'il existe des vérités vraies a priori et irréfutables. En réalité il soutient que la logique et l'ontologie sont descriptives et empiriques comme la physique. Cette attitude lui fait prendre le contre-pied des thèses sur lesquelles la plupart des philosophes anglo-saxons s'accordent aujourd'hui. Mais aussi le contre-pied des théories sur le langage humain, comme la théorie de Chomsky, qui trouvent dans les thèses de la tradition anglo-américaine qui commence avec Popper leur point de vue épistémologique.

Mais la critique à l'empirisme commence avec le travail rigoureux de Hempel. Il est un des exemples de probité professionnelle qui caractérisait les philosophes de cette époque et qui, souvent, va leur faire remettre en cause leurs propres arguments et faire admettre leurs erreurs. Hempel fut

le représentant le plus éminent de l'empirisme dit «libéral». Dans un article¹ qui suppose la transition de l'empirisme pur aux critiques qui suivent, il formulera ses doutes à l'égard des tentatives pour établir une théorie vérificationniste de la signification cognitive des énoncés des sciences empiriques. Il affirme que nous ne pouvons jamais établir avec certitude qu'une théorie donnée est vraie et que les entités qu'elle postule sont réelles. Le principe de base de l'empirisme était:

Un énoncé exprime une assertion ayant une signification cognitive, il peut être dit vrai ou faux, si et seulement si

(1) il est analytique ou contradictoire (il a une signification ou un sens purement logique) ou bien si

(2) il est susceptible, au moins en principe, d'être confronté à un test expérimental (il a une signification ou un sens empirique).

Selon Hempel, les explications scientifiques doivent satisfaire à deux conditions systématiques: l'exigence de «pertinence» dans l'explication et l'exigence de «testabilité». Il affirme un certain réductionnisme des théories, ce qui signifie, tout compte fait, sa confiance dans l'unité de la science.

Hempel reconnaît, dans son article qui marque la transition, que si l'on souhaite parvenir à des lois générales bien confirmées, compréhensives et précises, il faut remonter le niveau de l'observation directe. Il faut finalement attribuer la signification cognitive, au sens de

1. "Empiricist criteria of cognitive significance: a reconsideration" dans *Aspects of scientific explanation*, 1965.

l'empirisme, aux énoncés qui composent un système théorique. Il va proposer de passer en revue ou de comparer les différents systèmes théoriques en fonction des caractéristiques telles que: a- la clarté et la précision avec lesquelles sont formulées les théories; b- le pouvoir systématique, explicatif et prédictif des systèmes sur les phénomènes observés; c- la simplicité formelle du système théorique et d- le degré de confirmation.

Il conclut qu'on ne peut décider à l'avance si on aboutira à des critères et des théories destinés à évaluer et comparer les systèmes théoriques en fonction de ces caractéristiques. Et qu'une des tâches constructives de l'analyse logique et méthodologique du savoir scientifique est celle de continuer cette recherche.

Le problème des limitations de l'empirisme logique et de la recherche d'une théorie vérificationniste de la signification cognitive des énoncés des sciences est déjà posé. Sont aussi préparés le terrain à la critique de la méthode inductive et le postérieur renversement des termes.

2.2. LA THÉORIE DE LA «FALSAFIABILITÉ» OU DE LA «RÉFUTABILITÉ» DE POPPER

De tous les philosophes analytiques des sciences, l'oeuvre de Popper est, sans doute, la mieux connue des scientifiques, et la mieux connue des linguistes grâce à

Chomsky et à sa conception théorique de la science empirique¹. Popper est aux antipodes de Wittgenstein. Son rayonnement déborde celui des philosophes qui lui sont contemporains pour trois raisons: la diversité de sujets abordés (les fondements de la physique quantique, le calcul des probabilités, l'histoire des sciences, la théorie darwinienne de l'évolution, les sciences sociales et la philosophie politique), ensuite l'engagement idéologique et politique², et finalement le succès qu'il a connu avec sa théorie de la «falsifiabilité», la seule contribution à la philosophie du XXe siècle qui a été saluée avec enthousiasme par les scientifiques.

L'article de Quine "Two dogmas of empiricism" apparaît en 1951, mais Popper avait déjà publié, à Vienne, sa première version en allemand de *La logique de la découverte scientifique* en 1934: *Logik der Forschung*. L'impact de cet ouvrage se produira beaucoup plus tard et grâce à la diffusion de la version anglaise de 1958.

Popper et Quine symbolisent, mieux que d'autres, l'esprit de cette tradition de philosophes de la science. À la fois héritiers et critiques du positivisme logique et de ses prédécesseurs, et avec une longue trajectoire dans ce terrain. Quine a remis en cause la distinction entre énoncés

1. C'est dans sa thèse de doctorat, *The logical structure of linguistic theory*, que Chomsky présente sa conception théorique de la science empirique et les éléments fondamentaux de sa théorie postérieure du langage.

2. Dans *The Poverty of Historicism, 1944* (*Misère de l'historicisme*, traduction française de 1956, Plon) et *The Open Society and its Enemies, 1945* (*La société ouverte et ses ennemis*, traduction française en 1979, Éd. du Seuil) il attaque les ambitions scientifiques du marxisme et de la psychanalyse.

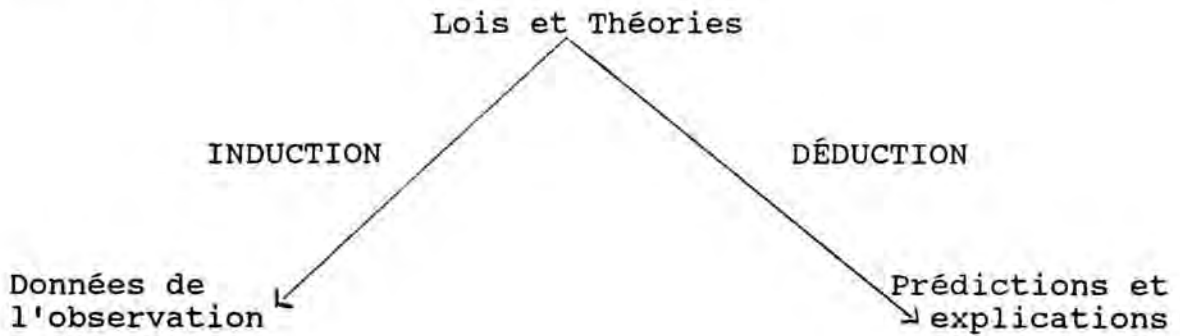
analytiques et synthétiques. Popper a contesté le rôle prépondérant attribué à l'induction en science tout en critiquant l'idée que seules les propositions «vérifiables» possèdent une signification cognitive. Son livre est une critique acerbe du positivisme du Cercle de Vienne¹. Tout en attaquant ce qui n'est à ses yeux que la répétition, dans un langage nouveau, des erreurs du vieux positivisme, il se rattache à la tradition de la philosophie classique: le criticisme de Kant.

Le problème de l'induction —qui n'est autre que celui de la formation des hypothèses— est au coeur de la philosophie générale des sciences parce que l'inférence inductive est la source de la quasi totalité des croyances ordinaires et des théories scientifiques. Nous avons, avec Popper, la deuxième approche de la science. Si jusqu'à présent la science était conçue comme une connaissance dérivée des données de l'expérience, à partir de Popper elle s'interprétera comme une construction rationnelle des hommes de science, réservée uniquement —soit dit en passant— aux grands génies ou visionnaires. Nous passons de l'approche INDUCTIVE à l'approche de la FALSIFIABILITÉ.

Selon l'approche inductive l'ensemble des connaissances scientifiques se construit moyennant l'induction à partir de la base solide que l'observation nous fournit. Il y a, par conséquent, une accumulation continue de données qui permet

1. Le livre est plein de références aux travaux des membres du Cercle de Vienne, surtout dans les notes de bas de page: Schlick, la *Logical Syntax* de Carnap, la revue *Erkenntnis* fondée en 1929 par Carnap et Reichenbach, Plank, Einstein, Mach, Wittgenstein, etc.

le progrès de la science. Pour l'induction l'analyse n'est qu'une explication partielle de la science puisque sa caractéristique importante est sa capacité de prédiction et d'explication. L'histoire de la méthode inductive de la science nous présente le schéma suivant:



L'expérience est, pour la méthode inductive, la seule source possible de la science (pour le raisonnement déductif, ce sera la logique). La science commence avec l'observation et l'observation fournit une base solide sur laquelle la connaissance scientifique peut se construire. Pour une version plus avancée et sophistiquée de l'inductivisme qui sera obligé à rectifier cette conception, la connaissance scientifique n'est pas une connaissance prouvée, certes, mais elle représente une connaissance «probablement vraie»¹. C'est la version modifiée de l'induction: la doctrine de l'induction probabiliste². Une explication probabiliste est celle où l'«explanans» comporte deux éléments: la loi probabiliste et l'énoncé du fait. Ces énoncés explanans

1. cf. R. Carnap, *Logical foundations of probability*, University of Chicago Press, 1962.

2. Nous devons une excellente vulgarisation de la méthode scientifique à travers l'histoire de la théorie et méthodologie de la science à Chalmers. Cf. *What is this thing called Science ?*, 1976.

n'impliquent pas déductivement l'énoncé «explanandum». L'explanans implique l'explanandum non avec une «certitude déductive» mais avec une quasi certitude ou encore avec une forte probabilité¹. Le schéma est le suivant:

Pierre a été en contact avec une personne atteinte de rougeole
(proposition explanans)

[rend très probable]

Pierre a attrapé la rougeole (proposition explanandum)

Le problème que va poser Popper à la conception inductive de la science sera ainsi formulé: Comment peut-on assurer que, "le Soleil se lèvera demain" à partir de l'argumentation suivante:

- le principe d'induction a fonctionné avec succès à l'occasion X1,

- le principe d'induction a fonctionné avec succès à l'occasion X2,

[...] Xn.

[GÉNÉRALISATION]:

- le principe d'induction fonctionne toujours, soit une bonne base empirique de connaissance scientifique ? C'est, sans aucun doute, un raisonnement circulaire. Toute croyance en l'existence d'inférences inductives reflète, pour Popper, le vieux rêve chimérique, dénoncé par Neurath, de donner à la connaissance du monde empirique un fondement qu'elle ne peut pas avoir. "Le Soleil se lèvera demain" n'est

1. cf. Hempel (1966): *Éléments d'épistémologie*, Paris, Armand Colin.

pas la conclusion d'une inférence inductive, à partir des cas examinés dans le passé. C'est une hypothèse. Le mythe de l'induction et le mythe du fondement sont les deux faces de la même médaille. L'induction n'est pas, par conséquent, un bon critère de démarcation entre la science et le non-sens ou métaphysique.

Popper constate aussi que l'observation est toujours dépendante de la théorie, et même, l'observation présuppose une théorie.

Popper se situe, avec sa critique à la méthode inductive de la science et en essayant de répondre au problème de la découverte scientifique, dans le courant de l'«empirisme critique». Il défend l'empirisme contre ceux qui, à ses yeux, le mettent en péril en croyant le défendre. Chaque fois qu'ils formuleront une nouvelle version du principe de l'empirisme, destinée à supprimer la métaphysique plus efficacement, les positivistes logiques se heurteront aux objections poppériennes. La confrontation aura deux mérites: d'une part, ils clarifieront leur pensée; d'autre part, ils libéraliseront l'empirisme.

À la quête d'une impossible vérification des propositions empiriques, Popper oppose la possibilité asymétrique de réfuter ou «falsifier» toute proposition universelle. La «réfutabilité» ou la «falsifiabilité» d'un système théorique joue, selon Popper, le rôle du critère de démarcation: on considère qu'un système n'est scientifique que s'il fait des assertions qui peuvent entrer en conflit

avec les observations, et on teste d'ailleurs un système en s'efforçant de créer les conflits de ce genre, c'est-à-dire, en essayant de le réfuter. La «testabilité» est donc la même chose que la «réfutabilité»: le critère de démarcation à prendre. En faisant un tour d'horizon aux résultats de la science, il constate que dans l'histoire des découvertes scientifiques on procède déductivement d'un bout à l'autre: des hypothèses aussi hardies et informatives que possibles sont formulées, on essaie ensuite sincèrement de les réfuter.

El criterio de demarcación inherente a la lógica inductiva [...] equivale a exigir que todos los enunciados de la ciencia empírica [...] sean susceptibles de una decisión definitiva con respecto a su verdad y a su falsedad; podemos decir que tienen que ser «*decidibles de modo concluyente*». Esto quiere decir que han de tener una forma tal que sea lógicamente posible tanto verificarlos como falsarlos.[...]

Ahora bien; en mi opinión, no existe nada que pueda llamarse inducción. Por tanto, será lógicamente inadmisibile la inferencia de teorías a partir de enunciados singulares que estén «verificados por la experiencia».[...] Así pues, las teorías no son *nunca* verificables empíricamente. Si queremos evitar el error positivista de que nuestro criterio de demarcación elimine los sistemas teóricos de la ciencia natural, debemos elegir un criterio que nos permita admitir en el dominio de la ciencia empírica incluso enunciados que no puedan verificarse.

Pero, ciertamente, sólo admitiré un sistema entre los científicos o empíricos si es susceptible de ser *contrastado* por la experiencia. Estas consideraciones nos sugieren que el criterio de demarcación que hemos de adoptar no es el de la *verificabilidad*, sino el de la *falsabilidad* de los sistemas. Dicho de otro modo: no exigiré que un sistema científico pueda ser seleccionado, de una vez para siempre, en un sentido positivo; pero sí que sea susceptible de selección en un sentido negativo por medio de contrastes o pruebas empíricas: *ha de ser posible refutar por medio de la experiencia un sistema científico empírico.*

(Popper: *La lógica de la investigación científica*, pp. 39-40)

Il reprendra le sujet dans *Conjectures and Refutations*, en insistant sur le fait que malgré les efforts de Carnap, on n'a pas réussi à montrer que la démarcation entre la science et la métaphysique et la démarcation entre le sens et le non-

sens coïncident. Pour Popper, Carnap a laissé le problème de la démarcation entre la science et la métaphysique dans l'état où il était auparavant. L'échec se trouve dans le concept positiviste de «signification» ou de «sens» identifié avec la vérifiabilité ou la confirmabilité inductive. Il faut sacrifier l'idéal de la probabilité maximale de Carnap à l'idéal du contenu informatif. L'acceptabilité en science dépend, non pas d'un substitut-de-la-vérité, mais de la sévérité des tests. À partir de Popper la logique inductive est impossible. Il sera préférable d'appliquer la méthode d'essai et d'erreur aux lois universelles de la logique inductive.

Popper adresse à la théorie carnapienne de la confirmation des théories scientifiques une série d'objections détaillées. Leur débat porte sur le naturel de la rationalité scientifique et, plus précisément, sur le rôle du concept de probabilité dans le choix des hypothèses scientifiques. Pour Carnap, être rationnel consiste à choisir l'hypothèse la plus probable. Pour Popper, être rationnel, c'est choisir l'hypothèse la plus risquée et la plus informative.

La nouvelle vision de la science et de son progrès seront ainsi expliqués: la science progresse grâce à l'essai et à l'erreur ou aux conjectures et aux réfutations. Seules les théories les plus résistantes vont pouvoir survivre, et elles vont être meilleures que celles qui n'ont pas résisté à la testabilité. Le progrès de la science est un continuum

qui commence avec des problèmes associés à l'explication du comportement de quelques aspects du monde ou de l'univers. Les scientifiques vont proposer des hypothèses falsifiables comme des solutions au problème posé. Les hypothèses vont être soumises à la critique et testées par la suite. Comme résultat de la mise à l'essai, on en éliminera une bonne partie, et d'autres hypothèses auront surmonté les tests et auront plus de succès. Mais elles devront se soumettre encore à des épreuves et critiques toujours plus rigoureuses, jusqu'à ce qu'un nouveau problème soit posé. Cela demandera un nouvel effort de la communauté de scientifiques qui devra proposer de nouvelles hypothèses et de nouvelles critiques. Et ainsi de suite. La science ne commence pas avec la simple observation, mais avec les problèmes posés dans une communauté d'hommes de science. Les théories sont donc prioritaires à l'observation et aux énoncés observationnels.

De ce point de vue, l'histoire de la science est une suite de conjectures, de réfutations, de conjectures révisées et de nouvelles réfutations. La caractéristique qui distingue les interprétations scientifiques est le fait de pouvoir être révisées. Adopter les règles de la méthode scientifique qu'il propose est compatible avec la nature dynamique de la recherche scientifique. Pour Popper, insister sur le fait que les interprétations scientifiques doivent être continuellement exposées à la possibilité de réfutation est une manière de promouvoir le progrès scientifique.

3. DE LA PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE À L'HISTOIRE DE LA SCIENCE (Épistémologie normative versus épistémologie descriptive)

Il s'agit du passage qui s'est produit de l'empirisme à l'anti-empirisme en philosophie de la science et du passage de l'intérêt centré sur des questions internes de logique et de méthodologie scientifique aux questions externes d'histoire et de sociologie des sciences.

3.1. LA GÉNÉRATION DES PHILOSOPHES DES ANNÉES 1950

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, deux types de révoltes contre l'empirisme se manifestent. Premièrement, la révolte à la logique des empiristes, faite par les philosophes du langage ordinaire. Partiellement sous l'influence de l'enseignement de Moore (il ne faut pas oublier que si Russell est le père de l'empirisme logique, Moore pourrait être considéré comme le grand-père de la philosophie du langage ordinaire) et de Wittgenstein à Cambridge, les analystes anglais du langage ordinaire se rebellent contre la logique formelle. L'impact du deuxième Wittgenstein, celui des *Philosophical investigations*, a donné ses résultats. Sensibles à la variété des «jeux» et des «actes» auxquels se prête le langage, ils plaident pour la

revalorisation d'un domaine délaissé par les logiciens: la pragmatique. Tous les logiciens admettaient deux postulats:

- 1- la logique s'applique aux phrases affirmatives,
- 2- la forme logique d'une phrase affirmative est indépendante du contexte pragmatique dans lequel elle est émise.

Les phrases affirmatives étaient les seules analysées. Ils constatent que les phrases non affirmatives, comme les questions, les ordres, les souhaits, les vœux n'étaient pas analysables par les méthodes sémantiques employées par Russell, Tarski, Carnap et Quine. Il fallait donc s'en occuper. Et le résultat a donné naissance à des découvertes linguistiques originales, comme la distinction entre «expressions référentielles» et «expressions prédicatives» faite par Strawson, et qui a reçu une confirmation de la distinction fondamentale, en linguistique, entre les syntagmes nominaux et les syntagmes verbaux. Ou, comme la théorie pragmatique ébauchée par John Austin, qui incorpore l'étude de l'utilisation du langage à une théorie générale de l'action et met de l'ordre au sein de la variété des usages du langage (sur laquelle insistait Wittgenstein) en distinguant «phrases constatatives» et «phrases performatives».

Deuxièmement, à la même époque, un vent de rébellion contre la logique, et surtout contre l'empirisme, souffle chez les philosophes des sciences en Angleterre et aux États-Unis. Il exprime le même besoin de se libérer d'un double

carcan: les contraintes de la logique et le risque de stérilisation intellectuelle occasionnée par la toute puissance accordée par l'empirisme à l'expérience.

Les uns, les philosophes du langage ordinaire, reprochent à la logique formelle de donner, par abus d'abstraction, une image déformée de l'utilisation concrète du langage. Les autres, les philosophes anti-empiristes, reprochent à l'empirisme logique de donner une image déformée de la démarche scientifique et surtout du développement historique des sciences. Depuis la fin des années 1950, et surtout dans le courant des années 1960, l'analyse philosophique des sciences éprouve un virement radical. Deux disciplines relativement jeunes, l'histoire et la sociologie des sciences, vont s'intégrer à la philosophie de la science. On affirmera toujours que l'ouvrage le plus représentatif de cette nouvelle tendance est *The structure of Scientific Revolutions* de Thomas S. Kuhn, qui apparaît en 1962. 1962, c'est l'année décisive pour la naissance d'une nouvelle philosophie de la science. La même année Feyerabend écrit un article, "Explanation, reduction and empiricism", qui va le faire rentrer dans le groupe des jeunes philosophes de la science. Et Lakatos publie *Proofs and refutations*. C'est sans doute le livre de Kuhn qui va nous permettre de parler d'un changement radical. Le livre a suscité des controverses avec le courant poppérien sur la part respective du conservatisme intellectuel et de l'esprit critique dans l'évolution des sciences. D'autre part, il est devenu le symbole d'une

nouvelle vision de la science: le «relativisme scientifique», selon lequel il n'y a pas de progrès scientifique en direction de la vérité.

L'histoire et la philosophie de la science, dans la tradition anglo-américaine, étaient deux disciplines bien distinctes. Un groupe de jeunes philosophes (Paul Feyerabend, Norwood Russell Hanson, Thomas Kuhn, Imre Lakatos et Stephen Toulmin) se tournent vers la nouvelle historiographie d'Alexandre Koyré où ils découvrent l'importance des présupposés «métaphysiques»¹, sans lien direct avec l'expérience. Les nouveaux présupposés vont ouvrir des domaines entiers à l'investigation empirique. La nouvelle historiographie a apporté trois idées anti-empiristes: 1- les théories abandonnées depuis longtemps n'ont souvent pas moins de rigueur déductive et d'harmonie que les théories qui les remplacent, 2- le processus de formation de théories, qui symbolisaient la science dans toute sa pureté objective, s'est révélé le plus souvent être un labyrinthe hétéroclite de croyances religieuses, de présuppositions métaphysiques et d'analogies inattendues, 3- l'activité intellectuelle des hommes de toute une époque semblait à la fois fécondée et limitée par leur adhésion à des vastes principes (les «idéaux d'ordre naturel» de Toulmin ou les «paradigmes» de Kuhn), inaccessibles à toute vérification. De nouvelles questions

1. cf. A. Koyré, *Metaphysics ans measurement*, Londres, Chapman & Hall, 1968.

vont s'imposer dans le domaine de la philosophie de la science comme conséquence de ces idées anti-empiristes:

- 1- S'il n'y a pas —semble-t-il— de progrès continu de la science, que devient le progrès scientifique ?
- 2- Que penser de la démarcation entre la science et la métaphysique?

Les auteurs anti-empiristes ont des sensibilités différentes. Le groupe formé par Feyerabend, Lakatos et Kuhn sont les protagonistes de ce qu'on appelle la «nouvelle philosophie de la science». Mais de Kuhn à Feyerabend, on passe du consensus scientifique d'une communauté d'hommes de science partageant la même recherche «normale» à la démystification radicale de l'objectivité scientifique. Pour Kuhn, le consensus manifesté dans une étape de science normale va permettre de distinguer la science de la métaphysique et de la théologie. Pour Feyerabend, la science est plus dogmatique qu'objective. Tous ces auteurs ne forment pas une école, mais ils ont exprimé certains problèmes communs à l'égard de l'empirisme logique. Selon eux, ni la logique déductive ni la logique inductive n'expliquent la vie scientifique et le primat absolu de l'expérience des philosophes empiristes élimine l'outil humain le plus important: la fantaisie de l'imagination et la créativité de l'intellect. Ils constatent que les plus grands progrès de la science témoignent de la liberté de l'esprit par rapport aux données expérimentales. Contrairement à l'image rassurante d'un progrès linéaire et cumulatif des connaissances

scientifiques à partir d'une base de données observables invariantes, les philosophes anti-empiristes voient l'histoire des sciences comme une succession discontinue de visions-du-monde relativement fermées les unes par rapport aux autres. Et, avec cela, ils se rapprochent de l'épistémologie et de la conception de l'histoire de la science de Bachelard, régie par des «discontinuités». Selon eux, l'examen de la démarche scientifique concrète et de l'histoire effective des sciences, témoignent d'une évidence: la rationalité scientifique a beaucoup plus de points communs avec les autres domaines de la pensée (l'art, la religion, les mythes, la métaphysique) que ne le laisse prévoir l'empirisme logique. Ils voudront, finalement, brouiller les frontières entre les théories scientifiques et les autres phénomènes culturels.

Les premiers manifestes anti-empiristes commencent avec un petit livre de Toulmin, *The Philosophy of Science*, qui apparaît en 1953; ils continuent avec un article de Popper, "The Aim of Science" de 1957; un livre de Hanson, *Patterns of Discovery*, de 1958 et, finalement, la parution du livre de Kuhn, en 1962, *The Structure of Scientific Revolutions*, ainsi que l'article de Feyerabend, "Explanation, Reduction and Empiricism".

Le livre de Toulmin annonce l'assaut contre l'empirisme et, même, le changement d'optique qui va se produire dans les travaux de philosophie de la science:

For the ordinary man, there are works of popular science, in which the theoretical advances in physics are explained in

a way designed to avoid technicalities; and for students of philosophy there are, in addition, books and articles on logic, in which the nature and problems of the physical sciences are discussed under the heading "Induction and Scientific Method".

There are, however, certain important questions which both these classes of work leave undiscussed ; and, as a result, the defenceless reader tends to get from them a distorted picture of the aims, methods and achievements of the physical sciences. These are questions for which the phrase "the philosophy of science" has come to be used: it is the task of this book to draw attention to them, to show in part at least how they are to be answered, and to indicate the kinds of misconception which have been generated in the past by leaving them unconsidered.

(Toulmin 1953, p.9)

Toulmin signale le divorce qui s'est produit à plusieurs reprises entre la discussion du philosophe sur les arguments scientifiques et la réalité de ce qui a été fait. Observer ce qui est fait par les hommes de science va devenir prioritaire dans la recherche en philosophie de la science:

French writers on the philosophy of science, Poincaré for instance, at any rate recognize that in this field one must not take too much for granted. English and American writers on the subject tend nowadays, by contrast, to set off on their work assuming that we are all familiar with the things that scientists say and do, and can therefore get on to the really interesting philosophical points that follow.

(Toulmin 1953, p. 10)

Le point de vue historique et descriptif des épistémologues français a déjà envahi la sensibilité des philosophes de la science anglo-américains. Mais chez eux, ce point de vue se traduit en rupture contre la philosophie analytique du positivisme logique, contre la méthode logique de la science et contre la vision accumulative de la physique existante à leur époque:

Something can be done, however, to remedy this state of affairs. With the help of a few elementary examples, it should be possible to show the common reader some of the more important things he needs to know about the logic of the physical sciences. There is no reason why he need rest content with the idea that physics is a conglomeration of self-contradictions, like "invisible light" and "three-

dimensional surfaces", and mysteries like "the curvature of space": armed with the right questions, he can penetrate behind this screen of words to the living subject. [...] As Einstein has said, "If you want to find out anything from the theoretical physicists about the methods they use, I advise you to stick closely to one principle: don't listen to their words, fix your attention on their deeds". (Toulmin 1953, pp.15-16)

Leur but est de remettre en cause la conception cumulative et linéaire du développement scientifique défendue par l'empirisme. Pour Toulmin, le principe de propagation linéaire de la lumière ou le principe mécanique d'inertie sont des «idéaux d'ordre naturel»: ce sont des «maximes», des «normes», des «règles» ou des «tickets d'inférence». Le développement scientifique devient essentiellement une succession non accumulative d'«idéaux». Kuhn parlera plus tard de «paradigmes» dans le même sens, mais dans un contexte plus «révolutionnaire». Dans un ouvrage de 1972, *Human Understanding*, il réaffirmera la thèse selon laquelle le souci pour la systématisme logique a été l'élément destructeur pour la compréhension historique et la critique rationnelle. Une théorie de la compréhension humaine doit se baser sur les interactions qui se développent entre l'Homme, ses concepts et le monde dans lequel il vit. Il faudra rendre compte des procès socio-historiques. Sa thèse va s'éloigner de celle de Kuhn, car Toulmin va proposer, non pas une explication «révolutionnaire» de l'évolution de la science, mais une explication «évolutive» qui s'inspire de l'évolutionnisme de Darwin.

En contraste con la visión de Kuhn, nuestras descripciones del cambio conceptual como «evolutivo» sólo implican que los cambios de un corte temporal al siguiente suponen la

perpetuación selectiva de variantes conceptuales. No implica nada que sugiera que los cambios «evolutivos» en nuestros conceptos muestran alguna dirección a largo plazo del cambio, y menos aún que su fin es estar en armonía con un propósito cósmico más vasto.

(Toulmin 1972, p. 327)

On passe, par rapport au positivisme logique, des systèmes de propositions aux «populations de concepts».

Así el contenido intelectual de toda una ciencia sólo puede ser representado en una forma estrictamente «lógica» en circunstancias muy excepcionales. Lo más típico es que una ciencia abarque muchas teorías o sistemas conceptuales coexistentes y lógicamente independientes; y no será menos «científica» por ello.

(Toulmin 1972, p. 137)

Il est évident que Toulmin penche vers une interprétation instrumentaliste des théories scientifiques, étant celles-ci conçues comme des «entreprises rationnelles».

Lo que debe demostrarse no es que los procedimientos racionales de la indagación científica tienen, en definitiva, un tipo de «lógica» propio, sino que las estructuras y relaciones formales de la lógica proposicional se ponen al servicio de empresas racionales.

(Toulmin 1972, p. 480)

En cambio, debemos proponernos relacionar la «vida de las ideas» con la vida y las instituciones de los hombres que las conciben y transmiten, y de este modo reintegrar los aspectos «internos» (o disciplinarios) y los «externos» (o profesionales) de la ciencia.

(Toulmin 1972, p. 506)

En 1958 Norwood Russell Hanson publie le livre *Patterns of Discovery* et l'article "The logic of Discovery", destinés à prouver l'existence d'une logique de la découverte des théories scientifiques. L'hypothèse de Hanson, c'est qu'il existe, indépendamment des raisons d'admettre une théorie, des raisons de l'émettre. Son article remet en cause le célèbre postulat du positivisme logique selon lequel il existerait une logique de la justification des théories

scientifiques, mais pas de leur découverte. Pour un empiriste logique, tout comme pour Popper, une théorie scientifique peut faire l'objet de deux études mutuellement exclusives l'une de l'autre. Soit on examine la structure logique d'une théorie achevée: c'est l'étude de sa justification. Soit on étudie sa genèse: c'est l'étude du contexte de sa découverte. La seconde tâche se morcelle entre la psychologie, la sociologie et l'histoire, qui s'efforcent avec des instruments plus intuitifs que la logique d'expliquer les facteurs «illogiques» à l'oeuvre dans l'invention des théories. Selon lui, la prétendue méthode hypothético-déductive proposée par Popper rend approximativement compte de la logique par laquelle les théories sont admises, mais pas de la logique par laquelle elles sont émises ou le processus par lequel une hypothèse est suggérée avant d'être testée et éventuellement admise. Les positivistes logiques ont essayé de construire des logiques inductives, différentes selon l'interprétation adoptée du concept de probabilité. Aucune de ces logiques inductives ne fournit un algorithme satisfaisant de la confirmation des théories par les preuves empiriques. Mais la critique de Hanson ne concerne pas la validité des théories inductives de la confirmation ni la controverse sur les rapports entre l'induction et la déduction (par exemple entre Popper et Carnap). Ce que défend Hanson, c'est l'existence d'une logique de la découverte, différente de la logique de la justification. Ce que refuse Hanson, c'est donc l'idée que le processus de découverte

d'une hypothèse n'a rien à voir avec la logique inductive ou déductive, qu'il relève de facteurs psychologiques, sociologiques ou historiques. En proposant sa distinction entre les raisons d'admettre une hypothèse et les raisons de suggérer une hypothèse, Hanson reprend une idée de Charles Sanders Peirce et propose que le processus qui aboutit à la formulation d'une hypothèse est régi par un raisonnement «abductif»¹, qui ne prouve pas la vérité de l'hypothèse; il ne suffit même pas à rendre l'hypothèse acceptable: il exclut une infinité d'hypothèses logiquement possibles, et sélectionne une famille d'hypothèses qui méritent d'être examinées. Quant à la méthode scientifique, Hanson réclame les deux logiques: la logique inductive et la logique hypothético-déductive:

[...] Pero en la medida en que el significado de los términos científicos ha de estar conectado a operaciones y observaciones, la refutación no es menos esencial que la verificación como criterio de aceptabilidad. Las grandes teorías de ayer han sido verificadas, pero sabemos en qué habrá consistido su refutación. Ahí radica su vigor semántico. Lo primero, la verificación, en ausencia de lo segundo, la refutabilidad, no es una guía fiable para los logros de la ciencia.
(Hanson 1958, p. 60)

Hanson a lancé la mise en cause du postulat des empiristes selon lequel le vocabulaire observationnel (dépourvu d'ambiguïté) a la même signification pour tout le monde. Il en conclut que le vocabulaire observationnel "est toujours

1. Peirce avait en effet distingué le raisonnement «réductif» ou «abductif» des raisonnements purement déductifs ou inductifs. La logique de la découverte au sens de Hanson s'inspire du raisonnement réductif de Peirce. Grâce à ce raisonnement, la sélection d'une espèce ou d'une famille d'hypothèses sera effectuée. Par voie de conséquence, une multiplicité d'autres hypothèses possibles, appartenant à des familles différentes, seront éliminées.

Le raisonnement réductif a la forme suivante: un phénomène observé est surprenant, mais ce phénomène ne serait plus aussi surprenant si une hypothèse de telle espèce était vraie, alors le phénomène s'expliquerait. Alors on essaie de formuler une hypothèse de l'espèce en question. Parmi les hypothèses de cette espèce on voit par approximation laquelle permet de déduire le phénomène initial avec le plus d'exactitude.

empreint de théorie"¹. Hanson influencé par les idées de Wittgenstein forge l'expression «theory-laden» ou «theory-loaded» ("chargé de théorie") pour l'appliquer aux observations sensorielles.

3.2. LES «PROGRAMMES DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE» DE LAKATOS

Lakatos, disciple de Popper, répond aux critiques faites à la méthode de son maître (exposée dans *Logik der Forschung* et légèrement modifiée dans *Conjectures and Refutations* (1963) et *Objective knowledge* (1972)) avec une théorie plus sophistiquée et plus vaste de la méthode de la falsifiabilité des théories scientifiques dans "Falsification and the Methodology of Research Programmes" (1970) et dans *The Methodology of Scientific Research Programmes* (1978). Il voulait améliorer la théorie de la falsifiabilité et surmonter les contraintes que celle-ci avait rencontrées. Il s'intègre à la pléiade de philosophes anti-empiristes par le fait d'adopter une perspective historique de l'évolution de la science.

[...] cualquier reconstrucción racional de la historia necesita ser complementada por una historia externa empírica (socio-psicológica).

La demarcación fundamental entre lo normativo-interno y lo empírico-externo es diferente en cada metodología. A su vez, las teorías historiográficas internas y externas determinan en muy alto grado la elección de los problemas del historiador. Pero algunos de los problemas sólo pueden formularse en términos de una metodología determinada; por

1. Kuhn et Feyerabend vont traiter le même problème, mais Hanson est le premier de cette génération qui a parlé du fait, de nos jours accepté par tous les scientifiques, que le langage des observations est toujours empreint de théorie. Kuhn en déduit aussi que l'idée d'un vocabulaire observationnel neutre et invariant est un mythe. Feyerabend va jusqu'à inverser la relation empiriste entre les deux langages: ce n'est pas le langage théorique qui a besoin du langage observationnel pour recevoir une interprétation. C'est au contraire le langage observationnel qui a besoin d'une interprétation théorique.

tanto, la historia interna, así definida, es primaria, y la historia externa sólo secundaria. En realidad, y en virtud de la autonomía de la historia interna (autonomía que no posee la externa), la historia externa es irrelevante para la comprensión de la ciencia.
(Lakatos 1971, pp. 11-12)

Tout en ayant une formation de mathématicien (*Proofs and Refutations. The Logic of Mathematical Discovery*), le point central de sa conception philosophique des sciences se déroule autour du problème du développement de la science. Il affirme que le problème central de la philosophie de la science est le problème d'énoncer les conditions universelles avec lesquelles une théorie est scientifique. Cette question est étroitement liée au problème de la rationalité de la science. La solution ébauchée par Lakatos est son critère universel de la méthodologie des programmes de recherche scientifique. Il pense que ce critère est plus adéquat pour s'approcher de la vérité dans notre univers que n'importe quelle autre méthodologie scientifique.

Par rapport aux idées de Popper, il va changer le centre d'attention fixé sur les réussites d'une seule théorie aux réussites relatives de théories confrontées dans une macro-structure: les programmes de recherche scientifique. La finalité de la science est la Vérité et la méthodologie des programmes de recherche nous donne le moyen pour évaluer le degré d'approximation à la vérité. Lakatos pense que la science progresse grâce à la concurrence qui s'établit entre différents programmes de recherche. Ce faisant, il donne une image plus dynamique de la science.

Le problème de la falsifiabilité de Popper s'était posé lorsqu'on avait constaté que les théories ne peuvent pas être falsifiées d'une manière définitive, parce que les énoncés observationnels, qui sont la base de la falsifiabilité, peuvent être faux si on les contraste avec de nouveaux énoncés dégagés d'un progrès postérieur. La preuve de cela, Kuhn l'a trouvé dans le développement de la physique. C'est seulement après l'élaboration d'un nouveau système de physique (il s'agit du système copernicien), long procès qui a été le résultat du travail intellectuel de plusieurs scientifiques pendant plusieurs siècles, que l'on a pu confronter avec succès la nouvelle théorie aux résultats de l'observation et de l'expérimentation dans le détail. Par conséquent, nous ne pouvons pas penser qu'une conception de la science est correcte à moins de pouvoir considérer ces facteurs¹.

Lakatos constate que la complexité des principales théories scientifiques ne peut jamais être expliquée par les visions inductiviste et de la falsifiabilité de la science. L'une comme l'autre sont très peu systématiques et ne peuvent rendre compte de la genèse et du développement des théories réellement complexes. Pour Lakatos, il faut considérer les théories comme des totalités structurées. L'étude historique

1. La critique et le débat autour de ces problèmes et de la conception de la science de Kuhn sont exposés dans Lakatos & Musgrave, *Criticism and the growth of knowledge*, 1970 (Colloque International de Philosophie de la Science, Londres, 1965). Sont d'un intérêt spécial les articles de Popper, Kuhn, Lakatos et Feyerabend:

- Thomas S. Kuhn: "Logic of Discovery or Psychology of Research ?", pp. 1-23
- Karl R. Popper: "Normal Science and its Dangers", pp. 51-58
- Imre Lakatos: "Falsification and the Methodology of Scientific Research Programmes", pp. 91-196
- Paul K. Feyerabend: "Consolations for the Specialist", pp. 197-230
- Thomas S. Kuhn: "Reflections on my Critics", pp. 231-278.

a démontré que l'évolution et le progrès des sciences présentent une structure que l'inductivisme et la falsifiabilité n'ont pas été capables de découvrir. Par ailleurs, la signification des concepts dépend toujours de la structure de la théorie dans laquelle ils apparaissent. Il est évident que la science pourra avancer d'une manière plus efficace si les théories sont structurées avec des prescriptions et des indications qui signalent la façon de les développer et de les amplifier. C'est à cause de cela que Lakatos pense qu'elles doivent être des structures sans limites proposant un programme de recherche.

Un «programme de recherche» doit être conçu comme une structure qui agit comme guide de la recherche future, d'une façon positive et d'une façon négative. L'«heuristique négative» d'un programme prévoit qu'on ne peut pas refuser ni modifier les présupposés de base: son «nucléus central», protégé de la falsifiabilité grâce à une «ceinture protectrice» d'hypothèses auxiliaires, de conditions initiales, etc. L'«heuristique positive» est constituée par les lignes directrices du développement du programme établies pour expliquer et prédire les phénomènes réels. Mais la caractéristique qui définit un programme de recherche est son nucléus central, qui prend la forme d'hypothèses théoriques très générales à partir desquelles se développe le programme. C'est la décision méthodologique de ses protagonistes qui rend le nucléus central irréfutable. Les confirmations auront une grande importance pour le programme, Lakatos exige que le

programme ait du succès, au moins de temps en temps, lorsqu'il fait de nouvelles prédictions. En fait, les conditions sont au nombre de deux: 1- le degré de cohérence qui va permettre l'élaboration d'un programme défini pour la recherche future, 2- la découverte occasionnelle de nouveaux phénomènes.

N'importe quelle partie du programme —il faut le concevoir comme un labyrinthe théorique extrêmement complexe— peut être responsable d'une falsifiabilité. Avec Lakatos, nous arrivons à une conception de la science très structurée qui va permettre la réfutation à l'intérieur de cette macro-structure. On reste toujours dans la norme établie grâce au nucléus central qui est protégé et à l'heuristique positive qui l'accompagne. Il faudra juger à long terme s'il y a eu progrès ou dégénération du programme. Dans le dernier cas, le programme rival, plus progressiste, le devancera.

Arrivés à ce point, la méthodologie de Lakatos semble devenir une sorte d'ornement verbal et nostalgique du vieux rationalisme qui a toujours pensé qu'il était possible de maîtriser la complexité de la science avec quelques règles bien précises et simples. La critique de Feyerabend au rationalisme de son maître Popper, et de son collègue Lakatos, s'approche par la voie extrémiste de l'anarchisme épistémologique et par la voie de l'acceptation de multiples formes de connaissance.

Lakatos propose un critère universel de rationalité qui est conjectural et qui doit être contrasté avec l'histoire de la science.

Philosophy of science without history of science is empty;
history of science without philosophy of science is blind
(Lakatos, "History of science and its rational
reconstructions" in Hacking 1981, p. 105)

Son critère de rationalité devait servir à guider l'élection de théorie. Mais sa méthodologie est devenue plutôt un guide pour l'historien de la science, beaucoup plus que pour l'homme de science. Plusieurs ouvrages de linguistique se sont inspirés de la méthodologie de Lakatos pour établir un «programme de recherche historiographique». Il faut dire que dans l'histoire de la linguistique la méthodologie des programmes de recherche scientifique conçus comme des macro-structures, c'est ce qui s'adapte le mieux au processus d'évolution de la linguistique¹.

Mais Lakatos n'a pas réussi à donner une explication rationaliste de l'histoire, comme il voulait faire. L'erreur de Lakatos se trouve dans le fait de considérer la physique comme le paradigme de la rationalité et la bonne science. Il prétendait que la science, tout comme la physique, était supérieure à d'autres formes de connaissance qui ne partagent pas les mêmes caractéristiques méthodologiques.

¹ cf. Serrano (1983), Serrano (1993) et García Castanyer (1983).

3.3. L'ÉVOLUTION DE LA SCIENCE SELON KUHN: LE RELATIVISME SCIENTIFIQUE

À partir de Kuhn, non seulement les facteurs internes de type logique vont être considérés en philosophie de la science, mais aussi les facteurs externes ou conditions de type historique, psychologique et sociologique. L'importance accordée à ce type de facteurs est, de nos jours, indiscutable: les conditions externes peuvent contribuer à transformer une simple anomalie en origine d'une crise dans la science. Et avec Kuhn commencera une crise ouverte dans le domaine de la philosophie de la science. Tout en parlant des révolutions scientifiques, il en a créé une dans la communauté des philosophes de la science: la logique, toute seule, ne permet pas découvrir la caractère rationnel ou progressif de l'entreprise scientifique.

À l'exception de Lakatos, qui pense comme son maître que la méthode scientifique est déductive et qui s'efforcera de le montrer, tous les autres philosophes de cette génération pensent que ni la logique inductive ni la logique déductive n'expliquent la vie scientifique. L'oeuvre de Kuhn n'exclue pas la logique, même si l'histoire de la science montre la contradiction de la logique à l'usage¹ et montre quelques erreurs du programme logique ou formaliste traditionnel, mais

1. Dans son livre *The Copernican revolution* (New York, Random House, 1959), il expose des explications historiques de la révolution copernicienne qui posent des difficultés à la théorie de la «falsifiabilité».

il offre une réflexion et un travail historiques qui peuvent aider le philosophe de la science et compléter son travail. L'oeuvre de Kuhn devient plus un programme de travail qu'une réponse définitive à la problématique présentée par les empiristes. Pour Kuhn, la philosophie de la science est une partie de la sociologie de la connaissance et elle se compose de deux types d'étude: l'étude interne et l'étude externe.

En 1962, Thomas Kuhn publie la *Structures des révolutions scientifiques*, le manifeste le plus commun du mouvement anti-empiriste. Il y propose une conception originale, destinée à exercer une profonde influence, du schéma de développement des sciences, qui consiste en une série qui commence avec la «science normale», continue avec la «crise scientifique» et la «révolution scientifique», et termine avec la «nouvelle science normale». Selon Kuhn, l'histoire des théories scientifiques est une série de longues étapes interrompues par des «révolutions scientifiques» plus ou moins brutales. Avant la révolution il y a eu une crise dans la communauté scientifique et une problématique sans solutions qui forment ce que Kuhn appelle la «tension essentielle» entre les modes de pensée qui convergent et divergent et rentrent inévitablement en conflit l'un avec l'autre. Les deux modes de pensée sont essentiels pour permettre le progrès scientifique. Après une révolution scientifique il y a une longue période de calme qui sert à développer certaines notions de la théorie révolutionnaire, c'est l'étape de «science normale» caractérisée par

l'adhésion des chercheurs d'une discipline à un «paradigme» et par la résolution des «puzzles» ou difficultés ordinaires que le chercheur rencontre et qui vont lui demander un effort d'intelligence et d'engin. Le «paradigme» est constitué par toutes les réalisations scientifiques qui vont être universellement reconnues. Pendant une période plus ou moins longue, il va fournir le modèle des problèmes à traiter et leurs solutions à toute une «communauté de scientifiques». Les «paradigmes», comme les «idéaux d'ordre naturel» de Toulmin, sont des présupposés sur la forme possible des lois, des recettes expérimentales ou des techniques mathématiques. Les paradigmes et les idéaux d'ordre naturel auront plus de succès que d'autres théories concurrentes pour résoudre quelques problèmes préalablement reconnus par la communauté de scientifiques comme des problèmes spécialement aigus. C'est l'existence du paradigme qui établit les problèmes à traiter. À la différence de Toulmin, Kuhn insiste sur la dimension sociologique des paradigmes qui incluent des méthodes d'enseignement et de diffusion, comme les manuels, dans lesquels des générations entières de chercheurs apprennent les rudiments de leur métier, les sociétés scientifiques, les revues dans lesquelles sont évalués les travaux des pairs, etc.¹

1. Nous avons, nous-même, essayé d'appliquer les critères de Kuhn au modèle de recherche de André Martinet, dans le domaine de la linguistique française, dans les années 1960. Sans doute, la recherche en linguistique française a été fortement influencée par les idées de Martinet pendant toute une époque. À cela il faut rajouter les publications (en phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, sociolinguistique et didactique des langues), congrès, encyclopédies du langage, dictionnaires de linguistique..., dirigés par ce linguiste. La production linguistique, en France, semblait tourner uniquement autour de Martinet.
cf. García Castanyer (1983).

La notion de «paradigme» a été, par la suite, spécifiée par Kuhn lorsqu'il a fait en 1969 la distinction entre l'aspect sociologique et l'aspect scientifique¹. Kuhn a proposé la distinction entre la «matrice disciplinaire» ou «théorie» (Paradigme 1: le contenu commun et partagé par toute la communauté) et les «exemplaires» (Paradigme 2: les solutions aux problèmes concrets acceptés par tout le groupe. Les exemples standard d'une communauté).

Étroitement liée à la notion de «paradigme», Kuhn développe la notion de «communauté scientifique». La communauté est formée par les professionnels d'une spécialité scientifique. Il y a des éléments communs qu'ils vont partager par éducation et formation scientifique. Ils se sentent les responsables de la lutte pour atteindre les objectifs partagés, entre d'autres la formation de leurs successeurs. Communication quasi complète et unanimité relative pour les affaires professionnelles sont les deux caractéristiques d'une communauté scientifique. Mais la communication entre communautés scientifiques différentes sera toujours difficile et elle produira nombreux désaccords relativement importants. Les critères qui constituent les valeurs de la communauté scientifique sont: l'exactitude de la prédiction quantitative, l'équilibre entre sujets ésotériques et sujets communs, le nombre de problèmes résolus et la simplicité, la portée et la compatibilité avec d'autres

1. Margaret Masterman arrive à trouver dix définitions différentes de la notion de «paradigme» dans le travail théorique de Kuhn. cf. Masterman, "The Nature of a Paradigm" in *Criticism and the growth of knowledge*, pp. 59-90.

spécialités. Les théories seront jugées par rapport aux critères de leurs communautés. Ces critères vont varier normalement avec le contexte culturel et historique de la communauté. L'explication que Kuhn donne de la science implique que ce qui va être traité comme une problématique scientifique dépendra du paradigme ou de la communauté. Le critère de démarcation entre la science et la non-science se déplace chez Kuhn de la logique au degré d'adaptation des différents domaines scientifiques à la vision de la science qu'il offre dans *La Structure des révolutions scientifiques*. Le trait le plus important d'un domaine d'étude par rapport au critère de démarcation est sa capacité pour soutenir une tradition scientifique normale. Le problème est que la communauté scientifique dans la théorie de Kuhn ne peut jamais être critiquée. Nous pouvons dire que Lakatos voulait proposer une explication rationaliste de la science et qu'il n'a pas réussi, mais Kuhn, qui ne voulait pas donner une explication relativiste de la science, finit par le faire.

Il est incontestable que Kuhn, qui a reçu une formation de physicien, a su observer la vie réelle des laboratoires et, surtout, il a subi l'influence de la nouvelle historiographie et de la nouvelle sociologie des sciences. La nouvelle histoire des sciences s'est professionnalisée aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. À la même époque, se forme une nouvelle discipline sociologique: la sociologie des sciences, dont le fondateur américain est sans

doute Robert Merton¹. La nouvelle sociologie de la science se consacre exclusivement et empiriquement à l'étude du système socio-professionnel formé par les communautés scientifiques. Les études de Merton se concilient bien avec les «paradigmes» de Kuhn (il ne faut pas oublier que Kuhn insiste beaucoup sur l'importance de la «communauté scientifique» dans le développement de la science). Mais Merton, aussi bien que Popper, ne vont pas considérer, comme Kuhn le fait, que les communautés scientifiques soient des groupes fermés, tout au contraire ils vont estimer que la communauté scientifique est une «société ouverte».

L'impact de Wittgenstein chez cette génération est incontestable. De même que le concept d'«idéal d'ordre naturel» de Toulmin s'inspirait des remarques de Wittgenstein dans le *Tractatus* sur les présupposés a priori des formes possibles des lois scientifiques, de même Kuhn introduit la notion de paradigme en faisant référence à certaines remarques de Wittgenstein sur les «airs de famille» qui rapprochent les «jeux» les uns des autres. Du point de vue de Kuhn, les principes constitutifs des paradigmes sont les conditions a priori de possibilité d'énoncés vrais ou faux. Mais en tant que telles, les conditions ne sont ni vraies ni fausses. L'interprétation à donner aux assertions exprimant l'adhésion aux principes les plus fondamentaux d'une théorie est, chez Kuhn, une interprétation instrumentaliste.

¹ cf. Robert K. Merton (1973), *Sociología de la ciencia*, Madrid, Alianza Universidad, 1977.

Si la nouvelle histoire des sciences et la pensée de Wittgenstein ont toutes deux contribué à faire naître un climat anti-empiriste, le facteur qui a joué le rôle le plus décisif est probablement la critique popérienne du vérificationnisme. Une longue controverse s'ouvre entre la pensée de Popper et celle de Kuhn, qui est le point de contact entre la conception de Kuhn du rôle des anomalies dans le déclenchement d'une crise au sein d'un paradigme et le rôle accordé par Popper à la falsifiabilité dans la démarche scientifique¹. Pour Kuhn, l'esprit critique n'est pas l'emblème de la science; c'est, au contraire, le fait de s'incliner —sinon de se résigner— devant un paradigme admis jusqu'à ce qu'il soit confronté par des anomalies trop graves. Ce que Popper reproche à Kuhn dans son article "Normal Science and its Dangers", c'est de faire l'apologie du dogmatisme. Mais un trait en commun va unir Kuhn et les philosophes de la méthodologie et logique de la science: leur point de départ intuitif qui admet que la science est le paradigme de la connaissance, de la rationalité et du progrès. Cette intuition s'effacera, petit à petit, dans la pensée de Feyerabend.

1 • cf. Lakatos & Musgrave, *Criticism and the growth of knowledge*, 1970. Spécialement:

- Th.S. Kuhn: "Logic of Discovery or Psychology of Research ?", pp. 1-23.

- K.R. Popper: "Normal Science and its Dangers", pp. 51-58.

3.4. L'ANARCHISME ÉPISTÉMOLOGIQUE DE FEYERABEND: LE MATÉRIALISME SCIENTIFIQUE

Feyerabend est plutôt réaliste, mais il appartient à une espèce bizarre de réalistes. Il pense que toutes les théories sont fausses, comme Popper. Le mieux que nous puissions faire, selon lui, est de réfuter une théorie. Mais, pour éviter le dogmatisme, il est important de faire proliférer un nombre aussi élevé que possible de théories rivales.

D'un côté, Feyerabend rejette explicitement l'interprétation instrumentaliste des théories scientifiques ouvertement défendue par Toulmin. Donc, pour lui, les théories ne sont pas de simples instruments destinés à effectuer des prédictions observables. Mais d'un autre côté, il croit que toutes les théories sont fausses. De là, son réalisme inhabituel: les théories sont fausses, mais les termes descriptifs des théories désignent des entités inobservables. À chaque changement de théorie correspond un changement d'ontologie. L'histoire des sciences nous promène de monde en monde au gré de croyances aussi fausses les unes que les autres. La conclusion à laquelle arrive Feyerabend est que:

Toda metodología tiene sus límites y la única «regla» que sobrevive es el principio «todo vale».
(Feyerabend 1975b, p. 290)

L'apport le plus important qu'il fait à la philosophie analytique est la critique aux deux principes de la théorie

nagélienne qu'il ébauche dans un premier article de 1962, "Explication, reduction and empirism". Selon lui, la théorie nagélienne de la réduction¹ repose sur deux postulats (les deux hypothèses des théories empiristes de la réduction et de l'explication scientifique) que l'histoire effective des sciences viole régulièrement:

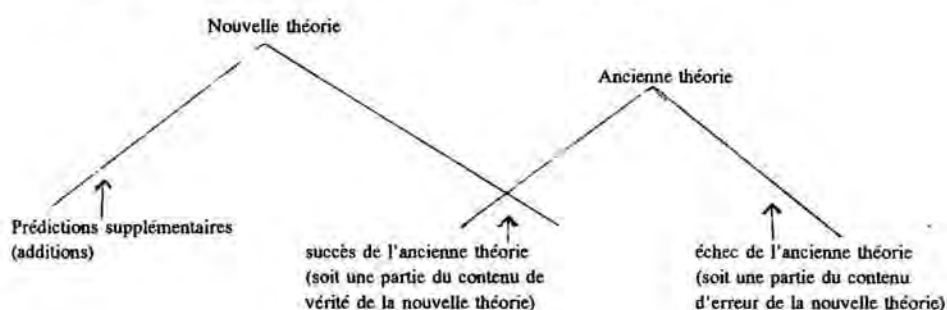
- 1- le principe de la non-contradiction entre théories successives ou la consistance entre la théorie antérieure et la théorie postérieure
- 2- le principe de l'invariance de la signification du vocabulaire descriptif composant les théories qui se succèdent au cours de l'histoire.

Feyerabend a été très influencé par la critique popperienne des inférences inductives, il consacre son article de 1962 à ce problème, et, dans ce sens, il est poppérien. Mais il va tellement s'éloigner des critères de Popper, qu'il finira par être le philosophe le plus critique en proposant sa théorie de l'«anarchisme critique», où l'existence d'une seule méthode scientifique s'efface complètement.

Pour lui, plus encore que pour Kuhn, il n'y a pas de progrès cumulatif en science, puisqu'il démontre que même les théories de la physique sont incommensurables les unes par rapport aux autres: elles sont séparées par de tels changements de signification de leurs principaux concepts,

1. cf. E. Nagel, *The Structure of Science*, New York and Burlingame, Harcourt, Brace & World, 1961. [Traduction à l'espagnol, Buenos Aires, 1968].

que l'ontologie de la physique ne cesse de changer. Le schéma qui représente le mieux le progrès de la science, pour Feyerabend, est le suivant (*Contre la méthode*, pp. 186-197 ou *Tratado contra el método*, p. 160):



Kuhn et Feyerabend, en 1962, ont rendu populaire l'expression d'«incommensurabilité» entre théories séparées par un changement de paradigme (incommensurables au sens où elles sont incomparables). Le principe d'incommensurabilité est une sévère critique et réaction à la chimère positiviste qui défendait l'existence du langage observationnel théoriquement neutre. La notion d'incommensurabilité contredit la critique poppérienne du principe de non-contradiction entre théories successives selon lequel si deux théories sont contradictoires c'est que l'une affirme la négation de l'autre. En affirmant que les théories successives sont incommensurables, Kuhn et Feyerabend espèrent présenter une alternative au tableau empiriste du développement cumulatif semblable à une pyramide renversée, procédant à partir d'une base observable fixe. Ils espèrent pouvoir conclure à l'incommensurabilité à partir de la critique de la thèse de l'invariance de la signification du

vocabulaire descriptif et de la critique de la distinction entre le langage théorique et le langage observationnel. Si la signification du langage observationnel, qui doit occuper la base stable de la pyramide, change avec les théories, alors il n'existe aucun moyen «objectif» de comparer les différentes théories.

Mais le terme d'«incommensurabilité» est ambigu. En effet, de la critique contestable du principe de consistance entre théories successives, on peut seulement inférer qu'il existe une contradiction logique entre deux théories successives. Mais, si une théorie T2 (nouvelle théorie) contredit une théorie T1 (ancienne théorie), ces deux théories ne peuvent pas être incommensurables au sens où elles seraient incomparables. Si deux théories se contredisent, elles sont tout à fait comparables. Et le fait que T2 contredise T1 est compatible avec le fait que T2 représente un progrès par rapport à T1. Si les théories étaient incomparables, l'idée du progrès deviendrait absurde.

Kuhn n'adhère pas à la forme radicale de la thèse de l'incommensurabilité qui implique le relativisme. L'incommensurabilité, pour Kuhn, veut dire que les membres qui appartiennent à des paradigmes différents vont voir le monde différemment et vont employer, par conséquent, les mêmes termes mais avec des sens différents. Les tenants ou les adversaires d'un paradigme travaillent dans des mondes différents. Et après un changement de paradigme, il se produit un remplacement complet de l'ontologie.

Mais Feyerabend ira beaucoup plus loin. De ce principe, il infère avec délectation, dans son livre *Against method: outline of an anarchistic theory of knowledge*, que le seul moyen d'éviter le dogmatisme de la science est de multiplier les théories. Pour Feyerabend, les théories possèdent une signification indépendamment des observations. Mais les énoncés observationnels ne possèdent une signification qu'à la condition qu'ils aient été reliés à des théories. Ce sont donc les phrases observationnelles qui ont besoin d'interprétation, et pas la théorie. Il faut constamment confronter l'ensemble des faits relatifs à une théorie à l'ensemble des faits relatifs à des théories rivales. Telle est la conviction profonde de l'anarchisme méthodologique revendiqué par Feyerabend.

Selon l'anarchisme, la découverte des faits dépend d'un point de vue théorique. Donc, la valeur de vérité assignée à un énoncé observationnel dépend d'une théorie. Mais Feyerabend défend simultanément une théorie «pragmatique de l'observation» qui ressemble, comme deux gouttes d'eau, à la conception empiriste de Quine fondée sur le concept de stimulus-signification. Selon la théorie pragmatique de l'observation, un énoncé sera considéré comme observationnel à cause du contexte causal dans lequel il est émis, et non pas à cause de ce qu'il veut dire. Les énoncés observationnels se distinguent donc des autres énoncés, non pas par leur signification, mais par les circonstances de leur production.

Les deux philosophes de la science vont insister sur le fait que les descriptions associées à un même terme dans deux théories successives sont différentes, puisqu'elles dépendent des croyances caractéristiques de chaque théorie. Kuhn et Feyerabend en infèrent que la référence, l'ontologie des deux théories, sont foncièrement différentes. Ils infèrent un changement de référence à partir d'une absence de synonymie. Et ils espèrent ainsi exorciser l'idée que les théories de la physique convergent. Cependant, la certitude avec laquelle Kuhn et Feyerabend passent d'une absence de synonymie entre des termes homonymes (employés dans des théories successives) à l'affirmation que ces termes désignent des êtres différents, des «mondes» différents, semble révéler la grande faiblesse de leur philosophie du langage. L'assertion d'incommensurabilité entre théories séparées par un changement de paradigme est aux antipodes de la thèse de Quine sur «l'indétermination de la traduction radicale».

Pour Quine, il existe toujours une multiplicité de traductions possibles d'un schéma conceptuel dans un autre. Pour les tenants de l'incommensurabilité, il n'y a pas de traduction possible. Pour Quine, il y a tellement de traductions possibles que les données observables disponibles ne suffisent pas à déterminer la vraie traduction. Pour les partisans de l'incommensurabilité, c'est l'excès de signification des termes descriptifs qui est responsable de l'impossibilité de traduire. Mais s'ils insistent tant sur la dépendance de la référence du vocabulaire scientifique par

rapport aux assertions faites par chaque théorie c'est que Kuhn, et surtout Feyerabend, sont sensibles à la discontinuité et au relativisme culturel. Feyerabend, il faut le dire, connaît aussi bien que Kuhn la vie réelle des laboratoires et l'histoire de la formation de la physique en tant que science.

Nous avons avec Feyerabend un plaidoyer en faveur de la tolérance en matière épistémologique¹. Il s'agit d'une conception de la science à la fois provocatrice et stimulante qui critique le fait qu'aucune des théories épistémologiques précédentes n'a réussi à donner des règles adéquates pour guider les activités des scientifiques. Sa critique à la méthode est une critique contre les méthodologies interprétées comme ensemble de règles pour guider les scientifiques. Les scientifiques ne devraient pas être obligés par les règles du méthodologue de la science. Dans ce sens, la méthode scientifique est nuisible à la société (anarchisme méthodologique). Il faut pouvoir offrir au scientifique un degré de liberté qui est toujours absent dans

1. C'est d'ailleurs le sous-titre de son célèbre article où il critique l'empirisme contemporain qui risque de mener, d'après lui, à l'établissement d'une métaphysique dogmatique: "How to be a good Empiricist. A Plea in favor of Tolerance in Matters Epistemological" (1963).

Le but de son article est de montrer que l'empirisme dans sa forme contemporaine ne peut pas remplir sa double mission: d'être, d'une part, une procédure entièrement observationnelle qui permette d'exclure des spéculations fantaisistes et la métaphysique creuse; et d'autre part, d'empêcher la stagnation du savoir et d'en favoriser le progrès. Il accuse l'empirisme moderne d'avoir inventé une nouvelle manière de rendre les dogmes et la métaphysique respectables. Notamment, en les qualifiant de «théories bien confirmées» et en développant une méthode de confirmation dans laquelle l'investigation expérimentale joue un rôle important, mais parfaitement contrôlé. De tout cela, il s'ensuit pour Feyerabend qu'il est toujours nécessaire de poursuivre la lutte pour la tolérance en matière scientifique et la lutte pour le progrès scientifique.

Il faut être prêt à travailler avec plusieurs théories différentes rivales plutôt qu'avec un seul point de vue et l'expérience. Feyerabend considère ce pluralisme théorique non pas comme une étape préliminaire du savoir destinée à être remplacée dans un futur proche par la théorie Vraie et Unique, mais comme une caractéristique essentielle de toute connaissance qui prétend être objective.

La conclusion à laquelle il arrive est qu'un bon empiriste doit être "un métaphysicien critique", critique dans le sens de Popper, et métaphysicien parce qu'il doit éliminer les dogmes des théories empiriques.

En dernière instance, être un bon empiriste, c'est, pour Feyerabend, être critique et fonder son jugement non seulement sur un scepticisme abstrait, mais sur des suggestions concrètes, qui montrent dans chaque cas comment la doctrine en vigueur pourrait être soumise à de nouveaux tests, être réanalysée et préparer ainsi l'étape suivante du progrès de nos connaissances.

Voici la base de la «théorie anarchiste de la connaissance» de Feyerabend qu'il défendra dans les publications postérieures.

les parties les plus rudimentaires d'une science. Et les conclusions auxquelles Feyerabend aboutit avec la thèse de l'incommensurabilité présentent la science avec un aspect nécessairement subjectif. Par conséquent, la science est un mode de connaissance qui n'est pas supérieur à d'autres formes de connaissance, comme l'art, la religion, les mythes, etc. Et, mieux encore, la science est plus proche de l'art et des sciences humaines, contrairement aux affirmations des théories de la connaissance à l'usage.

Feyerabend finira par adopter un point de vue humanitaire puisqu'il défendra, de plus en plus, la liberté des individus pour qu'ils puissent choisir entre la science et d'autres formes de connaissance. La science est un choix entre alternatives en concurrence. Dans la société idéale de Feyerabend, l'État est idéologiquement neutre et veille, dans les luttes entre les idéologies, pour que les individus puissent conserver leur liberté dans les choix. Il s'agit d'un idéal utopique de société libre. C'est le Feyerabend de *Science in a Free Society* (1978) et *Adiós a la razón* (1987). Dans *¿Por qué no Platón?* (1980), il plaide pour une philosophie qui participerait au processus de la science. La ligne de démarcation entre la science et la philosophie devrait, ainsi, disparaître. Il nous faut une science plus culte et moins "superefficace" et "supervraie".

Beaucoup de philosophes de la science contemporains, comme Lakatos, n'ont jamais pris au sérieux les idées de Feyerabend. Souvent ils l'ont ridiculisé et mal interprété

comme un anarchiste politique qui mène au domaine de l'épistémologie ses idées de société idéale où la science est séparée de l'État. Mais si nous faisons l'effort de prendre au sérieux le travail de Feyerabend, il y a, sans doute, un avertissement fait à l'empiriste que nous pouvons considérer: en matière de méthodologie scientifique, ne soyez pas plus royaliste que le Roi (ou que la Reine "Science"), autrement on risque d'étrangler la production scientifique et, par conséquent, le progrès de la science. En tout cas, sa célèbre phrase de *Against method*, "All thing goes", doit être interprétée, non pas comme la liberté absolue en question de logique et méthodologie, mais comme la possibilité de ne pas être un empiriste orthodoxe si cela apporte un certain progrès en science.

Après ce parcours épistémologique dans le domaine de la philosophie analytique, on pourrait dire que Feyerabend semble clore ce long chapitre de recherche de la Science avec des moyens extrêmement formalisés ou extrêmement théorisés. Ou que l'empirisme logique n'a plus raison d'être après lui. Mais, en réalité, on voudrait garder toute une autre interprétation: le "tout vaut" en philosophie de la science veut dire que "rien n'a changé". Qu'il n'y a pas une conception universelle et intemporelle de la science ou de la méthode scientifique, que l'on n'a pas les moyens pour arriver à cela, qu'aucun domaine de connaissance n'est supérieur à d'autres parce qu'il s'adapte à un critère de scientificité quelconque, et, finalement, que le progrès de

la science semble être plus complexe que tout ce que ces philosophes analytiques (empiristes et anti-empiristes) nous ont dit.

La voie de l'empirisme et, par conséquent, la voie de la normative en épistémologie ne semble pas être la Seule voie pour approcher la Science. Essayons, maintenant, de prendre une autre voie d'approche: celle de l'épistémologie descriptive de la tradition philosophique française.

4. L'ÉPISTÉMOLOGIE HISTORIQUE DE BACHELARD

Bachelard se donne les moyens de poser un problème jusque-là insoupçonné: celui des formes historiques concrètes où le processus sans fin se réalise et qui consiste en une production de concepts scientifiques. Le terrain qu'il ouvre est ainsi celui d'une théorie de l'histoire de la pratique scientifique, de ses conditions historiques ou matérielles et de ses formes. Selon Bachelard, la recherche scientifique réclame, au lieu de la parade du doute universel de Descartes, la constitution d'une problématique.

On arrive avec Bachelard à un cas de matérialisme inédit. Pourquoi matérialisme ? Et bien, Bachelard construit son épistémologie en opposition avec tout système philosophique préconçu. Le matérialisme chez Bachelard est la philosophie qui s'oppose à l'idéalisme philosophique. La philosophie idéaliste, pour lui, tient un discours qui ne correspond pas à la réalité de sa pratique.

Bachelard est sûrement le philosophe de la science le plus concerné par l'activité scientifique dans sa pratique réelle, par le travail de l'homme de science dans les laboratoires. Il est scientifique, plus que philosophe. Il arrive à la philosophie par une réflexion prolongée sur des problèmes proposés par l'histoire des sciences. Et c'est à partir de l'observation minutieuse de cette activité

scientifique du quotidien que se construit l'épistémologie bachelardienne. En réalité, Bachelard tente de réconcilier une pensée philosophique avec la pensée scientifique.

Bachelard est, avant tout, une attitude face à l'existence. C'est aussi un choix de vie. Il est certainement difficile de séparer le savant en deux êtres: l'être philosophe et l'être créateur et interprète d'images ou de signes. Pour les uns, ce sera la dualité intégrée (ou l'unicité de sa pensée) entre l'épistémologue et le poète; pour les autres, l'attitude cohérente basée sur le dynamisme de la pensée d'un savant qui, tous les matins, faisait la même prière:

[...] dès le matin, devant les livres accumulés sur ma table, au dieu de la lecture je fais ma prière de lecteur dévorant: Donnez-nous aujourd'hui notre faim quotidienne!... (Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, p.23)

C'est, sans doute, une attitude et une pensée qui semblent être imprégnées d'un grand romantisme, mais il s'agit d'un romantisme de l'intelligence qui dénie toute limite à une imagination créatrice et ouvre sans cesse des perspectives nouvelles en refusant toute fermeture. C'est, en somme, le rejet de toute philosophie intellectualiste. Parler de Bachelard, après avoir fait ce parcours chez les philosophes de la science anglo-américains, peut paraître un revirement radical, du jour à la nuit, ou de la logique à la poésie, comme si rien n'était. Mais pouvons-nous affirmer la séparation totale entre la pensée de Bachelard et celle des autres philosophes et historiens de la science? Ou, devons-

nous nous contenter des idées des historiens de la science anglo-américains sans oser établir le lien avec l'histoire de la science de la tradition française, sous prétexte qu'ils constituent deux mondes à part? Kuhn nous dirait qu'il y a deux visions du monde différentes et deux communautés scientifiques qui traitent, plus ou moins, le même sujet, mais qui n'emploient pas le même langage. Ergo, incomparables. Oui, mais nous avons voulu oser, non pas la comparaison, mais l'union du langage des deux traditions, car cela nous paraissait intéressant pour trouver un chemin méthodologique d'application à l'analyse de la production scientifique de la linguistique actuelle. S'il est vrai que les deux traditions ont des langages différents, et paraissent difficilement comparables, il est vrai aussi que la «nouvelle génération des philosophes de la science» et Bachelard partagent les mêmes inquiétudes: une observation réelle de l'activité scientifique et l'analyse de l'évolution de la science.

La différence de langage, ou ce que nous voulons appeler «le passage de la logique à la poésie», nous paraît être due à des facteurs culturels. La civilisation française est, certainement, imprégnée de ce caractère romantique dans la pensée —ou philosophie— et dans la littérature, à cause de leur «vision-du-monde». La culture anglo-saxonne, à travers ces philosophes de la science, ne nous transmet pas cette impression, bien au contraire, elle est plus proche du formalisme et des constructions rationnelles

intellectualisées. Mais laissons là ces considérations, il est temps de parler de l'épistémologie de Bachelard, puisque nous avons postulé qu'il pose les mêmes questions, à propos de la connaissance scientifique, que la nouvelle génération anglo-américaine.

4.1. L'ÉPISTÉMOLOGIE DE LA RAISON OUVERTE

Curieusement Bachelard publie son premier grand ouvrage d'épistémologie, *Le nouvel esprit scientifique* en 1934, la même année de la publication, à Vienne, de *La logique de la découverte scientifique* de Popper. Bachelard et Popper traitent les mêmes découvertes et se posent apparemment des questions analogues à propos des sciences physiques, mais il n'y a aucune référence entre eux: ni l'amorce d'une confrontation ni l'indice d'une émulation. Il est vrai que la diffusion des deux ouvrages va les opposer: Bachelard n'est pas traduit à l'anglais tandis que la traduction à l'anglais de *Logik...* permettra une vaste diffusion de la théorie de la connaissance scientifique de Popper. Mais il y a indifférence persistante de Bachelard pour le courant néo-positiviste logique et les courants qui suivront.

Nous pouvons dire que Bachelard commence ses travaux en épistémologie en faisant une découverte originale. Il découvre (c'est une reconnaissance d'abord et, ensuite, une réflexion théorique qu'il poursuivra tout au long de sa vie et qui deviendra une attitude existentielle) que la science

n'a pas d'objet hors de sa propre activité, qu'elle est elle-même, dans sa pratique, productrice des propres normes et du critère de son existence. Cette découverte va lui faire invalider les notions de l'épistémologie antérieure et disqualifier les problèmes de la philosophie traditionnelle, en les mettant hors-jeu. Il faut une philosophie ouverte et mobile qui respecte les ouvertures toujours nouvelles et inattendues de la pensée scientifique. À partir de cette découverte il construira une épistémologie de la raison ouverte.

Tout d'abord, il commence par se libérer du poids de la tradition philosophique et métaphysique. Il y aura une méfiance à l'égard des systèmes philosophiques trop bien charpentés et fermés sur eux-mêmes ou à l'égard des solutions connues d'avance. Méfiance, donc, par rapport au rationalisme le plus théorique et idéal. Bachelard se heurte à toute une tradition philosophique, à des systèmes de pensée autarciques, à des théories de la connaissance, élaborées en dehors de la science en marche, de la science vivante. Il considère qu'il faut "donner à la science la philosophie qu'elle mérite" et "réclamer au savant le droit de détourner un instant la science de son travail positif, de sa volonté d'objectivité pour découvrir ce qui reste de subjectif dans les méthodes les plus sévères". C'est ainsi qu'il faut dénoncer l'imposture des théories de la connaissance, prendre position pour les thèses philosophiques qui sont effectivement à l'oeuvre dans le procès de la pratique

scientifique, car toute affirmation philosophique dogmatique est dangereuse. En 1950, Bachelard a constitué son épistémologie de la disqualification de toutes les métaphysiques existantes. De systèmes de pensée comme l'empirisme ou le rationalisme, traditionnellement liés à une oeuvre ou à une époque et à une explication unifiée du monde, il a fait des humeurs changeantes, sans statut, sans passé respectable. Et il a agi de cette sorte pour refuser cette attitude dogmatique des philosophes qui croient avoir trouvé la vérité. La vérité scientifique, pour Bachelard, est une vérité qui a un avenir. En somme, la caractéristique de la pensée bachelardienne ne consiste pas à nier absolument la vérité (ce qui serait un dogmatisme) mais à introduire la notion dans le temps humain, le seul que nous connaissons jamais. Sans doute, il lutte incessamment contre la tendance à la pétrification spirituelle. Pour cette raison, enseignant non des vérités, mais des méthodes, il professait un idéal philosophique qui brillait comme une lumière vers laquelle on se dirige toujours sans l'atteindre jamais. La science devient ici un mouvement —plutôt une dynamique— de recherche, intégré dans un temps, vers la vérité, où les logiques et les méthodologies de la science n'ont plus de raison d'être. La seule activité philosophique qui puisse se réaliser, de ce point de vue, est celle d'une histoire des sciences ou celle de l'étude du dynamisme des concepts scientifiques. Il y a donc rupture radicale avec les philosophies traditionnelles.

Il construira un rationalisme, auquel va le conduire l'étude des problèmes scientifiques, progressivement et sans a priori à partir de l'expérience scientifique, de la pratique de la science et de l'histoire critique des sciences. Sa devise l'accompagnera toujours: "Se mettre à l'école des Savants". Ce faisant, il dépasse l'activité rationaliste du philosophe et construit un «surrationalisme», qui réunit le rationalisme complexe et le rationalisme dialectique. C'est sa doctrine de combat qui prend l'offensive. Il représente, par rapport au rationalisme, un enrichissement et une revitalisation puisqu'il se produit une forte union de l'expérience et de la raison. Il fournit une description plus exacte des processus mentaux par lesquels l'homme de science actuel a donné, en créant de nouvelles réalités, un sens nouveau à l'expression «la conquête du réel». Le surrationalisme déboule donc sur une surréalité.

La thèse centrale de sa philosophie, qui commande toutes les autres, est le résultat de sa découverte, que nous venons de commenter: l'objectivité des connaissances scientifiques, mais aussi la subjectivité de l'homme de science. Bachelard a su observer l'apparition constante de nouvelles valeurs épistémologiques dans la pratique scientifique contemporaine, parce qu'il suivait de près les résultats de la physique, la chimie et les mathématiques de l'époque. Bachelard pense que la connaissance scientifique, en tant qu'elle est scientifique, est objective. Mais si l'on veut savoir ce

qu'est l'objectivité, il faudra prêter attention au détail de la production scientifique contemporaine.

4.2. LA PHILOSOPHIE DU NON

Le nouvel esprit scientifique, celui qui se situe au-dessus du rationalisme, suivra la voie de la «philosophie du non». "Rien ne va par soi, rien n'est donné. Tout est construit". Celui-ci est l'un des axes majeurs de la méthodologie scientifique de Bachelard. Ceci implique une critique de l'évidence, et surtout de l'évidence première; une critique corrélatrice de l'intuition et surtout de l'intuition primitive. Il ne faut pas viser une pensée première : on ne peut que réorganiser, au contact de la science, les idées anciennes. Dans ce sens, nous pouvons parler du non-cartésianisme de l'épistémologie de Bachelard. La philosophie de la découverte doit suivre le progrès de la science et se tenir prête à se reformer. Seule cette attitude d'esprit peut permettre de comprendre la science contemporaine.

Il défend aussi une épistémologie de la pluralité, des rationalismes régionaux, plein de détails et de précisions. C'est ce qu'il appelle le «rationalisme appliqué», méthode qui assure à cette pluralité de doctrines leur positivité. Il est nécessaire, pour une épistémologie complète, d'adhérer à un polyphilosophisme. Selon Bachelard, l'empirisme a besoin d'être compris, le rationalisme a besoin d'être appliqué.

Ceci est, sans doute, la manifestation d'un progrès philosophique en philosophie des sciences.

Le nouvel esprit scientifique peut se définir comme une philosophie non-philosophique (au sens traditionnel), mais soucieuse de dégager les intérêts philosophiques que fait apparaître la démarche du savant. Il s'agit d'une philosophie «ouverte», conscience d'un esprit qui se fonde en travaillant dans l'inconnu, et une philosophie du «détail épistémologique», par opposition à cette philosophie intégrale des philosophes. C'est une philosophie du pourquoi pas où toute vérité nouvelle naît malgré l'expérience immédiate. On accordera plus d'attention à l'erreur, à l'échec, aux hésitations qu'à la vérité; aussi son espace sera ouvert et non-systématique. La seule donnée vraiment générale, omniprésente, s'appelle l'erreur, polymorphe par définition et par conséquent irréductible à toute explication systématique. La philosophie du non s'avère une «non-philosophie» et délivre par là les éléments d'une non-philosophie de la philosophie. Bachelard a su comprendre que la véritable logique de la science de son époque s'édifie sur un système de négations. Il s'agit de dire non à ce qui paraît ouvert aux critiques. Lorsqu'il ne restera plus de critique possible, une réalité objective pourra être établie, jusqu'à ce que quelqu'un suggère la critique suivante. Nous ne sommes pas loin ici du rationalisme critique de Popper.

La dialectique va jouer un rôle très important dans son oeuvre. Grâce au fait d'avoir médité sur l'efficacité des

concepts scientifiques par l'analyse épistémologique qu'il va doubler d'une analyse historique, il en arrive à préciser cette notion de dialectique. Il s'agit d'ajuster la théorie et l'expérience, ajustement qu'il faut penser comme un processus historique. Le processus de production des concepts scientifiques est pensé comme dialectique historique de concrétisation de l'abstrait. L'objet scientifique n'est jamais un «être», mais un rapport: relation, voire corrélation. Il est «abstrait-concret». Les sciences, selon Bachelard, produisent des connaissances objectives qui s'enchaînent en un processus dialectique sans fin de vérité croissante. Il se produit une réorganisation du savoir: c'est cette réorganisation que Bachelard appelle dialectique.

Tout progrès de la philosophie des sciences se fait dans le sens d'un rationalisme croissant en éliminant, à propos de toutes les notions, le réalisme initial.
(*La philosophie du non*, p. 57)

Gaston Bachelard a largement usé du terme et du concept de dialectique. Il apparaît dans *La philosophie du non* comme une norme de sa pensée épistémologique. On en revient à la relation interne et intime de l'épistémologie et de l'histoire. La dialectique de Bachelard est une dialectique du non. La négativité est, à la base, identique au mouvement de destructuration et de réorganisation du savoir qui dénonce les oppositions comme fausses. La science élabore des propositions vraies, c'est-à-dire, des propositions sans cesse soumises à la rectification. Le savant continue ses travaux les plus improductifs en apparence. Pris dans la

science, il devient, par les conflits de sa pensée et de sa pratique, l'instrument d'une genèse toujours fuyante du vrai, c'est-à-dire du vérifié.

L'usage simultané des trois concepts, de dialectique, de nouvel esprit scientifique et d'obstacle épistémologique, conduit Bachelard à mettre en forme une doctrine précise définie, susceptible d'applications, relative aux rapports de l'épistémologie et de l'histoire des sciences. Elle repose sur un nouveau concept, celui de récurrence historique.

4.3. L'HISTOIRE DE LA SCIENCE

Dès le premier pas, Épistémologie et Histoire des Sciences sont liées dans la pensée de Bachelard. Il construit une épistémologie historique basée sur l'histoire du procès de la pratique scientifique, de ses formes et de ses conditions. Et il montrera que les problèmes scientifiques que pose l'histoire du procès de connaissance sont recouverts par les thèses philosophiques. C'est sa double contribution à la pensée contemporaine: l'épistémologie historique, construite comme système réglé de concepts qui répondent à la constitution d'une problématique de la recherche scientifique, et l'histoire des sciences, comme objet d'une pensée théorique. Pour Bachelard, l'histoire des sciences est une École. On y porte des jugements et on y enseigne à en porter. Il s'agit d'un tissu de jugements implicites sur la valeur des pensées et des découvertes scientifiques. Il ne

peut donc y avoir d'épistémologie unitaire, c'est au niveau de chaque concept que se posent les tâches précises de la philosophie des sciences. La nouvelle discipline sera une philosophie du concept et une philosophie historique, attentive aux conditions réelles du travail du savant, attentive à la spécificité des régions du savoir et à l'évolution de leurs rapports et vigilante à l'insertion du savoir scientifique dans le monde de la culture.

Le concept d'histoire des sciences est déjà présent à l'état pratique dans la thèse complémentaire de 1927, *Étude sur l'évolution d'un problème de Physique: la propagation thermique dans les solides*. Selon Bachelard, l'histoire des sciences est avant tout une série discontinue de problèmes scientifiques, il n'y a pas d'évolution continue. La science ne connaît pas d'évolution où le passé servirait et dessinerait l'avenir, mais elle traverse de constantes révolutions par lesquelles elle se réorganise et se conquiert.

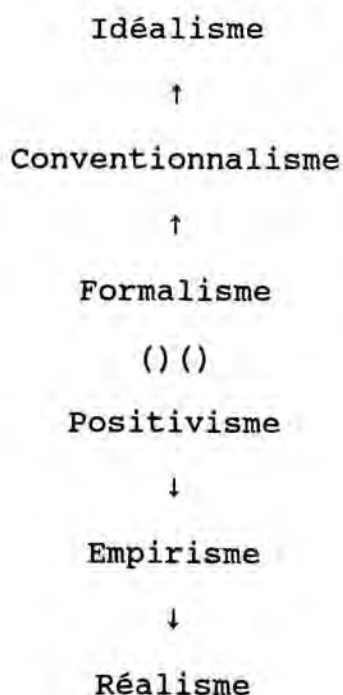
Bachelard vivait les péripéties exaltantes de la science moderne, tourné vers le futur, un futur socio-historique où les progrès de la science iraient de pair avec ceux de la pensée scientifique, comblant peu à peu le fossé entre la théorie et la pratique. Il pensait que si l'on veut comprendre l'histoire d'une pensée, d'une découverte, d'une science, on ne peut pas négliger l'étude du terrain socio-culturel ou des données anthropologiques qui ont conditionné l'émergence. L'originalité de Bachelard, c'était de vouloir

faire parler à l'épistémologie ou à l'histoire des sciences le langage de la psychologie, de la sociologie ou de l'anthropologie culturelle. C'est ainsi que ses réflexions critiques sur l'histoire des sciences comportent, étroitement liées, une histoire de la vérité et une psychologie des erreurs. L'histoire de la science n'est qu'un développement ou une évolution qui mène la connaissance de l'erreur à la vérité, car la pensée scientifique progresse par oscillations. Pour construire le concept d'une histoire des sciences, il s'impose la nécessité de la référer à une théorie des idéologies et de leur histoire. Il constate que le tissu de l'histoire de la science contemporaine est le tissu temporel de la discussion et que le langage de la science est en état de révolution sémantique permanente (la théorie de l'incommensurabilité de Kuhn et Feyerabend n'est pas loin de ces constatations).

4.4. LA NOTION DE PROFIL ÉPISTÉMOLOGIQUE

L'une des pièces les plus originales de son épistémologie consistera dans ce qu'il a appelé l'analyse philosophique spectrale, qui "déterminerait avec précision comment les diverses philosophies réagissent au niveau d'une connaissance objective particulière". On détermine ainsi le profil épistémologique d'un concept, comme celui de masse auquel il a consacré tout un chapitre de la *Philosophie du non*. Il s'agit des diverses explications métaphysiques d'un

concept scientifique. Bachelard pense qu'autour de la pratique effective de production des concepts scientifiques sont rassemblées, ou plutôt dispersées —comme dans le spectre lumineux— les diverses théories de la connaissance d'une part (dans la partie supérieure du spectre) l'idéalisme, le conventionnalisme, le formalisme, d'autre part (dans la partie inférieure) le réalisme, l'empirisme, le positivisme. Ce profil rend compte à la fois des valorisations subjectives du concept et de l'évolution des connaissances.



La nature de chacune des doctrines réside non en elle-même mais dans le pli, point fixe de l'espace philosophique. Ces flèches sont symétriques et inversées par rapport à la ligne centrale. Autrement dit, en repliant le schéma autour de son centre, on peut les faire coïncider. Donc:

[Formalisme ↔ Positivisme]

[Conventionnalisme ↔ Empirisme]

[Idéalisme ↔ Réalisme]

Mais il est évident qu'une épistémologie ne peut s'en tenir à ce profil individualisé. Ce qu'il s'agit de réaliser sur le plan des connaissances objectives, c'est une «topologie philosophique», ou encore un «album des profils épistémologiques» de toutes les notions de base permettant d'étudier l'efficacité relative des diverses philosophies. Comme nous dit Bachelard, "il est nécessaire de grouper toutes les philosophies pour avoir le spectre notionnel complet d'une connaissance particulière".

C'est sans doute cette notion de profil épistémologique qui implique une topologie philosophique des différentes doctrines, celle qui nous apparaît comme la plus utile pour analyser les problématiques de la linguistique contemporaine et évaluer l'efficacité relative des divers modèles linguistiques ainsi que la topologie linguistique qui se construit.

Bachelard signale que c'est seulement après avoir recueilli l'album des profils épistémologiques de toutes les notions de base qu'on pourrait vraiment étudier l'efficacité relative des diverses philosophies. De tels albums, nécessairement individuels, serviraient de test pour la psychologie de l'esprit scientifique. Il suggère une analyse philosophique spectrale qui déterminerait avec précision comment les diverses philosophies réagissent au niveau d'une connaissance objective particulière. A n'importe quelle

attitude philosophique générale, on peut opposer, comme objection, une notion particulière dont le profil épistémologique révèle un pluralisme philosophique. Une seule philosophie est donc insuffisante pour rendre compte d'une connaissance un peu précise. Si l'on veut poser exactement la même question à propos d'une connaissance à différents esprits, on voit augmenter étrangement le pluralisme philosophique de la notion¹.

La tâche de l'historien des sciences sera de prendre les idées comme des faits, mais celle de l'épistémologue sera de prendre les faits comme des idées, en les insérant dans un système de pensées. Il devra s'efforcer de saisir les concepts scientifiques dans des synthèses psychologiques progressives, en établissant, à propos de chaque notion, une échelle de concepts, en montrant comment un concept en a produit un autre, s'est lié avec un autre. Alors, il aura quelque chance de mesurer une efficacité épistémologique.

4.5. LES NOTIONS DE RUPTURE, OBSTACLE ET ACTE ÉPISTÉMOLOGIQUES

Bachelard a su voir dans la physique nucléaire de son époque un exemple particulièrement net de la rupture historique dans l'évolution des sciences modernes. Dans *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, il nous

1. cf. Bachelard, *La philosophie du non*, pp. 47-49.

explique que la physique nucléaire est une science qui n'a pas d'analogue dans le passé. Les mécaniques contemporaines (mécanique relativiste, mécanique quantique et mécanique ondulatoire) sont des sciences qui se sont constituées comme s'il y avait eu rupture au regard de la physique classique. Cette rupture épistémologique a été double: dans le réel et dans l'esprit scientifique.

Bachelard parle souvent de frontière, obstacle et rupture épistémologique. Tous ces termes répondent à une même visée, déjà sensible dans *Le Nouvel Esprit scientifique*: marquer la discontinuité de l'histoire des connaissances scientifiques. L'histoire des sciences n'est pas continue, mais il y a dans l'histoire des sciences des «sauts», des «bonds», des «failles» ou des «ruptures» qui se produisent à la suite d'un brusque bouleversement dans les sciences et après une période de crise. Pour Bachelard, penser à un développement continu du savoir par complexification progressive est un préjugé commun du positivisme comtien et du spiritualisme meyeronien¹. Il est évident que ses réflexions sont toutes proches de celles de Kuhn et des anti-empiristes qui ne croyaient pas à la thèse de l'accumulation du savoir scientifique. C'est que Kuhn, comme Bachelard, soutient une conception discontinuiste de l'histoire des sciences. Il cherche, apparemment comme Bachelard, à déterminer les normes du savoir scientifique. Mais Kuhn

1. Émile Meyerson est un des philosophes contre lesquels Bachelard construira son épistémologie. Meyerson présentait une vision mécaniciste de la physique qui correspondait à l'état antérieur à la révolution d'Einstein. Il avait une conception statique de la science qui suivait le schéma de [Cause → Effet] où toute discontinuité ou hétérogénéité étaient exclues.

développera un conventionnalisme sophistiqué dans des termes qui paraissent concrets, actuels et scientifiques. Il parle aux chercheurs d'aujourd'hui, mieux sans doute et plus directement que les ouvrages de Bachelard, qui paraissent plus compliqués et plus philosophiques. Chez Kuhn il y a un conventionnalisme à cause de la primauté accordée à la communauté scientifique qui accepte un paradigme et le suit dans une période de science normale. Et il est sophistiqué car il s'agit d'une forme affaiblie de l'apriorisme ou dogmatisme que Popper dénonçait.

Dans l'oeuvre de Bachelard, il n'est jamais question de «coupure» mais de «rupture». Ce terme désigne toujours la discontinuité entre connaissance commune et connaissance scientifique. La question est de savoir si cette discontinuité est un phénomène qui n'apparaît qu'avec la microphysique ou si elle est le propre de toute science dès lors qu'elle construit ses objets scientifiques. Cette discontinuité se spécifie comme mouvement de rectification de la base du savoir par son sommet. Les sciences ne progressent réellement que par ce mouvement de retour, qu'en se dépouillant au fur et à mesure de leurs premiers principes pour s'en donner de nouveaux. Pour Bachelard les sciences ne partent pas de leurs principes, elles y vont. Et le mouvement dialectique consiste à détruire pour créer.

Il y a encore la métaphore énigmatique «d'obstacle épistémologique» qu'emploie Bachelard. C'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance

scientifique. C'est dans l'acte même du connaître, intimement, qu'apparaissent, par une sorte de nécessité fonctionnelle, des lenteurs et des troubles. L'obstacle épistémologique, de nature polymorphe, n'a qu'un seul effet: combler une rupture. Si l'on soutient que la pensée scientifique est éminemment progressive et que sa démarche est faite de ses propres réorganisations, on dira que l'obstacle épistémologique apparaît toutes les fois qu'une organisation de pensée préexistante est menacée. Il apparaît au point où la rupture menace. L'obstacle est solidaire d'une structure déterminée de pensée qui apparaîtra retrospectivement comme un «tissu d'erreurs tenaces». Kuhn les appellerait des anomalies.

L'idéologie fondamentale de la science, qui est véhiculée sous forme systématique par la philosophie, repose sur des valeurs sociales telles que morale, religion ou politique. Telle est l'ultime explication que nous pouvons donner des «intérêts valorisants» qui constituent la trame des obstacles épistémologiques. Ce que Bachelard démontre c'est que tout obstacle épistémologique intervient dans la connaissance scientifique par l'intermédiaire de la philosophie comme représentant des valeurs idéologiques hiérarchisées au point où leur système est en péril.

À l'opposé de l'obstacle épistémologique se trouve «l'acte épistémologique»:

La notion d'actes épistémologiques que nous opposons aujourd'hui à la notion d'obstacles épistémologiques correspond à ces saccades du génie scientifique qui apporte

des impulsions inattendues dans le cours du développement scientifique.
(Bachelard, *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, p. 25)

En vérité, le savant ne découvre rien mais il systématise mieux. C'est parce qu'il enchaîne qu'il révèle. Bachelard constate qu'il y a une rupture historique dans l'évolution des sciences modernes, et pourtant la mécanique ondulatoire doit être tenue pour une synthèse historique, synthèse des pensées newtoniennes et des pensées fresnelliennes. Cette synthèse est un acte épistémologique.

On en conclut que l'épistémologie historique nous enseigne que la science progresse par saccades, par mutations brusques, par réorganisations de ses principes. Par franches dialectiques. C'est pourquoi l'Histoire des Sciences, pour Bachelard, devra elle-même être dialectique: elle s'attachera particulièrement à ces moments critiques où les bases d'une science se réorganisent. Elle verra dans les principes abandonnés l'effet dans la pratique de la science de certains obstacles épistémologiques.

Bachelard a été amené à distinguer entre deux sortes de moments critiques: le moment où, sur un point au moins, dans un domaine déterminé, le tissu de l'idéologie préexistante est déchiré et où la scientificité s'instaure (c'est ce qu'il appelle le moment de la rupture) et le moment où, alors qu'on est déjà entré dans la scientificité, la science déterminée réorganise ses bases (c'est le moment de la fonte ou réorganisation). L'effet de cette distinction est de scinder

en deux l'histoire des sciences: en procédant de réorganisation en réorganisation, on aura d'un côté l'histoire claire et rapide des positivités, de l'autre l'histoire plus lente du négatif. Soit la distinction proposée par Bachelard entre Histoire sanctionnée, et Histoire périmée, qui entretiennent des relations réciproques.

4.6. L'ÉPISTÉMOLOGIE POST-BACHELARDIENNE

Nous pouvons parler d'une tradition épistémologique qui commence avec Bachelard et qui continue avec son disciple Canguilhem, avec Foucault et dérive avec Granger. Il existe un trait commun qui les unit: leur point d'accord et leur position commune en philosophie qui est un non-positivisme radical et délibéré qui les oppose à la tradition positiviste. Leur non-positivisme et leur anti-évolutionnisme tiennent au lien qu'ils reconnaissent entre l'épistémologie et la pratique effective de l'histoire des sciences.

Georges Canguilhem est l'héritier de Bachelard. Pour Canguilhem la reconnaissance de l'historicité de l'objet de l'épistémologie impose une nouvelle conception de l'histoire des sciences. L'épistémologie de Gaston Bachelard était historique; l'histoire des sciences de Georges Canguilhem est épistémologique. Ce sont deux façons d'énoncer l'unité révolutionnaire que l'un et l'autre instituent entre l'épistémologie et l'histoire des sciences. Canguilhem dans

Études d'Histoire et de Philosophie des Sciences inaugure la pratique de l'histoire des sciences. Il mettra en oeuvre, développera et rectifiera les catégories épistémologiques bachelardiennes. Il poursuivra et approfondira la polémique avec la philosophie des philosophes.

Une science ne peut être isolée de ce que Canguilhem appelle «son encadrement culturel», c'est-à-dire, de l'ensemble des rapports et des valeurs idéologiques de la formation sociale où elle s'inscrit. L'indication ou la prescription d'un sens pour l'analyse historique est: aller du concept à la théorie et non l'inverse. C'est que, pour Canguilhem, définir un concept c'est formuler un problème. Or la formulation d'un problème requiert la présence simultanée et rationnellement agencée d'un certain nombre d'autres concepts qui ne sont pas nécessairement ceux qui figureront dans la théorie qui apportera la solution. La présence continuée du concept sur toute la ligne diachronique que constitue son histoire atteste la permanence d'un même problème. Pour Canguilhem, l'important est de reconnaître à travers la succession des théories la persistance du problème au sein d'une solution qu'on croit lui avoir donnée. L'attention de Canguilhem se concentre sur les conditions d'apparition des concepts, c'est-à-dire en définitive, sur les conditions qui rendent le problème formulable.

Canguilhem est l'héritier le plus direct, mais d'autres vont suivre la voie du rationalisme appliqué de Bachelard. Foucault avec l'étude, comme Canguilhem, de l'histoire des

sciences et des techniques. Lacan, Althusser, Foucault et Lévi-Strauss vont introduire dans le domaine des sciences humaines le concept linguistique de «structure» avec de légères modifications. Enfin, Michel Serres, directeur de l'ouvrage collectif *Éléments d'histoire des sciences* (1989), réintroduit, plus récemment, le concept d'épistémologie.

5. ÉPISTÉMOLOGIE ET LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE¹

La linguistique est devenue la protagoniste de la plus récente philosophie de la science après l'impact «révolutionnaire» des anti-empiristes.

5.1. DES PHILOSOPHES DU LANGAGE À LA LINGUISTIQUE THÉORIQUE: LE NÉO-RATIONALISME DE CHOMSKY

Nous revenons à la tradition anglo-américaine pour arriver à la linguistique contemporaine, concrètement à son paradigme dominant depuis les années 1960: la Grammaire Générative inaugurée par Chomsky en 1957 avec son livre *Syntactic Structures*².

À la base de la Grammaire Générative il y a la conception de Popper de la logique de la découverte

1. Nous ne voulons pas rendre compte de l'épistémologie de toute la linguistique contemporaine. Il faudrait, dans ce cas, parler et traiter les épistémologies de la linguistique et consacrer un chapitre à l'épistémologie dans la linguistique contemporaine. Dans ce chapitre nous envisageons de continuer notre parcours dans le monde de la philosophie de la science et de placer le changement qui s'est produit, à partir des années 1950-1960 et dans la pensée philosophique, vers les questions concernant le langage. La nouvelle linguistique, à travers Chomsky, est devenue le centre d'intérêt des philosophes. Une nouvelle génération de philosophes du langage a repris le chemin de l'empirisme.

Il ne s'agit pas, non plus, de développer la pensée philosophique de Chomsky et le rationalisme linguistique qu'il élabore, mais d'évoquer les problèmes qui s'instaurent en linguistique du point de vue du philosophe de la science.

Pour une étude plus approfondie de ces questions, voir:

- Milagros Fernández Pérez (1986), "La investigación lingüística desde la filosofía de la ciencia (A propósito de la lingüística chomskiana)", *Verba, Anuario Galego de Filoloxía*, anexo 28, Universidade de Santiago de Compostela.

- Stephen Stich, Noam Chomsky et Jerrold Katz (1972-1974), *Debate sobre la teoría de la ciencia lingüística*, Universidad de Valencia.

- *Linguisticae Investigationes* (1985), IX: 1, Amsterdam, John Benjamins B.V. Tout particulièrement l'article de Gabriel G. Bès, "Grammaire Générative: année 80".

- Patrick Bellier (1989), "La géométrie du langage. État présent de la grammaire générative", *Langages*, 95, Paris, Larousse.

2. Il n'est pas question ici de développer les critères de l'épistémologie chomskyenne, qui sont, certainement, la partie la plus riche et la plus ferme de sa production scientifique; mais nous voudrions montrer le poids de la linguistique dans les travaux des philosophes de la science les plus récents. La philosophie de la science, après les conceptions des anti-empiristes Kuhn et Feyerabend, reprend le chemin de la logique et elle va le faire en suivant de tout près les résultats de la nouvelle science linguistique et la production scientifique de Chomsky, un des interlocuteurs des philosophes et des logiciens.

scientifique et la méthode hypothético-déductive qu'il propose comme la seule méthode scientifique. L'oeuvre de Popper a fourni à Chomsky la base de sa conception théorique de la science empirique. Pour la GG, la grammaire est un système formel. Chomsky défend son point de vue dans son premier travail de 1955 *The Logical Structure of Linguistic Theorie*. Dans la pensée de Chomsky la grammaire présente beaucoup d'analogies de structure avec une théorie formelle des mathématiques. Les modèles linguistiques qui se développent à partir de Chomsky vont employer le langage des mathématiques et les outils de la logique moderne¹.

Quine et Goodman ont joué un rôle crucial à Harvard dans le développement de l'empirisme de la logique et de la linguistique. Il ne faut pas, non plus, négliger un phénomène externe à la logique de la science: la création du département de linguistique au Massachussets Institut of Technology (M.I.T.), l'Université soeur de Harvard (où travaille Quine), à Cambridge (Massachussets) au début des années 1960. Les contacts entre les logiciens, les philosophes du langage et Chomsky sont évidents.

Noam Chomsky et ses collaborateurs développent une théorie des «grammaires génératives transformationnelles». Leur objet est de caractériser un mécanisme grammatical capable d'engendrer, ou d'énumérer, toutes les phrases bien formées d'une langue naturelle et seulement celles-ci. Ils

1. Cf. Noam Chomsky, "La naturaleza formal del lenguaje", dans Eric H. Lenneberg (1967), *Fundamentos biológicos del lenguaje*, Madrid, Alianza Editorial.

proposent donc des hypothèses sur le format d'un tel mécanisme et sur la nature des règles gouvernant la bonne formation des phrases d'une langue.

Si cette théorie est née d'une critique des limites des modèles de grammaire employés par les linguistes structuralistes américains, notamment Z.S. Harris, elle est tributaire de la critique du positivisme logique effectuée par Goodman et Quine¹.

La méthodologie appliquée par Goodman à la formation des systèmes constructionnels a représenté pour Chomsky un modèle de formulation axiomatique d'une théorie syntaxique. Selon lui, le paradoxe de Goodman sur l'induction² montre la vanité psychologique du béhaviorisme de Skinner et de toute théorie de l'apprentissage d'une langue fondée sur des principes strictement empiristes, c'est-à-dire de toute théorie qui ne suppose pas l'existence d'une programmation étroitement génétique des capacités linguistiques de l'espèce humaine.

À Quine, Chomsky doit sans doute le projet d'élaborer une théorie des capacités purement grammaticales (purement syntaxiques) des locuteurs d'une langue naturelle. Chomsky a été sensible, tôt dans sa carrière, à la démonstration par Quine de la fragilité des concepts de base de la sémantique

1. Cf. Gilbert Harman (ed.) (1974), *Sobre Noam Chomsky: ensayos críticos*, Madrid, Alianza Editorial:

- John Searle: "La revolución chomskyana en la lingüística", pp. 16-47.

- Hilary Putnam: "Algunos problemas de la teoría de la gramática", pp. 95-118.

- Willard von O. Quine: "Reflexiones metodológicas sobre la teoría lingüística actual", pp. 119-132.

2. Goodman pense qu'une analyse satisfaisante du concept de loi va de pair avec l'approfondissement des inférences inductives, de la notion de confirmation, de l'analyse des propositions conditionnelles contraires aux faits et de la notion d'espèce naturelle. On ne peut sensément pas se débarrasser de l'une sans dénaturer les autres.

Goodman et Hempel se tournent vers les «infirmités de la confirmation». Ils découvrent que la notion intuitive de confirmation d'une hypothèse par des faits empiriques est paradoxale. Ils n'en déduisent pas pour autant que les inférences inductives n'existent pas.

intensionnelle comme l'analyticité et la synonymie. La critique de Quine l'a poussé à formuler le projet d'une théorie des mécanismes grammaticaux qui ne fasse pas appel à des considérations sémantiques.

À leur attirance pour les paradoxes et les arguments destinés à prouver les limites d'un système formel, Chomsky oppose son désir obstiné de formuler des hypothèses testables sur les systèmes naturels que sont les langues humaines. Cette différence apparaît dans le débat entre Chomsky et Quine occasionné par la fameuse thèse conventionnaliste de Quine sur l'indétermination de la traduction radicale.

Quine semble penser qu'en dernière analyse il est vain de rechercher le système grammatical unique qui préside au comportement linguistique des locuteurs humains. Il infère que le réalisme en linguistique est un objectif inaccessible. Voici la première objection à l'épistémologie du paradigme de la linguistique théorique que Chomsky va inaugurer dans son acte révolutionnaire. Chomsky répond au conventionnalisme linguistique de Quine en affirmant que parmi des systèmes de règles grammaticales extensionnellement équivalentes, capables d'engendrer les mêmes phrases, il existe d'autres moyens expérimentaux permettant de les départager.

Quine rejette aussi bien la sémantique mentaliste de Russell que la sémantique intensionnelle de Frege. Il a l'ambition de construire une théorie scientifique de la signification, bref une sémantique positive. Or une telle théorie doit reposer sur des faits observables et

publiquement assignables, c'est-à-dire des comportements. Une pareille sémantique devra donc prendre ses distances vis-à-vis des entités mentales ou intensionnelles. Quine établira que le sens ne peut être séparé des conduites langagières par lesquelles on le communique à autrui. La base de la pensée de Quine réside en ceci: c'est par l'observation et l'induction que le linguiste ou l'enfant commencent l'apprentissage de la langue.

Le modèle linguistique de l'Approche Pronominale, qui réclame le retour à un nouvel empirisme avec l'observation minutieuse des faits de langue et l'expérimentation, va trouver dans la pensée de Quine une base épistémologique solide pour leur activité scientifique. Cette pensée empirique travaille avec les structures réelles des langues naturelles conçues comme des catégories relatives. Elle développe un formalisme, la forme la plus pure de rationalisme méthodologique, qui n'implique pas qu'on soutienne le rationalisme philosophique. Bien au contraire, les premiers partisans des formalismes ont refusé toute hypothèse sur la nature du sujet parlant. Les formalismes sont des langages artificiels définis par quelques propriétés bien spécifiées, concernant leurs éléments, les règles de constitution des expressions bien formées, et la position d'au moins un axiome. L'élément essentiel du formalisme est en fait le calcul. On peut construire différents formalismes, plus ou moins utiles.

Selon Quine s'il est vrai que les corrélations entre stimulations sensorielles et réactions verbales sont les seules données objectives d'observation dont dispose le linguiste engagé dans une traduction radicale, une théorie de la signification qui se veut empirique devra comporter à sa base un concept de signification défini en termes de stimulations sensorielles et de réactions verbales. Aussi, Quine introduit-il en tout premier lieu le concept de signification-stimulus.

Quine souscrit donc implicitement à la conception non naturaliste mais conventionnaliste de la signification formulée clairement par Aristote dans l'*Organon*. Selon cette conception tout discours a une signification, non pas comme un instrument naturel, mais par convention. D'autre part, il souligne que le langage est d'emblée social et public. La signification est toujours postérieure à la communication interpersonnelle.

Pour Quine il n'y a pas de différence épistémologique entre l'étude des faits sémantiques et l'étude des faits physiques: le mode de connaissance est le même. En revanche, il y a une différence profonde dans la réalité à connaître. Certains aspects de cette différence étaient connus depuis longtemps: l'arbitraire du signe, les variations culturelles du signifié, le fait que le spectre des couleurs n'est pas divisé de la même manière dans toutes les langues. Quine en découvre un qui n'avait jamais été aperçu et qui est fondamental: l'indétermination de la signification. Il pense

que les procédés employés par l'ethnologue-linguiste qui analyse le comportement langagier du locuteur indigène sont ceux qu'on utilise dans les sciences naturelles: observation, expérimentation et construction d'hypothèses.

D'autre part, Quine garde une attitude sceptique par rapport à la possibilité de formuler des hypothèses sur la syntaxe des langues naturelles. Quine pense qu'il est difficile de ne pas recourir à des hypothèses de la sémantique référentielle ou extensionnelle. Il pose un des problèmes fondamentaux de la linguistique: la formalisation en syntaxe en dehors de toute référence à la signification qui semble se présenter d'emblée et avec les faits de syntaxe. C'est la question posée en syntaxe par l'Approche Pronominale, et qui est traitée en termes d'une sémantique primitive (sous forme de traits) présente dans les formulations syntaxiques formalisées (le verbe et les clitiques qui l'accompagnent).

Mais, quelle que soit la réponse à la question portant sur l'autonomie des hypothèses syntaxiques par rapport aux hypothèses sémantiques, Chomsky semble rejeter le concept de stimulus-signification. Il pense qu'avant de conclure en conventionnaliste typique que les hypothèses de traduction sur la structure quantificationnelle des phrases d'une langue radicalement étrangère —comme celle du locuteur indigène qui réagit au stimulus "gavagai" lorsqu'il voit un lapin— sont indécidables et donc dépourvues de valeur de vérité, il faut s'assurer qu'on a utilisé toutes les données observables

disponibles. Chomsky et Putnam doutent du concept de stimulus-signification de Quine.

En 1965, dans *Aspects de la théorie syntaxique*, Chomsky compare la théorie empiriste de l'acquisition de la connaissance linguistique —dont Quine était un défenseur— à la théorie rationaliste. Influencé par le rationalisme de Descartes, Leibniz et la logique de Port-Royal, il soutient l'hypothèse que la forme générale d'un système de connaissance est fixée par avance comme une disposition de l'esprit, et la fonction de l'expérience est d'amener cette structure générale à se réaliser et à se différencier pleinement¹.

De Leibniz, Chomsky adopte la conception innéiste: les idées et les vérités sont innées, comme des inclinations, des dispositions, des habitudes ou des virtualités naturelles, et non pas comme des actions. Entre la théorie empiriste de la compétence linguistique et la théorie rationaliste, Chomsky entend faire un choix dicté par l'expérience. Or l'expérience donne tort à l'empirisme. Il nous dit que les mécanismes rudimentaires d'apprentissage postulés par l'empirisme sont intrinsèquement incapables de produire les systèmes de connaissance grammaticale qu'il faut attribuer au sujet parlant d'une langue. Ils ne peuvent expliquer, comment à partir de données très limitées et de qualité inférieure, les

1. cf. Noam Chomsky, *Aspects de la théorie de la syntaxe*, Paris, Le Seuil, 1971, p. 75.

sujets parlants arrivent à se construire des grammaires qui sont les mêmes quelle que soit leur intelligence.

La solution que Chomsky préconise est celle de postuler une structure innée qui soit suffisamment riche pour rendre compte de la disparité entre expérience et connaissance, qui puisse rendre compte de la construction des grammaires génératives empiriquement justifiées dans les limites données de temps et d'accès aux faits¹. L'enfant naîtrait donc avec une faculté de langue, sorte de cadre linguistique universel comportant des universaux de forme et de puissance, c'est-à-dire de structures communes à toutes les langues qui seraient dans son esprit ou son cerveau comme les veines dans le bloc de marbre dont parle Leibniz. Les structures permettraient à l'enfant, exposé aux stimulations qui constituent les données empiriques, de se constituer une grammaire. Cette pensée aprioriste travaille avec des concepts, des catégories et des formes «pures»: l'innéisme, les universaux du langage et la grammaire générale du langage humain.

L'innéisme de Chomsky (version forte de la thèse de l'innéisme linguistique) est incompatible avec le sensualisme, mais non avec l'évolutionnisme. D'après cette dernière théorie, la faculté de langue n'est pas acquise au cours de l'enfance, mais elle est acquise au cours de l'évolution. Il s'agit d'une construction accomplie grâce à un processus évolutif de «cristallisation» ou d'expression

1. cf. N. Chomsky, *Le langage et la pensée* (1970), p. 117.

d'un schéma de capacités physiologiques en relation (version faible de la thèse de l'innéisme linguistique) qui s'oppose au caractère totalement unitaire et spécifique de système linguistique de l'être humain défendu par le premier Chomsky.

Chomsky écrit qu'un langage n'est pas un complexe de dispositions à répondre inclus dans l'ensemble particulier de «Gedank-experiments» que Quine considère¹. Pour échapper aux difficultés que la définition de langage de Quine engendre, on a besoin au préalable de caractériser le langage autrement que comme un complexe de dispositions, à savoir, de le caractériser par un système génératif, c'est-à-dire un système donné de règles et de principes qui détermine la forme et la signification d'une infinité de phrases.

La réponse de Quine, dans le même ouvrage², est que les structures innées encore inconnues, surajoutées au simple espace de qualité, qui sont nécessaires dans l'apprentissage du langage, sont spécifiquement nécessaires pour faire franchir à l'enfant la grosse bosse qui se dresse au-delà de l'ostension et de l'induction. L'anti-empirisme et l'anti-behaviorisme de Chomsky disent simplement que le conditionnement est insuffisant pour expliquer l'apprentissage du langage. Sa théorie, alors, semble être du même genre que la doctrine de l'indétermination de la traduction. En réalité, Quine rejette cette conception

1. cf. Chomsky, *Reflections on Language* (1976), p. 191.

2. *ibidem*, p. 187.

objective de la structure profonde au profit d'une conception instrumentaliste.

5.1.1. LES DERNIÈRES TENTATIVES DE LA PHILOSOPHIE ANALYTIQUE: PUTNAM ET KRIPKE

Pour un réaliste comme Putnam, la valeur de vérité d'une théorie scientifique doit pouvoir se libérer des contraintes imposées par la particularité d'un schéma conceptuel. Toujours comme réponse au relativisme scientifique de Kuhn et Feyerabend dans leur thèse sur l'incommensurabilité entre des théories séparées par un changement de paradigmes, Hilary Putnam va récupérer le réalisme et l'objectivité scientifiques. Il apporte une contribution constructive: la théorie dite "causale" de la référence linguistique. Elle a été élaborée indépendamment par un jeune logicien, Saul Kripke, afin de défendre une interprétation réaliste du statut des théories scientifiques et du passage d'une théorie à une autre. Selon Putnam, un changement de théorie est compatible avec l'invariance de la référence des termes employés dans chaque théorie. La référence du vocabulaire descriptif des théories scientifiques doit pouvoir être traitée selon une méthode «transthéorique». Le point de vue défendu par Putnam est exactement antithétique de celui de Kuhn et Feyerabend: les changements de théorie n'entraînent pas un changement d'ontologie, car les théories ne spécifient nullement des conditions nécessaires et suffisantes pour

qu'une entité constitue le référent d'un concept employé en science.

Avec ces contributions à la philosophie analytique le relativisme scientifique a été relégué à un domaine socio-historique: le paradigme à la Kuhn est devenu le paradigme de l'histoire et de la sociologie des sciences. C'est dans ces domaines que les applications de la théorie de Kuhn ont été une réussite. Par contre, dans le domaine de la philosophie de la science, nous pouvons dire que les dernières tentatives de la philosophie analytique se terminent avec ces versions réalistes, de Putnam et Kripke, du schéma conceptuel des sciences modernes, qui sont proches du réalisme linguistique de Chomsky. Celles-ci semblent nous dire que les sciences modernes décrivent des faits, indépendants de nous; c'est la version que nous en donnons qui représente notre contribution: "Dieu connaît les faits, mais il ne connaît pas cette version des faits".

5.2. LES PROBLÈMES PHILOSOPHIQUES POSÉS PAR LA LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE:

La philosophie est au centre des actuelles controverses en linguistique. Ces problèmes d'ordre philosophique semblent l'empêcher d'intégrer les résultats des études actuelles dans une synthèse qui pourrait la conduire vers la maturité scientifique.

5.2.1. LES REMARQUES D'APOSTEL ET DE DERWING

Un premier apport à l'analyse des problèmes philosophiques de la linguistique contemporaine a été rendu par Léo Apostel dans un ouvrage collectif¹. Apostel propose le tour d'horizon dans l'histoire de la linguistique — nous pensons aussi que c'est la voie la plus adéquate pour ce type de réflexions— afin d'essayer de comprendre l'état de crise de la linguistique qu'il considérait déjà à l'époque.

Tout d'abord il commence par la méthode distributionnelle antérieure aux modèles du langage de Chomsky. Il se place au moment le plus net d'une grande bifurcation en linguistique, lorsque Chomsky s'oppose à la tradition de la linguistique structuraliste (de Bloomfield à Harris). Bloomfield a conservé une sémantique béhavioriste comme fondement de sa grammaire et de sa phonologie. Harris, ne pouvant se référer à cette psychologie, cherche à s'en libérer pour définir une linguistique purement empirique (avec définitions procéduriales de chaque concept), distributionnelle et nominaliste. Ce système n'est pas une réalité dans la langue mais une création du savant en vue d'une représentation économique: les procédures ne sont que

1. Il s'agit d'un ouvrage collectif *Logique et connaissance scientifique* dirigé par Jean Piaget en 1967.

Cf. Léo Apostel, "Épistémologie de la linguistique", pp. 1056-1096.

Apostel part de la théorie de la connaissance appliquée à la discipline linguistique:

La théorie de la connaissance, appliquée à une discipline particulière, se propose d'analyser les processus de pensée à l'aide desquels l'homme de science parvient à appréhender la réalité spécifique qu'il doit affronter, réalité qui sera le langage dans ce chapitre.

La linguistique est la science qui, ayant décrit les langues dans leur diversité et dans leur évolution, veut remonter jusqu'à la nature du langage lui-même pour en expliquer la possibilité et la nécessité et pour déduire, à partir de ces bases, l'unité, la variété et le devenir des langues.

L'objet de l'épistémologie de la linguistique sera l'étude du linguiste lui-même et, par conséquent, l'étude de ses buts, des moyens plus ou moins efficaces dont il dispose, de ses chances de succès ou d'échec. [p. 1056]

des créations théoriques. Mais isoler le langage pour saisir ce qu'il a de spécifique c'est rendre la saisie impossible puisque son existence est liée à un réseau de rapports. Le même problème sera évoqué, plus tard, par Mario Bunge dans *Lingüística y filosofía* (1983), mais avec une analyse plus complète de la complexité du langage.

Apostel remarque que Chomsky voudra réagir contre Harris et abandonnera l'étroit positivisme du maître. Il voudra construire une théorie qui puisse appréhender le langage dans sa réalité. Il gardera cependant ses distances vis-à-vis de la sémantique.

Selon Apostel, les notions centrales de «mot» et de «phrase», avec lesquelles travaillaient les modèles linguistiques au moment de cette bifurcation, sont indéfinissables et sans référence à l'acte de la parole alors qu'elles sont en même temps indispensables dans une étude de la langue.

La première problématique qu'il soulève est celle de la capacité synthétique de la linguistique: il n'a pas été possible de synthétiser science de la parole et science de la langue. Et encore, de nos jours, ce manque de synthèse persiste dans la plupart des modèles. À un autre niveau, il a été impossible de systématiser et de classifier les recherches portant sur le sens, comme il a été impossible de systématiser les différentes espèces de significations. Les partisans de la rigueur à cette époque persistaient à écarter les arguments sémantiques à cause de ce manque de

systematisation. Les méthodes distributionnelles semblaient manquer de fondement sans les arguments sémantiques. La linguistique a cherché, bien naturellement, à surmonter cette crise. Le problème de la systematisation en linguistique est, sans doute, une épreuve inhérente à la forme même de son existence.

Les exemples dans l'histoire la plus récente de la linguistique montrent bien pour Apostel l'utilité d'une combinaison de la théorie mécanique de l'apprentissage avec la théorie des modèles du langage. Il va plaider pour cette cause avec deux arguments: le problème de la théorie de la connaissance en linguistique peut recevoir une formulation précise à l'intérieur des modèles de Chomsky; d'autre part, la théorie des techniques d'apprentissage interprétée de façon génétique peut rendre compte de certains des traits de l'histoire de la linguistique, même dans son état embryonnaire.

Deux de ces idées nous apparaissent comme révélatrices de la problématique de la linguistique contemporaine: l'intégration des données du discours dans la théorie linguistique —le point faible des modèles chomskyens qui partent de l'idée d'un locuteur natif idéal et qui travaillent avec des données idéalisées— et la nécessité d'intégrer en linguistique les résultats d'une théorie de l'acquisition du langage humain.

Bruce Derwing a soulevé une critique des résultats de la GG en linguistique et du détournement scientifique provoqué

par la révolution chomskyenne. Son livre *Transformational Grammar as a Theory of Language Acquisition. A study in the Empirical, Conceptual and Methodological Foundations of Contemporary Linguistic Theory* (1973) a été cité longtemps parmi les linguistes comme une critique solide des problèmes posés par la conception chomskyenne d'une théorie de l'acquisition du langage humain. Il propose une théorie alternative de l'acquisition du langage à celle que Chomsky a proposé. Mais ce qui nous intéresse ici c'est la réflexion qui se dégage à propos de la problématique générale de la linguistique à partir de Chomsky.

Son but est de chercher des réponses à des questions fondamentales: la viabilité des présupposés métathéoriques et méthodologiques sous-jacents au paradigme dominant dans la recherche linguistique (la GGT), le statut d'une description linguistique ou d'une GGT et le type de réalité qu'elle représente ainsi que les affirmations et les justifications dirigées vers un statut spécifique et ontologique, la définition de la linguistique à partir du paradigme de la GG qui est plutôt préoccupé par la connaissance qui se fonde sur quelques aspects du monde réel. La thèse centrale de Derwing est, en réalité, une remise en question du statut empirique de la GGT. Il soutient qu'il est suffisamment obscur et il met en doute la viabilité de ses prétentions fondamentales pour qu'un changement général se produise dans l'attitude des linguistes, dans la nature du travail qu'il réalise ainsi que dans les résultats atteints jusqu'à présent.

Derwing trouve la justification de son travail chez des philosophes de la science comme Kuhn, Hempel et Popper. Il considère que la linguistique a établi son statut scientifique, mais il y a suffisamment d'aspects pour penser que le paradigme de la linguistique théorique n'établit pas encore des bases sûres ni du point de vue de la méthodologie ni du point de vue des critères particuliers qui lui sont pertinents.

Dans la linguistique américaine, quelques aspects confirment la portée des effets de la révolution scientifique de Chomsky, mais ce sont des aspects de type socio-historique. Si l'on tient compte de la distinction faite par Kuhn entre deux types de révolutions scientifiques, celle qui atteint la structure interne d'une théorie et celle qui concerne les aspects extérieurs d'une communauté scientifique qui entourent cette structure, l'histoire de la linguistique contemporaine confirme qu'il s'agit du deuxième type de révolution scientifique et que les questions à propos de la structure interne de la science linguistique restent toujours, après Chomsky, à résoudre.

Il y a trois aspects de la révolution chomskyenne à considérer:

- 1- la nature du langage (le langage est traité comme un système abstrait de règles sous-jacentes aux occurrences d'un corpus),
- 2- les présupposés de la description linguistique (la description doit être non taxonomique mais explicative

et les présupposés sont dirigés vers la formulation d'une théorie universelle du langage qui expliquerait la structure du système),

3- les données de la linguistique (non seulement les formes de la parole, mais divers jugements sur la façon dont les locuteurs natifs peuvent réaliser ces formes de la parole).

Avec cette révolution scientifique le langage a été redéfini comme un phénomène psychologique et les buts et priorités de la recherche linguistique ont subi un changement de position dramatique. Le nouvel impératif est la construction d'une théorie formelle, l'explication de l'ensemble des données concernées pour la description et les propriétés universelles du langage humain qui reflètent les principes de l'organisation inhérente de l'intellect. Il s'agit d'une recherche sérieuse de la VÉRITÉ qui, semblait-il, allait laisser la porte ouverte aux secrets de la pensée humaine.

Derwing avec sa critique aux résultats de la révolution chomskyenne a posé le problème de la méthode en linguistique, une des problématiques fondamentales de la linguistique contemporaine. Il ne voit aucun avantage à confronter l'induction (généralisation) et la déduction (qui teste les hypothèses) comme des méthodologies antagoniques, qui se confrontent au nom de la loyauté d'une communauté scientifique. Elles devraient être vues comme deux techniques heuristiques complémentaires: l'une n'est pas meilleure que

l'autre. Les deux devraient être profitables à l'usage du linguiste. En dehors de la linguistique, cela est une connaissance topique. C'est seulement dans le domaine de la linguistique que les deux méthodes s'excluent: il semble que le linguiste doit choisir l'une et exclure l'autre (nous faisons entièrement nôtre ce jugement). S'il n'y a aucune priorité accordée à l'une de ces deux approches, il est évident que la phase inductive de l'activité scientifique doit être précédente. Mais après Chomsky, il semble que c'est le contraire.

L'argument de base qui se dégage de ces réflexions est que la linguistique contemporaine s'est trompée, conceptuellement et méthodologiquement. Une réorientation basique et conceptuelle paraît nécessaire pour pouvoir clarifier la nature des plus grands phénomènes d'intérêt et les problèmes de base auxquels le linguiste est confronté. Les problèmes doivent être étudiés avec l'aide de nouveaux domaines de recherche, non familiers à la pensée linguistique. Derwing propose la psychologie expérimentale: la linguistique doit se familiariser avec les techniques de la psychologie expérimentale et essayer de les adapter à la recherche des phénomènes des langues naturelles, comme une science empirique. Cela nous amène à considérer le retour à un nouvel empirisme en linguistique avec une nouvelle classe de coopération et le libre échange d'idées.

5.2.2. L'ANALYSE DE BUNGE

Bunge dans son livre publié en 1983, *Lingüística y filosofía*, formule une analyse minutieuse de la linguistique contemporaine à partir de la base du modèle chomskyen. Ces considérations vont au-delà du programme de recherche linguistique de la GG, elles concernent l'ensemble des disciplines qui étudient le phénomène du langage.

Bunge a su voir la crise ouverte en linguistique dans les années 1980. Il a su, aussi, formuler les causes possibles de cette crise et présenter au linguiste la voie à suivre pour éviter le caractère non scientifique de la linguistique de nos jours. Ses réflexions ont été pour nous une réussite dans le domaine de l'analyse épistémologique de la linguistique. Nous pensons qu'il a su comprendre, mieux que les linguistes, ce qui se passait à l'intérieur de cette discipline, parce qu'il a une perspective de philosophe de la science qui lui est favorable et parce qu'il a pu comparer le modèle d'activité scientifique des linguistes à d'autres modèles (chimie, physique et mathématiques). Cela lui a permis de dégager les difficultés méthodologiques et philosophiques de la linguistique des années 1980 et d'aboutir à une conclusion qui est devenue une certitude: la linguistique fait partie des non-sciences, elle a toutes les caractéristiques d'une proto-science et elle manifeste, souvent, des comportements pseudo-scientifiques.

Qu'est-ce qui fait que la linguistique traverse une étape de crise scientifique ? C'est, certainement, l'impossibilité, des différentes théories et approches, de saisir et d'expliquer la complexité du langage humain. Tous les linguistes se sont mis d'accord sur l'objet d'étude de leur discipline linguistique (le langage), mais ils sont en désaccord sur la conception du langage. En réalité, il s'agit d'un problème philosophique, un problème de type ontologique: le problème de savoir ce qu'est le langage et de le définir.

[...] La función de la filosofía en el hexágono lingüístico es el de una araña sabia (o perversa, según se mire) que mantiene unidos los hilos de la telaraña, pone a prueba sus puntos débiles y ayuda a repararlos. (La araña se alimenta de especialistas incautos incapaces de ver la telaraña). Quien dude de la centralidad de la filosofía debería recordar que es el propio núcleo de la actual tormenta en lingüística.

Nuestra cuestión básica: «¿Qué es el lenguaje?», es una cuestión ontológica del mismo tipo que «¿Qué es la vida?» y «¿Qué es la mente?». Es uno de esos problemas que los positivistas solían declarar faltos de sentido y Popper sostiene que son infructuosos: o sea, un problema auténticamente filosófico, y por ende, difícil. Sin embargo, al igual que los demás problemas, no puede ser investigado por la sola filosofía.

(Bunge 1983, pp. 16-18)¹

Le caractère hybride de la nature du langage empêche de répondre aisément à cette question philosophique. Il y a une forte diversité d'écoles linguistiques, une grande fragmentation d'études sur des aspects différents du langage (l'aspect social, l'aspect psychologique, l'aspect formel, l'aspect physiologique, l'aspect médical, l'aspect anthropologique et culturel) qui ont donné lieu à de nouveaux domaines d'étude: la linguistique pure, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la

1. cf. supra: 3.1. de la première partie. *Introduction, aspects théoriques et aspects méthodologiques.*

neurolinguistique, la linguistique médicale et la linguistique appliquée. Toutes ces disciplines ont encore une faible connexion. L'étape de synthèse et d'intégration des différentes approches du langage n'a pas encore été faite et cette synthèse, de toutes manières, s'avère indispensable pour répondre à la question ontologique sur le langage et atteindre, ainsi, le statut qui distingue les sciences des non-sciences.

Selon l'analyse de Bunge, s'il n'y a pas eu d'intégration, c'est parce qu'il y a encore exclusion entre les divers domaines d'étude et entre les diverses écoles. L'exclusion est le trait qui se découvre après l'analyse du développement de la linguistique théorique chomskyenne, non seulement à l'intérieur de leur communauté scientifique qui présente une prolifération de modèles théoriques ainsi que d'écoles, mais aussi à l'extérieur de cette communauté de linguistes où les points de vue et les bases théorico-philosophiques sont encore plus éparpillées.

L'idéalisme linguistique et le rationalisme de Chomsky ont contribué, en grande mesure, à couper les liens entre la linguistique pure et les autres branches de la linguistique. Le langage n'est pas un phénomène réel, seuls le discours ou la parole saussurienne sont réels. La langue ou la compétence chomskyenne sont des modèles conceptuels, des constructions mentales, étudiés par la linguistique pure. Chomsky fut l'instigateur d'une nouvelle conception philosophique de la linguistique, mais il fut aussi l'instigateur de l'abandon de

l'empirisme et du retour à la spéculation grammaticale. Il fut révolutionnaire et contre-révolutionnaire à la fois. Les théories de Chomsky n'ont pas été acceptées unilatéralement par les linguistes, donc nous ne pouvons pas parler de paradigme dominant du point de vue scientifique. D'autre part, la dispersion est ce qui caractérise le mieux cette conception de la linguistique puisqu'il y a eu plus de 14 modèles de syntaxe. Dans l'ensemble nous pouvons parler du côté positif des modèles chomskyens (l'importante contribution à la théorie de la syntaxe avec l'introduction du formalisme dans la description et l'explication) et du côté négatif (les thèses philosophiques et méthodologiques de Chomsky).

Les grammaires d'après Chomsky, sont des théories qui permettent de générer ou de dériver des phrases de la même manière que les mathématiques permettent de déduire des théorèmes. Dans cette conception il y a une confusion systématique entre le modèle conceptuel et la structure interne de la langue. Bien que les grammaires paraissent des théories, elles ne le sont pas. Elles décrivent et codifient uniquement certains aspects du langage, elles n'expliquent pas la compétence linguistique qui contient une connaissance de la grammaire universelle ou une structure commune à toutes les langues. Seules la neurolinguistique, la psycholinguistique et la sociolinguistique pourront éventuellement expliquer comment nous produisons des phrases et comment nous les interprétons à condition de montrer les

mécanismes de production et de compréhension de phrases. Il ne faut pas oublier que le langage n'est pas complètement conventionnel ni complètement naturel. Il est le résultat de l'invention limitée de lois et de circonstances.

Les universaux linguistiques posent deux types de problèmes: le problème méthodologique de savoir comment les trouver et le problème théorique de les expliquer. Il est évident que seule l'étude de nombreuses langues pourra nous aider à trouver les universaux. Et les divers modèles de la GG n'ont pas considéré une grande quantité de langues, bien au contraire, ils ont pris comme point de départ la grammaire de l'anglais. D'autre part, la théorie linguistique de ces modèles n'est pas encore assez élaborée pour travailler avec les universaux du langage. Tout cela confirme la critique de Bunge: l'hypothèse de la GU (Grammaire des Universaux) est très intéressante mais elle reste toujours vague et sans confirmation. Un universel n'est jamais prouvé, il peut au plus être corroboré ou falsifié. C'est un a priori absolu, avant toute expérience.

Par ailleurs, Chomsky a toujours refusé l'hypothèse selon laquelle le langage humain procède d'un système plus primitif de communication et de pensée. C'est un refus à l'approche évolutionniste du langage inhérent à son rationalisme linguistique et à son innéisme, selon lequel l'enfant naît avec une connaissance de la GU et avec une

faculté innée du langage¹. Il a toujours nié que le langage soit une création humaine qui évolue avec la culture.

Compte tenu de ces affirmations et de la pensée linguistique chomskyenne, la théorie linguistique semble être loin de se configurer et loin de surmonter l'enchaînement à une problématique d'ordre méthodologique et d'ordre philosophique. Il est vrai que la perception du rationalisme linguistique est lié davantage aux thèses concernant l'universalité et la nécessité qu'à l'idée de science, qui semble en être la matrice historique.

Un autre problème grave de la méthodologie de la linguistique théorique est le caractère arbitraire et l'insuffisance de données du corpus linguistique manipulé. De nombreux modèles théoriques sont invalidés par les exemples. La linguistique théorique ne s'occupe pas de faits d'observation, mais d'un modèle du discours réel. Il s'agit d'un modèle idéalisé. Le philosophe de la science acceptera toujours ce type de travail à condition de ne pas oublier qu'on a affaire à une construction théorique² et qu'il faut la contraster avec les données linguistiques. C'est toujours le même problème: la grammaire, dans le sens de la GG, n'est pas la LANGUE, mais un artifice formel qui essaye de représenter la compétence linguistique. Mais avec les modèles

1. Cf. "Innatismo y universales" (pp. 23-27) et "¿Qué es el lenguaje?" (pp. 229-242) dans N. Smith et D. Wilson (1979), *La lingüística moderna. Los resultados de la revolución de Chomsky*.

2. Bunge 1980a, p. 51:

Por "constructo" u "objeto conceptual" entenderemos una creación mental (cerebral), aunque no un objeto mental o psíquico tal como una percepción, un recuerdo, o una invención. Distinguiremos cuatro clases básicas de constructos: conceptos, proposiciones, contextos y teorías.

chomskyens la grammaire est devenue une spéculation inscrutable¹ qui s'éloigne de la conception poppérienne des conjectures scientifiques. En tout cas, ce qui exige une explication, ce n'est pas la langue, mais le discours ou systèmes de faits.

La linguistique développée par Chomsky, selon le philosophe de la science Bunge, ne semble pas avoir contribué au progrès scientifique, d'une manière définitive, dans le domaine de la linguistique. Elle semble avoir retardé le progrès de cette discipline scientifique à cause d'une problématique philosophique (ce n'est pas la technique d'analyse de la GG qui pose des problèmes) qui ne favorise pas la découverte linguistique.²

Les critères de Bunge nous ont guidé dès le début de notre recherche, nous les avons appliqués comme un fil conducteur de notre réflexion épistémologique de la linguistique contemporaine tout au long de notre étude. Bunge plaide pour une linguistique synthétique qui, à partir d'une conception philosophique unifiée —qui doit être de toutes manières plus proche de l'évolutionnisme linguistique et du

1. Bunge dans *Epistemología* (1980a) distingue entre deux types de théories ou d'hypothèses: celles qui peuvent être contrastées et celles qui ne peuvent pas se soumettre au contraste. À l'intérieur des premières, il va distinguer entre le contraste empirique et le contraste théorique. Encore à l'intérieur des hypothèses ou théories qui peuvent être contrastées empiriquement, il y a le contraste empirique direct et le contraste empirique indirect. D'autre part le philosophe de la science tiendra compte d'un deuxième critère pour évaluer la scientificité d'une théorie ou hypothèse qui peut se soumettre au contraste: la compatibilité ou incompatibilité avec l'ensemble de la connaissance scientifique. Une théorie ou hypothèse est dite scientifique si elle peut être contrastée et à la fois si elle est compatible avec l'ensemble de la connaissance scientifique. La GG est une théorie qui ne respecte pas les deux conditions. (p.32).

Bar-Hillel (1978):

Para que una teoría sea contrastable, todos sus predicados tienen que ser escrutables, deben estar abiertos al análisis crítico y de alguna manera tienen que cristalizarse, aunque sólo sea indirectamente, en hechos observables.

2. cf. Bunge 1985, p. 173:

[...] si queremos superar la crisis global y planetaria de nuestro tiempo, necesitaremos más investigación científica y más tecnología que nunca. Y si comprendemos que las necesitamos, las tendremos, porque son de factura humana. [...] El gran dilema de nuestro tiempo es, racionalidad y realismo o extinción.

constructivisme de Piaget—, puisse intégrer la recherche scientifique de tous les aspects de la parole et de la langue. Il s'agit d'intégrer les trois têtes d'un monstre appelé LANGAGE dans un corps commun ou bien de reconstruire le puzzle LANGAGE de mille pièces. Il nous apparaît que l'atomisme linguistique et le travail obstiné dans l'encadrement d'un seul modèle en ignorant les filières voisines ne pourront jamais contribuer à construire la science linguistique.

6. RÉCAPITULATION: VERS UNE MÉTHODE D'ANALYSE ÉPISTÉMOLOGIQUE DES PROBLÉMATIQUES DE LA LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE

À partir des données de l'épistémologie en général, nous voulons proposer une méthodologie d'analyse épistémologique de la linguistique contemporaine.

Il est évident que la linguistique contemporaine ne se laisse pas analyser dans sa totalité en raison de la diversité de problèmes qu'elle pose: le caractère hybride de la nature du langage, l'état pré-scientifique dans lequel elle se trouve, la multiplicité de théories linguistiques existantes, pratiquement incommensurables (elles ne font pas la synthèse entre les différents aspects de l'étude du langage).

D'autre part, vouloir analyser la problématique actuelle de la linguistique contemporaine à partir des modèles linguistiques nous a semblé un travail difficilement abordable. Cela nous conduirait à rester, certainement, dans le domaine des généralités. S'il s'agit de faire des contributions épistémologiques, il serait souhaitable d'adopter une perspective moins ambitieuse et de mesurer les apports de plusieurs modèles à une problématique concrète de l'étude du langage. Nous proposons de travailler dans le domaine de l'épistémologie de la linguistique à partir de l'analyse des réponses et des notions scientifiques qui

s'élaborent autour d'une seule question. C'est la perspective bachelardienne que nous adoptons ainsi que celle des historiens de la science et de certains relativistes qui se sont opposés à l'empirisme logique de l'épistémologie précédente. Ces derniers ayant développé un point de vue descriptiviste pour traiter les questions de progrès scientifique.

6.1. HISTOIRE DE LA SCIENCE ET HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE: LA LINGUISTIQUE ACTUELLE DANS UNE PERSPECTIVE ÉPISTÉMOLOGIQUE DESCRIPTIVE

Tout en observant le développement du paradigme de la linguistique théorique, nous constatons que la théorie de Popper est à la base des modèles linguistiques appartenant à ce paradigme. D'une part, il s'agit d'une question de méthode scientifique (la méthode hypothético-déductive) qui se manifeste comme alternative méthodologique à la linguistique descriptiviste antérieure. D'autre part, les modèles linguistiques de ce grand paradigme vont se succéder jusqu'à nos jours comme s'ils suivaient la dialectique poppérienne des conjectures et réfutations scientifiques. Lorsqu'un modèle de la GG présente des anomalies une fois qu'il a été contrasté, il sera substitué par un nouveau modèle qui fournira une logique modifiée essayant de répondre aux anomalies trouvées. L'ensemble de ces modèles se présente à nos yeux comme un macro-programme de recherche scientifique

dans le sens de Lakatos. Les linguistes appartenant à ce macro-programme de recherche linguistique, celui de la linguistique théorique, ont intégré, dans leur vision-du-monde, la conception historique des programmes de recherche scientifique de Lakatos. Ils sont capables de reconnaître ouvertement (J. Emonds) que dans leur manière de procéder en linguistique, ils suivent les bases épistémologiques posées par Lakatos.

D'autre part, les critères socio-historiques de Kuhn ont toujours été très valables pour analyser l'histoire de la linguistique contemporaine à partir des notions de paradigme scientifique (ou vision-du-monde scientifique) et de révolution scientifique (du point de vue sociologique). Mais, comme signale Auroux (1987, pp. 32-33), "pour que le modèle kuhnien discontinuiste fonctionne, il faut que le composant théorique du système scientifique soit bien unifié, et qu'il le soit par référence à des thèses peu nombreuses, portant sur un petit nombre d'objets explicitement construits". Or, "les sciences du langage n'ont jamais été unifiées dans leur composant théorique comme la physique galiléenne ou newtonnienne. C'est pourquoi la question de l'applicabilité du modèle kuhnien est d'avance sans grand intérêt".

[...] a number of theoretical linguists have argued that the recent emergence of transformational generative grammar has conformed to the pattern of a Kuhnian revolution; on the other hand, some historians of linguistics have attempted to depict substantial portions of the Western grammatical tradition as a succession of paradigms.
(Percival 1976, p. 288)

Par contre, en suivant les critères de Kuhn, nous pourrions parler de communautés de linguistes: la communauté des générativistes, la communauté des structuralistes ou la communauté des descriptivistes. Les historiens de la linguistique ont souvent eu recours aux critères de Kuhn et ont pu constater que l'histoire de la linguistique contemporaine se laisse présenter, d'un point de vue sociologique, selon ces critères. Le changement théorique semble être déterminé par le composant sociologique. On va pouvoir expliquer le changement d'un paradigme à un autre comme un changement de vision-du-monde: les thèses de l'incommensurabilité et de l'invariance de la signification entre théories scientifiques seront facilement appliquées. Les applications ont été multiples et souvent elles ont réclamé un ajustement des critères de Kuhn lorsqu'on a voulu les adapter à l'histoire de la linguistique et à l'état actuel de cette discipline:

This paper examines the applicability to the history of linguistics of Thomas Kuhn's conception of the history of science. It concludes that his notion of REVOLUTION, borrowed from the history of the non-sciences, can be applied to the history of linguistics; but the same is not true of his other key notion, the PARADIGM. The possession of paradigms, according to Kuhn, is what distinguishes the hard sciences from fields in the humanities and social sciences which have not achieved scientific maturity. Kuhn regards a paradigm as (1) resulting from an outstanding scientific achievement on the part of a single innovator, and (2) commanding uniform assent among all the members of the discipline. If these two requirements are to be everywhere met, the concept cannot be applied either to the history or the present state of linguistics. Serious objections can also be raised to other features of Kuhn's theory, such as the view that shifting allegiance from one paradigm to another is a largely irrational process. The paper recommends, then, that linguists abandon the theory.
(Percival 1976, p. 285)

Les conclusions auxquelles l'historien de la linguistique arrive, lorsqu'il applique les critères de Kuhn, lui font parler de l'état pré-scientifique de la linguistique contemporaine:

If it is easy, as Kuhn asserts, to identify the paradigms of a mature scientific community, then we must indeed conclude that, from its inception, modern linguistics has not been a science —or more precisely, that modern linguistics has not been one of Kuhn's "mature sciences".
(Percival 1976 , p. 291)

Mais la conception historique de Kuhn de «paradigme scientifique» peut être appliquée dans un sens un peu large et donner comme résultat une fausse analyse des paradigmes en dehors de la perspective descriptive et historique qui est le point de vue générateur des critères de Kuhn:

Nosotros estimamos que toda la investigación relacionada con el lenguaje en uso (el lenguaje que se utiliza en situaciones concretas [...] el estudio de las relaciones entre el lenguaje y los contextos comunicativos en que éste se manifiesta) podría englobarse en una amplia perspectiva investigadora, que llamamos paradigma de la pragmática. En realidad, se trata de un marco de referencia general nuevo cuyo status no está claro y perfectamente definido en el momento actual, es decir, nos encontramos ante un paradigma incipiente que ha despertado mucho interés debido no sólo a la reacción contra los excesos formalistas de la lingüística de Chomsky, que considera el lenguaje como algo abstracto fuera de los usuarios y de las funciones del lenguaje, sino también al hecho de que muchos aspectos del lenguaje se describen mejor dentro de un esquema comunicativo con la ayuda del contexto.

[...] Para concluir insistiremos en la juventud de este paradigma y en su carácter interdisciplinar, reiterando también que sus límites conceptuales no están totalmente consolidados y claramente definidos, especialmente si los comparamos, por ejemplo, con la secular raigambre del paradigma de la gramática o lingüística tradicional o la del estructuralismo y generativismo. Esta es la razón por la que, basándonos también en la concepción de los paradigmas de Kuhn, estimamos que la pragmática posiblemente se encuentra en un estadio de "pre-paradigma", o sea, aún no ha constituido el primer paradigma o paradigma fundacional. Es decir, el marco de esta perspectiva investigadora no ha alcanzado todavía el grado de madurez sistemática y general que contando con una aceptación profesional amplia, sirva de sostén para efectuar la investigación a la que se apunten innovaciones y especulaciones originales, así como las refutaciones que fueran necesarias en su caso.
(Alcaráz Varó 1990, pp. 111-113)

La perspective psycho-socio-historique est sans doute celle qui nous permet le mieux d'évaluer les théories scientifiques dans de longues périodes d'activité scientifique. Comme nous dirait Auroux (1987, p. 33) "c'est sans doute à partir du composant sociologique qu'on est le mieux placé pour expliquer les modifications qui se produisent dans l'horizon de rétrospection".

Pourquoi l'histoire des sciences se manifeste comme une perspective plus intéressante? Pour Auroux (1987, p.21), le fait que les sciences aient une histoire nous dit quelque chose sur la nature des sciences et de leurs objets. Un historien qui fait sérieusement son travail se pose des questions proprement épistémologiques sur ce qu'est une science et son fonctionnement. D'autre part, les épistémologues ou méthodologues de la science n'ont pas dégagé le fonctionnement réel de la science, ni véritablement analysé qu'il fallait du temps pour savoir, et que la science est avant tout un phénomène socio-historique. Cependant, pour chaque théorie ou système scientifique il y a toujours une logique et une méthodologie scientifique qui met en jeu tout un ensemble de notions ou d'«abstrait-concrets» et qui se montre dans l'espace temps en opérant avec ceux-ci. Ces notions scientifiques sont des réponses à des problèmes de la structure interne de la science qui se montrent dans un processus énonciatif et dans des systèmes situés dans l'espace temps. Le problème se posera d'un système à l'autre, généralement, dans les mêmes termes. Ce qui va

changer, ce sera la réponse que chaque modèle scientifique fournira ou le jeu de notions linguistiques présent dans une dialectique (entre modèles ou théories linguistiques) en mouvement (ou dynamique). Étudier cette dialectique dynamique est une manière —celle que nous postulons— de faire une analyse épistémologique d'un point de vue descriptif. Cette manière de faire doit aider l'homme de science et permettre le progrès scientifique dans un domaine concret de la recherche puisqu'on va traiter, individuellement, des questions de logique interne d'une science —les «exemplaires scientifiques» dégagés de la «matrice disciplinaire»—.

On constate, par ailleurs, que le comportement scientifique de la linguistique de nos jours semble réagir à des «exemplaires» en dehors d'une «matrice disciplinaire». Il y a croissance et diversification des recherches linguistiques et cela entraîne une parcellisation inéluctable et un éclatement des systèmes scientifiques. La question de la chaîne verbale [FAIRE + Infinitif], que nous avons choisie, nous montre une grande variété de recherches autour d'une seule problématique qui a été, au début, engendrée par la recherche des universaux du langage dans un système scientifique bien défini (la GG) et qui débouche sur une diversification d'études selon les centres d'intérêt de systèmes scientifiques différents (causatif/passif, la soudure syntaxique, les prépositions, les clitiques, le sujet et l'agent, la complémentation, etc). Parfois les études vont dans le même sens et il en résulte, pour l'historien de la

science linguistique, que l'utilisation d'une datation ponctuelle est une absurdité, car les sciences ne sont pas constituées d'événements, mais de processus et de séries énonciatives. Ce n'est pas le modèle évolutif —le récit sur une période de temps— qui va voler au secours de l'historien de la science, mais les conceptions épistémologiques combinées avec les valeurs cognitives.

Dans la problématique qui va nous occuper dans les pages suivantes, l'analyse de la dialectique dynamique des notions linguistiques devrait permettre au linguiste le progrès dans une micro-parcelle de la grammaire du français contemporain: la construction [FAIRE + Infinitif] ou [Verbe de perception + Infinitif].

TROISIÈME PARTIE:
POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE DE LA LINGUISTIQUE
CONTEMPORAINE: APPLICATION À LA PROBLÉMATIQUE DE
[FAIRE/VERBE DE PERCEPTION+ INFINITIF]

Il faut examiner ce que les scientifiques font, non pas leurs déclarations sur la méthode.

(phrase attribuée à Albert Einstein)

1. DÉLIMITATION DE LA PROBLÉMATIQUE À PARTIR DE LA TERMINOLOGIE

Nous allons délimiter et présenter la problématique de la construction verbale qui a été l'objet d'étude de plusieurs modèles linguistiques à partir de la terminologie qui l'implique. Nous devons d'abord parler de la notion de «auxiliaire» pour le verbe FAIRE, ensuite du groupe des verbes modaux et des verbes de perception ainsi que de la distinction plus spécifique entre «causatif» et «factitif» attribuée à FAIRE. Nous parlerons finalement de «chaîne verbale» pour la construction [FAIRE/Verbe de perception + Infinitif].

1.1. AUXILIAIRE ET SEMIA-AUXILIAIRE, VERBES MODAUX, VERBES DE PERCEPTION, CAUSATIF, FACTITIF ET CHAÎNE VERBALE

Les grammaires ont toujours parlé des verbes auxiliaires ÊTRE et AVOIR, comme étant les vrais auxiliaires d'aspect. Souvent, on a fait la distinction entre auxiliaires (ÊTRE et AVOIR) et semi-auxiliaire (FAIRE, par exemple). Grevisse (1980, pp. 1217-1237) considère FAIRE un semi-auxiliaire dans "la périphrase factitive, de sens causative":

Je ferai venir cet homme =

Je ferai en sorte qu'il viendra

Je serai cause qu'il viendra.

Dar: la notion de «auxiliaire» de la grammaire française, il y a trois analyses linguistiques qui ont marqué le traitement postérieur de cette catégorie verbale. Il s'agit des études de Gustave Guillaume (1938), Lucien Tesnière (1939) et Émile Benveniste (1965).

Guillaume nous a fourni l'explication (psycholinguistique) du mécanisme des verbes qui deviennent auxiliaires "par vocation". Ils suivent une tendance qui leur est propre, dont leur sens est la cause. C'est la tendance à la *subductivité*, en vertu de laquelle les verbes auxiliaires descendent dans la pensée au-dessous des autres verbes, auxquels ils apparaissent idéellement préexistants (par exemple, ÊTRE préexiste à POUVOIR qui préexiste à FAIRE, et généralement à tous les verbes spécifiant un procès agi ou subi). Guillaume parle de la *subduction esotérique* pour signifier le mécanisme créateur de l'état d'auxiliarité. Il s'agit d'une subduction sémantique intérieure —la subduction sémantique extérieure étant exotérique—, cachée dans le mot et secrète en lui. Mais cette opération de subduction esotérique atteint aussi une grande quantité d'autres verbes généraux ou pro-verbes qui se combinent avec des mots complémentaires: PRENDRE FEU, TENIR TÊTE, RENDRE GORGE, FAIRE FÊTE, FAIRE PÉNITENCE, FAIRE LA MOUE, etc. Le mécanisme que Guillaume explique est celui de l'union entre l'élément auxiliaire et l'élément auxilié qui est commun aux verbes supports et verbes opérateurs, mais en dehors de ÊTRE et

AVOIR il n'est jamais question de l'auxiliaire FAIRE dans son article.

Tesnière, par contre, parle de deux types d'auxiliaires de voix: le premier est le passif, le deuxième est le factitif. C'est l'auxiliaire FAIRE, auxilié à l'infinitif dans des phrases comme:

Cela me fait pleurer.

Il analyse le parallélisme frappant des temps composés avec les temps simples dans un système cohérent. Comme Damourette et Pichon¹, il considère que les temps composés présentent deux éléments constitutifs: le verbe auxiliaire et l'auxilié. Il y a une loi générale qui agit de telle sorte que, lors du dédoublement d'un temps simple en temps composé, les caractéristiques grammaticales passent dans l'auxiliaire et la racine verbale dans l'auxilié (comme pour Guillaume, l'auxiliaire porte le morphème et l'auxilié, le sémantème). Une loi spécifique indique la racine verbale de l'auxiliaire et les caractéristiques grammaticales de l'auxilié. Selon Tesnière l'ordre structural universel des auxiliaires est le suivant: 1- Voix, 2- Aspect, 3- Temps de la voix, 4- Mode, 5- Temps du mode. Exemple:

Il a pu avoir été frappé

Il	a	pu	avoir	été	frappé
	↓	↓	↓	↓	
	5(antér.)	4(pouvoir)	3(antérieur)	1(passif).	

1. Cf. Damourette et Pichon (1911-1952), "Les auxiliaires", dans *Essai de grammaire de la langue française*, tome V, pp. 1-160.

Dans le sens de Guillaume et Tesnière, Stefanini (1962, pp. 97-102) contribue à leur conception avec une analyse de l'auxiliaire dans la voix de synthèse qu'est le pronominal.

Avec Benveniste, nous arrivons à une distinction entre trois classes d'auxiliation: l'auxiliation de temporalité (il frappe/il a frappé), l'auxiliation de diathèse (il frappe/il est frappé) et l'auxiliation de modalité (il frappe/il peut frapper). Ce qui change avec la conception de Benveniste, par rapport aux linguistes précédents, c'est que l'auxiliaire (ou «auxiliant») et le verbe au participe passé (ou «auxilié») ont tous deux une fonction double: une fonction grammaticale et une fonction lexicale pour chacun. La fonction lexicale de l'auxiliaire réside dans le contenu lexical d'AVOIR ou d'ÊTRE, et la fonction grammaticale du verbe réside dans le participe passé. En d'autres termes, il faut distinguer trois constituants: 1- l'auxiliaire comme morphème purement grammatical (porteur des fonctions de temps, de personne, de mode, de nombre); 2- le verbe comme lexème (frapp-); 3- la somme de l'auxiliant et de l'auxilié, associant le sens spécifique de l'auxiliant à la forme spécifique de l'auxilié, qui assure la fonction de temporalité et produit la valeur de parfait. C'est dans la catégorie logique de la modalité que Benveniste a inclus les verbes modaux POUVOIR, DEVOIR, ALLER, VOULOIR, FALLOIR, DÉSIERER et ESPÉRER. Il définit la modalité comme une assertion complémentaire portant sur l'énoncé d'une relation et il traite la relation qui s'établit entre l'auxiliaire de modalité (qui comprend la possibilité,

l'impossibilité et la nécessité) et l'auxilié infinitif. Une autre distinction est rendue entre les *modalisants de fonction* (pouvoir et devoir) et les *modalisants d'assomption* (vouloir, désirer, savoir, faire, etc.) selon qu'ils ont exclusivement ou non la construction avec l'infinitif auxilié.

Ruwet (1966) reprend l'analyse intuitive de Benveniste, qui fait intervenir des considérations sémantiques, pour présenter une analyse purement formelle —en termes de l'analyse que donne Chomsky de l'auxiliaire en anglais—. Il constate que le caractère modal de verbes comme POUVOIR, DEVOIR, VOULOIR ou ALLER, est en français d'ordre purement lexical. Il constate qu'en français il n'y a pas de verbes modaux comme en anglais, mais le traitement formalisé de ce groupe d'auxiliaires qui ont le caractère modal va lui permettre de présenter de façon uniforme la formation de certaines structures infinitives du français.

FAIRE est jusqu'ici lié à des auxiliaires modaux et placé dans le groupe des modaux (POUVOIR, VOULOIR, ALLER, DEVOIR, SAVOIR, etc.) qui forment avec l'auxilié un type de structure d'infinitif. Il sont appelés communément en français «semi-auxiliaires» puisqu'ils sont étroitement liés au verbe principal en formant un bloc et puisqu'ils sont construits avec un infinitif direct.

La notion de verbe modal est largement acceptée dans les grammaires et dans les théories linguistiques. Il s'agit d'une classe de verbes qui ne semble pas avoir de critères

empiriques qui la délimitent dans les grammaires. Dans les grammaires traditionnelles anglaise et française, on trouve un certain intérêt porté à cette sous-classe de verbes. Dans la grammaire traditionnelle anglaise, comme dans les langues germaniques en général, la notion de «modal verb» est très importante, plus que dans les langues romanes. Dans la grammaire traditionnelle française, comme dans d'autres langues romanes, il s'agit d'une notion qui n'est pas très courante. Comme nous venons de voir, elle est recouverte par la notion d'auxiliaire: auxiliaires de temps (AVOIR et ÊTRE) et semi-auxiliaires avec infinitif (avec des nuances de temps, mode et aspect). Le critère de Grevisse lorsqu'il distingue ces différents types d'auxiliaires (DEVOIR, POUVOIR, VOULOIR, ÊTRE EN VOIE DE, FAILLIR, PASSER POUR, etc.) est exclusivement sémantique, il n'y a pas de critère syntaxique pour distinguer les divers modaux. Damourette et Pichon excluent VOULOIR, POUVOIR et DEVOIR de cette classe d'auxiliaires où il y a FAIRE:

Nous avons maintenant terminé l'étude des verbes à qui nous reconnaissons indéniablement la qualité d'auxiliaires en français normal. Il nous reste à passer en revue ceux pour qui cette qualité peut être discutée. Nous allons étudier successivement *voir*, *laisser* et *penser*, qui nous semblent dans certains emplois, frôler l'auxiliarité; puis *vouloir*, *pouvoir* et *devoir*, auxquels nous refusons la qualité d'auxiliaires.

(Damourette et Pichon, tome V, & 1679, p. 136)

On a souvent constaté (par exemple, Simone et Amacker 1977) que la modalité est un phénomène de relief exclusivement sémantique et que les critères essentiellement syntaxiques étaient insuffisants pour définir une classe de

verbes modaux d'une manière univoque. On remarque une profonde hétérogénéité dans le comportement syntaxique des verbes dits «modaux». Dans l'ensemble des verbes modaux de l'italien, Simone et Amacker proposent, dans l'analyse syntaxique, un classement de ces verbes selon le critère du rendement modal: 1- DOVERE; 2- BASTARE, OCCORRERE, POTERE, SOLERE; 3- VOLERE, BISOGNARE, PARERE, SEMBRARE; 4- DESIDERARE, AMARE, PREFERIRE, SAPERE, OSARE; 5- SENTIRE, FARE, LASCIARE, USARE, UDIRE, VEDERE; 6- SPERARE, DEGNARSI. En réutilisant les critères sémantiques de la grammaire traditionnelle ils reformulent les traits de cette sous-classe verbale: les verbes modaux comportent une «fusion» sémantique au signifié complexe de la phrase. Cette fusion consiste en une nuance qui se rapporte au parlant qui énonce la phrase. La capacité d'exprimer la modalité n'est pas exclusivement propre aux verbes, mais elle est distribuée d'une manière particulière sous différentes classes formelles dans chaque langue selon ses propres proportions. La modalité semble être limitée à l'énonciation des opérations de type logico-linguistico-cognitif.

Chu (1984 et 1987) a démontré, dans le cadre de l'Approche Pronominale, qu'il y a des critères syntaxiques pour déterminer la classe des verbes modaux en français contemporain. Les modaux purs sont une classe de verbes non-constructeurs qui, n'ayant eux-mêmes aucune valence, peuvent s'employer "en surcharge" sur n'importe quel verbe constructeur et n'importe quelle formulation de verbe et

notamment sur les constructions impersonnelles et les auxiliaires de dispositif:

Il pleut → Il doit pleuvoir, Il va pleuvoir.

On ne considère pas comme modaux purs ceux qui ont une combinatoire moins large et qui ne se mettent pas sur les impersonnels et sur les auxiliaires de dispositif:

- * Il faut pleuvoir
- * Il veut y en avoir plusieurs
- * Il souhaite rester quelque chose
- * Ça ose être à lui qu'il parle

Dans la relation modale, seul le verbe à l'infinitif est recteur.

Quant à FAIRE, il est groupé avec les verbes dits «de perception» (comme en italien, SENTIRE, FARE, LASCIARE, USARE, UDIRE, VEDERE) comme une sous-classe à l'intérieur des verbes modaux. Cependant il ne se comporte pas comme un modal pur; il n'est pas un modal pur. Il n'y a pas, non plus, un critère sémantique qui puisse justifier ce groupe de verbes modaux:

Pourquoi a-t-on regroupé les verbes FAIRE et LAISSER avec les verbes perceptifs VOIR, REGARDER, SENTIR, ENTENDRE? Et bien, seul le critère syntaxique de typologie de construction grammaticale va nous permettre de faire ce regroupement pour ces verbes qui, d'après leur signification, sont CAUSATIFS, PERMISSIFS et PERCEPTIFS; et construisent des formulations de ce genre. D'un point de vue strictement syntaxique, l'ensemble de ces verbes peut être classé dans le chapitre consacré à la relation entre deux verbes (*Pronom et*

syntaxe, 1984). Il ne s'agit pas d'une relation modale dans laquelle seul le verbe à l'infinitif est recteur. Il peut s'agir d'un type de relation plus complexe. Soit une relation ternaire où le premier verbe régit la relation entre l'infinitif et son sujet:

Il *la laisse* [les lui donner]

[LAISSE → [LA↔[LES LUI DONNER]]].

Soit une relation entre un modal implicatif et un verbe recteur à l'infinitif, avec soudure syntaxique et délégation des clitiques (relation caractéristique de FAIRE qui ne semble pas se trouver dans des cas de relation ternaire):

On [le lui *fait dire*]

[FAIRE → LE LUI DIRE]

Du point de vue syntaxique, ces verbes perceptifs (VOIR, ENTENDRE, REGARDER, SENTIR), permissif (LAISSER) et causatif (FAIRE) partagent ces deux types de structure syntaxique.

On établit encore une distinction entre le verbe «causatif» et le verbe «factitif». Avec le terme causatif on veut signifier les formes verbales qui expriment que le Sujet implique un Agent pour exécuter l'action verbale. Le terme causatif nous oblige à distinguer entre le Sujet grammatical et l'Agent:

Pierre a fait construire aux maçons une maison

Pierre= Sujet grammatical; aux maçons = Agent

En français, le verbe FAIRE exprime le causatif. De même, en espagnol et en catalan ce sont les verbes correspondants: HACER et FER.

Le factitif (Arrivé 1986, pp. 268 et 339) se rapproche en réalité de la voix —on l'a fait rapprocher de l'aspect verbal—. Les constructions factitives présentent le Sujet comme exerçant sa volonté sur un autre Sujet ainsi amené à effectuer le procès:

Les professeurs [font travailler leurs élèves]

Pierre [a fait courir Paul]

Le verbe FAIRE fonctionne comme auxiliaire de la construction factitive. En espagnol, le verbe HACER (ou DEJAR + infinitif). La grammaire traditionnelle analyse cela seulement dans les cas où il y a un sujet propre de l'infinitif:

J'entends les oiseaux chanter, OU

J'entends chanter les oiseaux, OU

J'entends les oiseaux qui chantent

On dira qu'un verbe peut avoir un sens actif (Pierre construit (lui-même) sa maison) ou un sens factitif (Pierre construit (fait construire aux maçons) sa maison). Tout se passe comme si le factitif était un verbe dérivé (Lewandowski 1982) à partir d'un verbe qui l'origine. En espagnol, par exemple:

Actif		Factitif
MATAR	→	HACER MORIR
DERRIBAR	→	HACER CAER
SUMERGIR	→	HACER HUNDIRSE
ADVERTIR	→	HACER RECORDAR
AGUDIZAR	→	HACER AGUDO
FACILITAR	→	HACER FÁCIL.

En français (Pottier 1985, p. 166):

TUER	→	FAIRE MOURIR
MONTRER	→	FAIRE VOIR
ANNONCER	→	FAIRE SAVOIR
PROCURER	→	FAIRE AVOIR

Parfois on fait la distinction (Dubois 1973) entre le factitif, qui exprime l'action qu'on fait faire à quelqu'un d'autre (spécifié ou non dans la phrase), du causatif qui exprime l'état qui résulte de l'action qu'on a fait. Par exemple, en espagnol:

CAUSATIF: Pedro *ha caramelizado* el azúcar (le résultat: "el azúcar caramelizado"),

FACTITIF: Pedro *ha hecho que* el azúcar se convierta en caramelo.

Le terme causatif désigne, alors, la cause ou l'origine d'un événement. Le terme factitif désigne le verbe ou la paraphrase verbale ayant un sujet qui fait faire l'action verbale à un autre sujet. C'est à cause de cela qu'on parle souvent de «constructions factitives» pour:

Je fais dire la leçon (aux étudiants)

Je fais construire la maison (aux maçons).

Mais nous pouvons avoir des verbes causatifs (CONSTRUIRE):

Je construis une maison,

pour lesquels l'interprétation est factitive:

Je fais que X construise la maison.

Ce problème de terminologie est lié à l'interprétation que l'on fait de certaines constructions causatives/factitives: avec Sujet sous-jacent ou implicite de l'infinitif dans [FAIRE + Infinitif] ou avec Agent (objet) du verbe. Mais en

général, on parle de verbes factitifs ou causatifs et de construction factitive (avec FAIRE) ou causative (avec FAIRE ou un autre verbe perceptif ou permissif).

Pour Ruwet (1972, pp. 126-180) la différence entre construction factitive (a- Jean-Baptiste a fait plonger Jesus dans l'eau) et construction transitive (b- Jean-Baptiste a plongé Jesus dans l'eau) est liée à la notion de connexion directe/indirecte. Dans la connexion directe (b) l'action exprimée par le verbe est conçue comme un processus global unitaire, notamment du point de vue temporel. Dans la connexion indirecte (a) il s'agit d'agir par la persuasion. En (b) l'objet direct est interprété comme objet inerte, passif, et non comme agent autonome. Nicolas Ruwet émet ainsi l'hypothèse qu'il existerait une hiérarchie des constructions en fonction de ce critère de la connexion directe, qui laisserait plus ou moins de valeur «agentive» indépendante au deuxième SN. La distance serait minimale et la connexion, elle serait immédiate dans:

SN1 V SN2-----Jo sort Jim (connexion directe)

SN1 faire SN2-----Jo fait sortir Jim
(position intermédiaire)

SN1 faire que [SN2 Vx]-----Paul a fait que Pierre est parti

SN1 faire en sorte que [V SN2 X]--Paul a fait en sorte que
Pierre est parti
(liées, les deux dernières, à une connexion très indirecte).

Quant à l'ensemble de tous ces termes, nous allons nous restreindre aux seuls critères syntaxiques et éliminer toutes les nuances sémantiques qui ne font qu'apporter qu'une grande confusion. Nous allons considérer que ces verbes de

perception (VOIR, ENTENDRE, SENTIR) avec les verbes FAIRE et LAISSER sont groupés ensemble puisqu'ils se comportent syntaxiquement d'une manière semblable: ils partagent la caractéristique de placer les pronoms clitiques régime devant la chaîne verbale:

Je **les** ai vus monter

qui s'oppose à:

J'ai pu **les** monter.

Ce groupe de verbes construit deux types de structure (de relation entre deux verbes) dans lesquelles le premier verbe peut être, soit:

1- un «quasimodal» qui implique un Sujet différent pour l'infinitif (et dans ce sens il est «augmentatif» puisqu'il augmente d'un terme de valence verbale la construction qui résulte de son application: *Les enfants(1) mangent du gâteau(2)* → *Je(1) leur(2) en(3) fais manger*), soit

2- un verbe qui régit une relation entre un infinitif et son Sujet (ayant chaque verbe leurs termes de valence: *Je vois les enfants manger du gâteau*).

Dans les deux cas il y a une chaîne verbale entre deux verbes recteurs qui construisent leurs propres compléments ou entre un verbe régi (l'auxiliaire ou semi-auxiliaire de la grammaire traditionnelle) et un verbe recteur (l'infinitif). La construction [FAIRE + Infinitif] appartient à ce deuxième groupe de chaîne verbale avec soudure syntaxique entre les deux verbes. Nous allons parler de chaîne verbale dans ce sens syntaxique (avec des propriétés grammaticales et

distributionnelles délimitables) pour éviter la terminologie classique et confuse de «périphrase verbale», qui dénote un procès total de grammaticalisation dans lequel l'«auxiliaire» ou le «semi-auxiliaire» (termes aussi classiques et confus) n'ont pas de valeur sémantique à cause de leur fonction d'incident.

2. ÉTAT DE LA QUESTION AVANT LA FORMATION DES NOTIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES

C'est sans doute la notion de «fusion syntaxique» (fusion, union, soudure ou complexe verbal) celle qui va finalement s'imposer dans les diverses approches linguistiques pour rendre compte de la chaîne verbale [FI]. Il s'agira de déterminer les cas où il y aura fusion et de les dégager d'un autre type de structure où il n'y aura pas de fusion. Cette notion s'annonce dans les premières études grammaticales du XIXe siècle, mais elle se façonne dans les modèles linguistiques conceptuels et s'établit finalement comme la notion épistémologique fondamentale de la problématique étudiée.

Les études descriptives et théoriques concernent presque exclusivement [FAIRE + Infinitif]. Nous allons traiter dans cette partie de ce chapitre les apports rendus à la problématique [FI] de la grammaire française —et tout particulièrement à cette chaîne verbale— qui ont été formulés avant (et en dehors de) la formation des notions épistémologiques des modèles de la linguistique contemporaine.

2.1. [FAIRE + INFINITIF] DANS LA GRAMMAIRE TRADITIONNELLE

La grammaire prescriptive ne consacre pas beaucoup d'espace à la construction [FI]. Nous remarquons un certain silence à propos des aspects peu connus —moins explicables et moins prédictibles— de cette formule syntaxique. Cela prouve, d'un certain côté, la complexité des informations que la grammaire normative a reçue des études linguistiques (descriptives ou explicatives). Les informations dans les grammaires normatives sont éparses et la récolte est assez maigre. Cette construction n'est jamais l'objet d'un seul chapitre, mais on la rencontre dans les chapitres les plus divers.

Grevisse (1980) nous fait observer deux caractéristiques particulières de la construction [FI]: la place des pronoms clitiques dans la chaîne verbale et la forme du sujet de l'infinifit dans la proposition infinitive. Quant à la place des pronoms clitiques, il signale que le pronom personnel d'objet de cet infinitif se place avant le verbe principal (Je le ferai prendre), sauf dans le cas où le verbe principal et l'infinifit ont chacun un pronom personnel complément (Elle m'a fait la quitter). Quant à la construction de la proposition infinitive, il signale que l'infinifit se met au datif ou bien il se construit avec PAR lorsque l'infinifit a un Objet Direct (Vous faites dire à Cicéron une chose qu'il n'a jamais dite). Mais quand le sujet de l'infinifit est un pronom personnel, il se met parfois à l'accusatif (Je l'avais fait jurer qu'il viendrait).

Dans Grevisse (1986), trois aspects de [FI] sont développés: la construction de l'agent de la proposition infinitive objet direct (& 873, pp. 1317-1319), les verbes factitifs ou causatifs (& 744, pp. 1167-1168), l'omission du pronom réfléchi dans les verbes pronominaux (&751, pp. 1180-1181). Le premier aspect rejoint les observations des études grammaticales sur la construction [FI] que nous avons traitées dans ce chapitre. Il s'agit de présenter les cas dans lesquels l'agent de la proposition infinitive est au datif (quand il prend la forme d'un complément d'Objet Indirect):

Je fais bâtir ma maison à cet architecte

Je *LUI* fais bâtir ma maison;

et les cas dans lesquels il est à l'accusatif (quand il prend la forme d'un complément d'Objet Direct):

Je vois venir mon père

Je *LE* vois venir.

La règle générale est la suivante: Infinitif sans OD → Agent à l'accusatif, Infinitif avec OD → Agent au datif. Mais les exceptions et les remarques se trouvent partout ailleurs: 1- parfois, notamment après FAIRE et LAISSER, l'infinitif sans OD a son agent au datif comme dans l'ancienne langue; 2- quand l'agent est un pronom personnel dans les cas d'un infinitif avec un OD, il se met parfois à l'accusatif comme à l'époque classique (Il m'est impossible de *LE* faire aborder ce sujet); 3- après les autres verbes que FAIRE, l'agent se met indifféremment à l'accusatif ou au datif (On le vit briser ses

meubles). Mais il y a aussi des remarques spécifiques à la combinatoire de deux pronoms personnels (agent et OD de l'infinif) et aux cas d'infinif à la forme pronominale. Tout se passe comme si le fonctionnement de ce type de structure syntactique était soumis, parfois mais pas toujours, au comportement spécifique de l'infinif FAIRE (et parfois de LAISSER) par rapport à d'autres infinitifs et aux influences d'anciens usages. Mais la grammaire normative n'apporte pas lumière à la distinction entre différentes formules. Nous savons que la formule spécifique de [FI], à un degré de fusion plus élevé, n'est pas partagée par les autres verbes de perception. Cette grammaire ne resout pas, non plus, une explication cohérente à la combinatoire entre pronoms personnels, qui n'ont pas le même comportement que les formes lexicalisées correspondantes.

Dupré (1972), dans l'article consacré à FAIRE suivi d'un infinitif (tome II, pp. 967-968), il développe les règles d'usage en six points qui peuvent se réduire à quelques aspects: FAIRE construit avec un infinitif (le sens causatif de la phrase, les transformations des clitiques sujet de l'infinif à la forme de datif LE, LA, LES > LUI, LEUR, et la présence de la préposition de datif À s'il s'agit d'un substantif, quand l'infinif a un OD); la construction de la proposition infinitive avec FAIRE (emplois de l'accusatif, du datif et de la préposition PAR dans la complémentation verbale et l'omission du pronom réfléchi); la diversité d'usage avec les verbes pronominaux (omission de SE avec

certaines verbes pronominaux quand il y a un composé factitif); FAIRE précédé d'un nom et suivi d'un infinitif; et les cas spécifiques. Un article à part est consacré à SE FAIRE suivi d'un infinitif.

Hamon (1962, & 326 et &329) met l'accent sur la nuance d'ordre qu'exprime le semi-auxiliaire FAIRE et l'aspect de locution verbale que prend le groupe [FI] dans FAIRE TAIRE = CALMER, FAIRE VENIR = CONVOQUER et FAIRE SAVOIR = INFORMER. FAIRE est ici un auxiliaire d'aspect et non de mode, il exprime l'aspect causatif.

Dans l'ensemble, la récolte faite est maigre; l'imprécision, la complexité et l'absence de systématique sont évidentes et constantes. On perçoit que la grammaire normative reflète les problèmes ouverts qui ont été traités dans les études grammaticales classiques (*infra*, 2.3).

2.2. [FAIRE + INFINITIF] DANS LES DICTIONNAIRES

Nous avons consulté trois dictionnaires de la langue: le Littré, Le Grand Robert et le Trésor de la Langue Française.

Littré (pp. 1367-1368) traite, plus ou moins, les mêmes questions qui seront reprises plus tard par les grammaires prescriptives. Toutes ses observations tournent autour de la question de la place des clitiques dans la construction [FI]: le fonctionnement spécial des pronoms clitiques (LE, LA, LES > LUI, LEUR), les exceptions selon les auteurs classiques (Corneille), l'emploi de la préposition À avec un substantif

au lieu des clitiques LUI, LEUR, les amphibologies ou ambiguïtés de sens. Il remarque aussi la particularité du changement de place des clitiques quand FAIRE est à l'impératif (Faites-le bien garder) et les divergences sur la manière d'interpréter le rôle syntactique des pronoms (sujet de l'infinitif, OD de la construction...). Mais le plus intéressant de sa description est une observation (remarque 12, p. 1368) d'interprétation du rôle syntactique des pronoms LUI, LEUR et LE, LA, LES, qui manifeste les soucis des études grammaticales du XIXe siècle et début du XXe autour de la problématique [FI]. Littré reprend les études classiques (*infra*, 2.3.) et interprète dans la remarque 12 de cette manière:

Il y a divergence sur la manière d'interpréter le rôle syntactique des pronoms LUI, LEUR et LE, LA, LES avec FAIRE suivi d'un infinitif. Faut-il analyser: Je lui fais faire une démarche, par: je fais à lui ceci, faire une démarche, ou par: je fais faire une démarche par lui ? Faut-il analyser: Je le fais rire, par: je fais le, lui rire, ou par: je fais rire le, lui ? L'ancien usage (Xe s. La faire diavle servir), et l'anglais, qui sans doute provient de cet ancien usage français (*he made him laugh*, il le fit rire), montrent que c'est la première analyse qui est la bonne. L'emploi du régime indirect des pronoms au cas particulier cité dans la remarque première, est une exception à la règle ancienne.

Le Grand Robert de la Langue Française (tome IV, p. 380) explique la combinatoire [FAIRE + Infinitif] à partir de deux significations de la construction: la causative (= être cause que) et celle d'attribution (= attribuer à). C'est dans cette deuxième signification de ATTRIBUER que seront développées toutes les remarques de fonctionnement de la construction: le participe passé FAIT invariable, les caractéristiques de la

construction de la proposition infinitive avec FAIRE (micro-grammaire des clitiques), l'omission du pronom réfléchi devant l'infinitif introduit par FAIRE, FAIRE à la forme passive.

Le *Trésor de la Langue Française* consacre un article à part à FAIRE, verbe auxiliaire (tome VIII, pp. 607-609). Il distingue l'auxiliaire à valeur factitive de l'auxiliaire d'aspect et de temps dans des tours tels que [NE FAIRE QUE + Infinitif] et [NE FAIRE QUE DE + Infinitif]. Pour la valeur factitive de l'auxiliaire, on distingue trois sens différents de la construction: le sens causatif (être cause que, obtenir que, aboutir à ce que) et les deux sens non-causatifs (1- charger quelqu'un de, inviter à, et 2- affirmer, prétendre, attribuer). Une quatrième partie (p. 608) est consacrée à la construction grammaticale des sens précédents: 1- [FI] sans complément d'objet, quand le sujet de l'infinitif est exprimé et quand il n'est pas exprimé; 2- [FI] avec un complément d'OI, quand le sujet de l'infinitif est introduit sans préposition et quand il est introduit par la préposition À ou se présente éventuellement à la forme indirecte dans le cas d'un pronom personnel; 3- [FI] avec complément d'OD, quand le sujet de l'infinitif n'est pas exprimé, quand le sujet de l'infinitif est un substantif introduit par la préposition À ou PAR, quand le sujet de l'infinitif est un pronom à la forme directe ou indirecte ou introduit par PAR; 4- les emplois pronominaux, avec réflexif direct et réflexif indirect.

Le TLF consacre, de même, un article pour le (semi-)auxiliaire LAISSER (pp. 924-926). On distingue deux constructions de cet auxiliaire: 1- [Quelqu'un/quelque chose LAISSE quelqu'un/quelque chose + Infinitif], et 2- la construction littéraire [Ne pas LAISSER DE + Infinitif]. Pour la première construction —celle qui nous intéresse— on procède à partir de deux sens: la permission (= PERMETTRE DE, NE PAS EMPÊCHER DE) et le sens de la construction [Quelqu'un/quelque chose SE LAISSE + Infinitif] (= CONSENTIR À, CÉDER À, S'ABANDONNER À). Pour le sens de permission, deux distinctions sont faites: 1- quand le verbe à l'infinitif est intransitif ou pronominal (laisser s'échapper/échapper un animal), 2- quand le verbe à l'infinitif est transitif direct (laisser quelqu'un reprendre ses esprits) et transitif indirect (laisser quelqu'un parler de, rêver à). Nombreuses locutions verbales en emploi intransitif ou absolu sont indiquées: laisser dire, laisser faire, laisser passer, laisser tomber, laisser choir, laisser aller, laisser courir, laisser pisser le mérinos, laisser courre, laisser arriver, laisser porter, laisser entendre. Dans une remarque à (2) on signale le comportement des clitiques avec LAISSER: [le LAISSER + Infinitif] et [lui LAISSER + Infinitif] qui implique une nuance de sens. Il y a hésitation entre l'interprétation de Complément d'Agent ou Sujet de l'infinitif.

Les dictionnaires reflètent, comme la grammaire prescriptive, les divergences d'analyse et d'explication de deux sujets fondamentaux de la chaîne verbale: le

comportement des clitiques dans la construction et la fonction syntactique du terme qui est parfois considéré le sujet de l'infinitif et, d'autres fois, un complément de toute la construction. Bref, divergences et confusion généralisée.

2.3. [FAIRE + INFINITIF] DANS DIVERSES ÉTUDES DU XXe SIÈCLE

Les études grammaticales de la fin du XIXe siècle et du début du XXe s'intéressent d'une manière spéciale à la construction [FI] du français moderne. La littérature scientifique sur cette problématique commence avec les philologues germanistes et font référence au traitement donné par Diez et Meyer-Lübke dans leurs grammaires des langues romanes.

Dans toutes ces études, la facteur commun est la constatation d'une forte union entre le verbe FAIRE et l'infinitif qui suit. Bissell de l'Université de Californie (Berkeley) dans un article de 1944 résume le sentiment des linguistes de l'époque face à cette problématique et le traitement donné à celle-ci par l'ensemble des grammairiens:

The subject of this title represents one of the most complicated, illogical, and incoherent matters in the whole realm of French syntax, particularly in the case of FAIRE. The difficulty is not so much in the use of FAIRE itself or in the infinitive dependent upon it, as in the proper use and choice of the objects of both verbs. Confused in early times by a failure to distinguish between the active and passive infinitives, the construction has been made more so by the rules governing combinations of pronouns and by questions of ambiguity with the preposition à. It seems strange that such an important matter—for this construction is one of the commonest in the language—has apparently not received any comprehensive and systematic explanation. Most grammars, even those claiming to be «advanced» or «complete», give it only

a fragmentary treatment; some contain contradictions or actual mis-statements, and I have yet to see any that lay down the principles governing certain important distinctions. ("Faire, Laisser, Voir and Entendre with a Dependent Infinitive", p. 325)

L'ensemble des études grammaticales, influencées par la tradition grammaticale du XIXe siècle, développent à leur tour quatre questions de la construction verbale [FI]: 1- l'union entre FAIRE et l'infinitif (le fait est uniquement constaté, mais il n'est pas soumis à l'expérimentation grammaticale); 2- le datif et l'agent de l'infinitif (le centre d'intérêt de cette littérature grammaticale: comment un datif sous forme de [à N] ou de clitique [le/lui] peut être le sujet logique de l'infinitif ?); 3- les interprétations actives et passives rendues par la combinatoire de l'auxiliaire et de son infinitif (fait constaté et traité longuement comme la création d'une voix factitive avec ce type de construction); 4- l'accord du participe passé des formes auxiliaires (problème de grammaire prescriptive et de cette démarche de la grammaire traditionnelle qui implique une analyse logique de la phrase pour faire l'accord et qui tient compte des cas de cacophonie pour supprimer l'accord).

Les points 2 et 3 sont, sans doute, les plus développés et les plus liés dans ces études. Il nous apparaît que l'étude des formes au datif et à l'accusatif régies par l'infinitif est souvent déterminée par une façon de regarder les choses qui suit la logique grammaticale du latin classique. On commente les cas d'amphibologies ou

d'ambiguïtés grammaticales comme une question qui montre la nécessité d'emploi de cette forme dative/agent pour rendre la phrase compréhensible. Et encore plus, la relation passif/actif n'est pas expliquée à partir du verbe, elle est en général liée aux questions précédentes (la construction avec datif et agent de l'infinitif). Ajoutons qu'on ne perçoit pas le mécanisme inhérent au modal implicatif SE FAIRE, SE VOIR, SE LAISSER, qui permet le changement de tour de la phrase et la relation actif/passif et causatif/passif.

Par ailleurs, les observations que les études font sur les emplois de cette construction en français moderne sont constamment rapportées aux emplois de l'ancien français. Les études historiques (Muller, Norberg, Bissell) de cette époque, qui constituent une source de quelques études historiques contemporaines (Saltarelli 1980, Strong 1980, Martineau 1992, Werner 1985, Chamberlain 1986)¹, se mêlent

1. Saltarelli et Strong ont étudié l'évolution du latin aux langues romanes de [FI] à partir de la théorie de la Grammaire Relationnelle.

Werner analyse les deux verbes FAIRE (pro-verbe et auxiliaire) en Moyen Français avec les données de l'approche dépendentielle de L. Tesnière.

Martineau réalise une étude plus spécifique de l'accusatif avec l'infinitif avec les verbes causatifs et de perception en Moyen Français. Elle part de deux types de construction: la construction perméable (*Jean laisse manger la tarte à Pierre-Jean la laisse manger à Pierre-Jean lui laisse manger*) et la construction imperméable (*Jean laisse Pierre manger la tarte-Jean laisse Pierre la manger-Jean le laisse la manger*). Dans la construction perméable, le SN sujet suit l'infinitif et le pronom objet doit monter devant le verbe principal. Dans la construction imperméable, la construction «accusatif avec infinitif», le SN sujet apparaît devant l'infinitif et le pronom objet ne monte pas devant le verbe principal. Il s'agit, en réalité, de la formule A et de la formule B dont nous avons parlé, suivant la terminologie de l'*Approche Pronominale*. Elle considère les critères de l'approche de la linguistique théorique et les données de l'étude descriptive de Danell.

Finalement, Chamberlain, dans *Latin Antecedents of French Causative FAIRE*, soutient la perméabilité de [FI] en ancien français (*Li emperere fait ses graisles suner* (Rol. 2443) et *Li emperere fait suner ses graisles* (Rol. 3301)), contrairement à la non perméabilité du français contemporain. Dans son étude, il essaye d'établir chronologiquement le développement de trois caractéristiques de [FAIRE + Infinitif]: 1- l'interprétation sémantique de l'infinitif dépendant (actif et passif), 2- l'implication de cette interprétation pour l'introduction de la cause ou de l'agent avec les prépositions À/PAR, 3- la perméabilité du groupe composé de [FAIRE+ Infinitif]. Selon Chamberlain le complément infinitif fut la règle des causatives en latin. Le verbe FACERE avec l'infinitif complément n'est jamais le verbe causatif le plus fréquent dans les textes qu'il a consultés. La neutralisation morphologique des infinitifs latins actifs et passifs se fait au VIIe siècle. Les infinitifs étaient syntaxiquement et morphologiquement réanalysés comme Actifs. Quant à la construction imperméable [verbe + infinitif] formant un complexe verbal, elle est généralisée en latin au IXe siècle. La structure [FAIRE + faire] qui suit un développement latin, pouvait se trouver généralement dans les étapes plus tardives du latin, comme en langues romanes. La causative imperméable est complètement généralisée en français vers le XIIIe siècle, et c'était la seule possibilité au XVe siècle. Chamberlain ne trouve pas d'évidence pour une différenciation syntaxique (dans la construction avec FAIRE) entre l'infinitif sémantiquement actif et l'infinitif sémantiquement passif, ni en latin ni en ancien français. Quant au Sujet Datif "faire faire quelque chose à quelqu'un", l'auteur pense qu'il s'agit d'un phénomène des langues romanes qui peut s'attribuer à des facteurs relationnels ou sémantiques. Les textes ne donnent pas support à la théorie du Datif français descendant de l'emploi du Datif avec FACERE qui se développa par analogie à d'autres verbes latins. Donc, les caractéristiques syntaxiques et morphologiques se trouvent déjà dans le latin tardif, sauf le sujet datif (LUI/LEUR) et la distinction entre les expressions: "FAIRE faire quelque chose à quelqu'un"/"FAIRE faire quelque chose par quelqu'un". Chamberlain a considéré dans son étude les résultats de la recherche en linguistique théorique de la problématique [FI].

avec les remarques sur la langue moderne¹. La cause de ce mélange nous la trouvons dans l'importance accordée à la perspective historique, caractéristique de cette époque de dominance du paradigme de la linguistique historique. L'ensemble de ces études constituent des explications rationnelles du grammairien ou du philologue qui ramène les faits à une analyse logico-grammaticale où les critères syntaxiques sont encore difficilement séparables des critères logiques ou sémantiques.

Girault-Duvivier (1840, vol. 2, p. 754) analyse les verbes VOIR, FAIRE, LAISSER et ENTENDRE dans le cadre d'une étude normative qui est celle de l'accord du participe passé, précédé d'un régime direct et immédiatement suivi d'un verbe infinitif. Selon l'auteur, ces verbes peuvent être «actifs» (l'action exprimée par le verbe actif porte sur le régime) ou

1. Quant à l'histoire et évolution de cette construction, nous pouvons suivre les observations que Brunot formule dans son *Histoire de la langue française des origines à nos jours*.

En ancien français (tome I, p. 247), l'infinitif est construit de façon très indépendante, sans avoir pour sujet ni le sujet ni le régime du verbe principal.

Au XVI^e siècle (tome II, pp. 453-454) la proposition infinitive est régulière après les verbes: *faire, veoir, laisser, esteveir, deveir*. La construction de l'infinitif avec *faire* est accompagnée d'ordinaire de l'accusatif plutôt que du datif, comme en ancien français. *Faire* devant un infinitif peut avoir la construction passive, selon le dictionnaire de Huguet (tome 4, p. 18): *En la porte qui tourne à l'ouest, on voit un arc triomphal fait dresser par Auguste César*. Gougenheim dans sa *Grammaire de la langue française du XVI^e siècle* signale aussi quelques exemples du passif de la périphrase verbale à valeur factitive constituée par le verbe *faire* et un infinitif (p. 126).

Les choses se compliquent à partir de la formation de la langue classique. Brunot signale (tome III, p. 591) que le latinisme de la proposition infinitive complément ayant un pronom comme sujet de l'infinitif entre en décadence, et les premiers théoriciens de la grammaire commencent déjà à en limiter l'emploi. Selon Brunot (tome III, p. 642) les grammairiens du début du siècle préféraient l'emploi de la préposition *à* (au lieu de *de* ou *par*) lorsque le verbe est un infinitif actif précédé d'un verbe principal tel que *faire, laisser*, et qu'on a l'habitude d'interpréter par un passif (Malherbe: *me fait haïr aux cieus*, au lieu de *haïr des cieus*).

À la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e (tome IV, pp. 1021-1022), on mettait très souvent le pronom complément (avec *faire* accompagné d'un infinitif) au cas direct. Mais on mettait aussi le cas indirect *leur*: *leur faire souvenir*. Vaugelas, Bérain, Th. Corneille, l'Académie et d'Aisy étaient d'avis que ce tour vieillissait. La locution en question tendait à se composer de plus en plus, et le pronom au lieu d'apparaître comme le sujet d'un infinitif actif, apparaissait comme le complément de l'ensemble. Ce complément *lui/leur* ne pouvait se mettre au cas direct, il semblait une sorte de complément de passif. Cependant les infinitifs construits avec *faire* sont, à cette époque, de plus en plus suivis de *par*, lorsque leur complément n'est pas un pronom personnel ou relatif. Derrière *laisser*, les infinitifs construits d'une façon analogue gardent toute liberté de se construire avec *à*, quel que soit leur complément: *Son frère se laissoit aborder à tout le monde*.

Au XVIII^e siècle (tome VI, pp. 1489-1491) la langue a une tendance à supprimer *faire* dans les périphrases factitives. C'est un fait combattu par les grammairiens: *observer* au lieu de *faire observer* et *remarquer* au lieu de *faire remarquer*. L'expression *je vous observerai* va devenir la bête noire des grammairiens de la fin du siècle. Inversement, les grammairiens trouvent à redire à *faire faire* à cause de la répétition. Cette expression passe pour trivial. Quant à la variation du régime après *faire, entendre, voir, laisser*, la question achève de se compliquer (tome VI, pp. 1835-1836). Avec *faire*, l'usage évolue dans le sens indiqué par Vaugelas. Girault-Duvivier déclarera que *faire* s'identifie avec l'infinitif qui le suit et ne forme avec lui qu'un seul et même verbe dont le sens est toujours actif. Il doit donc avoir toujours un régime direct: *on le fit renoncer à ses prétentions*, et ne jamais en avoir deux: *on lui fit avoir un emploi*. Pour *laisser*, Féraud se borne à dire qu'il se construit plutôt avec le datif comme *voir*. Lorsque l'objet secondaire est un substantif, la question se complique encore plus.

«neutres» (si le régime dépend du verbe infinitif). C'est-à-dire [participe (actif) + infinitif (neutre)] ou [participe (neutre) + infinitif (actif)].

Tobler est le premier point de référence de toutes les études et analyses de la problématique [FI]. Il affirme à la fin du XIXe siècle (1877-1884), contre la thèse de Gaston Paris admise à cette époque, que [FI] constitue une périphrase verbale au mode personnel existante en ancien français. Quant au sujet logique de l'infinitif, il réclame une étude plus approfondie de la syntaxe de l'infinitif en ancien français. Il s'intéresse, tout particulièrement, au datif des verbes FAIRE, LAISSER, VOIR et ENTENDRE accompagnés d'un infinitif ayant déjà un régime à l'accusatif. Pour Tobler, l'emploi du datif n'est pas déterminé par le voisinage d'un accusatif puisqu'il peut se rencontrer tout seul avec un infinitif. Il explique la phrase *Je lui vois pleurer*, à partir de *Je lui vois des pleurs*, sans considérer que la paraphrase n'est pas correcte puisqu'il y a un élargissement des termes (l'agent + l'infinitif) et un changement de trait avec la forme verbale à l'infinitif (+Action). Selon Tobler, la construction avec le datif —le datif d'intérêt ou le datif éthique de la grammaire latine— n'est pas dominante en français moderne, mais elle était très employée en ancien français. En français moderne, il n'y a pas de distinction entre LE, LA, LES pour signaler la personne (l'agent de l'infinitif: *Je le vois écrire* (l'élève)) ou l'objet (le régime de l'infinitif: *Je la vois écrire* (la lettre)).

Uniquement dans les cas des phrases ayant les deux —personne et objet—, l'objet est au régime direct et la personne au régime indirect. Il y a, malgré la liberté d'usage des auteurs modernes, des limites à l'accouplement d'un datif et d'un accusatif pronominaux: l'accusatif doit être une des formes LE, LA, LES, et l'on ne peut se servir des groupes ME TE, NOUS TE, ME VOUS, NOUS VOUS.

Johansson (1896) tout en se reportant à ce que dit Tobler, parle d'une manière explicite de la notion d'union entre FAIRE et l'infinitif et construit son étude syntaxique sur le verbe FAIRE en français moderne à partir de cette notion d'union:

En traitant la question de *faire* accompagné de l'infinitif, tous les grammairiens, qu'ils écrivent pour les lycées ou pour les universités, ont posé comme principe fondamental que le verbe *faire* et l'infinitif qui y est joint, tout en faisant corps l'un avec l'autre, forment une seule idée et que le datif n'a sa raison d'être que par l'accusatif suivant. N'en est-il donc pas ainsi ? Au point de la vue de la logique, oui; au point de la vue de la grammaire, non. (p. 95)

Logique veut dire, pour lui, l'interprétation de la construction et grammaire, la présentation formelle des éléments de la construction et la place qu'ils occupent. Mais Johansson soutient la thèse de la séparation du point de vue grammatical entre FAIRE et l'infinitif suivant. Pour lui, il y a assez d'exemples en français moderne qui montrent que FAIRE et l'infinitif ne forment pas une seule idée. Il reprend la distinction de Tobler entre les deux constructions: celle des verbes de perception et du verbe LAISSER avec un datif qui leur est naturel et celle du verbe

FAIRE avec l'emploi du datif, par analogie à la première construction. Il discute sur les différences entre l'usage moderne et l'usage ancien (jusqu'au XVIIIe siècle et après l'usage figé au XVIIIe) pour le datif et le pronom réfléchi SE de l'infinitif.

L'étude de Muller (1912) sur l'*Origine de la préposition "à" dans les locutions du type de "Faire faire quelque chose à quelqu'un"*, remonte au latin mérovingien du VIIIe siècle pour découvrir l'origine de cet emploi. Pour Muller, l'emploi de *facere* avec l'infinitif est un cas net de transformation du latin classique par l'influence de la langue populaire. En latin classique, l'emploi de cette construction était exceptionnel; il se construisait régulièrement avec «ut». Cet emploi de l'infinitif serait devenu régulier, selon Muller, même en littérature, au Ve et au VIe siècle.

L'intérêt de l'étude de Muller se trouve dans l'analyse de l'état de la question au début du siècle (Tobler, Littré, Godefroy, etc.): "Discussion des théories courantes sur cet emploi de la préposition «à»" (pp. 1-16). Il distingue, comme la plupart des grammairiens de son époque, entre les deux constructions (avec et sans fusion syntaxique) et il constate que la construction sans «groupe synthétique» de FAIRE, d'un genre plus «analytique», est plutôt rare en français moderne. Elle s'explique souvent par la nécessité d'éviter la rencontre intolérable de deux pronoms compléments. Il considère la possibilité de désintégration de cette

construction synthétique par analogie avec la construction analytique des autres verbes de perception.

Gougenheim, dans sa thèse de doctorat sur les périphrases verbales de 1929, traitera la combinatoire FAIRE (sens jussif pour signaler un ordre) avec un infinitif comme une périphrase verbale équivalente d'un verbe simple. Son point de vue est déterminé par la thèse générale que les périphrases verbales ont rémedié à l'imprécision du latin dérivé. La périphrase verbale avec FAIRE et un infinitif est un exemple de réussite à cause du résultat: la création d'une voix factitive. Le français, n'ayant pas un véritable passif, est parvenu à se créer cette voix factitive, tandis que le latin devait avoir recours à des expressions avec *ut* (*jubeo, curo, facio ut*). Dans son étude, il considère trois périphrases du verbe FAIRE: [Ne faire que de + Infinitif] (pp. 129-132), [Faire à + Infinitif] (pp. 212-217 et 341-345) et [Faire + Infinitif] (330-338). Il distingue deux valeurs sémantiques du factitif [FI]: le sens causatif qui remonte à la construction latine *facere ut (ne)* (= faire en sorte que) et le sens jussif qui remplace la construction latine *jubere* suivi d'infinitif pour exprimer un ordre. Et il développe quelques aspects traditionnels de la construction: 1- [FAIRE + Infinitif] et [LAISSER + Infinitif] au passif, 2- FAIRE et LAISSER + Infinitif avec l'infinitif d'un verbe réfléchi, 3- le complément de [FAIRE/LAISSER + Infinitif] et 4- l'accord du participe passé. Il interprète la construction caractéristique du verbe FAIRE (celle qui présente l'union

étroite avec l'infinifif qui le suit puisqu'elle ne permet pas de placer le sujet de l'infinifif entre l'auxiliaire et l'infinifif) comme un état plus archaïque de la langue.

Le Bidois (1935 et 1938, tome I et II), dans *Syntaxe du français moderne*, tout en étant plus systématique, rejoint les critères des dictionnaires: l'emploi de la forme forte (LUI) et de la forme faible (LE, LA, LES) des pronoms, les compléments d'objet secondaire LUI et LEUR de l'auxiliaire FAIRE, l'omission du personnel objet devant l'infinifif de sens réfléchi, l'emploi transitif des verbes pour les prétendues valeurs factitives analysées par les grammairiens. Quant à la construction [FI], il pose que le français n'use plus la proposition infinitive qu'après les verbes de perception et les verbes LAISSER et FAIRE, qui présentent une unité sémantique étroite. Le Bidois soulève les problèmes que pose cette construction: le tour indirect qui est entré en concurrence avec le tour direct, l'emploi de la préposition À étudiée par Muller ainsi que la valeur passive de l'infinifif qui garde sa forme active et qui se présente avec les prépositions DE et PAR.

Sandfeld (1943, tome III, p. 166) développe l'aspect concernant le sujet suivi d'un infinitif comme terme d'une autre proposition. Il n'emploie ni les termes d'auxiliaire (causatifs ou passifs) ni le terme de verbe de perception.

Norberg (1945) est l'auteur d'une forte critique aux observations de Tobler et, surtout, de Muller. Il invalide, petit à petit, la thèse de Muller selon laquelle le datif à

quelqu'un de la construction *faire faire quelque chose à quelqu'un* dérive du datif d'agent du latin.

En somme, il est évident que tout l'édifice qu'a construit M. Muller repose sur des spéculations illusoire et manque entièrement de base. Il paraît donc nécessaire de chercher un autre point de départ pour expliquer la construction romane *faire faire quelque chose à quelqu'un*. (Norberg 1945, p. 82)

Il ne faut pas remonter au latin classique pour découvrir l'origine de cette construction avec préposition À. Il y a, selon Norberg, un manque d'interprétation critique des exemples du latin manipulés par Muller. L'emploi du datif latin pour marquer le rapport d'agent est inusité et restreint aux pronoms en latin. Cet emploi se trouvait en décroissance dans la langue populaire dès le début de l'âge impérial. Il affirme, de même, qu'on n'a pas, en général, attribué un sens passif à l'infinitif actif du latin introduit par *facio*. Pour Norberg à mesure que le datif s'est dégagé de la dépendance directe du verbe principal, il est devenu possible de donner à l'infinitif une interprétation passive. Cette évolution se fait sentir déjà au VII^e siècle. Il est devenu de plus en plus fréquent dans le français moderne de remplacer la préposition À, qui marque le datif, par les prépositions d'agent PAR et DE. Mais il s'agit d'un fait secondaire qui n'a rien à faire avec l'origine de la construction.

Bonnard dans la *Grammaire française des lycées et collèges* (1950, p. 150) rattache l'étude de FAIRE et LAISSER à celle des voix. FAIRE et LAISSER sont traités comme de

véritables auxiliaires, des "auxiliaires de voix" ou de "volonté".

Blinkenberg dans ses deux ouvrages, *Le problème de l'accord en français moderne* (1950) et *L'ordre des mots en français moderne* (1933) considère l'unité sémantique forte de [FI]. Elle peut empêcher la dislocation du sujet dans le groupe [verbe + infinitif]. Ce groupe peut résister à cette dislocation causée par l'existence d'un complément de l'infinitif (1933, pp. 192 sqq. de la Ire partie). Quant à la place des adverbes auprès de l'infinitif, il signale que, quelquefois, un des adverbes normalement antéposés peut précéder non pas l'infinitif mais le verbe qui régit l'infinitif à cause des groupes de cohésion plus ou moins forts formés avec les verbes FAIRE, LAISSER, ENTENDRE, VOIR, SENTIR et l'infinitif.

Dans son ouvrage sur l'accord du participe passé (1950, pp. 116-120), Blinkenberg constate la tendance à l'invariabilité qui se trouve renforcée sensiblement lorsque la phrase se complique par la présence d'un infinitif qui ajoute au nexus complément un nexus sujet: Je les ai fait chanter, Je les ai fait venir. Il signale l'unité sémantique entre l'auxiliaire et l'infinitif très marquée extérieurement par la forte cohésion du groupe pour le participe du verbe FAIRE, moins forte pour le participe du verbe LAISSER, et encore moins forte pour ENTENDRE et VOIR.

La *Grammaire Larousse du français contemporain* (1964, p. 71 et sqq.) explique la périphrase verbale formée avec le

verbe FAIRE et un infinitif. FAIRE est traité comme un auxiliaire causatif. D'autre part, SE VOIR et SE FAIRE sont aussi des auxiliaires. La construction avec SE FAIRE et un infinitif (p. 326) est utilisée comme un équivalent de la construction passive. Il s'agit, dans le cas de SE FAIRE, d'un verbe auxiliaire passif.

À la fin de notre parcours à travers ces diverses études, on en conclut que la notion épistémologique de fusion syntaxique est dans un état embryonnaire dans les études grammaticales qui précèdent les modèles de la linguistique théorique. Et cela à cause du fait qu'elle est présente dans toutes ces analyses, comme une constatation révélée par les faits grammaticaux, mais elle n'est pas encore linguistiquement développée, comme une notion théorique de la linguistique qui peut se soumettre à l'expérimentation.

D'autre part, dans ces premières études se trouvent soulevées les quatre questions grammaticales qui seront développées par les études de la linguistique contemporaine: la fusion entre FAIRE et l'infinitif, la micro-grammaire des clitiques de cette chaîne verbale, les valeurs passives de la chaîne et les différents effets de sens, l'emploi des prépositions À/PAR/DE.

3. TOPOLOGIE PHILOSOPHIQUE ET ALBUM DES PROFILS ÉPISTÉMOLOGIQUES: LES ÉTUDES DES MODÈLES LINGUISTIQUES CONTEMPORAINS

Il sera question de cinq approches linguistiques qui ont travaillé la problématique de [FI]: 1- l'étude de Damourette et Pichon et l'étude descriptive de Danell, 2- les différentes études théoriques de la GG, 3- de la Grammaire Relationnelle, 4- les approches théoriques de la sémantique, et finalement, 5- l'analyse de l'Approche Pronominale. Dans la plupart, il est question, principalement, du verbe FAIRE et de la chaîne [FI]¹.

L'ensemble de ces études linguistiques représente les deux perspectives de la démarche de la linguistique moderne: la perspective descriptive et explicative et la perspective théorique et explicative. Ainsi que les deux méthodes, la méthode hypothético-déductive et la méthode inductive.

3.1. LES ÉTUDES DESCRIPTIVES DE DAMOURETTE & PICHON ET DANELL

Damourette et Pichon traitent le problème des auxiliaires causatifs et passifs pour les verbes dits de

1. Tasmowski-De Ryck a réalisé une étude de [FI] en analysant diverses approches de la construction: Grammaire traditionnelle, Damourette et Pichon, Grammaire Générative, Grammaire relationnelle et études sémantiques. Nous nous en sommes servi pour la réalisation de ce chapitre. Cf. Liliane Tasmowski-De Ryck: "Faire Infinitif", 1985.

Dans un autre article, elle analyse d'une manière plus détaillée l'inventaire de la série de possibilités (répertoire d'acception et répertoire d'orientation) avec FAIRE-Infinitif de Damourette et Pichon et complète son analyse avec les explications de la grammaire relationnelle. Cf. Tasmowski-De Ryck: "L'immixtion causative", 1982-1983.

perception: «connectif» pour VOIR, «causatif» pour FAIRE, et «tolératif» pour LAISSER. Ainsi que les immixtions¹ (immixtion causative: *fit payer*; immixtion tolérative: *laisa payer*; immixtion connective: *vit payer*): «causatif passif»; «réflexif causatif», «réflexif tolératif» et «réflexif connectif», «causatif réflexif», «tolératif réflexif» et «connectif réflexif» dans les tournures immixtives (tome V, pp. 791-817).

Nous trouvons dans les tomes III et V de l'*Essai de grammaire de la langue française* un inventaire raisonné des faits que Damourette et Pichon avaient à leur disposition. Ils considèrent ensemble ("les verbes de type voir") les verbes [FAIRE, LAISSER, VOIR, ENTENDRE, REGARDER, ÉCOUTER et SENTIR + Infinitif], bien qu'ils distinguent FAIRE et LAISSER des verbes de perception quand il s'agit d'expliquer les cas des tours indirect (avec préposition À, à N = agent de l'infinitif régime) et direct (sans préposition) (tome III, p. 515).

À partir de la construction *Paul vit manger Louis de la salade* ayant trois arguments [N0 vit manger N1 N2], ils exposent les constructions (III, pp. 515-555) dans lesquelles vont figurer ce groupe de verbes en faisant la distinction pour le classement entre les «cas complets» avec deux arguments [et N1 et N2], les cas réduits avec un seul

1. Selon le "Glossaire des termes spéciaux ou de sens spécial employés dans l'Essai de grammaire" (p. 9), l'immixtion est une "présentation verbale marquant la différence sémantique de différents modes de participation du sujet dans la production du phénomène: —executive: «Pierre paie ses dettes», —causative: «Il fait payer ses dettes par son fils», —tolérative: «Il laisse payer ses dettes par son fils», —connective: «Il voit payer ses dettes par son fils»".

Le tour immixtif est une "périphrase verbale formée des verbes *faire, laisser, voir* et d'un infinitif".

argument [ou N1 ou N2] et les cas vides [ni N1 ni N2] sans argument (mis à part le sujet global N0).

A- Cas complets: N1 peut se présenter comme complément OD, comme complément OI ou comme complément circonstanciel en PAR.

A.1.- N1 est OD de FAIRE et l'infinitif avec ses compléments, l'attribut. Ou bien au contraire, l'infinitif est le complément de FAIRE et N1 s'y rapporte.

Les deux arguments N1 et N2 peuvent être des éléments lexicalisés ou des éléments clitiques. Dans le cas de clitiques, N1 se fixe sur FAIRE et N2 sur l'infinitif.

Les auteurs nous signalent toutes les constructions possibles où le verbe FAIRE peut apparaître.

Construction type: Paul voit Louis manger une tarte

Construction type: Paul le voit manger une tarte

Construction type: Paul le voit la manger.

Et les cas de constructions pour lesquelles il n'y a pas d'exemples avec le verbe FAIRE.

Construction type: Paul voit manger une tarte Louis

Construction type: * Paul voit manger Louis une tarte

Construction type: Paul voit Louis la manger

Construction type: Paul voit la manger Louis.

A.2.- N1 est un complément OI, il reste complément de FAIRE, mais l'infinitif n'est plus l'attribut. Le groupe [FAIRE + Infinitif] forme une sorte de verbe complexe qui régit N2. Lorsque à N1 est sous forme lexicale, il peut se déplacer. Les clitiques, par contre, se placent devant FAIRE.

Construction type: Paul voit manger une tarte à Louis

Construction type: Paul voit manger à Louis une tarte

Construction type: Paul voit à Louis manger une tarte

Construction type: Paul lui voit manger une tarte

Construction type: Paul la voit manger à Louis

Construction type: Paul la lui voit manger.

A.3.- N1 est un complément circonstanciel en *par* N. FAIRE forme à nouveau un groupe complexe ayant tous les clitiques attachés, c'est-à-dire, placés devant le complexe verbal. La préposition *PAR* présente "la cause efficiente, l'agent, l'outil de ce phénomène complexe".

Construction type: Paul voit manger une tarte par Louis

Construction type: Paul la voit manger par Louis.

B- Cas réduits: Damourette et Pichon distinguent les cas où le complément N1 est Agent («entreje: -agent») des cas où N1 est Patient («entrejet-patient») de l'infinitif. N1 = complément OI apparaît quelquefois si l'infinitif est un verbe transitif indirect accompagné de *de/à* N.

B.1.- N1 dans une construction directe est Patient et Agent.

Construction type: Paul la voit cuire (N1 Patient)

Construction type: Paul le voit manger (N1 Agent)

Construction type: Paul voit la tarte cuire (N1 Patient)

Construction type: Paul voit Louis manger (N1 Agent)

Construction type: Paul voit cuire la tarte (N1 Patient)

Construction type: Paul voit manger Louis (N1 Agent).

B.2.- N1 = complément OI dans une construction indirecte est à nouveau Patient et Agent.

Construction type: Paul voit cuire à la tarte (N1 Patient)

Construction type: Paul voit manger à Louis (N1 Agent)

Construction type: Paul lui voit cuire (N1 Patient)

Construction type: Paul lui voit manger (N1 Agent).

B.3.- N2 est l'unique complément. Il ne ne peut se placer entre FAIRE et l'infinitif quand il est sous forme lexicale.

Construction type: Paul voit manger une tarte

Construction type: Paul la voit manger

Construction type: Paul voit la manger.

C. Cas vides: il n'y a que le sujet N0.

Exemple: Vous imaginez ce qu'il a pû faire souffrir avec ce caractère.

Dans les cas des immixtions passives, les exemples qui donnent confirment l'opposition entre les constructions où il n'y a pas de complexe verbal entre FAIRE et l'infinitif (type A.1.) des autres avec groupe verbal (type A.2 et A.3). Cette différence de syntaxe —qui correspond à deux formulations— correspond partiellement à une différence sémantique:

a- Je *le* fais / [chanter une chanson] (on s'intéresse à l'activité)

[proposition infinitive avec «about dicéphale»: le--chanter]

b- Je *lui* [fais chanter] une chanson (on s'intéresse à une chanson spécifique)

[complexe verbal avec «écart assumptival»: fais+chanter--lui].

Ils présentent, de même, toute une série d'exemples en [SE FAIRE + Infinitif] et en [FAIRE+ se Infinitif].

On en conclut que le classement que Damourette et Pichon font de ces tours est fait à partir des trois arguments (N0, N1 et N2) en tenant compte de la place qu'ils occupent dans la construction. En réalité, ils distinguent deux types de syntaxe: celle des constructions qui ne présentent pas de complexe verbal (à objet et attribut de l'objet) du type [N0 fait N1 Inf] ou [N0 fait Inf N1] et celle des constructions à complexe verbal [FI] du type [N0 fait Inf à/par N1] ou [N0 fait Inf N2].

L'étude descriptive de Danell (1979) se fait à partir d'un corpus de 12000-13000 exemples —exemples recensés du Trésor de la Langue Française— de la chaîne [FAIRE faire]. Les exemples se caractérisent par la grande variation stylistique. Son travail se construit à partir de l'intuition théorique du mécanisme vague de la langue ou de la richesse et variation de celle-ci qui empêche d'opérer avec un groupe réduit de règles bien définies. Le mécanisme vague mise sur une linguistique plus empirique et solide, même sous peine de risquer d'avoir des résultats moins intéressants à présenter que la GG. À l'ambition descriptive s'ajoute le but théorique de répondre à la question du degré de précision avec lequel les règles de la langue fonctionnent et à la question de la langue «vague» ou mal définie. Lors du passage entre deux niveaux non isomorphes on a, selon Danell, des effets vagues.

Le cerveau se caractérise justement par sa faculté de choisir, faute de mieux, une traduction approximative d'un message, ce qui le distingue de l'ordinateur. C'est cette capacité «vague» qui permet au cerveau de négliger ou d'«oublier» les incompatibilités logiques existant entre différents niveaux, et qu'un ordinateur ou un logicien ne pourrait pas accepter. [...]
 Pour arriver à l'énoncé final, le cerveau doit retenir la structure d'un de ces niveaux [le niveau syntaxique superficiel ou virtuel et le niveau conceptuel sémantique].
 (p. 13)

Il est fort intéressant le critère de Danell selon lequel il est inconcevable que la linguistique, opérant sur une matière beaucoup moins bien définie que la physique (modèle des sciences empiriques exactes), puisse se permettre de formuler des règles d'une précision bien définie. La critique à la démarche des approches théoriques de la

linguistique est évidente. Et les critères de Quine en philosophie du langage ne sont pas loin de son critère de l'imprécision.

Son point de vue lui permet de rendre compte des règles et des fautes (écarts imprévisibles) de la construction [FAIRE + Infinitif] en termes de structures permises et de variations aléatoires. La rigidité des règles contraste avec la flexibilité dans le comportement du cerveau humain, la réalité psychologique. La solution se trouve, d'après Danell, dans la combinaison de formalisme et mécanisme vague.

Selon la place du Sujet de l'infinitif, il distingue deux ordres selon l'auxiliaire: avec soudure [LAISSER, VOIR, ENTENDRE + Infinitif + Sujet de l'Infinitif] (c'est l'ordre normal) et [SENTIR + Sujet de l'Infinitif + Infinitif] (cas à part). Avec une verbe pronominal [V se Infinitif] la fusion tend à se neutraliser pour les auxiliaires LAISSER, VOIR et ENTENDRE. Mais pour FAIRE il y a la possibilité d'avoir [FAIRE + se Infinitif] et [FAIRE + Infinitif] avec suppression de SE.

Pour expliquer le syncrétisme de [FI] dans "Faire embarquer-Faire s'embarquer" et "Faire taire-Faire se taire", Danell considère l'existence de trois structures de base: transitive, intransitive et pronominal. L'explication est que "le mécanisme vague permet au cerveau de tirer de la phrase une information suffisante sans avoir recours à une, exactement, des trois structures «sous-jacentes» possibles". Les cas où [FAIRE + Infinitif] et [FAIRE + Se Infinitif] ne

sont pas synonymes sont dus à un changement de sens. La combinatoire [FAIRE-Infinitif] a une tendance à exprimer la valeur finale (instrumentale) et [FAIRE-se Infinitif], la tendance à exprimer la valeur consécutive (causative).

Quant à l'emploi de la préposition introduisant le Sujet de l'Infinitif [FAIRE faire quelque chose À/PAR/DE quelqu'un], l'auteur reconnaît le problème des grammaires qui n'ont pas réussi à organiser les facteurs syntaxiques et sémantiques qui jouent dans l'emploi des trois prépositions dans une hiérarchie. Le tour [SE FAIRE faire] dans une phrase passive ont PAR et DE qui jouent le rôle d'Agent. PAR introduit un terme non marqué, mais la réalité psychologique est confuse et les variations aléatoires existent. Le tour [FAIRE faire] peut être accompagné des prépositions À (valeur d'affecté: *faire passer des nuits blanches à quelqu'un*) et PAR. Dans le cas de [FAIRE faire quelque chose par quelqu'un], la formule se laisse remplacer par [LUI FAIRE faire quelque chose].

Les deux structures permises: [FAIRE faire quelque chose/quelqu'un--LE FAIRE faire] et [FAIRE faire quelque chose à quelqu'un--LE LUI FAIRE faire] présentent des règles d'usage qui remontent à des époques bien antérieures à 1800 dans le corpus de Danell.

Il n'y a pas de base conceptuelle commune à [FAIRE + faire] et à [ENTENDRE, VOIR, LAISSER + faire] pour Danell. Cependant la valeur causative de base sémantique est commune à FAIRE et LAISSER. FAIRE avec cause indique l'action active

et LAISSER sans cause, l'action passive. Deux sous-entendus expliqueraient FAIRE et LAISSER. Le sous-entendu (1) de FAIRE: à défaut de l'intervention de l'agent causatif, l'événement auquel réfère l'infinitif n'aurait pas eu lieu. Le sous-entendu (2) de LAISSER: à défaut de l'intervention de l'agent causatif, l'événement auquel réfère l'infinitif aurait eu lieu. Il suffit d'une très légère modification de la perspective pour passer du sous-entendu (1) à (2).

Descriptivisme et systématisation se combinent dans l'étude de Danell. Bien que la thèse du mécanisme vague permet d'intégrer dans l'analyse les cas de variation des différentes structures, elle manque d'une base théorique qui puisse s'appuyer sur les comportements psycholinguistiques.

3.2. L'APPROCHE THÉORIQUE DE LA GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE¹

Les constructions causatives ont occupé une place privilégiée dans les études théoriques de la Grammaire Générative pendant une vingtaine d'années. On a voulu démontrer, à partir de l'analyse de celles-ci, le caractère universel de la grammaire. Selon l'approche théorique, les constructions causatives se manifestent dans toutes les langues du monde. Ce fait permettra la réalisation postérieure d'études comparatives entre des langues très

1. Nous ne voulons pas fournir une explication exhaustive de toutes les études sur [FI] dans le cadre de la GG, ainsi que dans le cadre d'autres approches théoriques. La tâche d'analyse détaillée de toutes ces études nous paraît dépasser le cadre de nos contributions épistémologiques. Elle nous oblige à rentrer dans le domaine de la technique syntaxique de ces approches de la linguistique théorique. Nous ne l'avons pas fait puisque nous nous sommes intéressé aux techniques d'analyse des approches descriptives. Sans rentrer dans les technicismes de GG, nous aborderons la notion épistémologique de «cycle transformationnel» qui se trouve à l'origine des exposés de la GGT.

différentes (français et japonais, par exemple). D'autre part, le niveau théorique de ce type de constructions a été manifesté depuis l'étude de Kayne en 1975. Et cela à cause de l'ensemble de phénomènes grammaticaux qu'elles présentent: les cas (accusatif/datif et complément d'agent), la formation d'un complexe verbal en syntaxe, l'ordre des mots et le phénomène des règles d'application des clitiques.

Il est évident que les résultats de l'étude de ce type de structures ont été reconnus dans la communauté des générativistes comme une preuve qui confirme la thèse centrale de Chomsky selon laquelle la compétence linguistique intègre une connaissance implicite de la grammaire universelle. Il ne faut pas oublier que l'idée d'une structure profonde en langue et l'hypothèse de l'innéisme ont conduit les linguistes de cette communauté vers la recherche d'une grammaire qui puisse s'adapter à toutes les langues naturelles, donc à une théorie générale du langage.

Le travail sur les constructions causatives en GG commence avec l'étude de Kayne (MIT, 1975) à une époque où la GGT était profondément préoccupée par les propriétés des règles transformationnelles. Il s'agissait de montrer (primo) le pouvoir explicatif d'une grammaire à travers le mécanisme transformationnel, (secondo) l'ordre des transformations dans le caractère cyclique d'un sous-ensemble de ces transformations [P1[P2[P3[P4]]]], (tertio) les contraintes présumées universelles sur les transformations. La notion théorique de cycle implique que dans une structure

d'emboîtement comme [p1....[p2....[p3....[p4....]...]...]...] les transformations s'appliquent d'abord au cycle P le plus emboîté (P4), ensuite elles s'appliquent au niveau P3, et remontent de P en P jusqu'à P1 sans plus revenir en arrière.

Les approches théoriques de la syntaxe générative partent, pour expliquer [FI], de la notion épistémologique de «cycle transformationnel», conçu comme un principe universel de la grammaire qui remplace la notion d'ordre entre les transformations. Elles ont abouti à l'abandon de cette notion et à l'élimination du cycle avec la théorie des traces. L'apport de cette approche théorique nous apparaît comme une bifurcation épistémologique, dans le sens de Michel Serres, qui a profondément contribué, malgré tout, à l'évolution des modèles théoriques de la GG.

En GG (Chomsky 1965, p. 35), au sens particulier de Chomsky, "on fait un progrès réel en linguistique quand on découvre que certains traits de langues données peuvent être ramenés à des propriétés universelles du langage et expliqués par référence à ces aspects plus profonds de la forme linguistique".

Kayne (comme Damourette et Pichon) considère deux structures profondes pour les verbes de perception et les verbes LAISSER et FAIRE. La première (*René a fait ses amis regarder sa collection, René a laissé ses amis regarder sa collection = il a fait en sorte que...), partagée par le verbe LAISSER et les verbes de perception, est celle qui permet d'avoir un SN entre l'auxiliaire et l'infinitif

[Laisser SN Inf]. La syntaxe propre à cette structure s'explique par dérivation de [X laisser SN_i [p SN_i V Y]. La phrase *René les a laissé regarder sa collection* s'expliquerait par dérivation de *René a laissé eux_i (eux_i regarder sa collection)*. Le verbe FAIRE ne connaît pas ce type de structure où l'ordre suppose une connexion plus grande entre son sujet et N1 (N1 = SN). Ici, N1 est OD de LAISSER et l'infinitif appartient à une subordonnée dont le sujet, identique à N1, est effacé.

Quant à la deuxième structure, elle est partagée par FAIRE et LAISSER (*René a fait regarder sa collection à ses amis, René a laissé regarder sa collection à ses amis = il l'a permis*). Pour l'expliquer —et pour rendre compte du fait que SN se manifeste sous la forme de compléments de type divers: OD, OI, complément d'agent— Kayne pose un rapport transformationnel entre une structure profonde où N1 occupe la place normale du sujet, à gauche de l'infinitif dans une proposition emboîtée [Faire [SN Inf]], et une structure dérivée [Faire Inf SN] où N1 occupe sa place définitive. Pour formuler la transformation qui doit donner lieu à la structure superficielle, on peut théoriquement considérer un déplacement de SN vers la droite, ou un déplacement de l'infinitif vers la gauche. C'est cette dernière solution qui sera retenue.

Il s'établit un jeu de règles de transformation et un ordre d'application de ces règles. La règle "Faire Infinitif" (FI) entraîne automatiquement l'insertion de la préposition

À devant SN qui sera postposé si l'infinifit a un complément OD (*René fait voir sa collection à Sylvie*). De même il y aura une règle "Faire par" (FP) pour expliquer *René fait voir sa collection par Sylvie*.

Les clitiques sont, dans l'explication de Kayne, le résultat d'une transformation de "placement de clitique" (PL-CL). Cette transformation est précédée par (FI). Par conséquent l'ordre d'application est: (FI) < (PL-CL). Il admet que le clitique a son origine dans un pronom plein occupant la place normale du syntagme nominal objet derrière le verbe. Les clitiques et le verbe ensemble forment un verbe. Il fait observer que les clitiques accusatif et datif ne se comportent pas exactement de la même façon. La transformation (PL-CL) est obligatoire pour les accusatifs, mais moins systématiquement obligatoire pour les datifs, car les datifs se montrent plus rebelles à une systématisation (*Je pense à vous/* Je vous pense*). Dans les cas où les clitiques sont des réfléchis ou des réciproques, la règle est très semblable à (PL-CL) mais elle ne s'applique pas au même moment. L'ordre d'application étant (PL-SE) < PASSIF et EXTRAPOSITION DE SN < (PL-CL). (PL-SE) est aussi, par conséquent, une transformation.

Kayne montre que l'hypothèse du cycle transformationnel permet d'éviter la perspective de se trouver devant des SE différents (comme le considèrent Danell et l'Approche Pronominale) ou devant des règles différentes. La notion de cycle transformationnel remplace au fur et à mesure celle

d'ordre entre les transformations: au lieu d'un ordre il y aurait un cycle. (FI) crée les conditions pour l'application de (PL-SE), alors l'ordre est (FI) < (PL-SE) < (PL-CL). Alors les transformations cycliques (PL-SE) et (FI) précèdent les transformations postcycliques (PL-CL) et, de même, la transformation d'élision du SN équivalent à celui qui est apparu avant (EQUI).

D'autre part, Kayne applique la "Condition du Sujet Spécifié" (CSS) de Chomsky pour expliquer certaines séquences agrammaticales: * *René lui fait écrire Sylvie, René lui fait offrir ça à Sylvie*. Selon (CSS) énoncée par Chomsky, aucune règle transformationnelle ne peut mettre en rapport Y (ici le pronom postverbal) et X (ici la position devant *faire*) si on croise un Z (ici *Sylvie*). Z est un sujet spécifié dans la transformation (FI) de ces séquences. Par conséquent, soit l'ordre est nécessairement 1- (PL-CL)Datif 2- (PL-CL)Accusatif, soit le placement d'Accusatif+Datif est simultané et viole par là (CSS) puisque FAIRE, l'accusatif et le datif sont mis ensemble.

Kayne explique le comportement de certains datifs qui ne paraissent pas se conformer à (CSS) avec l'hypothèse que le datif provient de la phrase supérieure (non de l'emboîtée) et qu'il est un complément de FAIRE: *On fera (pSon chien mourir) à lui*.

Les auteurs qui sont à la base de cette magistrale analyse sont Cannings & Moody (1978), Ruwet (1972), Aissen (1974) et Ross (1967).

Nombreuses critiques ont été réalisées à la suite de l'étude de Kayne. Il s'agissait de mettre en question beaucoup d'exemples donnés par Kayne, compte tenu de la variété de comportements des locuteurs, et de faire évoluer la problématique de [FI] avec les nouvelles recherches en GG. La notion de cycle transformationnel a été de plus en plus abandonnée jusqu'à ce que l'étude de Rouveret & Vergnaud (1980) récupère la notion de fusion sur le plan sémantique (sans considérer la fusion sur le plan syntaxique). Il faut considérer les critiques de J.-Y. Morin (1978) et de Hendrick (1978), qui se situent dans un cadre lexicaliste. Morin a été le premier à mettre en cause la formulation de la transformation dans l'étude de Kayne. D'après cet auteur, elle ne cadre pas avec les exigences formelles qu'on impose aux transformations. D'autre part, l'étude de Kayne rend une bonne partie de transformations postcycliques, sauf les transformations de (FI) et (PL-CL). Cela a été critiqué non seulement par Morin, mais aussi par Roberts dans sa thèse de doctorat. Le problème des règles postcycliques est qu'elles empêchent de tester une hypothèse de grammaire. D'autre part, on critiquera le poids des contraintes sur les règles et les violations de (FI) à (CSS), ce qui mettait en question le principe explicatif de la "condition du sujet spécifié". Dorénavant, les transformations (PL-SE) et (FI) ne seront plus traitées comme cycliques et (PL-CL) comme postcycliques et on ne va plus recourir à (CSS) en syntaxe. La notion de

cycle commence à s'évanouir et la consition du sujet spécifié semble être invalidé.

Cependant le renversement des termes de la thèse de Kayne a été réalisé par Radford (1976). Selon Radford la formulation transformationnelle de la montée du verbe (FI) est difficile par deux problèmes: l'arbitrariété et la spécificité de la langue naturelle. Il propose la règle de "Montée du Sujet" [Subject-to-Object Raising: SOR], qui avait été formulée par Postal en 1974.

Marcus fecit S[Publius mihi epistulam mittere] →
 (SOR) → Marcus fecit (Acc.) ←S[←Publius mihi epistulam
 mittere].

(SOR) fera monter le sujet subordonné à la proposition principale et à la position d'objet. Ce qui donne en structure de surface (exemple de Chamberlain 1986):

Marcus fecit Publium mihi epistulam mittere.

Selon Radford, cette analyse répondrait automatiquement à deux faits: 1- que le sujet subordonné en surface soit un accusatif (cas associé avec les C. d'OD), 2- que le verbe subordonné soit un infinitif répondant au principe général formulé par Kiparski (1971): les infinitives se produisent généralement quand le sujet d'une construction emboîtée est bougée par une transformation. Radford suggère que la description par la montée du sujet est plus adéquate pour la syntaxe du causatif FAIRE, étant donné qu'il ne s'agit pas d'une langue spécifique. La montée du sujet opère pour des langues comme l'anglais ou le japonais. Mais cela ne résout

pas le deuxième problème, celui de l'arbitrariété: le sujet subordonné est monté en OI avec FAIRE. Radford expliquera la réalisation du sujet subordonné par l'application du principe formulé par Keenan & Comrie (1977): le "principe d'accessibilité hiérarchique" de la Grammaire Relationnelle (*supra*, 3.3.)

L'évolution de la grammaire générative, répondant aux exigences de Chomsky, a voulu simplifier les règles et les principes de la grammaire et, ce faisant, éliminer les contraintes. L'étude de Kayne montrait trop de complexité à l'égard d'une grammaire générative qui devait répondre à l'exigence d'être simple, élégante et plausible. La recherche en GG a évolué vers l'universalité des principes régissant la compétence langagière. Les principes universaux devraient déterminer la bonne formation des configurations résultantes. L'ensemble des règles transformationnelles s'est réduit à une seule règle ("déplacer alpha") qui jouera aussi dans les composantes interprétatives. On finira par intégrer les faits syntaxiques liés aux questions de rôle sémantique.

La nouvelle grammaire remplacera les règles de réécriture par les règles d'expansion X-barre (X est une catégorie majeure: Verbe, Nom, Adjectif ou Préposition). Dans l'organisation générale de la grammaire il y aura en structure profonde: la BASE avec le lexique, les sous-catégorisations et les rôles thématiques; et les règles d'expansion X-barre. En structure de surface, les règles transformationnelles ("déplacez alpha"). Dans la forme

phonétique, les règles d'effacement, les filtres, les règles phonologiques et les règles stylistiques. Dans la forme logique, les règles de construal (liage anaphorique et montée de quantificateurs) et règles interprétatives.

Rouveret & Verganud, tout en établissant l'hypothèse que tous les verbes sont sous-catégorisés d'une manière unique dans le lexique, ils pensent qu'il ne peut y avoir deux syntaxes différentes pour [LAISSER-Infinitif], même s'il apparaît que les possibilités de construction du verbe LAISSER sont plus grandes que pour FAIRE. Ils pensent que LAISSER est marqué (+F) dans le lexique.

Quant au comportement des clitiques, ils estiment que ME, TE, NOUS, VOUS (réfléchis ou non) se comportent de la même façon que SE. Ces clitiques vont être générés en position préverbiale dans la base. Seuls sont encore considérés comme dépendant de (PL-CL) les clitiques LE/LA/LES, LUI/LEUR et EN/Y.

Le système pour générer [FAIRE-Inf] est le suivant:

En structure profonde: SN faire [_pCOMP [_p SN SV]].

En structure de surface:

- par transformations dans le cycle:

1) a- accord de SE et b- (PL-CL)

2) préposition de SV,

- par transformations après le cycle: insertion de À.

Dans la forme phonétique:

- les règles d'effacement de COMP vide et SN vide gouverné par [SE V],

- les filtres de [* SN sauf si gouverné par [-N], SN lexical ou trace se SN].

Dans la forme logique:

- les règles de construal de coindexation de SE avec le sujet de sa proposition,
- la condition d'opacité.

Les auteurs vont développer l'idée que certains sujets ne fonctionnent pas comme sujets opaques pour la condition d'opacité¹ et intégrer l'intuition que [FAIRE-Inf] est sémantiquement une unité, car les compléments de l'infinitif vont quelquefois devenir des arguments du complexe verbal. Si tel est le cas de N1, N1 sera sujet transparent et invisible pour la condition d'opacité.

[Faire-Infinitif] forme un complexe verbal par l'application d'une règle de réécriture thématique. Celles-ci sont optionnelles et cycliques et s'appliquent à la fin du cycle P minimal. Ainsi le verbe pur, sans clitiques attachés, ou préposition, va former un complexe argumental avec FAIRE quand il en dépend.

Mais malgré que Rouveret et Vergnaud n'admettent qu'une seule sous-catégorisation pour [faire-Inf], cela ne les empêche pas d'avoir deux types de syntaxe au niveau transformationnel. La première quand N1 est un clitique accusatif, alors ce clitique ira s'accrocher au verbe FAIRE par (PL-CL) et sa trace restera en position sujet. La

1. Il s'agit de la condition formulée par Chomsky en 1980, dans "On Binding", qui sera intégrée à la théorie du liage des *Lectures on Government and Binding*. Cette condition reformule (CSS) et la condition d'île propositionnelle (CIP) ou de phrase finie qui caractérise une phrase finie comme un domaine opaque.

deuxième pour tous les autres cas, parmi lesquels il faut distinguer celui où N1 est un clitique datif. Ils vont développer une théorie particulière du clitique datif.

À cette évolution de l'étude de [FI], à l'intérieur de la GG, va suivre la critique de Gibson et Raposo en 1983. Ils vont argumenter que le domaine du sujet est mal défini. En tout cas l'essai de ces auteurs est incontestablement intéressant par l'intégration explicative de l'idée que tous les sujets ne seraient pas de même espèce, les uns étant arguments de [faire-Inf], les autres non. Mais cette idée est, en réalité, due à la distinction syntaxique de Perlmutter. Elle remonte à la théorie des cas en linguistique anglo-saxonne, mais elle était déjà défendue par Damourette et Pichon en linguistique française.

Un nouvel essai pour rendre compte de [faire-Inf] est celui de Burzio. Les faits sont considérés dans le domaine de la syntaxe proprement dite, puisque la forme logique n'intervient pas. Il exposera son hypothèse dans la théorie de "Government and Binding".

Il s'attachera à montrer qu'une approche configurationnelle est supérieure, théoriquement et empiriquement, à celle de Kayne. Sa démonstration est basée sur une mise en regard systématique des possibilités de [FI] et de restructuration en italien.

Dans cette approche, il n'y aura pas de contraintes sur les règles, qui ne sont pas ordonnées, mais des contraintes de bonne formation sur les structures générées. Burzio

admettra le déplacement du SV emboîté vers la gauche, ce qui fera que SV sorte du domaine du sujet. Cela s'expliquerait par le fait que la construction [faire-Inf] est marquée puisqu'elle n'obéit pas à des principes universaux et doit être apprise par confrontation positive avec des exemples du tour. Mais, en réalité, Burzio passe à une généralisation syntaxique qui exige un bouleversement sérieux des façons traditionnelles d'envisager les relations fonctionnelles. L'attitude qu'il va adopter alors consiste à remettre en cause l'hypothèse de la sous-catégorisation unique pour FAIRE.

Quant aux clitiques, ils vont en général s'accrocher à FAIRE. On a déjà renoncé à la notion de cycle de Kayne. Burzio formulera son explication à partir des théories du gouvernement et de l'assignation de cas. L'accusatif a dû être assigné par FAIRE et le clitique doit répondre au principe de s'accrocher au verbe dont il tient son cas.

Finalement on arrive à l'élimination totale du cycle transformationnel de Kayne. La notion de cycle sera définitivement abandonnée et on n'aura plus recours à un ordre entre les transformations.

[Faire-Inf] répondent maintenant à deux schémas différents:

(1) [P [SN=(Sylvie) + SV=[V=(fait) + SV [Inf]]]],

(2) [P [SN=(Sylvie) + SV=[V=(fait) + SV [Inf] + P[SN=(à René) + SV]]]].

3.3. L'APPROCHE DE LA GRAMMAIRE RELATIONNELLE

Vers les débuts des années 1970, les syntacticiens ont montré un intérêt spécial pour les «relations grammaticales» entre les éléments d'une phrase: les relations de Sujet, OD et OI. Il ne faut pas oublier que la restriction la plus importante de Chomsky, celle de la condition du sujet spécifié (CSS), demandait une caractérisation de la notion de sujet. Et celle-ci devait être universelle. Keenan & Comrie (1977) ont découvert nombreux processus dans nombreuses langues qui semblent considérer les relations grammaticales. Ils ont formulé l'hypothèse selon laquelle les relations grammaticales forment universellement une hiérarchie. Leur "principe de la hiérarchie d'accessibilité" établit un ordre de positions (1-2-3-4...):

SUJET > OD > OI > cas oblique. Où > = "est plus accessible que..." ou "X prime..."

Comrie (1976) a donné des arguments pour considérer que ce principe de la hiérarchie régit d'autres processus grammaticaux. Par exemple, celui de la relation grammaticale que les Sujets insérés vont acquérir après l'application des transformations causatives qui lient deux propositions.

En 1972, Perlmutter et Postal ont commencé à chercher la possibilité d'une théorie où l'on va considérer que ce type de phrases formulées par Keenan & Comrie sont les primitifs, avec un ordre linéaire de dérivation. De cette manière ont commencé les premières recherches théoriques en grammaire

relationnelle. Elle est devenue l'alternative à toutes les variantes de théorie de la grammaire transformationnelle. Cette grammaire semblait pouvoir intégrer des généralisations universelles sur le langage, qui n'arrivaient pas à s'exprimer dans les modèles qui partaient de l'ordre linéaire. La grammaire relationnelle a permis un inventaire de règles universelles qui ne peuvent pas se formuler en d'autres termes qui ne soient pas relationnels. Un exemple de Perlmutter et Postal est la formulation universelle pour la phrase passive:

OBJET DIRECT → SUJET.

Cette grammaire est à l'origine des recherches empiriques effectuées, par la suite, (dans le paradigme de la linguistique théorique) sur la structure grammaticale de nombreuses langues. L'avantage de cette nouvelle grammaire se trouvait, aussi, dans le fait d'assimiler facilement les descriptions de la grammaire traditionnelle. La grammaire transformationnelle n'avait pas pu le faire.

Le système non transformationnel formulé par Perlmutter et Postal décrit les constructions en termes de relations grammaticales des éléments nominaux vers un verbe recteur: sujet, OD et OI. Ils établissent le "principe de la hiérarchie relationnelle" pour caractériser l'accessibilité relative de divers éléments des relations grammaticales vers la formation d'une phrase relative. Ce principe est appliqué par Radford pour prédire la relation grammaticale d'un sujet subordonné vers un complexe verbal formé de [FAIRE +

Infinitif]. Dans le procès de la montée du sujet, le sujet subordonné est monté vers la position relationnelle accessible la plus haute sans la structure monoprastique:

Je fais étudier les élèves

(les élèves → occupe la position d'OD, position accessible plus haute)

Je fais étudier la leçon aux élèves

(les élèves → occupe la position d'OI puisque la position d'OD est déjà occupée).

La hiérarchie relationnelle décrit les caractéristiques syntaxiques des propositions causatives. Par exemple,

Je fais écrire une lettre à Paul par ma secrétaire

1e position OD: une lettre

2e position OI: à Paul

3e position cas oblique: par ma secrétaire.

Selon Radford, la montée du Sujet, quand elle est formulée en termes relationnels, elle élimine l'arbitrariété essentielle et la spécificité du langage naturel d'une description strictement transformationnelle.

Nous pouvons résumer les principes de la grammaire relationnelle (selon Tasmowski 1985, p.309):

(a)- "la langue est un ensemble de phrases données, non générées.

(b)- les phrases ne doivent pas être ramenées à des configurations sur lesquelles les relations grammaticales sont définies à la manière chomskyenne, mais les relations grammaticales sont elles-mêmes des primitifs non définis. Une relation comme celle de sujet n'est donc pas le produit d'une dérivation.

(c)- une proposition est formée d'un ensemble de relations grammaticales qui comportent plusieurs strates simultanées. Ce qui est sujet sur la première strate peut avoir une tout autre fonction sur la dernière et passer par une série d'autres relations encore sur les strates intermédiaires. On parle d'«avance» si à la relation a succède $a-1$, et de «dégradation» si à a succède $a+1$.

(d)- par strate, il n'y a jamais qu'un seul représentant par relation. Autrement dit, une même relation ne peut pas être réalisée deux fois sur la même strate ("loi de l'unicité relationnelle stratale").

(e)- si pourtant une telle situation devait se produire, elle serait immédiatement résolue par la mise en "chômage" d'une des deux relations identiques.

(f)- on admet l'existence des verbes inaccusatifs, verbes à un seul complément non prépositionnel qui se trouve dans la relation 2 par rapport au prédicat".

Postal a présenté une variante personnelle de la grammaire relationnelle, la «Arc Pair Grammar». Dans ce modèle, la grammaire d'une langue particulière est vue comme une conjonction de propositions («statements») portant sur l'ensemble de toutes les phrases conformes à des lois fournies par la théorie. La grammaire d'une langue n'engendre pas les phrases de celle-ci. Elles sont déjà données. Mais la grammaire retient de l'ensemble universel de phrases celles qui satisfont à ses propositions, qui sont grammaticales, et rejette les autres. Chaque phrase se compose d'un ensemble

d'arcs. Ils sont liés entre eux par les rapports «base de» et «effacer». Ils sont porteurs des relations grammaticales. Postal reconnaît d'autres relations: 5 (semi-objet), 6 (quasi-objet), 8 (chômeur), 9 (mort), P (prédicat), U (union). Ici aussi, la loi de l'unicité relationnelle stratale est fondamentale.

Pour Postal, la particularité de la construction [FAIRE + Infinitif] réside en ce que le prédicat subordonné a une nouvelle relation par rapport à FAIRE: la relation Union. Cela a pour conséquence que l'arc Union va hériter des compléments de l'infinitif. Quant à [FAIRE + Inf + par SN], Postal l'explique comme une complétive au passif. Il argumente que, dans le passif, le prédicat a la forme du participe passé. Pour ce qui est la combinatoire des clitiques possibles avec [FAIRE + Inf.], Postal rejette les séquences (ME, TE, SE, NOUS, VOUS/LUI, LEUR) en dehors du problème [FAIRE + Infinitif]. Les principes qu'il énoncera vont lui permettre de résoudre la question des doubles «datifs» dans les tournures qui sont condamnées par la grammaire normative, mais qui appartiennent à un certain type de langue relâchée. (*Il nous la lui fait envoyer, Il nous lui fait téléphoner*). On constate une reconnaissance des variétés du français (français formel et français relâché).

Fauconnier (1982-1983) donne une explication personnelle dans le cadre de la grammaire relationnelle. Il affirme qu'en français toute structure phrastique doit avoir un 1 sur la dernière strate. Le clitique, en tant que terme final (car il

ne subira ni avance ni dégradation), est considéré comme ayant la relation de sa morphologie (LE=2, LUI=3). Et il ne sera jamais chômeur. Il existe une série de verbes (les transitifs traditionnels ordinaires, impliquant l'agentivité du sujet), qui ont sur la première strate la relation oblique Agent (DANSER, RIRE). Cet oblique subira souvent l'avance à 1 (toute phrase doit avoir un final sur la dernière strate). Fauconnier dit que FAIRE, en tant que prédicat, entre dans deux schémas différents: 1- prédicat à deux arguments (*faire quelque chose*) ou 2- prédicat à trois arguments (*faire quelque chose à quelqu'un*).

FAIRE, dans la construction [FAIRE + Infinitif], déclenche Union. Il s'agit de la relation avec laquelle le prédicat inférieur prend place dans le réseau de FAIRE, avec héritage de tous les compléments inférieurs dans le réseau supérieur. Union se fait si le réseau emboîté n'a pas de 1 sur la dernière strate.

On peut expliquer des exemples comme *René fait rire Sylvie* de cette manière: un 3 avance généralement à 2 s'il n'est pas empêché par la présence d'un 2. C'est dire que *René fait rire Sylvie* doit être mis en rapport avec * *René fait rire à Sylvie*.

Dans un autre cas, si FAIRE est à trois arguments et que la subordonnée contienne un 3, ce dernier deviendra chômeur et ne se présentera jamais sous la forme d'un clitique (*René lui fait envoyer la lettre à Sylvie*-* *René lui fait envoyer la lettre au facteur*. * *René lui fait téléphoner Sylvie*-*René*

lui fait téléphoner au facteur). Si FAIRE est prédicat à deux arguments, comme il n'y a pas de 3 dans la proposition principale, 3 de la subordonnée n'est pas réduit au chômage. On peut avoir: *Il lui fait parvenir la lettre* et *Il la lui fait parvenir*.

Quant aux énoncés de type [FAIRE + se Infinitif], Fauconnier interprète SE neutre comme le signe de l'avance d'un 2 à 1 sur la dernière strate pour un prédicat inaccusatif. Puisque l'absence de 1 sur la dernière strate est une condition nécessaire et suffisante pour Union, l'avance de 2 à 1 n'est pas un stade obligé de la subordonnée sous FAIRE et SE n'est pas indispensable.

On a vu comment la GR a réintégré la notion de fusion pour expliquer la problématique de [FI]. Mais cela il faut le considérer dans un cadre théorique où «Union» est une notion première et fondamentale qui régit la structure de toutes les langues du monde. D'autre part, il est important de souligner le passage de la conception de phrases générées à partir d'un mécanisme grammatical à la conception de phrases données, concrètes, qui présentent des primitifs non définis. À la base du traitement de [FAIRE + Infinitif] par Union, il y a l'idée que deux propositions ont fusionné jusqu'à ne plus en former qu'une seule. Mais on sait, aussi, que l'idée de [S + FAIRE + Inf...] était devenue un complexe dans les explications de Rouveret & Vergnaud qui concernent la Forme Logique. Cette idée de complexe est défendue par Roberts

(1980) dans le courant de la pensée chomskyenne (avant la théorie de la rection et du liage, «Government and Binding»)

3.4. L'APPROCHE SÉMANTIQUE ET THÉORIE DES TOPIQUES

Tasmowski (1985) signale l'apport de Jean-Claude Milner (1982) comme un passage des aspects syntaxiques aux aspects sémantiques de l'ensemble de ces approches théoriques. La question fondamentale de l'unicité relationnelle stratale se retrouve également dans le "principe de la redondance fonctionnelle" de Milner.

Pour Milner [à SN] est en réalité un complément de FAIRE. C'est-à-dire, FAIRE est accompagné d'un complément (_{SN} à e), position vide dans laquelle le sujet de l'infinitif va être monté par une opération similaire à (MSS). Il s'agit de l'opération de (MSOI), la "Montée du Sujet en position d'Objet Indirect". À partir de:

[René fait (p SN₁ V SN..) (_{SN} à e)] → [René fait (p t_i V SN..) (_{SN} à SN_i)].

En vertu du principe de redondance fonctionnelle, aucun complément d'OI ne pourra valoir pour un complément d'OI de FAIRE, étant donné que chaque verbe ne tolère qu'un représentant par fonction. (MSOI) sera suivi par "FAIRE-attraction", opération qui délivre une forte soudure entre FAIRE et l'infinitif.

Du point de vue sémantique, la construction introduit l'idée d'une modification de situation, et par conséquent un début de situation nouvelle. Cela explique (Tasmowski 1985)

que les adverbes de rythme impossibles auprès de l'infinif deviennent assez normaux avec [FAIRE + Infinitif]: ? *Ça le fait tout doucement dormir.*

La construction [FAIRE + Infinitif] rapporte la réalisation de la situation décrite par l'infinif à un Agent ou à une Cause potentiellement efficiente (le Sujet). Dans [FAIRE + Infinitif], le Sujet provoque l'infinif en influençant le comportement de SN1. Cela laisse supposer que sans l'intervention du Sujet, l'infinif n'aurait pas lieu.

Il y a une certaine inchoativité propre à [FAIRE + Infinitif]. Mais si le Sujet n'est ni un Agent ni une Cause, cette inchoativité ne peut plus être introduite, et l'infinif ne peut pas être statif: * *Ce décret fait posséder/avoir les terres de Westphalie au baron de Thunder* (exemple de Tasmowski). Alors on dira que le Sujet influence le comportement de SN1 et plus le Sujet est en état d'imposer un cours aux événements, moins le rôle de N1 devient volontaire et autonome.

[FAIRE + Infinitif] sera exclu ou très difficile dans le cas où SN1 soit uninfluencable par nature. La situation à provoquer ne pourra pas se réaliser via influence de SN1 par le Sujet: *Nous ferons plaire la linguistique à Paul* (exemple de Tasmowski). Le rapport de forces entre le Sujet et le SN1 n'est pensable que comme un continuum, fonction non seulement du pouvoir du Sujet, mais également du caractère plus ou moins agentif de SN1 dans la situation d'infinif. Si l'on considère les distinctions de la grammaire des Cas entre

l'Agent, le Patient et l'Expérencier, on pourra aboutir à des doubles rôles sémantiques au niveau de la phrase entière. Selon Tasmowski:

S (sv fait (sv tomber) la vase),

où le COD est Patient de l'ensemble [faire tomber] et Patient de [tomber];

S (sv fait (sv pisser) les chiens),

où le COD est Patient de [faire pisser] mais Non Patient de [pisser].

Quant aux cas de [à SN], si le verbe dans SV est transitif, [à SN] jouera toujours un double rôle:

S (sv fait (sv voir le texte) à Sylvie),

où le COI est Terme de [faire voir] et Expérencier de [voir].

S (sv fait (sv faire ses devoirs) au petit),

où le COI est Terme de [faire faire] mais Agent de [faire]. Pour Tasmowski, l'interprétation donne toujours la priorité à la lecture supérieure parce que le COI est toujours présenté comme "point d'impact de l'événement global". Et s'il est en même temps Agent, l'action qu'il est amené à accomplir est à son avantage ou à son détriment (Damourette et Pichon parlaient de l'«Intéressé» et Danell de l'«Affecté»).

Il faut considérer maintenant la distinction strictement sémantique de Cannings & Moody (1978) entre FAIRE causatif avec À et avec PAR. Ils ont considéré "l'orientation déictique" des deux prépositions pour répondre aux différences de signification des phrases causatives dans

lesquelles elles sont employées. Ils ont proposé une approche sémantique pour ce qui a été vu traditionnellement comme des problèmes syntaxiques. Et ils ont donné des arguments contre l'analyse de Kayne:

(1) les causatives [FAIRE + Infinitif] avec À et PAR montrent une différence plus grande dans son signifié que la conventionnelle paire ACTIVE/PASSIVE,

(2) la préposition À dans l'analyse de Kayne est conditionnée par des considérations grammaticales de niveau bas, et son choix pour cette fonction est essentiellement arbitraire.

L'argument qu'ils formulent est le suivant: la préposition À est par excellence la préposition de but d'une action. Son orientation déictique est vers un objet. Il y a un emploi générique de cette préposition, en particulier comme marque de l'Agent du passif: *Je l'ai fait faire à mon tailleur/Nous avons fait visiter le chien au vétérinaire.* Cannings & Moody signalent que, en général et dans les langues indoeuropéennes, le sens du Datif marque le but d'une activité (*Je suis allé à Paris/J'ai donné une pomme à Sylvie/J'ai dit à Pierre qu'elle avait faim/Elle a imposé une punition à son fils/Elle lui a imposé la tâche de faire la vaisselle*).

Par contre, la préposition PAR signale la source ou l'intermédiaire. Elle implique une orientation déictique loin de son objet: *J'ai appris par les Smith que vous étiez malade.*

Cannings & Moody prétendent que les propriétés déictiques fondamentales de À et PAR sont conservées dans la construction causative avec FAIRE et que le choix de chacune dans un contexte donné n'est jamais arbitraire. Dans:

J'ai fait écrire une dissertation à *mes étudiants*,

le Sujet causatif est [*à mes étudiants*]. Il est affecté par l'action indiquée par l'infinitif. Ils proposent de voir dans [FAIRE + Infinitif] un mouvement dirigé vers [*à SN*] en tant que But. But doit être interprété —comme le signale Tasmowski— sur le triple plan physique, psychologique et discursif. Par contre, dans:

J'ai fait écrire la dissertation *par un copain*,

le Sujet [*par un copain*] n'a pas d'incidence pour l'intérêt du sujet principal de FAIRE, celui qui a causé l'action. [*par SN*] serait exactement à l'opposé de [*à SN*], et indiquerait un mouvement depuis une source SN vers le Sujet¹. [*par SN*] doit généralement pouvoir être interprété comme Agent de l'action dénotée par l'infinitif, si l'infinitif dénote une action.

À partir de cela, on pourra considérer les causes introduites par À (les «Affectés») et les causes introduites par PAR (les «Agents»). On constate qu'il y a une différence d'opinion de la part des informateurs sur l'interprétation donnée qui va permettre de distinguer les deux types de causatives.

1. Pour Damourette et Pichon, [*par SN*] est considéré comme l'expression entre autres d'un agent d'exécution, d'un instrument.

On constate que l'«Affecté» est le Datif d'intérêt du latin (Datif de référence ou Datif éthique) qui dénote la personne ou chose au bénéfice de laquelle ou au préjudice de laquelle l'action est réalisée. Pour Cannings & Moody, l'«Affecté» apparaît comme une source fortement plausible de l'Agent sémantique dans les constructions causatives françaises. Mais, comme nous le signale Tasmowski(1985), Cannings & Moody considèrent [par SN] comme un oblique dépendant de FAIRE, de même que [à SN]. "Ils ignorent ainsi les profondes ressemblances qui unissent le passif et [Infinitif + par SN] et ils prétendent à tort que certains [Infinitif + par SN] n'ont pas de contre-partie passive" (page 346, note 7).

Il y a encore un troisième type de Sujet causatif qui est introduit par la préposition DE avec les constructions passives et réflexives: *Il veut se faire aimer de tous*. Ces auteurs, comme Kayne, Gaatone (1976a) et Danell, constatent que [par SN] peut alterner avec [de SN]. Selon les auteurs, on emploie la préposition DE pour remplir la catégorie d'Agent et dans des cas limités. En général ce type d'Agent est introduit par la préposition PAR: *Elle s'est fait offrir un joli cadeau par son mari*. L'alternance PAR/DE n'est régulière que lorsqu'on se trouve devant [SE FAIRE + Infinitif]. Mais dans ce cas, la correspondance avec le passif n'est pas générale.

Hyman & Zimmer (1976) adoptent le "principe de la hiérarchie relationnelle" pour l'élargir un peu plus dans la

discussion de l'emploi de la préposition PAR avec le causatif FAIRE. Selon ces auteurs, les constructions avec [par SN] ne sont nécessairement pas synonymes des constructions avec [À SN].

"J'ai fait nettoyer les toilettes au général" différent de
"J'ai fait nettoyer les toilettes par le général".

Ils vont expliquer la première phrase à partir d'une phrase active nucléaire: *Le général a nettoyé les toilettes.* On pourrait paraphraser la phrase de cette manière: à lui, parce que je ne l'aime pas.

Tandis que dans la deuxième phrase avec [par SN], le général est accidentel. La paraphrase serait: je voulais faire nettoyer les toilettes et les toilettes ont été nettoyés par quelqu'un. Il s'agit, donc, d'une phrase passive nucléaire.

1- J'ai fait [le général nettoyer les toilettes].

2- J'ai fait [les toilettes être nettoyées par le général].

Pour expliquer cette distinction, ils vont appliquer le concept de «topicalisation». Dans ce concept on oppose le TOPIQUE au FOCUS matériel. Le «topique» est ce dont on parle (souvent les êtres humains) et il apparaît plus tôt dans la phrase. Le «focus», de moindre intérêt, peut être souvent un élément matériel ou une information grammaticale qui sera rajoutée pour clarifier. Il apparaît plus loin dans la phrase.

Hyman & Zimmer font remarquer qu'à partir de la fonction topicalisante de la passivation, qui fait bouger l'élément topicalisé vers le début de la construction, ce n'est pas une

surprise de trouver, dans la première phrase, [le général] dans une position de topique. Et, dans la deuxième phrase, [les toilettes] dans une position de topique après la passivation.

Pour Hyman & Zimmer, dans la première phrase le topique [le général] ne peut se produire entre FAIRE et l'infinif. Il se place dans la position possible la plus haute dans la hiérarchie relationnelle. C'est le cas du Datif avec À, dans une position de topique, c'est-à-dire, il constitue le plus haut intérêt du locuteur de la phrase. Dans la deuxième phrase [par le général] est réalisé dans une relative position plus basse dans la hiérarchie topique. La phrase agentive, quand elle est indéfinie, elle est normalement supprimée: *J'ai fait nettoyer les toilettes (par quelqu'un)*. Ils proposent de voir dans [par SN] un «focus», de l'information nouvelle.

Les données de Hyman & Zimmer sont établies à partir des prémisses suivantes:

- 1- il existe une hiérarchie dans la thématisation («topicalisation»)
- 2- cette hiérarchie a plusieurs dimensions (l'ordre des mots, l'animation, les personnes et la détermination). Pour l'ordre des mots, le thème a tendance à venir très tôt dans la phrase. Pour l'animation, le thème est plutôt animé qu'inanimé. Pour les personnes, les personnes de discours sont très thématiques. Et pour la détermination, le thème est généralement déterminé.

L'ensemble des données qui suivent à partir de ces prémisses confirment la position instable du datif [à SN] en opposition à la position stable du datif [lui]. LUI, pronom de discours très thématique de nature, est ainsi la marque d'un Agent potentiel. Ce trait fonde sa particulière aptitude à insister sur la topicalisation de [à SN]. À la base de la thématité de [à SN], il faut sans doute voir son rôle sémantique par rapport à l'infinif.

Nous pouvons dire que les approches sémantiques, dont le centre d'intérêt est le Datif, ont mis en jeu des stratégies pragmatiques. Elles ont réussi à montrer l'interférence d'une autre dimension, celle qui tient compte du contexte et de la perception des locuteurs dans le domaine explicatif de la construction [FAIRE + Infinitif]. Les deux types d'approches théoriques, (l'approche syntaxique qui part d'une phrase emboîtée pour expliquer [FI] et l'approche sémantique qui introduit le verbe ergatif/inaccusatif) nous apparaissent, maintenant, insuffisantes pour le problème énoncé par plusieurs auteurs: une syntaxe qui puisse rendre compte des conditionnements de type psychologique, c'est-à-dire de la perception des locuteurs.

3.5. L'ANALYSE DE L'APPROCHE PRONOMINALE

Les auteurs de *l'Approche Pronominale en syntaxe* (1984) consacrent une bonne partie de l'analyse syntaxique à la chaîne verbale [FAIRE/VERBE de PERCEPTION + Infinitif] dans

le chapitre sur la relation entre deux verbes. Ce type de chaîne verbale présente une relation très différente à celle qui s'établit avec un verbe modal (Chu 1987). Dans une relation modale, seul le verbe à l'infinitif est recteur: *Il doit le lui donner*. Elle est aussi différente de la relation de valence entre deux verbes recteurs qui ont en commun un terme pivot (P1, P2 ou P3): *Il lui ordonne de le lui donner*.

Cette chaîne verbale peut présenter trois types de relation: 1- une «relation ternaire» où le premier verbe régit la relation entre l'infinitif et son P0. Il s'agit des cas des verbes de perception qui permettent l'introduction des clitiques entre les deux verbes: *Il [la laisse] [les lui donner]*. 2- une relation entre un «modal implicatif» et un verbe recteur à l'infinitif: *On [le lui fait manger]*. Dans ce cas, il y a une «augmentation» obligatoire d'un P0 (= On). 3- une relation entre l'infinitif (verbe recteur) et un auxiliaire de formulation de passif «participatif» (SE FAIRE, SE VOIR): *Il se fait avoir/Il s'est vu refuser l'entrée*.

À partir de ces observations, on constate deux structures syntaxiques pour la chaîne verbale dont il est question. Il s'agit de deux formulations: la formule A pour (1) et la formule B pour (2). Le type (3) met en jeu les causatifs passifs (analysés par Diop 1981 dans une structure ambiguë avec une interprétation active: *Il s'est refusé l'entrée*, et une interprétation passive: *On lui a refusé l'entrée*, pour *Il s'est vu refuser l'entrée*).

Ces deux formulations A et B sont dégagées par l'analyse de la disposition des clitiques et par la combinatoire résultante avec le deuxième verbe. Le verbe FAIRE se trouve rarement dans la formule A et les exemples de notre corpus le confirment. Nos informateurs ont systématiquement refusé des exemples de la formule A avec le verbe FAIRE, lorsqu'on leur proposait des formules non lexicalisées, avec le verbe et les clitiques. Les autres verbes de perception et le verbe LAISSER suivent les deux formules. L'établissement de ces deux formules a été rendu à partir d'une étude inductive des observations distributionnelles.

Dans la formule A, il y a une construction ternaire. Cette construction peut s'expliquer dans l'exemple *Je le vois s'évanouir* comme une relation qui s'établit entre le pivot P1 LE et l'infinitif S'ÉVANOUIR [LE + S'ÉVANOUIR (il s'évanouit)]. Le pivot P1 représente dans cet énoncé la relation puisqu'il n'y a pas de proportionnalité avec *Je le vois*. On constate d'ailleurs la congruence entre LE et SE de l'infinitif.

Les propriétés distributionnelles qu'on dégage sont au nombre de quatre:

(a) chaque verbe a son autonomie en ce qui concerne les modalités (négation, interrogation, etc.) et les clitiques:

Je [ne l'ai pas vu] [ne pas en profiter].

(b) l'autonomie se constate aussi avec les verbes modaux: Je l'ai vu [pouvoir en profiter].

(c) le pivot ne peut pas avoir de réalisation zéro: * J'ai vu ne pas y céder / Je l'ai vu ne pas y céder.

(d) la réalisation lexicale ou semi-lexicale du pivot se place après le verbe tensé, comme pour les autres constructions à pivot. Elle ne peut pas se placer après l'infinitif: Je vois *les enfants* les accrocher / * Je vois accrocher les tableaux *les enfants*.

Les auteurs dégagent, aussi, des propriétés particulières de cette formule A. Ces propriétés particulières vont la distinguer des autres constructions à pivot P1:

(e) le pivot P1 de cette formule A n'est jamais reformulable: Je LE vois y aller → * Il a été vu y aller / * Il s'est fait voir y aller.

(f) de même, l'infinitif n'est pas reformulable: Partir a été vu plusieurs personnes / il a été vu partir plusieurs personnes.

Cela amène les auteurs à considérer que dans la formule A, la relation ternaire est saisie par une seule place de valence, qui comporte à la fois le P1 et l'infinitif. Aucun de ces deux éléments n'est reformulable.

Dans le formule verbal, il y a une forte soudure syntaxique entre le verbe et l'infinitif. Ils constituent un seul noyau verbal. Les propriétés distributionnelles sont les suivantes:

(a) il y a déléation de tous les clitiques complément de l'infinitif devant le verbe de tête. Les clitiques

compléments se placent avant le verbe conjugué: Je *les y* fais aller.

(b) la négation se place auprès du verbe conjugué: Je *les* fais *ne pas* partir.

(c) les modaux se placent auprès du verbe conjugué (et non auprès de l'infinitif): Je *peux* *les* faire avancer/ * Je *les* *peux* faire avancer.

(d) la réalisation lexicale ou semilexicale des valences se place linéairement après le groupe verbal: Je fais courir *les enfants* / Je fais *les enfants* courir.

Ce comportement par délégation des clitiques du deuxième verbe au premier est proche de celui des auxiliaires AVOIR et ETRE.

D'autre part, le verbe FAIRE se caractérise par un pivot P0 qui lui est propre, et qui doit se combiner avec les éléments de la valence du deuxième verbe: [Il LES LEUR donne] + [Je fais] → Je [il] LES LEUR fais donner → Je LES LUI fais donner À EUX. Ceci amène les auteurs à considérer FAIRE comme un auxiliaire «implicatif».

Les possibilités des clitiques accompagnant cette chaîne verbale avec FAIRE s'expliquent dans la micro-grammaire des clitiques qui met en évidence toutes les possibilités de combinaison: 1- délégation des clitiques complément du deuxième verbe, 2- délégation du clitique correspondant au P0 de l'infinitif sous forme de LE (P0 Inf. → LE) et 3- combinatoire entre la réalisation de P0 et la réalisation des clitiques compléments. On constate l'intervention de règles

structurelles de saturation en (+ personnel) pour des cas comme le suivant: * Je LES (+ pers) LUI (+ pers) fais obéir. Et l'impossibilité d'avoir un clitique de forme LE (P0 Inf) avec un P1: * Je LES LA fais manger. Ceci va provoquer le déclenchement d'un mécanisme de compensation qui sera formulé de cette manière:

Si * [P0(LE) + P1] → [P0(LUI/LEUR + P1)].

Le P0 ne pouvant pas se réaliser de la même manière, on trouve une forme équivalente LUI/LEUR: * Je LES LA fais manger → Je LA LEUR (à eux) fais manger. Cette réalisation est étroitement liée à l'impossibilité de réaliser le P0 sous forme de LE quand il rencontre un P1: Je LES fais manger / * Je LEUR fais manger.

Les auteurs vont expliquer ce LUI/LEUR comme une sorte de compensation à la réalisation du P0. La distribution complémentaire sera écartée pour deux raisons: 1- il y a des cas où les deux réalisations de P0 sous les formes LUI et LE sont en concurrence, 2- la forme LUI a des limites de lexicalisation qui font penser au LUI adjoint de Je LUI ai mangé son gâteau. Dans le cas du verbe FAIRE, il s'agirait d'une sorte de sujet secondaire dans le noyau verbal: Il LUI fait penser à son fils (Causative → «bénéfactif»: à lui et pas à moi).

Ce LUI adjoint a une morpho-syntaxe particulière. Il doit toujours laisser les autres éléments de valence se lexicaliser avant lui. On va dégager toute une série de restrictions pour la lexicalisation de LUI adjoint (cas de

co-occurrence de clitiques, cas d'éjection d'un élément de la valence...).

Selon les verbes il y a des degrés dans les possibilités de lexicalisation du LUI: 1- facilement avec FAIRE (Je LE LUI fais chanter → Je LE fais chanter à N), 2- plus difficile avec ENTENDRE (Je LES LUI ai entendu chanter → ? Je LES ai entendu chanter à Pierre), 3- presque impossible avec SENTIR (Je LA LUI ai senti surmonter → * J'ai senti surmonter la crise à Jean).

Donc on ne parlera pas d'un LUI réalisant directement le P0 du verbe infinitif, mais d'un LUI qui se surajoute à une construction, en apportant un élément adjoint, dont le comportement se rapproche beaucoup du LUI «bénéfactif».

Cette description détaillée de la combinatoire des pronoms clitiques dans une micro-grammaire à partir des constructions pronominalisées (structures nucléaires et premières) a permis de rendre compte (d'une manière uniforme et économique) de toutes les contraintes et caractéristiques syntaxiques de [FAIRE + Infinitif]. C'est un sujet qui, malgré la cohérence et la clarté de cette micro-grammaire expliquée par les auteurs de l'Approche Pronominale, a fait, sans doute, couler beaucoup d'encre.

Quant au statut de FAIRE dans la formule B, les auteurs ont pu, par généralisation, le considérer comme un verbe ayant à la fois des caractéristiques d'auxiliaire et des caractéristiques d'un «quasi-modal augmenté». En tant que «quasi-modal augmenté», VOIR et FAIRE se surajoutent avec un élément de valence qui leur est propre (P0) à la formulation

du verbe. Il s'agit d'une formule proche du quasi-modal (par exemple PROMETTRE avec pivot P0 (Je): Je [*lui promets*] d'y recourir / J'y recours), mais sans pivot. On peut parler d'un «modal causatif» pour FAIRE et d'un «modal perceptif» pour VOIR. Pour les deux, un modal implicatif d'un P0 extérieur à la formulation du verbe infinitif.

Dans le même contexte, est analysée la formule B avec SE. Il s'agit de SE FAIRE auxiliaire passif: Il *se fait* renverser / On LE (=Il se fait) renverse. Dans cet exemple, LE = [Il + le modal implicatif].

Finalement, les auteurs démontrent par l'analyse des enchaînements possibles que la formule A et la formule B ne se comportent pas de la même manière. La formule A se comporte comme une imbrication de verbes, constituée d'un verbe recteur et d'un verbe régi; alors que la formule B se comporte comme un seul verbe, au regard des dispositifs et des intégrations dans d'autres verbes.

4. LES VERBES RECTEURS DU CORPUS ET LEURS FRÉQUENCES

(336 verbes recteurs)

ABOUTIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
ABOYER	1 occurrence.	ENTENDRE + Infinitif.
ACCORDER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ACQUÉRIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ACHETER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
AGIR	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.
AIMER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif (1) SE LAISSER + Infinitif (1).
ALLER	12 occurrences.	FAIRE + Infinitif (2) LAISSER + Infinitif (1) SE LAISSER + Infinitif (9).
ANALYSER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
APAISER	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.
APLANIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
APPARAÎTRE	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3) LAISSER + Infinitif (1)
APPLAUDIR	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
APPORTER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3) SE FAIRE + Infinitif (1).
ARRACHER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
ARRIVER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) VOIR + Infinitif (2).
ARROSER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
ATTAQUER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
AVALER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.

AVANCER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
AVOIR	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
AVOUER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
BÂILLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
BALAYER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
BATTRE	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif SENTIR + Infinitif.
BERNER	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.
BOIRE	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.
BOUCHER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
BOUGER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
BOUILLIR	6 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
BRILLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
BROSSER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
CALCULER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
CALMER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CAPOTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CESSER	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
CIRCULER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
CLAQUER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
CLASSER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
COEXISTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
COIFFER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
COLLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
COMMUNIQUER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
COMPRENDRE	13 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
CONDUIRE	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif SE FAIRE + Infinitif.

CONFIER	1 occurrence.	SE VOIR + Infinitif.
CONNAÎTRE	10 occurrences.	FAIRE + Infinitif SE FAIRE + Infinitif.
CONSTRUIRE	14 occurrences.	FAIRE + Infinitif (10) SE FAIRE + Infinitif (3) VOIR + Infinitif (1).
CONSULTER	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.
CONTER	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.
COULER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
COUPER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
COURIR	5 occurrences.	ENTENDRE + Infinitif (2) FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (1) VOIR + Infinitif (1).
CRACHER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CREVER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
CRIER	1 occurrence.	ENTENDRE + Infinitif.
CROIRE	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (6).
CROISER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CUIRE	11 occurrences.	FAIRE + Infinitif (9) LAISSER + Infinitif (2).
CHANGER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CHANTER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
CHARGER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CHAUFFER	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
CHAVIRER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CHEVAUCHER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
CHIER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif (2) SE FAIRE + Infinitif (1).
CHOIR	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.

CHOISIR	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
CHUCHOTER	1 occurrence.	ENTENDRE + Infinitif.
DANSER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
DÉBLOQUER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DÉBORDER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DÉCERNER	1 occurrence.	SE VOIR + Infinitif.
DÉCONGELER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (1).
DÉCOUVRIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
DÉCHIRER	1 occurrence.	SENTIR + Infinitif.
DÉGRINGOLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DÉGUISER	1 occurrence.	SE VOIR + Infinitif.
DÉLIVRER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
DEMANDER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DÉMARRER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DÉMOLIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
DÉPÉRIR	1 occurrence.	SENTIR + Infinitif.
DESCENDRE	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3) SE FAIRE + Infinitif (1) VOIR + Infinitif (1).
DÉVELOPPER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DEVINER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DÎNER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DIRE	9 occurrences.	ENTENDRE + Infinitif (3) FAIRE + Infinitif (3) LAISSER + Infinitif (3).
DISPARAÎTRE	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
DISSIMULER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DISSOUDRE	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.

DOMINER	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.
DONNER	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif (2) SE FAIRE + Infinitif (3).
DORER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (1).
DORMIR	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
DOUBLER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) SE FAIRE + Infinitif (1).
DRAGUER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
DRESSER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
DURER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ÉCLATER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ÉCONOMISER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ÉCOULER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ÉCOUTER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
ÉCRASER	4 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
ÉCHAPPER	4 occurrences.	LAISSER + Infinitif.
EFFECTUER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ÉLIRE	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
EMBRASSER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
ÉMETTRE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
EMPALER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
EMPRUNTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ENDOSSER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ENFERMER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
ENLEVER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
ENRAGER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ENSEIGNER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.

ENTENDRE	9 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3) SE FAIRE + Infinitif (5) LAISSER + Infinitif (1).
ENTONNER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
ENTRAÎNER	3 occurrences.	SE LAISSER + Infinitif.
ENTRER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3) VOIR + Infinitif (1).
ENTREVOIR	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
ENVAHIR	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.
ÉPILER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
ÉPOUSER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
ESQUISSE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ESSAYER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ÉTINCELER	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.
ÉTRANGLER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
ÊTRE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
ÉVACUER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
ÉVOLUER	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
EXAMINER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif LAISSER + Infinitif.
EXÉCUTER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
EXPLIQUER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) SE FAIRE + Infinitif (2) LAISSER + Infinitif (1).
EXPLOITER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
EXPLOSER	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif (4) LAISSER + Infinitif (1).
EXPRIMER	1 occurrence.	ENTENDRE + Infinitif.
FAIRE	52 occurrences.	FAIRE + Infinitif (40) SE FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (2) SE LAISSER + Infinitif (4)

VOIR + Infinitif (5).

FILER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
FILTRER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
FLOTTER	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.
FLOUER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
FONCTIONNER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
FONDRE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
FRAPPER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif SENTIR + Infinitif.
FRÉMIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
FUIR	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
GAGNER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
GARDER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GERMER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GLISSER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GRONDER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
GONFLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GOÛTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GRAVER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GRILLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GRIMPER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GRINCER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
GRONDER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
HALETER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
HOSPITALISER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
HURLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
IMPRIMER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.

INSCRIRE	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
INSTALLER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3).
INTERCEPTER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
ISOLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
JAILLIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
JETER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
JOUER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
LANCER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
LAPIDER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
LIVRER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
MACÉRER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
MAIGRIR	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
MANGER	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif (5) SE FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (1).
MANQUER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
MARCHER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
MASSACRER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
MESURER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
METTRE	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif (4) SE FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (1) SE VOIR + Infinitif (1).
MONTER	10 occurrences.	FAIRE + Infinitif (9) VOIR + Infinitif (1).
MONTRER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
MOURIR	1 occurrence.	SE VOIR + Infinitif.
MUTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
NAÎTRE	6 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3) VOIR + Infinitif (3).

OBÉIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
OBSERVER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
OUBLIER	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
OUVRIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
PALPITER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
PARAÎTRE	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
PARLER	21 occurrences.	ENTENDRE + Infinitif (12) FAIRE + Infinitif (9).
PARTAGER	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
PARTIR	6 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (2) VOIR + Infinitif (3).
PARVENIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
PASSER	28 occurrences.	FAIRE + Infinitif (13) SE FAIRE + Infinitif (4) LAISSER + Infinitif (5) VOIR + Infinitif (6).
PAYER	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif (6) LAISSER + Infinitif (1).
PENDRE	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif LAISSER + Infinitif.
PENSER	19 occurrences.	FAIRE + Infinitif (18) LAISSER + Infinitif (1).
PERDRE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
PÉRIR	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.
PESER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
PÉTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
PINCER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
PIQUER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
PLANER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
PLANTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.

PLEURER	6 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
PLONGER	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.
PLUMER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
PORTER	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif (4) SE FAIRE + Infinitif (1).
POUSSER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
PRENDRE	10 occurrences.	FAIRE + Infinitif (4) SE FAIRE + Infinitif (2) LAISSER + Infinitif (3) SE LAISSER + Infinitif (1).
PRÉSAGER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
PRÉSUMER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
PRIER	3 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif.
PROCURER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
PROFITER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
QUITTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RAISONNER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
RAJEUNIR	1 occurrence.	SE SENTIR + Infinitif.
RAJOUTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RÂLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RAMOLLIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RATER	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
RÉAGIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
RÉAPPARAÎTRE	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
REBONDIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RECEVOIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RÉCITER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RECONDUIRE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RECHERCHER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.

RÉFLÉCHIR	5 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
REFUSER	2 occurrences.	SE FAIRE + Infinitif SE VOIR + Infinitif.
REGARDER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
RÉGLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
REGRETTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
REMARQUER	8 occurrences.	FAIRE + Infinitif (5) SE FAIRE + Infinitif (3).
REMETTRE	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif SE FAIRE + Infinitif.
REMONTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RENAÎTRE	2 occurrences.	SENTIR + Infinitif SE SENTIR + Infinitif.
RENAVIGUER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RENDRE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RENTRE	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif VOIR + Infinitif.
RENOYER	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
RÉPARER	6 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
REPARTIR	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
REPÉRER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif SE FAIRE + Infinitif.
RÉPÉTER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RÉPONDRE	3 occurrences.	S'ENTENDRE + Infinitif FAIRE + Infinitif.
REPOSER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
RESPECTER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif SE FAIRE + Infinitif.
RESSEMBLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RESSENTIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
RESSORTIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.

RESURGIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RÉTABLIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RETROUVER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
REVENIR	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
RÊVER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
REVIVRE	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif (2) SE SENTIR + Infinitif (1).
RIGOLER	6 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
RIMER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
RIRE	10 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
ROULER	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif (3) SE FAIRE + Infinitif (1).
RUISSELER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SAUTER	22 occurrences.	FAIRE + Infinitif (19) SE FAIRE + Infinitif (2) VOIR + Infinitif(1).
SAUTILLER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
SAVOIR	6 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
SÉCHER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SÉDUIRE	2 occurrences.	SE LAISSER + Infinitif.
SENTIR	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif SE FAIRE + Infinitif.
SERVIR	4 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) LAISSER + Infinitif (3)
SIFFLER	3 occurrences.	ENTENDRE + Infinitif (2) SE FAIRE + Infinitif (1).
SIGNER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SKIER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SORTIR	13 occurrences.	FAIRE + Infinitif (10) LAISSER + Infinitif (1) VOIR + Infinitif (2).

SOUFFLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SOUFFRIR	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
SOURDRE	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
SOURIRE	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
STOPPER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SUBIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SUCCÉDER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SUIVRE	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif SE FAIRE + Infinitif.
SUPPORTER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
SUPPRIMER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
SURSAUTER	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
TAIRE	2 occurrences.	FAIRE + Infinitif.
TAPER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
TEINDRE	1 occurrence.	SE FAIRE + Infinitif.
TÉMOIGNER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
TENIR	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
TENTER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
TIÉDIR	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
TINTER	2 occurrences.	ENTENDRE + Infinitif FAIRE + Infinitif.
TIRER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
TOMBER	17 occurrences.	ENTENDRE + Infinitif (1) FAIRE + Infinitif (3) LAISSER + Infinitif (12) SE VOIR + Infinitif(1).
TORPILLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
TOURNER	7 occurrences.	FAIRE + Infinitif (6) LAISSER + Infinitif (1).
TRANSPORTER	1 occurrence.	SE LAISSER + Infinitif.

TRAVAILLER	6 occurrences. FAIRE + Infinitif (4) VOIR + Infinitif (2).
TRAVERSER	2 occurrences. FAIRE + Infinitif.
TRÉBUCHER	2 occurrences. FAIRE + Infinitif.
TROUER	1 occurrence. SE FAIRE + Infinitif.
TUER	3 occurrences. SE FAIRE + Infinitif.
VACILLER	1 occurrence. SE SENTIR + Infinitif.
VALOIR	1 occurrence. FAIRE + Infinitif.
VALSER	1 occurrence. FAIRE + Infinitif.
VARIER	2 occurrences. FAIRE + Infinitif.
VENIR	16 occurrences. FAIRE + Infinitif (16) LAISSER + Infinitif (1) SENTIR + Infinitif (1).
VERSER	2 occurrences. FAIRE + Infinitif.
VIBRER	3 occurrences. FAIRE + Infinitif.
VIRER	1 occurrence. SE FAIRE + Infinitif.
VIREVOLTER	1 occurrence. FAIRE + Infinitif.
VISER	1 occurrence. FAIRE + Infinitif.
VISITER	3 occurrences. FAIRE + Infinitif.
VIVRE	6 occurrences. FAIRE + Infinitif.
VOIR	7 occurrences. FAIRE + Infinitif (6) SE FAIRE + Infinitif (1).
VOLER	2 occurrences. FAIRE + Infinitif.
VOMIR	1 occurrence. FAIRE + Infinitif.
VOYAGER	1 occurrence. FAIRE + Infinitif.
S'EFFONDRE	2 occurrences. ENTENDRE + Infinitif VOIR + Infinitif.
S'EMPARER	1 occurrence. LAISSER + Infinitif.
S'ENTROUVRIRE	1 occurrence. VOIR + Infinitif.

S'ENVOLER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
S'ÉPANCHER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
S'ÉPANOUIR	3 occurrences.	FAIRE + Infinitif (1) VOIR + Infinitif (2).
S'INSTALLER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
SE DÉVELOPPER	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.
SE PERPÉTUER	1 occurrence.	LAISSER + Infinitif.
SE RÉALISER	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.
SE REFERMER	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SE REPRODUIRE	1 occurrence.	FAIRE + Infinitif.
SE TARIR	1 occurrence.	VOIR + Infinitif.

5. RÉCAPITULATION: LES RÉSULTATS DE L'APPLICATION

L'application de notre méthode d'analyse épistémologique à l'étude de la problématique de [FI] montre qu'il existe, en effet, un album de profils épistémologiques et une topologie philosophique dans les grandes problématiques de la linguistique contemporaine. Pour établir cet album de profils épistémologiques et cette topologie philosophique, il nous a fallu connaître diverses approches de la linguistique à partir du traitement d'un sujet commun: la construction [FAIRE + Infinitif]. Nous avons pu, de cette manière, appréhender quelques caractéristiques scientifiques de la linguistique de nos jours. En effet, les deux démarches et les deux méthodes de la linguistique moderne (la démarche descriptive et la démarche théorico-explicative) ont rendu des explications sur [FI] ainsi que la démarche de la grammaire traditionnelle.

D'autre part, la problématique de [FI] laisse entrevoir sa complexité dans le fait d'intégrer les explications des approches syntaxiques, sémantiques et discursives. En réalité, [FI] ne semble pas pouvoir s'expliquer d'une manière satisfaisante si ce n'est à travers la synthèse du problème syntaxique, du problème sémantique et du problème pragmatique ou discursif. Cette triple question semble confirmer la thèse de Bunge de la nature tricéphale du langage (le monstre à

trois têtes: la Linguistique pure, la Psycholinguistique et la Sociolinguistique) et met en évidence le caractère hybride de celui-ci.

À partir de cette problématique, nous pouvons nous demander: où s'arrête la syntaxe et où commencent les autres domaines d'étude du langage ? La réponse est certainement très difficile pour la problématique de [FI].

5.1. LA COMPLEXITÉ DE [FAIRE + INFINITIF]

À la question des stratégies de perception, déjà énoncée par Danell sous forme d'un «mécanisme psychologique vague» qui permet la variation chez les locuteurs francophones, nous devons rajouter l'ensemble des problèmes de la syntaxe de [FAIRE + Infinitif]. Tasmowski (1985) résume ces problèmes en douze points. Ils correspondent aux faits des approches théoriques:

- (1) L'infinitif après FAIRE n'est pas une proposition subordonnée. Il ne l'est plus en français contemporain, puisqu'il y a une fusion entre FAIRE et l'infinitif qui le suit. Les deux verbes forment une chaîne verbale qui a toutes les caractéristiques d'un nouveau verbe du point de vue syntaxique et du point de vue sémantique.
- (2) Si l'infinitif est un verbe transitif, le SN1 est d'expression indirecte: René fait lire la lettre à Sylvie. Si l'infinitif est un verbe intransitif ou employé

intransitivement, SN1 est d'expression directe: René fait tomber / rire / manger Sylvie. Mais si l'infinitif est un verbe transitif indirect, la situation est moins nette. On constate que SN1 d'expression indirecte est assez régulier: ça fait changer Pierre d'avis / ça fait changer d'avis à Pierre.

- (3) Tous les clitiques qui dépendent de [FAIRE + Infinitif] sont accrochés à FAIRE, car il y a délégation des clitiques des verbes recteurs (les infinitifs). Mais il est impossible d'avoir auprès de FAIRE un clitique datif SN3 si l'infinitif est un verbe non ergatif et que SN1 soit exprimé comme un SN lexical ou comme clitique accusatif: * On lui fait parler Sylvie / * On la lui fait parler. Mais un clitique accusatif n'est pas incompatible avec un SN1 complément indirect derrière l'infinitif: on la fait rire à Sylvie.
- (4) Un clitique datif ne peut être que SN1, jamais SN3, si l'infinitif est un verbe ditransitif (à complément d'objet direct et complément d'objet indirect) et son complément indirect est explicité: on lui (SN1) fait remettre la lettre à Sylvie (SN3).
- (5) En tenant compte de (2), si SN1 est clitique, il sera clitique datif avec un infinitif employé transitivement. Cependant on trouve aussi des clitiques accusatifs. Dans

ces derniers cas, le clitiage accusatif représente toujours SN1 si SN1 est explicité: *ça le (SN1) fait battre Sylvie (SN2)*.

- (6) Si SN1 est clitique accusatif, il arrive que les autres compléments de l'infinifit restent auprès de l'infinifit s'ils sont eux aussi clitiqes: *ça le faisait me fuir / ça le faisait me répondre*.
- (7) Quand SN1 est clitique datif, certaines variétés du français (Postal) admettent que les autres compléments de l'infinifit restent auprès de l'infinifit s'ils sont eux aussi clitiqes (généralement datifs, parfois certains accusatifs): ? *ça lui faisait lui répondre plus méchamment / ? ça lui faisait le permettre*.
- (8) Certaines variétés de français tolèrent avec FAIRE des séquences de clitiqes interdites par la norme (doubles datifs et, peut-être, doubles accusatifs): ? *On me la lui fait transmettre / ?* On le la lui fait remettre*.
- (9) Les clitiqes EN et Y, arguments d'un infinifit transitif, ne se fixent pas sur FAIRE si SN1 est un SN lexical explicité: * *On y fera comparer ce roman aux candidats*.
- (10) Un réfléchi coréférentiel avec SN1 (soit [SN] ou [à SN]) reste auprès de l'infinifit. Il empêche les clitiqes

représentant des compléments de l'infinifit de passer sur FAIRE (sauf, dans une certaine mesure, les clitiques EN et Y): * René *les* fait s'acheter à Sylvie / ?? René *en* fait s'acheter à Sylvie / ? René fait s'*en* acheter à Sylvie / ?? René *y* fait se rendre Sylvie / ? René fait s'*y* rendre Sylvie.

- (11) Le clitique coréférentiel avec SN1 a d'autres effets que le clitique coréférentiel avec le Sujet. Le premier ne vaut pas pour un complément d'OD et n'entraîne pas la dativisation de SN1. Le second provoque SN1 (= [à SN]) dans les cas où il est possible: René fait se baigner *les enfants* / * René fait se baigner *aux enfants* / René s'est fait connaître à Sylvie / * René s' est fait connaître Sylvie.

- (12) Un SE moyen ne peut pas être accroché à l'infinifit:

* René fait se vendre les oranges à 10 FF le kilo.

Il nous apparaît que l'ensemble de ces problèmes traités par les approches théoriques peuvent être simplifiés dans le cadre d'une approche qui puisse intégrer les faits syntaxiques, les faits sémantiques, ainsi qu'une analyse des variétés énonciatives acceptées par les locuteurs francophones. La démarche de l'Approche Pronominale répond à ces exigences. Tout d'abord, par l'analyse formalisée des structures nucléaires (les formulations: [Verbe + Clitiques]). Cette analyse permet de travailler les faits syntaxiques des formulations qui impliquent une sémantique grammaticale dégagée de certains traits sémantiques

primitifs. Ensuite, par l'établissement d'un corpus de données assez variées. Le corpus, qui présente une richesse considérable, permet de découvrir plusieurs phénomènes linguistiques à partir du moment où l'on ne fait plus la distinction entre les registres: français formel, français relâché, français écrit (ou "bon usage des autorités littéraires"), français oral ou conversationnel, etc. Et finalement, par les enquêtes que l'on doit réaliser auprès des locuteurs francophones. Ces enquêtes (questionnaires guidés par le linguiste) peuvent établir les mécanismes psychologiques de perception des locuteurs natifs lorsqu'ils admettent ou refusent les formulations dans des contextes variés ou lorsqu'ils hésitent pour les interprétations. Elles rendent compte, d'autre part, de la variation maîtrisée en linguistique par le système.

5.2. LES RÉSULTATS D'ORDRE ÉPISTÉMOLOGIQUE

Du point de vue de l'analyse épistémologique, nous avons fait un long parcours commandé par la notion épistémologique de FUSION. Nous avons montré comment l'ensemble des profils épistémologiques travaille avec deux syntaxes pour la construction [FI]: la structure avec fusion considérée du point de vue sémantique ou du point de vue syntaxique (ou les deux en même temps). Souvent, ces deux syntaxes ne sont pas admises d'une manière explicite, mais elles fonctionnent en réalité dans les explications fournies par les modèles

linguistiques (c'est le cas, par exemple, de Damourette et Pichon et de la GG).

Les études réalisées avant la formation de ce que nous appelons «l'album des profils épistémologiques» travaillent déjà avec l'idée de fusion syntaxique du complexe verbal. Tobler parle d'une périphrase verbale, Johansson constate l'idée de fusion chez les grammairiens mais il ne la partage pas, Muller parle d'un groupe synthétique qui pourrait disparaître et Gougenheim parle du groupe [FAIRE + Infinitif] étroitement lié puisqu'il n'admet pas comme en ancien français de placer le Sujet de l'infinitif entre le verbe FAIRE et l'infinitif.

Damourette et Pichon dans leur classement (qui met en jeu, d'une manière implicite, deux syntaxes pour [FI]: avec et sans groupe verbal complexe) prévoient les constructions possibles pour [FI]. Le classement des tours se fait à partir des arguments et de leur place dans la construction. Il y a, sans doute, une certaine intervention du grammairien/linguiste qui estime avoir la compétence de la langue. Nous pouvons dire que le rapport entre les données et la théorie est de nature très diverse, mais c'est la théorie qui l'emporte puisqu'ils prévoient une combinatoire théorique de constructions.

L'explication de Danell travaille avec deux «ordres» pour [FI]. Elle combine le formalisme (dans une ambition descriptive) et l'intuition du «mécanisme vague» pour les exemples qui ne s'adaptent pas aux règles dégagées. Danell

laisse une porte ouverte à la variation à partir du moment où il considère l'imprécision des règles du langage: le langage, selon Danell n'est pas bien défini.

La Grammaire Générative établit une nouvelle notion épistémologique pour expliquer la structure des causatives. Il s'agit du cycle transformationnel (soit avec montée de (FI) ou montée du Sujet). Cette notion sera éliminée avec l'hypothèse de la sous-catégorisation unique de [FI]. Cette dernière hypothèse réintroduit la notion de fusion dans un plan sémantique (mais aussi syntaxique, même si cela n'est pas admis). Avec Burzio, on revient à la syntaxe et à deux schémas pour [FI] sans cycle ni ordre entre les transformations.

La Grammaire Relationnelle fixe le retour à la notion de fusion dans les approches théoriques. Leurs explications des causatives par «Union» («Clause Union») se situe à un niveau supérieur de grammaire universelle. Cette union explique les relations grammaticales. La problématique de [FI] devient un exemple évident d'un primitif universel. On développera de nombreuses recherches empiriques (sur des langues naturelles d'origine diverse) dans le cadre de cette GU qui présente un primitif causatif.

Les approches sémantiques et la théorie des topiques travaillent le problème du Datif: l'«Affecté» (le Datif éthique du latin). Elles analysent les constructions avec [à SN] et [par SN] (l'emploi des trois prépositions À/PAR/DE) et le rapport actif/passif. Elles découvrent l'importance d'une

sémantique grammaticale qui considère l'existence d'un Sujet sémantique: l'Agent. Cette sémantique grammaticale peut rendre compte de certaines données de perception des locuteurs. L'ensemble des apports de ces approches mettent en évidence la complexité de [FI] et le nécessité d'intégrer une analyse discursive à l'analyse syntaxique et sémantique.

Enfin, l'Approche Pronominale, par le biais de la micro-grammaire des clitiques, simplifie plusieurs données des approches précédentes. Elle analyse les faits d'une manière explicite à partir de deux structures (ou formulations, dans leur terminologie) qui mettent en évidence la notion épistémologique de fusion syntaxique. Cependant cette notion est ici envisagée dans un cadre plus large où les faits syntaxiques comportent des traits d'une sémantique primitive.

Le tout nous permet de dégager un mouvement épistémologique dans ces modèles de la linguistique contemporaine qui va des méthodes les plus déductives et sophistiquées aux méthodes les plus inductives et proches des faits observationnels:

RATIONALISME FORMALISÉ
(les approches théoriques de la Syntaxe et de la
Sémantique)

↓

FONCTIONNALISME RATIONNEL
(l'approche de la Grammaire Relationnelle)

↓

FONCTIONNALISME FORMALISÉ
(pour l'Approche Pronominale)

↓

MATÉRIALISME RATIONNEL
(l'étude descriptive de Danell)

Il s'agit d'une tension qui va du rationalisme au matérialisme en linguistique et qui commence avec les études successives [de FI] dans le macro-programme de recherche de la linguistique théorique. Ce macro-programme a intégré plusieurs modèles linguistiques en suivant le principe de Lakatos. Il a fourni une vaste littérature sur la problématique analysée pour deux raisons principales: 1- il s'agissait du paradigme de la linguistique dominant dans la décennie de 1970 et 1980 et de la plus grande communauté de linguistes, 2- cette problématique semblait confirmer des thèses fondamentales de ce paradigme.

Le rationalisme formalisé travaille avec des idées pures dans un modèle théorique de structures de phrases. Ces idées pures sont des constructions théoriques inscrutables —dans le sens de Bunge—. Il travaille, en plus, avec des données très idéalisées. Nous avons vu comment, par convention, on

pouvait renverser les termes pour les règles de transformation: la montée de l'infinifitif (FI) de Kayne devient une montée du Sujet (MSOI) pour Radford.

Le fonctionnalisme formalisé fait l'analyse des relations grammaticales à partir de certains primitifs linguistiques et d'une conception de la GU. Étant donné que les phrases sont, ici, données dans les langues naturelles, il est plus facile d'analyser cette construction qui devient scrutable théoriquement, même si la conception d'une grammaire universelle paraît difficilement démontrable par les faits empiriques.

Le fonctionnalisme formalisé et le matérialisme rationnel fournissent la description (ou la description et explication) des relations entre les unités grammaticales de la chaîne verbale à partir des données de l'observation. Il s'agit, dans ce dernier cas, d'une construction scrutable empiriquement qui peut se formuler d'une façon plus théorique dans le fonctionnalisme rationnel (mais qui se fonde sur le matérialisme des données observables) ou d'une façon moins théorique dans le matérialisme rationnel.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Il est temps de conclure et de reprendre les questions formulées dans le chapitre 6 de la première partie de notre étude (*Introduction, aspects théoriques et méthodologiques*). Nous aborderons dans les conclusions notre réflexion sur la problématique de l'épistémologie en général, de la linguistique en particulier et de la construction analysée [FI].

Notre réflexion, en ce qui concerne la problématique de l'épistémologie en général, nous a conduit à travers la recherche d'une méthode scientifique logique, d'un langage neutre pour la Science. Dans le domaine des sciences dures, la méthode inductive et la méthode déductive sont toujours les deux méthodes classiques acceptées par la communauté de scientifiques. Dans le domaine concret de la linguistique les modèles scientifiques, qui appliquent seulement une de ces deux méthodes, semblent s'annuler. En réalité, l'état actuel des recherches linguistiques demande la multiplication de méthodes au lieu de l'exclusion qu'elle montre. Dans ce sens, l'introduction de la méthode hypothético-inductive, après cette étape de développement de la linguistique théorique, nous apparaît comme une alternative de type méthodologique à la crise que nous expérimentons en linguistique.

Par ailleurs —et toujours dans ce domaine de l'épistémologie en général— nous avons abordé la question du progrès scientifique et de l'acquisition de connaissance pour

essayer de comprendre l'évolution de la linguistique. Nous pouvons envisager le schéma des révolutions scientifiques pour expliquer la linguistique du XXe siècle, mais seulement d'un point de vue sociologique ou externe, étant donné que la révolution interne ne s'est pas encore produite. Cette réflexion nous a amené à considérer la nécessité —toujours évidente— d'accumuler multiples descriptions du phénomène Langage.

Quant à la problématique de la linguistique en particulier, le Langage, de nature polymorphe, est constitué par trois composantes: l'aspect formel, l'aspect naturel et l'aspect culturel. Ceci explique la multiplicité de disciplines qui étudient le phénomène du langage humain. Il y a plusieurs objets d'étude qui réclament une interdisciplinarité et qui réclament aussi la synthèse sans exclusions, pour pouvoir saisir le phénomène du Langage. La méthode de la linguistique dépendra nécessairement de l'objet d'étude et de l'aspect ou composante qu'on envisagera. On doit pouvoir concevoir une méthode formelle qui développe des systèmes logiques et conceptuels, une autre méthode semblable à celle des sciences naturelles qui combine, la plupart du temps, l'induction et la déduction, l'explication et la description; et finalement une méthode dégagée des sciences culturelles (psychologique, sociologique, anthropologique, statistique, etc.).

Finalement, la problématique de la construction [FI] nous a montré une multiplicité de modèles linguistiques et un

formalisme qui est devenu nécessaire à la démarche de la linguistique contemporaine. Mais les résultats des différents modèles sont toujours —et cela d'une manière inévitable— empreints de théorie. Il y a toujours une hypothèse ou un ensemble d'hypothèses initial, même pour les approches dites inductives ou descriptives: par exemple, le mécanisme psychologique vague de Danell ou l'hypothèse de l'Approche Pronominale. L'induction pure est impossible en linguistique, car elle ne peut pas expliquer le Langage.

En tout cas, les approches inductives, et formalistes à la fois, sont nécessaires avant toute théorisation. Elles contribuent à éliminer le problème philosophique de la linguistique. Elles doivent être intégrées dans le débat linguistique pour pouvoir aboutir à la synthèse nécessaire.

Notre petite contribution à cette synthèse se trouve dans la méthode d'analyse épistémologique que nous proposons et que nous exemplifions. Il s'agit aussi, d'une attitude que nous adoptons pour dire non aux problèmes philosophiques des théories linguistiques individualisées et oui à la synthèse entre les résultats de divers modèles. Les résultats de notre application nous permettent d'établir un album de profils épistémologiques pour une question syntaxique qui a été centrale dans la linguistique de nos jours. Il s'agit d'une question à l'origine syntaxique, mais qui par la suite sera liée à la sémantique, à la pragmatique, au formalisme linguistique, à la théorie grammaticale, à la méthodologie descriptive et à la psycholinguistique.

Nous voulons conclure avec la réflexion d'un épistémologue de la linguistique (Auroux 1990, pp. 12-14):

Il est évident que la question du rationalisme concerne la méthode de l'analyse linguistique. Il est clair en effet que tout rationalisme soutiendra que la discipline est démonstrative. À cela s'oppose une conception qui réduirait la linguistique à la recension des faits, même si en tout état de cause cette recension est une activité constante de la discipline. Les discussions méthodologiques ne sont pas toujours très claires. De nombreux linguistes soutiennent que leur discipline doit suivre une démarche «empirique», ou encore disent-ils «inductive». Cela consiste à analyser des faits et à proposer des généralisations, plutôt que de partir d'hypothèses et d'en déduire des conséquences. Le choix de l'induction est donc moins une question de méthode logique que de stratégie: dans le fond ceux qui se réclament de l'inductivisme, signifient par là avant tout, que la recherche linguistique ne leur paraît pas suffisamment avancée pour fournir des hypothèses globales. Par opposition à l'inductivisme ainsi défini, on réduit souvent le rationalisme à une méthode déductive, sans préciser si cet a priori est absolu (avant toute expérience), ou relatif (précédé par une connaissance inductive fournissant des hypothèses générales) et correspondant à une démarche hypothético-déductive, qui est celle par exemple d'une science empirique comme la physique.

[...] De manière générale, les linguistes «formalistes», prennent pour termes de leurs calculs, les éléments de la langue naturelle eux-mêmes, qu'il s'agisse de les définir ou de les «engendrer». Pour le formalisme linguistique ce n'est pas seulement la théorie du langage qui est formelle, c'est le langage lui-même.

Nous devons admettre que travailler la grammaire des langues naturelles doit être une sorte d'activité empirico-rationnelle qui va de l'empirisme au rationalisme ou des données à la théorie, dans une dialectique scientifique qui s'impose.

BIBLIOGRAPHIE

COMMENTAIRE

Étant donné la diversité des références travaillées, nous avons présenté la bibliographie en quatre parties:

- 1- **Philosophie de la science et épistémologie:**
partie théorique concernant les études philosophiques et épistémologiques de théorie de la science, philosophie de la science, sociologie de la science et histoire de la science en général.
- 2- **Linguistique et épistémologie:**
partie concernant les études théoriques de linguistique et d'épistémologie de la linguistique, c'est-à-dire, théorie de la linguistique.
- 3- **Linguistique générale et linguistique française:**
toutes les références d'études de linguistique générale ou appliquée aux langues romanes telles que le français, l'espagnol ou le catalan ainsi que les grammaires de celles-ci.
Bibliographie sur la problématique du verbe [FAIRE + Infinitif] et les verbes de perception.
- 4- **Ouvrages de référence générale, banques et bases de données:**
encyclopédies, dictionnaires techniques, dictionnaires de langue, manuels de bibliographie et manuels techniques pour le travail et la méthodologie de recherche. Et la recherche documentaire automatisée: banques et bases de données.

Une grande partie de nos références apporte des renseignements sur la traduction ou les traductions auxquelles nous avons pu avoir accès. Nous avons distingué entre "traduction" dans le cas des textes que nous

avons pu lire dans leur première version, en anglais par exemple, et pour lesquels nous avons pu trouver par la suite la traduction en français ou en espagnol; et "traduit de" lorsque nous avons travaillé avec une traduction de la première version.

Nous avons, donc, donné priorité, pour la référence bibliographique, à la version du texte consulté et nous avons fourni tous les renseignements supplémentaires dont nous disposions.

Parfois nous avons consulté deux versions d'un même texte; la plupart du temps la première version anglaise et la traduction à l'espagnol ou au français. C'est le cas de plusieurs ouvrages d'épistémologie et de quelques cas de textes linguistiques pour lesquels cette double consultation est devenue nécessaire et, parfois même, plus enrichissante.

Il y a des cas de double ou triple référence pour certains textes qui disposent de plusieurs parties rédigées par des auteurs différents. Dans ces derniers cas, nous avons travaillé plus d'une partie du texte, et non pas tout l'ensemble. Cela nous a obligé à spécifier séparément les pages de la partie ou des parties consultées.

1. PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE ET ÉPISTÉMOLOGIE

- ACERO, J.J. et CALVO MARTÍNEZ, T. (eds.)
1987 *Symposium Quine, Actas del Symposium Internacional sobre el pensamiento filosófico de Willard von Orman Quine, Universidad de Granada.*
- ACHINSTEIN, P. et BARKER, St.F. (eds.)
1969 *The Legacy of Logical Positivism. Studies in the Philosophie of Science, Baltimore, The Johns Hopkins Press, pp. 3-24 et 25-53.*
[traduction: "El legado del positivismo lógico", in *Teorema*, Valencia, 1981.]
- APOSTEL, CELLERIER, DESANTI, GARCIA, GRANGER, HALBWACHS, HENRIQUES, LADRIÈRE, PIAGET, SACHS, SINCLAIR DE ZWAART
1973 *La explicación en las ciencias, Coloquio de la Academia Internacional de Filosofía de las Ciencias con la asistencia del Centro Internacional de Epistemología Genética (Ginebra, 25-29 septiembre 1970), Barcelona, Ed. Martínez Roca, 1977.*
[traduit de: *L'explication dans les sciences*, Paris, Flammarion.]
- ARTIGAS, M.
1979 *Karl Popper. Búsqueda sin término, Madrid, Ed. Magisterio español, Colección "Crítica filosófica".*
- ATLAN, H.
1979 *Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant, Paris, Éd. du Seuil.*
- BACHELARD, G.
1928 *Essai sur la connaissance approchée, Paris, Librairie philosophique Jacques Vrin, 1973.*
- BACHELARD, G.
1934 *Le Nouvel Esprit scientifique, Paris, P.U.F., Collection "Nouvelle encyclopédie philosophique", 1971.*
- BACHELARD, G.
1938 *La Formation de l'esprit scientifique: contribution à une psychanalyse de la*

connaissance objective, Paris, Librairie philosophique Jacques Vrin, Collection "Bibliothèque des textes philosophiques", 1975.

BACHELARD, G.
1940

La Philosophie du non, Paris, P.U.F., Collection "Bibliothèque de philosophie contemporaine", 1970.

BACHELARD, G.
1949

Le Rationalisme appliqué, Paris, P.U.F., Collection "Bibliothèque de philosophie contemporaine", 1970.

BACHELARD, G.
1953

Le Matérialisme rationnel, Paris, P.U.F., Collection "Bibliothèque de philosophie contemporaine", 1972.

BACHELARD, G.
1970

Études. Recueil posthume de cinq textes, présenté par Georges Canguilhem, Paris, Librairie philosophique Jacques Vrin, Collection "Bibliothèques des textes philosophiques".

BACHELARD, G.
1971

Bachelard: Epistémologie, textes choisis par Dominique Lecourt, Paris, P.U.F., Collection "SUP", 1974.

BACHELARD, G.
1972

L'engagement rationaliste, Paris, P.U.F., Collection "Bibliothèque de philosophie contemporaine".

BARREAU, H.
1990

L'épistémologie, Paris, P.U.F., Collection "Que sais-je?".

BLANCHE, R.
1969

La méthode expérimentale et la philosophie de la physique, Paris, Armand Colin, Collection "U2".

BOUVERESSE, R.
1978

Karl Popper ou le rationalisme critique, Paris, Librairie philosophique Jacques Vrin, "Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie".

- BROWN, H.I.
1977 *La nueva filosofía de la ciencia*, Madrid, Tecnos, 1983.
[traduit de: *Perception, Theory and Commitment. The New Philosophy of Science*, Chicago, Illinois, Precedend Publishing, Inc.]
- BUNGE, M.
1969 *La investigación científica. Su estrategia y su filosofía*, Barcelona, Ariel methodos, 1983.
- BUNGE, M.
1972 *Teoría y realidad*, Barcelona, Ed. Ariel.
- BUNGE, M.
1980a *Epistemología*, Madrid, Ed. Ariel, "Ciencia de la ciencia".
- BUNGE, M.
1980b *Ciencia y desarrollo*, Buenos Aires, Ed. Siglo XX.
- BUNGE, M.
1981 *La ciencia, su método y su filosofía*, Buenos Aires, Ed. Siglo XX.
- BUNGE, M.
1983 *Lingüística y filosofía*, Barcelona, Ed. Ariel, Ariel quincenal.
- BUNGE, M.
1985 *Racionalidad y realismo*, Madrid, Alianza Universidad.
- CANGUILHEM, G.
1968 *Études d'Histoire et de Philosophie des Sciences*, Paris, Libraire philosophique Jacques Vrin, 1975.
- CHALMERS, A.F.
1976 *¿Qué es esa cosa llamada ciencia? Una valoración de la naturaleza y el estatuto de la ciencia y sus métodos*, Madrid, Ed. Siglo XXI de España Editores, S.A., 1984.
[traduit de: *What is this thing called Science?* University of Queensland Press.]
- CHISHOLM R. M.
1977 *Teoría del conocimiento*, Tecnos, Madrid, 1982.
[traduit de: *Theory of knowledge*, Englewood Cliffs, New Jersey.]

- COHEN, R.S.; FEYERABEND, P.K. et WARTOFSKY, M.W.
1976 *Essays in memory of Imre Lakatos. Boston Studies in Philosophy of Science*, vol. XXXIX, *Synthese Library*, vol. 99, Dordrecht, Holland, D. Reidel Publishing Company.
- DAGOGNET, F.
1965 *Gaston Bachelard, Paris, P.U.F., Collection S.U.P. "Philosophes"*, 1972.
- DAURAS, M. (dir.)
1957 *Histoire de la science, Paris, Librairie Gallimard, "Encyclopédie de la Pléiade"*, nrf.
- DAVIDSON, D. et HINTIKKA, J.
1969 *Words and Objections. Essays on the work of W.v.O. Quine. Synthese Library*, vol. 21, Dordrecht, Holland, D. Reidel Publishing Company, 1975.
- DAVIDSON, D. et HARMAN, G. (eds.)
1972 *Semantics of Natural Language. Synthese Library*, vol. 40, Dordrecht, Holland, D. Reidel Publishing Company.
- DÍEZ GARCÍA, D.
1981 *Contribución al estudio del significado de los términos de las teorías científicas, Tesis doctoral, Departamento de Filosofía de la Naturaleza de la Universidad Complutense de Madrid, Ed. Universidad Complutense de Madrid, 1983.*
- DUHEM, P.
1908 *Essai sur la notion de théorie physique. De Platon à Galilée, Paris, Jacques Vrin- Reprise, 1982.*
- DUHEM, P.
1958 *Le Système du Monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic, (10 volumes), Paris, Hermann, 1958-1959 (1er tirage).*
- EDIGI, R. (éd.)
1988 *La svolta relativistica nell'epistemologia contemporanea, Milano, Franco Angeli Libri.*
- EMONDS, J.; BOLINGER, D.; NEWMAYER, F.J.; PONZIO, A. ...
1976 *Lingüística y sociedad, Madrid, Ed. Siglo XXI.*

- FERNÁNDEZ BUEY, F.
1991 *La ilusión del método. Ideas para un racionalismo temperado*, Barcelona, Ed. Crítica/Filosofía, Grijalbo Comercial.
- FEYERABEND, P.K.
1962a "Cómo ser un buen empirista. Defensa de la tolerancia en cuestiones epistemológicas", in *Cuadernos Teorema*, Universidad de Valencia, 1976.
[traduit de: "How to Be a Good Empiricist. A plea for Tolerance in Matters Epistemological", in Bernard BAUMRIN, *Philosophy of Science*, The Delaware Seminar, University of Delaware, Newark, USA, vol. 2, 1962-63, New-York, Interscience, pp. 3-39.]
- FEYERABEND, P.K.
1962b *Límites de la ciencia. Explicación, reducción y empirismo*, Barcelona, Paidós I.C.E.-U.A.B., 1989.
[traduit de: *Realism Rationalism and Scientific Method. Philosophical Papers, I*: (cap. 4, Explanation, reduction and empiricism), Nueva York, Cambridge University Press.]
- FEYERABEND, P.K.
1970 "Consolations for the specialist", in I. LAKATOS and A. MUSGRAVE (eds.): *Criticism and the Growth of knowledge*, Nueva York, Cambridge at the University Press, pp. 197-230.
- FEYERABEND, P.K.
1974 *Contra el método*, Barcelona, Ed. Ariel, 1990.
[traduit de: "Against method. Outline of an anarchistic theory of knowledge", in *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, vol. 4, University of Minnesota, Minneapolis, Minnesota, USA]
- FEYERABEND, P.K. et NAESS, A.
1975a "El mito de la «ciencia» y su papel en la sociedad. ¿Por qué no ciencia también para anarquistas? Una respuesta a Feyerabend", in *Teorema*, 53, Valencia, 1979.
[traduit de FEYERABEND, Paul K.: "Science: the Myth and its Role in Society" et de NAESS, A.: "Why not science for anarchists too? A reply to Feyerabend", in *Inquiry*, vol. 18, (1975) número 2, pp.167-181 et 183-194.]

- FEYERABEND, P.K.
1975b *Tratado contra el método. Esquema de una teoría anarquista del conocimiento*, Madrid, Tecnos, 1981.
[traduit de: *Against method*, Londres, NLB.]
- FEYERABEND, P.K.
1978 *La ciencia en una sociedad libre*, Madrid, Ed. Siglo XXI de España Editores, 1982.
[traduit de: *Science in a free Society*, NLB.]
- FEYERABEND, P.K.; RADNITZKY, G.; STEGMÜLLER, W. ...
1979 *Estructura y desarrollo de la ciencia*, Madrid, Alianza Universidad Textos, 1984.
[traduit de: *The Structure and Development of Science*.]
- FEYERABEND, P.K.
1980 *¿Por qué no Platón?*, Madrid, Ed. Tecnos, 1985.
[traduit de: *Unter dem Pflaster liegt der Strand*, Karin Kramer Verlag, Berlin, 1980-1982.]
- FEYERABEND, P.K.
1981 *Problems of empiricism, Philosophical papers*, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press.
- FEYERABEND, P.K.
1987 *Adiós a la razón*, Madrid, Tecnos.
- GINESTIER, P.
1968 *La pensée de Bachelard*, Paris, Bordas, Col. "Pour connaître la pensée".
- GOCHET, P.
1978 *Quine en perspective. Essai de philosophie comparée*, Paris, Flammarion, "Nouvelle bibliothèque scientifique".
- GRANGER, G.G.
1967 *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Paris, Aubier-Montaigne.
- GRANGER, G.G.
1979 *Langages et épistémologie*, Paris, Klincksieck.
- GRANGER, G.G.
1988 *Pour la connaissance philosophique*, Paris, Éd. Odile Jacob.

- GUERY, Fr.
1974 "La epistemología", in *La Filosofía*, Bilbao, Ed. Mensajero.
- HACKING, I. (éd.)
1981 *Scientific Revolutions*, Oxford, Oxford Readings in Philosophy, Oxford University Press.
- HANSON, N.R.
1958 *Patrones de descubrimiento. Observación y explicación: guía de filosofía de la ciencia*, Madrid, Alianza Universidad, 1977.
[traduit de: *Patterns of discovery* (1958), Cambridge University Press et de *Observation and Explanation* (1971). A guide to philosophy of science. *Patterns of Discovery. An Inquiry into the Conceptual Foundations of Science*, par F. Fay HANSON, Harper and Row Publishers, Inc.]
- HANSON, N.R.
1973 *Constelaciones y conjeturas*, Madrid, Alianza Universidad Editorial, 1978.
[traduit de: *Constellations and Conjectures*, Dordrecht, Holland, D. Reidel Publishing Company.]
- HANSON, N.R.; NELSON, B.; FEYERABEND, P.K.
1976 *Filosofía de la ciencia y religión*, Salamanca, Ed. Sígueme.
[traduit de: D. Reidel Publishing Company, Dordrecht, Holland.]
- HEMPEL, C.G.
1952 *Fundamentals of Concept Formations in Empirical Science*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HEMPEL, C.G.
1965 *La explicación científica. Estudios sobre filosofía de la ciencia*, Buenos Aires, Paidós, 1979.
[traduit de: *Aspects of Scientific Explanation and other Essays in the Philosophy of Science*, New-York, The Free Press.]
- HEMPEL, C.G.
1966 *Eléments d'épistémologie*, Paris, Armand Colin, Collection "U2", 1972.
[traduction: *Filosofía de la ciencia natural*, Madrid, Alianza Editorial, 1973.]

[traduit de: *Philosophy of Natural Science*, New Jersey Prentice Hall, Englewood Cliffs, USA.]

JACOB, P.
1980a

L'empirisme logique. Ses antécédents, ses critiques. Paris, Éd. de Minuit.

JACOB, P.
1980b

De Vienne à Cambridge. L'héritage du positivisme logique de 1950 à nos jours, Paris, Éd. Gallimard, Bibliothèque des Sciences Humaines.

JACOB, P. (dir.)
1989

L'âge de la science. Lectures philosophiques 2. Epistémologie, Paris, Éd. Odile Jacob.

KUHN, Th.-S.
1957

La revolución copernicana. La astronomía planetaria en el desarrollo del pensamiento occidental, Barcelona, Ed. Ariel, "Ciencia de la Ciencia", 1978.
[traduit de: *The Copernican Revolution: Planetary Astronomy in the Development of Western Thought*, Cambridge, Mass.]

KUHN, Th.-S.
1962

La estructura de las revoluciones científicas, Madrid, F.C.E., 1981.
[traduit de: *The Structure of Scientific Revolutions*, The University of Chicago Press.]

KUHN, Th.-S.
1963

"La función del dogma en la investigación científica", in *Teorema*, 37, Valencia, 1979.
[traduit de: "The function of dogma in scientific research", chap. 11 de A. CROMBIE, *Scientific Change*, New York, Heineman Educational Books.]

KUHN, Th.-S.
1964

"A function for thought experiments", in *Mélanges Alexandre Koyre II. L'aventure de l'esprit*, Paris, Hermann, pp. 307-334.

KUHN, Th.-S.
1970a

"Logic of Discovery or Psychology of Research?", in I. Lakatos et A. Musgrave (eds.): *Criticism and the growth of Knowledge*, Cambridge at the University Press, pp. 1-23.

- KUHN, Th.-S.
1970b "Reflections on my Critics", in I. Lakatos et A. Musgrave (éds.): *Criticism and the Growth of Knowledge*. Cambridge at the University Press, pp. 231-278.
- KUHN, Th.-S.
1971 *Segundos pensamientos sobre paradigmas*, Madrid, Ed. Tecnos, 1978.
[traduit de: *Second Thoughts on Paradigms*, The University of Illinois Press, Urbana.]
- KUHN, Th.-S.
1975 "El cambio de teoría como cambio de estructura: comentarios sobre el formalismo de Sneed", in *Teorema VII*, (1977), número 2, Dept. de Lógica de la Universidad de Valencia, pp. 141-165.
[traduit de: *Erkenntnis* 10, (1976), Dordrecht, Holland, Reidel Publishing Company, pp. 179-199.]
- KUHN, Th.-S.
1977 *La tensión esencial. Estudios selectos sobre la tradición y el cambio en el ámbito de la ciencia*, Madrid, F.C.E., 1983.
[traduit de: *The essential Tension, Selected Studies in Scientific Tradition and Change*, The University of Chicago Press, Chicago.]
- KUHN, Th.-S.
1979 "Historia de la ciencia", in E. RADA: *La filosofía de la ciencia y el giro historicista: el post-positivismo*, Madrid, UNED, 1984.
[traduit de: *Current Research in Philosophy of Science*, Michigan, P.S.A., East Lansing, pp. 121-128.]
- KUHN, Th.-S.
1987 *¿Qué son las revoluciones científicas? y otros ensayos*, Barcelona, Paidós Ibérica, ICE-UAB, Pensamiento Contemporáneo, 1989.
[traduit des articles suivants: 1- "What are Scientific Revolutions?", by M.I.T, Cambridge-Londres. 2- "Commensurability, comparability, communicability", The Philosophical of Science Association, University of Michigan, East Lansing. 3- "Rationality and Theory Choice", The Journal of Philosophy, New York.]

- LAKATOS, I.
1970a "Falsification and the Methodology of Scientific Research Programmes", in I. Lakatos and A. Musgrave (eds.): *Criticism and the Growth of knowledge*, Cambridge at the University Press, pp. 91-196.
- LAKATOS, I. et MUSGRAVE, A.
1970b *Criticism and the Growth of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press. (Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science, London, 1965, vol. 4).
[traduction: *La crítica y el desarrollo del conocimiento*, Actas del Coloquio Internacional de Filosofía de la Ciencia celebrado en Londres en 1965, Barcelona, Ed. Grijalbo, 1975.]
- LAKATOS, I.
1971 *Historia de la ciencia y sus reconstrucciones racionales*, Madrid, Ed. Tecnos, 1982.
[traduit de: *In Memory of Rudolf Carnap*, Dordrecht, Holland, D. Reidel Publishing Company.]
- LAKATOS, I.
1976 *Pruebas y refutaciones. La lógica del descubrimiento matemático*, Madrid, Alianza Universidad, 1982.
[traduit de: *Proofs and Refutations. The Logic of Mathematical Discovery*, Cambridge, Cambridge University Press.]
- LAKATOS, I.
1978a *Matemáticas, ciencia y epistemología*, Madrid, Alianza Universidad, 1981.
[traduit de: *Mathematics, Science and Epistemology*, Philosophical Papers, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press.]
- LAKATOS, I.
1978b *La metodología de los programas de investigación científica*, Madrid, Alianza Universidad, 1983.
[traduit de: *The Methodology of Scientific Research Programmes*, Philosophical Papers, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press.]

- LARGEAULT, J.
1977 "L'épistémologie de W.v.O. Quine", in *Critique. Revue générale des publications françaises et étrangères*, Tome XXXIII, n° 356, Paris, Éd. de Minuit, pp. 71-91.
- LECOURT, D.
1969 *L'épistémologie historique de Gaston Bachelard*, Paris, Librairie Philosophique Jacques Vrin, 1974 (4e édition).
- LECOURT, D.
1972 *Para una crítica de la epistemología*, Buenos Aires, Ed. Siglo XXI argentina editores, 1973. [traduit de: *Pour une critique de l'épistémologie*, Paris-Montpellier, Librairie François Maspéro.]
- LECOURT, D.
1974 *Bachelard ou le jour et la nuit. Un essai du matérialisme dialectique*, Paris, Éditions Bernard Grasset et Frasnuelle.
- LOSEE, J.
1972 *Introducción histórica a la filosofía de la ciencia*, Madrid, Alianza Universidad, 1976. [traduit de: *A Historical Introduction to the Philosophy of Science*, Oxford, The Clarendon Press.]
- MARGOLIN, J.C.
1974 *Bachelard*, Paris, Éditions du Seuil, "Écrivains de toujours", Collections Microcosme.
- MERTON, R.K.
1973 *La sociología de la ciencia*, 2 vol., Madrid, Alianza Universidad, 1977. [traduit de: *The Sociology of Science. Theoretical and Empirical Investigations*, Chicago, The University of Chicago, Illinois, USA.]
- MONSERRAT, J.
1984 *Epistemología evolutiva y teoría de la ciencia*, Madrid, Publicaciones de la Universidad Pontificia Comillas de Madrid.
- MUGUERZA, J.
1974 *La concepción analítica de la filosofía*, 2 vol., Madrid, Alianza Universidad.

- MUSGRAVE, A.E.
1974 "Los segundos pensamientos de Kuhn", in *Revista Teorema*, nº 31, Valencia, 1978.
[traduit de: "Kuhn's Second Thoughts", in *The British Journal for the Philosophy of Science*, vol. 22, nº 3, pp. 267-306.]
- PIAGET, J. (dir.)
1967 *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Éd. Gallimard, "Encyclopédie de La Pléiade".
- PIAGET, J.
1968 *Le structuralisme*, Paris, P.U.F.
[traduction: *L'estructuralisme*, Barcelona, Ed. 62, "Llibres a l'abast", 1969.]
- PORTA, M.
1983 *El positivismo lógico. El Círculo de Viena*, Barcelona, Montesinos, Biblioteca de Divulgación Técnica, nº20.
- POPPER, K.
1934 *La lógica de la investigación científica*, Madrid, Ed. Tecnos, 1967.
[traduit de: *Logik der Forschung* (1934) et de l'édition anglaise: *The Logic of Scientific Discovery*, Londres, Hutchinson and Co. Ltd., 1958.]
- POPPER, K.
1956 *Realismo y el objetivo de la ciencia. Post Scriptum a la lógica de la investigación científica. vol. 1*, Madrid, Ed. Tecnos, 1985.
[traduit de: *Realism and the aim of science. From the Postscript to the logic of Scientific Discovery*, W.N. Bartley III (ed.), Hutchinson, 1956 et 1983.]
- POPPER, K.
1963 *Conjeturas y refutaciones*, Barcelona-Buenos Aires, Paidós, Studia básica, 1983.
[traduction de: *Conjectures and Refutations. The Growth of Scientific Knowledge*, London, Routledge & Kegan Paul.]
- POPPER, K.
1970 "Normal Science and its Dangers", in I. Lakatos et A. Musgrave (eds.): *Criticism and the Growth of knowledge*, Cambridge, Cambridge at the University Press, pp. 51-58.

- POPPER, K.
1972 *Conocimiento objetivo*, Madrid, Ed. Tecnos, "Estructura y función", 1974.
[traduit de: *Objective Knowledge*, Oxford, The Clarendon Press.]
- QUILLET, P.
1964 *Bachelard*, Paris, Éd. Seghers, Collection "Philosophes de tous les temps", 1970 (4e édition).
- QUINE, W.von O.
1953 *Desde un punto de vista lógico*, Barcelona, Ed. Ariel, 1962.
[traduit de: *From a Logical point of view*, Logico-Philosophical Essays 9, Cambridge, Harvard University Press, Massachusetts, 1971.]
- QUINE, W.von O.
1960 *Palabra y objeto*, Barcelona, Ed. Labor, 1968.
[traduit de: *Word and Object*, Cambridge, The M.I.T. Press, Massachusetts, 1976.]
- QUINE, W.von O.
1969 *La relatividad ontológica y otros ensayos*, Madrid, Ed. Tecnos, 1974.
[traduit de: *Ontological Relativity and other Essays*, New York, Columbia University Press.]
- QUINE, W.von O.
1970 *La filosofía de la lógica*, Madrid, Alianza Universidad, 1973.
[traduit de: *Philosophy of Logic*, New Jersey, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, USA.]
- QUINE, W.von O.
1974 *Las raíces de la referencia*, Madrid, Biblioteca de la Revista de Occidente, 1977.
[traduit de: *Open Court Publishing Company*.]
- QUINE, W.von O.
1990 *La búsqueda de la verdad*, Barcelona, Ed. Crítica/Filosofía, Grijalbo Comercial, 1992.
[traduit de: *Pursuit of Truth*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.]
- QUINTANILLA, M.A.
1981 *Fundamentos de lógica y teoría de la ciencia*, Salamanca, Ed. de la Universidad de Salamanca.

- QUINTANILLA, M.A.
1982 *Seminario de teoría de la ciencia*, (1978-1979), Salamanca, Ed. de la Universidad de Salamanca.
- RADA, E.
1984 *La filosofía de la ciencia y el giro "historicista": el post-positivismo*, Madrid, UNED.
- ROSSI, P.
1986 *Las arañas y las hormigas. Una apología de la historia de la ciencia*, Barcelona, Ed. Crítica/Filosofía, Grijalbo Comercial, 1990. [traduit de: *I ragni e le formiche: un'apologia della storia della scienza*, Bolonia, Società Editrice Il Mulino.]
- SERRES, M. (dir.)
1989 *Éléments d'Histoire des Sciences*, Paris, Bordas Cultures.
- SNEED, J.D.
1976 "Problemas filosóficos en la ciencia empírica de la ciencia: una aproximación formal", in *Teorema*, VII, nº 3-4, Valencia, Universidad de Valencia, 1977, pp. 315-322. [traduit de: *Erkenntnis*, 10, (1976) 2, Dordrecht, Holland, Reidel Publishing Company, pp. 115-146.]
- STEGMÜLLER, W.
1970 *Teoría y experiencia*, Barcelona, Ed. Ariel, "Ciencia de la ciencia", 1979. [traduit de: *Probleme und Resultate der Wissenschaft. Theorie und Analytischen Philosophie. Band II: Theorie und Erfahrung*, Heidelberg, Springer-Verlag, 1970-1974.]
- STEGMÜLLER, W.
1973 *Estructura y dinámica de teorías*, Barcelona, Ariel, Ciencia de la ciencia, 1983. [traduit de: *Probleme und Resultate der Wissenschaftstheorie und Analytischen Philosophie. Band II: Theorie und Erfahrung, Zweiter Haldband: "Theorienstrukturen und theoriendynamik"*, Heidelberg, Springer-Verlag.]
- STEGMÜLLER, W.
1979 *La concepción estructuralista de las teorías. Un posible análogo para la ciencia física del*

- programa de Bourbaki, Madrid, Alianza Universidad, 1981.
[traduit de: *The Structuralist View of Theories. A Possible Analogue of the Bourbaki Programme in Physical Science*, Berlin-Heidelberg, Springer-Verlag.]
- STEWART, I.
1989 *¿Juega Dios a los dados?*, Barcelona, Ed. Crítica, DraKontos, 1991.
[traduit de: *Does God play dice? The New Mathematics of Chaos*, Penguin Books Ltd., Harmendsworth.]
- TOULMIN, S.
1953 *The philosophy of science. An introduction*, Oxford, University of Oxford.
- TOULMIN, S.
1972 *La comprensión humana, vol. I: El uso colectivo y la evolución de los conceptos*, Madrid, Alianza Universidad, 1977.
[traduit de: *Human Understanding, vol. I: The Collective Use and Evolution of Concepts*, Princeton University Press.]
- TROTIGNON, P.
1985 "Gaston Bachelard", in *Encyclopaedia Universalis*, Tome III, Paris, pp. 180-181.
- VADÉE, M.
1975 *Bachelard o el nuevo idealismo epistemológico*, Valencia, Pre-textos, 1977.
- WARTOFSKY, M.W.
1976 "La relación entre Filosofía de la Ciencia e Historia de la Ciencia", in E. RADA: *La filosofía de la ciencia y el giro "historicista": el post-positivismo*, Madrid, UNED, 1984, pp. 111-150.
[traduit de: *Essays in Memory of Imre Lakatos, (Boston Studies in the Philosophy of Science)*, vol.39, Dordrecht, Holland, Reidel Publishing Company, pp. 717-737.]
- WITTGENSTEIN, L.
1922 *Tractatus logico-philosophicus*, Madrid, Alianza Universidad, 1980.
[traduit de: *Tractatus logico-philosophicus*, Londres, Routledge & Kegan Paul, Ltd.]

WITTGENSTEIN, L.

1958

Investigacions filosòfiques, Barcelona, Ed. Laia, Textos filosòfics, 1983.

[traduit de: *Philosophische Untersuchungen*, et de l'édition anglaise: *Philosophical Investigations*, Oxford, Basil Blackwell Publisher Ltd.]

2. LINGUISTIQUE ET ÉPISTÉMOLOGIE

- ALCARAZ VARÓ, E.
1990 *Tres paradigmas de la investigación lingüística*, Alcoy, Ed. Marfil.
- APOSTEL, L.
1967 "Épistémologie de la linguistique", in J. PIAGET (dir.), *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Éd. Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, pp. 1056-1096.
- APOSTEL, L.; BENOIST, J.M.; BOTTOMORE, B.; DUFRENNE, M.; MOMMSEN, W.J.; MORIN, E.; PIATTELLI-PALMARINI, M.; SMIRNOV, S.N.; UI, J.;
1982 *Interdisciplinarietà y ciencias humanas*, Madrid, Tecnos, Unesco, Colección de Ciencias Sociales, 1983.
[traduit de: *Interdisciplinarité et sciences humaines*, Unesco.]
- AUROUX, S.
1985 "Pour un nouvel empirisme", in *Dialogue*, XXIV, pp. 411-426.
- AUROUX, S.
1987 "L'histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques. Les horizons de retrospection", in P. Schmitter (Hrsg.), *Zur Theorie und Methode der Geschichtsschreibung der Linguistik-Analysen und Reflexionen*, Tübingen, Narr, pp. 20-42.
- AUROUX, S.
1988 "Pour une histoire des idées linguistiques", in *Une histoire des sciences de l'homme. Revue de synthèse*, vol.209, n°3-4, pp.429-441.
- AUROUX, S.
1990 "De la «technê» au calcul: La question de la scientificité de la grammaire", in NIEDEREHE, H-J. & KOERNER, K. (eds.), *Studies in the history of the language Sciences/51. History and Historiography of Linguistics*, vol. 1. Papers from the Fourth International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS IV), (Trier, 24-28 August

1981), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

- BACH, E.
1966 "Linguistique structurale et philosophie des sciences", in *Problèmes du langage*, (Diogène 51), Paris, Gallimard, pp. 117-136.
- BAR-HILLEL, Y.; BUNGE, M.; MOSTOWSKI, A.; PIAGET, J; SALAM, A; TONDL, L; WATANABE, S.
1978 *El pensamiento científico*, Madrid, Tecnos Unesco, 1983.
[traduit de: *La pensée scientifique. Quelques concepts, démarches et méthodes*, Unesco.]
- BAR-HILLEL, Y.
1978 "El lenguaje", in *El pensamiento científico*, Madrid, Tecnos Unesco, 1983.
- BELLIER, P.
1989 Présentation, in *Langages 95: La géométrie du langage. État présent de la grammaire générative*, Paris, Éd. Larousse, septembre 1989.
- BÈS, G.
1985 "Grammaire Générative: Année 80", in *Linguisticae Investigationes IX*, Amsterdam, John Benjamins Pub. B.U., pp. 1-54
- BOUVERESSE, J.
1974 "On linguistic methodology", in PARRET, H. (éd.) 1974, pp. 101-115.
- BUNGE, M.
1983 *Lingüística y Filosofía*, Barcelona, Ed. Ariel.
- CHOMSKY, N.
1967 "La naturaleza formal del lenguaje", in LENNEBERG, E.H., *Fundamentos biológicos del lenguaje*, Madrid, Alianza Editorial, 1975.
[traduit de: *Biological Foundations of Language*, John Wiley & Sons.]
- CHOMSKY, N.
1968 *Le langage et la pensée*, 1970.
[traduit de: *Language and Mind*, New York, Harcourt.]

- CHOMSKY, N.
1965 *Aspects de la théorie de la syntaxe*, Paris, Le Seuil, 1971.
[traduit de: *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachussets, MIT Press.]
- CHOMSKY, N.
1975 *Reflections on Language*, New York, Pantheon.
[traduction: *Reflexiones sobre el lenguaje*, Barcelona, Ariel, 1979.]
- DERWING, B.
1973 *Transformational Grammar as a theory of Language Acquisition. A study in the Empirical, Conceptual and Methodological Foundations of Contemporary Linguistic Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FERNÁNDEZ PÉREZ, M.
1986 "La investigación lingüística desde la filosofía de la ciencia. (A propósito de la lingüística chomskiana)", in *Verba. Anuario Galego de Filoloxia*, Anexo 28, Universidade de Santiago de Compostela.
- GARCIA CASTANYER, M.T.
1983 *El desenvolupament de la lingüística francesa a partir del funcionalisme realista de André Martinet. (Programa d'investigació historiogràfica des del punt de vista kuhnià)*, tesi de llicenciatura, Universitat de Barcelona (manuscrit dactylographié).
- GARCIA CASTANYER, M.T.
1988 *Entretien avec Claire Blanche-Benveniste et Karel van den Eynde*, (manuscrit), 80 pages.
- GROSS, M.
1979 "On the failure in Generative Grammar", in *Language. Journal of the Linguistic Society of America*, vol. 55-4, Baltimore, LSA & Waverly Press Inc., december 1979.
- GRÉSILLON, A.
1981 "Compte-rendu de Langage et psychomécanique du langage" par Roch Valin, in *Linguisticae Investigationes. Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale*, Amsterdam, John Benjamins Publ. et Université de Paris VIII: Vincennes à Saint-Denis, tome V, fascicule 2.

- GRUNIG, Blanche-Noëlle
1984 "Un quart de siècle de grammaire générative: de l'énumération à la restriction", in *Histoire, épistémologie, langage*, tome 6, fascicule 1, Paris.
- HAGÈGE, Cl.
1976 *La grammaire générative. Réflexions critiques*, Paris, P.U.F., Collection "Le linguiste".
[traduction américaine revue et augmentée: *Critical Reflections on Generative Grammar*, Chicago, Jupiter Press, 1981.]
- HARMAN, G. (comp.)
1974 *Sobre Noam Chomsky: Ensayos críticos*, Madrid, Alianza Editorial, 1981.
[traduit de: *On Noam Chomsky: Critical Essays*, New York, Doubleday & Company.]
- HOCKET, Ch.
1948 "Biophysics, linguistics and the unity of science", in *American Scientist*, vol. 36, n° 472.
- JOYAUX, J.
1969 *Le langage, cet inconnu*, Paris, S.G.P.B., "Le point de la question", n°2.
- KOERNER, E.F.K.
1982 "The "Chomskyan revolution" and its historiography", in *XIII Congrès International de Linguistes*, Tokio.
- LYONS, J.
1981 "Is linguistic a science", in *Language and Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 37-44.
- NEWMEYER, Fr.J.
1986 "Has there been a Chomskian revolution in linguistics?", in *Language*, vol. 62, n° 1, pp. 1-18.
- NEWMEYER, Fr.J.
1980 *El primer cuarto de siglo de la gramática generativo-transformatoria (1955-1980)*, Madrid, Alianza Universidad, 1982.
[traduit de: *Linguistic Theory in America-The First Quarter-Century of Transformational Grammar*, New York, Academic Press Inc.]

- PARRET, H. (éd.)
1974 *Discussing language*, La Haye, Éd. Mouton.
- PARRET, H. (éd.)
1976 *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, Berlin/New York, De Gruyter.
- PERCIVAL, W.K.
1976 "The applicability of Kuhn's paradigms to the history of linguistics", in *Language*, vol. 58, pp. 285-294.
- PIAGET, J.
1979 *L'épistémologie génétique*, Paris, P.U.F., Que sais-je?.
- PIATELLI-PALMARINI, M. (dir.)
1979 *Théories du langage/Théories de l'apprentissage. Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*, Paris, le Seuil, Collection "Points".
- PRIDEAUX, G.D.; DERWING, B.L.; BAKER, W.J.;
1979 *Experimental Linguistics. Integration of theories and applications*, Gent (Belgium), E. Story-Scientia Linguistics Series, Scientific Publishers.
- PUTNAM, H.
1974 "Algunos problemas de la teoría de la gramática", in HARMAN (1981), pp. 95-118.
- QUINE, W.v.O.
1974 "Reflexiones metodológicas sobre la teoría lingüística actual", in HARMAN (1981), pp. 119-132.
- SEARLE, J.
1972 "La revolución chomskyana en la lingüística", in HARMAN (1981), pp. 16-47, 1974.
[traduit de: "Chomsky's Revolution in Linguistics", in *The New York Review of Books*, vol. 29, pp. 16-24.]
[traduction à l'espagnol: *La revolución de Chomsky en lingüística*, Ed. Anagrama, 1974.]
- SERRANO, S.
1983 *La lingüística. Su historia y su desarrollo*, Barcelona, Montesinos, Biblioteca de Divulgación temática, nº 22.

- SERRANO, S.; MARTÍN VIDE, C.; MARTÍ, M.A.
1992 "Platón frente a George Orwell", in *La Vanguardia. Ciencia i tecnologia*, nº 116, samedi 22-2-1992, pp. 6-7.
- SERRANO, S.
1993 *Comunicació, societat i llenguatge. El desenvolupament de la lingüística*, Barcelona, Ed. Empúries, Col. Biblioteca Universal Empúries.
- SMITH, N. et WILSON, D.
1979 *La lingüística moderna. Los resultados de la revolución de Chomsky*, Barcelona, Ed. Anagrama, Biblioteca de lingüística, 1983. [traduit de: *Modern Linguistics. The Results of Chomsky's Revolution*, Pequin Books].
- STICH, St.P.; CHOMSKY, N. et KATZ, J.
1972-1974 "Debate sobre la teoría de la ciencia lingüística", in *Teorema*, Valencia, Departamento de Lógica y Filosofía de la ciencia, Universidad de Valencia, 1978. [traduit de: STICH, St.P., "Grammar, Psychology and Indeterminacy" et CHOMSKY, N. et KATZ, J., "What the linguist is talking about", in *The Journal of Philosophy*, vol.69, nº 22, 1972, pp. 799-818 et vol.71, nº 12, 1974, pp. 347-367.]
- SUPPES et alii (eds.)
1976 *Proceedings of the 1976 Biennial Meetings of the Philosophy of Science Association 1*, East Lansing.
- WAGNER, R.-L.
1977 Préface à Roland Éluerd *Pour aborder la linguistique: initiation-recyclage*, tome 1, Paris, Les Éditions E.S.F., (5e édition de 1987).
- WHORF, B.L.
1956 *Language, Thought and Reality*, Cambridge, MIT Press.

3. LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISE

- AISSSEN, J.
1974 The syntax of causative constructions,
 Doctoral Dissertation, Harvard University
 (ms.)
- AISSSEN, J. & PERLMUTTER, D.M.
1983 "Clause Reduction in Spanish", in D.
 Perlmutter (ed.), *Studies in Relational
 Grammar 1*, Chicago, University of Chicago
 Press, pp. 360-404. [Version de 1976 in
 Berkeley Linguistics Society, n°2, pp. 1-30].
- ARANDA ORTIZ, A.
1990 *La expresión de la causatividad en español*,
 Zaragoza, Libros Pórtico
- ARRAIS, T.C.
1985 "Os consttuções causativas em português", in
 Alfa. Revista de lingüística, Mar'ília, FFCL
 de Mar'ília, Dept. de Letras, São Paulo,
 Brasil, pp. 41-58.
- ARRIVÉ, M.; GADET, Fr.; GALMICHE, M.
1986 *La grammaire d'aujourd'hui. Guide
 alphabétique de linguistique française*,
 Paris, Librairie Flammarion.
- AUTHIUER, J.-M. ET REED, L.
1991 "Ergative Predicates and Dative Cliticization
 in French Causatives", in *Linguistic Inquiry*,
 vol. 22-1, pp. 197-205.
- BASTARDAS PARERA, J.
1980 "Nota sobre l'omissió del pronom reflexiu en
 la construcció *fer + infinitiu*", in *Randa.
 Homenatge a Francesc de Borja Moll II*,
 Barcelona, Curial edicions, pp. 5-24.
- BAYLON, Ch. et FABRE, P.
1973 *Grammaire systématique de la langue
 française*, Paris, Nathan Université, 1975.

- BENVENISTE, É.
1965 "Structure des relations d'auxiliarité", in *Acta linguistica hafniensia*, vol. IX, 1, Copenhague, pp. 1-15.
- BISHOP, N.
1990 "A typology of Causatives, Pragmatically Speaking", in *Notes on Linguistics*, vol. 49, USA, pp. 31-42.
- BISSELL, C.H.
1944 "Faire, Laisser, Voir and Entendre With a Dependent Infinitive", in *Modern Language Journal*, 28, pp. 325-337.
- BLAKE, B.J.
1990 *Relational Grammar*, London/New York, Routledge, pp. 104-130.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl.
1975a *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française. Essai d'application à la syntaxe des pronoms*, Thèse d'état présentée devant l'Université de Paris III le 23 juin 1973, Presses de l'Université de Paris III, 1975.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl.
1975b "De l'ellipse", in *Mélanges de Linguistique et de Stylistique en Hommage à Georges Mounin. Cahiers de Linguistique, d'Orientalisme et de Slavistique*, Université de Provence, n° 5-6 (janvier-juillet 1975), pp. 31-41.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl.
1977 "L'un chasse l'autre. Le domaine des auxiliaires", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 1, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 100-148.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl.
1978 "À propos des traits sémantiques utilisés en syntaxe: critique du trait [+/- humain]" in, *Cahiers de linguistique*, n° 8. *Syntaxe et sémantique du français*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, pp. 1-14.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl.
1979 "Présentation" au n° 2 de *Recherches sur le Français Parlé*, Publications du GARS, Aix-en-

Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp.1-5.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1980 "L'approche pronominale et les théories de Gustave Guillaume. Prolégomènes pour une syntaxe", in *Langage et Psychomécanique du langage. Pour Roch Valin*, présenté par A. Joly et W.H. Hirtle, équipe de recherche en psychomécanique du langage, Presses Universitaires de Lille-Presses de l'Université de Laval-Québec, pp.97-110.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1981 "La complémentation verbale: valence, rection et associés", in *Recherches sur le Français Parlé*, n°3-1981, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 57-98.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1982 "Verb Complements and Sentence Complements: two different types of relation", in *Communication and Cognition*, Faculteit Letteren en wijsbegeerte, R.U.G., University of Ghent, vol. 15, n° 3/4, pp. 333-361.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1983 "Examen de la notion de subordination", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 4-1982, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 71-115.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1984a "L'importance du français parlé pour la description du français tout court", in *Recherches sur le Français Parlé*, n°5-1983, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 23-45.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1984b "Comentaire sur le passif en français", in *Travaux du CLAIIX (Cercle Linguistique Aixois): Le Passif*, vol. 2, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 1-23.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1984c "La personne humaine et les pronoms", in Lesage, R. (dir.), *Systématique du langage*,

1, Presses Universitaires de Lille, pp. 229-244.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1985a "La dénomination dans le français parlé: une interprétation pour les «répétitions» et les «hésitations»", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 6-1984, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 109-130.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1985b "Las regularidades configurativas en el discurso del francés hablado: consideraciones lingüísticas y sociolingüísticas", in Lamiquiz, V. (dir.), *Sociolingüística andaluza 3. El discurso sociolingüístico*, Cátedra de Lengua española de la Facultad de Filología de la Universidad de Sevilla, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, serie: Filosofía y Letras, n° 79, pp. 19-30.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1985c "Coexistence de deux usages de la syntaxe du français parlé", in *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983), vol. n° 7, *Contacts de Langue. Discours oral*, pp.203-214.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1986a "Une chose dans la syntaxe verbale", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 7-1985, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 141-168.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1988a "La notion de contexte dans l'analyse syntaxique des productions orales: exemples des verbes actifs et passifs", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 8-1986, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 39-57.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1988b "À propos de la variation appliquée à l'histoire et à l'opposition entre oral et écrit", in Dieter KREMER (éd.) *Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Université de

Trèves (Trier) 1986, Tome V: Section IV: Linguistique pragmatique et linguistique sociolinguistique, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, pp. 19-27.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1988c "«Laissez-le tel que vous l'avez trouvé»; propositions pour l'analyse du fameux «attribut du complément d'objet»", in *Travaux de Linguistique. La prédication seconde*, Belgique, Duculot, n°17, pp. 51-68.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1989 "Constructions verbales "en incise" et rection faible des verbes", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 9-1988, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 53-73.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1990a "Grammaire première et grammaire seconde: l'exemple de EN", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 10, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 51-73.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1990b "Les outils de l'analyse syntaxique et les données du français parlé", in *Le Trèfle. Revue de l'Association Nationale des Enseignants de Français Langue Étrangère*, n°11, Lyon, Université Lumière Lyon 2, février 1990 (1er trimestre).

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1990c "Usages normatifs et non normatifs dans les relatives en français, en espagnol et en portugais", in J. Bechert, G. Bernini et C. Buridant (éds.), *Toward a typology of European languages*, Empirical approaches to language typologie 8, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 317-335.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1990d "Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut", in *Rhema. Journées d'étude sur l'attribut*, (Lyon, 22-23 septembre 1989).

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1990e "Un modèle d'analyse syntaxique pour les productions orales", in A. Teberosky et L.

Tolchinsky (eds.), numéro spécial de *Anuario de Psicología*, Facultat de Psicologia de la Universitat de Barcelona.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.

1992 "À propos des énoncés sans verbes: les énoncés réponses", in *Recherches sur le Français Parlé*, n°11, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 31-56.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl. et van den EYNDE, K.

1978 "À quoi se réduit ce qu'on appelle "passif" en français", in *Leuvense Bijdragen Tijdschrift wo Germanse Filologie*, Louvain

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.; DEULOFEU, J.; STEFANINI, J. et van den EYNDE, K.

1984 *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, CNRS-SELAF (Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France), AELIA, Collection "Sociolinguistique: Systèmes de Langues et interactions sociales et culturelles 1".

BLANCHE-BENVENISTE, Cl. et van den EYNDE, K.

1987a *Analyse morphologique et syntaxique des formes QUI, QUE, QUOI*, Preprint-Voorlopige Publikatie 114, Leuven, Katholieke Universiteit, Departement Linguistiek, Blijde-Inkomststraat 21, B-3000 Leuven.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl. et JEANJEAN, C.

1987b *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Institut national de la Langue Française, publications du trésor général de la langue française, CNRS, Didier Érudition.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl et FERREIRO, E.

1988 "Peut-on dire des mots à l'envers ? Une réponse morphologique des enfants de quatre à cinq ans", in *Archives de Psychologie*, n° 56, pp. 155-184.

BLANCHE-BENVENISTE, Cl.; BILGER, M.; ROUGET, Ch. et van den EYNDE, K.

1990 *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éd. du CNRS, Collection "Sciences du langage".

- BLASCO, M.
1987 *Analyse en groupes de formulations appliquée à 3 verbes: COMPOSER, FAIRE, GÉNER*, Mémoire de D.E.A., Département de Linguistique, Université de Provence, Centre d'Aix.
- BLINKENBERG, A.
1950 *Le problème de l'accord en français moderne. Essai d'une typologie*, Kobenhavn, Munksgaard.
- BLINKENBERG, A.
1933 *L'ordre des mots en français moderne*, Kobenhavn, Levin & Munksgaard, première partie (troisième édition de 1969) et deuxième partie (1933).
- BONNARD, H.
1950 *Grammaire des lycées et collèges pour toutes les classes du second degré*, Paris, Sudel, 1976.
- BONNARD, H.
1987 *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- BOONE, A.
1986 "Remarques sur les verbes dits «FACTIFS»", in *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, vol. 1, pp. 179-188.
- BRANCA-ROSOFF, S.
1977 "Présentation" au n° 1 de *Recherches sur le Français Parlé*, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 1-13.
- BRUNOT, F.
1905-1933 *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, tomes I-VI, Paris, Librairie Armand Colin, 1966-1967.
- BURZIO, L.
1978 "Italian causative constructions", in *Journal of Italian Linguistics* 3, n° 2, pp. 1-71.
- BURZIO, L.
1983 "Conditions on Representation and Romance Syntax", in *Linguistic Inquiry*, vol. 14, n° 12, pp. 193-221.

- CANNINGS, P, & MOODY, M.D.
1978 "A semantic approach to causation in French",
in *Linguisticae Investigationes* 2, Amsterdam,
John Benjamins, pp. 331-362.
- CANO AGUILAR, R.
1981 *Estructuras sintácticas transitivas en el
español actual*, Madrid, Ed. Gredos,
"Colección Estudios y Ensayos", n° 310, pp.
218-255.
- CARVALHO, J.G.H. de
1986 "Verbes et locutions causatifs en portugais
en comparaison avec le français", in *Actes du
XVIIe Congrès International de Linguistique
et Philologie Romanes* (Aix-en-Provence, 29
août-3 septembre), Aix-en-Provence,
Publications de l'Université de Provence,
vol. n° 4, pp. 327-334.
- CHAMBERLAIN, J.
1986 *Latin Antecedents of French Causative FAIRE*,
New York-Berne-Frankfurt am Main, Peter Lang,
American University Studies/13, series XIII
Linguistics, vol. 2.
- CHEVALIER, J. Cl. et alii
1964 *Grammaire Larousse du français contemporain*,
Paris, Librairie Larousse, 1985.
- CHU, Xiao-quan
1984 *Le verbe modal dans la construction verbale*,
Mémoire de D.E.A., Département de
Linguistique Française, Université de
Provence, Centre d'Aix.
- CHU, Xiao-quan
1987 *Étude sur les verbes modaux en Français
contemporain*, thèse de 3e cycle, Département
de Linguistique, Université de Provence,
Centre d'Aix.
- COMRIE, B.
1974 "Causatives and universal grammar", in
Transactions of the Philological Society, pp.
1-32.
- COMRIE, B.
1976 "The syntax of causative constructions", in
M. Shibatani (ed.), *The grammar of causative
constructions. Syntax and Semantics* 6, pp.
261-312.

- COTTIER, E.
1991-1992 "Un type de repérage causatif: FAIRE et la prédication d'une qualité", in *Bulag* (*Bulletin de linguistique générale et appliquée*), n°17, Besançon, pp. 117-141.
- CRIADO DE VAL, M.
1972 *Gramática española y comentario de textos*, Madrid, Ed. Saeta, (5e édition).
- CRIADO DE VAL, M.
1954 *Fisionomía del idioma español. Sus características comparadas con las del Francés, Italiano, Portugués, Inglés y Alemán*, Madrid, Ed. Aguilar, pp. 77-78.
- CRIADO DE VAL, M.
1973-1975 "Transcripciones coloquiales", in *Yelmo. La Revista del profesor de español*, Madrid, diciembre 1973-enero 1975, n° 15-21.
- CRIADO DE VAL, M.
1980 *Estructura general del coloquio*, Madrid, CSIC-SGEL, Colección Lengua Coloquial.
- CULIOLI, A.
1976 Transcription de séminaire de D.E.A. *Recherche en linguistique: théorie des opérations énonciatives*, D.R.L., Paris VII.
- CULIOLI, A.
1983 "Pourquoi le français parlé est-il si peu étudié ?", in *Recherches sur le Français Parlé*, n° 5, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Service des Publications de l'Université de Provence, pp. 291-300.
- DAMOURETTE, J. et PICHON, E.
1911-1952 *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 7 vol., Paris, d'Artrey.
- DANELL, K.J.
1979 *Remarques sur la construction dite causative FAIRE (LAISSER, VOIR, ENTENDRE, SENTIR) + Infinitif* (*Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensia*, 9), Stockholm, Sweden, Almqvist & Wiksell International.
- DELAVEU, A. et KERLEROUX, Fr.
1985 *Problèmes et exercices de syntaxe française*, Paris, Armand Colin, chapitre 8, pp. 129-171.

- DEULOFEU, J.
1988 "Syntaxe de QUE en français parlé et le problème de la subordination", in *Recherches sur le français parlé*, Publications du GARS, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, n° 8-1986, pp. 79-104.
- DIOP, M.
1981 *Recherche syntaxique sur une forme de passif en français contemporain: «Il s'est vu refuser l'entrée»*, Thèse de 3e cycle, Département de Linguistique, Université de Provence, Centre d'Aix.
- DOREL, M.
1980 "The two verbs "faire" in French expressions of Causation", in F. J. Nuessel (ed.), *Contemporary Studies in Romance Languages. Proceedings of the 8th annual symposium on Romance Languages*, Bloomington, Indiana, pp. 27-47.
- DOWLING, H.L.
1981 "An investigation of the spanish causatives *hacer ver, hacer creer, hacer pensar* and *hacer saber*, in *Hispania Cincinnati*, 64, 4, pp. 581-594.
- DUPRÉ, P.
1972 *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Paris, Éditions de Trévise, tome II.
- ERIKSSON, O.
1984 "Notes sur l'emploi de FAIRE comme «verbum vicarium»", in *Le français moderne. Revue de linguistique française*, Conseil International de la Langue Française-CNRS, vol. 52, n° 1/2.
- ESQUENET-BERNAUDIN, M.
1986 "Une grille pour transcrire le discours oral", in *Le français moderne. Revue de linguistique moderne*, Conseil International de la Langue Française-CNRS, vol. 54, n° 1/2.
- EYNDE, K. van den et BLANCHE-P. GISTE, Cl.
1970 "Essai d'analyse de la morphologie du verbe français. Présentation d'hypothèses de travail", in *Orbis. Bulletin international de Documentation linguistique*, Centre International de Dialectologie générale de

l'Université catholique néerlandaise de Louvain, tome XIX, n° 2, pp. 404-429.

- EYNDE, K. van den et BLANCHE-BENVENISTE, Cl.
1975 *Recherche en syntaxe. L'approche pronominale*, Preprint-Voorlopige publikatie, n° 24, Departement Linguistiek, Blijde-Inkomststraat 21, B-3000 Leuven.
- EYNDE, K. van den et BLANCHE-BENVENISTE, Cl.
1978 "Syntaxe et mécanismes descriptifs: présentation de l'approche pronominale", in *Cahiers de lexicologie. Revue internationale de lexicologie et de lexicographie*, vol. XXXII, n° 1, pp. 3-27.
- EYNDE, K. van den; BROEDERS, E.; EGGERMONT, C. et VANGILBERGEN, L.
Coordination and pronominal feature analysis in French. A computational treatment of ET, MAIS and OU, (KUL research project OT8614), Departement Linguistiek, Katholieke Universiteit Leuven (Belgique).
- EYNDE, K. van den; BROEDERS, E.; EGGERMONT, C. et VANGILBERGEN, L.
1988 "The Pronominal Approach in NLP: A pronominal Feature Analysis of Coordination in French", in *Computers and Translation 3*, Kluwer Academic Publishers, pp. 177-213.
- FABRA, P.
1956 *Gramática catalana*, Barcelona, Ed. Teide, 1978 (8e édition), pp. 85-108.
- FALK, Y.N.
1991 "Causativization", in *Journal of Linguistics* 27, London, pp. 55-79.
- FAUCONNIER, G.
1982-1983 "Generalized Union", in L. Tasmowski & D. Willems (Eds.), *Problems in Syntax*, Gent, Communication & Cognition, Plenum, pp. 195-230.
- FINNEMANN, M.D.
1982 "Aspects of the Spanish Causative Construction", Ph. D., University of Minnesota, in *Dissertation Abstracts International*, Ann Arbor, Mi. (USA), Oct., 43(4), p. 1131-A.

- FOULET, L.
1923 *Petite syntaxe de l'Ancien Français*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1982.
- GAATONE, D.
1976a "L'alternance À/PAR dans les constructions causatives (factitives)", in *Actes du XIIIe Congrès de linguistique et de philologie romane*, Québec, pp. 525-537.
- GAATONE, D.
1976b "Les pronoms conjoints dans la construction factitive", in *Revue de linguistique romane* 40, pp. 165-182.
- GARCIA CASTANYER, M.T.
1991 "Grammaire de l'écrit/grammaire de l'oral", in *Anuari de Filologia, Filologia Romànica, Facultat de Filologia, Universitat de Barcelona*, vol. XIV, secció G, nº 2, pp. 17-25.
- GARCIA CASTANYER, M.T.
1992a "Le verbe «FAIRE», pro-verbe et verbe opérateur, dans quelques textes sur la langue française du XVIIe au XIXe siècles", in *Anales de Filología Francesa* 4, Universidad de Murcia, Secretariado de publicaciones e intercambio científico, pp. 43-55.
- GARCIA CASTANYER, M.T.
1992b "La construction [FAIRE + Infinitif] dans quelques textes sur la langue française du XVIIe au XIXe siècles, in *Anuari de Filologia, Filologia Romànica, Facultat de Filologia, Universitat de Barcelona*, vol. XV, secció G, nº 3, pp. 49-60.
- GARCIA CASTANYER, M.T.
(non publié) "FAIRE, FER, HACER: Remarques sur la construction factitive du catalan et de l'espagnol comparées à celle du français", Congrès International de Linguistique et Philologie Romane (Santiago de Compostela, septembre 1989).
- GARCIA CASTANYER, M.T.
(à paraître) "L'"Approche Pronominale" en syntaxe: aspects théoriques et épistémologiques", Coloquio Internacional de Lingüística francesa, Departamento de Filología Francesa, Universidad de Zaragoza, noviembre 1993.

- GARDES-TAMINE, J.
1988 *La Grammaire*, Paris, Éd. Armand Colin, 2 volumes.
- GIBSON, J. & RAPOSO,
1983 "The Opacity Condition, Core grammar and the French causative construction", in *Linguisticae Investigationes* 7, Amsterdam, John Benjamins Pub. Co., pp. 47-88.
- GIRAULT-DUVIVIER, Ch.P.
1840 *Grammaire des grammaires ou Analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française*, vol. 2, Paris, A. Cotelle, 1856 (10^e édition entièrement revue, 11^e réimpression).
- GIRY, J.
1971 "Remarques sur un emploi du verbe FAIRE comme opérateur", in *Langue Française*, Paris, Larousse, n° 11 (septembre 1971), pp. 39-45.
- GIRY-SCHNEIDER, J.
1973 *Analyse syntaxique des constructions du verbe FAIRE*, Thèse de 3^e cycle, Université de Haute-Bretagne et Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique.
- GIRY-SCHNEIDER, J.
1984 "Le verbe causatif FAIRE dans les constructions nominales", in GUILLET, A. et LA FAUCI, N. (eds.) *Linguisticae Investigationes: Supplementa* 9. *Lexique-Grammaire des Langues Romanes* (Actes du 1^{er} Colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes, Palerme 1981), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1984, pp. 91-128.
- GIRY-SCHNEIDER, J.
1987 *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Genève-Paris, Librairie Droz-CNRS.
- GOODALL, G.
1984 *Parallel structures in syntax*. USCD Doctoral Dissertation, La Jolla, California, chap. 3 [revu dans "Case, Clitics, and Lexical NP's in Romance Causatives", pp. 93-105].
- GOUGENHEIM, G.
1929 *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Thèse pour le doctorat ès-

lettres de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Société d'éditions Les Belles Lettres.

- GOUGENHEIM, G.
1951 *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris/Lyon, C.N.R.S., IAC, Collection "Les langues du monde".
- GRAUPERA, A. A.
1981 "A comment on the Spanish causative as a problematic category", in *Hispanic Journal*, Iowa State University, Indiana, PA. (USA), n° 3(1), pp. 147-157.
- GREVISSE, M.
1986 *Le bon usage*, Paris/Gembloux, Duculot, (11e édition revue).
- GROSS, M.
1968 *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris, Librairie Larousse.
- GROSS, M.
1975 *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Paris, Éd. Hermann.
- GUILLAUME, G.
1929 *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps. Suivi de L'architecture du temps dans les langues classiques*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1984.
- GUILLAUME, G.
1938 "Théorie des *liaisons* et examen des faits connexes", in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome 39, Paris, Librairie Klincksieck, pp. 5-23.
- GUILLAUME, G.
1964 *Langage et science du langage*, Paris, Librairie Nizet et Presses Universitaires de Laval, (troisième édition de 1984).
- GUILLAUME, G.
1971 *Leçons de linguistique: série B, 1948-1949: Psychosystématique du langage. Principes, méthodes et applications, I*, Paris, Klincksieck.

- HAMON, A.
1962 *Grammaire pratique*, Paris, Hachette, "Usuels Hachette".
- HAMPLOVÁ, S.
1970 *Algunos problemas de la voz perifrástica pasiva y las perífrasis factitivas del español*, Praga, Instituto de Lenguas y Literaturas de la Academia Checoslovaca de Ciencias.
- HANTSON, A.
1980 "Le verbe FAIRE et le cycle transformationnel", in *Le langage et l'homme: Recherches pluridisciplinaires sur le langage*, vol. 43, pp. 45-57.
- HANTSON, A.
1981 "The syntax of English and French causative constructions", in *Papers and studies in contrastive linguistics*, vol. 13, Poznan (Washington D.C.), Adam Mickiewicz University.
- HARRIS, Z.S.
1963 *Structural Linguistics*, Chicago and London, The University of Chicago Press (nouvelle édition de *Methods in Structural Linguistics*, 1951).
- HARRIS, Z.S.
1952 "Discourse Analysis", in *Language*, vol. 28, pp. 1-30.
[traduction: "Analyse du discours", traduit par Françoise Dubois-Charlier, in *Langages*, n° 13, 1969, pp. 8-45].
- HENDRICK, R.
1978 "The post-cyclicity of clitic placement and the "faire"-construction in French", in *Cahier de linguistique 8*, pp. 221-256.
- HERSLUND, M.
1990 "Remarques sur la construction causative: réponse à Povl Skärup", in *Prépublications*, Romansk Institut, Aarhus Universitet, pp. 10-22.
- HERNANZ CARBÓ, M.L.
1982 *El infinitivo en español*, Bellaterra, Universitat Autònoma de Barcelona, pp. 263-297.

- HERSCHENSOHN, J.
1981 "French Causatives: restructuring, Opacity, Filters and Construal", in *Linguistic Analysis* 8, pp. 217-279.
- HJELMSLEV, L.
1937 "La nature du pronom", in *Mélanges de Linguistique et de Philologie offerts à Jacques van Ginneken*, Paris, Librairie Klincksieck, pp. 51-58.
- HJELMSLEV, L.
1956 "Animé et inanimé, personnel et non-personnel", in *Travaux de l'Institut de Linguistique, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, vol. I*, Paris, Librairie Klincksieck, pp. 155-199.
- HUGUET, E.
1929 *Dictionnaire de la langue française du XVIIe siècle*, tome IV, Paris, Librairie M. Didier, 1973.
- HYMAN, L. & ZIMMER, K.
1976 "Embedded topic in French", in Ch. Li (ed.) *Subject and Topic*, New York, Academic Press, pp. 189-211.
- IGLESIAS BANGO, M.
1993 "Los referentes en la construcción hacer + infinitivo del español", in *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, avril 1992 (Zürich), Tübingen/Basel, Francke Verlag, pp. 288-300.
- JOHANSSON, A.
1896 "Étude syntaxique sur le verbe FAIRE en français moderne", in *Mélanges de Philologie Romane dédiés à Carl Wahlund*, Macon, Protat frères, Imprimeurs, pp. 95-107.
- KAYNE, R.S.
1975 *Syntaxe du français: le cycle transformationnel*, Paris, Éditions du Seuil, Collection "Travaux linguistiques", 1977.
- KEENAN, E.L. & COMRIE, B.
1977 "Noun phrase accessibility and Universal Grammar", in *Linguistic Inquiry*, vol. 8, pp. 63-100.

- KIMENYI, A.
1980 "A semiotic analysis of causative constructions", in *Linguistics* 18, The Hague, Mouton Publishers, pp. 223-244.
- KIPARSKY, P. & KIPARSKY, C.
1971 "Fact", in D.D. Steinberg and L.A. Jakobovits (eds.), *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LAGAE, V.
1987 *Les constructions avec SE de formulation*, Mémoire de D.E.A., Département de Linguistique, Université de Provence, Centre d'Aix.
- LAMIROY, B.
1983 *Linguisticae Investigationes: Supplementa 11. Les verbes de mouvement en français et en espagnol. Étude comparée de leurs infinitives*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Co.
- LE BIDOIS, G. et LE BIDOIS, R.
1935 *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, tome I, Paris, Éditions Auguste Picard.
- LE BIDOIS, G. et LE BIDOIS, R.
1938 *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, tome II, Paris, Éditions Auguste Picard.
- LECLÈRE, C.
1978 "Sur une classe de verbes datifs", in *Langue française* 39, pp. 66-75.
- LYONS, J.
1968 *Introducción en la lingüística teórica*, Barcelona, Ed. Teide, 1979.
[traduit de: *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge, England, Cambridge University Press].
- MARCOS MARÍN, F.
1980 *Curso de gramática española*, Madrid, Ed. Cincel.
- MARGERIE, C. de; MOIRAND, S.; PORQUIER, R.
1973 "La construction verbale avec FAIRE, LAISSER, VOIR, etc.", in *Le français dans le monde. Revue d'enseignement du français*, Paris, Hachette-Larousse, n°98 (juillet-août 1973).

- MARTINEAU, F.
1992 "La construction «accusatif avec infinitif» avec les verbes causatifs et de perception en moyen français", in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 19-1, Université du Québec à Montréal, pp. 77-100.
- MILNER, J.-Cl.
1982 *Ordres et raisons de langue*, Paris, Éditions du Seuil, pp. 140-185 et 341-354.
- MOIGNET, G.
1960 "La suppléance du verbe en français", in *Le Français moderne. Revue de Linguistique Française*, Conseil International de la Langue Française-CNRS, vol. 28, n° 1, pp. 13-24.
- MOIGNET, G.
1960 "La suppléance du verbe en français", in *Le français moderne. Revue de Linguistique française*, vol. 28, n° 2, pp. 107-124.
- MOURELLE DE LEMA, M.
1981 "Los verbos causativos en español", in *Thesaurus. Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, vol. XXXVI, n° 1, pp. 14-22.
- MORENO CABRERA, J.C.
1984 "La diatesis anticausativa. Ensayo de sintaxis general", in *Revista española de lingüística*, año 14, fascículo 1.
- MORIN, J.-Y.
1978 "Une théorie interprétative des causatives en français", in *Linguisticae Investigationes 2*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Co., pp. 363-417.
- MORIN, Y.-Ch.
1978 "Interprétation des pronoms et des réfléchis en français", in *Cahier de linguistique 8*, pp. 337-374.
- MORIN, Y.-Ch.
1980 "Les bases syntaxiques des règles de projection sémantique: l'interprétation des constructions en FAIRE", in *Linguisticae Investigationes 4*, pp. 203-212.
- MULLER, H.-Fr.
1912 *Origine et histoire de la préposition "à" dans les locutions du type de "Faire faire"*

quelque chose à quelqu'un", Poitiers, Imprimerie A. Masson.

NORBERG, D.
1943-1945

"«Faire faire quelque chose à quelqu'un». Recherches sur l'origine latine de la construction romane", in *Sprakvetenskapliga Sällskapetets I Uppsala Förhandlingar*, Recueil de Travaux publié par l'Université d'Uppsala, Uppsala/Leipzig, 1945:12, pp. 65-106.

OHMI, T.
1977

"The Difference between the English and French Causatives", in *Annual Reports. The division of languages 2*, International Christian University Tokio, pp. 91-103.

PAYRATÓ, Ll.
1988

Català col.loquial. Aspectes de l'ús corrent de la llengua catalana, València, Universitat de València, Col. "Biblioteca Lingüística Catalana.

PERLMUTTER, D. & POSTAL, P.
1983

"Some Proposed Laws of Basic Clause Structure", in D. Perlmutter (ed.) *Studies in Relational Grammar 1*, Chicago, University of Chicago Press, pp. 81-128.

PIJNENBURG, H. & HULK, A.
1989

"Datives in French Causatives", in *Probus International Journal*, vol.1-3, Holland/USA, Foris Publications, pp. 259-282.

POSTAL, P.M.
1974

On Raising: one rule of English grammar and its implications, Cambridge, MIT Press.

POSTAL, P.
1981

"A failed analysis of the French cohesive infinitive construction", in *Linguistic Analysis 8*, pp. 281-324.

POSTAL, P.
1983

"On characterizing French grammatical structure", in *Linguistic Analysis 11*, pp. 361-417.

POTTIER, B.
1985

Linguistique générale. Théorie et description, Paris, Klincksieck.

- QUICOLI, A.C.
1980 "Clitic Movement in French Causatives", in *Linguistic Analysis* 6, pp. 131-186.
- QUICOLI, A.C.
1981 "The placement of "y", "en" in French Causatives", in *Linguistic Analysis* 8, pp. 343-376.
- RADFORD, A.
1976 "On the non-transformational nature of syntax: synchronic and diachronic evidence from Romance causatives", in M.B. Harris, *Romance syntax: synchronic and diachronic perspectives*, University of Salford.
- RADFORD, A.
1977 "On the Syntax, Semantics, and Pragmatics of the Accusative and Infinitive Construction in Italian", in *Italian Linguistics* 4, Lisse, The Peter de Ridder Press, pp. 87-110.
- RADFORD, A.
1978 "Agentive causatives in Romance: accessibility versus passivation", *Journal of Linguistics*, vol 14, n° 1, London, Cambridge University Press, pp. 35-58.
- REED, L.
1990 "Biclausality, Barriers and the French Causative Construction", in *Cahiers de Linguistique d'Ottawa*, vol 18, pp. 79-93.
- RÉQUÉDAT, Fr.
1980 *Les constructions verbales avec l'infinitif*, Paris, Hachette, "Recherches/Applications".
- ROBERTS, J.S.
1980 *French Causatives in generative syntax*, Philosophical Dissertation, Georgetown University, University microfilms International.
- ROCA PONS, J.
1958 *Estudios sobre perífrasis verbales del español*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, pp. 209-212.
- ROEGEST, E.
1982-1983 "À et PAR dans la construction factitive: l'EGLF dans la perspective de la Linguistique Contemporaine", in *Travaux de Linguistique*,

Montréal (Canada), Université de Québec, pp. 127-144.

- ROEGIEST, E.
1983a "Degrés de fusion dans la construction factitive des langues romanes", in *Romanica Gandensia*, t. XX, Gent (Belgium).
- ROEGIEST, E.
1983b "«Regarde voir». Les verbes de perception visuelle et la complémentation verbale", in *Romanica Gandensia XX. Verbes et phrase dans les langues romanes*. (E. Roegiest et L. Tasmowski (éds.), Mélanges offerts à Louis Mourin), Gent
- ROEGIEST, E.
1985 "Datif ou Objet Indirect: À propos de la construction factitive", in *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, vol. 2, pp. 363-375.
- ROEGIEST, E.
1989 "Variation actancielle de l'objet et construction factitive en espagnol. Un problème de typologie romane", in U. Klenk, K.-H. Körner (ed.), *Variatio linguarum: Beiträge zu Sprachvergleich*, Stuttgart, R.A., pp. 227-238.
- ROGGERO, J.
1984 "Le passif, le causatif et quelques autres formes assez étrangères", in *Travaux du CLAIK. Le Passif*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, vol. 2, pp. 25-37.
- ROSEN, S. Th.
1990 Argument structure and complex predicates, Philosophical Dissertation, Brandeis University.
- ROSS, J.R.
1967 Constraints on variables in syntax, Doctoral Dissertation, M.I.T., reproduced by The Indiana University Linguistics Club, 1968.
- ROTHERBERG, M.
1974 *Les verbes dits à la fois Transitifs et Intransitifs en Français Contemporain*, Thèse

de 3e cycle, Université Hébraïque de Jérusalem, Den Haag Mouton.

- ROUVERET, A. & VERGNAUD, J.R.
1980 "Specifying reference to the Subject: French causatives and conditions on representations", in *Linguistic Inquiry* 11, pp. 97-202.
- RUWET, N.
1966 "Le constituant «auxiliaire» en français moderne", in *Langages*, n° 4, Paris, Didier/Larousse, pp. 105-130.
- RUWET, N.
1972 *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Éd. du Seuil
- SALTARELLI, M.
1980 "Syntactic diffusion", in E. Closs Traugott, R. Labrum & S. Shepherd (eds.), *Papers from the 4th International Conference on Historical Linguistics*, Amsterdam, John Benjamins B.V., pp. 183-191.
- SANDBELD, K.
1943 *Syntaxe du français contemporain*, vol. III, Paris, Librairie Droz.
- SEELBACH, D.
1985 "Kausative Faire-Konstruktionen aus dependentieller und transformationeller Sicht", *Romanistik Integrativ*, Vienna, Wilhelm Braumuller, pp. 521-545.
- SKARUP, Povl
1990 "Faire + Infinitif" selon Michel Herslund", in *Prépublications*, Romank Institut, Aarhus Universitet, pp. 3-9.
- SOLÀ, J.
1972 *Estudis de sintaxi catalana 1 i 2*, 2 vol., Barcelona, Ed. 62, Col. "Llibres a l'abast".
- SONG, J.J.
1991 "Causatives and Universal Grammar: an alternative interpretation", in *Transactions of the Philological Society*, vol. 89-1, pp. 65-94.
- SIMONE, R. et AMACKER, R.
1977 "Verbi modali in italiano", in *Italian Linguistics* 3, *Per una teoria generale della*

modalita nelle lingue naturali, 1977/1, Lisse, Netherlands, The Peter de Ridder Press, pp. 21-75.

STÉFANINI, J.
1962

La voix pronominale en ancien et en moyen français, Publications des Annales de la Faculté des Lettres, Éd. Ophrys, Aix-en-Provence.

STEGENTRITT, E.
1982

"LAISSER + Infinitiv-konstruktionen in der automatischen Analyse des Französischen", in *Sprachen und Computer: Festschriftzum 75*, Dudweiler, A.Q.-Verlag, pp. 309-327.

STRONG, D.R.
1980

"Relational Grammar and the Diachrony of Periphrastic Construction in Latin and Romance", in *Papers Regional Meeting 16, USA*, pp. 298-320.

SUNG, K.-M.
1990

"On the distribution of Clitics in French Causative Construction", in *Romance Linguistics and Literature Review*, vol. 3, Los Angeles, University of California, pp. 1-26.

TASMOWSKI-DE RYCK, L.
1982-1983

"L'immixtion causative", in *Travaux de linguistique*, Gent, Publications du Service de Linguistique Française de l'Université de l'État à Gand, pp. 103-126.

TASMOWSKI-DE RYCK, L.
1985

"Faire Infinitif", in Ludo Melis [et al.], *Les constructions de la phrase française: invitation à une réflexion sur le passif, le pronominal, l'impersonnel et le causatif*, *Studies in Language 3*, Ghent, Communication & Cognition, pp. 323-365.

TESNIÈRE, L.
1939

"Théorie structurale des temps composés", in *Mélanges de Linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Librairie de l'Université de Genève, pp. 153-183.

TESNIÈRE, L.
1959

Éléments de syntaxe structurale, Paris, Éd. Klincksieck.

- TOBLER, A.
1905 *Mélanges de grammaire française*, Paris, Alphonse Picard et fils, éditeurs.
- TREVIÑO, E.
1990 "Theta-Marking and Subject Extraction in Causatives", in *Cahiers de Linguistique d'Ottawa*, Département de Linguistique de l'Université d'Ottawa, vol. 18, pp. 107-120.
- VILLALBA NICOLÁS, Fr.-X.
1993 *Les construccions causatives en català*, tesi de llicenciatura, Departament de Lingüística General, Universitat de Barcelona (ms.).
- WAGNER, R-L. et PINCHON, J.
1962 *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Université, Classiques Hachette, 1976.
- WERNER, E.
1985 "Le verbe «faire» en Moyen Français", in A. Dees (éd.) *Actes du IVe Colloque International sur le moyen français*, Amsterdam, Rodopi, "Faux titre 16", pp. 269-313.
- WILLEMS, D.
1981 *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Gand, Publications de la Faculté des Lettres de Gand, n° 168.
- WILLEMS, D.
1982-1983 "Sur le rapport entre données et théorie dans l'EGLF de Damourette et Pichon", in *Travaux de linguistique 9-10 (Tradition grammaticale et linguistique. L'Essai de grammaire de la langue française)*, Gand, pp. 67-79.
- ZERNOVA, E.S.
1983 "Nelichnaia kauzativnaia konstruktsiia v ispanskom iazyke", in *Vestnik Leningradskogo Universitate, Serii Istorii, Iazyka i Literatury*, Leningrad, v-164, U.S.S.R., Apr; 8, pp. 77-82.
- ZUBIZARRETA, M.L.
1985 "The Relation between Morphology and Morphosyntax: The Case of Romance Causatives", in *Linguistic Inquiry*, vol. 16, n°2 (Spring 1985), pp. 247-289.

ZUBIZARRETA, M.L.

1986

"Le statut morpho-syntaxique des verbes causatifs dans les langues romanes", in *La Grammaire modulaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, pp. 279-311.

4. OUVRAGES DE RÉFÉRENCE GÉNÉRALE

BALLESTA i ROIG, J.-M.
1991 *Diccionari de gramàtica generativo-transformacional*, Bellaterra, Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona.

BIBLIOGRAPHIE LINGUISTIQUE
1939-1990 Comité International Permanent de Linguistes, Utrecht-Bruxelles, Spectrum.

BULLETIN SIGNALÉTIQUE SCIENCES HUMAINES
Sciences du langage, C.N.R.S., Centre de Documentation Sciences Humaines.
54, boulevard Raspail, 75006-Paris (3e étage, bureau 329).

DOPPAGNE, A.
1984 *La bonne ponctuation. Clarté, précision, efficacité de vos phrases*, Paris-Gembloux, Duculot.

DUBOIS, J. et alii
1973 *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.
[traduction à l'espagnol: *Diccionario de lingüística*, Madrid, Alianza Editorial Diccionarios, 1979.]

ECO, U.
1977 *¿Cómo se hace una tesis? Técnicas y procedimientos de investigación, estudio y escritura*, Barcelona, Gedisa, 1982.
[traduit de: *Come si fa una tesi di laurea*, Tascabili Bompiani.]

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS
1968-1975 18 vol., 3 thesaurus et 1 symposium, Paris, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1985.

FERRATER MORA, J.
1979 *Diccionario de filosofía*, 4 volumes, Madrid, Alianza Editorial diccionarios, 1980.

GARCÍA-PELAYO et GROSS, R. et TESTAS, J.
1967 *Dictionnaire moderne Français-Espagnol et Espagnol-Français*, Paris, Librairie Larousse, (édition de 1989).

- GRAND ROBERT
1985 *Le Grand Robert de la Langue Française. Dictionnaire de la langue française*, 9 volumes, Paris, Éd. Le Robert.
- HUISMAN, D. (dir.)
1984 *Dictionnaire des philosophes*, Paris, P.U.F., 2 volumes.
- KREMnitz, G.
1977 *Die ethnischen Minderheiten Frankreichs: Bilanz und Möglichkeiten für den Französischunterricht*, Tübingen, Narr. (Tübinger Beiträge zur Linguistik;55).
- LALANDE, A.
1968 *Vocabulaire critique et technique de la Philosophie*, Paris, P.U.F., Société Française de Philosophie, (2e édition revue et augmentée).
- LEWANDOWSKI, Th.
1982 *Diccionario de lingüística*, Madrid, Ed. Cátedra. [traduit de: *Linguistisches Wörterbuch*, Quelle & Meyer.]
- LITTRÉ, P.É.
1987 *Dictionnaire de la langue française*, 6 volumes et suppl., Chicago, Éd. Encyclopaedia Britannica Incorporation.
- M.L.A.
1965-1987 *International Bibliography of Books and articles on the Modern Languages and Literatures*.
- PENOT, J.
1989 *Le guide de la thèse*, Paris X-Nanterre, Éditions Erasme, Collection "Documents Pédagogiques".
- PETIT ROBERT
1984 *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Montréal et Paris, Les Dictionnaires Robert, (nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour).
- ROMANO, D.
1973 *Elementos y técnica del trabajo científico*, Barcelona, Ed. Teide, 1978.

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE

1971-1990 *Dictionnaire de la Langue du XIXe siècle (1789-1960)*, 13 volumes, Nancy, Éditions du C.N.R.S., Institut de la Langue Française.

UNION LIST OF PERIODICALS IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES IN BRITISH NATIONAL

1964 University and special Libraries, London, University of London Library, Senate House.

YEAR'S WORK IN MODERN LANGUAGE STUDIES

1930-1987 Edited for the Modern Humanities Research Association, Oxford, University Press.
(Romance Languages: French Studies).

BASES DE DONNÉES

- DIALOG
depuis 1964
- A DIALOG search from the MLA BIBLIOGRAPHY database (Modern Language Association entitled MLA International Bibliography of Books and Articles on the Modern Languages and Literatures). DIALOG Information Services, Inc. Trademark. Reg. U.S. Pat. and Trademark Office. Serveur en France Télésystèmes Questel. Les Boullides, route des Dolines, Sophia Antipolis. 06565-Valbonne Cedex.
- FRCIS-H
depuis 1972
- Francis Sciences Humaines (mise à jour trimestrielle)*, serveur Questel 1 Télésystèmes, fournisseur de la base: CDSH (Centre de Documentation Sciences Humaines du C.N.R.S.). 54, boulevard Raspail. 75006-Paris. Tél. 33 (1) 5443849.
- MINITEL
- P.T.T. de France. Rubrique: Téléthèses. Code d'accès: 3615.
- PIC
- Puntos de Información Cultural, Ministerio de Cultura, Subdirección General de Estadística e Informática. Plaza del Rey, 1 - 28071 Madrid. Área bibliográfica: ISBN Libros editados en España.

**ANNEXE: ENTRETIEN AVEC
CLAIRE BLANCHE-BENVENISTE ET KAREL VAN DEN EYNDE**

COMMENTAIRE:

Lors de notre stage à l'Université de Provence (1985-1988), nous avons eu l'énorme chance de rencontrer un groupe de chercheurs en linguistique française (étudiants de doctorat, maîtrise et enseignants) qui rendaient compte de leurs recherches en se présentant sous la rubrique *Travaux du G.A.R.S.* (Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe). Nous avons eu le grand privilège de pouvoir participer pendant trois ans consécutifs aux activités du GARS. C'est à cette époque et dans la ville d'Aix-en-Provence que nous avons commencé à définir l'ensemble de notre étude: épistémologie, linguistique française et approche pronominale. Nous n'avons pas voulu quitter Aix (octobre 1988) sans emporter un témoignage de la plupart des choses apprises en linguistique française durant ces années; voici la principale raison de cet entretien.

Madame Blanche m'a proposé d'attendre l'arrivée de Monsieur van den Eynde qui devait animer un séminaire de recherche en avril 88. C'est le 26 avril que nous avons pu réaliser cet entretien avec les deux principaux fondateurs de *l'Approche Pronominale*. L'enregistrement a duré à peu près une heure et quarante cinq minutes et s'est déroulé dans une agréable ambiance d'intérêt et de dévouement linguistique, si j'ose dire. Nous avons préparé minutieusement toutes les questions à poser en envisageant plusieurs blocs: les débuts du travail de recherche des deux auteurs-linguistes, la méthodologie de l'«Approche Pronominale», les études et l'analyse du français parlé, les méthodes de la linguistique et autres théories et modèles de la linguistique contemporaine: la Grammaire-Lexique de Gross, la Grammaire Générative et la Pragmatique.

Par la suite, déjà de retour à l'Université de Barcelone, nous avons pensé transcrire ce long entretien et l'insérer comme document de travail dans cette thèse de doctorat, étant donné son précieux intérêt épistémologique.

Pour la transcription, nous avons préféré, dans la mesure du possible, conserver le style de langue parlée dans lequel s'est déroulé l'entretien pour ne pas masquer tout un tas de phénomènes dus à la situation d'énonciation, qui se seraient perdus dans une transcription orthographique ultranormative.

Je remercie Mme. Blanche et Mr. van den Eynde de leur contribution.

* * *

INDEX

- I. Préliminaires: La formation universitaire et linguistique
- II. La méthode de description: «L'Approche Pronominale»
- III. Le principe de *proportionnalité*
- IV. *Le verbe recteur*, constructeur de l'univers de la phrase
- V. La description linguistique pure
- VI. Les méthodes de la linguistique pure
- VII. Syntaxe et sémantique primitive
- VIII. La rection et la valence verbale
- IX. Le français parlé
- X. Le Groupe Aixoise de Recherches en Syntaxe (G.A.R.S.) et ses travaux
- XI. La priorité accordée à la syntaxe
- XII. En comparant (Gross/G.A.R.S.)
- XIII. Les travaux linguistiques en vogue et autres
- XIV. La G.G. et la linguistique américaine de nos jours

I. PRÉLIMINAIRES: LA FORMATION UNIVERSITAIRE ET LINGUISTIQUE.

MTG.- Quel a été votre parcours universitaire et linguistique jusqu'à nos jours?

CB.- Le parcours de formation?

MTG.- De formation, oui.

CB.- Personnellement, c'est un parcours assez classique. J'ai eu une formation classique à la Sorbonne avec le Professeur Wagner. J'ai fait beaucoup de linguistique diachronique avec Wagner et j'ai fait aussi la grammaire comparée des langues indo-européennes, et j'ai commencé à travailler avec Karel en 1968. Nous avons commencé par une étude sur la morphologie du verbe et nous avons ensuite cherché ensemble une approche syntaxique parce qu'aucune des analyses disponibles ne nous paraissait assez ouverte ni assez rigoureuse. Donc nous avons profité de l'expérience que Karel avait sur la syntaxe des langues africaines. Il s'agissait de trouver une démarche qui soit contrôlable, qui ne soit pas nécessairement à la mode. Pendant des années il a fallu lutter contre les modes envahissantes. Et pour la formation linguistique, je dirai que pour ma part j'ai toute été formée dans la tradition de

la linguistique française dont un des représentants me semble être Wagner, à la suite de précédents comme Meillet de la grande école linguistique française.

MTG.- Vos travaux portent surtout sur la syntaxe. Ils ont porté jusqu'à maintenant...

CB.- Morphologie et syntaxe. Je m'étais intéressée aussi au problème de l'orthographe parce que cela touchait à la morphologie, parce qu'il me semblait que l'orthographe était un empêchement pour avoir les mécanismes réels de la morphologie du français.

MTG.- Monsieur van den Eynde, votre formation? Vous avez travaillé sur les langues africaines...?

KE.- J'ai une formation un peu particulière. J'ai une formation de candidature en Philosophie et Lettres, "Préparatoire au Droit", de l'époque. Mais j'ai réalisé mes études essentiellement dans un système un peu spécial. Je ne sais pas s'il existe en France, c'est le jury inter-universitaire; c'est pour des gens qui n'ont pas suivi des cours, parce que je travaillais à l'époque. Donc j'ai fait mes deux années de candidature comme cela. Après j'ai fait une licence en linguistique africaine. Donc c'est un cycle de deux années chez nous. Après j'ai fait des enquêtes sur le terrain et quelques années après j'ai présenté le doctorat en

linguistique africaine. Je n'avais donc aucune formation en linguistique européenne en tant que telle. J'ai été formé par le Professeur Meeussen, qui m'a enseigné l'approche que je pourrais appeler *l'approche distributionnelle*... A un moment donné le hasard a voulu que je doive prendre en charge des étudiants de langues romanes, dépourvus de professeur romaniste, je les avais fait travailler sur l'analyse morphologique et morphophonologique du système verbal du français. C'est à ce moment-là que j'ai fait la connaissance de Claire Blanche. Nous avons discuté ensemble et nous avons fini par faire à deux un article qui a paru dans *Orbis*¹ sur la morphologie du verbe français. Cela nous a incité à continuer le travail, à le prolonger par une étude distributionnelle approfondie de la morphologie adjectivale et de la morphologie du substantif. Et à un moment donné il s'est posé le problème de la syntaxe, et c'est à ce moment-là que j'ai eu l'idée de cette *Approche Pronominale*. Des travaux ont commencé parallèlement à Louvain et à Aix pour l'élaboration de cette *Approche Pronominale* et finalement cela a été repris par Claire Blanche pour sa thèse d'état qu'elle a présentée en 1973...²

CB. - 1973

1. Karel van den Eynde et Claire Blanche-Benveniste (1970) "Essai d'analyse de la morphologie du verbe français. Présentation d'hypothèses de travail" dans *Orbis. Bulletin International de Documentation Linguistique*, Tome XIX, n° 2, Centre International de Dialectologie Générale de l'Université Catholique Néerlandaise de Louvain.

2. *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française. Essai d'application à la syntaxe des pronoms*. Thèse d'état présentée devant l'Université de Paris III, le 23 juin 1973. Publiée en 1975, Presses de l'Université de Paris III.

KE.- ... à la Sorbonne, avec l'accord de son promoteur Wagner.

CB.- Oui, je dois dire que ce qui a été décisif, c'est que Wagner, qui n'avait aucune idée de cette approche préalablement, a immédiatement approuvé et s'est lancé dans l'aventure avec nous. Cela a été décisif!

MTG.- Donc les sources sont quand même bien différentes. D'un côté une méthode qui essaye de décrire des langues africaines, une méthode distributionnelle plutôt, et d'un autre côté une formation en grammaire française...

CB.- Classique...

MTG.- Classique.

CB.- Classique, mais avec quelqu'un comme Wagner qui aimait l'aventure intellectuelle et qui était assez isolé, disons.

II. LA MÉTHODE DE DESCRIPTION: «L'APPROCHE PRONOMINALE».

MTG.- Comment avez-vous conçu le lien, si j'ose dire, entre cette méthode qui était valable pour la description des langues africaines et la description...

CB.- Non, il n'y avait pas de méthode valable. Nous la cherchions.

MTG.- Oui, vous la cherchiez...

KE.- Non, non, il n'y avait pas d'*Approche Pronominale* appliquée nulle part. L'idée nous est venue au moment où nous nous sommes dit qu'il fallait trouver un moyen pour décrire avec un minimum de frais un maximum de structures syntaxiques.

MTG.- D'accord.

CB.- Il y avait, quand même, une chose aussi tout à fait décisive —je me souviens de l'entretien avec Meeussen— c'était la notion de *proportionnalité* qui avait été donnée, par ailleurs, en d'autres domaines, en psychologie, et que Meeussen trouvait très intéressante et très rentable. Cette notion était comme une nouvelle dimension; il s'agissait de prendre au sérieux la relation entre le lexique et les proformes qu'on pourrait appeler globalement des pronoms. Et c'est en prenant au sérieux cette dimension et en évitant d'en faire un effet de discours, c'est-à-dire, de la ramener à un effet qui occupe tout le monde, qui est la relation anaphorique des pronoms avec ce qui précède, et en la voyant alors tout à fait autrement, qu'on pouvait arriver à voir en général, avant que cela devienne une méthode, un procédé qui

disposait des pronoms comme d'un disque classificatoire. Alors cela réveillait tout de même des idées par rapport aux langues africaines qui sont décrites traditionnellement comme ayant des classificateurs. Je crois que c'était un lien assez net. Mais ce procédé n'avait pas débouché sur une syntaxe générale. Il restait dans une partie de la syntaxe, disons. Il restait comme une classification des noms. En gros, il allait un petit peu plus loin. Tandis que la dimension que Meeussen indiquait comme vraiment rentable, elle allait même plus loin que la linguistique; il en faisait une dimension perceptive importante. Et elle a paru vraiment riche et méritait un très grand développement. Mais elle n'a pas été appliquée en tant que telle.

MTG.- Comment définiriez-vous très brièvement *l'Approche Pronominale*?

CB.- Brièvement...¹

MTG.- C'est beaucoup demander.

CB.- Très brièvement, Karel!

MTG.- Tout simplement brièvement.

1. rires des trois locuteurs

KE. - Je crois que d'autres sauraient le faire plus facilement que moi parce que *l'Approche Pronominale* n'est pas issue d'une théorie préalable, toute faite. *l'Approche Pronominale*, c'est le résultat d'un ensemble de petites hypothèses de travail permettant de mieux cerner tel problème à tel endroit, tel problème en tel endroit, etc. Claire se souviendra du fait qu'à l'époque je me suis même révolté quand on a utilisé le terme de théorie pour *l'Approche Pronominale*, de théorie pronominale. Moi, je n'en voulais pas. Je voulais concevoir *l'Approche Pronominale* comme une...

CB. - Disons, une méthode.

KE. - ... une méthode d'approche pour cerner un ensemble de problèmes syntaxiques. Combien? Nous ne savions pas trop à l'avance. En tout cas, ce qu'on pouvait dire, c'est que d'une part, pour des langues comme le français, probablement pour toutes les langues du monde, le système pronominal en tant que tel n'avait pas été décrit de façon systématique. Deuxièmement, il est évident que les rapports entre la syntaxe pronominale et la syntaxe non pronominale sont un fait. Mais ce qui s'était appris par l'autre biais — je pense à des travaux comme les règles de pronominalisation qu'on cherchait à l'époque — avait prouvé que partir du lexique pour aboutir au pronom n'était pas faisable pour des langues comme le français, l'anglais, l'allemand, le néerlandais, etc. Cela avait échoué. Donc il valait la peine de dire qu'au moins on

pouvait essayer de voir cela en sens inverse, avec une antériorité légitime que nous avons accordée aux pronoms. On peut essayer ainsi de décrire le système pronominal et voir dans quelle mesure la compréhension de ce système pronominal permet de saisir, au moins, un ensemble de problèmes de la syntaxe des éléments, des groupes nominaux lexicalisés, disons.

MTG.- Les objectifs premiers en cherchant ces hypothèses de travail pour pouvoir améliorer la description des langues...?

CB.- C'était les constructions verbales.

RE.- C'était les constructions verbales. Il y a donc dès le départ une quasi certitude, c'est que ce n'était pas l'unité de phrase qui allait nous donner la solution des problèmes de la description syntaxique, mais l'unité de verbe. C'est le verbe qui est l'élément constructeur de l'énoncé. Deuxièmement, et c'est cela ce qui a été à l'origine de cette idée de *l'Approche Pronominale*, c'est que quand on a le verbe et les ensembles de pronoms qui peuvent l'entourer, cela nous donne un inventaire limité. Le nombre de noyaux verbaux est limité. Le nombre de pronoms dans toutes les langues est limité. Cela permet donc de faire une étude approfondie de cette combinatoire d'éléments pronominaux considérés comme prosyntagmes, si vous voulez, et les noyaux verbaux. Il y a un avantage à pouvoir faire un tour d'horizon, je dirais, à

systematiser sur quelque chose qui est limité numériquement. Il s'est avéré que c'était un peu naïf de croire, comme je l'ai cru au début, que cela aurait pu se faire sans l'emploi de l'ordinateur. Actuellement, nous faisons appel à l'ordinateur parce que, malgré tout, même si on n'utilise que soixante pronoms, mais vu le nombre de positions dans lesquelles on peut les trouver, cela fait encore des dizaines de milliers de constructions possibles avec un nombre relativement restreint de verbes. Mais de toute façon à l'aide de l'ordinateur, nous pouvons dire qu'on peut faire le tour d'horizon et qu'à un moment donné on aura la description de toutes les phrases pronominales possibles et imaginables pour une langue déterminée à partir d'un corpus restreint de verbes.

MTG.- Et croyez-vous qu'on peut appliquer cette même méthode ou approche à toutes les langues naturelles?

KE.- Ce que je sais c'est que toutes les langues naturelles organisent leurs énoncés autour de quelque chose qui est verbe ou équivalent de verbe.

CB.- Constructeur de toute façon.

KE.- Je connais des langues comme le swahili où il y a cinq types possibles de phrases sans noyau verbal; mais comparé au nombre de phrases avec noyau verbal, c'est dérisoire. C'est

un fait connu que toutes les langues du monde ont un système de référence qui est comparable au système de référence pronominale que nous avons pour les langues indo-européennes. Naturellement, ils peuvent être très différents. Personnellement, j'ai travaillé sur le coréen et sur le vietnamien; le système de référence est très différent de celui de nos langues. Mais il y a un système de référence et il y a un rapport analogue entre les éléments de référence pronominale et le système lexical, donc le système nominal ou adjectival.

MTG.- Au moins pour les langues européennes, il existe et fonctionne tout à fait...

KE.- J'avais déjà, donc, l'habitude des langues africaines, bantoues et non bantoues. Je signale qu'entre bantoues et non bantoues il peut y avoir des différences comme entre le chinois et le français. J'ai fait l'effort d'aller voir pour le basque si *l'Approche Pronominale* était faisable. Je savais qu'elle était utilisable pour des langues comme le vietnamien, le coréen. Je sais que l'approche est utilisable pour toutes les langues indo-européennes, et j'avais assez lu sur la langue amérindienne pour savoir que là aussi, elle s'appliquait très, très bien.

CB.- Pour la définition, quand même, de *l'Approche Pronominale* je dirai deux ou trois choses qui ont résulté du

travail qui n'y était pas tout à fait au départ. Je pense que si on pose le problème classique, tout à fait scolaire, de la nature et de la fonction des éléments (on nous a appris à l'école à analyser la nature et la fonction des éléments), nous avons proposé dans *l'Approche Pronominale* des solutions pour les deux. Par exemple en ce qui concerne la nature des éléments, quand nous faisons analyser qu'un sujet est un pronom, ou un nom, ou un que-phrase; nous avons justement une manière de les mettre ensemble, de les révéler et de dire ce qui est derrière chaque réalisation par nature de catégorie. De cette façon, toutes ces réalisations peuvent être communes. Nous avons vraiment cherché une manière de mettre ensemble les réalisations qui pouvaient correspondre à un pronom, à un nom, à un que-phrase, à un infinitif, ou seulement à un pronom. Et nous n'avons pas oublié le que-phrase et l'infinitif. Donc nous avons essayé de résoudre ce problème de la nature des éléments en les ramenant non seulement à des catégories, mais à des paradigmes de catégories qui regroupent des effets de sens, et auxquels nous pouvions reconnaître une cohérence descriptible à un certain moment. Et cette manière de procéder je crois qu'elle est importante, parce que très souvent, dans les différents exposés de linguistique, on traite ce problème de la diversité des catégories comme un empêchement, comme un obstacle, quelque chose qui nous empêche de danser en rond. Alors que pour nous, c'était une richesse, au contraire, qui permettait d'approcher de plus près la nature des syntagmes.

En ce qui concerne les fonctions, nous n'étions pas les seuls à être un petit peu révoltés par l'aspect complètement simplificateur des fonctions; d'autres gens l'avaient dit. Quand on dit qu'un élément est complément d'objet, c'est ridicule parce qu'il y en a 56 sortes et qu'il faut aller beaucoup plus dans le détail. Donc là, nous avons enrichi, quitte à créer beaucoup d'unités. Nous avons dit que c'était complètement ridicule de vouloir ramener toutes ces unités à quelques réductions que ce soit, que nous ne savions pas à l'avance jusqu'où cela pouvait aller; ces unités pouvaient être multiformes. Et à l'époque où nous l'avons fait, cela paraissait scandaleux! Parce que la grammaire générative essayait, au contraire, de réduire le nombre de fonctions pour toutes les langues à des choses très rudimentaires, c'est-à-dire, à avoir, comme ils disaient, une base très simple; alors que nous, nous avons une base multiforme dans tous les sens. Il nous paraissait essentiel, et encore plus maintenant, d'avoir vraiment quelque chose de très complexe au niveau des fonctions. Impossible à résumer dans la présentation habituelle et, en tout cas, pas décidable à l'avance pour chaque langue. Certainement pas!

D'autre part, nous avons aussi une autre dimension que je crois être importante, c'est peut-être ce qui fait que nous nous sommes entendus si bien sur la question, tout de suite; c'était en ce qui concerne la position de la sémantique. Karel avait nécessairement une expérience riche de décalages possibles entre différentes langues, du point de

vue de la sémantique , et il se méfiait énormément d'une sémantique universelle. Il était bien payé pour cela. De mon côté, j'avais été frottée à l'enseignement de Gustave Guillaume. Il ne faut pas oublier qu'au début l'enseignement de Gustave Guillaume a été un petit peu une plate-forme commune, pas dans le détail, pas dans la terminologie, pas de façon doctrinale; mais il y avait deux ou trois choses essentielles. Par exemple, pour la sémantique, la différence qu'il faisait, lui, entre langue et discours et qu'on appelle cela comme on veut. Nous, nous étions prêts à dire qu'il y a les effets de sens en discours, qui sont très concrets. Tout le monde va s'entendre, plus ou moins, pour dire c'est *humain*, c'est *adjonctif...*; enfin des traits de ce genre. Mais ces traits nous paraissaient être la surface des choses. Et ils ne nous paraissaient pas pouvoir révéler vraiment des fonctionnements importants. Et il nous intéressait de reconstituer, par dessous, des unités sémantiques beaucoup plus importantes qui expliquaient les produits, mais qui étaient nécessairement beaucoup plus abstraites. Donc, nous étions très méfiants envers les unités sémantiques faciles, qui semblent tomber sous le sens et qui nous paraissent souvent des impasses. Donc, nous étions prêts à travailler à deux niveaux, sans du tout adopter, une *surface de profondeur*. Il n'était pas question de cela, mais de dire que les mécanismes sémantiques qui sont dessous sont forcément très abstraits et qu'ils ne sont pas faciles à trouver. Il faut les chercher, et il faut les chercher par induction.

Jamais par déduction, en les posant a priori. Je crois que pour moi c'est cela ce qui caractérise quand même assez fortement...

MTG.- La méthode?

CB.- Oui, ce que nous avons fait et la raison qui faisait que nous étions prêts à nous entendre sur cette approche.

III. LE PRINCIPE DE PROPORTIONNALITÉ.

MTG.- Nous parlerons tout à l'heure de méthode inductive et de méthode hypothético-déductive... Je voudrais revenir maintenant au principe de *proportionnalité* dont nous avons parlé tout à l'heure. Il me semble dans la présentation que vous faites dans *Pronom et syntaxe*¹ qu'il s'agit de l'axiome de base de..., j'allais dire de votre théorie, si vous voulez, de *l'Approche Pronominale*. Pouvez-vous spécifier un peu, pour le français, en quoi consiste cette *proportionnalité*, ce que c'est ce principe de *proportionnalité*?

KE.- Je viens justement, il y a quelques semaines, d'en discuter de façon un peu plus approfondie avec mes collaborateurs à Louvain. Nous avons une vague idée de ce que

1. Claire Blanche-Benveniste, José Deulofeu, Jean Stefanini et Karel van den Eynde (1984) *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, CNRS-SELAF (première édition).

c'est qu'un rapport de *proportionnalité*, mais nous avons constaté que jusqu'ici nous l'avons utilisé de façon plutôt ambiguë. On peut dire que dans:

Qui l'a fait

Lui l'a fait

et

Elle l'a fait

il y a un certain rapport de *proportionnalité* entre QUI et LUI et QUI et ELLE. Je puis dire aussi que entre le LUI de

Lui l'a fait

et le IL de

Il l'a fait

il y a aussi un rapport de *proportionnalité* entre LUI et IL.

De même dans,

Celui-ci, il m'a dit que ...

il y a un certain rapport de *proportionnalité* entre CELUI-CI et le IL. Mais ce n'est pas la même *proportionnalité* qui régit le rapport entre l'interrogation et la réponse qu'entre le démonstratif et le clitique. Jusqu'ici nous n'avons pas essayé de dire combien de types de *proportionnalité* on manipulait, nous nous sommes bien plus préoccupés du résultat que cela nous donnait sur le plan de la description que sur la réflexion épistémologique et sur le fait de savoir de quelle façon utilise-t-on combien de types de *proportionnalité*, dans quelle mesure on fait un emploi ambigu, non permis, de ces termes, etc. Je sais que c'est choquant pour beaucoup de mes collègues, mais nous, nous sommes plus intéressés, je crois, par les résultats en premier lieu, pour pouvoir dire après que les meilleurs

résultats s'obtiennent en utilisant la notion de *proportionnalité* de telle, de telle et de telle façon. Si nous disons a priori de quelle façon nous pouvons ou nous ne pouvons pas utiliser le terme de *proportionnalité*, nous risquons de nous couper d'un ensemble de résultats intéressants. Et personnellement mon passé m'a enseigné que la notion de base c'est celle qu'on annonce a posteriori¹. C'est un peu contradictoire si l'on veut. Bien entendu, quand le travail sera fait, on pourra faire...

CB.- Présenter autrement.

KE.- ... une présentation où il y aura d'abord les principes, les définitions claires, etc. Mais je crois que la majorité des africanistes, par exemple, sont d'accord avec moi pour dire que le...

MTG.- Cherchons d'abord...

CB.- Oui, on trouve après.

MTG.- D'accord.

KE.- ... oui, que la définition des éléments de base vient en fin de travail.

1. rires des locuteurs MTG. et KE.

IV. LE VERBE RECTEUR, CONSTRUCTEUR DE L'UNIVERS DE LA PHRASE.

MTG.- Très bien. Un deuxième axiome dont nous avons parlé un petit peu, aussi important que le principe de la *proportionnalité*, est le fait de fonder la syntaxe sur la notion de *verbe*, le *verbe* comme le *constructeur de l'univers de la phrase*. Que suppose pour vous le fait de passer de la notion de phrase ou de construction à celle de verbe recteur dans l'étude et dans la description syntaxique?

KE.- Bon, je crois que Claire pourra répondre à cette question.

CB.- Oui. Bon, il est bien connu que personne n'a pu donner une définition satisfaisante de phrase au point qu'on l'a considérée comme postulat de travail, seulement...

KE.- Je signale Ries, *Was ist Syntax?*¹ Je crois qu'il a donné 200 définitions possibles de phrase.

CB.- Bon, cela est intéressant en soi parce que très simplement, au niveau purement pratique, on se rend compte que l'obstacle majeur c'est que la phrase est indéfiniment —au sens où on la prend d'habitude— enrichissable, de façon

1. John Ries (1894) *Was ist Syntax?* Ein Kritischer Versuch Narburg, N.G. Elnert.

très hétéroclite, et qu'on ne peut y adjoindre des choses dont on voit mal la limite. Or ce qui nous intéressait, c'était d'abord des unités maîtrisables. Alors le problème central avec le verbe, c'est que c'est un élément constructeur. Ce n'est sans doute pas le seul, et il y a peut-être des langues où d'autres éléments sont plus importants que le verbe. Mais le phénomène de construction syntaxique implique nécessairement des contraintes, des limites. On ne peut pas construire n'importe quoi, pas n'importe quelle catégorie. Donc, grâce aux contraintes qu'il y a dedans, aux refus et aux acceptations, on peut arriver à avoir des règles précises. Enfin on dit cela, une des personnes qui l'a dit très nettement c'est Z.S. Harris. On ne peut faire de grammaire que quand on voit les contraintes, quand on peut les dégager, sinon il n'y a rien de possible. Alors il est possible que la phrase ne nous révèle pas ce genre de contraintes et que la phrase soit essentiellement un héritage graphique, que nous soyons conditionnés beaucoup par la ponctuation, par l'unité qu'on nous a appris en grande partie à travers l'écriture. Il se peut que c'est une des réalités nettes au niveau de l'intonation, des réalisations intonatives, mais syntaxiquement il n'y a pas de raison de penser que c'est une unité. L'application que nous en avons fait en travaillant sur le français parlé montrait que si nous nous étions encombrés du concept de phrase au début, nous n'aurions rien pu faire. Et nous avons habitué quantité de gens à travailler sur des énoncés non ponctués, c'est très

facile! Donc cette notion qui paraît indispensable comme cadre d'un livre, pratiquement ne l'est pas du tout.

V. LA DESCRIPTION LINGUISTIQUE.

MTG.- Et croyez-vous qu'avec le principe de *proportionnalité* et la notion de *verbe* comme élément de base, comme *constructeur*, on pourrait appliquer dans toutes les langues ces mêmes démarches de travail?

CB.- Ce ne sont pas les seules, attention! Ce sont celles que nous avons affirmées très fortement dans les ouvrages que nous avons publiés. Mais, par exemple, la notion de paradigme syntaxique, c'est une notion très importante. Sans doute encore beaucoup plus importante pour arriver à mettre au point une description. Il me semble que je dirais cela actuellement. Donc votre question c'est si avec ces principes...?

MTG.- Plus que principes, ces axiomes, on pourrait quand même chercher dans d'autres langues à faire une description syntaxique la plus exhaustive possible?

CB.- Karel!

KE.- De mon point de vue, je dirais que j'ignore pour les langues du monde combien de types de relation entre constructions il peut y avoir. Je suis prudent...

MTG.- Bien sûr!

KE.- ...parce que j'ai fait des langues bantoues pendant plusieurs années. Ce que je sais, c'est que si on veut aborder de façon systématique l'approche d'une langue, prendre comme point de départ les verbes, les paradigmes de pronoms, leurs possibilités combinatoires et les rapports qu'il y a entre les différentes constructions; c'est quelque chose qui peut se faire de façon plus systématique. J'entends par là qu'il y a certaines grandes régularités qu'il vaut la peine de dégager en premier lieu. Il y a des frontières qui sont assez nettes et qui ont un grand rendement, par exemple, des différences telles qu'on les a faites pour le français entre éléments associés par rapport à éléments de réaction. A l'intérieur des éléments de réaction, une distinction entre éléments de pure réaction et éléments de valence verbale. La description de ces éléments de valence verbale sont à la base des constructions possibles des énoncés. Et à l'aide de *l'Approche Pronominale* cela peut se faire, disons, de façon assez rapide.

En ce moment, je dirige à Louvain un projet d'établissement d'un dictionnaire de valences verbales pour le français. Nous en sommes à 4500 entrées, c'est-à-dire, à

peu près la moitié des verbes qui figurent dans *Le Petit Robert*¹. Ce que nous constatons, c'est qu'à l'aide de *l'Approche Pronominale* avec seulement une personne qui travaille à temps plein, et en l'espace d'un an, nous avons pu réaliser cet inventaire. Il est automatisé. En ce moment, c'est l'ordinateur qui analyse les phrases pronominales, toutes les phrases pronominales possibles et imaginables: passives, médio-passives, etc. Dans quelques mois, on analysera les mêmes phrases avec extraction pour tout ce qui est phrase pronominale, donc sans problèmes. Nous avons pu le faire parce qu'il y a eu l'idée de *l'Approche Pronominale*. Si nous avions dû commencer par des phrases à éléments lexicaux et puis passer par la règle de pronominalisation de ces phrases, nous n'aurions pas fait le centième de ce qu'on a pu faire jusqu'à maintenant.

MTG. - Bien sûr.

KE. - Bien entendu, il faudra prouver dans une deuxième phase que cette connaissance que nous avons et que l'automatisation de cette connaissance à l'aide de l'ordinateur va nous faciliter la besogne pour s'attaquer aux autres phrases de la langue, c'est-à-dire, les phrases à éléments lexicaux. C'est une phase du travail qui reste à faire. Mais ce que nous savons c'est qu'en l'espace de peu de temps, de façon

1. *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Montréal-Paris, Ed. le Robert, 1986.

systematique, nous pouvons faire un dictionnaire de valences verbales pour une langue comme le français. Et d'ailleurs, je signale cela entre parenthèses, nous montons en même temps un dictionnaire de valences verbales pour le néerlandais et nous sommes en pourparlers avec le Portugal, l'Espagne et l'Allemagne pour des élargissements pour d'autres langues. Donc, bien entendu, portugais, espagnol, français, allemand et anglais.

MTG.- Et néerlandais, aussi.

KE.- Oui, le néerlandais donc. En ce moment il y a quelqu'un qui travaille à temps plein.

VI. LES MÉTHODES DE LA LINGUISTIQUE PURE.

MTG.- Vous rejetez dans *Pronom et syntaxe* les a priori, mais je voudrais vous poser la question: quels sont pour vous les inconvénients d'une méthode qui serait plutôt *hypothético-déductive* pour ce qui serait l'élaboration d'une *théorie grammaticale*, je ne dis pas d'une description, mais d'une *théorie grammaticale*?

CB.- Il y a deux sortes d'ennui. Il y a un ennui beaucoup plus général, auquel Karel a fait allusion tout à l'heure en disant que les unités de base ne sont pas forcément celles qu'on trouvait tout de suite. Et je dirais qu'au-delà de la

linguistique, c'est quelque chose qu'on a constaté dans d'autres domaines de recherche aussi, à savoir que la façon dont on travaille n'est pas du tout celle par laquelle on présente une théorie, la plupart des scientifiques en sont tout à fait persuadés. Donc si on a un a priori au départ, on risque de se tromper d'unité de base, je dirais cela d'abord. Ensuite, c'est très dangereux en ce qui concerne les relations entre la sémantique et la structure syntaxique, parce qu'il n'y a aucune raison pour que les a priori soient justes s'ils mélangent à la fois notre expérience pragmatique, notre expérience de l'utilisation de la langue et sa structure. Donc les a priori, je crois, viennent plus de l'expérience que nous avons de l'usage de la langue que de ses mécanismes. Et moi, c'est en cela que je verrais un très grand danger.

KE.- J'appuierai ce plaidoyer pour une approche inductive, sans a priori à la base, pour ce qui est du domaine de l'analyse des unités intonatives, aussi bien du néerlandais que du français. Une de mes étudiantes dans les années 80 a travaillé sur les unités d'intonation du néerlandais. Le but était, dans la mesure du possible, de pouvoir se baser sur des travaux déjà faits. Nous avons constaté que ce n'était pas faisable, que, d'une part, les unités intonatives dégagées pour le néerlandais par un ensemble de gens n'étaient pas traduisibles en unités intonatives de la langue française proposées par Delattre, de Martin et combien

d'autres auteurs... Nous avons commencé une étude à partir de corpus, sans le moindre a priori sémantique, en négligeant complètement toute la terminologie traditionnelle -et il y en a, probablement comme pour le français- pour les unités intonatives du néerlandais. Nous avons simplement noté des hauts, des bas, des montées, des descentes et ainsi de suite. Et après nous avons dégagé une structure formelle au niveau phonématique, donc une unité tonologique-phonologique, puis une unité hypothétique-morphologique à ce niveau-là. Nous avons constaté qu'ayant fait cela de façon purement inductive par la même voie par laquelle on présente, dans Harris par exemple, *l'approche inductive* pour la définition du phonème, de l'allomorphe, du morphème, etc.; nous aboutissions à des unités qui étaient en nombre très restreint avec une très grande combinatoire. C'est ce qui répond à l'idéal du distributionnalisme: un minimum d'unités avec un maximum de liberté de combinaison. Et nous avons constaté que cela nous permettait, en plus, de faire le lien de façon directe entre unités intonatives et unités segmentales, c'est-à-dire, les unités de type sujet, complément, complément d'objet indirect et ainsi de suite, ou bien les unités *sous-syntagmatiques* (je ne sais pas si le terme est bien choisi).

CB.- Admettons!

KE.- Et en plus nous avons constaté, depuis qu'un autre étudiant chez nous a fait cette application au français, que

lui, il aboutissait à une description analogue pour le français par des voies inductives tout à fait comparables. Et nous aboutissons maintenant à des possibilités de traduction d'unités intonatives, donc morphèmes-intonatifs du néerlandais et morphèmes-intonatifs du français. Donc nous pouvons situer les équivalences à des endroits bien précis. Alors que traduire les unités que nous avons dégagées à l'époque pour le néerlandais avec des systèmes comme ceux de Collier et t'Hart¹ et des unités comme celles qu'avaient proposées Delattre, Cornyn, Crompton², Philippe Martin, etc.; nous faisait aboutir à l'impossibilité garantie de traduction. Donc ces résultats-là sont encourageants quand même!

VII. SYNTAXE ET SÉMANTIQUE PRIMITIVE.

MTG.- Quelle est la relation entre la syntaxe et la sémantique d'après vous?

CB.- Oui, c'est une question tout à fait centrale à laquelle nous ne pouvons pas donner une réponse complète pour l'instant, je pense. Nous avons posé le problème dans certains secteurs bien délimités. Il faut être prudent. Il y a, je crois, deux choses à dire. Premièrement une position de

1. Collier, R. et t'Hart, J. (1975) "The role of intonation in speech perception" in *Manuscript* n° 273/III, Institute for Perception Research, Eindhoven, 15 pages.

2. Crompton, A. (1978) *A Generative Phonology of French Intonation*. Dissertation University of Cambridge.

départ qui est une très grande méfiance contre l'intuition sémantique, parce que notre intuition sémantique, surtout d'adulte je dirais, est tellement formée par l'école, tellement formée par ce que nous avons appris à un âge très jeune, que ce n'est vraiment pas possible de s'y fier. Je dis cela parce qu'il m'a semblé souvent, quand les gens savent faire parler les enfants jeunes, que ceux-ci avaient des intuitions sémantiques sur le système de leur langue avant l'apprentissage, qui étaient plus fiables, quelquefois plus exploitables même que les intuitions des adultes passés par un enseignement qui était extrêmement doctrinal. Alors cela est une première chose, donc se méfier beaucoup, beaucoup de tout ce qu'on appelle intuition sémantique. Bon, l'idée que nous avons développée, qui ressemblait un peu à cette différence entre langue et discours, c'était qu'il fallait dégager deux sémantiques de toute façon. Une qui se produisait au niveau des grands enchaînements d'énoncés et qui tenait compte de tous les phénomènes qui jouent sur un énoncé d'une certaine longueur, longueur qui peut être très, très grande, auxquels s'ajoutent les conditions de production, auxquels s'ajoute la culture ambiante, etc., on n'en finirait plus et je crois que c'est en ethnologie qu'il faudrait continuer, qu'il faudrait même placer le problème de cette sémantique. Et puis, la sémantique qui est reliée au jeu des catégories syntaxiques, de la combinatoire qui là, est beaucoup plus dominable, beaucoup plus facile à dominer. Et c'est là peut-être que nous pourrions donner des idées sur

ce que Karel a proposé d'appeler une *sémantique primitive*, une *sémantique* que l'on pourrait appeler de tous les noms qu'on veut, qui est conditionnée dans chaque langue par les catégories qui existent, par les règles de combinatoire de ces catégories. Et c'est une partie seulement de la *sémantique*. Donc nous nous sommes intéressés à cette partie qu'on pouvait dégager à partir de l'analyse syntaxique en disant que l'analyse syntaxique va nous faire découvrir des choses superbes dans la *sémantique* qu'elle va révéler. Nous ne présentons absolument pas ce qui va constituer l'ensemble de la *sémantique* qu'il faut dire à propos des langues. Attention, c'est un objectif restreint! Et il y a des choses que nous n'irons même jamais étudier, parce qu'il nous semble que nous n'avons sans doute pas les outils pour le faire. Pour ma part c'est ce que je pense; je pense que nous ne rendrons jamais compte de l'ensemble de problèmes qu'on a l'habitude de classer sous le terme de *sémantique*. Et là il y a des traditions quand même, à part Guillaume qui a beaucoup insisté sur cela, il y avait aussi un superbe article d'Émile Benveniste¹ qui parlait des deux formes de *sémantique*. Il y en a une qui est maîtrisable, peut-être, et l'autre ce n'est pas un linguiste qui la fera. Je ne le crois pas.

MTG. - Bien sûr.

1. Émile Benveniste (1967), "La forme et le sens dans le langage" dans *Le langage II* (Société de Philosophie de langue française, Actes du XIIIe Congrès, Genève, 1966), Neuchâtel, la Baconnière, pp. 29-40.

CB.- Karel, c'est à peu près...?

KE.- Oui. Pour moi il s'agit d'une dichotomie dont on parle beaucoup ici, en Europe, et qui me fait penser un peu aux discussions sur le corps et l'âme du temps de ma jeunesse. C'est-à-dire, c'est une dichotomie qui m'a rendu malheureux. La raison c'est que la linguistique africaine m'a fait comprendre que je ne pouvais rien comprendre aux mécanismes —je dirais sémantiques, avec ce terme européen— des langues africaines si je ne possédais pas à fond les formes. J'ai constaté qu'à partir du moment où je possédais la combinatoire des formes, tous mes informateurs avaient le sourire jusqu'aux oreilles, comme on dit chez nous, en disant bon maintenant tu comprends notre langue. Or tout ce que je faisais, c'était manipuler la combinatoire que j'avais pu dégager. Très souvent je constate qu'ici, en Europe, on parle de sémantique et que cela revient à jouer avec des paraphrases, mais jouer avec des paraphrases c'est quelque chose que je ne puis pas dominer de façon contrôlable, scientifique, c'est quelque chose sur quoi je ne puis pas faire des expériences. Tandis que décrire une combinatoire me permet de soumettre à un ensemble d'informateurs un ensemble de questions: est-ce-qu'à partir de ceci on peut prédire telle forme, à partir de cela peut-on prédire telle forme, etc., ou bien est-ce en sens inverse, etc. Ce sont des choses que je domine, où je puis faire des tests, où je puis me sentir comme un physicien ou un chimiste en laboratoire. Là

je puis renouveler une expériences. Travailler avec des paraphrases sémantiques..., je ne vois pas comment je pourrais rendre cela scientifique. J'ai l'impression que c'est, comme je disais, le problème du corps et de l'âme. Moi, aussi longtemps que je ne me pose pas le problème de la dissociation sémantique d'une part, et des formes d'autre part, je me sens bien. A partir du moment où les gens me disent: oui, mais est-ce-que cela confirme telle hypothèse sémantique? ou, est-ce-que telle hypothèse sémantique peut être dégagée de tel ensemble de formes?; alors je me sens mal à l'aise. Parce que j'ai l'impression qu'on va me forcer à dire des choses que, en tant que scientifique, je ne voudrais pas dire. Cela est une réaction un peu particulière. J'ai peut-être un autre argument, un argument que j'ai développé à l'occasion d'une discussion avec un collègue germaniste qui était soucieux de la recherche des formes, des relations entre formes, et qui un beau jour a publié un article en disant: oui, mais dans tel domaine et tel domaine et tel domaine, les critères formels ne suffisent pas; donc dit-il, il faut se rabattre sur des critères sémantiques. Moi, je lui ai dit que c'était une attitude extrêmement dangereuse. Parce que moi, j'aurais plutôt tendance à dire que si tel ensemble de rapports formels ne permet pas de satisfaire, comment je dois dire, l'intuition sémantique de celui qui parle, il ne faut pas se demander s'il faut changer de type de critères. Non, il faut se poser la question: est-ce que les critères formels utilisés étaient bons? La réponse est

non, puisqu'ils ne satisfont pas, par exemple, l'informateur qu'on interroge ou le linguiste qui parle lui-même la langue. Si on dit qu'on doit changer, qu'il y a une dissociation entre les critères formels et la réalité sémantique, cela signifierait que la langue serait schizophrénique, puisque la langue permettrait de comprendre des choses alors que la structure de la forme de la langue ne permettrait pas de l'approcher. Moi, je refuse de croire que la langue soit un phénomène de schizophrénie. Moi, je dis que si on ne parvient pas à faire le lien entre forme et sens, c'est qu'on a mal choisi les critères formels, qu'il faut changer de type de critères formels, de type d'expérience, jusqu'à ce qu'on aboutisse à cette unité indissociable FORME-SENS.

MTG.- Donc pas de mentalisme?

KE.- Je ne connais pas le terme de mentalisme. Je m'excuse je n'ai pas assez lu.¹

MTG.- D'accord, revenons à la construction...

KE.- Ou bien on pourra me dire que j'ai fait trop de langues africaines et pas assez de néerlandais ou d'anglais. C'est possible!

1. rires des deux locuteurs

VIII. LA RECTION ET LA VALENCE VERBALE.

MTG.- Revenons à la construction verbale. *Rection* et *valence* sont deux termes fondamentaux dans la construction verbale. Pouvez-vous définir ces deux termes?

CB.- Oui, cela est assez facile à définir. Nous avons appelé *rection* un phénomène de construction syntaxique qui peut se vérifier par des propriétés précises. C'est-à-dire qu'on peut dire qu'un élément est construit par un verbe, qu'il soit sujet ou complément. Cela revient à peu près à ces deux catégories, et tout ce qui va...

KE.- Et cela implique un ensemble de rapports entre différentes constructions.

CB.- Oui, oui, qui ne se voient pas dans une seule construction du verbe, mais il faut en faire passer plusieurs pour arriver à dominer la rection et la valence verbales. Mais il s'agira toujours, donc, des éléments qui sont en rapport avec le noyau constructeur et qui sont dominés par lui, organisés par lui. Ce sont des propriétés syntaxiques, et elles peuvent correspondre à des éléments qui ne sont pas fréquemment utilisés, associés à des verbes dans le discours, et elles peuvent aussi ne pas être différenciatrices. Elles peuvent très bien ne pas différencier des verbes entre eux. Par exemple, on s'aperçoit qu'il y a ce qu'on appelle des

compléments de lieu, de manière, des choses qui vont pouvoir convenir à beaucoup de verbes très différents par ailleurs. Donc, nous dirons que la *rection* est un phénomène de construction, mais ce qui est nécessaire par exemple pour un lexicologue qui veut faire un dictionnaire en définissant les verbes d'une façon qui lui permette d'abord de savoir ce qui leur est indispensable et ensuite ce qui les différencie un peu les uns des autres; c'est que lui, il ne va pas retenir l'ensemble des propriétés syntaxiques qui définissent la *rection*, il va en retenir un sous-ensemble différenciateur, caractérisant. Et c'est un travail de lexicologue de savoir où sont ces éléments et si nous sommes dans ceux-là que nous avons appelés *valence*. Cela fait une différence assez considérable avec l'usage de *valence* qui était, par exemple, dans Tesnière. Ce que Tesnière appelait *valence*, c'était l'ensemble de phénomènes couverts par le verbe. Or les lexicologues sont obligés de se poser d'autres problèmes. D'abord, parce qu'ils n'en finiraient plus s'ils faisaient des dictionnaires qui prennent toutes les *rections* et, ensuite, parce que cela ne serait pas intéressant, cela ne serait pas suffisamment pertinent. Donc le sous-ensemble *valence* à l'intérieur des phénomènes construits par le verbe est toujours un peu délicat à délimiter. Et la différence entre *rection* et *valence* est un problème typique de lexicologue. On peut chipoter longtemps: moi, je l'aurais mis dans la *rection*; non, moi, j'estime qu'il est vraiment dans la *valence*, etc. Nous avons travaillé à propos des corpus de

français parlé qui nous posaient ce genre de questions, parce que c'est très évolutif. Nous nous sommes aperçus, par exemple, que le verbe TRAVAILLER, en français, au cours d'un siècle, d'après le témoignage des historiens, même —et dans nos corpus il s'était accusé—, se construisait nécessairement avec un locatif pour toute une série de ses emplois. Si c'est cela, il faut mettre le locatif dans la valence du verbe TRAVAILLER, parce que "on travaille quelque part". C'est peut-être un sous-emploi très net qui s'est dégagé du verbe TRAVAILLER et qui le caractérise, mais la frontière entre les deux est très évolutive, alors que ce qui est caractérisé comme étant dans la rection d'un verbe est assez stable au cours de l'histoire. Quand on compare avec les données très anciennes, cela a très peu bougé. Mais la difficulté à comprendre même le sens d'un verbe ancien, utilisé au XVe ou au XVIe siècle en France, dans tous les contextes est qu'on ne sait pas si un tel élément est, disons, un peu périphérique, même s'il est construit par le verbe ou s'il faut le prendre comme étant dans le verbe; donc cette frontière de la valence bouge, alors que la frontière de la rection, je dirais, bouge très lentement.

KE.- Moi, j'ajouterais ceci: il y a un argument purement distributionnel. C'est qu'on constate qu'un ensemble de possibilités de constructions syntaxiques est à relier de façon très économique non pas à tel verbe, tel verbe, tel verbe, mais à la catégorie VERBE en tant que verbe. Quand la

combinatoire dans la catégorie VERBE est garantie avec un ensemble de catégories syntaxiques, ce qui est le cas de complément de temps, de manière, de lieu, par exemple; il ne faut pas relier ces catégories à un verbe spécifique. Elles sont reliées à la catégorie VERBE, point à la ligne.

CB.- Ce n'est pas lexical, ce n'est pas un verbe lexical.

KE.- Tandis que d'autres possibilités de construction syntaxique, comme par exemple celle de complément d'objet indirect, on ne peut pas dire que le complément d'objet indirect est à relier à la catégorie VERBE en tant que telle. Automatiquement il y aurait à citer comme exception le verbe EXISTER et le verbe PRENDRE, etc, etc. Donc là, nous avons constaté qu'il fallait dire que c'est le verbe, non pas en tant qu'appartenant à la catégorie VERBE mais en tant qu'entrée lexicale à l'intérieur de cette catégorie, qui dicte la possibilité d'apparition de tel ou de tel élément. Et il est évident que ce que nous appelons le Po¹, la composition du Po n'est pas dictée par la catégorie VERBE, mais par le type particulier de verbe. Donc cela donne lieu à des sous-catégorisations et cette sous-catégorisation, donc, elle se fait assez rapidement à partir de l'*Approche Pronominale*.

1. Po = position 0 de la valence verbale.

IX. LE FRANÇAIS PARLÉ.

MTG.- Bon, je voudrais passer à d'autres questions sur le français parlé. Mme. Blanche, vous avez rédigé en 1983 avec votre collaboratrice Colette Jeanjean un fascicule de travail qui est apparu sous le titre de *Le français parlé*¹. Vous insistez dans *Le français parlé* sur le fait qu'il n'y a pas d'études ni de corpus sur le français parlé et qu'il n'y a pas, en somme, de présentation de la langue française de ce point de vue. Et vous vous attaquez à la tradition grammaticale en parlant des "grands mythes séparateurs". Pourriez-vous expliquer qu'est-ce-que vous entendez par "les grands mythes séparateurs"?

CB.- Oui, ce que nous avons décidé d'appeler "les grands mythes séparateurs" ce sont toutes ces démarches qui consistaient à découper des secteurs de la langue auxquels, sans le dire souvent, les linguistes pensaient pouvoir attribuer des caractéristiques formelles. Il y aurait eu, par exemple, un français populaire défini par des caractéristiques formelles, grammaticales; lexicales, je suis d'accord. Donc l'emploi de certains lexiques qui définissent les usages de la langue. Ceci était fait sans aucune analyse, c'était vraiment de l'ordre de l'a priori. Il y aurait eu aussi des phénomènes régionaux, des absences de ceci, des

1. C. Blanche-Benveniste et C. Jeanjean: *Le français parlé. Transcription et édition*, INALF, Paris, Didier érudition, 1987.

présences de cela, des usages de prépositions, des choses comme cela qui auraient été régionales. Or tout ceci était fait sans enquête préalable et était transmis de génération en génération comme une évidence, allant de soi. Alors les mythes qui nous ont le plus exaspéré, bien sûr, c'était le fait qu'on posait comme existant un français populaire qui en fait était non normatif dans l'idée des gens, on posait un français familier, on posait un français régional, on posait un français enfantin, etc., sans avoir regardé de très près en quoi cela consistait. Le secret d'une grande partie de ces répartitions était en fait l'application du critère normatif ou non normatif. Et c'est très spectaculaire quand on fait un essai d'enquête sur les régionalismes. Les gens avouent comme régionalisme, dans des publications malheureusement souvent très répandues, ce qui est pour eux non normatif, sans se poser la question à l'instant de savoir si ce qui est non normatif à Bruxelles, et classé de ce fait comme français bruxellois, se retrouve en Bretagne, en Provence, en Vendée. Voilà! Donc c'était, disons, un manque de sérieux total. Alors du point de vue de la norme et non-norme, nous accepterons très volontiers un manque de sérieux. La différence entre langue normée et non normée est de l'ordre de l'arbitraire total, d'accord. Et cela n'est absolument pas une situation scientifique. Or j'ai l'impression qu'à chaque fois qu'on avait parlé du français parlé, les gens renvoyaient cela à du non normatif, comme si en même temps étant non normatif c'était non systématique, sans se rendre

compte que la différence entre normatif et non normatif était complètement arbitraire, c'est une question d'histoire, réglée par l'histoire et la culture. Voilà à peu près! Il nous semblait que tant qu'on acceptait ces séparations a priori, on ne pouvait pas du tout travailler sérieusement. Et puis nous avons essayé de montrer que la France était un petit peu en retard en ce qui concerne l'intérêt porté à sa langue parlée, sans doute pas parce que les attitudes normatives y sont d'une certaine sorte. Beaucoup de gens avaient essayé de le voir déjà avant nous. Il est certain que l'expérience que j'ai fait au Portugal avec le *portugais fondamental* montre que dans l'ensemble, disons, les institutions, et même les notables et même l'équivalent de l'Académie chez eux, sont beaucoup moins réticents à l'idée d'examiner du portugais parlé et s'extasieront même en général sur certains phénomènes. J'ai vu des gens s'extasier sur les subjonctifs imparfaits que parlaient les analphabètes dans le nord du pays. Je n'imagine absolument pas l'équivalent en France; on ne s'extasie jamais sur le parler des analphabètes. Donc il y a une attitude faite de je ne sais pas combien de paramètres qui favorise ou défavorise l'idée d'étudier la langue parlée.

MTG. - Vous dites dans *Le français parlé* qu'on ne peut pas faire la grammaire du français sans aborder le français parlé. Or je me pose d'abord toute une série de questions, la première c'est si cela ne risque pas d'aboutir à une

grammaire du discours, à l'élaboration d'une grammaire du discours, et de laisser un petit peu à part ce qui serait une grammaire globale de tout le système de la langue?

CB.- Si cela tire du côté de la grammaire du discours, c'est la faute des gens qui ont décidé d'en faire cela et qui se sont jetés sur les enregistrements de langue parlée pour faire des études discursives, conversationnelles et autres. Ce n'est absolument pas mon objectif, cela ne m'intéresse pas beaucoup. Je pense vraiment qu'il y a des phénomènes qu'on ne peut pas saisir si on reste enfermé dans la notion de langue écrite et dans la notion de langue normative, parce que les systèmes linguistiques qui organisent ces ensembles ne correspondent pas à ces frontières. Et nous avons pu en faire la démonstration, par exemple, dans l'étude des relatives, où il est certain que si on retient le filtre de la langue normée —et dans la langue écrite ce filtre s'exerce très fort, bien sûr—, alors on ne voit pas l'organisation cohérente des relatives en français. Si on veut voir le système cohérent, il faut voir aussi bien ce qui se produit dans le système normé et non normé. Je pourrais faire une comparaison très simple: si les médecins qui veulent faire de l'anatomie; je crois que si on regardait dans l'histoire médicale, peut-être qu'on trouverait vraiment des exemples; se lancent dans la description anatomique —on la renouvelle d'ailleurs sans arrêt puisqu'on fait de nouveaux types de descriptions anatomiques maintenant—; ils ne s'arrêteront

jamais et ils ne se sont jamais arrêtés, que je sache, au fait que les patients étaient beaux ou pas beaux, qu'ils étaient conformes à un modèle esthétique ou autre. De même quelqu'un qui étudie les muscles, il ne va pas étudier que les muscles de quelqu'un de gracieux. Bon, description, c'est description complète et c'est un petit peu de cet ordre-là. Il me semble que les critères esthétiques ou superficiels n'ont strictement rien à y voir.

D'autre part, moi, je voudrais ajouter une autre chose qui commence à m'intéresser beaucoup; c'est qu'on voit dans la langue écrite le résultat de beaucoup d'opérations de contrôle. Ce qui est publié est passé par les corrections de celui qui l'a écrit, les corrections de l'imprimeur, les corrections de l'éditeur, éventuellement. Donc on a affaire à un produit qui a été extrêmement travaillé par d'autres que le producteur. L'étude de la langue parlée nous montre vraiment le mode de production des gens, y compris des phénomènes qui sont passionnants pour la linguistique et qu'on peut classer si on veut dans les ratés, parce que cela ne s'écrirait pas; mais qui nous en révèlent beaucoup sur la façon dont sortent les syntagmes, dont ils s'organisent. Et cela c'est du domaine de la linguistique. Il n'y a aucune raison de s'en défaire, de les laisser échapper. Cela n'est pas du domaine de la psycholinguistique, non, non; c'est un phénomène strictement linguistique. Donc je crois vraiment qu'on laisse échapper quantité de phénomènes. Et qu'on reposera le problème plus tard, quand une description sera

donnée, de voir quel découpage y fait la norme et quel découpage éventuel y fait la manifestation écrite.

MTG.- Donc c'est tout à fait fiable pour vous le système du français parlé pour arriver à ce que vous appelez une grammaire globale du français?

CB.- Oui. Enfin au bout d'un certain temps, d'ailleurs, le fait que ce soit manifesté par du parlé ou par de l'écrit devient tout à fait secondaire quand on est bien mis en garde contre ces fausses limites, parce qu'il y a des phénomènes qui font partie de la grammaire du français qui peut-être se trouvent très rarement dans les conversations. Ceci est tout à fait possible. Par exemple il y a un problème très simple: je ne sais pas si le subjonctif imparfait fait encore partie de la grammaire du français de maintenant, si on a intérêt à le mettre dans la grammaire ou pas. Je dirais plutôt non, il me semble qu'il y a une coupure qui est passée je ne sais quand, qui fait que le subjonctif imparfait est vraiment quelque chose qui ne peut être qu'appris dans un apprentissage très long, très tardif. Bon le passé simple d'après nos enquêtes fait au contraire partie d'un apprentissage très jeune et on sait que, d'après les enquêtes qu'on a pu faire, les enfants très jeunes l'ont à un âge où ils ne savent pas écrire. Donc celui-ci fait partie du système du français encore maintenant. Donc quand je parle d'une grammaire globale, je veux dire simplement ne pas rater

des manifestations, des phénomènes importants, c'est tout ce que je veux dire. Mais je ne suis pas du tout d'accord avec des études qui ont été faites un petit peu sous l'influence de Labov où prime l'idée de la diversité, l'idée qu'on avait trouvé des variantes. Ce n'est pas du tout pour cela notre intérêt porté sur le français parlé; c'est pour avoir des phénomènes cohérents. C'est simplement dans cette intention.

MTG.- Votre travail sur le français parlé réalisé par le G.A.R.S.¹ pendant ces dernières années, (les enquêtes, les corpus avec les transcriptions) me semble parfois très proche du travail du linguiste de terrain et même de certains dialectologues surtout d'après ce que je connais dans le domaine de la linguistique hispanique. Et la dialectologie nous conduit très souvent à l'étude des différents parlers, le parler de cette vallée, le parler de cette région ou même le parler de ce village, et cela nous conduit aussi à la description de différents systèmes et sous-systèmes, à l'étude de la variété linguistique. Ce type de travail pourrait nous conduire à la description des variétés linguistiques du français parlé dans tout le territoire de la France et à un énorme et ambitieux programme de recherche qui serait celui de la description dialectologique presque, ou la description des variétés du français parlé dans tout le territoire.

1. Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe, Centre des Sciences du Langage, Université de Provence.

CB.- Je ne me suis pas du tout orientée vers ce genre de projet pour des raisons multiples. D'abord si on parle de la dialectologie, j'ai été tout à fait intéressée par les discussions que j'ai pu avoir avec quelqu'un comme Touaillon, qui représenterait pour moi la partie de la dialectologie dont je me sentirais assez proche. Il y a très peu d'études syntaxiques, ce qui caractérise la dialectologie française c'est vraiment une peur d'aborder le domaine syntaxique. Il y a des études de phonologie, phonétique, bien sûr de lexique, et de morphosyntaxe déjà très peu. Et je crois que Touaillon¹ est le seul en France à avoir produit, par exemple, des études sur le Y franco-provençal que nous avons dans:

J'y veux pas

J'y aime pas

Cela a été délimité et c'est une étude sérieuse parce qu'on peut en faire le tour. Ce n'est pas un phénomène syntaxique, à proprement parler, c'est morpho-syntaxique, disons, à la limite. Je ne connais aucune étude syntaxique vraiment poussée à part des études anciennes, qui rejetaient beaucoup de phénomènes sur le fait que c'était du parler justement. Malheureusement les dialectologues qui ont essayé de faire de la syntaxe ont souvent été confrontés à ce problème en disant

1. G. Touaillon: "Régionalismes grammaticaux" dans *Recherches sur le français parlé*, n° 5, G.A.R.S., Publications de l'Université de Provence, 1983, pp. 227-239.

Et surtout, *Matériaux pour l'étude des régionalismes du français. Les régionalismes du français parlé à Vaurey, village dauphinois*, Paris, Klincksieck; à consulter plus spécialement le chapitre sur "Le complément d'objet direct neutre Y en franco-provençal", pp. 230-232.

que c'était désorganisé et plein de figures de style, de syllepses, des choses comme cela.

X. LE GROUPE AIXOIS DE RECHERCHES EN SYNTAXE (G.A.R.S.) ET SES TRAVAUX.

MTG.- Quel est actuellement le travail du G.A.R.S., à Aix, à Louvain ou à l'extérieur? Et suit-il un programme de recherche déterminé?

CB.- Plusieurs études ont été faites tout au long de ces dernières années ici à Aix. Et dans la mesure où elles apportaient une contribution à l'édifice que nous cherchions ensemble à partir de *l'Approche Pronominale*, Karel ne s'est pas intéressé de près aux matériaux que nous ramassions ni à la façon dont on les utilisait. Disons qu'il s'est intéressé aux résultats. Dans la mesure où les résultats qu'on apportait lui paraissaient utilisables et intéressants, et contribuaient à l'édifice; il n'a pas posé de questions sur les sources. Du moment qu'on apportait les faits et que les faits étaient décrits, dominés, et que cela aboutissait à un résultat, le détail de la source lui importait peu jusqu'à présent.

KE.- Par exemple, notre dernier article sur QUI, QUE, QUOI¹ est le résultat d'une réflexion collective, bien sûr, des ensembles donnés, récoltés essentiellement ici à Aix; résultat de corpus, donc.

CB.- C'est-à-dire, Karel est tellement persuadé qu'il faut prendre tout ce qui sort en français pour le décrire et que c'est cela l'essentiel, et ce qui est le plus, on le partage avec tous les français, c'est quand même plus que la lexicologie ou autre chose; qu'il n'a jamais posé de questions sur la légitimité de l'entreprise.

KE.- Je dirais même que c'est le français parlé ce qu'il y a de plus commun à la francophonie et c'est, peut-être, le français normatif écrit qui leur est le moins commun.

CB.- Oui, bien sûr! Ce qui est le plus démocratiquement répandu, c'est la syntaxe du français parlé. C'est le bien démocratique majeur que nous avons. C'est pas la norme, c'est pas l'écriture, diable!

MTG.- Donc il n'y a pas un programme bien déterminé de recherche?

1. C. Blanche-Benveniste et K. van den Eynde: Analyse morphologique et syntaxique des formes QUI, QUE, QUOI, Preprint-Voorlopige Publikatie 114, Departement Linguïstiek, Blijde-Inkomststraat 21, B-3000 Leuven, Katholieke Universiteit Leuven, 1987.

CB.- Nous n'avons jamais eu aucun programme de recherche, sinon sur un an ou deux ans.

KE.- Oui. Il y a eu surtout de l'intérêt de la part de nos étudiants pour tel domaine ou pour tel problème, etc... Nous avons toujours laissé toute liberté à nos étudiants, nous avons essayé de les guider et de tirer un maximum de conclusions pour notre travail en commun de tous ces travaux.

CB.- Il y a une chose à dire peut-être aussi sur la structure des recherches justement. Je crois que si nous avons séparément des deux côtés travaillé un peu de la même façon, c'est que nous n'avons jamais accepté d'entrer dans de grandioses projets de recherche, comme on les propose souvent, dont l'objectif est délimité avec un programme préalable, et qui sont ambitieux. Nous avons refusé tous les deux sans nous concerter de faire ce type de travail. J'ai absolument refusé d'entrer dans un projet qui aurait eu du succès, qui aurait été l'étude des variétés de français en France. Et nous avons travaillé au coup par coup, effectivement, en disant: j'ai un problème qui m'intéresse, qui va le prendre? Et sans faire des projets à très long terme.

KE.- La difficulté quand on veut lancer un projet, c'est qu'on est obligé de définir ses résultats pour justifier la demande.

CB.- Oui, et c'est un des défauts de l'organisation de la recherche en France.

KE.- Au niveau des sciences humaines, à mon avis, c'est un très, très grand défaut. Et introduire un projet en disant: je ne sais pas à quoi on va aboutir, mais on va chercher sérieusement pendant quelques années...; vous n'aurez jamais de l'argent¹.

CB.- Je crois que c'est quelque chose d'important parce que ces données matérielles et d'organisation conditionnent beaucoup de recherches.

MTG.- Tout à fait.

KE.- Alors ce sont toujours les projets conçus en fonction de la dernière théorie en vogue qui ont eu du succès, et qui ont de l'argent...

MTG.- qui ont des conditions externes aussi qui favorisent...

CB.- Ce n'est pas sûr que ces conditions favorisent la recherche. Elles ne favorisent pas les trouvailles, mais la vie quotidienne parce qu'on a plus d'argent².

1. rires des trois locuteurs

2. rires des trois locuteurs.

MTG.- D'accord.

KE.- Il y a bien eu, et cela a été un peu tacite, des exploitations de nos complémentarités. Moi, par exemple, j'avais bien eu plus d'expérience en matière d'analyse d'éléments suprasegmentaux dans la langue, puisque toutes les langues bantoues sont des langues à tons. Donc tonologie, morphotonologie, tonosyntaxe, etc...

CB.- Nous n'avons carrément pas essayé de le faire ici, évidemment.

KE.- ... C'étaient des choses de préoccupation de tous les jours pendant toute cette période où j'ai vécu en Afrique. J'ai travaillé avec des étudiants chez moi sur des problèmes d'intonation appliqués au néerlandais, appliqués à l'anglais, appliqués à l'allemand, appliqués au français. Il était normal que ce genre de travail soit plus poussé à Louvain qu'à Aix. Mais tous les résultats issus de ces travaux ont été communiqués à Aix, comme tous les résultats des travaux sur les enquêtes de corpus sur des bases segmentales ont été communiqués et sont connus des étudiants chez nous.

MTG.- Et on pourrait quand même concevoir très bien que *Pronom et syntaxe* est un livre de vulgarisation d'une approche avec laquelle on pourrait démarrer quand même pour essayer de faire une description, soit du français parlé,

soit appliquée à d'autres langues, ou même appliquée à des parlars. Qu'est-ce que vous en pensez?

CB.- Nous y avons pensé souvent et nous avons reçu le reproche, à propos de *Pronom et syntaxe*, que c'était difficile comme abordage et que des étudiants qui voulaient vraiment le lire, pouvaient le lire, mais que ce n'était pas un ouvrage de vulgarisation, bien sûr. Alors nous avons essayé partiellement de répondre à cette question, mais pas tout à fait comme vous l'avez dit. Nous avons reçu une proposition pour faire une publication sur la description grammaticale du français parlé et nous allons le faire. Ce ne sera pas une vulgarisation complète de *l'Approche Pronominale*, mais nous allons y mettre beaucoup de choses de *l'Approche Pronominale* et de façon assez vulgarisée cette fois, effectivement, et nous allons montrer l'application à des productions de français parlé.

MTG.- Donc des applications concrètes et déjà faites...

CB.- C'est déjà le prochain projet que nous avons ensemble. Et nous y introduirons les choses les plus aisément communicables de l'analyse de l'intonation pour quelques textes. Ce livre aura, donc, un aspect de vulgarisation. C'est certain, mais ce sera fragmentaire. Et je ne pense pas que nous aurons du tout dans cet ouvrage à dire que cela peut être élargi à d'autres langues. Ce ne sera pas du tout notre

propos. Nous n'allons pas faire un ouvrage de prise de position méthodologique ou théorique, nous allons faire une application.

MTG.- Peut-être que, en ce faisant, on passe déjà ici à l'élaboration d'une théorie et d'une méthode d'analyse linguistique?

CB.- Non. Cela est une application.

KE.- Non, non. De toute façon on n'y passera pas de sitôt. Comme tous les deux, nous avons cette orientation descriptiviste avant tout, disons que la théorie de *l'Approche Pronominale*, elle sera faite après notre mort probablement. Enfin on exagère un peu. Mais comment est-ce que je dois dire?... Je cherche mes mots... Il y a un danger à toute vulgarisation. Ce que je voudrais éviter, c'est que *l'Approche Pronominale* ne devienne comme une panacée à tout genre de recherches, à toute difficulté dans la recherche aussi bien morphologique que syntaxique, etc. La structure pronominale de la langue est spécifique à chaque langue naturelle. Je dirais, toute langue se donne sa propre structure algébrique. Nous essayons de dégager la structure algébrique que le français s'est donnée. Ce n'est pas commode. Il y a des difficultés, il y a des concepts que nous ne dominons pas encore, il y a des rapports qui ne sont pas des rapports du genre auquel nous sommes habitués de par

notre formation de logique ou même d'algèbre, ou de nos structures mathématiques. Il y a des choses particulières que nous sommes en train de découvrir, vulgariser à ce moment-là de la recherche, je crois qu'il y a un danger. On pourrait croire, comme j'ai dit, que des notions très vagues, sorties de *l'Approche Pronominale*, constitueraient la panacée pour tout problème d'enseignement de langues, pour l'enseignement du français deuxième langue et des choses de ce genre. C'est complètement faux, c'est difficile! Il faut être passé par l'étude approfondie de problèmes comme, par exemple, nous avons essayé de faire pour la coordination par ET, par MAIS, par OU¹, à l'aide de *l'Approche Pronominale* pour savoir que ce n'est pas commode et que ce n'est pas facile à exposer à un laïc.

CB.- Nous nous sommes exercés souvent à exposer plusieurs fois de suite la même question et nous nous apercevons qu'on progresse. Donc de toute façon une vulgarisation pour nous supposerait que nous ayons exposé, réexposé, repris par un autre bout, réessayé. Nous simplifions, je crois, à chaque fois, mais cela nous prend beaucoup de temps. Dans les dangers que tu signales, Karel, je signalerais aussi le danger immédiat de toute vulgarisation qui est que cela

1. K. van den Eynde, E. Broeders, C. Eggermont, and L. Vangil Bergen: *The Pronominal Approach in NLP: A Pronominal Feature Analysis of Coordination in French* in *Computers and Translation 3*, Kluwer Academic Publishers, 1988, pp. 177-213. Et des mêmes auteurs: *Coordination and Pronominal Feature Analysis in French. A Computational treatment of ET, MAIS and OU*, Preprinter n° 112, KUL, Dept. Linguistiek, Blijde-Inkomststraat 21, B-3000 Leuven, Katholieke Universiteit Leuven, 73 pages.

tourne au dogmatisme. Et c'est un danger que j'ai senti avec mes propres étudiants.

KE.- Et nous risquons à ce moment-là de prendre des termes comme étant des termes bien définis une fois pour toutes, alors que pour nous ce sont toujours des termes à l'essai et qui n'ont prouvé leur valeur réelle que quand on a fait tout le tour d'horizon.

CB.- Nous n'y sommes pas encore.

KE.- Non, nous n'y sommes pas encore.

CB.- Non.

MTG.- Donc, il n'y a pas d'étapes successives pour l'instant envisagées?

KE.- Non. Enfin personnellement je ne pense pas à ce genre de vulgarisation où il s'agirait de donner sous une forme très brève, très succincte, un ensemble de termes que nous, nous utilisons.

CB.- Mais moi, je suis devenue aussi un petit peu sceptique sur les chances d'une vulgarisation en France. Je pense à un

problème très précis; Gustave Guillaume¹ avait donné vers les années 1930 une excellente analyse du système verbal qui est pédagogiquement utilisable tout de suite. Henri Bonnard² l'a utilisée, elle est valable. Je l'ai communiquée à des enseignants qui l'ont utilisée, c'est rentable. C'est simple. La terminologie est simple. C'est un système très symétrique qui consiste essentiellement à faire un statut particulier aux formes à auxiliaire et à organiser toutes les formes verbales d'après leurs formes, de façon la plus symétrique possible. Bon, c'est vraiment très convaincant. Cette analyse a été cautionnée par le plus grand linguiste de l'époque. Émile Benveniste³ a fait la même analyse. Wagner a essayé de diffuser, de vulgariser le modèle d'analyse du verbe de Guillaume. Beaucoup de gens ont essayé, il y a eu d'excellents ouvrages pédagogiques comme la *Grammaire* de 1950 de Bonnard... Et cela ne marche pas! Et on continue à enseigner une terminologie aberrante, un classement de verbes qui est insupportable dans la tête des enfants. Ne serait-ce qu'au niveau de la terminologie, on aurait dû arrêter depuis longtemps de prendre des termes aussi absurdes que "Passé antérieur", "Plus-que-parfait"... Ces termes devraient être dépassés depuis 50 ans. Mais vraiment pourquoi est-ce que cela ne marche pas...? J'ai participé à des stages de

1. G. Guillaume: *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps...*, Paris, Honoré Champion, 1970.

2. H. Bonnard: *Grammaire des lycées et collèges pour toutes les classes du second degré*, Paris, Société Universitaire d'Éditions et de Librairie, 1976.

3. É. Benveniste: "Les relations de temps dans le verbe français" in *Bulletin de la Société de Linguistique*, LIV (1959), fasc.I, Paris.

formation où on me demandait, on me suppliait d'apporter de la linguistique nouvelle au moment où les gens croyaient qu'elle allait les dépanner de tout. Moi, j'ai essayé modestement de leur dire: écoutez, un point pourrait être acquis si on présentait le verbe autrement. Vous voyez, vous mettez toute les formes à auxiliaire à un certain niveau et puis le reste, c'est très simple. L'indicatif se retrouve avec cinq temps, il y a un subjonctif, il y a trois formes, les formes verbo-nominales, et puis c'est tout, c'est fini. On a tout décrit. Les enfants le retiendront, c'est intéressant, c'est sémantiquement intéressant... Le problème c'est que ce n'était pas à la mode, ce n'était pas dans les derniers courants, cela ne répondait pas à la question: est-ce que c'est fonctionnel, la grammaire fonctionnelle ou pas fonctionnelle?... Je suis tombée sur des obstacles absolument insurmontables. Je me souviens que j'étais accompagnée pour une de ces démonstrations par une de nos étudiantes qui était en larmes à la fin de la journée en disant: on n'arrivera jamais! Bon, je me suis persuadée que peut-être en France plus qu'ailleurs, c'est particulièrement difficile. Par exemple, tout le milieu enseignant est complètement bloqué sur ces questions, très près à se lancer, comme ils l'ont montré, dans n'importe quelle chose à la mode si cela a l'air de les valoriser, mais n'acceptant pas de réfléchir sur des choses qui ne sont pas immédiatement valorisantes, mais qui feraient du bien ou quelque chose comme cela. Donc je suis

devenue vraiment très méfiante et je n'ai plus envie de tenter l'aventure.

KE.- Moi, j'ajouterai que ce que nous avons à proposer c'est une algèbre de la langue, si vous me permettez la paraphrase, qui n'est pas simpliste parce qu'elle voudrait montrer toute la complexité de la langue naturelle. Il y a un certain degré de complexité, quoique nous essayions de l'expliquer à partir d'un nombre d'unités plutôt restreintes. Mais c'est la combinatoire qui est excessivement difficile à énoncer. Il faudrait éviter qu'on présente cela comme une combinatoire simpliste. Cela est donc d'entrée.

MTG.- On a l'impression que l'explication linguistique se réduit dans votre travail à la seule description syntaxique. Pourquoi cette priorité accordée à la syntaxe?

CB.- Nous avons partiellement répondu tout à l'heure en disant que nous estimions que la syntaxe était le bien le plus communément répandu...¹

KE.- Pour revenir sur la question de la vulgarisation de *l'Approche Pronominale*, je dirais qu'un progrès dans le domaine de la vulgarisation serait de le faire sans qu'on doive simplifier la théorie; dans ce cas il y aurait des

1. Interruption de l'entretien pendant quelques minutes. Le locuteur KE continue à parler.

applications relativement simples qui donneraient une meilleure vue sur l'organisation interne de la syntaxe des constructions françaises.

MTG.- Mme. Blanche m'avait informé que vous avez un grand programme de recherche avec tous ces dictionnaires de valences verbales dont vous avez parlé tout à l'heure.

KE.- Oui, et nous avons comme arrière-pensée qu'on doit pouvoir sortir non seulement des dictionnaires scientifiques, mais des dictionnaires d'utilisation courante pour l'apprentissage du français deuxième langue, par exemple chez nous en Belgique.

MTG.- Comme langue étrangère?

KE.- Comme langue étrangère, oui.

CB.- Oui, à Lisbonne, ils ont le projet d'en tirer un petit dictionnaire contrastif, français-portugais.

XI. LA PRIORITÉ ACCORDÉE À LA SYNTAXE.

MTG.- Mme. Blanche, je reviens à la question de la priorité de la syntaxe dans la recherche linguistique que vous faites.

CB.- Ce n'est pas seulement nous qui avons fait cette priorité, c'est quand même au centre de toute la linguistique moderne, je pense. Il faudrait répondre à ce niveau-là d'abord, parce que c'est dans la syntaxe qu'on voit le noeud des relations complexes qui semblent être spécifiques au langage et il ne sera ramené à rien d'autre comme opération, et c'est aussi ce qui est difficile à saisir, ce qui est compliqué donc à attraper. C'est ce qui nous semble conditionner le reste aussi et on peut montrer assez facilement avec *l'Approche Pronominale*, sur des exemples simples, comment une construction verbale conditionne la compréhension du lexique. Nous avons même appelé ce phénomène *des effets d'induction de sens*, à savoir que quand on a isolé des mécanismes syntaxiques de construction, ils se projettent sur tout ce qu'on utilise dedans en quelque sorte. Donc, c'est prioritaire. Cela fait partie, je crois, du postulat de la démarche. Mais ce n'est pas nous seulement qui devons répondre à cette question, c'est beaucoup plus large.

XII. EN COMPARANT... (GROSS/G.A.R.S.)

MTG.- Et cette approche, elle me semble aussi, on l'a souvent dit, très proche du programme de recherche de Maurice Gross, de ce qui était en principe vouloir arriver à une grammaire du français...

CB.- Ce qui est toujours vouloir arriver à une grammaire des langues romanes.

MTG.- Oui, ce qui est toujours; mais avec des moyens informatiques plus poussés, il me semble. Non?

CB.- Son projet est le *Lexique-grammaire des langues romanes*¹.

MTG.- Voilà, *Lexique-grammaire des langues romanes*. Voilà, c'est cela! Et quelles sont les grandes différences, d'après vous, entre la manière de travailler de Gross et votre manière de travailler avec *l'Approche Pronominale*?

KE.- C'est une question pour moi assez difficile à répondre, parce que je n'ai jamais vu travailler les gens de Gross de l'intérieur.

CB.- Oui, moi, je les ai vus travailler. Gross a fait un enseignement ici, Stefanini collaborait beaucoup avec lui, nous avons des gens formés en commun... Bon, il y a beaucoup de choses différentes. Il y a le fait que fondamentalement, et de plus en plus, Gross ne croit plus à la partie systématique de la langue. Il a tendance à dire que beaucoup

1. *Linguisticae Investigationes. Revue Internationale de Linguistique Française et de Linguistique Générale. Supplementa*: "Actes du 1er Colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes", Septembre 1981, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1984. Et de M. Gross "A Linguistic Environment for Comparative Romance Syntax" in *Papers from the XIIIth Linguistic Symposium on Romance Languages*, ed. by Philip Boldi. Pennsylvania State University, University Park, Pa, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1984.

plus de choses qu'il ne pensait reposent sur la mémoire. Donc il diminue la part de la systématique de la langue de plus en plus dans son travail. Et il avait proposé des classements qui, à mon avis, étaient des classements peu efficaces, qui lui montraient que quand il avait 3000 exemples, il avait 2998 classes. Donc c'était un échec. Et cela lui servait d'argument pour dire que cela n'était pas systématique. Mais la façon dont il concevait les classes de verbes, nous paraissait un peu bizarre. Il nous paraissait mené effectivement à ce genre d'impasse à cause de la technique utilisée. Il n'y a pas de hiérarchie, il n'y a pas de domaines séparés dans la façon de travailler de Maurice Gross. On prend d'autres propriétés des verbes et on les met, si elles se voient visuellement, dans une table qu'on lit linéairement. Si vous lisez une ligne des grilles de Gross, des grilles de classement de Gross, vous avancez linéairement et au total vous avez la spécificité du verbe. Tous les phénomènes sont mis sur le même plan. Alors que nous n'avons jamais travaillé de cette façon; nous avons fait des domaines séparés. Nous avons le domaine des formulations, des groupes de formulations qui sont à un autre étage. Nous avons le problème des dispositifs qui révèlent des choses. Gross n'a jamais montré qu'il pensait qu'un dispositif comme l'extraction révélait quelque chose de plus puisqu'on avait pu voir directement sur une table. Or ce manque de hiérarchie, hiérarchie au sens de domaines différents qui ont une certaine forme d'autonomie les uns par rapport aux

autres, finalement le tout, toutes ces histoires complexes de formulations de verbes, sont assez dissociées de la possibilité des dispositifs formellement. Ce n'est pas tout à fait le même jeu. Gross a écrasé tout cela sous une même machine d'analyse. Donc il obtient des classes en très, très grand nombre dont on ne voit plus exactement les différences fondamentales ou les ressemblances fondamentales. En plus il travaille sur des énoncés en lexique. Il a simplifié le lexique en mettant des sortes de pronoms comme *quelqu'un*, *quelque chose*, et des traits beaucoup trop concrets du genre [+ humain]-[- humain], [+ concret]-[- concret], [+ mouvement]-[- mouvement] qui me paraissent un petit peu trop simples.

MTG.- Justement on a vraiment l'impression qu'il attache beaucoup d'importance, et tous les gens qui travaillent avec lui, aux contraintes lexicales. Je pense par exemple aux concepts de *verbe support* et de *verbe opérateur*. Dans une approche de Gross, il me semble qu'on pourrait se demander quelles sont les contraintes lexicales qui font que je puisse dire, par exemple,

La cuite que j'ai prise hier

pour "PRENDRE une cuite"; mais

La fuite que j'ai prise hier

pour "PRENDRE la fuite", semble peut-être beaucoup moins acceptable.

CB.- Oui, là il s'occupe d'un problème qui nous a intéressé aussi, mais que nous résolvons beaucoup plus vite. À savoir que pour nous dans

J'ai pris la fuite

et J'ai pris une cuite

ce n'est pas la même structure syntaxique de départ et c'est simplement parce qu'on nous met du lexique que nous croyons que c'est la même. Mais dans le cas de:

J'ai pris la fuite

on ne peut pas dire:

* Je l'ai prise

MTG.- Voilà!

CB.- Tandis que,

Cette fameuse cuite, je l'ai prise

est un énoncé tout à fait possible. Donc d'emblée, ce n'est pas la même structure et nous n'allons même pas les comparer. C'est tout. Ce qui fait semblant d'introduire une comparaison, c'est qu'on a pris du lexique. Le problème est éliminé dès le départ pour nous. Evidemment, si dans:

J'ai pris la fuite

"la fuite" n'est pas un syntagme construit par le verbe au sens où il peut être un pronom, alors il s'agit d'une construction très spéciale.

KE.- C'est justement la priorité que nous accordons à la proportionnalité qui nous sauve de ce genre d'égalisations.

CB.- Oui, oui.

MTG.- Voilà..., elle élimine d'emblée le problème.

CB.- Il n'y a pas de problème.

KE.- Moi, je dirais qu'il y a deux choses qui nous différencient. D'abord c'est le nombre de paramètres dont lui, il tient compte, qui est incomparablement élevé par rapport à ce que nous essayons d'utiliser en premier lieu. Et puis, il y a le problème que lui, en principe, il est obligé de tenir compte de tous les rapports qu'entretiennent les constructions verbales avec tout le lexique.

MTG.- Voilà!

KE.- Tandis que nous nous limitons à cette approche algébrique, c'est-à-dire, nous renforçons la partie, comme disait Claire, systématisable de la langue. Je crois que c'est une différence fondamentale.

MTG.- Essentielle.

KE.- Quoiqu'au départ nous soyons distributionnalistes comme lui.

MTG.- Bien sûr.

KE.- Oui, et je crois que de fait on pourrait exploiter la complémentarité qui existe entre son approche et la nôtre. Parce que lui, il dispose d'un ensemble de données auxquelles nous n'avons pas encore consacré beaucoup de temps. D'autre part nous avons des schémas de systématisation qui manquent, je crois, à son approche.

MTG.- Alors à propos de ce grand projet de *Lexique-grammaire des langues romanes*, si je me rappelle bien de cet article dans lequel il en parlait, il encourageait les linguistes à faire l'étude contrastive des langues romanes parce que c'était un domaine qui était quand même assez connu et parce qu'on pourrait tirer beaucoup de données du point de vue typologique. Et cela nous permettrait de voir l'évolution de ces langues romanes et même d'arriver à appliquer cela à d'autres familles de langues. Qu'est-ce que vous en pensez, de ce grand projet de *Lexique-grammaire des langues romanes*? Et est-ce qu'on peut voir un rapport, pas un rapport direct, mais quelque chose de semblable comme projet aussi, avec les dictionnaires de valences verbales? Je pense par exemple au projet du Portugal.

CB.- Bon tout d'abord, nos projets à nous sont beaucoup moins ambitieux.

MTG.- Oui.

CB.- Ils sont tout petits par rapport à cela, et nous n'avons pas l'intention de couvrir toute la grammaire des langues romanes d'un seul coup.

MTG.- Oui, c'est une grande entreprise.

CB.- D'autre part je pense que les gens qui travaillent avec Gross, surtout, sont intéressés par des résumés sémantiques qui vont être utilisés dans la contrastive: les verbes de perception, les verbes de volonté, les verbes de mouvement, des choses comme cela. Et il semble qu'il y a un intérêt vers ces espèces d'étapes sémantiques qu'il a définies. Peut-être que lui, il est moins dupe que les autres sur le caractère définitif ou non de ces étapes. Je crois qu'il est assez fin pour savoir que ce sont des étapes. Beaucoup de gens qui travaillent avec lui prennent cela comme des étapes définitives, d'ordre psychologique par exemple. On y est arrivé. C'est une parution qui est au milieu de tout cela.

KE.- On finit par ontologiser...

CB.- Donc je crois que la fascination que nous éprouvons est la même vis à vis de cette difficulté de traduction entre langues très proches et du côté des dictionnaires de valences verbales. Je crois que c'est le même problème, le même intérêt. C'est à la fois très proche et très différent comme organisation et nous avons très envie d'aller voir cela de

près. Nous pensons aussi que nous pouvons arriver avec des outils informatisés à simplifier la présentation des choses. Il y a pas mal de données en commun, d'envies en commun. Peut-être plus entre Maurice Gross, lui-même, ses intentions, et ce que nous faisons, qu'entre les applications qui en ont été faites par des disciples qui souvent sont pressés d'aller vite parce qu'ils sont enfermés dans des projets. Nous revenons au problème des projets et de l'organisation... Mais Gross, il va avoir beaucoup de moyens et il va former beaucoup de gens.

XIII. LES TRAVAUX LINGUISTIQUES EN VOGUE ET D'AUTRES...

MTG. - Quelques questions pour terminer cet entretien. Qu'est-ce que vous pensez des travaux et des explications pragmatiques actuelles qui se font dans le domaine de la linguistique française?

CB. - Karel!

KE. - Disons que je suis idiot¹.

CB. - J'aurais du mal à répondre, je ne suis pas non plus très calée. J'ai été très intéressée, et je le suis toujours, par les travaux de Ducrot qui dit franchement qu'il ne connaît

1. rires des trois locuteurs

pas la grammaire, mais qui a une telle attention aux phénomènes de détail, une telle formation mathématique aussi —ce qui compte, ce qui n'est pas négligeable— qu'en fait, quand il recherche des choses sur des éléments, les éléments opérateurs et ses opérations, il tombe sur des problèmes syntaxiques intéressants et il n'est jamais en porte-à-faux avec la syntaxe. À la fois parce qu'il est ultra-prudent et parce que sa façon de travailler est suffisamment rigoureuse. Il s'arrête à la porte de la syntaxe. Moi, je ne l'ai jamais vu faire des choses qui pouvaient paraître réprehensibles ou même minorisantes par rapport à la syntaxe. Il ne la minore pas du tout. Il a ajouté une dimension qui est intéressante et qui paraît profitable et je crois très, très fructueuse aussi.

Pour l'ensemble des publications, d'abord il y a un phénomène de mode, il faut faire attention dans tout ce qui s'est produit, des choses qui sont vraiment dues à la mode, je crois, de façon excessive et je dirais que c'est la faute des éditeurs français plus que des auteurs. Les éditeurs veulent vendre pendant les six mois où cela marche. C'est vraiment assez effrayant comme tendance. Beaucoup de gens massacrent le terrain de la syntaxe en faisant de la pragmatique et croient que c'est la nouvelle source pour régler tous les problèmes. Attirés par les bouts de la pragmatique, ils croient que tous les problèmes vont venir. Ils ont une espèce de mépris assez bizarre pour la syntaxe. Alors cela me gêne. Donc je n'en ferai pas une explication

générale. Du côté de Ducrot, pas du tout, et des gens qui sont avec lui, pas du tout. Cela me gêne un petit peu quand les gens disent que ce n'est plus la peine d'étudier la syntaxe, tout est fait. Maintenant c'est la pragmatique qui fait tout. Alors au milieu de tout cela, entre ces deux extrêmes, il y a des tas de degrés et il y a eu des choses un peu intéressantes. Mais je ne me suis pas intéressée de très près.

MTG. - Il y a d'autres travaux en cours dans le domaine de la syntaxe qui aient attiré votre attention?

CB. - Oui, il y a des gens dont nous avons bien aimé le travail, que nous avons essayé, en général, tout de suite de joindre et d'utiliser. Il y a quelqu'un à Gand, en Belgique, qui a fait sa thèse avec Maurice Gross, qui s'appelle Dominique Willems, dont nous aimons beaucoup le travail et avec qui on pourrait travailler. Ce sont souvent, et en général, des individus; ce ne sont pas des écoles.

KE. - Non.

MTG. - Ce ne sont pas des écoles?

KE. - Non. Il y a Ludo Melis à Louvain.

CB.- Il y a Melis à Louvain. Moi, j'ai pris contact avec quelqu'un qui est spécialiste de l'ancien français et des langues romanes à Copenhague, parce que cela me passionnait et qu'il semblait que nous pouvions nous entendre. Je crois que nous pourrions nous entendre, effectivement. Ce sont toujours des individus. Du côté des écoles, tu vois quelque chose, Karel?

KE.- Non, encore Peter Swiggers.

CB.- C'est un individu.

CB.- Dominique Willems et moi, nous sommes terriblement à la recherche et à l'écoute des gens qui individuellement font des choses. Et cela nous passionne et nous avons envie de communiquer avec eux, mais pas au niveau des grands courants linguistiques, je ne pense pas. Moi, je me suis intéressée de la même façon à la psycholinguistique de Genève parce que c'est celle que fait Emilia Ferreiro et Anna Teberosky, et parce qu'il y avait une démarche un petit peu semblable. Mais ce n'est pas en tant qu'école que je les ai rencontrées.

XIV. LA G.G. ET LA LINGUISTIQUE AMÉRICAINE DE NOS JOURS.

MTG.- Bien sûr... Et qu'est-ce que vous pensez finalement des grands projets qui sont, depuis plusieurs années, mis en route pour arriver à la création d'une théorie générale du

langage, surtout pour ce qui serait la linguistique américaine de nos jours?

KE.- Quand on a, comme moi, travaillé pendant 20 ans en linguistique africaine, en passant par un peu d'hongrois, une année de coréen, un peu de vietnamien, des études de linguistique amérindienne, un séjour de deux semaines en Pays Basque, etc.; ben, on pense comme Claude Hagège... Est-ce que je dois dire plus?

MTG.- D'accord, pas de théorie générale du langage.

KE.- Il se peut qu'il y en ait une, mais on ne peut pas la dégager en ce moment ainsi. Qu'il y ait des choses communes à ma capacité langagière et celle des chokwes ou des jaggas¹ avec lesquels je travaillais à l'époque, c'est évident. Moi, j'ai été capable d'apprendre leur langue et eux, ils ont été capables d'apprendre la mienne. J'ai été capable d'écrire leurs langues, etc. Bon, il y a des choses que nous avons en commun. Seulement, je ne puis pas dire que cela revient à telle unité linguistique ou à telle chose. Moi, j'en reste au niveau des choses vagues; on utilise tous des systèmes de sons. Mais, je n'irai même pas jusqu'à dire qu'il y a des traits universaux en linguistique.

1. Langues africaines appartenant au groupe des langues "bantous".

En tout cas ceux proposés par l'école M.I.T.¹ à l'époque. Nous n'avons pas pu les utiliser pour la langue africaine à l'Université Lovanium où j'étais, en Afrique. Donc j'ai dû laisser tomber. J'ai essayé, je n'aurais pas demandé mieux que de pouvoir me servir d'un outil comme celui-là. Mais l'outil était défaillant!... Pour les catégories morphologiques, je ne sais pas ce qui est général. Ce qui est un fait, c'est que quand on dit catégorie VERBE pour une langue comme le jagga et catégorie VERBE pour une langue comme le français, on utilise le même mot mais ce n'est pas le même concept. Parce que VERBE dans une langue comme le jagga, cela couvre pour le moindre radical la possibilité de se construire avec 140 formes simples, dont une bonne partie ne peut se traduire en français que par l'ajout d'adverbes ou de compléments de circonstance de lieu, complément temporel, etc. Alors quand je dis verbe jagga et verbe français, cela ne recouvre pas la même réalité. Cela ne recouvre pas la même structure. Et très souvent les gens sont victimes de cet emploi de mots. On dit il y a le verbe jagga, il y a le verbe français, donc il y a un universal verbe.

CB.- Je pense que les gens raisonnables, disons qui ont de l'expérience assez diversifiée, s'entendent tous sur certaines choses, mais tellement élémentaires que ce n'est pas l'objet de discussion. Il s'entendent sur le fait que les

1. Massachusetts Institut of Technolgy

langues semblent toutes avoir des catégories, bon c'est très général comme cela; que les verbes ont toute une combinatoire entre ces catégories et qu'il y a toujours des contraintes... Qu'est-ce qu'on peut dire d'autre d'absolument rudimentaire comme cela...? Toutes les langues semblent pouvoir désigner la personne qui parle...

KE.- Toutes les langues semblent avoir un certain niveau, un nombre de niveaux intermédiaires entre quelque chose qu'on pourrait appeler phrase et ce qu'on pourrait appeler morphème...

CB.- Mais c'est tellement bê-bête que cela a été dit 10000 fois, et bon... Maintenant, justement le jeu des contraintes, quand Chomsky a proposé ces universaux, il voulait jouer justement sur l'idée que peut-être les contraintes entre les catégories, les combinatoires des catégories, révélaient des contraintes universelles. Comme les catégories n'étaient pas suffisamment intéressantes pour une comparaison très générale, le calcul des contraintes n'a pas pu l'être non plus.

KE.- Et comme ces derniers temps, pas mal de langues ont été décrites à partir des a priori de cette théorie, bien entendu, la grammaire de telle langue décrite avec ces a priori, révélait et confirmait ces a priori. Mais ce n'est pas ce que j'appellerais une preuve scientifique.

MTG.- Une dernière question... Beaucoup de théoriciens de la science parlent de l'évolution de la science, surtout pour ce qu'on appelle les sciences "dures", soit par révolution, soit par accumulation de données. Qu'est-ce que vous diriez pour le domaine de la linguistique et pour le travail qui vous concerne?

CB.- Difficile!

MTG.- ... accumulation de données ou à un moment donné le coup révolutionnaire, le coup du génie qui...

KE.- J'ai lu Kuhn et je me méfie de faire n'importe quelle comparaison avec ce qui se passe en linguistique. Parler de révolution chomskyenne, pour moi, cela n'a aucun sens; parce que dès avant l'apparition de l'article "On the failure of Generative Grammar"¹ de Gross, j'en étais persuadé, parce qu'à l'époque j'avais essayé d'utiliser le paradigme. Cela avait échoué, donc j'ai laissé tomber. Alors parler de révolution scientifique n'a vraiment aucun sens. Il faudra attendre de voir sortir vraiment de très bonnes grammaires, de meilleures traductions automatisées de ce courant linguistique pour pouvoir dire qu'il y a eu révolution scientifique. Jusqu'ici rien ne prouve qu'il y ait eu révolution. Je connais par contre des auteurs qui ont dit

1. M. Gross: "On the failure of Generative Grammar" in *Language. Journal of the Linguistic Society of America*, Vol. 55, number 4, dec. 1979, pp. 859-885.

comme Gross "failure of Generative Grammar"¹; Bruce Derwing qui lui a cru aussi et qui a dit qu'il n'y pas eu révolution scientifique, mais il y a eu déstructuration de la pensée linguistique. Il y a un bilan purement négatif, un retard qu'il calculait à l'époque d'une dizaine d'années. Quand on a vécu cela et de très près, et que comme moi on a été victime du fait de ne pas vouloir appartenir à ce nouveau paradigme révolutionnaire, on devient méfiant et on se méfie de toute qualification de "révolution", "découverte", etc. Ce qu'il faut dire c'est que ce qui rapporte c'est un ensemble de types de descriptions, un ensemble de types de comparaisons, un ensemble de types d'études contrastives qui nous ont fait mieux comprendre quelle était la diversité de relations qu'on pouvait étudier dans les différentes langues. Et ce qu'on pourra évaluer, mais cela ne pourra se faire que dans quelques siècles, c'est l'apport de telle personne dans tel domaine, et ainsi de suite. Moi, personnellement je crois que ce qui est passé presque inaperçu, en tout cas ces dernières années, cela a été l'apport de toute l'école descriptiviste américaine. Les gens qui ont fait les bonnes descriptions des langues amérindiennes, les gens comme Z.S. Harris qui ont essayé de donner une base épistémologique; ce que je constate, c'est qu'ils ne sont plus cités. Z.S. Harris, il n'est plus cité. Et à l'époque où il était cité, il n'était pas lu.

1. B. Derwing: *Transformational Grammar as a Theory of Language Acquisition*. A study in the empirical, conceptual and methodological foundations of contemporary linguistics, Cambridge Studies Linguistics, 10, Cambridge University Press, 1973.

CB.- Il y a un autre phénomène aussi qui est l'importance qu'on accorde à la découverte linguistique, au travail linguistique selon les différentes époques. Et cela change beaucoup, cela a changé sous nos yeux récemment. Chomsky avait contribué à faire penser que la linguistique allait être comme il disait "une fenêtre ouverte" sur le fonctionnement de l'esprit, donc allait devenir un rôle prééminent. Et on a attendu de sa démarche et de ses résultats beaucoup de choses pour résoudre quantité d'autres problèmes que ceux qui étaient purement linguistiques. Puis il y a une autre vague. Donc c'est difficile de répondre à cette question dans la mesure où l'importance accordée à la linguistique a varié beaucoup. Au fait elle a été secouée dans tous les sens pendant ces dernières années. Donc parler même d'évolution, d'apport, etc., il faut savoir par rapport à quoi et par rapport à quelle attente. Donc ce qui peut nous paraître être des apports très importants, de temps en temps, ils peuvent avoir un écho énorme ou un écho tout petit, minime. Je crois qu'il faut faire attention au point de vue qu'on a dessus.

MTG.- De là justement, par rapport à ce que vous disiez des générativistes, il y a eu un changement quand même au niveau épistémologique. Parce qu'à un moment donné et même actuellement, on a écarté cette idée de révolution linguistique. Je me rappelle très bien du commentaire de J. Emonds la dernière année, lors de son séjour ici à

l'Université de Provence, à propos d'une discussion il avait dit que lui et la plupart des générativistes suivaient actuellement l'idée de Imre Lakatos¹, un mathématicien et théoricien de la science, qui propose des programmes de recherche, des petits programmes de recherche qui s'accumuleraient et seraient complémentaires, et qui feraient avancer de cette manière ce qu'on pourrait appeler "la recherche générativiste". Mais il n'y a plus du tout cette idée radicale d'une révolution scientifique. Il y a même deux ou trois ans, Carlos Peregrín Otero² de l'U.C.L.A.³ a publié un livre sur la "révolution de Chomsky" en linguistique, c'était le titre de son livre. Il me semble qu'il y a deux ou trois ans que cette publication est sortie, pas plus. Mais il y a eu un changement parmi les générativistes vers cette perspective qui est quand même beaucoup plus modeste, à mon avis, c'est-à-dire de créer plusieurs petits programmes de recherche qui feraient évoluer le paradigme générativiste, qui feraient aller plus loin...

KE.- Oui, mais je dis que dans ce cas on ne peut plus coller l'étiquette "générativiste" sur ce paradigme. Parce que cela est un retour, je dirais, à une pratique de la linguistique

1. I. Lakatos: *Methodology of Scientific Research Programms*, Philosophical Papers Volume I, ed. by John Worral and Gregorie Currie, Cambridge University Press, 1978.

2. C. Peregrín Otero: *La revolución de Chomsky*, Madrid, Ed. Tecnos, "Ciencia y Sociedad", 1984.

3. University of California, Los Angeles.

qui existait dès bien avant qu'on ait inventé le mot "générativiste".

MTG.- Tout à fait.

KE.- Il ne faut pas oublier que ce sont les structuralistes américains, non chomskyens, qui ont les premiers utilisé la notion de *structure profonde*, distincte de *structure de surface*. Ce n'est pas une invention générativiste cela. Présentée sous forme de règles hiérarchiques, à un domaine de la grammaire, on n'a pas dû attendre la notion de *génération* de la bouche de Chomsky pour l'avoir fait. Mais je l'ai fait dans ma thèse annexe; un ensemble, réduire 20 pages de description d'un phénomène linguistique d'une langue déterminée à un ensemble de 4 règles hiérarchiques. C'était à une époque où je n'avais même pas entendu parler du nom de Chomsky.

CB.- Il y a aussi ce phénomène dont on avait parlé avec Emonds, sans l'éplucher, qui était l'importance accordée aux données. Bon, cela est un point majeur.

MTG.- Oui, tout à fait.

CB.- Je ne sais pas comment ils vont évoluer par rapport à cela.

MTG.- Moi, je n'ai plus de questions à vous poser. J'ai trouvé cet entretien tout à fait satisfaisant et tout à fait intéressant.

M.T. Garcia Castanyer

Aix-en-Provence, le 26 avril 1988.

Théorie de la science et linguistique. Contributions épistémologiques à l'étude de la construction [FAIRE + Infinitif].

par Maria Teresa García Castanyer

Veillez prendre connaissance de la liste ci-jointe des erreurs qui apparaissent imprimées (Volume I).

Nous avons pu constater qu'à la suite de certains problèmes avec notre disque dur, un bon nombre de corrections de notre volume I (introduites en fin de travail dans une version fusionnée de toutes les parties du texte) n'ont pas été sauvegardées. Nous avons essayé de reconstruire l'ensemble de nos corrections dans cette liste d'erreurs.

ERRATA

page	il dit	il doit dire
p. X (Remerciements):	soutient U.E.R.	soutien U.E.R.
p. XVIII:	linguistique pure	linguistique
p. 7 [note 1]:	"carta	"Carta
p. 14:	anglo-saxons anglo-saxonne	anglo-américains anglo-américaine
p. 17:	<i>concepts</i>	concepts
p. 20:	antérieurs	antérieures
p. 22 [note 1]:	"Executer"	"Exécuter"
p. 37:	grammatical	grammaticale
p. 37 [note 1]:	hexagone	hexagone
p. 39:	En ce faisant	Ce faisant
p. 43 [citation]:	ou la domination	où la domination
p. 49 [citation]:	été résolu	été résolu
p. 50:	(p. 35)	(<i>supra</i> , p. 41)
p. 53 [note 3]:	intéressantes	intéressantes
p. 54 [fin note]:	[<u>c'est nous...</u>]	[c'est nous...]
p. 54 [note 1]:	Hagège Gross	Hagège (1976) Gross (1979)
p. 54 [note 2]:	pragmatique.	pragmatique (<i>supra</i> , p. 48, note 1).
p. 55 [note 2]:	s'est constitué	se soit constitué
p. 65:	Et pour ce faire anglo-saxonne finir sur en particulier: anglo-saxons	Et pour cela anglo-américaine aboutir à en particulier, anglo-américains
p. 66:	compte les	compte des
p. 67:	pas formulé	pas formulée
p. 68 [note 1]:	et modèle (4e année).	et le modèle (4e année), 1988.
p. 70:	avons développé	allons développer
p. 92 [note 1]:	Annexe 1	Annexe
p. 99:	combinatoitre	combinatoire
p. 106:	le plus largement	largement
p. 107:	grammaticale lexicale	grammatical lexical
p. 108:	E. Benveniste	É. Benveniste
p. 109:	observés	observées
p. 110:	Annexe 1	Annexe
p. 112:	cette mēhode	cette méthode
p. 121:	traavail	travail
p. 125:	pourrait	pourrait
p. 133:	ne saurait	ne saurait pas
p. 135:	«Épistémologie»	«Épistémologie»,
p. 145:	traditionnels	traditionnels,
p. 148 [note 1]:	Éléments...	Éléments...
p. 150:	1918	1918,
p. 151 [note 1]:	From a...	From a...
p. 152:	épiatémologique	épistémologique
p. 153:	sous-déteminée	sous-déterminée
p. 154:	anglo-saxons	anglo-américains
p. 156:	si on	si l'on
p. 156:	FALSAFIABILITÉ	FALSIFIABILITÉ
p. 157:	falsafiabilité	falsifiabilité
p. 157 [note 1]:	1944 en 1979	1944 de 1979
p. 159:	obligé à	obligé de
p. 182:	la caractère	le caractère
p. 197:	chapître	chapitre
p. 198:	la Seule	la seule
p. 202:	il y a	il y a une
p. 215:	su spiritualisme	du spiritualisme
p. 230:	mais non	mais non pas

p. 234:	propose le tour	propose un tour
p. 234 [note 1]:	<i>Logique...</i>	, <i>Logique...</i> ,
p. 247 [note 1]:	contrasté	contrastée
p. 255:	par ailleurs	par ailleurs
p. 261:	SEMIA-UXILIAIRE	SEMI-AUXILIAIRE
p. 270:	Actif	<u>Actif</u>
	Factitif	<u>Factitif</u>
p. 279:	et non de mode	et non pas de mode
	l'aspect	l'aspect
p. 293:	de la Ire	de la Ie
p. 295:	Danmourette	Damourette
p. 299:	Il ne ne	Il ne
	qui donnent	qu'ils donnent
p. 301:	une verbe	un verbe
p. 310:	consition	condition
	invalidé.	invalidée.
p. 311:	(<i>supra</i>	(<i>infra</i>
p. 312:	Verganud	Vergnaud
p. 313 [note 1]:	(CSS) et	(CSS) est
p. 314:	anglo-saxonne	anglo-américaine
	Burzio	Burzio (1983)
	dans la théorie	dans le cadre de la...
p. 316:	découvert	découvert de
p. 318:	haute sans	haute dans
	, elle élimine	, élimine
p. 320:	d'arcs. Ils	d'arcs qui
	Pour ce qui est	Pour ce qui est de
p. 321:	contienne	contient
p. 322:	Mais cela il	Mais cela, il
	on sait, aussi,	on sait aussi,
p. 323:	C'est-à-dire,	C'est-à-dire que
p. 324:	où SN1 soit	où SN1 serait
	Tasmowski.	Tasmowski).
p. 326:	que, en général	qu'en général,
p. 329:	nécessairement pas	pas nécessairement
	paraphaser	paraphraser
	nettoyés par	nettoyées par
	s'agit, donc,	s'agit donc,
p. 330:	, elle est normalement	, est...
p. 331:	sa particulière...	son aptitude...
p. 333:	a été rendu	a été obtenu
	qu'on dégage	que l'on dégage
p. 334:	dégagent, aussi,	dégagent aussi
	considérer que	considérer que,
	valence, qui	valence qui
	le formule verbal	la formule verbale
p. 335:	semilexicale	semi-lexicale
p. 335:	auxiliaires	auxiliaires
	ETRE	ÊTRE
p. 336:	morpho-synatxe	morpho-syntaxe
p. 337:	Donc on ne parlera	On ne parlera donc
p. 338:	On peu	On peut
p. 362:	ou les faits	où les faits
p. 367:	l'évolution	l'évolution
	encore produit	encore produite
	d'accumuler	d'accumuler de
	méthode	méthode
p. 368:	inductives, et	inductives et
p. 410:	GREVISSE, M.	GREVISSE, M.
	1986	1980 et 1986
p. 414:	diatesis	diâtesis
P. 416:	perifrasis	perífrasis
p. 429:	m'a proposé	nous a proposé
	pensé transcrire	pensé à transcrire
	et l'insérer	et à l'insérer

CORPUS

TOME II

TABLE DES MATIÈRES

1. LES ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES.....	1
1.1. CONSTITUTION DU CORPUS.....	3
1.2. EXEMPLES ET OCCURRENCES.....	6
1.2.1. Corpus Français.....	8
1.2.2. Corpus Espagnol.....	10
1.2.3. Corpus Catalan.....	12
1.2.4. Nombre total d'exemples et d'occurrences..	13
1.3. PRÉSENTATION DES EXEMPLES.....	14
1.3.1. Les soulignements.....	15
1.3.2. Les références.....	20
1.3.2.1. La source.....	20
1.3.2.2. Les suppléments de la source.....	22
1.3.2.3. Le code.....	22
1.3.2.4. La partie.....	23
1.3.2.5. La page.....	24
1.3.2.6. La ligne.....	25
1.3.3. La transcription dans les exemples oraux..	26
1.3.3.1. Les conventions de transcription (Corpus Aix et Corpus Barcelona)..	26
1.3.3.2. Les conventions du corpus Sevilla («Encuestas del habla urbana de Sevilla»).....	33
1.3.4. Les signes additionnels introduits.....	36
2. LE CORPUS.....	39
2.1. CORPUS FRANÇAIS.....	41
2.1.1. [Entendre + Infinitif].....	42
2.1.2. [S'Entendre + Infinitif].....	47
2.1.3. Faire.....	48
2.1.4. Se Faire.....	145
2.1.5. [Faire + Infinitif].....	148
2.1.6. [Se Faire + Infinitif].....	251
2.1.7. [Laisser + Infinitif].....	270
2.1.8. [Se Laisser + Infinitif].....	284
2.1.9. [Sentir + Infinitif].....	290
2.1.10. [Se Sentir + Infinitif].....	291
2.1.11. [Voir + Infinitif].....	292
2.1.12. [Se Voir + Infinitif].....	300

2.2. CORPUS ESPAGNOL.....	303
2.2.1. Causatif.....	304
2.2.2. [Dejar + Infinitif].....	306
2.2.3. [Dejarse + Infinitif].....	317
2.2.4. Hacer.....	321
2.2.5. Hacerse.....	334
2.2.6. [Hacer + Infinitif].....	336
2.2.7. [Hacerse + Infinitif].....	358
2.2.8. [Mandar + Infinitif].....	361
2.2.9. [Mirar + Infinitif].....	362
2.2.10. [Mirarse + Infinitif].....	363
2.2.11. [Oír + Infinitif].....	364
2.2.12. [Oírse + Infinitif].....	368
2.2.13. [Sentir + Infinitif].....	369
2.2.14. [Ver + Infinitif].....	370
2.2.15. [Verse + Infinitif].....	374
2.3. CORPUS CATALAN.....	375
2.3.1. [Deixar + Infinitif].....	376
2.3.2. [Deixar-se + Infinitif].....	382
2.3.3. Fer.....	385
2.3.4. Fer-se.....	388
2.3.5. [Fer + Infinitif].....	390
2.3.6. [Fer-se + Infinitif].....	418
2.3.7. [Sentir + Infinitif].....	420
2.3.8. [Veure + Infinitif].....	423
3. LA LISTE DES RÉFÉRENCES.....	427
3.1. FRANÇAIS.....	429
3.1.1. Exemples oraux.....	430
3.1.2. Exemples écrits.....	442
3.2. ESPAGNOL.....	449
3.2.1. Exemples oraux.....	450
3.2.2. Exemples écrits.....	452
3.3. CATALAN.....	455
3.3.1. Exemples oraux.....	456
3.3.2. Exemples écrits.....	457

LES ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Introduction et explication du traitement des
données.

1. CONSTITUTION DU CORPUS

Notre corpus a été constitué par des exemples pris de l'oral et des exemples écrits trouvés dans des textes de différent genre: littérature, presse, publicité, cours universitaires, traduction, études, bandes dessinées...

Nous pouvons distinguer, en fait, deux types d'exemples recensés: d'une part, ceux que nous avons, nous-même, cherchés dans des textes écrits et ceux que nous avons entendus dans les conversations quotidiennes, à la radio et à la télévision. Mais il y a aussi les exemples oraux que nous avons pu détacher de l'ensemble des transcriptions réalisées depuis les années 70 dans le Département de Linguistique Française de l'Université de Provence. Cet ensemble de transcriptions constitue le *Corpus Aix*. Il est réalisé par des étudiants de licence, maîtrise, D.E.A., et des membres du G.A.R.S., et dirigé par le Professeur Claire Blanche-Benveniste. D'autres exemples ont été puisés des transcriptions réalisées par les étudiants de cinquième année de la Section de Philologie Française de cette Université, depuis 1989, dans la matière dont nous étions, nous-même, responsable: Linguistique Française IV. Il s'agit du travail de transcription des étudiants de licence en linguistique française, que nous avons appelé le *Corpus Barcelone*. Le tout est présenté ensemble, sans faire aucune séparation à partir du type de document ou de la source, ni entre exemples écrits et exemples oraux. C'est seulement dans les références des

exemples où nous avons fait la distinction entre oral et écrit, comme un élément informatif sans aucune valeur distinctive du point de vue de la description linguistique.

2. EXEMPLES ET OCCURRENCES

Dans le comptage des unités constituant le corpus que nous présentons, nous avons fait la distinction entre exemples et occurrences afin de rendre compte du fait qu'il y a un bon nombre d'exemples qui peuvent présenter plus d'une occurrence; parfois même trois ou quatre.

CORPUS FRANÇAIS

1 -	[Entendre + Infinitif].....	26 exemples
	27 occurrences
2 -	[S'Entendre + Infinitif].....	2 exemples
	2 occurrences
3 -	Faire.....	578 exemples
	672 occurrences
4 -	Se Faire.....	19 exemples
	19 occurrences
5 -	[Faire + Infinitif].....	559 exemples
	601 occurrences
6 -	[Se Faire + Infinitif].....	105 exemples
	106 occurrences
7 -	[Laisser + Infinitif].....	81 exemples
	81 occurrences
8 -	[Se Laisser + Infinitif].....	28 exemples
	28 occurrences
9 -	[Sentir + Infinitif].....	6 exemples
	6 occurrences
10-	[Se Sentir + Infinitif].....	4 exemples
	4 occurrences
11-	[Voir + Infinitif].....	39 exemples
	42 occurrences
12-	[Se Voir + Infinitif].....	7 exemples

.....7 occurrences

TOTAL EXEMPLES.....1454

TOTAL OCCURRENCES.....1595

CORPUS ESPAGNOL

1 - Causatif.....	11 exemples
.....	11 occurrences
2 - [Dejar + Infinitif].....	59 exemples
.....	60 occurrences
3 - [Dejarse + Infinitif].....	23 exemples
.....	23 occurrences
4 - Hacer.....	74 exemples
.....	95 occurrences
5 - Hacerse.....	10 exemples
.....	11 occurrences
6 - [Hacer + Infinitif].....	115 exemples
.....	121 occurrences
7 - [Hacerse + Infinitif].....	12 exemples
.....	12 occurrences
8 - [Mandar + Infinitif].....	5 exemples
.....	6 occurrences
9 - [Mirar + Infinitif].....	1 exemple
.....	1 occurrence
10- [Mirarse + Infinitif].....	1 exemple
.....	1 occurrence
11 - [Oír + Infinitif].....	16 exemples
.....	16 occurrences
12 - [Oírse + Infinitif].....	3 exemples

.....	3 occurrences
13 - [Sentir + Infinitif].....	3 exemples
.....	4 occurrences
14 - [Ver + Infinitif].....	22 exemples
.....	23 occurrences
15 - [Verse + Infinitif].....	3 exemples
.....	4 occurrences
TOTAL EXEMPLES.....	358
TOTAL OCCURRENCES.....	391

CORPUS CATALAN

1 - [Deixar + Infinitif].....	32 exemples
.....	33 occurrences
2 - [Deixar-se + Infinitif].....	13 exemples
.....	13 occurrences
3 - Fer.....	13 exemples
.....	13 occurrences
4 - Fer-se.....	7 exemples
.....	7 occurrences
5 - [Fer + Infinitif].....	159 exemples
.....	166 occurrences
6 - [Fer-se + Infinitif].....	8 exemples
.....	8 occurrences
7 - [Sentir + Infinitif].....	17 exemples
.....	18 occurrences
8 - [Veure + Infinitif].....	11 exemples
.....	13 occurrences
TOTAL EXEMPLES.....	260
TOTAL OCCURRENCES.....	271

NOMBRE TOTAL D'EXEMPLES ET D'OCCURRENCES

FRANÇAIS

ESPAGNOL

CATALAN

1454	+	358	+	260	=	2072 exemples
------	---	-----	---	-----	---	----------------------

(141)		(33)		(11)	=	185 occurrences
-------	--	------	--	------	---	-----------------

en plus

1595	+	391	+	271	=	2257 occurrences
------	---	-----	---	-----	---	-------------------------

totales

3. PRÉSENTATION DES EXEMPLES

LES SOULIGNEMENTS

Une partie des exemples est toujours soulignée. Le soulignement correspond à la chaîne verbale ou au verbe présentés comme occurrences pour l'étude et l'analyse du corpus.

Seules les formes verbales sont soulignées. Les pronoms clitiques, qui constituent une partie importante de la forme verbale, puisqu'ils fonctionnent comme une sorte de morphèmes verbaux, n'ont pas été soulignés. Nous présentons ici quelques exemples de la chaîne verbale [FAIRE + INFINITIF]:

6 - ...je les fais montrer aux gens qui savent les remplir.

139- ...c'est la poésie que la maîtresse nous a lue d'Arlequin qu[i m'a fait penser à - au - peintre].

Dans ce dernier exemple, non seulement le clitique étroitement lié à la forme verbale (l'orthographe nous le montre d'un point de vue graphique) ainsi que la préposition verbale sont, tous deux, présentés en dehors du soulignement, tout en sachant que ces deux éléments constituent une partie intégrante de la forme verbale.

Il s'agissait pour nous d'isoler dans la présentation des exemples de notre corpus les deux formes de la chaîne verbale; FAIRE (qui pouvait se trouver aussi sous forme fléchie ou avec le verbe auxiliaire d'aspect), et l'infinitif qui le suit dans l'ordre linéaire de la construction.

C'est ainsi que diverses structures dans lesquelles se situe la construction verbale passent visuellement à un

deuxième plan; c'est le cas de l'enchaînement de plusieurs formes verbales:

63 - ...ce sont vos locaux - donnez-les bénévolement - à des associations [vous allez [nous les faire acheter]].

159- ah pourquoi pleures-tu vaurien [tu vas [me faire pleurer]].

Un autre avantage du soulignement c'est qu'il fait ressortir les cas d'insertion d'éléments dans la chaîne verbale:

41 - ...allez fais moi un peu écouter maintenant.

Lorsqu'il s'agit du cas particulier des formes de FAIRE à l'impératif combinées avec des formes clitiques:

71 - euh faites le faire / faites le faire.

447- Faites-nous savoir si vous avez réussi!

Le cas d'insertion de la négation:

81 - ...je fais pas calculer à un autre.

Ou lorsqu'il y a deux termes du dispositif négatif:

556- ...je ne fais que recevoir des images à travers un écran.

Et d'autres possibilités d'insertion:

83 - il fait même mettre des carrela encore des carreaux comme ça là.

311- ...ils feront tout sauter.

L'auxiliaire d'aspect apparaît souvent séparé du reste de la forme verbale:

200- ...nous avons, pour vérifier cette hypothèse,immédiatement fait écouter la bande...

410- M. Gorbatchev, qui a déjà fait savoir que...

Et aussi dans des cas où il y a un dispositif négatif:

490- ...tu n'as plus fait réapparaître nos frères.

Ou là où il y a deux verbes recteurs coordonnés, le premier ayant un sens causatif indépendamment de la construction avec

[FAIRE + INFINITIF]:

237- Nous n'avons jamais tué ou fait souffrir un grillon.

Le soulignement fait apparaître aussi certains cas où le verbe infinitif ayant un pronom clitique SE ne forme pas une chaîne verbale avec FAIRE. Il s'agit d'une autre construction du verbe et dans ces cas-là nous n'avons pas souligné SE:

326- Des fenêtres s'ouvrent, un impératif...les fait se refermer aussitôt.

499- On a tout essayé pour le faire s'envoler...

Par contre le clitique SE est souligné lorsqu'il s'agit de la forme verbale SE FAIRE dans la construction [SE FAIRE + INFINITIF]:

8 - ... i'fallait réfléchir avant de se faire sauter au gaz...

Toutes les possibilités paradigmatiques de ce SE qui se trouvent dans notre corpus ont été soulignées:

13 - Je vais me faire épiler.

4 - alors là tu te fais exploiter à 25000 francs par mois d'abord

Ce qui fait que souvent SE ressort de l'ensemble des clitiques qui se trouvent devant les deux formes verbales:

75 - Je me le suis fait procurer.

78 - Il se le fera prendre.

93 - Ils s'y font construire la plus belle maison...

101- Ils consulteront un médecin, s'en feront expliquer la cause.

Cette procédure nous a permis, d'une part, d'isoler la chaîne verbale de tout le reste et, d'autre part, de montrer d'emblée plusieurs caractéristiques du contexte dans lequel se trouve la construction étudiée, mais pas toutes bien

évidemment. Il est certain que le travail d'analyse et de classement est devenu pour nous plus aisé, surtout dans les cas de manipulation de nombreux exemples.

Ce faisant nous espérons avoir rendu la consultation de notre corpus plus simple et d'avoir contribué, finalement, à une présentation analytique des données.

Pour les autres chaînes verbales (ENTENDRE, S'ENTENDRE, LAISSER, SE LAISSER, SENTIR, SE SENTIR, VOIR, SE VOIR + INFINITIF) et les verbes simples FAIRE et SE FAIRE, les principes adoptés pour les soulignements sont les mêmes.

Il nous reste à commenter la particularité du corpus espagnol et du corpus catalan. Étant donné la combinatoire des pronoms clitiques avec les formes verbales dans la grammaire de ces deux langues, les clitiques peuvent se placer non seulement devant le verbe mais aussi derrière, comme s'il s'agissait de morphèmes additifs suffixes du verbe. Dans un cas de chaîne parlée:

(Espagnol) *Se lo quiero decir / Quiero decirselo.*
(Catalan) *La hi vull comprar / Vull comprar-la-hi.*

Lorsque nous avons trouvé des occurrences dans lesquelles les clitiques étaient en position postverbale, seulement la partie du mot correspondant au verbe a été soulignée en suivant toujours les mêmes principes appliqués dans le corpus d'exemples du français. Ainsi pour les occurrences des exemples de l'espagnol:

[DEJAR + INFINITIF]

16 - Marie, déjame mirarte.

39 - ¿Por qué lo dejó irse?

[HACER]

68 - Yo le echaré una manecilla, pero hacérselas, no.

[HACER + INFINITIF]

13 - Hemos tenido que haceros venir a estudiar.

96 - ...después de haberme hecho ir hasta el banco...

Pour celles du catalan:

[FER + INFINITIF]

17 - Vaig fer-hi anar el teu germà.

54 - Vam fer-la petar una estona...

129- ...la seva riquesa també la feia sentir-se responsable...

[FER-SE + INFINITIF]

3 - Ho va preguntar al seu marit, fent-s'ho venir bé...

[SENTIR + INFINITIF]

4 - M'ho deia i a mi em feia gràcia de sentir-li-ho dir.

LES RÉFÉRENCES

Chaque exemple a une référence signalée entre parenthèses, en bas et à droite de celui-ci. Nous avons voulu donner, dans celles-ci, quelques renseignements qui puissent se trouver de suite avec l'exemple sans avoir à chercher dans la liste des références qui se trouve à la fin de ce volume et qui fournit un renseignement complet du document source.

Exemples:

[...] c - ce doit être affolant alors --- et - vous savez si on va faire passer une ligne de métro là vous êtes au courant [...]
(Licence 76, oral, Sola-Simonin 4. 1.)

Et ma mémoire fidèle fit revivre les habitants de chaque maison dans des attitudes familières avec leur personnalité singulière et attirante.

(Bled, écrit, 10.)

Les renseignements donnés par ordre d'apparition sont:

1 - la source: le nom du corpus ou le nom de l'auteur d'un livre/article/exemple ou le nom de la revue/bande dessinée.

Exemples:

Bus = corpus Bus de Marseille du Corpus Aix.

Licence 79 = corpus Licence 1979 du Corpus Aix.

Foie-gras = corpus Foie-gras du corpus Barcelona.

A2 Apostrophe = corpus d'exemples pris d'une émission de la chaîne de télévision française «Antenne 2», *Apostrophe*.

R.M.C. = corpus d'exemples pris d'un programme de «Radio Montecarlo».

Conversation = corpus d'exemples dégagés de la conversation courante.

Publicité Monoprix = corpus d'exemples pris de la publicité d'un établissement commercial.

Études = corpus d'exemples pris des études linguistiques ou grammaticales.

Bled = corpus d'exemples pris d'un roman d'Édouard Bled.

Libération = corpus d'exemples pris de ce journal.

Spirou = corpus d'exemples pris de la B.D. *Les aventures de Fantasio et Spirou*.

Il existe des cas pour lesquels la référence de la source est double. Cela peut correspondre à l'exemple pris d'un roman d'auteur, mais que nous avons trouvé cité dans une étude remarquable:

Diop/Camus = corpus d'exemples pris du corpus de la thèse de Diop, étant la source de cet exemple concret un roman d'Albert Camus.

Ou bien,

Études/Cuadernos = corpus d'exemples pris des études linguistiques ou grammaticales, étant la source de cet exemple concret la revue *Cuadernos para el diálogo*.

Ce type de référence double sert à donner des précisions sur l'exemple lorsque nous avons considéré que

celles-ci étaient nécessaires. Par exemple, dans le corpus Diop il y a beaucoup d'exemples qui ont été pris de l'oral ou d'une revue sportive ou de la télévision; la référence double permet de préciser et de distinguer dans cette diversité de sources.

1.1 - les suppléments de la source: quelques renseignements supplémentaires tels que l'année du corpus (**Licence 76**), le volume du corpus après l'année (**Licence 79 I**), la date de parution d'une revue (**Libération 28-11-90** ou **L'Événement 3/9-1-91** pour indiquer la semaine du 3 au 9 janvier de cette revue hebdomadaire), le numéro de la publication (**Spirou 29** ou **Tot Sant Cugat 240**).

2 - le code: le code écrit ou le code oral, auxquels appartiennent les exemples. Il s'agit d'une distinction qui va souvent nous faire parler des **exemples oraux** et des **exemples écrits**. Les références pour ces deux types d'exemples sont sensiblement différentes; beaucoup plus longues pour les exemples oraux puisqu'il s'agit, la plupart du temps, de transcriptions de bandes enregistrées. Pour celles-ci il nous faudra signaler, en plus de l'année, la partie du corpus - s'il y en a - à laquelle appartient l'exemple , l(a/es) page(s) et l(a/es) ligne(s) de la transcription du corpus.

Exemples:

(Bus 76, oral, A 4. 16.) = corpus oral Bus du corpus Aix, transcrit en 1976, exemple de la partie A du corpus, page 4 et ligne 16.

(Puget-Ville 78, oral, B 6/31. 2.) = corpus oral Puget-Ville du corpus Aix, transcrit en 1978, exemple de la partie B du corpus, page 6 de la première version et 31 de la nouvelle version corrigée sans partie, ligne 2.

3 - la partie: seulement dans les corpus oraux et dans le cas du corpus Aix et du corpus Barcelone, pour lesquels certains corpus sont constitués de plusieurs transcriptions correspondant, dans la plupart des cas, à des enregistrements différents. Les parties sont désignées par une lettre: [A, B, C, D, E, F, G, H, I.....n]. Les transcriptions du corpus Aix peuvent présenter de nombreuses parties (corpus Bus, Licence 76, Puget-Ville, Mousset, etc.), tandis que le corpus Barcelona présente un maximum de trois parties: A, B, C. Nous devons remarquer pour les premières transcriptions du corpus Aix (certains corpus des années 70-80, indicés dans la liste des références d'un astérisque: Licence 76*) le fait que la partie est liée à la numérotation de la page, c'est-à-dire, à chaque fois que la partie change la numérotation commence de nouveau. Il existe une nouvelle version corrigée pour beaucoup de ces transcriptions où le critère de la partie est supprimé et remplacé par une numérotation continue de tout l'ensemble. Ces textes ont été soumis à une retranscription vers 1990. C'est à cause de cela que

quelques références donnent, parfois, cette information complexe lorsque nous avons trouvé le même exemple répété dans deux versions de la même transcription. Par exemple, **(Puget-Ville 78, oral, B 6/31. 2.)** doit se lire «page 6 de la partie B de la première transcription ou page 131 de la nouvelle version remaniée». Mais il y a des exemples de ces corpus pour lesquels nous n'avons donné, d'après notre dépouillement, qu'une seule référence: soit page 6 de la partie B ou page 131.

4 - la page: le numéro de page où se situe l'exemple que nous présentons. Le numéro de page correspond à la numérotation du texte dépouillé (soit 13, soit XIII), présentant toujours plus de pages (puisque'il faut compter l'ensemble de l'introduction, les remarques, la transcription, les mises en grilles...) que celles qui correspondent strictement à la transcription signalées dans la liste des références. Souvent la référence est de deux pages; il s'agit des exemples qui se chevauchent entre deux pages. Nous avons évité cette référence de double page (30-31.) quand on pouvait présenter seulement la référence de la page où se trouve l'occurrence verbale qui nous intéresse, même si l'exemple se situe entre deux pages.

5 - la ligne: seulement pour les corpus oraux où la transcription est numérotée dans chaque page en 16 lignes (ou 18 lignes pour des cas isolés des premières transcriptions du corpus Aix). La référence peut être de plusieurs lignes; il s'agit des cas où un même exemple peut présenter plus d'une occurrence. Le plus courant c'est qu'il y en ait deux (7-10.), mais nous trouvons des cas de trois et quatre occurrences dans un même exemple:

[...] si on fait ce ce je crois que / si on fait ce métier pour être aimé c'est comme si on le fait pour faire de l'argent c'est pas la bonne approche [...]

(Barbur 90, oral, 47. 8-9-10.)

Nous avons marqué les deux références numériques de page et ligne d'une occurrence avec un point. Ainsi [47. 8-9-10.] doit se lire dans cet ordre: la page 47, les lignes 8 et 9 et 10 de cette page.



LA TRANSCRIPTION DANS LES EXEMPLES ORAUX

Il existe un choix et un nombre illimité de manières de transcrire un document oral, allant de la transcription la plus filtrée et la plus interprétative, orthographiée avec ponctuation, qui s'éloigne le plus de la version orale puisqu'elle écrase un bon nombre d'éléments du discours spontané; à la transcription en A.P.I., celle qui respecte le plus la production spontanée de l'oral, mais qui exige un énorme travail technique (Gadet, 1990).

Dans l'édition de ce corpus d'exemples nous avons laissé apparaître délibérément les conventions de transcription de chaque corpus. Nous devons les commenter pour rendre plus accessible et compréhensible la lecture et consultation de ce volume d'exemples qui constitue notre document de travail.

Deux types de conventions à expliquer:

1 - les conventions de transcription (corpus Aix et corpus Barcelona)

Il s'agit d'un ensemble de signes qui apparaissent dans les transcriptions des corpus d'Aix et de Barcelone. Dans le cas du corpus Aix, ce sont des transcriptions en version orthographiée d'enregistrements oraux faits par des étudiants de licence, maîtrise et doctorat ou des membres du Département de Linguistique Française de l'Université de Provence (C. Jeanjean et C. Blanche-Benveniste, 1990). Dans

le cas du corpus Barcelona, c'est le travail des étudiants de cinquième année de la Section de Philologie Française de l'Université de Barcelona; des transcriptions faites depuis 1989 en suivant grosso modo les conventions du G.A.R.S. Mais ces transcriptions sont plus riches en faits de prononciation qui sont notés systématiquement en bas de page avec la transcription phonétique.

Les conventions du G.A.R.S. ont été standardisées en 1977 et se présentent dans une fiche au début de chaque travail de transcription:

- Conventions générales:

+	pause courte
- -	pause moyenne
- - -	pause longue
////	interruption assez longue
x	symbole pour une syllabe incompréhensible
xxx	suite de syllabes incompréhensibles
<u>oui</u>	énoncés qui se chevauchent
<u>d'accord</u>	(chaque énoncé est souligné)
/d'accord, d'abord/	} deux exemples de } multi-transcription
/ces, ses/	
/d'accord, Ø/	hésitation entre une écoute et rien
il(s) chante(nt)	alternances orthographiques

d'accordi appel de note pour souligner, en bas de page, faits de prononciation, de prosodie ou de débit; gestes, rires, bruits, événements de la situation.

- Conventions particulières:

V: allongement de voyelle

c consonne prononcée avec [e],
exemple: **avec [avEke]**.

aller_à liaison remarquable, exemple:
aller_à Paris.

est. à absence de liaison, remarquable;
exemple: **c'est. à lui.**

L'élaboration de cette fiche de transcription a été le résultat de l'expérience de plus de vingt ans de travail du groupe aixois. Ce qui a fait que les normes adoptées ont variées selon les problèmes de transcription qui se présentaient au fur et à mesure et l'expérience acquise. Et elles sont toujours soumises à révision pour d'éventuels changements. Un bon nombre de signes non standardisés apparaissent dans les tout premiers corpus (1971-1978); c'est dans ces cas-là que nous trouvons le plus de variations dans la transcription. Nous avons recensé tous ces signes qui, se

trouvant dans nos exemples, sont en dehors des actuelles conventions de transcription:

- pause courte (exemple du corpus Licence 76: **maintenant - c'est pas ça qui a détruit les arbres.**)
- / possible pause courte (exemple du corpus Bus 76: **si y a / y a p't-être quelque chose à faire ce côté aussi.**)
- /// interruption plus ou moins longue (transcrit **////** dans les corpus standardisés. Exemple du corpus Bus 76: **je me demande comment euh /// XX Bouches du Rhône XX i' font pour arriver à gérer ça comme ça hein.**)
- X mot incompréhensible (exemple du corpus Bus 76: **alors vous pouvez faire vous pouvez faire X vos revendications.**)
- > possible marque d'intonation descendante (exemple du corpus Mousset 76: **oh oui tu parles > surtout Mémé ah ça lui a fait un trou hé.**)
- >- possible marque d'intonation descendante plus pause courte (exemple du corpus Mousset 76: **heu enfin ça devait. être >- un bon petit village.**)

i' trucage orthographique pour marquer
i's les particularités de prononciation des
pronoms sujet *il, ils*. Il s'agit d'un
des bâtards phonético-orthographiques
qui sera éliminé dans les conventions de
1977. Nombreux sont les «bâtards» que
nous trouvons dans nos exemples:
i'z'ont, que'que chose, q'chose, j'sais,
d'vaisselle, quat'cent, n'sais,
main'nant, t'as, c'qu'on, c'qu'i'y a, un
mèt', pa'ce que, 'fin, 'i (lui), 'lors.

- - - - - pause longue ou très longue. Elle
présente un nombre variable de traits
selon les corpus (Mousset 76, Licence
76 et Licence 79); à partir des normes
de transcription de 1977, seulement
trois traits: - - -.

/le/ hésitation dans la transcription de ce
segment (exemple du corpus Bus 76: *ça*
c'est /le/ parti communiste.

D'autres exemples:

-je me suis /X/ pour cette histoire,
hésitation dans la transcription d'un
mot incompréhensible.

-mais on /n'/ a pas fait c'est celui de Saint André.

-non mais sans faire de politique vous /êtes, X/.

Ce sera ultérieurement remplacé par l'hésitation entre une écoute et rien: /le, Ø/, /X, Ø/, /n', Ø/, /êtes, Ø/.

n...

interruption de l'énoncé (exemple du corpus Bus 76: enfin un tas de commerces qui n... qui nous font défaut.

-/qu'i', qui/ lui fasse(nt) u:... une lettre que'que chose. Dans ce dernier exemple, allongement de la voyelle et interruption de l'énoncé.

/fait, [f]/

hésitation entre l'écoute d'un mot (en transcription orthographique) et celle d'un son (en transcription phonétique). La transcription phonétique n'est plus utilisée dans la transcription à partir des conventions de 1977, mais notre exemple est du corpus Maçon 85:

-et ben c'est peut-être pour ça qu'il le /fait, [f]/.

C'est ainsi que nous avons trouvé deux cas d'emploi de signes non conventionnels dans des corpus transcrits après 1977; celui de la pause longue (corpus Licence 79: **des bulgares - - - - - on se faisait comprendre**) et celui de l'hésitation entre l'écoute d'un mot et celle d'un son (corpus Maçon 85). Nous interprétons que le premier correspond à une erreur de transcription, compréhensible si nous considérons que le transcripateur de licence est en première année de formation, et le deuxième un choix délibéré du transcripateur spécialiste de Maîtrise qui décide d'exploiter la transcription phonétique lorsqu'il entend un son et qu'il ne veut pas l'interpréter. À partir de 1977, les conventions du G.A.R.S. ont éliminé la transcription phonétique dans ce type de contexte. Il s'agit, pour nous, d'une nette amélioration de la transcription du corpus dans les faits de prononciation. Cependant le problème qui se pose est le mélange sur le même plan des deux types de transcription: la transcription orthographique et la transcription phonétique. Pour éviter ce problème de chevauchement des deux types de transcription, nous avons proposé dans les transcriptions du corpus Barcelona de marquer tout son audible avec la transcription phonétique en bas de page. Mais pour un appel de note il doit y avoir toujours un support orthographique dans le texte transcrit.

Exemple: /il y a/, a/

1. première écoute: [ija].

C'est surtout sur ce dernier point que le corpus Barcelona s'écarte des normes de transcription du corpus Aix.

2 - les conventions du corpus Sevilla («Encuestas del habla urbana de Sevilla»)

Presque tous les exemples oraux de l'espagnol ont été extraits du travail réalisé par l'équipe de Sociolinguistique andalouse dirigée par Vidal Lamíquiz. Il s'agit de l'édition de plusieurs enquêtes représentatives du parler des espagnols cultivés, ayant fait des études à l'Université («la norma culta») et du parler des espagnols moins instruits, sans études précises («la norma popular») de Séville: *Sociolingüística andaluza 2. Encuestas del nivel culto* (1983), *Sociolingüística andaluza 4. Encuestas del nivel popular* (1987). Il y aurait un troisième niveau selon le degré d'instruction des informateurs; le parler des espagnols qui ont fait des études moyennes («el nivel medio»). Il est évident que «el nivel popular» présente une grande variété et diversité d'enquêtes qui vont de l'informateur qui a commencé les études secondaires à l'informateur analphabète.

La transcription de ces enquêtes ne présente pas des conventions précises. Toutes les enquêtes ont été transcrites

orthographiquement et avec ponctuation. Aucun renseignement n'est fourni en bas de page. Il s'agit, en somme, d'une transcription orthographique d'un texte oral où le seul signe supplémentaire introduit est celui des trois points de suspension:

E: Sí, hablando de Bueno, tú vives ahora en las Candelarias, ¿no?.

I: Sí, allí.

E: Y ¿qué te parece Las Candelarias, te parece mejor que Los Pajaritos, otro estilo o ...?.

I: Prácticamente igual.

E: Pero tú fuiste ... tú viviste casi todo ... casi todo el tiempo aquí, ¿no?.

I: Hasta ... hasta los diecisiete años aquí en la calle Jilguero y, luego, ya desde los diecisiete, llevo siete allí en Las Candelarias.

E: Ujúm, pero

I: Que nací allí, en la calle Jilguero.

E: Pero no has notado mucho el cambio, porque ... la misma gente y todo eso.

I: No , no. Prácticamente vengo para acá todos los días, estoy con la misma gente. Vamos, que no ... que no lo he notado.

E: Ujum, y ¿te has enterado del ... del proyecto ese que hay para reformar los barrios estos?.

I: ¡Qué va!. No sé nada de eso.

E: Bueno, pero de la ... de la exposición del 92 sí te habrás enterado de algo, ¿no?.

I: Sí, sí.

E: Y ¿qué ... qué pasa, qué te parece eso?.

I: Hombre, si dan puestos de trabajo y se hace aquí, me parece bien.

E: Pero había problemas también con ... con el que la había a organizar y todo eso ¿no?. El comisario

I: El comisario; pero eso es asunto de política y eso.

(E = enquêteur, I = informateur)

La valeur de ce signe nous est difficile à déterminer. Il semblerait regrouper plusieurs phénomènes, tels que ceux qui apparaissent dans ce fragment: les interruptions de l'énoncé, les «incomplétudes», les chevauchements de paroles, les corrections, les reprises de phrase, les répétitions... Bref, une marque polyvalente pour indiquer tout écart de la phrase canonique complète telle qu'elle est écrite (?). C'est la seule explication que nous sommes capables de trouver à tous ces cas de contextes où l'on trouve les points de suspension et qui nous permet de comprendre cette technique de transcription qui s'appuie sur la version orthographique du texte oral. Le but est de faire, dans ce dernier cas, une étude sociolinguistique et non pas syntaxique de l'espagnol parlé à Séville; cela peut nous aider à comprendre que le choix minutieux d'une technique de transcription, filtrant le moins la production orale, ne soit pas un impératif pour le groupe de Séville.

LES SIGNES ADDITIONNELS INTRODUIITS

Nous avons, nous-même, introduit d'autres signes pour la présentation des exemples de notre corpus. Ce sont des signes de ponctuation nécessaires lorsqu'on extrait un exemple d'un texte oral, en coupant le continuum de la chaîne parlée, ou d'un contexte écrit plus long. D'abord les points de suspension dans les crochets [...] pour marquer le début ou la fin que nous avons coupés du texte oral:

[...] je sais pas je l'ai pas vue je sais pas je je l'ai entendue chanter [...]

(ABC 77, oral, ll. 15-16.)

ou d'une phrase écrite,

[...] avec l'emplacement d'un moteur qui ferait monter l'eau du puits.

(Bled, écrit, 145.)

Enseigner les commencements, meubler harmonieusement les intelligences, éveiller les dons du coeur et les faire s'épanouir, donner à chacun une base solide de connaissances où s'édifiera tout le savoir de l'avenir [...]

(Bled, écrit, 398.)

ou le fragment supprimé à l'intérieur de l'exemple,

Si l'échange d'aménités se prolongeait, un sergent de ville, [...] un coupe-chou à poignée de cuivre au côté gauche, intervenait et faisait circuler.

(Bled, écrit, 176.)

Les crochets marquent aussi l'insertion d'un mot/énoncé dans l'exemple, que nous faisons dans tous les cas nécessaires pour en rendre plus explicite le sens:

Diab!e! Ça risque de faire un sacré boucan d'un moment à l'autre, avec tout ce que tu lui as fait avaler [à l'appareil, comme bruit désagréable].

(Spirou 32, écrit, 22.)

Pendant quelques années elle [Yourcenar] s'est fait enfermer par quelqu'un [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

Nous avons préféré les crochets aux parenthèses pour distinguer une intervention que nous faisons dans le texte des cas d'insertions déjà apportées entre parenthèses dans le texte:

Couper le poulet en morceaux (ou le faire faire par le volailler).
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)

Finalement, les spécialistes, notamment nos hauts fonctionnaires (ou ex), seraient probablement mieux à même de nous faire comprendre un certain nombre de choses.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 30.)

Ensuite, dans les exemples oraux, le changement d'interlocuteur est marqué par le changement du signe **Loc. 1.** au signe **Loc. 2.** Nous devons signaler que **Loc. 1** et **Loc. 2** ne correspondent pas nécessairement aux locuteurs des éditions des corpus transcrits (dans les transcriptions nous trouvons parfois plus de deux locuteurs: **Loc. 1**, **Loc. 2**, **Loc. 3**, **Loc. 4**, **Loc. 5**, **Loc. 6**; c'est le cas du corpus Milisa ou du corpus Barbur de Barcelone). Le simple passage dans nos exemples de 1 à 2 marque un changement de discours d'un locuteur X à un locuteur Y, sans vouloir identifier avec **Loc. 1** et avec **Loc. 2** des locuteurs fixes.

LE CORPUS

Exemples du français, de l'espagnol et du catalan.

1. CORPUS FRANÇAIS

[ENTENDRE + INFINITIF]

1 - Loc. 1 -maintenant - c'est pas ça qui a détruit les arbres

Loc. 2 -non non je crois pas - c'était arrivé en mille huit cent quatre vingt j'avais entendu parler les vieux [...]

(Licence 76, oral, H 13. 6.)

2 - [...] je sais pas je l'ai pas vue je sais pas je je l'ai entendue chanter [...]

(ABC 77, oral, 11. 15-16.)

3 - [...] oui oui je sais pas je l'ai entendue parler avec euh quelqu'un un jour [...]

(ABC 77, oral, 11. 21.)

4 - [...] ah mais c'est ça justement je veux vous entendre parler comme vous parlez à un copain [...]

(ABC 77, oral, 27. 4.)

5 - [...] mais là quand j'entends dire que le patron ne s'intéresse pas à l'argent et puisque et puis quelques pages plus loin en fait [...]

(Barbur 90, oral, 34. 8.)

6 - [...] donc j'ai là j'ai entendu mes amis parler j'ai écouté un petit peu eh les nouvelles expressions et [...]

(Manousche 90, oral, 34. 1.)

7 - J'ignorais alors que le dit-sergent avait milles têtes. Aujourd'hui j'entends siffler à gauche, mais j'entends aussi siffler à droite.

(Libération 28-11-90, écrit, 6.)

8 - Les chiens que j'ai entendu siffler.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

9 - Les chiens que j'ai entendus aboyer.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

10 - Et plus personne n'a jamais entendu parler de kôdo.

(Spirou 29, écrit, 45.)

11 - Je ne veux plus en entendre parler.

(Spirou 32, écrit, 18.)

12 - En tout cas, je ne veux plus entendre parler de...
[maisons préfabriquées].

(Spirou 2, écrit, 20.)

13 - Nous entendions tinter tristement la cloche quand le vent soufflait de l'Est.

(Bled, écrit, 18.)

14 - Nous préparions nos valises, sans oublier nos rations de sucre, quand le 16 juillet, vers quatre heures du matin nous entendîmes courir et crier dans la rue.

(Bled, écrit, 334.)

15 - Il arrivait que le silence fût total, alors on entendait tomber les heures à la grosse horloge de l'église.

(Bled, écrit, 258.)

16 - Ainsi j'ai vu et entendu s'effondrer avec fracas toutes les maisons moyenâgeuses de la rue de Hôtel-de-Ville.

(Bled, écrit, 373.)

17 - [...] école enfin d'après ce que j'ai entendu le niveau est assez élevé / j'ai même entendu dire que le niveau du Lycée Français était plus élevé que des lycées français en France tu vois [...]

(Meisera 90, oral, 20. 2-3.)

18 - [...] autour y avait rien - - puis on les entend parler on voit /qu'on, que/ heu enfin ça devait. être >- un bon petit village [...]

(Mousset 76, oral, A 71/121. 15.)

19 - Que faire à cela? Ne rien croire légèrement des choses que nous avons entendu exprimer.

(Grevisse, écrit, 155.)

20 - Mon premier duvet fut pour moi comme le signe de ma future virilité, et j'entendais chuchoter dans mon dos que j'en étais à ma métamorphose, que mes parents désignaient d'un nom qui sonnait bizarrement à mes oreilles: puberté.

(Franlain, écrit, 9.)

21 - Ne doit-on pas avoir remarqué que presque tous les bruits qu'on a entendus courir, on les a reconnus faux dans la suite [...]

(Grevisse, écrit, 155.)

22 - [...] là on arrive à la pointe du Hoc tu as déjà entendu parler de la pointe du Hoc [...]

(Normandie 92, oral, 9. 12.)

23 - [...] hum là ah ici on arrive à un endroit fort in fort intéressant c'est Sainte mère église tu en as entendu parler de Sainte mère d'église [...]

(Normandie 92, oral, 12. 16.)

24 - [...] je pense que vous en avez entendu parler [...]

(Leiva 92, oral, 21. 2.)

25 - J'ai toujours entendu dire qu'il ne le voulait pas.

(Conversation, oral.)

26 - Devant pareil dialogue de sourds, dont les discours convenus trahissent le confort égoïste du Vieux Continent nanti, il était éclairant d'entendre parler de deux situations diamétralement opposées.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 16.)

[S'ENTENDRE + INFINITIF]

1 - Bien que je le visse pour la première fois, je m'entends répondre: «C'est vrai, j'avais oublié.

-J'ai deux femmes, c'est plus propre que toi, t'as des maîtresses».

(Bled, écrit, 375.)

2 - Quelle ne fut ma surprise de m'entendre répondre: «Et moi donc, puis-je vous fourrer les doigts dans les naseaux?».

(Franlain, écrit, 91.)

FAIRE

- 1 - Au beau milieu des collections d'hiver, l'affaire a fait le tour du monde.

(L'Express 11-8-89, écrit, 4.)

- 2 - Adresser des reproches à son allié l'État hébreu serait très exactement faire le jeu du terrorisme.

(L'Express 11-8-89, écrit, 7.)

- 3 - [...] et donc à travers cette amie là j'ai fait sa connaissance [...]

(Sánchez 90, oral, 9. 4-5.)

- 4 - [...] puis très très longtemps et ils avaient fini par faire la même vie que nous [...]

(Clamore 90, oral, 12. 7.)

- 5 - [...] j'ai fait un stage de de couture mais ça évidemment ben je parle [...]

(Sánchez 90, oral, 3. 4.)

- 6 - [...] on fait on fait des petits repas euh il y a a un spectacle culturel que qui vient d'Espagne [...]

(Sánchez 90, oral, 8. 7.)

7 - [...] ma mère aimait beaucoup le faire la couture enfin non il faisait la couture aussi bien pour nous que pour mon père [...]

(Sánchez 90, oral, 4. 8-9.)

8 - [...] toujours pas - alors je fais toujours du ménage pour pouvoir aider toujours mes enfants dans ses études [...]

(Sánchez 90, oral, 3. 11.)

9 - [...] pour l'instant on est en train de voir si on peut euh arriver à faire les cours de ces cours d'espagnol pour adultes [...]

(Sánchez 90, oral, 9. 11.)

10 - [...] et on on fait la traduction euh j'essaye de remédier à ça [...]

(Sánchez 90, oral, 27. 15.)

11 - [...] voilà c'est pour ça j'ai fait l'examen de plus de vingt-cinq ans là comme toi [...]

(Meisera 90, oral, 24. 15.)

12 - Il est capable de faire cela.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

13 - [...] ah non non c'est pas privé non non non ça fait partie de l'État comme un lycée en France les lycées sont font partie de l'État [...]

(Meisera 90, oral, 21. 12.)

14 - [...] ah oui ce qui manque ici ça manque énormément oui parce que Nelly allait moi ma fille allait tous les mercredis faire de la gymnastique [...]

(Clamore 90, oral, 26. 12.)

15 - [...] le thème religieux enfin tout ce que tu peux trouver pour établir enfin pour faire un travail c'est intéressant [...]

(Meisera 90, oral, 26. 9.)

16 - [...] dans cette école et on fait des cours de catalan castillan /ou, et/ catalan espagnol [...]

(Meisera 90, oral, 20. 12.)

17 - Elle est prête à faire cela.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

18 - [...] et j'arrive aussi à faire des hispanismes parfois [...]

(Manousche 90, oral, 35. 14.)

19 - [...] alors moi j'ai quarante et un ans je viens de faire quarante et un ans et je suis née à Angers dans le Maine et Loire [...]

(Clamore 90, oral, 1. 9.)

20 - [...] il faut que j'économise beaucoup d'argent quand même pour passer un an de vacances sans rien faire sans travailler [...]

(Manousche 90, oral, 4. 13.)

21 - Loc. 1 -mais tu sais développer tes photos

Loc. 2 -non j'aimerais bien avoir un euh la possibilité de le faire mais ça coûte très cher [...]

(Manousche 90, oral, 14. 12.)

22 - [...] la première fois qu'on s'est vues on avait quinze ans on a fait un échange [...]

(Manousche 90, oral, 41. 16.)

23 - [...] oui oui il pouvait s'inscrire aux deux choses étant donné que que les horaires étaient étaient différents quoi donc là là il pouvait facilement le faire [...]

(Guilhic 90, oral, 9. 14.)

24 - [...] oui presque on faisait des opérations du pied bot
oui [...]

(Guilhic 90, oral, 6. 14.)

25 - [...] si tu veux ça ferait un mélange du point de vue
historique ça ferait une moyenne entre Barcelone et
Tarragone [...]

(Guilhic 90, oral, 12. 8-10.)

26 - [...] maintenant je sais pas si on veut faire un si avec
ça on veut faire un quartier très vivant un quartier
très ≠ très chaud [...]

(Guilhic 90, oral, 36. 5-6.)

27 - [...] mais quand il fait du vent on la passait pas la
porte on on faisait du sur place [...]

(Guilhic 90, oral, 25. 4-6.)

28 - [...] qu'on a pas le temps de se promener - et on dit
toujours ah oui mais on le fera plus tard [...]

(Guilhic 90, oral, 27. 9.)

29 - [...] quand on faisait les excursions du dimanche
c'était un problème [...]

(Guilhic 90, oral, 29. 11.)

30 - [...] il y avait des affiches sur le sur tous les magasins et cetera et l'affiche disait si le service public ne fait pas grève eh Carnaval sa majesté Carnaval arrivera [...]

(Guilhic 90, oral, 18. 17.)

31 - [...] c'est vrai puisque la Comédie fait pratiquement tout le centre de la ville [...]

(Guilhic 90, oral, 41. 7.)

32 - [...] nous sommes encore dans une société qui a fait d'immenses progrès économiques [...]

(Milisa 90, oral, 18. 3-4.)

33 - [...] avec quelques sous on fait des campagnes électorales à centaines de millions /euh, eh/ qui fait que on ne fait pas dans certains régions des marchés apparemment sans qu'il se passe des choses bizarres [...]

(Milisa 90, oral, 8. 13-14-15.)

34 - [...] oui mais si vous augmentez les impôts sur le capital et vous vous proposez de le faire sur l'ins l'outil de travail [...]

(Milisa 90, oral, 21. 2.)

35 - [...] amène à vendre l'entreprise pour pouvoir payer ses impôts plutôt alors que généralement on le fait pour payer la les droits de succession [...]

(Milisa 90, oral, 22. 1.)

36 - [...] je considère que c'est mon métier j'essaie de le faire correctement mais aller acheter des actions pour s'enrichir à titre personnel je p [...]

(Milisa 90, oral, 25. 12.)

37 - [...] alors ça fait un effet de couple et évidemment ça va mieux pour les patrons maintenant [...]

(Barbur 90, oral, 3. 1.)

38 - [...] ça me choque et deux ça pose un deuxième problème c'est que je crois que si on pense à ça on pense pas à faire son métier [...]

(Milisa 90, oral, 26. 1.)

39 - [...] diable d'homme parce que ≠ on se dit qui va lire de votre tout le monde vous n'allez faire que des mécontents parce que à droite vous vous proposez de taxer le capital [...]

(Milisa 90, oral, 27. 14.)

40 - [...] vraiment dans les grandes largeurs en disant qu'il ne fait rien qu'il devrait faire des réformes fiscales qu'il devrait taxer le capital [...]

(Milisa 90, oral, 28. 8.)

41 - [...] qui sont là en train de faire acte de contrition parce que ils disent on a été jadis anticapitalistes [...]

(Milisa 90, oral, 30. 4.)

42 - [...] et qui ira non mais non mais faire l'apologie du capitalisme je suis assez d'accord enfin je dirais [...]

(Milisa 90, oral, 31. 1.)

43 - [...] et je ne crois pas du tout qui soit contradictoire avec avec son métier avec ce qu'il fait et c'est c'est toute la démonstration est tout à fait remarquable l'argent fou est celui qui se déplace vite qui peut attaquer ici [...]

(Milisa 90, oral, 37. 4.)

44 - [...] hé hé là on fait allusion eh au livre d'Alain Minc [...]

(Barbur 90, oral, 12. 10.)

45 - [...] oui et d'ailleurs vous faites un appel à la fin de votre livre et on se demande si vous n'êtes pas un peu angélique un appel à la vertu [...]

(Milisa 90, oral, 41. 5.)

46 - [...] autrement dit est-ce que vous êtes obligé de faire pour Monsieur Benedetti des choses que vous ne feriez pas pour vous-même [...]

(Milisa 90, oral, 43. 14-15.)

47 - [...] après l'avoir lu ah mais ça m'a fait du bien de savoir que il y avait quelqu'un qui pensait la même chose que moi [...]

(Barbur 90, oral, 4-5. 16-1.)

48 - [...] maintenant qu'on s'est aperçu que il fallait se raccrocher aux entreprises comme à des des centaines de milliers de bouées de sauvetage pour avoir des emplois / pour faire de la croissance[...]

(Barbur 90, oral, 2. 7.)

49 - [...] vous dites on choisit rarement devenir patron pour faire fortune mais si l'on veut faire fortune il faut être son propre patron [...]

(Barbur 90, oral, 5. 15-16.)

50 - [...] que pour faire disons un patrimoine de nos jours c'est évidemment pas avec un salaire qu'on peut qu'on peut le faire [...]

(Barbur 90, oral, 7. 6-8.)

51 - [...] non mais si j'étais dans certains secteurs industriels ça pourrait arriver si je m'occupais des bâtiments et travaux publiques je pourrais faire face à ce problème [...]

(Milisa 90, oral, 44. 6.)

52 - [...] dit eh qu'il avait voulu être patron pour faire de l'argent / ça vous surprendra pas eh c'est Bernard Tapie [...]

(Barbur 90, oral, 9. 8.)

53 - [...] oui c'est vrai eh si on si on a l'instrument entre les mains trop tôt on risque d'en faire mauvais usage [...]

(Barbur 90, oral, 11. 11.)

54 - [...] et l'éloge que fait Jean-Louis Servan Schreiber c'est qu'on peut se garder c'est l'éloge du chef [...]

(Barbur 90, oral, 16. 3.)

55 - [...] d'ailleurs je crois que cette remarque que vous faites j'y ai été sensible je l'ai remarqué à un moment [...]

(Barbur 90, oral, 16. 12.)

56 - Antoine Ribou Carlo Benedetti sont des prédateurs le problème est de savoir oui ce qu'ils font après de leur proie [...]

(Barbur 90, oral, 23. 5.)

57 - [...] dans une entreprise - quand quelqu'un ne fait vraiment pas l'affaire [...]

(Barbur 90, oral, 31. 8.)

58 - [...] il est le meilleur ≠ il devient sa sa société fait fortune ça c'est la première partie du livre [...]

(Barbur 90, oral, 27. 9.)

59 - [...] pourquoi est-ce qu'on est amené quelques fois à faire ça ≠ parce que ≠ si on ne le fait pas ≠ les autres s'en aperçoivent dans une entreprise [...]

(Barbur 90, oral, 31. 5-6.)

60 - [...] et puis quelques pages plus loin on fait une citation de monsieur Bouygues [...]

(Barbur 90, oral, 34. 10.)

61 - [...] même si sont tous les deux de bonne foi ne fait pas du bien à l'image des patrons [...]

(Barbur 90, oral, 41. 4.)

62 - [...] parce que ils passent à la télévision peut-être parce qu'ils ont fait des choses [...]

(Barbur 90, oral, 37. 6.)

63 - Loc. 1 -votre épouse qui a fait ces portraits mais à votre instigation c'est vous qui avez choisi les dix ou c'est elle ≠

Loc. 2 -bah on l'a fait ensemble le choix [...]

(Barbur 90, oral, 36. 13-16.)

64 - [...] c'est savoir ce qui ce qu'ils font réellement le comment ils font leurs choix ≠ comment ils ont eh suivi leurs parcours quelle est la vérité de leurs tempéraments [...]

(Barbur 90, oral, 37. 13-14.)

65 - [...] c'est l'homme en action si vous voulez et c'est ça que nous avons essayé de faire mais je voudrais + juste revenir d'un mot eh [...]

(Barbur 90, oral, 38. 2.)

66 - [...] eh comment eh nous pouvions trouver dans leurs histoires dans leurs façons de faire ce qui m'intéresse [...]

(Barbur 90, oral, 37. 10.)

67 - [...] non d'abord eh pour faire une OPA il faut le faire sur les entreprises côtés [...]

(Barbur, oral, 45. 10-11.)

68 - [...] il a tellement changé son entreprise que il il en a fait une autre et et et Trigano l'a pratiquement créé ou presque depuis le début [...]

(Barbur 90, oral, 45. 3.)

69 - [...] si on fait ce ce je crois que + si on fait ce métier pour être aimé c'est comme si on le fait pour faire de l'argent c'est pas la bonne approche [...]

(Barbur 90, oral, 47. 8-9-10.)

70 - [...] mais quand un patron fait bien son travail et qu'il n'est pas désagréable et la plupart des fois les patrons ne sont pas désagréables eh eh [...]

(Barbur 90, oral, 47. 12.)

71 - Oui, il est temps que j'aïlle faire à mes chefs un rapport sur la disparition de l'inspecteur général et sur sa conduite étrange.

(Spirou 29, écrit, 21.)

72 - [...] eh on a fait récemment un sondage pour demander eh aux gens s'ils faisaient plus de confiance chez les entreprises ou aux syndicats ou aux patrons [...]

(Barbur 90, oral, 48. 2-4.)

73 - [...] quelque chose je ne sais pas si c'est une âme il y a quelque chose qui fait que ça perdure [...]

(Barbur 90, oral, 52. 6.)

74 - Tiens, tu as fait comme moi, tu as piqué les explosifs des amateurs minables?

(Spirou 29, écrit, 4.)

75 - Ça il a cherché à le faire, nous le savons.

(Spirou 29, écrit, 20.)

76 - Comme personne ne se manifeste, j'ai le temps d'aller faire des photos du fleuve.

(Spirou 29, écrit, 15.)

77 - Au fait, vous feriez bien de pulvériser des insecticides sur les pavots, il y avait d'inquiétantes concentrations de sauterelles sur les hauts plateaux.

(Spirou 29, écrit, 38.)

78 - Mais oui, les rebelles ont fait le travail pour nous, et ils ne vont pas lui faire de cadeaux.

(Spirou 29, écrit, 18.)

79 - Ton invention n'apporte que des ennuis, et tu ferais mieux de t'en débarrasser au plus tôt!!

(Spirou 32, écrit, 18.)

80 - Ça je l'ignore, mais en tout cas, tu devras faire vite!
Tu as vu ce qui se prépare!?

(Spirou 30, écrit, 9.)

81 - Chaud et ensoleillé, tu parles! il commence drôlement à faire frisquet! Je vais me rhabiller.

(Spirou 30, écrit, 10.)

82 - Alors nous avons pris une grande décision: puisqu'il ne nous est virtuellement pas possible de faire le bien sur cette terre, nous avons décidé d'aller porter notre science sur une autre planète.

(Spirou 30, écrit, 13.)

83 - Je viens pour vous faire plaisir! Mais vous verrez, ça ne marche pas.

(Spirou 30, écrit, 23.)

84 - Je crois que nous pouvons leur faire confiance!

(Spirou 30, écrit, 15.)

85 - J'espérais ne jamais en arriver là... mais si cette entrevue est infructueuse, je devrai faire appel à l'armée.

(Spirou 25, écrit, 36.)

86 - Il doit faire presque jour là-haut, à présent!

(Spirou 30, écrit, 25.)

87 - Rien! On laisse tout comme ça et on fait confiance à Fantasio pour se sortir de là.

(Spirou 30, écrit, 32.)

- 88 - Comment se fait-il qu'il fasse toujours nuit?
(Spirou 30, écrit, 25.)
- 89 - Spirou, ne fais pas l'idiot! Ils sont armés.
(Spirou 30, écrit, 29.)
- 90 - Tes godasses! Qu'est-ce que tu as fait de tes godasses, imbécile!?
(Spirou 30, écrit, 34.)
- 91 - Vous auriez vraiment fait une mauvaise affaire en achetant la réserve, major.
(Spirou 25, écrit, 20.)
- 92 - On verra plus tard. Pour l'instant, je vais faire un petit somme.
(Spirou 26, écrit, 21.)
- 93 - Mettons-lui son casque, ça fera du bruit, mais au moins, ça protégera le château.
(Spirou 26, écrit, 22.)
- 94 - J'ai bien fait de ne pas m'attarder à la ferme, moi.
(Spirou 26, écrit, 29.)

95 - Il aurait fait des découvertes étonnantes consignées dans des notes confiées à l'un des féticheurs du pays pour le retrouver plus tard.

(Spirou 25, écrit, 38.)

96 - C'est ça, faites les malins, mais comme dit le maire, on va monter faire une descente là-haut, au château et on cassera tous ses machins diaboliques, au comte!

(Spirou 26, écrit, 6.)

97 - On est allé faire de l'essence.

(Conversation, oral.)

98 - [...] tu voulais faire quoi toi tu aurais aimé faire quoi [...]

(Licence 76, oral, B 6. 7.)

99- [...] y en a qui vont à la massage faire tout ça par les jambes de partout [...]

(Licence 76, oral, A 2. 5.)

100- [...] et alors là - j'ai fait deux ans et demie d'études - trois ans presque [...]

(Licence 76, oral, B 3. 10.)

- 101- [...] le docteur m'ayant conseillé de ne plus - aaa
faire des études j'ai appris le métier de maçon [...]
(Licence 76, oral, B 6. 3.)
- 102- [...] bon alors je te dis j'ai fait partie de la
Résistance - nous avons été attaqués cernés - et - les
boches nous tiraient comme des lapins [...]
(Licence 76, oral, B 12. 15.)
- 103- [...] j'aurais fait les arts et métiers pour demander à
sortir [...]
(Licence 76, oral, B 6. 12.)
- 104- [...] hé et je suis allé faire mon service militaire euh
a: dans les chasseurs alpins [...]
(Licence 76, oral, B 7. 8.)
- 105- [...] après j'ai retourné ici encore faire le paysan
[...]
(Licence 76, oral, B 8. 7.)
- 106- [...] c'est une côte qui y a un passage qui fait vingt
et un pour cent [...]
(Licence 76, oral, B 12. 4.)

107- [...] d'ailleurs on y fait souvent des courses des courses de voitures [...]

(Licence 76, oral, B 12. 6.)

108- [...] et ceux qui ont fait le maquis comme moi - bien entendu - bé on a pas droit à la carte de combattant [...]

(Licence 76, oral, B 13. 3.)

109- [...] et c'est ce que j'ai fait alors je suis allé à Aix bien entendu avec ma famille [...]

(Licence 76, oral, B 14. 16.)

110- [...] évident bon pour un délégué - bon parce que qu'il a fait un pas en avant [...]

(Licence 76, oral, C 16. 13.)

111- [...] et on a bâti on a commencé à faire les deux cents logements [...]

(Licence 76, oral, B 19. 5.)

112- [...] et on fait des lotissements et: y a beaucoup d'ailleurs [...]

(Licence 76, oral, B 21. 11.)

113- [...] la fille impose son langage à elle - quitte à - se
- faire un sous-groupe 'fin ou s'isoler ou alors à faire
euh à prendre [...]

(Licence 76, oral, C 16-17.)

114- [...] un autre langage alors ça fait pas sérieux [...]

(Licence 76, oral, C 6. 1.)

115- [...] j'en ai fait la triste expérience [...]

(Licence 76, oral, C 8. 13.)

116- [...] mais on fait un peu comme à Aix là [...]

(Licence 76, oral, B 21. 9.)

117- [...] 'fin j'ai fait pas mal de de choses oui [...]

(Licence 76, oral, B 16. 18.)

118- [...] 'fin tu tu fais pas le mouton m'enfin disons que
tu te plies à ce langage [...]

(Licence 76, oral, C 10. 11.)

119- [...] il leur fait la tête - ouais - et puis alors après
y a pas de répression bien sûr - non - pensez donc [...]

(Licence 76, oral, C 20. 12.)

120- [...] et quand et quand elles ont fait une heure de grè.. - d'information ou j'sais pas trop quoi [...]
(Licence 76, oral, C 20. 4.)

121- [...] on leur parle plus on leur fait la gueule [...]
(Licence 76, oral, C 20. 18.)

122- [...] quand vous y êtes pas j'y vais faire mon tour j'y suis allée j'ai mené mon chat [...]
(Licence 76, oral, D 3. 8.)

123- [...] c'est un travail vous savez pour faire une fosse [...]
(Licence 76, oral, D 7. 2.)

124- Loc. 1 -elle a prospéré main'nant elle fait plus de
Loc. 2 -bé oui mais enfin
Loc. 1 -trois mille [...]
(Licence 76, oral, D 11. 14.)

125- [...] terrible ça fait des ça fait mal ça hé [...]
(Licence 76, oral, D 8. 14-15.)

126- [...] ça a dû lui faire que'que chose [...]
(Licence 76, oral, D 9. 8.)

127- [...] ça fait des brûlures qui sont profondes i' l'ont
baillonné [...]

(Licence 76, oral, D 8. 16.)

128- [...] une semaine ça fait peu [...]

(Licence 76, oral, E 1. 18.)

129- [...] sans rien comme on fait dans toutes les fermes
[...]

(Licence 76, oral, E 2. 2.)

130- [...] parce qu'on en faisait pas de grandes quantités
[...]

(Licence 76, oral, E 3. 14.)

131- Loc. 1 -comme vous les faites là à la ferme

Loc. 2 -oui v. comme nous les faisons d'abord c'est
c'est là que j' les faisais [...]

(Licence 76, oral, E 2. 3-4-5.)

132- [...] travail était de tourner les fromages - même avant
de faire les autres on tournait ceux qui étaient faits
la la veille [...]

(Licence 76, oral, E 2. 11-12.)

133- [...] ah ça fait beaucoup d'vaisselle pour laver toutes ces faiselles [...]

(Licence 76, oral, E 4. 1.)

134- [...] mais celui qui les fait - - - il les fait hein [...]

(Licence 76, oral, E 6. 15-16.)

135- [...] ah oui ben les chèvres c'est surtout en hiver enfin quand il fait très froid l'hiver [...]

(Licence 76, oral, E 7. 2.)

136- [...] alors on les mettait bien au soleil parce qu'au mois de septembre i'fait encore bon hé [...]

(Licence 76, oral, E 9. 5.)

137- Loc. 1 -puisqu'on en fait tous les jours

Loc. 2 -et oui

Loc. 1 -ça fait un un roulement [...]

(Licence 76, oral, E 4. 8-10.)

138- Loc. 1 -ils font du fromage de vache comme les

Loc. 2 -ah ils font avec du lait de vache oh c'est si ils sont très bons pareil hé [...]

(Licence 76, oral, E 6. 1-2.)

139- [...] un grand espace - nous ne pourrions pas nous faire
ça ici - un grand troupeau où nous irions garder [...]
(Licence 76, oral, E 7. 10.)

140- [...] ah alors il faut faire attention [...]
(Licence 76, oral, E 7. 15.)

141- [...] pour les calissons et puis pour euh j'sais pas moi
je ce qu'i's en faisaient - mais enfin pour les
calissons i'devait en passer beaucoup [...]
(Licence 76, oral, E 8. 11.)

142- [...] envoyé à Arles c'est là que nous avons fait ces
transformations mais la guerre était toujours pas
déclarée [...]
(Licence 76, oral, F 2. 6.)

143- [...] ah hé ça fait beaucoup plus de ça ça ça fait
beaucoup plus de mal ça a d'mauvaises dents - pour les
buissons [...]
(Licence 76, oral, E 7. 13.)

144- [...] il il en faut pour faire les calissons [...]
(Licence 76, oral, E 10. 10.)

145- [...] il fait trop froid [...]

(Licence 76, oral, E 11. 10.)

146- [...] retardé la guerre d'un an quoi ça il a fait ça
pour avoir un an devant lui - tu comprends [...]

(Licence 76, oral, F 13. 2.)

147- [...] alors quand on a vu qui faisait ce temps on a - -
- - - - - dans l'affaire [...]

(Licence 76, oral, F 4. 10.)

148- [...] alors elle elle est sur C1 en train de faire les
films [...]

(Mousset 76, oral, A 2. 4.)

149- [...] ses caisses avec les caisses on a fait comme des
murs tu vois et puis on a mis les toiles de tente [...]

(Licence 76, oral, F 4. 12.)

150- [...] oui et moi elle a elle fait - exprès de crier du
fond du labo oui et moi [...]

(Mousset 76, oral, A 2. 5.)

151- [...] et moi les films je peux pas les faire / je peux pas répondre aux clients et faire les films [...]

(Mousset 76, oral, A 2. 7.)

152- [...] qu'est-qu'elle a fait elle et elle a pas mieux fait elle [...]

(Mousset 76, oral, A 4. 7-8.)

153- [...] oh oui tu parles > surtout Mémé ah ça lui a fait un trou hé [...]

(Mousset 76, oral, A 12. 4.)

154- [...] ah ben on est / on a / fait une pétition heu [...]

(Mousset 76, oral, A 16. 14.)

155- [...] beh: chez Agfa Gevaert elles sont allées faire la présentation de toilette(s) bottes neuves > robes [...]

(Mousset 76, oral, A 3. 6.)

156- [...] et - bon beh les représentants qu'est-ce qu'i's ont fait i' restait juste ça tu vois sur le comptoir [...]

(Mousset 76, oral, A 4. 4.)

157- [...] après ces rondelles sont découpées heu ça fait de petits transistors qui après (c', y) sont montés [...]
(Mousset 76, oral, A 8. 17.)

158- [...] puis alors moi ce c'que je faisais quand j'y étais - je faisais le dessin quoi tu vois au départ [...]
(Mousset 76, oral, A 9. 12.)

159- [...] et on a un car que pour nous - i' fait Berre Rognac Benot [...]
(Mousset 76, oral, A 17. 6.)

160- [...] tu m'entends / et - ça fait que: beh ma belle soeur elle est obligée d'aller travailler toujours en voiture [...]
(Mousset 76, oral, A 18. 4.)

161- [...] le soir je rentrais j'avais rien à faire eh mais les personnes qui étaient mariées eh [...]
(Mousset 76, oral, A 20. 14.)

162- [...] ça fait pas énorme [...]
(Mousset 76, oral, A 30. 5.)

163- [...] oui de partout /i', on/ nous a fait un bon repas de fin d'année hein en tous cas eh [...]

(Mousset 76, oral, A 22. 4.)

164- [...] et i' veulent pas 'i donner la place d'E. S. T. y a rien à faire [...]

(Mousset 76, oral, A 26. 11.)

165- [...] ouais - - - - elle est grande la cuisine aussi ça va t'en faire du boulot là dedans [...]

(Mousset 76, oral, A 33. 3.)

166- [...] tu sais tu fais pas grand - /mais, et/ je vois que tous nos amis qui ont pas fait trop grand heu après [...]

(Mousset 76, oral, A 33. 13.)

167- [...] alors finalement on dit bon beh i'faut pas faire trop grand [...]

(Mousset 76, oral, A 33. 15.)

168- [...] alors c'est pas la peine - vaut mieux tout faire au départ [...]

(Mousset 76, oral, A 33. 17.)

169- [...] c'était inadmissible qu'on reste des journées sans rien faire [...]

(Mousset 76, oral, A 40. 7.)

170- [...] voilà c'est ça - c'est ce qui lui a fait son tort un peu [...]

(Mousset 76, oral, A 40. 16.)

171- [...] voilà - oui - moi je me suis douté m'enfin j'fais parce qu'évidemment - en tant que secrétaire je dois - noter et écrire [...]

(Bus 76, oral, A 4. 16.)

172- [...] bon après c'était plus classé zone verte / i's ont pu faire leurs maisons [...]

(Mousset 76, oral, A 47. 12.)

173- [...] c'était prévu de faire quatre cents villas c'est dégueulasse [...]

(Mousset 76, oral, B 50. 16.)

174- [...] elles devaient faire - entre cinquante - et quatre vingt de haut [...]

(Mousset 76, oral, B 56. 14.)

175- [...] elle 'i a dit / oh ici c'est pas les étrangers qui vont venir faire la loi [...]

(Mousset 76, oral, A 73. 3.)

176- [...] je sais pas si: le gars a pas fait attention en reculant [...]

(Mousset 76, oral, A 74. 14.)

177- [...] alors elle elle se bat sans arrêt elle dit ça fait des années que j'demande des rideaux elle l'a fait en tant que directrice du primaire puis maintenant elle le fait [...]

(Bus 76, oral, A 7. 16-17-18.)

178- [...] que faut il faire ce jour là - - que faut il faire - ceux qui oublient [...]

(Bus 76, oral, A 3. 3-4.)

179- [...] oui ça fait grand [...]

(Mousset 76, oral, A 31. 12.)

180- [...] or ils n'y sont pas - et là nous avons refait un conseil [...]

(Bus 76, oral, A 6. 3.)

181- [...] au début il a fait très chaud septembre il a fait
très chaud - alors comme ça fait loupe et que [...]

(Bus 76, oral, A 6. 8-9.)

182- [...] je vais refaire encore ça je vais redemander ça
[...]

(Bus 76, oral, A 8. 9.)

183- [...] sert à la louche comme on fait à la maternelle
[...]

(Bus 76, oral, B 1. 18.)

184- [...] si elle a quat'cent et quelques repas à faire avec
une antique cuisinière /elle, elle a/ dit [...]

(Bus 76, oral, B 2. 15.)

185- [...] voisins ou je n'sais qui sont à Aubagne - ils font
la différence avec Aubagne [...]

(Bus 76, oral, B 3. 4.)

186- [...] hein - elle est main'nant ça fait la troisième
année [...]

(Bus 76, oral, B 3. 10.)

- 187- [...] et elle faisait déjà partie - du CES [...]
(Bus 76, oral, B 3. 16.)
- 188- [...] j'ai fait partie des délégués des parents[...]
(Bus 76, oral, B 5. 12.)
- 189- [...] avons fait des lettres pour la signalisation que nous avons adressées aux élus [...]
(Bus 76, oral, C 2. 5.)
- 190- [...] de lettre à lui nous n'en avons pas faites précisément [...]
(Bus 76, oral, C 2. 14.)
- 191- [...] ah non m'enfin si vous voulez si - on aurait pu faire [...]
(Bus 76, oral, C 3. 1.)
- 192- [...] alors vous pouvez faire vous pouvez faire X vos revendications [...]
(Bus 76, oral, C 3. 6.)
- 193- [...] maintenant autre chose qui fait qu'il faut dire également [...]
(Bus 76, oral, C 3. 12.)

194- [...] pa'ce que la préfecture - elle dit - qu'il faut faire d'une façon mais /elle, elle le/ fait de l'autre [...]

(Bus 76, oral, D 7. 17.)

195-[...] quoi trois ans ça fait déjà beaucoup hé [...]

(Bus 76, oral, D 3. 14.)

196- [...] je pesais soixante dix kilos j'en fait cent [...]

(Bus 76, oral, D 3. 18.)

197- [...] ah bon pour l'instant j'ai pas bougé - - ça fait deux ans que je [...]

(Bus 76, oral, D 4. 1.)

198- [...] pa'ce que ça fait deux heures /qui, qu'i'/ qu'ils tournent dans le [...]

(Bus 76, oral, D 4. 18.)

199- [...] comment ça te prend hein t'as les jambes qui te font - - ça [...]

(Bus 76, oral, D 5. 14.)

200- [...] elle a son diplôme d'auxiliaire puéricultrice -
elle a fait des demandes [...]

(Bus 76, oral, D 8. 6.)

201- [...] non non mais c'est justement j'étais - je fais pas
de politique mais hé XXXXX mon /beau-père, pauvre père/
a fait de la politique [...]

(Bus 76, oral, D 10. 15-16.)

202- [...] pour entrer à - dans les X de la ville - - - i'y
a rien à faire [...]

(Bus 76, oral, D 8. 7.)

203- [...] j'sais pas comment vous faites hein [...]

(Bus 76, oral, D 5. 3.)

204- [...] pa'ce que ça fait à peu près quatre ans que ma
fille a fait la demande [...]

(Bus 76, oral, D 9. 5.)

205- [...] ça c'est /le/ parti communiste - moi je: je ne
fais pas de politique [...]

(Bus 76, oral, D 9. 15.)

206- [...] X vous tenez à une étiquette mais vous dites vous faites pas de politique [...]

(Bus 76, oral, D 10. 13.)

207- [...] la raison pour laquelle je n'en fais pas - la politique n'a jamais [...]

(Bus 76, oral, D 10. 17.)

208- [...] c' qu'on pouvait faire pour les égouts [...]

(Bus 76, oral, E 6. 4.)

209- [...] non mais sans faire de politique vous /êtes, X/
[...]

(Bus 76, oral, D 11. 2.)

210- [...] je suis allé voir M. - M. m'a fait une lettre pour V. [...]

(Bus 76, oral, D 11. 5.)

211- [...] contrat de cinq ans avec l'A D - et à ce moment là: elle fait cinq ans [...]

(Bus 76, oral, D 14. 5.)

212- [...] je ferai tout vraiment pour y arriver [...]

(Bus 76, oral, E 6. 16.)

213- [...] euh enfin si elle veut travailler dans le privé ne pas faire: pour [...]

(Bus 76, oral, D 14. 7.)

214- [...] je me demande comment euh /// XX Bouches du Rhône XX i' font pour arriver à gérer ça comme ça hein [...]

(Bus 76, oral, D 15. 9.)

215- [...] pas - pas avant huit ou quinze jours pa'ce qu'il faut le faire [...]

(Bus 76, oral, D 16. 17.)

216- [...] j'en reviens justement - alors en le faisant par tranche [...]

(Bus 76, oral, E 5. 18.)

217- [...] pa'ce que moi ça fait quelque chose qui me tient à coeur [...]

(Bus 76, oral, E 6. 2.)

218- [...] et lâ: si la mairie pouvait vraiment faire quelque chose - aider: un peu [...]

(Bus 76, oral, E 34. 12.)

219- [...] alors c'est là i' faudra faire attention quand
[...]

(Bus 76, oral, E 7. 6.)

220- [...] inconvéniént c'est l'équipement - qu'elle devait
faire - l'aménagement du terminus [...]

(Bus 76, oral, E 9. 3.)

221- [...] 'lors ça fait un carnet de bus [...]

(Bus 76, oral, E 10. 18.)

222- [...] enfin un tas de commerces qui n... qui nous font
défaut [...]

(Bus 76, oral, E 9. 16.)

223- [...] ça ferait plus que deux tickets - ça [...]

(Bus 76, oral, E 10. 11.)

224- [...] nous sommes en train de faire une étude [...]

(Bus 76, oral, E 14. 6.)

225- [...] euh nous avons fait une intervention auprès de la
RATVM [...]

(Bus 76, oral, E 14. 17.)

226- [...] si y a / y a p't-être quelque chose à faire ce côté aussi [...]

(Bus 76, oral, E 17. 5.)

227- [...] programmations mais on /n'/ a pas fait c'est celui de Saint André [...]

(Bus 76, oral, E 19. 6.)

228- [...] elle fait maintenant - partie de la mairie [...]

(Bus 76, oral, E 21. 3.)

229- [...] qui m'a promis - de faire un effort pour la salle Saint Jean [...]

(Bus 76, oral, E 22. 8.)

230- [...] les travaux et c'est-à-dire le jour où l'équipement fera /les la, l'éla../ les travaux d'élargissement [...]

(Bus 76, oral, E 16. 8.)

231- [...] on va faire un budget de rénovation [...]

(Bus 76, oral, E 22. 13.)

232- [...] i' vont faire devant les portes des jardins [...]

(Bus 76, oral, E 25. 1.)

233- [...] vous savez que comme pollution j'ai eu /affaire,
à faire/ la le l'été dernier euh dieu sait si j'ai: je
me suis /X/ pour cette histoire [...]

(Bus 76, oral, E 27. 1.)

234- [...] oui - vous m'aviez dit que c'était vous même qui
vous XX vous occuperiez de faire [...]

(Bus 76, oral, E 29. 9.)

235- [...] /qu'i', qui/ lui fasse(nt) u:... une lettre que'que
chose [...]

(Bus 76, oral, E 30. 1.)

236- [...] lui lui i' le fait à ses frais - ça après hé [...]

(Bus 76, oral, E 30. 14.)

237- [...] bon ça va - ce sera très vite fait XXX [...]

(Bus 76, oral, E 31. 2.)

238- [...] nous avons fait des demandes aussi pour avoir la
voiture - des PTT [...]

(Bus 76, oral, E 32. 2.)

239- [...] j'ai fait toutes les interventions - c'est tout fait - moi je l'ai fait de toute façon XXXXX [...]

(Bus 76, oral, E 32. 15-16.)

240- [...] ces demandes qui ont été fait auprès de la mairie pour l'agencement de ce terrain là [...]

(Bus 76, oral, E 32. 17-18.)

241- [...] moi je ferais une parenthèse peut-être à propos des commerçants [...]

(Bus 76, oral, E 35. 7.)

242- [...] nous avons fait l'expérience à la Castellane je /vais/ vous [...]

(Bus 76, oral, E 35. 14.)

243- [...] i' devraient dire pour faire oeuvre sociale à la Bricarde - et bien [...]

(Bus 76, oral, E 40. 7.)

244- [...] alors je me demande - si - le parc que l'on va faire pour les habitants sera suffisant [...]

(Bus 76, oral, E 47. 4.)

245- [...] euh respirer un peu - euh: - sous les arbres faire
un petit boulo-drome [...]

(Bus 76, oral, E 47. 17.)

246- [...] puisque la crèche est faite pour les gens [...]

(Bus 76, oral, E 48. 7.)

247- [...] ils ont bien fait [...]

(Bus 76, oral, E 37. 2.)

248- [...] pa'ce que dans les locaux où nous sommes - il fait
très chaud [...]

(Bus 76, oral, E 48. 3.)

249- [...] on on plante des arbres on fait des allées on fait
des parcs - ici on ne fait rien: [...]

(Bus 76, oral, E 49. 13.)

250- [...] et i' n'ont rien fait [...]

(Bus 76, oral, E 50. 5.)

251- [...] i' veulent faire des allées aménagées [...]

(Bus 76, oral, E 50. 10.)

252- [...] je sais bien que la Logirem - a fait - quelque chose pour maintenir cette falaise [...]

(Bus 76, oral, E 51. 8.)

253- [...] alors vraiment je sais pas c' qu'i' y a à faire je sais pas qui ça concerne [...]

(Bus 76, oral, E 51. 17.)

254- [...] alors on va - oui - on va commencer par faire une information aux gens [...]

(Bus 76, oral, E 52. 17.)

255- [...] nous avons fait une étude maintenant cette étude est à refaire [...]

(Bus 76, oral, E 54. 7.)

256- [...] avec son chien tout le long de la falaise ça faisait d'ailleurs une image tout à fait euh dépassée - ah ouais [...]

(Bus 76, oral, E 52. 3.)

257- [...] si on devait faire qu'chose pour le troisième âge [...]

(Bus 76, oral, E 55. 6.)

258- [...] j'avais demandé à au Maire d'acheter la gendarmerie de l'Estagne - pour en faire un foyer social [...]

(Bus 76, oral, E 56. 8.)

259- [...] Verduron n'est-ce-pas - pour faire quelque chose vraiment [...]

(Bus 76, oral, E 57. 8.)

260- [...] dix-sept ans dix-huit ans vous on /n'/ est pas assez costaud pour le faire [...]

(Bus 76, oral, E 58. 2.)

261- [...] euh on on ne fait pas ce qu'on devrait faire [...]

(Bus 76, oral, E 59. 11.)

262- [...] Martine ben elle n'a jamais fait son travail de secrétaire comme elle aurait pu le faire X [...]

(Bus 76, oral, E 59. 17-18.)

263- [...] qu'est-ce qu'i' faut faire - moi i' m'ont coupé le grillage - à deux reprises [...]

(Bus 76, oral, E 62. 11.)

264- [...] mais ça fait rien [...]

(Bus 76, oral, E 62. 14.)

265- [...] /mais/ ça ils le font [...]

(Bus 76, oral, E 68. 7.)

266- [...] il faudra plus que je sois seul à faire
l'histoire là alors voilà au fond - euh [...]

(Bus 76, oral, E 60. 7.)

267- [...] à ce propos là je crois qu'on peut faire une
parenthèse pour tout [...]

(Bus 76, oral, E 63. 4.)

268- [...] seulement il faut le faire collectivement [...]

(Bus 76, oral, E 65. 9.)

269- [...] i' finissent par dire - euh - alors i' font
maintenant une enquête sur le groupe [...]

(Bus 76, oral, E 67. 12.)

270- [...] mais au contraire les commerces seraient ravis
d'avoir la cabine devant chez eux et i' feraient quand
même /et, hé/ XXXX [...]

(Bus 76, oral, E 68. 3.)

271- [...] c'est que si on fait une ouverture de ce côté ce sera un dégagement [...]

(Bus 76, oral, E 69. 7.)

272- [...] c'est un canal qui fait un mèt' de large [...]

(Bus 76, oral, E 69. 15.)

273- [...] qu'est-ce que vous voulez faire - comment voulez-vous comment [...]

(Bus 76, oral, E 71. 4.)

274- [...] pa'ce que la maire - ne peut pas venir faire une visite de quartier: - bon [...]

(Bus 76, oral, E 74. 8.)

275- [...] voilà alors euh je vais vous expliquer ce que j'ai fait /et, hé/ [...]

(Maçon 85, oral, 1. 2-3.)

276- [...] je vous ai fait un petit croquis là [...]

(Maçon 85, oral, 1. 10.)

277- [...] au caniveau au caniveau on fera le portail là [...]

(Maçon 85, oral, 3. 10.)

- 278- [...] on fera euh on passera des buses [...]
(Maçon 85, oral, 3. 12.)
- 279- [...] bon alors ici je sais pas qui est-ce qui vous a
fait le dessin là mais [...]
(Maçon 85, oral, 4. 13.)
- 280- [...] il fait cinquante quarante de pierre plus trente
de de béton [...]
(Maçon 85, oral, 7. 3.)
- 281- [...] ça m'a rendu service pour euh faire /la, ma/
demande [...]
(Maçon 85, oral, 5. 16.)
- 282- [...] il fait cinquante [...]
(Maçon 85, oral, 5. 1.)
- 283- [...] /il me l'avait fait, mais en fait/ [...]
(Maçon 85, oral, 5. 4.)
- 284- [...] le mur ici il fait cinquante de large [...]
(Maçon 85, oral, 5. 7.)

285- [...] non ça fera soixante et dix de haut le mur hé
[...]

(Maçon 85, oral, 7. 6.)

286- [...] enfin ça je vous le dis + ça c'est si c'est les
économies qu'on peut faire bon ben [...]

(Maçon 85, oral, 9. 10.)

287- [...] hé si vous voulez on peut en faire /un, Ø/ voilà
[...]

(Maçon 85, oral, 11. 3.)

288- [...] de manière pour en /faire, fer/ en bois dur hé
[...]

(Maçon 85, oral, 14. 3.)

289- [...] alors un mètre cinquante ça ferait un peu moins
cher [...]

(Maçon 85, oral, 14. 11.)

290- [...] voilà mais là je vous ai pas fait de devis parce
que euh nous c'est l'habitude on fait d'abord euh [...]

(Maçon 85, oral, 15. 3-4.)

291- [...] bon ben il l'a pas fait / ce jour-là / ça été euh
bête le bonhomme quoi [...]

(Maçon 85, oral, 15. 11-12.)

292- [...] c'est c'est pas de faire la clôture c'est rien
mais [...]

(Maçon 85, oral, 16. 13.)

293- [...] par exemple c'est /dans, Ø/ le même genre que J.
que vous faites [...]

(Maçon 85, oral, 21. 13.)

294- [...] et puis si vous voulez un portail plein ça vous
fait euh presque mille francs de plus [...]

(Maçon 85, oral, 21. 5.)

295- [...] ça fait le début des travaux [...]

(Maçon 85, oral, 19. 11.)

296- [...] ah bon ben j'ai pas fait attention [...]

(Maçon 85, oral, 22. 7.)

297- [...] il est plus grand il fait trois mètres dix de
large [...]

(Maçon 85, oral, 22. 4.)

298- [...] on fait nous on fait ça voyez on fait un marché hé
[...]

(Maçon 85, oral, 18. 14.)

299- [...] ah il fait que trois mètres dix ah non mais on
veut [...]

(Maçon 85, oral, 22. 8.)

300- [...] il avait fait comme ça non remarquez trois mètres
dix [...]

(Maçon 85, oral, 23. 1.)

301- [...] parce que chez J. on l'avait fait grand pour ça
[...]

(Maçon 85, oral, 23. 4.)

302- [...] je fais pas trop attention [...]

(Maçon 85, oral, 23. 8.)

303- [...] comme ça été pour faire la demande bon ben [...]

(Maçon 85, oral, 24. 13.)

304- [...] j'ai dit ça c'est pour faire la demande ça va
[...]

(Maçon 85, oral, 24. 15.)

305- [...] mais j'ai dit vous vous rendez compte c'est que trente-cinq mètres carrés qu'ils font /hé, et/ finalement [...]

(Maçon 85, oral, 27. 6.)

306- [...] ça fera un peu de la pierre en moins alors [...]

(Maçon 85, oral, 25. 1.)

307- [...] beuh oui ça fera un peu de portail en plus alors [...]

(Maçon 85, oral, 25. 2.)

308- [...] mais moi en quoi ils l'ont fait celui de J. en bois blanc non [...]

(Maçon 85, oral, 25. 12.)

309- [...] ah bon parce qu'elle m'a dit euh ça fait trente-cinq [...]

(Maçon 85, oral, 27. 16.)

310- [...] oui oui bon ben ça fait que ça fait que ça fait presque quatre-vingts mètres carrés hé [...]

(Maçon 85, oral, 28. 9.)

311- [...] parce que j'y dis ils auraient fait quelque chose de bas vous croyez pas que ça aurait coûté moins cher [...]

(Maçon 85, oral, 29. 2.)

312- [...] déjà elle est en longueur la villa si vous faites encore une + une rallonge ça va être min ça va être minable [...]

(Maçon 85, oral, 30. 14.)

313- [...] il faut faire des fondations spéciales hé un peu [...]

(Maçon 85, oral, 31. 7.)

314- [...] tandis qu'en relevant de ce côté puis là le garage qui avance ça fera très bien moi je trouve non [...]

(Maçon 85, oral, 31. 4.)

315- [...] pour pas que la maison elle bouge c'est ce qu'ils ont fait [...]

(Maçon 85, oral, 31. 12.)

316- [...] si on fait des trous dans le mur [...]

(Maçon 85, oral, 37. 10.)

317- [...] ils ont descendu à quatre-vingt et moi je suis obligé de faire une poutre [...]

(Maçon 85, oral, 32. 3.)

318- [...] moi je la fais fai on la prend à un artisan [...]

(Maçon 85, oral, 32. 9.)

319- [...] oui et qui c'est qui vous la fait la menuiserie [...]

(Maçon 85, oral, 32. 13.)

320- [...] si vous trouvez des gars qui qui veulent le faire moins cher [...]

(Maçon 85, oral, 34. 6.)

321- [...] c'est vrai quand on l'avait vue au début ça fait tout bi biscornu [...]

(Maçon 85, oral, 35. 15.)

322- [...] du moment que vous faites le mur vous créez vous créez un ca un caniveau là [...]

(Maçon 85, oral, 39. 2.)

- 323- [...] et oui du moment que vous faites un mur / l'eau elle sera plus chez vous là [...]
(Maçon 85, oral, 39. 5.)
- 324- [...] si vous voyez que ça fait [...]
(Maçon 85, oral, 66. 5.)
- 325- [...] il faudrait faire un puisard [...]
(Maçon 85, oral, 38. 5.)
- 326- [...] voilà ce qu'il a fait le gars moi j'ai pris sur sur [...]
(Maçon 85, oral, 40. 14.)
- 327- [...] mais sinon vous vous rendez compte si on leur fait un /couple, coup comme ça/ quand on est [...]
(Maçon 85, oral, 43. 4.)
- 328- [...] et là si on donnait l'accord vous le faites dans combien ça [...]
(Maçon 85, oral, 43. 10.)
- 329- [...] bon je sais pas combien il fait / le mur en pierre là [...]
(Maçon 85, oral, 44. 12.)

330- [...] et oui c'est ça qu'il faut faire et là c'est pas détaillé si on voulait faire que le mur de au bord de la route et pas faire le grillage [...]

(Maçon 85, oral, 50. 12-13-14.)

331- [...] d'ici je sais pas si vous vous rendez compte ce que ça fait ça [...]

(Maçon 85, oral, 45. 12.)

332- [...] comme c'est fait là ça a pas trop de sens[...]

(Maçon 85, oral, 51. 3.)

333- [...] c'est à dire ça serait pas si cher si on pouvait faire une clôture normale [...]

(Maçon 85, oral, 54. 5.)

334- [...] ce ç'aurait été voyez de + supprimer supprimer cette his cette histoire d'arbres là et faire le mur à un mètre soixante jusqu'à là [...]

(Maçon 85, oral, 55. 15.)

335- [...] combien on mettra hé parce que pour faire la pierre et tout là il y a du boulot [...]

(Maçon 85, oral, 56. 11.)

336- [...] on fera une échelle meunière en bois et puis ça y est [...]

(Maçon 85, oral, 62. 6.)

337- [...] en attendant que J. par exemple ait son prêt on peut le faire moi je suis sur un chantier [...]

(Maçon 85, oral, 56. 14.)

338- [...] ah je sais pas je j'ai pas fait le moi j'ai pas fait le rapprochement des deux hé j'ai demandé [...]

(Maçon 85, oral, 59. 7-8.)

339- [...] qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse moi on /n', Ø/ y peut rien y faire [...]

(Maçon 85, oral, 64. 15-16.)

340- [...] après moi je vous fais le devis détaillé et puis [...]

(Maçon 85, oral, 65. 6.)

341- [...] enfin que si vous me dites que c'est un petit artisan qui fait tout euh en principe [...]

(Maçon 85, oral, 65. 15.)

342- [...] alors oh ça va faire / vous vous rendez compte
[...]

(Maçon 85, oral, 68. 14.)

343- [...] qu'est-ce que ça peut vous faire vous c'est à dire
je fais tout parce que comme il s'occupe de rien mon
fils [...]

(Maçon 85, oral, 70. 6.)

344- [...] et oui je sais c'est dommage des fois aussi même
de faire des trucs pour des locataires [...]

(Maçon 85, oral, 70. 14.)

345- [...] bon ben là là ça fait cher mais /on, oh/ dans nos
[...]

(Maçon 85, oral, 71. 10.)

346- [...] pardi / oui mais enfin ça fait rien oh quand [...]

(Maçon 85, oral, 72. 9.)

347- [...] quand on le fait soi-même moi je vois mon neveu il
a fait une villa [...]

(Maçon 85, oral, 72. 10-11.)

348- [...] oui bien sûr ≠ oui mais vous vous les faites ça vous revient moins cher parce que quand on les fait ça revient pas pareil [...]

(Maçon 85, oral, 72. 2-4.)

349- Loc. 1 -qu'est-ce qu'il fait comme

Loc. 2 -il travaille aux Chemins de fer là [...]

(Maçon 85, oral, 73. 2.)

350- [...] ah oui ah ben ah comprenez ils font tous leur(s) maison(s) [...]

(Maçon 85, oral, 73. 4.)

351- [...] oui mais oui parce que la T.V.A. ça me faisait je sais pas combien [...]

(Maçon 85, oral, 74. 5.)

352- [...] vingt millions sans la menuiserie combien ça va faire avec la menuiserie [...]

(Maçon 85, oral, 75. 1.)

353- [...] mais vous y faites pas le tour des fenêtres comme [...]

(Maçon 85, oral, 75. 7.)

354- [...] oh mais il aurait fait mieux à faire mettre des euh carreaux des belles des beaux carreaux rouges maintenant comme il se fait là / en terre [...]

(Maçon 85, oral, 76. 10.)

355- [...] moi c'est des prix /qui, qu'il(s)/ ils nous font pour seulement [...]

(Maçon 85, oral, 74. 14.)

356- [...] oui avec de l'argent oui on peut tout faire [...]

(Maçon 85, oral, 77. 2.)

357- [...] si vous voulez on peut faire tout habillé en marbre des /on fera tout hé, XXX/ [...]

(Maçon 85, oral, 77. 4-5.)

358- [...] en bas il y a une chambre où il va faire peut-être sa cuisine il a dit qu'il fera la cuisine là [...]

(Maçon 85, oral, 78. 6-7.)

359- [...] c'est pas un séjour qu'il fait [...]

(Maçon 85, oral, 80. 7.)

- 360- [...] et on fait une ouverture plus grande entre le salon et là [...]
- (Maçon 85, oral, 78. 8.)
- 361- [...] et j'y ai dit il y a la place pour faire une salle de bains [...]
- (Maçon 85, oral, 78. 13.)
- 362- [...] non mais là là ce qu'il fait J. c'est c'est simple [...]
- (Maçon 85, oral, 77. 15.)
- 363- [...] et ben oui ben ça fait deux pièces quand même [...]
- (Maçon 85, oral, 79. 8.)
- 364- [...] non elles font quatre mètres je l'ai pas le plan [...]
- (Maçon 85, oral, 79. 15.)
- 365- [...] mais ça fait seize mètres et ici ça a vingt-cinq [...]
- (Maçon 85, oral, 80. 4.)

366- [...] la vie elle fait pas comme comme on veut hé
souvent [...]

(Maçon 85, oral, 81. 14.)

367- [...] euh les maisons que je vois qui ont été faites
avec ben il y a [...]

(Maçon 85, oral, 82. 7.)

368- [...] oui et quarante pour l'acheter ça fait soixante
[...]

(Maçon 85, oral, 82. 14.)

369- [...] mes neveux tout le monde fait de de tout et eux
[...]

(Maçon 85, oral, 84. 6.)

370- [...] oui mais J. vous savez qu'ils font pas trop
attention eux ils économisent pas trop ni rien [...]

(Maçon 85, oral, 84. 10.)

371- [...] mon fils aîné il gagne un pognon fou il fait XXX
rien hé [...]

(Maçon 85, oral, 85. 7.)

372- [...] et ben c'est peut-être pour ça qu'il le /fait,
[f]/ [...]

(Maçon 85, oral, 85. 13.)

373- [...] longtemps il avait été malade alors ça fait que
[...]

(Maçon 85, oral, 87. 11.)

374- [...] ah moi si vous prenez par là la maison il y a
quatre ans je l'ai faite moi [...]

(Maçon 85, oral, 88. 10.)

375- [...] je vais faire le devis je vais /y, lui/ présenter
[...]

(Maçon 85, oral, 92. 1.)

376- [...] on fait les joints euh les es [...]

(Maçon 85, oral, 83. 7.)

377- [...] mais si vous regardez hé la surface de sa maison
et ce qu'on fait maintenant oui et vous faites
l'incidence des prix et tout [...]

(Maçon 85, oral, 90. 10-12.)

- 378- [...] finalement il a fait une bêtise de faire cette dalle sur ce garage et tout ça a coûté cher bien [...]
(Maçon 85, oral, 91. 3.)
- 379- [...] oui ça fait des débarras hé [...]
(Maçon 85, oral, 91. 7.)
- 380- [...] ah moi de je suis en train de faire le devis on se on s'est mis d'accord sur /les, des/ trucs [...]
(Maçon 85, oral, 91. 15.)
- 381- [...] et voilà ce qu'il va faire là [...]
(Maçon 85, oral, 93. 10.)
- 382- [...] ici on fait un trou ici [...]
(Maçon 85, oral, 95. 10.)
- 383- [...] hé avant comme on les faisait les maisons on mettait un agglo et puis terminé hé oh [...]
(Maçon 85, oral, 100. 4.)
- 384- [...] non ben vous leur faites le enfin moi je voulais savoir un peu si c'était valable [...]
(Maçon 85, oral, 98. 1.)

- 385- [...] on fait un trou là [...]
(Maçon 85, oral, 96. 2.)
- 386- [...] un c'est des des tâcherons qui le font [...]
(Maçon 85, oral, 99. 6.)
- 387- [...] oui mais là euh ils l'ont bien fait c'est une
[...]
(Maçon 85, oral, 101. 2.)
- 388- [...] et vous avez fait après la l'isolation vous avez
fait après la la le mammouth et tout [...]
(Maçon 85, oral, 102. 6-7.)
- 389- [...] ah oui oui ils m'ont fait et ben je crois qu'ils
ont pas mis le mammouth après sur l'isolation [...]
(Maçon 85, oral, 102. 9.)
- 390- [...] qui c'est qui vous a fait ça la société thermix
qui a fait faillite [...]
(Maçon 85, oral, 102. 14-15.)
- 391- [...] c'est le maçon derrière là qui m'avait dit /qu'il,
qui/ le fait chez lui [...]
(Maçon 85, oral, 103. 3.)

392- [...] parce que normalement là il aurait fallu faire quand c'est une terrasse ça alors [...]

(Maçon 85, oral, 103. 4.)

393- [...] ben c'est à dire euh le maçon à côté il m'avait dit qu'il valait mieux faire une dalle que mais [...]

(Maçon 85, oral, 103. 7.)

394- [...] ben oui mais s'ils ont fait faillite hé hé [...]

(Maçon 85, oral, 104. 10.)

395- [...] alors ça fait que comme ça parce que comme eux [...]

(Maçon 85, oral, 108. 5.)

396- [...] tiens et puis / la lessive là vous le faisiez deux fois par an ou [...]

(Lessif 82, oral, 22. 1.)

397- [...] vous faisiez tout d'un seul coup alors [...]

(Lessif 82, oral, 22. 4.)

398- [...] si les femmes faisaient la lessive > bé les hommes > faisaient autre chose [...]

(Lessif 82, oral, 22. 9.)

399- [...] et puis après on mettait / un petit peu plus chaud
un petit peu plus chaud / de façon à faire l'ébullition
bon / ça s'appelait faire le lessif [...]

(Lessif 82, oral, 25. 4-5.)

400- [...] il y avait des potagers / et / ça ça faisait un
coin [...]

(Lessif 82, oral, 22. 13.)

401- [...] et comment je pourrais dire c'est comme une caisse
mais c'était / fait dans le mur [...]

(Lessif 82, oral, 22. 14.)

402- [...] /ils, il/ se baignai(en)t là-dedans / ils
faisaient les fous avec Joëlle [...]

(Lessif 82, oral, 24. 1.)

403- [...] il se tenait au bord et voilà ça faisait comme un
parc [...]

(Lessif 82, oral, 24. 2.)

404- [...] et heureusement que des fois ça faisait bise qu'on
pouvait pas le tenir [...]

(Lessif 82, oral, 27. 9.)

405- [...] on les mettait tremper et puis après alors on faisait le lessif et alors ≠ on coulait ≠ la lessive ≠ comme ça [...]

(Lessif 82, oral, 26. 4.)

406- [...] oh ben là moi j'ai jamais fait de grosses lessives [...]

(Lessif 82, oral, 27. 15.)

407- [...] toutes les fois que > on changeait le lit ben ma foi ≠ on faisait la lessive [...]

(Lessif 82, oral, 28. 9.)

408- [...] hum euh est-ce que tu peux nous raconter euh qu'est-ce que tu as fait comme études [...]

(Lectrice 92, oral, 1. 3.)

409- [...] oui j'avais commencé des des j'ai fait des études en philosophie [...]

(Lectrice 92, oral, 1. 4.)

410- [...] pourquoi pourquoi j'ai fait la philosophie et pas et pas l'histoire [...]

(Lectrice 92, oral, 1. 11.)

411- [...] mais finalement quand moi j'ai terminé ils étaient en train de reformer tout ça pour faire le renové + alors avec le renové la distinction n'était pas euh aussi nette [...]

(Lectrice 92, oral, 6. 7.)

412- [...] suivant ce que tu aimais bien donc tu n'étais pas obligé de faire soit des sciences soit des lettres [...]

(Lectrice 92, oral, 7. 1.)

413- [...] mais alors après tu pouvais a amplifier certaines heures en diminuer d'autres - - - X indépendamment des autres pour avoir un horaire qui faisait autant d'heures par la par semaine [...]

(Lectrice 92, oral, 7. 14.)

414- [...] j'enseignais donc la langue et puis euh quelques cours de littérature faire un peu de petites conférences [...]

(Lectrice 92, oral, 12. 8.)

415- [...] c'est-à-dire que tu pouvais faire un horaire plus à la carte [...]

(Lectrice 92, oral, 6. 10.)

416- [...] euh la communauté internationale en a directement profité pour en faire un pays [...]

(Lectrice 92, oral, 20. 15.)

417- [...] pour faire un peu le temps entre les deux pays [...]

(Lectrice 92, oral, 21. 15.)

418- [...] alors ça ça m'intéresserait pour apprendre une une troisième langue et continuer à à faire ce travail qui qui m'intéressait [...]

(Lectrice 92, oral, 26. 16.)

419- [...] donc si je /veux, vais/ faire le doctorat je peux continuer [...]

(Lectrice 92, oral, 27. 9.)

420- [...] et si je je dois faire ma vie ici à Barcelone directement je n'aurais peut-être pas la possibilité [...]

(Lectrice 92, oral, 27. 16.)

421- [...] et qu'est-ce que tu fais comme thèse [...]

(Lectrice 92, oral, 28. 14.)

422- [...] nous allons donc / et grâce à quelques livres qui viennent de paraître essayer de faire le point sur la littérature vietnamienne d'aujourd'hui [...]

(Lectrice 92, oral, 23. 11.)

423- [...] les écrivains le disaient en en l'écrivant les journalistes le faisaient en faisant des enquêtes en disant tout ce qui n'allait pas [...]

(Lectrice 92, oral, 26. 7.)

424- [...] et euh j'ai pris connaissance d'un compte-rendu d'une réunion qu'elle avait fait une rencontre avec les auditeurs' [...]

(Vietnam 92, oral, 31. 14.)

425- [...] j'espère si je fais une thèse évidemment il faudrait que /elle, je/ s'étende euh [...]

(Lectrice 92, oral, 31. 2.)

426- [...] dans votre préface vous rappelez son militantisme réel je voulais dire sa la guerre qu'elle a faite les risques qu'elle a pris [...]

(Vietnam 92, oral, 35. 6.)

427- [...] et je crois que ça c'est très important pour tout être humain que ce soit homme ou femme de choisir quelqu'un avec qui partager beaucoup de choses et faire des enfants [...]

(Dalila 92, oral, 4. 16.)

428- [...] et même de nos jours encore les filles qui font la génération de mes enfants qui sont cultivées euh instruites [...]

(Dalila 92, oral, 1. 12.)

429- [...] c'est ça qui fait mal [...]

(Dalila 92, oral, 2. 10.)

430- [...] après euh l'homme avec qui j'ai fait les enfants que je ne dis jamais mon mari [...]

(Dalila 92, oral, 3. 6.)

431- [...] elle a fait euh des choses elle a donné ses enfants [...]

(Dalila 92, oral, 11. 3.)

432- [...] quel effet ça vous fait justement par exemple là maintenant [...]

(Dalila 92, oral, 10. 2.)

- 433- [...] on ne voyait jamais un homme faire un geste de tendresse à sa femme devant sa mère ou son frère [...]
(Dalila 92, oral, 9. 11.)
- 434- [...] malgré - - tout ce que la femme a fait elle a montré son courage elle a lutté auprès de l'homme [...]
(Dalila 92, oral, 11. 1.)
- 435- Loc. 1 -et ce jour-là j'ai pris la décision de quitter l'Algérie
Loc. 2 -comment vous avez fait
(Dalila 92, oral, 12. 15.)
- 436- [...] et ce que j'ai fait et ça /c'est, s'est/ rajouté / à toutes mes souffrances et mes blessures bien sûr [...]
(Dalila 92, oral, 13. 10.)
- 437- [...] c'est. une deuxième naissance pour moi euh de me prendre en charge de de de de m'occuper de ma famille de de faire beaucoup de choses [...]
(Dalila 92, oral, 19. 14.)

438- [...] il y a des parfums des bougies allumées des on fait des cérémonies des mariages et c'est la seule distraction pour moi c'était le hammam [...]

(Dalila 92, oral, 14. 13.)

439- [...] oui pardon le hammam pour moi c'était ma seule distraction hum parce qu'on fait des amis [...]

(Dalila 92, oral, 14. 9.)

440- [...] ah oui pour faire comment faire [...]

(Dalila 92, oral, 12. 16.)

441- [...] ce n'est pas un homme qui pratique la religion islamique qui fait par exemple sa prière ou qui va à la Mosquée du tout ≠ pas du tout [...]

(Dalila 92, oral, 18. 8.)

442- [...] je je vous ai dit tout à l'heure déjà je fais un métier que je n'aime pas et que je n'ai pas choisi [...]

(Dalila 92, oral, 19. 6.)

443- [...] c'est-à-dire qu'il perd moins moins de graisse à la cuisson s'il est fait à chaud [...]

(Foie gras 92, oral, 10. 12.)

444- [...] et l'après-midi le matin on les tue et l'après-midi on les ouvre parce qu'on fait le foie immédiatement [...]

(Foie gras 92, oral, 10. 5.)

445- [...] alors tu enlèves le foie ≠ que tu fais euh moi je le fais immédiatement en bocaux [...]

(Foie gras 92, oral, 11. 15-16.)

446- [...] mais non et puis une fois ça fait on pend le reste de la bête en chambre froide [...]

(Foie gras 92, oral, 12. 6.)

447- [...] c'est-à-dire toute la viande de l'oie de la carcasse ça fait comme un manteau paletot [...]

(Foie gras 92, oral, 12. 12.)

448- [...] c'est le même mot et puis avec le ma le paletot on fait du confit [...]

(Foie gras 92, oral, 12. 16.)

449- [...] et puis le lendemain on peut faire le confit [...]

(Foie gras 92, oral, 13. 10.)

450- [...] le plus gros qu'on a eu faisait un kilo sept cents
[...]

(Foie gras 92, oral, 14. 9.)

451- [...] un bon foie d'oie fait huit cents grammes c'est.-
à-dire qu'il ne perdra pas trop de graisse à la cuisson
[...]

(Foie gras 92, oral, 14. 15.)

452- [...] il y a le coeur qui reste dans la carcasse et avec
ça on fait des rillettes [...]

(Foie gras 92, oral, 15. 9.)

453- [...] avec les aiguillettes avec le reste de la viande
qu'il y a sur la carcasse on fait des rillettes [...]

(Foie gras, 92, oral, 15. 13.)

454- [...] et avec ça tu fais tes boîtes de gésiers [...]

(Foie gras 92, oral, 16. 13.)

455- [...] très à la mode en ce moment oui ce qu'on fait avec
les canards en plus c'est le cou de canard farci [...]

(Foie gras 92, oral, 17. 7.)

- 456- [...] qu'est-ce que vous faites avec les cochons [...]
(Foie gras 92, oral, 22. 5.)
- 457- [...] donc ça me fait des cous farcis à trente pour cent
de foie gras voilà [...]
(Foie gras 92, oral, 18. 14.)
- 458- [...] ah oui les plumes qu'est-ce que vous faites [...]
(Foie gras 92, oral, 21. 5.)
- 459- [...] ouais c'est bête ça faisait un bon petit argent de
poche [...]
(Foie gras 92, oral, 21. 13.)
- 460- [...] on fait des médaillons de foie de canard aussi
[...]
(Foie gras 92, oral, 22. 12.)
- 461- Loc. 1 -autrement vous avez des cochons
Loc. 2 -ah oui
Loc. 1 -alors là vous avez de quoi faire
(Foie gras 92, oral, 22. 3.)

462- [...] parce que pour les canards c'est le même principe exactement on fait le cou de canard farci [...]

(Foie gras 92, oral, 17. 11.)

463- [...] hum si si pareil on fait des cous d'oies farcis ou alors il faudrait couper les cous mais les gens veulent des cous de canards farcis je ne sais pas pourquoi [...]

(Foie gras 92, oral, 20. 8.)

464- [...] avec les cochons on fait par exemple les cous farcis là là le tiens de viande de porc c'est le porc euh qu'on élève [...]

(Foie gras 92, oral, 22. 6.)

465- [...] et avec n trois cochons à part ça on fait de la charcuterie [...]

(Foie gras 92, oral, 23. 12.)

466- [...] et puis on se sert beaucoup de la viande du cochon pour les pâtés qu'on fait aussi avec la le pâté de foie [...]

(Foie gras 92, oral, 22. 11.)

467- [...] alors il faut d'abord faire du feu il faut que ça arrive à une certaine température [...]

(Foie gras 92, oral, 26. 10.)

468- [...] ça ne fait rien ça t'intéresse [...]

(Foie gras 92, oral, 22. 15.)

469- [...] oh si je t'en ai déjà dit deux ou trois ça ne fait rien ça va passer la frontière [...]

(Foie gras 92, oral, 23. 2.)

470- [...] hum alors on fait du boudin forcément de la saucisse on met pas mal de côtelettes au congélateur on fait des jambons secs on fait qu'est-ce qu'on fait encore plein de trucs des petits rôtis [...]

(Foie gras 92, oral, 24. 2-4-5.)

471- [...] mais il faudrait qu'on ait un fumoir plus grand parce que huit magrets ça ne fait pas beaucoup [...]

(Foie gras 92, oral, 25. 15.)

472- [...] quelquefois elles en ont trois même alors trois elles ne peuvent pas les nourrir elles sont faites pour en nourrir un ou deux [...]

(Foie gras 92, oral, 31. 16.)

473- [...] à part ça qu'est-ce qu'on fait on a des quelques petites poules pour nos oeufs [...]

(Foie gras 92, oral, 30. 1.)

474- [...] mais il faisait un temps de cochon ce qui fait que ça a été un petit peu loupé de ce côté-là [...]

(Normandie 92, oral, 2. 2.)

475- [...] et puis c'est très joli et puis il ne faisait pas beau hein il y avait beaucoup de nuages [...]

(Normandie 92, oral, 5. 4.)

476- [...] Arromanches c'est l'endroit où ils ont fait un port artificiel [...]

(Normandie 92, oral, 7. 1.)

477- [...] donc ils ont fait un port avec des caissons flottants et voilà ces quelques [...]

(Normandie 92, oral, 7. 5.)

478- [...] ils en avaient fait deux mais le deuxième il n'a pas tenu le deuxième il n'a pas servi [...]

(Normandie 92, oral, 7. 10.)

479- [...] ah ben voilà alors on faisait ce voyage-là aussi pour c'était. un voyage euh comment vais-je dire euh de souvenirs [...]

(Normandie 92, oral, 14. 13.)

480- [...] tu es contente de ce que tu fais quoi [...]

(Foie gras 92, oral, 27. 12.)

481- [...] puisque mon grand-père est breton était breton et on a fait donc tout un périple et on est passé à Argentre [...]

(Normandie 92, oral, 15. 14.)

482- [...] alors euh on a décidé à midi de pique-niquer mais eh il faisait un temps de cochon [...]

(Normandie 92, oral, 22. 3.)

483- [...] il y a des fleurs ici si tu faisais ça puis alors c'est magnifique il y a un puits magnifique aussi [...]

(Normandie 92, oral, 26. 10.)

484- [...] oui c'était là il faisait il faisait meilleur quand même hein [...]

(Normandie 92, oral, 26. 13.)

485- [...] et on est rentré à Roubaix enchantés de notre voyage et bien décidés l'année prochaine à en faire un autre probablement [...]

(Normandie 92, oral, 27. 1.)

486- [...] avant l'université j'ai commencé à travailler dans une banque j'ai fait différents services j'ai fait le service contentieux juridique [...]

(Enseignement 92, oral, 2. 14-15.)

487- [...] et qu'est-ce que tu as fait comme études euh [...]

(Enseignement 92, oral, 1. 6.)

488- [...] moi j'ai fait un baccalauréat section B [...]

(Enseignement 92, oral, 2. 5.)

489- [...] mais c'est très X très différent non de ce que tu fais maintenant [...]

(Enseignement 92, oral, 3. 5.)

490- [...] dès qu'ils sont une dizaine tout de suite ils s'entraînent et ils font ils font beaucoup de bruit [...]

(Enseignement 92, oral, 8. 16.)

491- [...] qu'est-ce que je pourrais faire de plus un petit plus de voyage [...]

(Enseignement 92, oral, 11. 8.)

492- [...] j'ai commencé à travailler ici dans cet institut en dans cette académie en faisant des des remplacements à partir du mois de mars de l'année 1990 [...]

(Enseignement 92, oral, 7. 1.)

493- [...] ensuite on a euh d'autres livres bien sûr pour faire des des compréhensions orales avec cassettes on a également des livres pour faire des tests de questions [...]

(Enseignement 92, oral, 15. 4-5.)

494- [...] bon ils connaissaient déjà beaucoup le français c'est sûr qu'ils parlaient bien ils faisaient encore des fautes mais c'était déjà très bien [...]

(Enseignement 92, oral, 17. 7.)

495- [...] et X ils. avaient pas envie de ils. avaient envie de rien faire quand je leur demandais [...]

(Enseignement 92, oral, 17. 9.)

496- [...] donc euh l'année de sixième année c'est faire essentiellement des rédactions [...]

(Enseignement 92, oral, 18. 1.)

497- [...] donc ce que je leur demandais tous les toutes les semaines c'est de faire une rédaction si ils pouvaient bien sûr hein [...]

(Enseignement 92, oral, 18. 3.)

498- [...] je demandais pas qu'on me le fasse toutes les semaines mais qu'on le fasse au moins une semaine sur deux [...]

(Enseignement 92, oral, 18. 5-6.)

499- [...] l'année dernière on avait fait également dans ce groupe-là [...]

(Enseignement 92, oral, 18. 11.)

500- [...] généralement je fais une dictée et puis le troisième jour on fait compréhension écrite et beaucoup plus d'oral - - - on fait beaucoup plus d'oral [...]

(Enseignement 92, oral, 24. 6-8.)

501- [...] ils ont l'impression de de plus apprendre grand chose et de faire toujours la même chose [...]

(Enseignement 92, oral, 18. 15.)

502- [...] parce qu'on a vu quelque chose de de nouveau de de différent apprendre à faire des lettres commerciales apprendre du vocabulaire commercial [...]

(Enseignement 92, oral, 19. 6.)

503- [...] mais cette année je j'es je fais face aux cours en fonction de en fonction du cours lui-même comme ça vient [...]

(Enseignement 92, oral, 22. 1.)

504- [...] si je sens que c'est. un jour où ils sont disposés à comprendre plein de choses je vais faire deux cours de grammaire plutôt [...]

(Enseignement 92, oral, 23. 2.)

505- [...] si je vois que c'est plus difficile on va faire plus d'oral plus de compréhension écrite on laissera la grammaire pour le le cours suivant [...]

(Enseignement 92, oral, 23. 3.)

506- [...] ah mais tu fais toujours trois parties non la partie orale compréhension et grammaire [...]

(Enseignement 92, oral, 23. 7.)

507- [...] à moins je peux faire très bien je peux très bien faire un échange si je me rends compte qu'ils qu'ils vont rien apprendre ce jour-là hein [...]

(Enseignement 92, oral, 23. 14.)

508- [...] mais généralement je fais grammaire j'explique une règle de grammaire et on fait tout de suite un exercice pour expliquer [...]

(Enseignement 92, oral, 24. 1-2.)

509- [...] ensuite je fais deuxième partie compréhension orale on écoute une cassette et on fait une compréhension orale ce jour-là [...]

(Enseignement 92, oral, 24. 3-5.)

510- [...] je peux pas leur pour les petits je fais des cours d'anglais hein je peux pas leur parler en anglais [...]

(Enseignement 92, oral, 25. 5.)

511- [...] oui tu sais pas ce qu'on a été obligé de faire
[...]

(Moreau 92, oral, 1. 6.)

512- [...] mais heu ah j'avais pas fait attention c'est la
même [...]

(Moreau 92, oral, 2. 13.)

513- [...] tu as pas fait attention dimanche [...]

(Moreau 92, oral, 1. 1.)

514- [...] ça faisait peur [...]

(Moreau 92, oral, 6. 12.)

515- [...] j'ai eu une période aussi Stephen King tu sais si
celui qui a fait heu Shining L'Enfant-Lumière el el
Resplendor [...]

(Moreau 92, oral, 3. 13.)

516- [...] quand j'étais petite je faisais toujours ça avant
de rentrer dans ma chambre [...]

(Moreau 92, oral, 7. 2.)

517- [...] les rats / si ça me fait peur mais [...]

(Moreau 92, oral, 15. 11.)

518- [...] ça te fait plus peur que des des rats par exemple
[...]

(Moreau 92, oral, 14. 7.)

519- [...] je crois qu'en fait les rats me font pas peur
parce que j'en parce qu'y en a pas [...]

(Moreau 92, oral, 14. 12.)

520- [...] alors heu on a fait tout le tour par le jardin
[...]

(Moreau 92, oral, 20. 1.)

521- [...] et je me souviens un jour j'étais en train de de
travailler je faisais une traduction ou je sais plus
[...]

(Moreau 92, oral, 24. 3.)

522- [...] je me lève tu sais j'ai fait deux pas [...]

(Moreau 92, oral, 25. 1.)

523- [...] qui a dû qui a dû bouger et ça a fait du bruit et
tout /à, d'un/ coup je vois la souris qui gniouuuuuuung
[...]

(Moreau 92, oral, 25. 4.)

524- [...] alors je lui ai dit d'ailleurs je lui ai dit mais comment je fais s'il y a une souris qui est prise au piège et /que, Ø/ vous êtes pas là [...]

(Moreau 92, oral, 28. 5.)

525- [...] mais bien souvent dès six heures mon père il faut qu'il soit au à l'atelier pour bon parce qu'il y a des réparations à faire parce qu'il y a des choses à faire avant d'ouvrir le magasin [...]

(Moreau 92, oral, 40. 15.)

526- [...] je veux dire ils font des choses des fois ils sortent mais qu'est-ce qu'ils font ils attendent le lendemain [...]

(Moreau 92, oral, 41. 11-12.)

527- [...] on verra bien on aura le temps de dormir on fera la sieste [...]

(Moreau 92, oral, 42. 4.)

528- [...] c'est. une ville qui est très très bien faite au niveau du centre [...]

(Leiva 92, oral, 1. 7.)

529- [...] au niveau du de structure bon c'est vrai qu'il y a encore beaucoup de travail à faire en Espagne même si ça a évolué très vite [...]

(Moreau 92, oral, 47. 8.)

530- [...] si c'est vrai c'est bon je sais pas les Espagnols ils arrivent à à s'en sortir bon sans faire trop tu vois [...]

(Moreau 92, oral, 48. 5.)

531- [...] bon tu vois je suis en train de te dire que l'argent heu en gros je te dis que l'argent fait pas le bonheur [...]

(Moreau 92, oral, 51. 7.)

532- [...] je veux dire le problème en fait c'est pas tellement l'argent c'est surtout le l'emploi qu'on en fait [...]

(Moreau 92, oral, 53. 7.)

533- [...] ça fait qu'un mois et demi que je suis là [...]

(Leiva 92, oral, 3. 2.)

- 534- [...] finalement oui le problème c'est c'est pas tellement l'argent c'est l'emploi que tu en fais c'est je reviens toujours au au même truc des Français [...]
(Moreau 92, oral, 55. 5.)
- 535 [...] ils sont en train de de tout changer à l'intérieur de la ville pour pouvoir finir par faire une ville avec des parkings souterrains [...]
(Leiva 92, oral, 2. 1.)
- 536- [...] automatiquement ils sont obligés de faire quelque chose [...]
(Leiva 92, oral, 2. 14.)
- 537- [...] et quand ils ont droit à une heure et demie de pellicule et qu'ils font la même chose c'est-à-dire qu'ils balancent cent mille concepts en en une heure et demie bon c'est bon [...]
(Leiva 92, oral, 6. 13.)
- 538- [...] c'est. un superfilm il faut que tu ailles le voir et pis bon en plus c'est. en français alors ça peut pas te faire de mal non [...]
(Leiva 92, oral, 7. 15.)

539- Loc. 1 -on (n')avait jamais vu ça les gens

Loc. 2 -hum

Loc. 1 -font la queue et tout il y a des queues partout
ici

(Leiva 92, oral, 14. 10.)

540- [...] enfin bon la police a dû venir ça a fait un un
vrai scandale quoi [...]

(Leiva 92, oral, 16. 5.)

541- [...] les gens sont XX mais c'est vrai que ça fait un
monde [...]

(Leiva 92, oral, 16. 11.)

542- [...] donc ils l'ont fait à Grenoble hop c'était la
chance de ma vie [...]

(Leiva 92, oral, 18. 1.)

543- [...] il y a un énorme cochon qui passe X là là oui un
cochon gonflable qui grouille je te jure eh il doit
faire pfft vingt mètres vingt mètres de long il est
énorme énorme [...]

(Leiva 92, oral, 20. 5.)

544- [...] puisque tu sais que l'image et le son vont pas à la même vitesse donc tu vois le bazar pour faire que la musique arrive en même temps enfin [...]

(Leiva 92, oral 21. 15.)

545- [...] c'est c'est quelque chose qu'on fait assez assez souvent même si tu aimes pas la musique c'est plus pour le spectacle pour l'ambiance [...]

(Leiva 92, oral, 24. 2.)

546- [...] tu tu peux pas faire autrement quoi un concert Madonna [...]

(Leiva 92, oral, 23. 8.)

547- [...] et Prince Prince un petit peu même c'est marrant ce qu'il fait [...]

(Leiva 92, oral, 24. 15.)

548- [...] mais là on a encore d'autres choses à faire donc voilà [...]

(Leiva 92, oral, 27. 5.)

549- [...] c'est pas du tout évident pour moi de faire une étude de Guernica ou de Picasso [...]

(Leiva 92, oral, 29. 8.)

550- [...] je trouve que c'est d'une prétention énorme de la part de certains profs que de de de décider de de faire des explications de Guernica [...]

(Leiva 92, oral, 29. 12.)

551- [...] donc mes parents m'ont. envoyée faire un stage à Ségovie [...]

(Leiva 92, oral, 30. 1.)

552- [...] c'est là-bas où je faisais du surf moi [...]

(Leiva 92, oral, 31. 13.)

553- [...] et donc ça nous a pas gênés de faire pfft il y a à peu près dix kilomètres ça nous a pas gêné [...]

(Leiva 92, oral, 32. 15.)

554- [...] surtout que nous on y est on est allé moi quand j'ai fait du surf à une époque où il y avait même quasi une un ETA français [...]

(Leiva 92, oral, 32. 2.)

555- [...] c'est-à-dire qu'en France ils faisaient des attentats mais c'étaient des enfin c'était ge il a jamais eu des morts [...]

(Leiva 92, oral, 32. 4.)

- 556- [...] il y avait une grande avenue dans Saint-Jean-de-Luz qui qui fait le le pourtour de la mer [...]
(Leiva 92, oral, 33. 10.)
- 557- [...] bon c'était la fête alors bon ben on a continué à la faire jusqu'à six heures quoi [...]
(Leiva 92, oral, 34. 2.)
- 558- [...] enfin mes parents X les fêtes ils sont pas trop et on on a dû faire vingt kilomètres à pied dans la journée [...]
(Leiva 92, oral, 34. 7.)
- 559- [...] on est descendu par là par Hendaye et on a fait Saint Sébastien toute la côte Nord de l'Espagne [...]
(Leiva 92, oral, 35. 8.)
- 560- [...] bien donc ça fait longtemps que je suis pas allée au Pays Basque vraiment ça fait ça fait six ans non plus ça fait sept huit ans que je suis pas allée [...]
(Leiva 92, oral, 40. 3-4.)
- 561- [...] à récent j'ai fait une nouvelle recette [...]
(Leiva 92, oral, 43. 16.)

562- [...] en Thessalie ils ont plein de vin et donc ils font tous les étés des fêtes du vin [...]

(Leiva 92, oral, 31. 16.)

563- [...] et bon je sais pas il y a un climat surtout que je trouve bien parce qu'il fait chaud et c'est c'est humide [...]

(Leiva 92, oral, 41. 3.)

564- Loc. 1 -non moi normalement je les

Loc. 2 -hé

Loc. 1 -fais parce que moi j'aime pas le piquant [...]

(Leiva 92, oral, 45. 4.)

565- [...] ah c'est délicieux en fait parce que j'ai une amie en f en France qui nous en fait souvent e:t mais elle c'est carrément pire elle a une sauce de piment antillais [...]

(Leiva 92, oral, 45. 12.)

566- [...] parce que sa sauce antillaise je sais pas comment la faire ben je peux pas la faire moi [...]

(Leiva 92, oral, 46, 2-3.)

567- [...] mais autrement euh de toute façon je ne sais pas faire les omelettes [...]

(Leiva 92, oral, 46. 13.)

568- [...] et j'adore ça donc j'en ai fait ici c'est vachement bon [...]

(Leiva 92, oral, 46. 13.)

569- [...] donc bon ben j'ai acheté du Tabasco j'en mets partout alors je fais des sauces piquantes aussi [...]

(Leiva 92, oral, 46. 4.)

570- [...] c'est ce type qui lui a appris à faire la cuisine et il lui a appris à faire des omelettes des tortillas enfin [...]

(Leiva 92, oral, 48. 5.)

571- [...] il faudrait que je demande à mon père comment on fait mon père fait bien la cuisine mais bon [...]

(Leiva 92, oral, 48. 9.)

572- [...] euh autrement comme je sais pas faire les omelettes déjà ça /m'embête, XX/ [...]

(Leiva 92, oral, 48. 10.)

573- [...] et j'ai essayé d'en faire mais je te raconte pas au début [...]

(Leiva 92, oral, 49. 1.)

574- [...] et pis bon j'ai la flemme j'en fais que des /rouges, XX/ [...]

(Leiva 92, oral, 49. 7.)

575- [...] oui un peu aux deux en fait ça dépend ce que je fais [...]

(Leiva 92, oral, 49. 12.)

576- [...] si c'est pour faire un steack c'est au beurre mais bon ici la viande n'est pas pareille [...]

(Leiva 92, oral, 49. 14.)

577- [...] enfin ça me fait rire ce qu'il fait / j'ai bien aimé Batman [...]

(Leiva 92, oral, 25. 15.)

578- A Séville, l'Europe continuera son dialogue avec l'ambiguïté, et poursuivra la remise en cause des certitudes comme elle n'a cessé de le faire depuis l'époque de Léonard de Vinci.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 5.)

SE FAIRE

- 1 - [...] ça se fait souvent je crois que dans n'importe quel pays [...]

(Meisera 90, oral, 10. 2.)

- 2 - [...] et puis automatiquement ils se sont mis parler en catalan avec le père et je ne sais pas ils se sont aperçus tu vois par eux-mêmes il n'y a rien à dire ça s'est fait tout seul et avec toute la famille tout ça [...]

(Meisera 90, écrit, 18. 10.)

- 3 - [...] la fille impose son langage à elle quitte à - se faire un sous-groupe [...]

(Licence 76, oral, C 9. 16.)

- 4 - [...] j'ai dit on s'y fait oh il a dit non il a dit euh ça va bien aller [...]

(Licence 76, oral, D 15. 6.)

- 5 - [...] oh / comment ça se fait [...]

(Mousset 76, oral, A 39. 15.)

6 - [...] i' voulait faire > j'sais pas moi si i' voulait se
la faire lui [...]

(Mousset 76, oral, B 57. 18.)

7 - [...] est-ce que l'élargissement du Pradel va se faire -
dans un délai: [...]

(Bus 76, oral, E 5. 7.)

8 - [...] i' va i' va se faire par par par tranche [...]

(Bus 76, oral, E 5. 11.)

9 - [...] la question de l'élargissement du boulevard Henri
Barnier qui doit se faire dans une par tranches [...]

(Bus 76, oral, E 11. 16.)

10 - [...] ah ben avec les moutons on en vendra on vendra des
jeunes pour se faire un petit peu d'argent [...]

(Foie gras 92, oral, 30. 11.)

11 - Il se fait la main = Il prend un métier.

(Le Petit Robert, écrit, 753.)

12 - Comment se fait-il qu'il fasse toujours nuit?

(Spirou 30, écrit, 25.)

- 13 - [...] alors comment ça se fait ça [...]
(Foie gras 92, oral, 24. 12.)
- 14 - [...] on m'a demandé mais comment ça se fait [...]
(Vietnam 92, oral, 26. 15.)
- 15 - [...] oh mais il aurait mieux à faire mettre des euh
carreaux des belles des beaux carreaux rouges maintenant
comme il se fait là / en terre [...]
(Maçon 85, oral, 76. 12.)
- 16 - [...] moi oui mais /les, des/ bon ça dépend quel la
conception que tu te fais du bonheur aussi [...]
(Moreau 92, oral, 36. 13.)
- 17 - [...] donc moi je me suis fait vraiment un blocage par
rapport à l'espagnol [...]
(Leiva 92, oral, 29. 14.)
- 18 - [...] si tu veux les poivrons bon ben je sais que ça se
fait ici parce que j'en vois [...]
(Leiva 92, oral, 48. 13.)
- 19 - Il faudra te faire à cette idée, mon vieux!
(Spirou 32, écrit, 18.)

[FAIRE + INFINITIF]

- 1 - [...] c - ce doit être affolant alors - - - et - vous savez si on va faire passer une ligne de métro là vous êtes au courant [...]
(Licence 76, oral, Sola-Simonin 4. 1.)

- 2 - [...] t'y / essayes de euh - - /ti, t'y/ essayes de supprimer la lan .. 'fin d'abord de faire passer ton langage qui tu vois bon ben c'est très difficile [...]
(Licence 76, oral, G 10. 8.)

- 3 - [...] qui bon euh - - - - 'fin si i' faut un minimum de de paroles pour pa .. faire com .. comprendre enfin ça sert à rien d'en foutre plein la vue aux autres si [...]
(Licence 76, oral, G 3. 18.)

- 4 - [...] /i's ont/ i' sautent vite sur le X mais enfin on s'en est pas sorti et - ce système d'irrigation - d'abord - j'ai réussi à faire classer comme service public - - Crapone - Carpentras et tout ça [...]
(Licence 76, oral, I 16. 9-10.)

5 - [...] dans mon langage 'fin dans ce que j'essaye de faire ressentir [...]

(Licence 76, oral, C 14. 18.)

6 - [...] y a des papiers qui j'arrive pas à les remplir je les fais montrer aux gens qui savent les remplir [...]

(Lévy 78, oral, 1. 19.)

7 - [...] ça a duré assez longtemps et puis un beau jour alors on nous a on nous a fait filer dans un train [...]

(Licence 76, oral, L R 4. 21.)

8 - [...] alors tu tu es - - tu t'isoles ou alors - enfin t'as une troisième solution c'est de - - - c'est de faire évoluer carrément 'fin c'est beaucoup plus difficile 'fin c'est [...]

(Licence 76, oral, G 10. 13.)

9 - [...] bon 'fin tu vois - - - bon ben enfin tu sens qu'ils attendent quelque chose bon ben tu tu essaies de - pouvoir le faire sortir bon - - euh - - tu /ti/ as peur de les décevoir c'est tout [...]

(Licence 76, oral, G 14. 11-12.)

10 - [...] au niveau de - tu veux dire de faire passer des trucs par exemple bon euh [...]

(Licence 76, oral, G 13. 7.)

11 - [...] i retourne au au côté de son collègue et i dit oh tu les as fait calmer de suite [...]

(Lévy 78, oral, 29. 4.)

12 - [...] sentant sa fin prochaine et revenir ses enfants il fait venir ses enfants et la parla sans témoin [...]

(Lévy 78, oral, 26. 11.)

13 - [...] et on rarra .. on arrangeait les les amandes on enlevait les amandes de leur coque l'matin elles les les femmes allaient les étendre au soleil - pour les faire sécher - qu'elles moisissent pas - qu'elles soient [...]

(Licence 76, oral, H 9. 3.)

14 - [...] puis c'est tout c'est ça euh /or, ors/ ça me fait sourire ces réactions qu'ont certaines personnes [...]

(ABC 77, oral, 11. 31-32.)

15 - Loc. 1 -Tu leur fais faire les travaux les plus dégoûtants [aux bicots]

Loc. 2 -Tu les considères pas [...]

(ABC 77, oral, 34. 30.)

16 - Moi aussi je suis capable de dire je sais pas moi vous êtes tous cons vous me faites chier [...]

(ABC 77, oral, 48. 38.)

17 - [...] bé écoutez vous me faites rire vous êtes marrants [...]

(Puget-Ville 77, oral, A 33. 11.)

18 - Ouais. Je crois qu'on nous a éduqué à dire certains mots mais que le contact d'autres personnes de notre âge fait varier cette notion et c'est pour ça que maintenant [...]

(ABC 77, oral, 49. 29.)

19 - [...] tout le monde y a personne est exclu hein on est tous dans le même panier elle a fait tourner les les gens en bourrique [...]

(ABC 77, oral, 10. 5.)

20 - [...] majeur c'est à dix huit ans je te ferai remarquer
[...]

(Puget-Ville 77, oral, A 49. 12.)

21 - [...] il nous faisait skier et puis c'était tout - à
quoi ça servait [...]

(Puget-Ville 77, oral, A 59. 7.)

22 - [...] comme ça tu le fais raisonner et quand on /le,
l'a/ fait raisonner s'il recommencerait eh ben [...]

(Puget-Ville 77, oral, A 54. 3-4.)

23 - [...] y aller moi le - moi je t'amène - je connais un
homme qui - qui te fera bien jouer mais elle m'a dit -
je t'avertis - mon père aussi il m'a [...]

(Puget-Ville 77, oral, A 15. 10.)

24 - [...] carnaval - tellement que c'était beau et on a fait
péter des pétards - de tout - et après y avait [...]

(Puget-Ville 78, oral, B I/3. 10-11.)

25 - [...] elle elle elle fait bouillir de l'eau - dans le
[...]

(Puget-Ville 78, oral, B 2/9. 7.)

26 - [...] elle te fait toujours sortir là quand elle téléphone [...]

(Mousset 76, oral, A 7/59. 7.)

27 - [...] ils l'ont dépecé et puis ils l'ont fait cuire [...]

(Puget-Ville 78, oral, B 4/22. 4.)

28 - [...] farce il faut de la verdure - en faisant X de - des épinards ou de la salade - on la fait cuire cette - ces épinards ou de la salade - après - on prend [...]

(Puget-Ville 78, oral, B 4/27. 16.)

29 - [...] comment dire - une aide - elle s'appelait Marie-Paule et puis il a fait venir deux enfants sur la scène - et chaque fois il faisait sortir [...]

(Puget-Ville 78, oral, B 6/30. 15-16.)

30 - [...] et puis avant il avait fait - il faisait sortir des parapluies de partout - - alors c'était assez marrant - après aussi mon frère il a oublié de [...]

(Puget-Ville 78, oral, B 6/31. 2.)

31 - [...] mis à la brochette pour - heu pour faire le faire cuire - - à trois heures et demie on est. allé - à la [...]

(Puget-Ville 78, oral, B 3/19. 6-7.)

32 - [...] ça fait rentrer à Benot à sept heures moins le quart ça fait des journées parti(es) depuis le matin sept heures hein [...]

(Mousset 76, oral, A 20. 7.)

33 - [...] ça te fait sortir à cinq heures quoi oui enfin ça te fait ici à quelle heure [...]

(Mousset 76, oral, A 21/73. 2.)

34 - [...] pas on va aller: on va faire faire un peu le devis et / on va voir celui qui prends moins cher [...]

(Mousset 76, oral, A 29/81. 7.)

35 - [...] eh c'est l'amusement des enfants si on veut les faire tenir sage(s) on les asseoit sur la chaise devant et ils attendent [...]

(Mousset 76, oral, A 41/93. 13.)

36 - [...] i's ont commencé à faire construire ton frère
[...]

(Mousset 76, oral, A 28/80. 11.)

37 - [...] tu le fais comment enfin / su plan(s)ai: ah oui ah
j't'ai pas fait voir le plan de ma maison [...]

(Mousset 76, oral, A 29/81. 13.)

38 - [...] oh alors Marie France - j'vais te faire voir [...]

(Mousset 76, oral, A 29/81. 15.)

39 - [...] ceci celà et puis après i's ont tous fait rajouter
des pièces [...]

(Mousset 76, oral, A 33. 16.)

40 - [...] et comment tu feras tu le feras garder ou [...]

(Mousset 76, oral, A 35. 2.)

41 - [...] ouais - - - - et ouais - - - - - allez
fais moi un peu écouter maintenant [...]

(Mousset 76, oral, A 42. 2.)

42 - [...] et ben elle leur fait elle les fait descendre avec une paire de chaussures avant de monter dans le car il faut leur changer [...]

(Mousset 76, oral, A 56/108. 2.)

43 - [...] bien entendu elle m'a fait entrer dans le garage - c'était encore pour ainsi dire enfin y avait plus rien mais y avait [...]

(Mousset 76, oral, A 65/115. 9.)

44 - [...] en ce moment là on a - j'suis - en train d'faire taper des lettres justement alors [...]

(Bus 76, oral, A 2. 3.)

45 - [...] ils n'ont pas de remplaçante(s) pourquoi pa'ce qu'ils les font travailler tous les dimanches - et qu'ils manquent de personnel pa'ce que les filles ça [...]

(Bus 76, oral, D 10/12. 4.)

46 - [...] les mamans m'ont dit l'riz ressemble à du mastic pourquoi ne pas faire cuire le riz comme on doit l'faire cuire dans des sachets et cetera [...]

(Bus 76, oral, B 2. 8-9.)

- 47 - [...] elles n'ont pas le droit de faire manger c'lui qui a oublié voyez - - et les parents ne peuvent pas [...]
(Bus 76, oral, A 2. 18.)
- 48 - [...] ben là écoutez on va vous faire passer hein euh [...]
(Bus 76, oral, D 16. 14.)
- 49 - [...] on l'attend on en parlait ce matin on va nous faire passer une brochure oui donnez nous où on peut vous joindre hein on vous l'enverra [...]
(Bus 76, oral, D 16. 15.)
- 50 - [...] on pourra alors /à, en/ ce moment là - faire lancer les travaux [...]
(Bus 76, oral, E 22. 14.)
- 51 - [...] donc la seule solution serait - de faire emprunter un car - - de faire passer le car par le boulevard Marius Raimond [...]
(Bus 76, oral, E 14. 13.)

- 52 - [...] nous arriverons à faire débloquer certains crédits qui permettront de ne pas - recommencer les travaux quand tout sera terminé [...]
(Bus 76, oral, E 16. 11.)
- 53 - [...] on ne peut pas - faire passer un car vous le comprenez très bien - par le boulevard de Lunel [...]
(Bus 76, oral, E 14. 10.)
- 54 - [...] il y avait dix-huit caravanes - on les a faites partir les gens ont téléphoné tous [...]
(Bus 76, oral, E 24. 16.)
- 55 - [...] j'avais réussi justement à le faire cesser - étant donné je fais partie /de, d'une/ commission(s) [...]
(Bus 76, oral, E 27. 6.)
- 56 - [...] de cette commission - et alors on avait réussi à le faire cesser [...]
(Bus 76, oral, E 27. 9.)
- 57 - [...] et puis alors tapez sur le clou essayez de les faire venir [...]
(Bus 76, oral, E 37. 13.)

58 - [...] i' clôturerait à ses frais et c'est-à-dire i' souhaiterait que la municipalité fasse enlever le cami: on on XXXX [...]

(Bus 76, oral, E 30. 17.)

59 - [...] je crois qu'il faut maintenant que vous attaquiez le Logirem - pour vous faire - - aplanir le terrain [...]

(Bus 76, oral, E 44. 5.)

60 - [...] on ne fait rien pour: - pour faire régler régner euh l'ordre: [...]

(Bus 76, oral, E 71. 8.)

61 - [...] parce que pour faire boucher un trou - i'faut [...]

(Bus 76, oral, E 42. 7.)

62 - [...] ça me fait penser à quelque chose - c'est la fameuse falaise qui s'écroule vers la Bricarde [...]

(Bus 76, oral, E 51. 5.)

63 - [...] ça permettra d'une part de faire monter le bus et deuxièmement de décongestionner la circulation [...]

(Bus 76, oral, E 70. 7.)

64 - [...] nous leur disons non - - ce sont vos locaux -
donnez-les bénévolement - à des associations vous allez
nous les faire acheter [...]

(Bus 76, oral, E 45. 18.)

65 - [...] j'ai pu lorsque: avec L B au début: - faire faire
un boulo-drome - on a euh simplement euh: étendu n'est-ce
pas [...]

(Bus 76, oral, E 50. 11.)

66 - [...] d'ores et déjà de prendre un rendez-vous avec
monsieur M - de le faire venir ici - très rapidement
même [...]

(Bus 76, oral, E 53. 14.)

67 - [...] - euh avec le les postes nous avons euh - installé
fait installer un certain nombre de cabines dans tous
les quartiers euh [...]

(Bus 76, oral, E 67. 2.)

68 - [...] euh quand j'ai / fait faire le garage trois
millions y a pas longtemps hé [...]

(Maçon 85, oral, 11. 8.)

- 69 - [...] /on/ va commencer les travaux de: - de clôture du terrain d'voley et on va faire démarrer le voley: [...]
(Bus 76, oral, E 44. 9.)
- 70 - [...] en premier - il y a eu des illusio- des illusionnistes - et - qui faisaient sortir des parapluies des - petites boîtes - après [...]
(Puget-Ville 78, oral, B 6/29. 8.)
- 71 - [...] euh faites le faire ≠ faites le faire [...]
(Maçon 85, oral, 11. 10.)
- 72 - [...] si ≠ vous reprenez le plan vous faites calculer à un autre [...]
(Maçon 85, oral, 15. 7.)
- 73 - [...] ben le mur je le ferai réparer parce qu'il est à moi et je dois de le faire réparer pour soutenir la terre là-haut [...]
(Maçon 85, oral, 47. 14-15.)
- 74 - [...] parce que moi ≠ si vraiment vous l'avez plus cher que moi le portail moi je le fais faire [...]
(Maçon 85, oral, 25. 9.)

- 75 - [...] parce que ceux derrière qui l'ont fait faire il m'a dit ça nous a coûté aussi cher [...]
(Maçon 85, oral, 34. 13.)
- 76 - [...] si c'était pour faire faire la maison combien elle nous coûterait [...]
(Maçon 85, oral, 35. 8.)
- 77 - [...] des gros cailloux pour que pour pour faire écouler l'eau de [...]
(Maçon 85, oral, 38. 9.)
- 78 - [...] réparer le mur parce qu'il m'a dit que c'était à lui à le faire réparer [...]
(Maçon 85, oral, 42. 1.)
- 79 - [...] on pourrait /y, Ø/ faire planter pour faire un peu d'ombre parce qu'il y a pas un brin d'ombre là-haut [...]
(Maçon 85, oral, 69. 15.)
- 80 - [...] mais enfin ça on le fait faire [...]
(Maçon 85, oral, 50. 4.)

81 - [...] ah non mais moi je fais pas calculer à un autre
[...]

(Maçon 85, oral, 15. 9.)

82 - [...] faire faire c'est toujours pareil [...]

(Maçon 85, oral, 72. 8.)

83 - [...] il fait même mettre des carrela encore des
carreaux comme ça là [...]

(Maçon 85, oral, 76. 7.)

84 - [...] oh mais il aurait fait mieux à faire mettre des
euh carreaux des belles des beaux carreaux rouges [...]

(Maçon 85, oral, 76. 10.)

85 - [...] non ils me l'ont pas fait voir elles font quatre
mètres et des poussières les pièces quand même [...]

(Maçon 85, oral, 80. 1.)

86 - [...] euh ce /qu'ils, que/ font les gens eux-mêmes et ce
que vous faites faire c'est pas du tout pareil [...]

(Maçon 85, oral, 84. 3.)

87 - [...] moi euh le plus qui me fait râler c'est de voir
[...]

(Maçon 85, oral, 77. 9.)

88 - [...] bon il l'a il l'a faite faire pour lui[...]

(Maçon 85, oral, 81. 15.)

89 - [...] et si ≠ ah ben la construction il /l'a, la/ fait
faire pour lui mais [...]

(Maçon 85, oral, 81. 12-13.)

90 - [...] oui après le garage il y avait fait faire les
fondations [...]

(Maçon 85, oral, 90. 16.)

91 - [...] je veux dire vous vous rendez compte le prix de
revient tandis que J déjà quand on l'a fait faire euh la
petite [...]

(Maçon 85, oral, 90. 16.)

92 - [...] on /y, l'/ a fait faire peuchère quand mon mari
[...]

(Maçon 85, oral, 91. 1.)

- 93 - [...] quand vous mettez de la laine de verre dans un plafond vous la faites chevaucher un peu là [...]
(Maçon 85, oral, 101. 14.)
- 94 - [...] alors il(s) vou il(s) voulai(en)t faire /ce, se/ descendre avec un escalier et tout alors ce et puis faire la fondation [...]
(Maçon 85, oral, 94. 9-10.)
- 95 - [...] bon on a réduit la la cave bon j'ai fait supprimer l'histoire du siporex on m'a passé [...]
(Maçon 85, oral, 98. 5.)
- 96 - [...] mais je m'en aperçois pas tellement hé j'ai fait isoler vous savez par dessus là [...]
(Maçon 85, oral, 100. 7-8.)
- 97- [...] hé mais moi je l'ai fait faire par So par Sopréma [...]
(Maçon 85, oral, 104. 12.)
- 98 - [...] et je l'ai fait faire par /un, des/ spécialiste(s) [...]
(Maçon 85, oral, 104. 2.)

- 99 - [...] par dessus je l'ai fait faire oui [...]
(Maçon 85, oral, 102. 5.)
- 100- [...] oui et oui je sais moi là j'ai fait euh doubler.
(Maçon 85, oral, 100. 6.)
- 101- [...] et ben oui mais Sopréma était venu mais il(s)
faisai(en)t pas le côté alors il en fallait que j'en
fasse venir deux je les ai pas fait venir [...]
(Maçon 85, oral, 104. 16.)
- 102- [...] l'autre c'est le prix qui me fait faire le ras com
qui me fait peur [...]
(Maçon 85, oral, 108. 8.)
- 103- [...] on faisait bouillir de l'eau d'abord ≠ on les
mettait à l'eau tiède ≠ les cendres [...]
(Lessif 82, oral, 25. 2.)
- 104- [...] hein ≠ vous faisiez d'abord le lessif ≠ et puis
après hé bé vous aviez qu'à faire chauffer et à passer
par dessus [...]
(Lessif 82, oral, 25. 10.)

105- [...] l'emportent et les portraits de la fin ça me fait penser à ces grands portraits eh des grands dirigeants marxistes-léninistes [...]

(Barbur 90, oral, 33. 16.)

106- [...] ils avaient l'école je les ai fait quitter l'école à la fin de la scolarité [...]

(Clamore 90, oral, 23. 8.)

107- [...] j'achète des entreprises souvent il m'arrive d'en changer les gestionnaires j'essaie de les faire développer / mais ça [...]

(Milisa 90, oral, 25. 10.)

108- [...] mais les chefs d'entreprise surangoissent toujours il n'empêche qu'ils font tourner la machine aujourd'hui dans un contexte abaissé où ils sont reconnus comme des héros [...]

(Milisa 90, oral, 22. 14.)

109- [...] mais euh une fois les le plus gros euh passé oui on fera installer le téléphone pas de pas de problème [...]

(Manousche 90, oral, 31. 7.)

110- [...] et voilà qu'est-ce que j'aime encore le cinéma ça me fait penser vous /êtes, avez/ pas vu un film hier français qui s'appelle Diva [...]

(Manousche 90, oral, 12. 4.)

111- Pour moi il s'agit d'une dichotomie dont on parle beaucoup ici, en Europe, et qui me fait penser un peu aux discussions sur le corps et l'âme du temps de ma jeunesse.

(Entretien 88, oral, 32.)

112- À un moment donné le hasard a voulu que je doive prendre en charge des étudiants de langues romanes, dépourvus de professeur romaniste, et je les avais fait travailler sur l'analyse morphologique et morphophonologique du système verbal du français.

(Entretien 88, oral, 7.)

113- [...] en catalan j'estime qu'on doit comprendre que si je fais répéter c'est parce que je je n'ai pas compris [...]

(Sánchez 90, oral, 33. 15.)

114- Par exemple en ce qui concerne la nature des éléments, quand nous faisons analyser qu'un sujet est un pronom, ou un nom, ou un que-phrase [...]

(Entretien 88, oral, 15.)

115- [Cela] nous faisait aboutir à l'impossibilité garantie de traduction.

(Entretien 88, oral, 29.)

116- La raison c'est que la linguistique m'a fait comprendre que je ne pouvais rien comprendre aux mécanismes... des langues africaines si je ne possédais pas à fond les formes.

(Entretien 88, oral, 32.)

117- Je dis cela parce qu'il m'a semblé souvent, quand les gens savent faire parler les enfants jeunes, que ceux-ci avaient des intuitions sémantiques sur le système de leur langue avant l'apprentissage [...]

(Entretien 88, oral, 30.)

118- [...] et puis elle m'a fait penser aux femmes de chez moi.

(A2 Apostrophe 87, oral.)

119- Donc nous nous sommes intéressés à cette partie qu'on pouvait dégager à partir de l'analyse syntaxique en disant que l'analyse syntaxique va nous faire découvrir des choses superbes dans la sémantique qu'elle va révéler.

(Entretien 88, oral, 31.)

120- Oui, oui qui ne se voient pas dans une seule construction du verbe, mais il faut en faire passer plusieurs pour arriver à dominer la rection et la valence verbales.

(Entretien 88, oral, 35.)

121- Chomsky avait contribué à faire penser que la linguistique allait être comme il disait «une fenêtre ouverte» sur le fonctionnement de l'esprit.

(Entretien 88, oral, 76.)

122- Mais il y a eu un changement parmi les générativistes vers cette perspective qui est quand même beaucoup plus modeste, à mon avis, de plusieurs petits programmes de recherche qui feraient évoluer le paradigme générativiste, qui feraient aller plus loin.

(Entretien 88, oral, 78.)

123- [...] des petits programmes de recherche qui s'accumuleraient et se complémenteraient, et qui feraient avancer de cette manière le terrain [...]

(Entretien 88, oral, 77.)

124- [...] et je crois que la lecture de certains passages de ce livre, *Lac*, va vous faire réagir, vous [...]

(Echenoz 90, oral.)

125- [...] je vais vous faire réagir sur ceci [...]

(Echenoz 90, oral.)

126- [...] je tiens à faire exploser les romans que j'aime [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

127- [...] on essaye de faire revenir quelqu'un soit un mort soit un [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

128- [...] eh /bé, ben/ c'est la poésie que la maîtresse nous a lue d'Arlequin qui m'a fait penser à - au - peintre [...]

(Nelly 76, oral, C 26. 6.)

129- [...] on peut essayer de leur faire vivre une vie très difficile [aux écrivains] [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

130- [...] je fais revenir tous les inconnus [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

131- [...] ce qui est intéressant c'est de faire palpiter le personnage [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

132- [...] elle a préparé sa tombe elle l'a fait graver [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

133- [...] elle pourra le faire imprimer dans son journal [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

134- Loc. 1 -il a fallu les faire supporter [les oursons] les 3000 mètres d'altitude et les 200 personnes qu'il y avait tout au tour

Loc. 2 -et comment vous avez fait pour leur faire supporter?

(R.M.C. 91, oral.)

135- [...] je crois que c'est très difficile de faire ressentir ce genre de choses [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

136- [...] vous passez du temps comme ça à faire jouer ces génies [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

137- [...] profitez de cette semaine pour faire acheter des livres [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

138- [...] on pourrait faire économiser deux cent vies [sur les routes] [...]

(R.M.C. 91, oral.)

139- [...] ils sont sortis dans les rues pour faire écouter leurs revendications [...]

(R.M.C. 91, oral.)

140- [...] Martine Kornelia et - - - pépé Reinhard lui il y est plus - - il est mort - - - un jou - un jour - il a fait tomber des soldats dans une rivière - des Américains [...]

(Puget-Ville 80, oral, D 29. 15.)

141- [...] elles féminin pluriel féminin pluriel on le fait accorder et on met ées [...]

(Nelly 76, oral, A 71. 2.)

142- [...] le texte peut nous apprendre quelque chose quand même peut nous faire réfléchir pensez-vous que ce texte peut nous faire réfléchir - oui - hein [...]

(Nelly 76, oral, C 4. 17-18.)

143- [...] i'voulait - il voulait voir ses écoles - l'école qu'il avait fait construire par les ouvriers du royaume [...]

(Nelly 76, oral, D 7. 5-6.)

144- [...] quand tu lis on n'entend pas hein alors si tu t'obstines à ne pas vouloir faire entendre tes textes on sera dans l'obligation de ne plus les écouter [...]

(Nelly 76, oral, C 15. 9.)

145- [...] pa'ce que tes parents ils étaient sur la terre quand ils t'ont fait naître - alors X [...]

(Nelly 76, oral, D 4. 1.)

146- [...] aujourd'hui - ce matin - nous avons parlé des gendarmes sont venus pour nous faire montrer le code de la route - pour voir si / si on le savait [...]

(Nelly 76, oral, D 8. 6.)

147- [...] si quelqu'un ne met pas sa ceinture de sécurité /ben, bé/ ils font payer une / une amende très chère [...]

(Nelly 76, oral, D 8. 17.)

148- [...] et i'z'ont raison - parce que si i font payer pas trop de sous à celui qui a pas mis sa ceinture [...]

(Nelly 76, oral, D 9. 2.)

149- [...] il n'y a pas que les automobilistes qui font arriver les accidents - y a aussi les les piétons les cyclistes [...]

(Nelly 76, oral, D 10. 8.)

150- [...] ou alors il faut les atteler mais ça les fait souffrir - pa'ce que le collier pour les poneys ça fait pas [...]

(Nelly 76, oral, E 26. 13-14.)

151- [...] ça peut - ça peut nous faire réfléchir [...]

(Nelly 76, oral, E 3. 1.)

152- [...] et quand je le fais sortir le cheval i'part au galop moi je le suis [...]

(Nelly 76, oral, E 22. 13.)

153- [...] dans un magasin peut-être faire servir les les gens quand il y en a [...]

(Nelly 76, oral, F 9. 10-11.)

154- [...] après tous les jours il il fait essayer de ouvrir le le truc il rentre par le cul il sort par la bouche eh ben il a fait le tour du monde [...]

(Aix/Cayolle 81, oral, 139. 8.)

155- [...] tu me donnes dix mille je mange une grenouille eh ben vivante mais nous on les fait cuire [...]

(Aix/Cayolle 81, oral, 136. 9.)

156- Loc. 1 -ce n'est pas vrai tu es dernière

Loc. 2 -vous pensez toujours à me faire frapper

Loc. 1 -c'est vrai et on a raison [...]

(Licence 79 I, oral, 17. 17.)

157- [...] mais je dis pas que je ris que de me de me marier avec toi - hum de me marier avec toi c'est juste pour la faire rendre un peu folle ma soeur elle est tellement ridicule [...]

(Licence 79 I, oral, 13. 1.)

158- [...] faire une tarte aux pommes et un gâteau à la chantilly berk moi ça me fait vomir [...]

(Licence 79 I, oral, 13. 5.)

159- [...] ah pourquoi pleures-tu vaurien tu vas me faire pleurer [...]

(Licence 79 I, oral, 13. 9.)

160- [...] les poèmes aussi ça fait rire [...]

(Licence 79 I, oral, 31. 11.)

161- [...] moi j'en /ai, avais/ fait une - - aussi qui m'avait bien fait rire c'était le la momie euh et putain je me rappelle plus le titre c'était la momie et / y avait Isabelle Frédéric [...]

(Licence 79 I, oral, 30. 14-15.)

162- [...] c'est quand admettons y a: ils disent un poème - -
comme ça ça ça: euh ils font ils font rigoler et tout
ceux qui lisent [...]

(Licence 79 I, oral, 22. 10.)

163- [...] /ben, bé/ ça fait rire on fait /ça, ça rire/ ça
fait rire tous les gens mettons qui qui qui regardent
et: euh et qu'on la /qu'on fait, qu'on la fait/ [...]

(Licence 79 I, oral, 31. 7.)

164- [...] tandis qu'un poème on fait le ton on le lit bien
on fait rigoler un peu les gens [...]

(Licence 79 I, oral, 23. 7.)

165- [...] les poèmes ça fait rire y en a qui en dorment y a
des poèmes qui sont tristes [...]

(Licence 79 I, oral, 31. 13.)

166- [...] parce que tu faisais rigoler toute la classe [...]

(Licence 79 I, oral, 33. 4.)

167- [...] ils font cuire de la belle viande devant vous là
[...]

(Licence 79 I, oral, 76. 11.)

168- [...] pour pas faire rigoler toute la classe eh /ben, bé/ j'avais mis le j'avais mis la main comme ça au nez et et je parlais et tout [...]

(Licence 79 I, oral, 33. 8.)

169- [...] on parlait jamais comme on pouvait pas s'expliquer en anglais là où on allait bien sûr ah ouais alors on faisait voir l'adresse [...]

(Licence 79 I, oral, 68. 13.)

170- [...] les intéresse pas de travailler le dimanche - - la préfecture qui do.. devrait faire respecter les: les normes de travail ne les applique pas. elle-même alors - c'/est/ ça qui est malheureux XXXX [...]

(Bus 76, oral, D 12. 7.)

171- [...] heu j'ai dit ça pour faire pour X... faire rimer peut-être [...]

(Bus 76, oral, C 7. 18.)

172- [...] je me suis rendu compte - que si nous faisons démolir la salle ça se.. ça serait arrivé très rapidement vous savez pour démolir la salle - mais [...]

(Bus 76, oral, E 22. 18.)

173- Bob i' va faire faire les devis et puis on verra un peu
[...]

(Mousset 76, oral, A 29/81. 11.)

174- [...] et en haut tu montes on a fait faire trois
chambres - et salle de bains [...]

(Mousset 76, oral, A 30/82. 15.)

175- [...] et derrière: on a fait faire une très grande pièce
[...]

(Mousset 76, oral, A 30/82. 17.)

176- [...] non même pas / en haut on a - - fait faire les
trois chambres: [...]

(Mousset 76, oral, A 31/83. 7.)

177- [...] voui voui on avait une salle avec des réchauds
tout le tour on faisait chauffer nos plats et: on
mangeait comme ça - longtemps [...]

(Mousset 76, oral, A 21/73. 15.)

178- [...] on /Ø, a/ fait faire trois chambres et la
décoration de dehors [...]

(Mousset 76, oral, A 32/84. 4.)

- 179- [...] derrière de la maison où Bob fera atelier là on a fait faire la grosse cheminée [...]
(Mousset 76, oral, A 32/84. 14.)
- 180- [...] je fais faire la fenêtre en arrondi heu [...]
(Mousset 76, oral, A 33/85. 6.)
- 181- [...] et puis là on va faire faire un truc je vais faire faire un forage - et on va mettre [...]
(Mousset 76, oral, A 45/97. 16/17.)
- 182- [...] ah beh bien sûr i'(s) s'étais(en)t ve... fait verser heu: mettons heu disons trois millions heu par chaque > futur propriétaire tu vois bon beh - i's ont commencé les travaux: [...]
(Mousset 76, oral, A 51/103. 6.)
- 183- [...] qu'qu'un qui a - - moi je dis qu'ils auraient mieux fait de > - - de faire faire les routes > l'assainissement et l'eau [...]
(Mousset 76, oral, A 57/109. 16.)
- 184- [...] le monsieur il voulait les faire - il voulait les faire chanter - l'o - l'otarie elle disait [...]
(Puget-Ville 82, oral, D 8. 1.)

185- [...] alors on avait fait faire des trucs par terre des
des défenses de stationner [...]

(Mousset 76, oral, A 73/123. 8.)

186- [...] fais le fais moi écouter un peu Bob pour voir
[...]

(Mousset 76, oral, A 62/113. 12.)

187- [...] après - pour leur faire faire des exercices on
leur a mis des des gros ballons à heu [...]

(Puget-Ville 80, oral, B 37. 5.)

188- [...] après quand c'est terminé on les a fait chanter -
- avec des notes et après quand - la quand la séance
[...]

(Puget-Ville 80, oral, B 37. 15.)

189- [...] fait à la - à la dauphine - alors - à l'orgue on
lui avait fait faire on lui a ouvert la bouche [...]

(Puget-Ville 82, oral, D 4. 10.)

190- [...] y avait un truc des gros tamis aussi i'me semble
qu'y avait non qu'i's ont fait voir à la télé [...]

(Mousset 76, oral, A 66/116. 8.)

191- [...] allez c'est ça c'est ça - fais les chanter tes casseroles - alors alors alors les dau les dauphins [...]

(Puget-Ville 82, oral, D 8. 2.)

192- [...] bon ben il se la faisait lui / s'il voulait la faire par la faire faire par une entreprise: i'la faisait faire par une entreprise / faire un plan / puis c'était terminé [...]

(Mousset 76, oral, A 58/110. 2.)

193- [...] alors on l'a fêté et - - - après on lui a offert - - heu - une perruque parce qu'il était chauve - pour le faire enrager et après alors [...]

(Puget-Ville 82, oral, D 18. 13.)

194- [...] quand. Emmanuel il y était - moi j'ai grimpé et lui il me faisait tomber des feuilles [...]

(Puget-Ville 82, oral, D 28. 13.)

195- [...] c'est comme les communautés portugaises généralement ils font venir les plus mauvais / c'est vraiment les plus mauvais [...]

(Portugal 90, oral, 41. 14.)

196- [...] après je me suis mis une branche et j'ai grimpé et après il m'a fait tomber de la terre [...]

(Puget-Ville 82, oral, D 28. 15.)

197- [...] beaucoup de choses quand j'ai fait de la philo ça m'a fait beaucoup réfléchir / et et et ça a contribué aussi [...]

(Portugal 90, oral, 46. 4-5.)

198- [...] ou en tout cas ils ils veulent le le le faire paraître / même s'ils le sentent pas ils veulent le faire paraître [...]

(Portugal 90, oral, 55. 5-6.)

199- [...] moi je sais que dans dans le lycée où j'étais par exemple on nous a fait faire de l'informatique / en math [...]

(Portugal 90, oral, 78. 7.)

200- Etant donné que nous sommes nous-même étrangère, nous avons, pour vérifier cette hypothèse, immédiatement fait écouter la bande par des francophones qui se sont étonnés de la maîtrise de la langue française que manifestait la locutrice [...]

(Portugal, écrit, XIII.)

201- [...] j'ai demandé faites-moi hospitaliser pour voir un peu d'où ça vient [...]

(Douleur 78, oral, 65. 5.)

202- Loc. 1 -et: euh je je pense justement que les les communautés portugaises des fois /XXX, ce que/ elles font venir des: enfin des

Loc. 2 -hum hum des des chanteurs portugais / qu'est ce que tu penses [...]

(Portugal 90, oral, 40. 10.)

203- [...] oui ce qui est dommage c'est que généralement ils font venir les plus mauvais / c'est ça qui est bête [...]

(Portugal 90, oral, 40. 16.)

204- [...] sais pas il il faudrait par exemple /qu'il, que/ un peu leur mieux leur faire connaître les auteurs portugais [...]

(Portugal 90, oral, 19. 14-15.)

205- [...] ça ça me dépayse un petit peu de la France je veux dire ça me fait aller: - - au delà quoi ça me fait / penser au Portugal je sais pas [...]

(Portugal 90, oral, 10-11. 16-1.)

206- [...] Bourchis - et y m'a dit que il m'a fait parler
enfin il m'a dit toutes les misères heu il m'a fait
expliquer toutes les misères que j'ai eu [...]

(Douleur 78, oral, 59. 7-8.)

207- [...] voyez bon quand j'ai une position pour dormir heu
dès que je fais bouger ma main comme ça enfin dès que
mes doigts touchent - le [...]

(Douleur 78, oral, 46-47. 18-1.)

208- [...] quelque chose une fêlure quelque chose pour ça
qu'y va me faire passer une radio parce que y a y a pas
mal de temps j'avais glissé [...]

(Douleur 78, oral, 58. 7-8.)

209- [...] et il m'a dit que c'était nerveux - alors il me
fait faire des séances de relaxation - et puis il m'a
dit de [...]

(Douleur 78, oral, 59. 10.)

210- [...] et de toute façon la littérature française me
faisait entrer dans ses anthologies que ceux qui
rassemblent plus ou moins à sa propre littérature [...]

(Lectrice 92, oral, 10. 15.)

211- [...] faire un peu de petites conférences un peu d'animation pour faire connaître notre littérature [...]
(Lectrice 92, oral, 12. 10.)

212- [...] aujourd'hui les femmes n'ont pas leurs droits / en Algérie / et c'est ça qui me fait encore souffrir le plus [...]
(Dalila 92, oral, 11. 10.)

213- [...] c'était vraiment euh dire les choses de manière très directe le pouvoir faisait circuler le bruit que c'était une femme euh euh qui appartenait à la bourgeoisie [...]
(Vietnam 92, oral, 34. 8-9.)

214- [...] aussi on on on devait aussi parfois faire passer des expositions et des choses comme ça [...]
(Lectrice 92, oral, 12. 12.)

215- [...] oui mais tu l'enlèves tu le fais bouillir euh je le sale je le poivre je le mets dans les bocaux et je le stérilise [...]
(Foie gras 92, oral, 12. 1.)

216- [...] je crois que c'est ça qui m'a qui m'a fait prendre
peur aux araignées [...]

(Moreau 92, oral, 8. 14.)

217- [...] ouais c'est tout on ne fait pas bouillir le foie
[...]

(Foie gras 92, oral, 12. 5.)

218- [...] et justement le gardien qui nous faisait visiter
il était de Valenciennes il était du Nord [...]

(Normandie 92, oral, 16. 5-6.)

219- [...] on a fait fondre toute la graisse de l'oie avant
dans une grande marmite et puis le lendemain on trempe
le confit voilà dans la graisse [...]

(Foie gras 92, oral, 13. 10.)

220- [...] enfin ça me fait rire ce qu'il fait / j'ai bien
aimé Batman [...]

(Leiva 92, oral, 25. 15.)

221- Loc. 1 -tu les mets au four au four

Loc. 2 -oui

Loc. 1 -et tu les fais griller tu enlèves la peau[...]

(Leiva 92, oral, 44. 12.)

222- [...] si c'est pour faire revenir des pommes de terre à l'huile [...]

(Leiva 92, oral, 49. 13.)

223- Les causes et l'action de ces changements sont un mystère et font varier le mécanisme linguistique.

(Travaux Lic. 90, écrit.)

224- C'est sans doute par la conception diacritique de la langue que l'analyse linguistique va faire rebondir la phonologie pragoise.

(Travaux Lic. 90, écrit.)

225- Et ma mémoire fidèle fit revivre les habitants de chaque maison dans des attitudes familières avec leur personnalité singulière et attirante.

(Bled, écrit, 10.)

226- Nulle part ailleurs, nous ne faisons évoluer nos cerfs-volants.

(Bled, écrit, 16.)

227- Notre ardeur ou jeu nous faisait quelquefois sortir des limites de notre territoire.

(Bled, écrit, 17.)

228- Elles avaient été acquises [parcelles] par des commerçants ou des artisans de Paris, qui firent construire des résidences pour y passer les dimanches.

(Bled, écrit, 12.)

229- La danse la passionait et enflammait ses joues [Loulou].
Quelquefois elle me faisait sautiller.

(Bled, écrit, 18.)

230- Du plus haut nous faisions rouler nos billes et nos aguts.

(Bled, écrit, 20.)

231- C'était à celui qui ferait rouler sa bille le plus loin possible, sur la route droite.

(Bled, écrit, 20.)

232- «Ah! qu'ils sont têtus! ils ne comprennent même pas qu'on veuille les faire courir».

(Bled, écrit, 22.)

233- Même insuccès quand nous voulions les faire monter à une échelle que nous avons fabriquée nous-mêmes et dont les échelons étaient de longues allumettes.

(Bled, écrit, 22.)

234- «Pensez-vous que vous feriez monter un escalier à un éléphant?»

(Bled, écrit, 22.)

235- Je les faisais circuler [un tramway et un train] sur des rails qui, en se croisant, formaient des boucles d'un grand bruit.

(Bled, écrit, 27.)

236- La boulangère émue par la tendresse du petit garçon lui fit donner quatre grillons.

(Bled, écrit, 23.)

237- Nous n'avons jamais tué ou fait souffrir un grillon.

(Bled, écrit, 22.)

238- Mais si j'ai gardé un souvenir précis et amical de M. Pélerin, c'est pour les émotions qu'il a fait vibrer en moi.

(Bled, écrit, 34.)

239- Souvent, à l'occasion des mariages, on le prenait pour tenir le piano, faire chanter et danser [un musicien].

(Bled, écrit, 36.)

240- Vers 1885, ils firent construire un pied-à-terre de quatre pièces.

(Bled, écrit, 78.)

241- Ces deux contes mouillent encore bien des yeux, quand ceux qui les racontent savent faire vibrer la chair des mots pour en donner toute la sensibilité.

(Bled, écrit, 72.)

242- Mes frères faisaient valser sa jolie femme.

(Bled, écrit, 36.)

243- Mon père fit remarquer que cette somme en rente perpétuelle à 3 pour 100 leur rapportait à peine cent francs.

(Bled, écrit, 79.)

244- Tourner un bouton pour faire jaillir la lumière c'est très bien.

(Bled, écrit, 86.)

245- Il me faisait mille grimaces pour me faire rire et je l'imitais en tout.

(Bled, écrit, 87.)

246- Dans la banlieue de Paris, de grands lotissements permettaient d'acquérir à prix modestes des parcelles de terre où l'on pourrait faire construire une maison.

(Bled, écrit, 84.)

247- Et le patron avait mis une mauvaise appréciation sur le livret d'apprenti que mon frère devait faire signer par mon père chaque samedi.

(Bled, écrit, 93.)

248- Nous faisions alors rouler nos dés sur le jeu de l'Oie et nous déplaçons nos pions.

(Bled, écrit, 99.)

249- On me faisait dîner avant tout le monde.

(Bled, écrit, 89.)

250- Je secouais la poêle pour les faire sauter.

(Bled, écrit, 115.)

251- Il mettait une pincée de pointes dans sa bouche et les faisait sortir une à une du bout de sa langue.

(Bled, écrit, 120.)

252- Acheter une petite parcelle de terrain d'un prix abordable pour y faire construire une maison de trois pièces.

(Bled, écrit, 120.)

253- Cette maison portait le nom de sa propriétaire [...] où j'avais vu ma marraine jouer Mme. Sans Gêne, La Tour de Nesle, et plusieurs autres pièces où elle faisait goûter à son public les saveurs du mélodrame et savait l'entraîner dans un délire de sensibilité, un tumulte d'émotions au point de faire pleurer Margot.

(Bled, écrit, 122.)

254- Le père Chatte nous livrait du fumier deux ou trois fois par an en faisant claquer son fouet.

(Bled, écrit, 134.)

255- Ils firent construire une maison utilitaire différente de toutes les maisons du quartier.

(Bled, écrit, 137.)

256- [...] avec l'emplacement d'un moteur qui ferait monter l'eau du puits.

(Bled, écrit, 145.)

257- Je revois le tableau X d'élocution que le maître nous laissait observer un moment avant de nous faire dire par des courtes phrases ce que nous voyions.

(Bled, écrit, 134.)

258- Le journal Excelsior fit paraître des photos en pleine page.

(Bled, écrit, 152.)

259- Puis elle me faisait réciter mes leçons que j'avais lues deux ou trois fois à haute voix pour alerter ma mémoire auditive.

(Bled, écrit, 165.)

260- J'avais une amie Loulou qui me faisait sautiller à la Fauvette.

(Bled, écrit, 154.)

261- Pour nous faire oublier les mauvais jours, nous donner courage et espoir, un coq chanta.

(Bled, écrit, 184.)

262- Puis mon père débouchait trois ou quatre bouteilles de cidre mousseux, dont il faisait sauter le bouchon.

(Bled, écrit, 162.)

263- Le Pouvoir le fit savoir [Gouvernement]. Le coup porta et Marcelin Albert discrédité aux yeux de ses amis devint la cible de leur fureur et de leur ingratitude.

(Bled, écrit, 174.)

264- Si l'échange d'aménités se prolongeait, un sergent de ville, [...] un coupe-chou à poignée de cuivre au côté gauche, intervenait et faisait circuler.

(Bled, écrit, 176.)

265- Ma grande-mère rappelait alors des légendes à faire frémir.

(Bled, écrit, 164.)

266- Parfois, elle montait en amazone sur un cheval de bois du vieux manège qu'un homme faisait tourner en actionnant la manivelle d'un grand volant.

(Bled, écrit, 179.)

267- [Le zouave du pont de l'Alma en a plein sa chéchia], on parle de faire sauter le pont car il est une entrave à l'écoulement des eaux [La Seine débordé].

(Bled, écrit, 182-183.)

268- Ma mère la faisait bouillir [l'eau] et, pour l'aérer, elle la battait avec le fouet qui servait d'ordinaire à faire monter le blanc des oeufs en neige.

(Bled, écrit, 183-184.)

269- Certains même disaient que les costumes faisaient penser aux fables de La Fontaine.

(Bled, écrit, 184.)

270- Il devait se présenter à la Préfecture de police pour se faire délivrer un passeport intérieur qu'il ferait viser à date fixe au commissariat de son quartier.

(Bled, écrit, 191.)

271- Ce qui était de l'actualité est devenu maintenant de l'Histoire que les chercheurs aiment à faire parler.

(Bled, écrit, 192.)

272- Depuis 1900 [cette chanson] était sur le lèvres et faisait chavirer tous les coeurs.

(Bled, écrit, 197.)

273- Je ne tenais pas à lui faire connaître mon amitié pour elle.

(Bled, écrit, 210.)

274- Accepterais-tu de faire travailler un peu mes enfants?

(Bled, écrit, 212.)

275- Je vais vous le faire visiter [un appartement].

(Bled, écrit, 264.)

276- «Je suis le Président de la République». Les esprits facétieux avaient fait répondre par l'employé: «Moi, je suis le pape!»

(Bled, écrit, 254.)

277- Elle me faisait penser à ces femmes franques qu'on voyait sur les gravures de nos livres d'histoire.

(Bled, écrit, 213.)

278- Pour couvrir leur ébats amoureux, ils firent marcher toute la nuit un tableau à musique qui répétait inlassablement la même ritournelle.

(Bled, écrit, 235.)

279- On nous a fait mettre en carré sous les armes.

(Bled, écrit, 241.)

280- Elle m'avait plu [une table de salle à manger], me faisant penser à ces meubles anciens qu'on admire dans un coin d'ombre d'un vieux manoir.

(Bled, écrit, 265.)

281- J'étais ravi qu'un hasard charmant me fit croiser le chemin d'une jolie institutrice qui nous venait de Bretagne.

(Bled, écrit, 269.)

282- «Je te retrouve enfant. A mon tour, je te ferai connaître ma Bretagne».

(Bled, écrit, 274.)

283- J'ai voulu faire connaître à Odette tous les horizons.

(Bled, écrit, 273.)

284- «Si tu veux, je te ferai muter. Tu connais les dossiers, tu seras à ton affaire et, le soir, tu rentreras chez toi».

(Bled, écrit, 303-304.)

285- Nous entreprîmes de repeindre les volets métalliques et de faire revivre le jardin.

(Bled, écrit, 285.)

286- La police avait en sa possession la liste d'une vingtaine d'universitaires qui devaient être corrigés devant leurs élèves, soit leur faire avaler une dose massive d'huile de ricin, soit les déshabiller et les peindre au minium.

(Bled, écrit, 280.)

287- Sa maman fit esquisser par la petite Annie un baiser.

(Bled, écrit, 283.)

288- Les Allemands [...] établirent une tête de pont pour faire passer une armée qui prendrait à revers les troupes alliées luttant en Belgique.

(Bled, écrit, 304.)

289- Elles étaient fières de faire claquer les sabots.

(Bled, écrit, 291.)

290- Il se démenait beaucoup et faisait bien vivre ses chansons.

(Bled, écrit, 292.)

291- Une nouvelle étape de ma vie me faisait retrouver mes horizons.

(Bled, écrit, 301.)

292- «Où étiez-vous? On allait vous faire rechercher comme déserteur».

(Bled, écrit, 305.)

293- Pour accroître notre petit trésor, je faisais macérer de vieux journaux dans de l'eau puis je les étreignais de façon à former des boulettes que je roulais dans du poussier de charbon avant qu'elles ne fussent sèches.

(Bled, écrit, 320.)

294- Je leur dis que je suis juif, ça les fait rigoler. Ils me répondent: «Égal».

(Bled, écrit, 314.)

295- Un bon achat, remarqua Odette en faisant ruisseler les chevriers entre ses doigts.

(Bled, écrit, 318.)

296- Quand les maîtres emmenaient leurs élèves visiter un musée ou se promener au Jardin des plantes, ils faisaient dissimuler les étoiles jaunes car le contrôle était strict.

(Bled, écrit, 321.)

297- Les enfants jouaient au petit train et les faisaient voler [les feuilles des grands marronniers].

(Bled, écrit, 332.)

298- Vichy avait fait rétablir l'enseignement religieux dans les horaires scolaires, mais il se donnait à l'église.

(Bled, écrit, 321.)

299- Ils avaient sans doute été tués par des soldats français qui, sur l'autre rive, interdisaient le passage du pont pendant que les artificiers du génie s'employaient à poser des mines pour le faire sauter.

(Bled, écrit, 325.)

300- Les Allemands firent ouvrir dans les banques les coffres personnels en présence des propriétaires pour saisir l'or et les valeurs étrangères.

(Bled, écrit, 321.)

301- Nous glanions des épis de blé dont la farine nous servirait à faire sauter quelques crêpes et d'orge dont nous torrifierions les grains pour notre «café».

(Bled, écrit, 337.)

302- Ce bon repas de Noël ne nous faisait pas oublier que les tickets étaient honorés avec retard, la nourriture à laquelle ils donnaient droit de plus en plus insuffisante et les prix au marché noir de plus en plus prohibitifs.

(Bled, écrit, 341.)

303- La contre-offensive russe portait de nombreux lecteurs à s'intéresser à *Anna Karénine* de Tolstoï, tandis que les opérations en Extrême-Orient contre le Japon faisaient ressortir les ouvrages de Pierre Loti dont *Madame Chrysanthème*.

(Bled, écrit, 342.)

304- À la bibliothèque, des lecteurs jusque-là réservés me faisaient comprendre discrètement qu'ils étaient gaullistes.

(Bled, écrit, 341.)

305- [...] et je ferai comprendre à nos enfants qu'une maison c'est autre chose que des pierres superposées mais que c'est de la vie, de l'amitié, de l'amour, un être cher.

(Bled, écrit, 348.)

306- Ce sera difficile, car il garde ce qu'il trouve pour faire marcher son hôtel-restaurant.

(Bled, écrit, 349.)

307- Ils devaient faire venir tout, absolument tout d'Angleterre ou d'Amérique.

(Bled, écrit, 352.)

308- Il nous a fait entrer dans sa chambre à coucher, déplaça une chaise sur le dossier de laquelle était posé un vieux veston tout tâché.

(Bled, écrit, 349.)

309- C'est à la fin des hostilités que les domaines firent enlever ce précieux métal qui aurait dû servir aux Allemands.

(Bled, écrit, 351.)

310- Le général de Gaulle fait verser à tous les serviteurs de l'État une indemnité, d'environ mille francs, de quoi s'acheter un kilo de beurre de huit cents francs au marché noir!

(Bled, écrit, 361.)

311- Les bruits les plus inquiétants circulaient: les Allemands défendront Paris rue par rue et s'ils doivent l'évacuer ils feront tout sauter.

(Bled, écrit, 354.)

312- M. Latronche, qui tient un café en face de l'école, fait sauter le bouchon d'une bouteille de champagne et nous trinquons à la France retrouvée.

(Bled, écrit, 358.)

313- Nous devons une certaine reconnaissance à ce général allemand qui malgré les ordres pressants d'Hitler se refusa à faire sauter Paris.

(Bled, écrit, 358.)

314- Une cérémonie d'adieu est présidée par le commandant du navire, on dit des prières, on fait glisser la planche, c'est fini.

(Bled, écrit, 368.)

315- Dans ce quartier, se trouvaient encore quelques vieilles boutiques dont on faisait tinter une sonnette en poussant la porte.

(Bled, écrit, 377.)

316- Un autre soir nous avons pris le chemin de l'Olympia pour écouter Edith Piaf que nous entendions souvent à la radio, mais la radio, boîte à paroles, boîte à musique et à chansons, c'est bien, mais voir l'artiste, petite, mince, dans sa robe noire dans le halo des projecteurs faire vivre ces chansons, c'est autre chose!

(Bled, écrit, 383.)

317- Dans *Les Grandes Manoeuvres* de René Clair, Gérard Philipe en fringant uniforme d'officier de dragon, à la tête de son peloton, faisait battre le coeur de Michèle Morgan.

(Bled, écrit, 387.)

318- Les vêtements du printemps font oublier l'hiver.

(Publicité Monoprix, écrit.)

319- Nous nous serrions la main et en courant nous faisons claquer nos galoches.

(Bled, écrit, 379.)

320- Je voulus lui faire comprendre que rien n'était perdu pour le petit Édouard, puisqu'il n'avait que dix ans.

(Bled, écrit, 392.)

321- [...] pourtant sa robe retroussée découvrant des cuisses mates et ambrées de brune, ne me fit pas changer d'avis.

(Bled, écrit, 391.)

322- Infatigables, légères, les danseuses au pied agile dont les jupes à volants avaient plus de dix mètres d'ampleur et qu'elles faisaient virevolter comme des ailes de papillons.

(Bled, écrit, 388.)

323- Je lui fis remarquer que les chances d'Édouard étaient minces, son intelligence ne pouvait pallier l'insuffisance de sa préparation.

(Bled, écrit, 390.)

324- Le général de Gaulle est en Roumanie. Il dit à Georges Pompidou, premier ministre, de faire cesser «le chienlit». La Sorbonne est évacuée, mais cela ne change rien à la situation.

(Bled, écrit, 402.)

325- Je fais travailler les ouvriers.

(Margerie, écrit, 36.)

326- J'ai reconnu tous les miens et nos amis de ma rue parmi lesquels j'avais passé mon enfance et mon adolescence [...] Bertrand avec sa clarinette pour nous faire danser.

(Bled, écrit, 411.)

327- Des fenêtres s'ouvrent, un impératif: «Rentrez chez vous!» les fait se refermer aussitôt.

(Bled, écrit, 334.)

328- Q: Tu fais réparer ta montre?

R: Oui, je la fais réparer.

(Margerie, écrit, 36.)

329- [...] des appels d'une mère, l'écho d'une chanson font resurgir des images, des résonances du temps béni de ma lointaine jeunesse dans ma rue, dans mon quartier.

(Bled, écrit, 413.)

330- Enseigner les commencements, meubler harmonieusement les intelligences, éveiller les dons du coeur et les faire s'épanouir, donner à chacun une base solide de connaissances où s'édifiera tout le savoir de l'avenir [...]

(Bled, écrit, 398.)

331- Je le fais porter la valise.

Je lui fais porter la valise.

* Je le fais la porter.

Je la lui fais porter.

(Margerie, écrit, 34.)

332- Q: Pierre traverse la rue?

R: Je lui fais traverser la rue.

Q: Pierre traverse?

R: Oui, je le fais traverser.

(Margerie, écrit, 36.)

333- Q: Tu lui as fait faire ses devoirs?

R: Oui, je les lui ai fait faire.

(Margerie, écrit, 36.)

334- Je fais venir Pierre.

Je le fais venir.

(Margerie, écrit, 37.)

335- Je fais apporter des gâteaux à Marie par Pierre.

Je fais apporter des gâteaux à Pierre.

Je fais apporter des gâteaux par Pierre.

(Margerie, écrit, 40.)

336- Je fais démolir ma maison.

(Margerie, écrit, 34.)

337- Je fais construire la maison.

Je la fais construire.

(Margerie, écrit, 37.)

338- Je fais réparer ma montre par l'horloger.

(Margerie, écrit, 39.)

339- Je lui fais manger des gâteaux.

Je lui en fais manger.

? Je la fais manger des gâteaux.

? Je la fais en manger.

(Margerie, écrit, 39.)

340- Je fais monter le chien.

* J'ai fait le chien monter.

(Margerie, écrit, 39.)

341- De sorte qu'un lecteur peut bien m'opposer sa certitude et m'objecter que c'est parce qu'il veut faire connaître son exploit que don Quichotte agite les bras.

(Chevalier, écrit, 205.)

342- Il a fait gagner Michel.

(Margerie, écrit, 41.)

343- Cela me fait pleurer.

(Tesnière, écrit, 163.)

344- Fais payer les clients.

(Margerie, écrit, 41.)

345- Je cherche à vous faire prendre.

(Culioli, écrit, 311.)

346- Dans la figure B, l'opération B sera dotée du pouvoir de faire être l'opération A.

(Chevalier, écrit, 201-202.)

347- Ainsi tenir que B est nécessaire pour que A soit ne me fait d'aucune façon tirer cette nécessité de la représentation que j'aurais de A.

(Chevalier, écrit, 211.)

348- Il n'est pas facile de faire sentir à un étranger ces nuances.

(Péla, écrit, 33.)

349- Tu me les as fait chauffer à midi.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

350- Moi, je me fais obéir.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

351- Tu as fait gonfler le riz.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

352- Dans le schéma suivant, pour faire ressortir le phénomène de complémentarité, on rattache le SE de P1 au sujet.

(Blanche-Benveniste, écrit, 260.)

353- On n'a pas toutes les années un bicentenaire de la Révolution pour vous faire prendre patience jusqu'à la rentrée.

(Le Canard 4-7-90, écrit, 7.)

354- Devenir propriétaire d'une cuisine ultramoderne quand on a l'habitude de faire cuire clandestinement son frichti dans une chambre d'hôtel, c'est-y pas du miracle, ça, madame?

(Le Canard 4-7-90, écrit, 7.)

355- Fier et très attaché au particularisme de sa cité, Paul Dutournier fit construire une maison de retraite «pour les contrebandiers».

(L'Événement 3/9-1-91, écrit, 34.)

356- En desservant 4 fois par jour Dublin ainsi que Cork et Shannon, Aer Lingus vous fait gagner du temps et de l'argent.

(L'Événement 19/25-4-90, écrit, 39.)

357- De merveilleuses rivières, d'étonnants paysages vous attendent et nous sommes si impatients de vous les faire découvrir qu'une heure trente nous suffit pour vous y emmener.

(L'Événement 19/25-4-90, écrit, 39.)

358- Un simple shampoing Récital peut faire vivre le châtain de vos cheveux.

(Maingueneau, écrit, 165.)

359- Nous ne pouvons pas faire sauter le Liban, simplement pour venger la mort d'un Américain.

(L'Express 11-8-89, écrit, 7.)

360- Pis: le clan des durs à Jérusalem n'a-t-il pas pris sciemment le risque de faire exécuter des otages américains à l'heure où bien des signes laissent à penser que Washington et Moscou s'apprêtent à imposer un règlement au problème palestinien?

(L'Express 11-8-89, écrit, 89.)

361- Le Hezbollah le frappera spectaculairement, à l'aube du 23 octobre 1983, en faisant exploser le quartier général des marins installé à Beyrouth.

(L'Express 11-8-89, écrit, 10.)

362- Faisons évoluer notre langue, mais en douceur. Comme cela s'est fait dans le passé.

(L'Express 11-8-89, écrit, 15.)

363- La fanfare du Hezbollah, composée de scouts en foulard, tente en vain de leur faire oublier les délices du rock occidental.

(L'Express 11-8-89, écrit, 11.)

364- Khieu Samphan, le Khmer rouge fait donner l'artillerie lourde.

(L'Express 11-8-89, écrit, 12.)

365- Le chef de la diplomatie de Pékin, Qian Qichen, qui a pour mission primordiale de faire oublier, avenue Kléber, la place Tiananmen.

(L'Express 11-8-89, écrit, 12.)

366- Cette amitié a fait naître des spéculations.

(L'Express 11-8-89, écrit, 20.)

367- Ce n'étaient pas les renouvellements de baux qui faisaient monter les «locamètre».

(L'Express 11-8-89, écrit, 17.)

368- Michel Rocard va connaître, sur le front social, une rentrée chaude, chaude, chaude -qui, peut-être le fera trébucher.

(L'Express 11-8-89, écrit, 14.)

369- Le raider a oublié de déclarer [...] les 2,5 millions de titres qu'il avait fait acquérir pour le compte de deux sociétés étrangères.

(L'Express 11-8-89, écrit, 18.)

370- Le degré de satisfaction éprouvé aux États-Unis lui fait mesurer l'affaiblissement de son propre camp.

(L'Express 11-8-89, écrit, 21.)

371- L'injustice flagrante n'aurait pour objet que de faire évoluer la jurisprudence, par une sorte de raisonnement par l'absurde.

(L'Express 11-8-89, écrit, 18.)

372- Ou bien encore, par exemple, si Jaruzelski, imitateur du généralissime Franco, ne parviendra pas à faire naître, un jour, une Pologne démocratique comme l'Espagne et indépendante comme la Finlande.

(L'Express 11-8-89, écrit, 21.)

373- Les Chinois [...] leur font payer cher la nourriture, l'eau et le carburant, c'est de l'exploitation.

(L'Express 11-8-89, écrit, 26.)

374- Pas question de laisser dissoudre le 11e bataillon alpin. Qui, depuis la Libération, fait vivre la vallée de l'Ubaye.

(L'Express 11-8-89, écrit, 31.)

375- Quand les chasseurs font pleurer.

(L'Express 11-8-89, écrit, 31.)

376- Jean-Pierre Chevènement a fait pleurer 153 prix Nobel.

(L'Express 11-8-89, écrit, 31.)

377- Les années passées à faire vivre cette unité et sa tradition, c'est pour rien? demande un sous-off.

(L'Express 11-8-89, écrit, 31.)

378- L'Arioste qui [...] inventa non seulement Alcina, mais la pulpeuse Angélique qui fait tourner la tête de tous les chevaliers [...]

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 22.)

379- On aurait aimé en savoir plus sur cette jeune fille volontaire qui se bat pour passer son bac que sa mère, toujours elle, s'ingénie à lui faire rater en ne la réveillant pas le jour de l'examen.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 25.)

380- Les sénateurs ont fait tourner l'Evin à l'aigre.

(Le Canard 17-10-90, écrit, 2.)

381- [...] nous assistons à des prises d'otages, monstruese loterie, combat inégal entre des États démocratiques démunis face à des gouvernements autoritaires, laïcs ou religieux, qui pour se justifier, fait vibrer la corde sensible de l'anti-impérialisme et de la haine de l'étranger.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 24.)

382- Leurs sempiternelles jalousies et querelles leur ont fait rater bien des occasions.

(L'Express 11-8-89, écrit, 33.)

383- Il avait dépassé des millions pour faire passer le Tour à Gap: on n'allait pas gâcher sa fête!

(L'Express 11-8-89, écrit, 32.)

384- [...] il s'agissait de faire profiter l'éducation nationale du formidable patrimoine en sommeil que constituent les archives régionales de FR3.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 28.)

385- Impossible de faire marcher le magnétoscope! L'image file, ou le son [...]

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 28.)

386- Sous le titre le Meurtre de Sherlock Holmes, Edition n°1 vient de faire paraître la traduction d'un roman mettant en scène Jessica Fletcher.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 29.)

387- Plus de 500 grammes, de quoi faire planer tout un quartier de New York.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 31.)

388- Alors j'ai dit à mon père que je prenais le bateau en change, que je le ferais renaviguer.

(L'Express 11-8-89, écrit, 38.)

389- Il fallait faire comprendre la déchéance du personnage par l'alcool.

(L'Express 11-8-89, écrit, 52.)

390- Jessica Fletcher sait faire fonctionner ses «petites cellules grises» avec autant d'agilité que les personnages d'Agatha Christie.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 29.)

391- Le deuxième numéro [...] consacré aux effets du divorce sur la famille qu'il fait éclater et surtout sur les enfants du premier mariage, était plus difficile à mener à bien parce que plus banal.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 7.)

392- Les bains chauds leur sont livrés à domicile par un volcan dont la jeunesse tumultueuse fait bouillir les eaux souterraines.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 11.)

393- Ou bien ils suivent le courant dominant et concentrent leur quota d'heures sur les langues les plus demandées, au risque de faire disparaître les langues rares.

(Le Monde 7-2-91, écrit, 13.)

394- Il fallait aussi faire comprendre pourquoi le personnage devient alcoolique.

(L'Express 11-8-89, écrit, 52.)

395- La maladie, comme la vieillesse, fait apparaître le message que la mort a écrit à l'encre invisible dans la conscience de chaque homme.

(L'Express 11-8-89, écrit, 49.)

396- Car le temps va de plus en plus vite, faisant haleter, trébucher ces deux-là, qui furent assurément les plus rapides, les plus sûrs artistes de notre siècle.

(L'Express 11-8-89, écrit, 50.)

397- Un séduisant jeune homme, Philip Keefe, va y faire souffler un vent de tempête.

(L'Express 11-8-89, écrit, 65.)

398- Faire effectuer par les services postaux un virement international à L'Express.

(L'Express 11-8-89, écrit, 66.)

399- Saladin Chamcha, l'homme aux mille et une voix, qui fait parler les moquettes dans les publicités, imite les vedettes, le cassoulet, les petits pois surgelés.

(L'Express 11-8-89, écrit, 62.)

400- Le PS fait perdre l'Hassan à Tonton.

(Le Canard 17-10-90, écrit, 2.)

401- C'est d'ailleurs ce qui révolte les idéologues intégristes -bien en peine, cependant, de faire coller la chronique de l'hégire avec les élucubrations gibreeliennes.

(L'Express 11-8-89, écrit, 63.)

402- Tout en lui est original, et, pour finir, son suicide. On raconte, en Podolie [...] le comte en chargea son pistolet et fit voler en éclats une cervelle non seulement bien pleine, mais bien faite.

(L'Express 11-8-89, écrit, 64.)

403- Seulement une reconnaissance de la valeur d'un ancien «adversaire», d'un nouvel associé dont il a su faire durer le période de purgatoire.

(Libération 28-11-90, écrit, 7.)

404- Bill, fais payer les clients qui désirent se retirer.

(Lucky, écrit, 23.)

405- [...] les ordinateurs servent autant à rêver qu'à faire des choses; une invention de taille à faire valoir: le langage de programmation «Logo».

(Libération 28-11-90, écrit, 24.)

406- Mais cela fait monter la devise nationale [depuis son entrée dans la SME, la peseta flotte allègrement en haut de sa bande de fluctuation]... et donc de réduire les exportations.

(Libération 28-11-90, écrit, 11.)

407- Un an après sa nomination à la tête d'Antenne 2, Jean-Michel Gaillard est tenaillé du désir de faire partager ses premières impressions, souhaits, et théories personnelles sur la télévision.

(Libération 28-11-90, écrit, 14.)

408- Soit encore, en voyage à travers le planète, pour y faire connaître son langage Logo, et les recherches qu'il permet.

(Libération 28-11-90, écrit, 24.)

409- Je vais faire sauter le pont de Pagor Terat à son passage.

(Spirou 29, écrit, 3.)

410- M. Gorbatchev, qui a déjà fait savoir que son effort de médiation prenait fin, n'est pas le moins pressé à cet égard.

(Le Monde 25-2-91, écrit, 1.)

411- Faites chauffer votre machine.

(Lucky, écrit, 14.)

412- Ce pont, nous allons le faire sauter à leur passage.

(Spirou 28, écrit, 42.)

413- Je ne sais pas ce que ça cache cette décision de me faire voyager seul, mais je suis bien content de faire du tourisme sans la présence de ces odieux polichinelles.

(Spirou 28, écrit, 46.)

414- Je vais lui faire cracher son venin.

(Lucky, écrit, 31.)

415- Alors... ils vont faire sauter mon Fantasio?

(Spirou 29, écrit, 3.)

416- Ça vous fait rire, Mr. l'inspecteur général?

(Spirou 29, écrit, 6.)

417- Ce sont les fûts de défoliat que vous venez de nous
faire parvenir, Mr. l'inspecteur général.

(Spirou 29, écrit, 7.)

418- Dès notre arrivée, je vais faire demander ce
renseignement.

(Spirou 29, écrit, 10.)

419- C'est lui, j'en suis sûr, qui a donné l'ordre de faire
sauter le pont à mon passage.

(Spirou 29, écrit, 11.)

420- Nous étions chargés de faire sauter la voiture de
l'inspecteur général, mais allez savoir pourquoi, c'est
nous qui avons sauté et... tout a raté.

(Spirou 29, écrit, 11.)

421- Notre échec nous vaudrait au moins de nous faire empaler.

(Spirou 29, écrit, 11.)

422- Je vais faire mettre une escorte à votre disposition.

(Spirou 29, écrit, 14.)

423- Il serait ensuite facile de le faire disparaître définitivement.

(Spirou 29, écrit, 14.)

424- Je me demande sérieusement s'il n'a pas cherché à me faire supprimer pour avoir une raison valable de réclamer de nouvelles grosses quantités d'armes à la maffia.

(Spirou 29, écrit, 20.)

425- Les deux types qui ont fait rater l'attentat du pont de Pagor Terat avaient ordre de vous supprimer.

(Spirou 29, écrit, 20.)

426- Il faut que je fasse parvenir un message radio à Ana Savati.

(Spirou 29, écrit, 22.)

427- Salut à toi, Ana Savati, Prabang te fait dire que «Matteo» quitte le Catung demain.

(Spirou 29, écrit, 22.)

428- Je vais faire savoir au monde ce qui se trame au Catung.

(Spirou 29, écrit, 26.)

429- Quant à vous, Spirou, nous allons tenter, de vous faire sortir du Catung, mais ça ne va pas être facile.

(Spirou 29, écrit, 21.)

430- Il y a toutes sortes de façons de faire parler quelqu'un... ça n'est pas vous qui me direz le contraire, hein, Chop-Suey?

(Spirou 29, écrit, 26.)

431- Des haricots, dites-vous? Mais vertu bleu, ça me fait penser à quelque chose!

(Spirou 29, écrit, 29.)

432- La Birmanie nous autorise à faire venir du Laos quinze gros camions.

(Spirou 29, écrit, 32.)

433- Nous vous faisons venir à Rangoon tout le matériel de transmission pour votre opération.

(Spirou 29, écrit, 32.)

434- Donc vous donnez ça au poste frontière, ils feront suivre.

(Spirou 29, écrit, 38.)

435- J'ai réussi à échapper à ces bandits de rebelles et j'aimerais que vous me fassiez conduire au plus vite auprès du maréchal Kôdo.

(Spirou 29, écrit, 37.)

436- Vous êtes fou capitaine, il nous ferait tous exécuter.

(Spirou 29, écrit, 40.)

437- On va faire sauter un vieil immeuble là-bas!

(Spirou 32, écrit, 15.)

438- Et vous savez le faire fonctionner [cet appareil]!?

(Spirou 32, écrit, 20.)

439- J'ignore où ils se trouvent, mais dès leur retour on les fera parler! Alors à quoi bon se fatiguer...

(Spirou 32, écrit, 37.)

440- Diable! Ça risque de faire un sacré boucan d'un moment à l'autre, avec tout ce que tu lui as fait avaler [à l'appareil, comme bruit désagréable].

(Spirou 32, écrit, 22.)

441- Croyez-moi, commandant, à ce stade-là, un pet de moustique risque de le faire exploser! Et ça risque de faire du vilain.

(Spirou 32, écrit, 38.)

442- Le bruit risquerait de faire sauter les tympans de tous les habitants y compris des chameaux.

(Spirou 32, écrit, 40.)

443- Qu'est-ce qui te fait penser qu'il est irréparable?

(Spirou 30, écrit, 9.)

444- Si jamais ils touchent à un seul cheveu de Fantasio, je leur ferai payer cher! Il n'y aura plus un endroit au monde où ils se sentiront en sécurité.

(Spirou 30, écrit, 32.)

445- Et surtout n'essayez pas de revenir sans eux, ou je vous fait torpiller illico, Kalloway!

(Spirou 30, écrit, 35.)

446- Voyez vous-même commandant! Ces chaussures font furieusement penser à celles que tout le monde porte ici!

(Spirou 30, écrit, 34.)

447- Faites-nous savoir si vous avez réussi!

(Spirou 30, écrit, 38.)

448- Mais avant tout, je tiens à m'offrir une petite satisfaction. Fais charger les tubes lance-torpilles, Kurt!

(Spirou 30, écrit, 41.)

449- S'ils avaient réussi, ils avaient promis de nous le faire savoir.

(Spirou 30, écrit, 45.)

450- C'est bien gentil de leur part, mais ils auraient tout de même pu nous le faire savoir autrement. Tu ne trouves pas!

(Spirou 30, écrit, 46.)

451- Donc c'est celui de... de... de Charles Atan! Ça lui donnera une occasion de revenir nous faire rire.

(Spirou 22, écrit, 7.)

452- Porte les chapeaux plus bas, tu vas nous faire repérer.

(Spirou 22, écrit, 20.)

453- Renaldo, faites descendre le haut-parleur de la galerie est, j'ai encore un ordre à leur donner.

(Spirou 22, écrit, 29.)

454- Au fait, lequel d'entre vous a fait remonter les haut-parleurs?

(Spirou 22, écrit, 31.)

455- Oui, c'est l'humble tour de la malle indienne, il fait toujours sourire.

(Spirou 22, écrit, 38.)

456- Il y a deux ans, il a fait disparaître, devant des millions de spectateurs, un animateur de télévision qu'on n'a jamais retrouvé.

(Spirou 21, écrit, 4.)

457- Ça n'était pas une raison pour faire dégringoler tous ces bouquins Spip!

(Spirou 21, écrit, 7.)

458- Et lorsque Fantasio eut achevé le récit de son odyssée qui fit beaucoup pleurer Ka Pou Pé, fille de la maison qui est romantique... beaucoup rigoler Ka Pou Poul, la maman qui est une marrante... beaucoup rêver le petit Ka deu Sin qu'a soif d'aventure.

(Spirou 21, écrit, 16.)

459- Loc. 1 -Ça n'arrive pas tous les jours, ça... Ha! Faire évacuer la gare et... zut! La page est arrachée!

Loc. 2 -Bien, on va toujours faire évacuer la gare.

(Spirou 21, écrit, 28.)

460- Je vais vous rembourser ce mauvais voyage et vous faire conduire dans Kotyo.

(Spirou 21, écrit, 17.)

461- Ça me fait penser qu'il me faudra un kimono neuf pour le mariage de Kinadurata Koburo.

(Spirou 21, écrit, 19.)

462- Her... Herr Doktor Baumbaum? Vous me faites frémir n° 14.

(Spirou 21, écrit, 20.)

463- N° 14, vous avez fait venir n° 5 pour rien! Opération panique égale zéro!

(Spirou 21, écrit, 39.)

464- On abandonne le champignon, et pour se venger de ce Japonais et de ses amis, vous allez faire sauter la bombe puisqu'ils l'ont encore avec eux.

(Spirou 21, écrit, 39.)

465- Hé bien, nous nous sommes aperçus qu'un morceau de sucre mis à proximité du Ku Ko Jomon le faisait émettre un puissant dégagement gazeux, ce gaz se révéla vite comme étant fort explosif... de là à mettre au point un carburateur adéquat...

(Spirou 21, écrit, 50.)

466- Formidable! Spirou, fais chauffer la voiture, nous partons illico interviewer notre vieil ami.

(Spirou 20, écrit, 4.)

467- Je vais vous faire sursauter: je sais que ce merveilleux livre à faire de l'or existe encore de nos jours.

(Spirou 20, écrit, 4.)

468- On aura du mal à lui faire cesser son jeu.

(Spirou 20, écrit, 15.)

469- Votre vue seule résonne à mes oreilles comme une sirène d'alarme, car dans nos périodes troublées, vous avez toujours été l'étincelle qui fait déborder le vase!

(Spirou 20, écrit, 17.)

470- Faites revenir cent grammes de fraises dans de la mayonnaise, placez-y un filet de sole...

(Spirou 20, écrit, 21.)

471- C'est fou ce que le maquillage que Zanzan a fait à p'tite fleur le fait ressembler à ce type.

(Spirou 20, écrit, 23.)

472- Vous seul, Champignac, pourrez les faire stopper, mais pour cela [...]

(Spirou 20, écrit, 24.)

473- Sordides individus: ils essaient de faire parler le comte en feignant de torturer un sosie à toi.

(Spirou 20, écrit, 25.)

474- Une fois encore, vous avez failli me faire rater, mais, c'est la dernière fois... en avant!

(Spirou 20, écrit, 26.)

475- Surtout il faudra t'appliquer à faire apparaître et disparaître les images aux moments opportuns et en divers endroits.

(Spirou 20, écrit, 36.)

476- Dupilon semble savoir où il est parti et nous essayons de le lui faire dire.

(Spirou 20, écrit, 32.)

477- Un jour, Spirou, je te présenterai l'addition pour tout ce que tu m'as fait rater. Elle sera salée!!

(Spirou 20, écrit, 46.)

478- Eh bien. Cette aventure nous aura fait voir du pays!

(Spirou 22, écrit, 3.)

479- Hem! Vous me faites penser à un copain à moi... il en aurait fait autant...

(Spirou 2, écrit, 7.)

480- Je vous ai fait venir pour vous charger d'une mission, dans laquelle vous ne risquerez que vos méprisables vies, gagnant aussi les enviabiles honneurs de la science.

(Spirou 20, écrit, 59.)

481- En tout cas, ceci est la première publicité pour un album qui va faire grimper la vente de l'aspirine.

(Spirou 2, écrit, 44.)

482- Je vous charge donc de faire installer sur tout le canton, un réseau serré de haut-parleurs.

(Spirou 20, écrit, 49.)

483- Je me permets de faire remarquer à nos respectables visiteurs que le triangle n'existe plus et que nous sommes bien placés pour le savoir.

(Spirou 22, écrit, 4.)

484- Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, afin de vous faire oublier cette fâcheuse mésaventure, l'équipage se fait un plaisir de vous offrir le champagne de l'amitié.

(Spirou 25, écrit, 14.)

485- Okay pour ce soir, mais attention, ne vous faites pas prendre... pour vous empêcher de parler, je devrais vous faire taire à jamais. J'ai de trop gros intérêts en jeu!

(Spirou 25, écrit, 35.)

486- Si je l'attrape cette voleuse, elle me les paiera les photos qu'elle me fait manquer.

(Spirou 25, écrit, 27.)

487- Nous prenons votre voiture pour rentrer à Siminti, je vous la ferai reconduire ce soir.

(Spirou 25, écrit, 31.)

488- Tout va s'arranger, Monsieur le conservateur, si nous rattrapons ces types, vous aurez le diamant et son écrin... Il ne nous restera plus qu'à faire réapparaître les animaux.

(Spirou 25, écrit, 36.)

489- Ils se regroupent sur le mont Assirik et prétendent que deux méchants blancs ont fait disparaître trois de leurs paisibles artisans.

(Spirou 25, écrit, 36.)

490- Mes guerriers et moi allons repartir dans nos villages. Mais si dans trois jours, heure pour heure, tu n'as plus fait réapparaître nos frères, nous reprendrons la guerre, et cela sera terrible!

(Spirou 25, écrit, 41.)

491- Maintenant, bonsoir, mes amis. Le conservateur m'a fait remettre les clefs d'un bungalow, et je ne suis pas fachée de retrouver enfin un vrai lit.

(Spirou 25, écrit, 36.)

492- Il nous fait gagner du temps!

(Spirou 25, écrit, 38.)

493- Avant de livrer ces sinistres individus à la justice, je vais les faire avouer pourquoi ils faisaient disparaître les animaux.

(Spirou 25, écrit, 45.)

494- Mon colonel, voici le garçon qui broute avec le comte les tortueux souterrains cabalistiques qui font planer sur Champignac l'ombre fétide des arcanes pseudo-extraterrestres.

(Spirou 26, écrit, 20.)

495- Ces hommes faisaient disparaître les bêtes pour qu'on leur cède la réserve et voulaient ce Gri-Gri pour les plans.

(Spirou 25, écrit, 45.)

496- Tenez. Remettez ce diamant dans son écrin... il est temps de faire parler ces bandits.

(Spirou 25, écrit, 45.)

497- Loc. 1 -Rez va mieux, je le fais revenir: il pilotera son engin pour notre départ.

Loc. 2 -Maintenant je fais revenir le fermier.

(Spirou 26, écrit, 45.)

498- Seulement, va le faire comprendre aux gens du coin, si les ivrognes sont seuls à avoir déjà vu ces engins.

(Spirou 26, écrit, 7.)

499- [...] et que lorsque les gens de parti se sont proposé de faire passer certains personnages pour honnêtes ou pour malhonnêtes, la renommée les a déguisés ou transformés en un moment, quelle que fût d'ailleurs leur valeur véritable?

(Grevisse, écrit, 155.)

500- On a tout essayé pour le faire s'envoler, mais en vain [le soucoupe volante]... On aura au moins la satisfaction de la voir flotter.

(Spirou 21, écrit, 48.)

501- Nous parvinmes très vite à le faire se reproduire et [...]

(Spirou 21, écrit, 49.)

502- Qu'est-ce qui peut bien faire hurler ainsi les chiens?

(Spirou 26, écrit, 5.)

503- C'est aussi «mettre sur le papier» ses idées pour les rendre plus claires, mieux exprimées et les faire partager à d'autres, en plus grand nombre.

(Yagüello, écrit, 78.)

504- Car la plupart des hommes empoisonnent les paroles et les actions les plus innocentes même; certes ce n'est pas toujours une malice noire qui les a fait parler, mais l'intérêt, le divertissement ou quelquefois la malignité naturelle les ont entraînés à défigurer la vérité.

(Grevisse, écrit, 155.)

505- A moins de le faire coexister avec le système actuel [l'adaptation d'un système phonologique paraît utopique].

(Yagüello, écrit, 83.)

506- Bénié soit donc l'enfance pour les avantages qu'elle a valus aux hommes et pour les vertus qu'elle a fait germer en se faisant aimer, en se laissant aimer!

(Grevisse, écrit, 154.)

507- [...] 5 fautes d'orthographe émaillent chaque texte: un accent mal placé, l'omission d'un trait d'union, un accord malheureux, l'oubli d'une majuscule, une faute d'orthographe d'usage... bref, de quoi vous faire dresser les cheveux.

(Franlain, écrit, 5.)

508- Ils habitaient donc une de ces bonnes vieilles maisons miraculeusement encore debout dont les plafonds trop hauts assaisonnent la note du gaz et avaient de quoi leur faire regretter, surtout quand il gelait à pierre fendre, la disparition du charbon.

(Franlain, écrit, 7.)

509- Pour préparer votre tisane faites macérer, une complète nuit, une cuillerée à thé bien remplie dans un quart de litre d'eau froide.

(Franlain, écrit, 17.)

510- Immanquablement, les fromages nous font penser aux moines qui les fabriquent.

(Franlain, écrit, 57.)

511- Néanmoins, il convient ici de vous faire remarquer que gratis ne s'emploiera adjectivement qu'au sens propre du terme.

(Franlain, écrit, 61.)

512- Un coup de klaxon m'a fait sursauter.

(Franlain, écrit, 75.)

513- L'argent facile fait tourner les têtes. Des contrats mirifiques sont trop vite signés.

(Franlain, écrit, 105.)

514- Ma grand-mère maternelle a un hallux valgus, et mon grand-père, un pied bot qui le fait marcher en traînant la patte à la manière d'un poliomyélitique.

(Franlain, écrit, 115.)

515- Toutefois, le douanier intrigué décide de faire analyser le sable. Résultat, c'est du sable, du vrai sable.

(Franlain, écrit, 123.)

516- Un dahlia sans soleil fait penser irrésistiblement à un cercueil sans poignées.

(Franlain, écrit, 125.)

517- Mon fils a un ongle incarné qu'on surveille de très près parce que plus d'une fois il a été question de le désongler, ce qui le fait pousser des hurlements dus à un martyr imaginaire.

(Franlain, écrit, 115.)

518- Jean chipota un bout de ferraille, puis il fit grincer la grille, et il la franchit.

(Franlain, écrit, 143.)

519- Bon, permettez-moi de vous en fourguer encore un beau tas et puis n'allez pas me faire croire que vous n'avez pas une irrésistible envie d'aller feuilleter votre dictionnaire [...]

(Franlain, écrit, 193.)

520- Il frotta la barre de fer avec énergie, comme pour la faire briller d'un éclat neuf.

(Franlain, écrit, 151.)

521- Combien eûs-je voulu lui faire partager l'aura délétaire de mon psychisme ravagé par mille et une choses.

(Franlain, écrit, 179.)

522- Elle me fit deviner son âge, et je tâtonnai, je hasardai dix-sept ou dix-huit printemps; je n'eûs point voulu la vieillir, et en la vieillissant, la fâcher.

(Franlain, écrit, 201.)

523- [...] quand le p la Belgique s'est fédéralisée en deux régions hein la partie flamande et la partie francophone il y a eu donc une institution une sorte de ministère de la culture spécifique à la partie francophone qui a trouvé nécessaire de euh se faire faire connaître sa littérature [...]

(Lectrice 92, oral, 11. 14.)

524- Faire ramollir les feuilles de gélatine dans de l'eau froide, puis les dissoudre à feu doux dans le Cointreau.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 54.)

525- Ils ne se quittent plus. Elle lui fait visiter Paris, il lui parle des villes lointaines.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 38.)

526- S'ils veulent saisir notre maison, je la ferai sauter!

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 20.)

527- Couper le poulet en morceaux (ou le faire faire par le volailler).

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)

528- Y faire revenir les oignons de la marinade ainsi que les morceaux de poulet bien égouttés.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)

529- Dérouler la pâte feuilletée et la faire décongeler sur un plan de travail légèrement fariné.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)

530- Ensuite, ajouter les asperges et les haricots verts.
Faire cuire encore 4 mn.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)

531- Couper les courgettes en rondelles fines et les faire dorer à demi 3mn.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)

532- Mais avant tout une structure pensante capable de faire fonctionner cet ensemble de façon harmonieuse selon les nécessités de chacun.

(Leonardo 4-4-92 écrit, 13.)

533- Bien-sûr, les pays s'efforceront de ne présenter dans leur pavillon que les aspects de leur vie nationale qui les font apparaître sous leur meilleur jour.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 17.)

534- Tout au long de l'histoire, aussi bien cet événement que l'exemple de la volonté de recherche de Léonard ont fait avancer les hommes vers des buts qui n'existaient pas auparavant, même dans le règne de l'imagination.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 19.)

535- Mais, cet été-là, c'est un affreux mélange de contingences qui fit tout exploser.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 46.)

536- La face entière de la Terre est perturbée par l'intervention de l'homme qui souhaite dompter les éléments, qui dévie le cours des fleuves et des rivières, perce des chaînes de montagnes, fait communiquer les mers entre elles, construit d'immenses lagunes artificielles, inonde des vallées ou fait avancer les côtes sur la mer.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 23.)

537- Tout se passe comme si l'univers du divertissement, la drogue la plus forte qui ait jamais existé, avait fait subir une immense lobotomie à la culture mondiale.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 34.)

538- Sa récente implosion, sous nos yeux, au milieu des économies en ruine avec son idéologie à encéphalogramme plat ne doit pas faire oublier cette violence totalitaire qui, seule, lui donna souffle pendant sept décennies [...]

(Leonardo 4-4-92, écrit, 48.)

539- Mais cela n'a pas fait réapparaître le bleu.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 38.)

540- Les gens chantaient, jetaient des objets, s'embrassaient, faisaient sauter les bouchons de leurs bouteilles de champagne.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 39.)

541- Vingt ans plus tard -tout juste le temps de faire endosser aux fils l'uniforme des pères- la bêtise revient à la charge.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 46.)

542- De nouvelles nations émergent, des organisations se désagrègent, des empires luttent, intrépides, pour ne pas perdre leurs positions, des pays cherchent une occasion de faire cesser le désavantage économique pervers auquel ils sont soumis...

(Leonardo 4-4-92, écrit, 98.)

543- Jean Antoine a choisi de montrer Lisbonne pour faire entendre Pessoa.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 7.)

544- Comment montrer la poésie? Comment la faire entendre en images?

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 7.)

545- Que souhaiter, pour commencer, à *Pelleas et Mélisande*, qui a toujours eu le don de faire bâiller les scènes italiennes, anglaises et allemandes?

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 13.)

546- Extrêmes, passionnés, ces personnages ne font finalement que pousser jusqu'à la caricature des mécanismes psychologiques bien communs.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 13.)

547- Quant au débat public-privé, objet de maints colloques, il a fait couler des rivières d'encre.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 16.)

548- «Ça ne vous fait pas chier de toujours parler de vous?»

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 21.)

549- Mais les troubles politiques ont fait capoter ce projet.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 27.)

550- Il s'est battu pendant des années pour faire aboutir le projet de «Continetales» [...]

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 29.)

551- Et surtout il se livre à une joyeuse déstructuration du récit, perturbant la narration, brouillant les pistes, jusqu'à faire jouer le rôle de Conchita par deux comédiennes (Carole Bouquet et Angela Molina).

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 28.)

552- [...] cette émission indispensable qui nous éveille à l'Europe et ses langues depuis février 1990 sur FR3, mais aussi pour faire avancer la réflexion sur une télévision éducative de haut niveau [...]

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 29.)

553- La télévision tend à s'appropriier l'esprit collectif et à détruire les hiérarchies par le poids qu'elle fait peser sur chacun.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 30.)

554- Avec la télévision, je ne fais que recevoir des images à travers un écran [...]

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 30.)

555- J'ai beaucoup regretté, vendredi 18 septembre lors du journal de 20 heures sur France 2, que le présentateur fasse taire M. Camdessus, directeur général du FMI [...]

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 30.)

556- Finalement, les spécialistes, notamment nos hauts fonctionnaires (ou ex), seraient probablement mieux à même de nous faire comprendre un certain nombre de choses.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 30.)

557- À la suite d'un putsch médiatique, le pouvoir décréta qu'on lui ferait succéder son exact opposé: la chaîne «culturelle» franco-allemande.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 31.)

558- En faisant témoigner des gens qui l'avaient aimé, admiré.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 31.)

559- Voilà et à partir de ça ça m'a ça m' a fait un petit peu réfléchir [...]

(Irrationnel 91, oral, 3. 12-13.)

[SE FAIRE + INFINITIF]

- 1 - [...] quand le p la Belgique s'est fédéralisée en deux régions hein la partie flamande et la partie francophone il y a eu donc une institution une sorte de ministère de la culture spécifique à la partie francophone qui a trouvé nécessaire de euh se faire faire connaître sa littérature [...]

(Lectrice 92, oral, 11. 14.)

- 2 - [...] moi non plus - j'aurais peur de me faire tuer

(Puget-Ville 77, oral, A 53. 1.)

- 3 - [...] alors là tu te fais exploiter à 25000 francs par mois d'abord [...]

(ABC 77, oral, 32. 39.)

- 4 - [...] ouais parce qu'elle /se fait, s'est fait/ avoir [...]

(Mousset 76, oral, A 6/58. 6.)

- 5 - [...] et je suis arrivé à me débrouiller bien à écrire à mes parents et de me faire un peu comprendre [...]

(Lévy 78, oral, 1. 14.)

- 6 - Loc. 1 -moi si j'avais 15 ans bon d'accord j'ai pas l'âge de travailler mais j'essaierai de trouver un boulot même qui me rapporte (25000 francs?) par mois
Loc. 2 -tu te fais chier alors là [...]

(ABC 77, oral, 32. 37.)

- 7 - [...] il a dit que lui l'argent il en avait pas assez et i' se faisait toujours donner de l'argent [...]

(Mousset 76, oral, A 51/103. 9-10.)

- 8 - [...] m'enfin quand même i' fallait réfléchir avant de se faire sauter au gaz eh parce que quand on habite dans une > copropriété [...]

(Mousset 76, oral, A 68/118. 6.)

- 9 - [...] ça on en sait rien / mm - - et celui qui s'était fait sauter au gaz aussi [...]

(Mousset 76, oral, A 67/117. 10.)

- 10 - [...] elles se sont fait draguer par les les bonhommes c'est tout ce qu'elles ont fait elles ont pas pu regarder les machines [...]

(Mousset 76, oral, A 3/55. 8.)

11 - Bénie soit donc l'enfance pour les avantages qu'elle a valus aux hommes et pour les vertus qu'elle a fait germer en se faisant aimer, en se laissant aimer!

(Grevisse, écrit, 154.)

12 - [...] ah oui pa'ce qu'ici les gens i' tiennent pas debout ça les personnes âgées se font absolument balayer hein [...]

(Bus 76, oral, E 20. 2.)

13 - Je vais me faire épiler.

Je vais m'épiler.

(Conversation, oral.)

14 - [...] de fausses manoeuvres pa'ce que on risque de se faire manger X [...]

(Nelly 76, oral, E 2. 17.)

15 - [...] elle manque tout le temps de se faire écraser [...]

(Nelly 76, oral, E 9. 8-9.)

16 - [...] j'avais la chance il s'est fait étrangler là «couk» la chaîne l'a ramené [...]

(Aix/Cayolle 81, oral, 145. 6.)

17 - Plusieurs fois, j'ai envisagé de me faire charcuter, mais j'estime que la chirurgie esthétique s'est beaucoup nui par les tarifs surréalistes, et pour tout dire prohibitifs qu'elle s'est toujours obstiné à pratiquer.

(Franlain, écrit, 91.)

18 - [...] alors dites hé elle va se faire enfermer un coup [...]

(Licence 79 I, oral, 62. 14.)

19 - Que ne ferait ce m'as-tu-vu pour se faire remarquer?

(Franlain, écrit, 101.)

20 - Il n'avait pas tardé à glaner des prix, puis à recevoir des distinctions honorifiques, mais la reconnaissance publique se faisait attendre, et d'autres, qui aux beaux-arts lui avaient été inférieures, perçaient et vendaient mieux leurs toiles que lui [...]

(Franlain, écrit, 35.)

21 - [...] des bulgares - - - - - on se faisait comprendre [...]

(Licence 79 I, oral, 74. 11.)

22 - Loc. 1 -elle s'est fait virer et le mec

Loc. 2 -euh le mec je crois pas ça a été étouffé on a su
[...]

(ABC 77, oral, 10. 25.)

23 - Arrivé en face de l'église, il traversa à nouveau la rue
des Déportés sans se faire remarquer.

(Franlain, écrit, 159.)

24 - Les ciseaux nous réservent de belles surprises: le
perroquet se boit, l'hirondelle est un resquilleur, le
pigeon se fait plumer, le moineau inspire le doute, le
faisan ne cesse de tricher, et la cigogne accueille les
délinquants et leurs avocats.

(Franlain, écrit, 203.)

25 - Il leur est très tôt apparu que l'homme se distinguait
de l'animal par la manière dont il se fait entendre de
son semblable.

(Wagner, écrit, 13.)

26 - [...] ben y a pas besoin de parler finalement 'fin pour
se faire comprendre quelque chose - - - à la limite hein
[...]

(Licence 76, oral, G 12. 10-11.)

27 - [...] les types ils savaient plus où ils étaient alors
ça ça pardonne pas ça s'est faite jeter [...]

(ABC 77, oral, 9. 17.)

28 - Ah, ces sacrés noms déposés... ils exigent la majuscule!
C'est qu'ils savent se faire respecter ces quasi-
néologismes.

(Franlain, écrit, 75.)

29 - [...] elles ont l'air de de par exemple elles se font
exploiter [...]

(ABC 77, oral, 12. 24.)

30 - [...] ils appelaient les flics y disent nous on est en
grève on veut pas savoir con putain des gens agressés
ils se faisaient tuer con on veut pas savoir on est en
grève con [...]

(ABC 77, oral, 38. 10.)

31 - [...] et les grands magasins, «Mexicains» ici, ils se
sont fait construire d'énormes villas, au milieu de
parcs et tenaient le haut du pavé, détestés par ceux qui
étaient restés.

(L'Express 11-8-89, écrit, 32.)

32 - Pendant quelques années elle [Yourcenar] s'est fait enfermer par quelqu'un [...]

(A2 Caractères 90, oral.)

33 - Non par nostalgie mais avec la certitude que si la télévision n'est pas faite pour susciter des auteurs et permettre aux futurs Raimu de se faire connaître, je ne vois pas très bien à quoi elle sert [...]

(Le Canard 4-7-90, écrit, 7.)

34 - [...] moi c'est à peu près comme Jean-Marie on transcrit en mots pour se faire comprendre [...]

(ABC 77, oral, 48. 6.)

35 - On a l'impression de se faire doubler à la neige par rauquin [...]

(TF3 Mille Bravo, oral.)

36 - Le cheikh Obeid reconnaît, sans trop se faire prier, avoir organisé l'enlèvement du colonel Higgins [...]

(L'Express 11-8-89, écrit, 8.)

37 - Faute de se faire entendre, Washington multiplie ses efforts diplomatiques [...]

(l'Express 11-8-89, écrit, 8.)

38 - Elle souhaitait, après avoir saisi la justice, se faire donner, par le tribunal, des dommages et intérêts au titre de la partie civile [...]

(L'Express 11-8-89, écrit, 16.)

39 - En Union Soviétique [...] des cadres locaux n'ont pas réussi à se faire élire au Soviet suprême [...]

(L'Express 11-8-89, écrit, 21.)

40 - Et puis, un jour la fragile jeune fille se fait intercepter dans un aéroport de Malaisie par des douaniers qui font correctement leur métier.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 31.)

41 - On presse autrui de prendre même le minimum, on le prie de ne pas se faire prier.

(Culioli, écrit, 311.)

42 - Évidemment Montaigne a peur de se faire donner sur les doigts [...]

(Diop/Gide, écrit, 60-61.)

43 - Lorsque je vais à la consultation, toubib, pour essayer de me faire porter pâle.

(Diop/Samazin, écrit, 10.)

44 - Elle est populaire dans son quartier de femme, apprend la langue française à ses codétenues et se fait enseigner la langue malaise.

(Le Monde RTV 15/21-10-90, écrit, 31.)

45 - Elle va se faire passer quelque chose en rentrant.

(Diop/Sartre, écrit, 42.)

46 - Après le déjeuner, Rieux, relisait le télégramme [...] quand le téléphone se fit entendre.

(Diop/Camus, écrit, 28.)

47 - Peu à peu, sa voix baisse pendant que dans la forêt les chants surnaturels se font entendre.

(Diop/Claudé, écrit, 154.)

48 - Tu sais que le pauvre garçon s'est fait refuser à son examen.

(Diop/Gide, écrit, 92.)

49 - La sainteté n'est pas d'aller se faire lapider chez les Turcs.

(Diop/Claudé, écrit, 26.)

50 - Qu'est-ce que je t'ai dit la dernière fois que tu es venu te faire examiner.

(Diop/Simenon, écrit, 147.)

51 - À Paris, son premier soin fut d'aller se faire inscrire à la préfecture de police comme employé de commerce.

(Diop/Apollinaire, écrit, Billy XI.)

52 - Monsieur Pisani se fait suivre par une dame: «elle suit le ministre dans toutes ses réunions, lui porte comme on dit, la contradiction avec constance et agressivité, lui s'en accomode mal, feint de ne pas la connaître».

(Diop/L'Express 27-2-67, écrit.)

53 - Elle risque de se faire gronder ou renvoyer.

(Diop/Anouilh, écrit, 286.)

54 - Vos trois tueurs, ils rencontreront peut-être les gardes du corps de Hoederer; ils risquent de se faire descendre.

(Diop/Sartre, écrit, 50.)

55 - J'en ai assez d'écrire pendant que les copains se font tuer.

(Diop/Sartre, écrit, 40.)

56 - Il y a des époques où tous les cent pas vous trouvez un hérisson mort. Ils traversaient les routes la nuit, par dizaines, hérissons et hérissonnes qu'ils sont, et ils se font écraser.

(Diop/Giraudoux, écrit, 22.)

57 - Cette charmante affaire où le Roi-Soleil fut à deux doigts de se faire rosser par une poignée de marchands de fromages.

(Diop/La quinzaine 1-11-66, écrit.)

58 - Je me fis passer pour un parachutiste canadien.

(Diop/Troyat, écrit, 80.)

59 - Mais non! il a fallu qu'il se fasse repérer: et par moi encore.

(Diop/Queneau, écrit, 46.)

60 - Pourquoi danse-t-elle? à moins que ce ne soit pour se faire maigrir.

(Diop/Sartre, écrit, 160.)

61 - Mon oncle Vincent prétendait même qu'elle avait essayé, vingt ans plus tôt, de se faire épouser par lui.

(Diop/Maurois, écrit, 142.)

62 - Il est rare d'entendre les Soviétiques se faire siffler par leur propre public.

(Diop/Match de foot-ball 81, oral.)

63 - Ce jour-là, Saint-Étienne trahissait sa légende dans son terrain mascotte de Geoffroy Guichard et se faisait massacrer (4-1) par l'équipe allemande de Moenchenschladbach.

(Diop/L'Équipe magazine 11-8-80, écrit, 23.)

64 - Malheur! je vais me faire avoir... il faut que je me débrouille!

(Diop/Bibi Fricotin n° 101, écrit, 5.)

65 - Loc. 1 -Il est plus de dix heures.....j'ai sommeil
[Razibus]

Loc. 2 -Impossible d'aller à l'hôtel sans se faire prendre... On va jouer aux clochards.

(Diop/Bibi Fricotin n° 101, écrit, 24.)

66 - Qu'est-ce que tu as? tu t'es fait piquer?

(Diop/Maurois, écrit, 177.)

67 - C'est pourquoi vous devez vous remettre à la conduite de Dieu, comme l'aveugle se fait conduire par son chien.

(Diop/France, écrit, vers 807.)

68 - Et le riche se fait apporter par un serviteur une corbeille pleine de pains.

(Diop/France, écrit, vers 807.)

69 - Loc. 1 -qu'est-ce qu'il y a?

Loc. 2 -c'est un écolier qui s'est fait écraser.

(Diop/Frei, écrit, n° 1106.)

70 - Je me suis fait arracher une dent hier.

(Diop/Frei, écrit, n° 37.)

71 - je n'avais qu'un but: me faire bien voir du général.

(Diop/Benoit, écrit, 183.)

72 - Ma cousine s'est fait embrasser avec mon cousin.

(Diop/Jeanjean: La cayolle, oral, 30-31. 16.)

73 - Carlotta s'était fait épouser par Opusnel.

(Diop/Aragon, écrit.)

74 - Il s'est fait pincer par la police.

(Diop/Conversation, oral.)

75 - Je me le suis fait procurer.

(Diop/Conversation, oral.)

76 - C'est dans ce salon que François Mitterand se fera remettre la médaille d'or par le Maire de Paris, Jacques Chirac.

(Diop/TF1 81, oral.)

77 - Monsieur le Président de la République se fait expliquer les tapisseries de la salle d'honneur.

(Diop/TF1 81, oral.)

78 - Il se le fera prendre.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

79 - Après tout, tant pis. Qu'il aille se faire pendre ailleurs! si j'ose dire.

(Spirou 22, écrit, 53.)

80 - Pendant que ce lamentable membre du triangle allait se faire mettre rondement la tête au carré, nos héros, eux...

(Spirou 21, écrit, 9.)

81 - Mon petit Spip, on vient de se faire proprement rouler.

(Spirou 21, écrit, 12.)

82 - «Koba autorité» va bientôt atterrir, et sa voiture s'en va... qui va encore se faire gronder? C'est le pauv'Netwa Makaré!

(Spirou 25, écrit, 17.)

83 - Bien! Je vous annonce que Netwa Makaré s'est fait attaquer par deux hommes, qui ont fait feu sur le garde qui s'interposait.

(Spirou 25, écrit, 35.)

84 - Tu ne crois pas qu'on s'est déjà largement fait remarquer comme ça!?

(Spirou 32, écrit, 23.)

85 - Fantasio a pénétré dans le petit pays en se faisant passer malgré lui pour l'inspecteur général de la mafia.

(Spirou 29, écrit, 3.)

86 - C'est mon ami Fantasio qui se fait passer pour l'inspecteur général.

(Spirou 29, écrit, 3.)

87 - Et puis ces faguins se font flouer comme c'est pas possible!

(Spirou 29, écrit, 28.)

88- Loc. 1 -Et le patron?

Loc. 2 -Il peut aller se faire brosser.

(Spirou 32, écrit, 28.)

89 - Dans le fond ça sera toujours mieux que de se faire bêtement écraser sur la plage.

(Spirou 30, écrit, 8.)

90 - [...] eux, aussi se firent construire rue Barbès.

(Bled, écrit, 137.)

91 - D'habitude, mon père se faisait livrer deux cents vingt-huit bouteilles de bon vin courant.

(Bled, écrit, 34.)

92 - Les femmes s'étaient fait coiffer et mettaient leur chapeau le plus soyant.

(Bled, écrit, 118.)

93 - Ils s'y font construire la plus belle maison, symbole de la réussite d'une vie.

(Bled, écrit, 137.)

94 - Il devrait se présenter à la Préfecture de police pour se faire délivrer un passeport intérieur.

(Bled, écrit, 191.)

95 - Je ne me fais pas prier.

(Bled, écrit, 197.)

96 - Les soldats criaient à la trahison et disaient qu'on les envoyait à la boucherie, qu'ils étaient dans la base et se faisaient trouer la peau, tandis qu'à l'arrière, on menait bonne vie.

(Bled, écrit, 234.)

97 - Elles s'étaient fait couper les cheveux.

(Bled, écrit, 245.)

98 - À «l'ami Pierrot» les amateurs passaient au crochet avec l'espoir de se faire applaudir, de gagner un prix et de prendre de l'assurance.

(Bled, écrit, 292.)

99 - [...] on a toujours pu pique-niquer sans se faire euh arroser par la pluie [...]

(Normandie 92, oral, 22. 5-6.)

100- [...] mais autrement euh euh je me suis fait piquer par une vive [...]

(Leiva 92, oral, 38. 16.)

101- Ils consulteront un médecin, s'en feront expliquer la cause.

(Wagner, écrit, 13.)

102- [...] et tout le monde, un jour ou l'autre, finit par se faire faire son thème astral, ne serait-ce que par simple curiosité.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 7.)

103- Dans le contexte des débats acerbes que suscite l'*eurocentrisme*, l'influence de bon nombre de traditions culturelles occidentales continuera à se faire sentir au cours du prochain siècle.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 34.)

104- On entendait un fond bruyant de musique rock et les gens parlaient encore plus fort pour se faire entendre.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 38.)

105- Depuis, elle s'est fait teindre les cheveux en blond platine et ne porte que des vêtements d'homme.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 13.)

[LAISSER + INFINITIF]

- 1 - [...] le curé on l'a toujours payé moi quand je suis allée pour payer le dernier qui est mort c'est mémé le curé m'a dit laissez ça tranquille laissez payer par votre belle soeur ha ha ha il l'aimait bien aussi [...]
(Licence 76, oral, J 7. 13.)

- 2 - [...] qu' on continue /à voir, à avoir/ des débats autour de ça ça que propose Alain Minc mais je le lui laisserai dire tout à l'heure bien sûr c'est c'est que il propose une réforme fiscale beaucoup plus ambitieuse que ça [...]
(Milisa 90, oral, 18. 11-12.)

- 3 - [Marguerite Yourcenar] Elle raconte tout ça mais sans même laisser passer cette émotion [...]
(A2 Caractères 90, oral.)

- 4 - C'est donc par un abus de langage que certains laissaient croire qu'il y aurait une quelconque irrégularité.
(Libération 28-11-90, écrit, 6.)

5 - Pas question de laisser dissoudre le 11e bataillon alpin.

(L'Express 11-8-89, écrit, 31.)

6 - Contrairement à ce que pourrait laisser croire votre question, l'UDF a toujours partagé cette position.

(Libération 28-11-90, écrit, 7.)

7 - Quatre séries d'opérations d'achat-vente, ont été réalisées dans des circonstances qui laissent présumer un délit d'initié.

(L'Express 11-8-89, écrit, 18.)

8 - Les parois noires, les grillages ne laissent entrevoir qu'un bout de ciel fréquemment traversé [...] par les avions...

(L'Express 11-8-89, écrit, 26.)

9 - «J'espère qu'il ne nous laissera pas tomber», déclare l'un de ses principaux distributeurs en Suède.

(L'Express 11-8-89, écrit, 36.)

10 - Il laisse choir sa maîtresse indienne.

(L'Express 11-8-89, écrit, 63.)

11 - Je l'ai laissé examiner le tableau.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

12 - Je les leur laisse manger.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

13 - Le maréchal aurait pu nous laisser prendre une bagnole plus neuve et plus rapide.

(Spirou 28, écrit, 44.)

14 - Comment a-t-on pu laisser ce fou mettre sur pied de telles cultures?

(Spirou 29, écrit, 6.)

15 - Ha ! Non, laissons tomber, Spirou, ce coin est trop dangereux, voyons!

(Spirou 22, écrit, 17.)

16 - Super chic, laissez-moi tenter ma chance, ils m'offrent cet avion.

(Spirou 29, écrit, 34.)

17 - Bien ! voulez-vous que je les laisse repartir!? Mais je vous avertis ! ils ont vu l'île.

(Spirou 30, écrit, 15.)

18 - Je vous laisse donc partir vers les ambassades concernées en vous souhaitant bonne chance et en vous rappelant bien l'urgence de la chose.

(Spirou 29, écrit, 31.)

19 - Ils ont laissé le moteur tourner, c'est le moment.

(Spirou 22, écrit, 54.)

20 - Dans le doute, je préfère les laisser passer. Allez-y, messieurs!

(Spirou 21, écrit, 19.)

21 - Ha ha ! Laissez-moi vous regarder une dernière fois.

(Spirou 20, écrit, 27.)

22 - Il faut tout précipiter, patron, et d'abord laissez-moi, dès ce soir prendre de force le gri-gri à ces deux blancs-becs, on n'a que trop finassé avec eux!

(Spirou 25, écrit, 34.)

23 - Si encore papa et maman pouvaient laisser tomber leurs invités, ça serait chouette, mais il faut attendre minuit.

(Spirou 20, écrit, 51.)

24 - [...] car pour ne laisser aucune trace, je vais laisser fuir une bonbonne de gaz.

(Spirou 20, écrit, 27.)

25 - Et tu les as laissés partir? [les voyous].

(Spirou 20, écrit, 47.)

26 - Laissez venir à moi ce jeune Samouraï.

(Spirou 22, écrit, 4.)

27 - Y'a plus qu'à laisser courir.

(Spirou 20, écrit, 35.)

28 - Loc. 1 -Vous aurez fait une mauvaise affaire en achetant la réserve, major.

Loc. 2 -Tout le laisse croire, mon cher!

(Spirou 25, écrit, 20.)

29 - Je... euh... Madame, laissez-moi vous expliquer.

(Spirou 25, écrit, 44.)

30 - Je laissai passer une semaine en faisant un grand détour pour ne pas la trouver sur mon chemin.

(Bled, écrit, 210.)

31 - Je revois le tableau X d'élocution que le maître nous laissait observer un moment avant de nous faire dire par des courtes phrases ce que nous voyions.

(Bled, écrit, 134.)

32 - Elle se tenait près de moi et me laissait faire.

(Bled, écrit, 165.)

33 - Elles étaient alors coiffées d'un petit chapeau qui laissait apparaître de chaque côté du visage un bandeau de cheveux.

(Bled, écrit, 204.)

34 - Des doubles rideaux à demi tirés ne laissaient filtrer que ce qu'il fallait d'une lumière tamisée et complice.

(Bled, écrit, 214.)

35 - Et nous, nous chantions, nous chantions, laissant exploser notre joie de vivre.

(Bled, écrit, 282.)

36 - Il nous a laissés passer en nous disant: «Des directeurs d'école ne font pas de marché noir».

(Bled, écrit, 318.)

37 - Et parfois, ils laissaient échapper, par gloriole, des paroles que leurs épouses auraient été choquées d'entendre.

(Bled, écrit, 302.)

38 - Le traître Ferdonnet à la radio allemande était chargé de nous intoxiquer par des informations dont la précision nous laissait croire que chaque Français était surveillé par un allemand.

(Bled, écrit, 303.)

39 - À la pointe de l'aube du 6 juin, des nuées de bombardiers laissèrent tomber des tonnes et des tonnes de bombes sur les installations ennemies alors que les navires de guerre lançaient des bordées d'obus de gros calibre.

(Bled, écrit, 352.)

40 - On le laisserait s'épancher qu'il nous conterait une Suisse éfflanquée.

(L'Express 11-8-89, écrit, 40.)

41 - Ces imbéciles ont laissé les rebelles, les vrais, s'emparer de l'inspecteur général!

(Spirou 29, écrit, 18.)

42 - Les Soviétiques laissèrent faire un moment, mais les chars russes entrèrent dans Prague le 21 août 1968 et tout fut balayé.

(Bled, écrit, 406.)

43 - [...] je crois qu'aucune société ne peut laisser se perpétuer les situations acquises [...]

(Milisa 90, oral, 20. 14.)

44 - Nous n'avons pas pu les utiliser pour la langue africaine à l'université Lovanium où j'étais en Afrique. Donc j'ai dû laisser tomber.

(Entretien 88, oral, 72.)

45 - L'île Saint-Louis, un quartier pas comme les autres, a ses limites naturelles, ses hauts peupliers dont les pieds s'enfoncent dans le fleuve et qui, à l'automne, lorsqu'ils sont traversés par le vent laissent échapper leurs feuilles rondes comme des poignées royales de pièces d'or.

(Bled, écrit, 370.)

46 - McNamara laissera servir Teltscher le premier.

(Le Flem, écrit, 217.)

- 47 - McNamara le laissera servir le premier.
(Le Flem, écrit, 217.)
- 48 - McNamara laissera Teltsher servir le premier.
(Le Flem, écrit, 217.)
- 49 - Cela avait échoué, donc j'ai laissé tomber.
(Entretien 88, oral, 75.)
- 50 - Laissez-moi vous dire que le donjuanisme traduit plutôt une inaptitude à partager le bonheur d'être à deux qu'une capacité réelle à assouvir son appétence.
(Franlain, écrit, 51.)
- 51 - [...] c'est-à-dire /qu'eux, Ø/ ils ils ils me laissaient pas sortir facilement même mais ce que je veux dire même [...]
(Portugal 90, oral, 36. 2.)
- 52 - [...] René pourquoi tu me laisses donc tant pas ensemble avant quand on était à la maternelle tu jouais toujours avec moi au stade tout ça et maintenant tu me laisses tomber et tu vas euh toujours avec Frédéric J. [...]
(Licence 79 I, oral, 11. 1.)

- 53 - [...] et /leur, lui/ dire que si i'commencent pas de suite hé beh qu'il /les, Ø/ laisse tomber [...]
(Mousset 76, oral, A 28/80. 15.)
- 54 - [...] ah non on on le laisse tomber aussi aujourd'hui ce n'est X... on n'a rien à voir [...]
(Nelly 76, oral, A 31. 16.)
- 55 - [...] et pourtant vous aurez de petits mots qui peuvent vous laisser croire que ce sont des déterminants attention [...]
(Nelly 76, oral, A 40. 7.)
- 56 - [...] les chats tu peux les laisser dormir - chez toi - mais pas manger avec toi [...]
(Aix/Cayolle 81, oral, 164. 1.)
- 57 - [...] mais mais pourquoi vous êtes dégueulasses de me laisser tomber vous savez René quand on est à la maison jouais toujours au monopoly [...]
(Licence 89 I, oral, 11. 5.)
- 58 - Tout laisse penser que madame Sautreuil souffre de blennorragie.
(Franlain, écrit, 83.)

59 - Ces plaisanteries, je ne les aurais jamais laissé dire, si je n'avais pas eu le sens de l'humour ou celui de la dérision.

(Franlain, écrit, 91.)

60 - Autant on sera indifférent à l'injure radicale : - gros patapouf, crétin ... - autant on relèvera l'insulte sans la laisser passer, pour la pourfendre à la pointe de l'humour, ou, à défaut, de l'épée.

(Franlain, écrit, 155.)

61 - Il vous faut réagir, ne pas laisser s'installer en vous le doute qui pourrait vous vriller le coeur, vous vouer au désespoir.

(Franlain, écrit, 173.)

62 - Il n'y a aucune raison de s'en défaire, de les laisser échapper [ces phénomènes].

(Entretien 88, oral, 43.)

63 - Donc je crois vraiment qu'on laisse échapper quantité de phénomènes.

(Entretien 88, oral, 43.)

- 64 - [...] le premier c'est mon père déjà qui ne m'a / pas laissée aller à l'école à l'âge de douze ans [...]
(Dalila 92, oral, 4. 2.)
- 65 - [...] voilà voilà deuxième fracture que j'ai eue vis à vis de mon père c'est ne pas me laisser choisir l'homme de ma vie [...]
(Dalila 92, oral, 4. 11.)
- 66 - [...] finalement j'ai terminé la philosophie et l'histoire j'ai laissé tomber [...]
(Lectrice 92, oral, 1. 8-9.)
- 67 - [...] et puis une fois flambées on les laisse pendre environ une demi-journée [...]
(Foie gras 92, oral, 9. 16.)
- 68 - Laisser la pâte reposer 30 mn avant de faire les crêpes.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 55.)
- 69 - Porter le lait à ébullition, puis le laisser tiédir.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 55.)
- 70 - Laisser prendre au freezer.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 55.)

- 71 - Laisser dorer puis ajouter les zestes.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)
- 72 - Laisser cuire à découvert pendant 30mn encore.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)
- 73 - Étaler la pâte sur un plan de travail fariné et laisser décongeler.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)
- 74 - [...] l'extrapolation sèche des chiffres actuelles ne laisserait-t-elle pas présager pour 2140 l'aberrante densité d'un homme au mètre carré sur toutes les terres émergées?
(Leonardo 4-4-92, écrit, 50.)
- 75 - Laisser cuire 15mn à feu doux.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 52.)
- 76 - Comme Sontag, Steiner et Zagajevsky le laissent entendre, les forces séductrices et sédatives de la culture de masse tendent à étouffer jusqu'aux voix des intellectuels qui n'ont pas déjà succombé à une crise de confiance.
(Leonardo 4-4-92, écrit, 36.)

77 - Ça tu peux t'asseoir dessus / tu vas t'en aller en me laissant crever.

(Conversation, oral.)

78 - Ce siècle est assez douloureux sans qu'on l'accable encore un peu plus en laissant croire qu'il aurait inventé la crise économique [...]

(Leonardo 4-4-92, écrit, 50.)

79 - On laissera, pour finir, les optimistes entonner les hymnes au progrès que notre temps, il est vrai, mérite amplement et qui éclaireront *in extremis* ce résumé tragique de notre époque.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 50.)

80 - Un chef qui, sans agressivité pour tout ce que cet opéra garde de convenu [...], laisse sourdre toute sa tendresse pour ces aspects «datés».

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 11.)

81 - «Si un garçon me demandait de porter des jupes et de laisser tomber Cloclo, je ne pourrais pas»

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 13.)

[SE LAISSER + INFINITIF]

- 1 - [...] on risquerait de me l'escagner - - peut-être qu'il se laisserait pas faire mais. enfin [...]
(Mousset 76, oral, A 78. 11-12.)

- 2 - Quand ses rivaux socialistes se laissent aller aux joies convenues de l'idéologie.
(L'Express 11-8-89, écrit, 14.)

- 3 - Mais enfin, vous n'allez pas vous laisser faire comme ça! Il faut faire quelque chose! Vous avez bien des armes!! ??
(Spirou 30, écrit, 22.)

- 4 - Ecrivez que nous allons l'enlever et qu'il veuille bien se laisser faire.
(Spirou 29, écrit, 8.)

- 5 - Les côtes, quand on les prend par l'autre bout, deviennent des descentes. Quand nous reviendrons chargés comme des baudets, nous n'aurons plus qu'à nous laisser aller.
(Bled, écrit, 346.)

6 - Je n'aurais pas dû m'y prendre ainsi avec ces jeunes gens, et les charger réellement du Kuko Jomon ... Ils ne se seraient pas laissé bernier, eux!

(Spirou 21, écrit, 21.)

7 - Tandis qu'à Champignac on se laissait aller à une confiante quiétude ...

(Spirou 21, écrit, 51.)

8 - Tandis que Fantasio se laissait aller aux délices des Ka Pou, le New Tokaido arrivait à Kotyo.

(Spirou 21, écrit, 16.)

9 - Je dus me documenter sur Tizi-Ouzou pour ne pas me laisser prendre de court.

(Bled, écrit, 375.)

10 - Nous nous laissions envahir par les promesses optimistes [pendant la guerre].

(Bled, écrit, 300.)

11 - [...] le coq gaulois qui, fier sur ses ergots, n'entendait pas se laisser faire.

(Bled, écrit, 194.)

12 - Aussi ma surprise avait-elle été de courte durée et je me laissais entraîner dans cette aventure romanesque.

(Bled, écrit, 215.)

13 - Installé dans un coin du wagon, je me laissais aller à la joie.

(Bled, écrit, 308.)

14 - Certains soirs, en fermant les yeux, nous nous laissons entraîner dans le monde des souvenirs assoupis qui, à notre approche, s'animent, bruissent et deviennent tout vibrants.

(Bled, écrit, 11.)

15 - [...] et puis y avait une cascade - alors elle elle descendait - à droite - se laissait entraîner par le courant - et puis à gauche - splouff - [...]

(Puget-Ville 77, oral, D 7. 9.)

16 - Bénie soit donc l'enfance pour les avantages qu'elle a valus aux hommes et pour les vertus qu'elle a fait germer en se faisant aimer, en se laissant aimer!

(Grevisse, écrit, 154.)

17 - Qu'à cela ne tienne, mon ami: la lettre f ne s'en laissera pas conter.

(Franlain, écrit, 53.)

18 - Et, tout soudain, ils se sont laissé apaiser par mes prières, et se sont vu proprement mettre à la porte de mon domaine.

(Franlain, écrit, 171.)

19 - Et là, à la frontière de ma propriété, ils se sont laissés périr d'ennui.

(Franlain, écrit, 171.)

20 - Ma foi, il se laisse boire, ce petit blanc liquereux, douceâtre, que l'on tire du raisin séché sur la paille.

(Franlain, écrit, 187.)

21 - Les signes du zodiaque, tout le monde sait cela, portent des noms de constellations: seuls l'ignorent certains zouaves qui se sont laissés aller et sont devenus de vrais zombies, à la mine parcheminée, à l'oeil torve et aux jambes torsées.

(Franlain, écrit, 205.)

22 - Je m'étais laissé séduire par une apparence, un faux-semblant, et je me demandais comment j'en étais arrivé là.

(Franlain, écrit, 201.)

23 - Je me suis laissé séduire par une nymphette aux gestes aguichants.

(Franlain, écrit, 201.)

24 - Il me semble , en toute honnêteté, que tu te laisses dominer par tes impulsions.

(Franlain, écrit, 135.)

25 - [...] puis en somme je j'avais aucun aucun goût quoi enfin je me laissais aller quoi [...]

(Douleur 78, oral, 51. 12.)

26 - En se retrouvant sur le divan d'Henry Chapier, Wolinsky va pouvoir, une nouvelle fois, se laisser aller à raconter ses angoisses, ses fantasmes, ses coups de sang, ses amitiés fidèles, ses amours, ses provocations, sa vie.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 21.)

27 - Laissez-vous aller à la contemplation.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 64.)

28 - Pour achever ce repas, acceptez un verre de «bouhka» (alcool de figue) et laissez-vous transporter dans un conte des *Mille et une Nuits* en admirant le spectacle des danseuses du ventre.

(Maxi 1/7-6-92, écrit, 65.)

[SENTIR + INFINITIF]

- 1 - Je le sentis venir de loin.
(Littré, écrit, 5841.)

- 2 - Je vous avoue que je sens déchirer mes entrailles, quand on vient m'annoncer que quelques malades dans une paroisse sont morts sans secours par la faute et la négligence du curé.
(Littré, écrit, 5841.)

- 3 - Il sent soudain frapper et son coeur et ses yeux.
(Littré, écrit, 5841.)

- 4 - Je sens de jour en jour dépérir mon génie.
(Littré, écrit, 5842.)

- 5 - Je sentais renaître mon courage au fond de mon coeur à mesure que ce sage ami me parlait.
(Littré, écrit, 5842.)

- 6 - Il avait tellement peur qu'il sentait son coeur battre et sa gorge se serrer.
(Larousse DFC, écrit, 818.)

[SE SENTIR + INFINITIF]

- 1 - Au lieu que d'être solide et sûr de moi, je m'étais senti vaciller: mon inconsistance était devenue telle que je régressais au collège, passant insensiblement de la troisième à la quinzième place.

(Franlain, écrit, 9.)

- 2 - Laurent se sentait renaître.

(Le Petit Robert/Zola, écrit, 1800.)

- 3 - Il se sent revivre.

(Larousse DFC, écrit, 818.)

- 4 - Il se sent rajeunir.

(Larousse DFC, écrit, 818.)

[VOIR + INFINITIF]

- 1 - [...] je l'ai vaguement vue passer - elle a l'air d'être super compétente euh [...]
(ABC 77, oral, 11. 18.)
- 2 - [...] il faut la voir agir avec Béliet [...] (ABC 77, oral, 14. 20.)
- 3 - [...] qu'à voir je les connais je les ai toutes vues rentrer à l'exception de Madame Lorca [...]
(ABC 77, oral, 20. 34-35.)
- 4 - [...] police qui me connaissait tu vois il me voyait passer avec la numéro de matricule français [...]
(Meisera 90, oral, 11. 11.)
- 5 - «Longue vie au triangle!» Je les ai vus entrer ici.
(Spirou 21, écrit, 3.)
- 6 - Je connais bien ce bel immeuble. Dans les années 30, je l'ai vu construire pierre par pierre à l'ancienne, pour Helena Rubinstein, la reine mondiale des produits de beauté.
(Bled, écrit, 407.)

7 - «Tes quinze ans te protègent mais comme ta mère va souffrir si elle voit partir ses fils, elle qui est déjà si malade».

(Bled, écrit, 223.)

8 - Vous les avez tous vus naître

(Cours Blanche, écrit, 199.)

9 - On aura au moins la satisfaction de la voir flotter [la soucoupe volante].

(Spirou 21, écrit, 48.)

10 - Quand au-dessus de son jardin elle voyait passer un aéroplane, grande libellule bourdonnante, elle ne manquait pas de dire: «Mais où s'arrêteront-ils?»

(Bled, écrit, 376.)

11 - La République demande beaucoup au personnel enseignant et ne se montre ni reconnaissante ni généreuse envers lui, elle paiera un jour ses erreurs et verra notamment se tarir le recrutement des instituteurs.

(Bled, écrit, 373.)

12 - Il faudra attendre de voir sortir vraiment des très bonnes grammaires, de meilleures traductions automatisées de ce courant linguistique.

(Entretien 88, oral, 59.)

13 - J'ai vu et entendu s'effondrer avec fracas toutes les maisons moyenâgeuses de la rue de Hôtel-de-Ville.

(Bled, écrit, 373.)

14 - Je vis arriver ma charmante collègue.

(Bled, écrit, 244.)

15 - C' est une question pour moi assez difficile à répondre, parce que je n'ai jamais vu travailler les gens de Gross à l'intérieur.

(Entretien 88, oral, 61.)

16 - Oui, moi, je les ai vus travailler.

(Entretien 88, oral, 61.)

17 - Il s'arrête à la porte de la syntaxe. Moi, je ne l'ai jamais vu faire des choses qui pouvaient paraître répréhensibles.

(Entretien 88, oral, 69.)

18 - Sa joie [de l'institutrice]: voir des intelligences s'entrouvrir à la connaissance et s'épanouir comme sous l'effet d'une baguette magique, celle de son savoir faire et de sa tendresse.

(Bled, écrit, 374.)

19 - [...] voir dessous et on a vu les phoques - on les a vus sauter du fond - ils se collaient presque contre la vitre quand ils nageaient et - à la fin - y a [...]

(Puget-Ville 77, oral, B 39. 7-8.)

20 - [...] des anciens bateaux - et on a vu des des pingouins - heu qui - on les a vus courir - on les a vus plonger [...]

(Puget-Ville 77, oral, B 40. 13.)

21 - [...] on voit arriver - pensez vous on redescend c'est de nouveau plat et ainsi de suite la mer on la voit jamais [...]

(Licence 79 I, oral, 48. 18.)

22 - Hana a vu Andréa faire une grimace au juge de ligne et Tracy l'a vu aussi.

(Le Flem, écrit, 221.)

23 - Les bons sentiments qu'on a vus s'épanouir autour des berceaux et de l'enfance sont parmi les secrets de la Providence générale [...]

(Grevisse, écrit, 154.)

24 - La nuit de ce rêve était bleue et Jean voyait étinceler le dos et les nageoires des poissons paresseux.

(Franlain, écrit, 31.)

25 - En juin, on peut le voir partir en jumbo-jet à la découverte du jet-stream.

(Franlain, écrit, 85.)

26 - Un as, disait-on de lui à Vieilliver, un as de l'aviation. Pourtant, on n'avait jamais vu Gruttem monter dans un zinc.

(Franlain, écrit, 87.)

27 - La Pologne, quant à elle, voit se réaliser ses grandes espérances depuis l'accession de membres influents du syndicat «Solidarité» à d'importants postes de responsabilité et de direction.

(Franlain, écrit, 65.)

- 28 - [...] de faite(s) y a rien - j'ai vu descendre des
clôtures de > j'sais [...]
(Mousset 76, oral, A 56/108. 12.)
- 29 - [...] Jean-Louis Servan Schreiber je vous ai vu /euh,
eh/ faire un dans un seul coup être un peu un tic [...]
(Milisa 90, oral, 16. 15-16.)
- 30 - [...] là c'est encore un pique-nique où tu vois ta mère
faire les sandwichs [...]
(Normandie 92, oral, 25. 6-7.)
- 31 - [...] on a trouvé en sur un marché euh parfois tu sais
les gens ils nous voient passer et disent venez venez là
on a de la bonne viande là [...]
(Leiva 92, oral, 50. 8.)
- 32 - [...] c'est vrai non mais quand on passe on on voit quoi
elles sont moi en France tu verrais ces monstres passer
moi je broute c'est vraiment ça[...]
(Leiva 92, oral, 51. 8.)
- 33 - Ils l'avaient vue partir avec inquiétude.
(Maxi 1/7-6-92, écrit, 63.)

34 - Il est réconfortant néanmoins de voir se développer l'amorce d'une culture mondiale avec ses lieux privilégiés [...]

(Leonardo 4-4-92, écrit, 5.)

35 - Parmi les lecteurs ou parmi nous qui publions les horoscopes dans les journaux, nombreux sont ceux qui ne manquent pas d' être scandalisés de voir Nancy Reagan consulter une voyante, ou Brejnev, ou Ceausescu faire appel aux services d'une quelconque astrologue.

(Leonardo 4-4-92, écrit, 7.)

36 - La poésie de Pessoa est ainsi - mais elle n'est bien sûr pas que cela - comme la géographie secrète de la ville qui le vit naître (en 1888) et mourir quarante-sept ans plus tard.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 7.)

37 - On vit des gens de culture sortir leur pistolet à ondes hertziennes pour condamner la «ghettoïsation» de la culture, et dénoncer à l'avance le lâche abandon de la mission culturelle des chaînes publiques.

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 31.)

38 - [...] le réveil de l'Islam, tout concourt à faire de cette région qui vit naître la civilisation des trois religions du Livre une poudrière du monde[...]

(Leonardo 4-4-92, écrit, 48.)

39 - Sur une autre planète, on voyait passer, sous forme de brefs messages, le rappel des massacres en cours [...]

(Le Monde RTV 5/11-10-92, écrit, 31.)

[SE VOIR + INFINITIF]

1 - Je me suis vu tomber d'un échafaudage à trois mètres cinquante [...]

(Conversation, oral.)

2 - Quand celle-ci [Le Finul. Forces Armées] s'est vu décerner le prix Nobel de la paix en 1988, 153 avaient déjà porté le «casque bleu».

(l'Express 11-8-89, écrit, 31.)

3 - Il se l'est vu refuser, l'entrée.

(Cours Blanche, écrit, 199.)

4 - En 1924, elle [La France] se vit confier l'organisation des jeux Olympiques.

(Bled, écrit, 255.)

5 - [...] ouais ouais ouais il a il a vu il s'est vu mourir bon qu'est-ce qu'il a fait il est allé chercher une bouteille de gaz [...]

(Mousset 76, oral, A 68/118. 18.)

- 6 - [...] aussi attendent de cracher leur pouvoir et la toile se réjouit de se voir déguiser en si peu de temps - peintre voilà ce qu'il te faut [...]

(Nelly 76, oral, C 23. 14.)

- 7 - Et, tout soudain, ils se sont laissé apaiser par mes prières, et se sont vu proprement mettre à la porte de mon domaine.

(Franlain, écrit, 171.)

2. CORPUS ESPAGNOL

CAUSATIF

- 1 - Pedro fabricó una casa (= hizo fabricar).
(Études, écrit.)

- 2 - Arreglé el auto en la G.M. (= hice arreglar).
(Études, écrit.)

- 3 - Me hice unas botas en la peletería (= me hice hacer).
(Études, écrit.)

- 4 - Carlos III construyó la puerta de Alcalá (= hizo construir).
(Études, écrit.)

- 5 - Me hice un traje en la sastrería (= me hice hacer).
(Études, écrit.)

- 6 - El general X ha ganado una batalla importante (= ha hecho ganar).
(Études, écrit.)

- 7 - Calvino quemó a Miguel Servet (= hizo quemar).
(Études, écrit.)

8 - Juan ha edificado un soberbio palacio (= ha hecho edificar).

(Études, écrit.)

9 - Tú te amonestas el domingo próximo (= te haces amonestar).

(Études, écrit.)

10 - Mañana me opero de la garganta (= me hago operar).

(Études, écrit.)

11 - El municipio erigirá un monumento a Cervantes
(= hará erigir).

(Études, écrit.)

[DEJAR + INFINITIF]

- 1 - [...] le ha dicho que yo le iba a dejar dar una vuelta.
(Criado de Val, écrit, 222.)

- 2 - Lo dejé caer al suelo con todas mis fuerzas.
(Hernanz, écrit, 272.)

- 3 - Las campanas dejaron oír su tañido.
(Hernanz, écrit, 273.)

- 4 - La verja dejó oír su chirrido.
(Hernanz, écrit, 275.)

- 5 - La muchacha dejó caer su pañuelo con malicia.
(Hernanz, écrit, 275.)

- 6 - El caballero dejó partir a la muchacha.
(Hernanz, écrit, 277.)

- 7 - [...] y me empezó a hablar en el oído en vez de dejarme poner atención en la música.
(Puig, écrit, 26.)

- 8 - Aunque no me quiera déjeme rezar junto a Ud.
(Puig, écrit, 10.)
- 9 - Su madre preguntó cómo era posible que los padres la dejaran conversar en la vereda hasta las tres de la mañana.
(Puig, écrit, 63.)
- 10 - Déjame barajar y no vayas a mirar los naipes, mientras los mezclo.
(Puig, écrit, 92.)
- 11 - [...] y me voy a agarrar una curda de las buenas, una curda alegre, total después me dejás dormir una siesta al lado tuyo.
(Puig, écrit, 116.)
- 12 - El pibe andaba con un potriyito, solo porque no lo dejaban jugar con los peones, era el hijo del dueño y se puso a jugar conmigo.
(Puig, écrit, 119.)
- 13 - La garganta tensa registraba ráfagas nerviosas y dejaba pasar la saliva con dificultad.
(Puig, écrit, 137.)

- 14 - Qué macanudo que apareció ese interesado en la casa, no lo dejes escapar, vendé así te venís pronto conmigo.
(Puig, écrit, 179.)
- 15 - El enfermero Launero, en actitud casi de desacato a la autoridad, dejó caer la camilla sobre el cantero dañando las plantas.
(Puig, écrit, 183.)
- 16 - Marie, déjame mirarte.
(Puig, écrit, 203.)
- 17 - Pierre, déjame cambiarte la venda, así, eso es, que pueda quitarte el lienzo embebido en hierbas.
(Puig, écrit, 203.)
- 18 - Aunque tuviera los padres, ella quería formar su hogar ¿no?, y déjame escuchar.
(Puig, écrit, 206.)
- 19 - Te mato, Nené, no me dejaste entender, no...
(Puig, écrit, 206.)

20 - [...] avanzan mujeres muy bien arregladas, las mira y las deja pasar ¿dónde estamos?

(Puig, écrit, 247.)

21 - [...] a ud. no sé si le dejará entrar.

(Martín Gaité, écrit, 16.)

22 - [...] es de las de «ni como ni dejo comer» [...]

(Martín Gaité, écrit, 59.)

23 - Y este año es terrible el acoso que viene desplegando a la desesperada, tienen que dejarlo terminado todo, pero juntos, los dos juntos, y con la misma ilusión con que lo empezaron, discutiendo detalle por detalle, no le deja vivir.

(Martín Gaité, écrit, 85.)

24 - Bien es verdad que yo tampoco le dejaba meter baza.

(Martín Gaité, écrit, 95.)

25 - [...] a veces les ponía postales a papá y él nos decía que mandabas recuerdos, yo le pedía que me dejara verlo y sí, allí lo ponía, al dorso de un paisaje de colores.

(Martín Gaité, écrit, 172.)

26 - «Vamos, hija, no hagas tantos planes, anda, déjalo estar».

(Martín Gaité, écrit, 109.)

27 - [...] «me voy a casa», y él que no me dejaba ir sola.

(Martín Gaité, écrit, 118.)

28 - [...] para qué te lo voy a explicar a ti, y casi sin dejarme hablar ni preguntarme qué me había parecido de Harry [...]

(Martín Gaité, écrit, 128.)

29 - De quien puedes decir «está perdido», a ése es que lo has soltado tú, no hay más vuelta de hoja, lo has dejado caer por lo que sea, no lo dudes, Germán.

(Martín Gaité, écrit, 134.)

30 - [...] entrad a saco en las alacenas, que en mi llama se acoja y recupere cuanto dejan pudrir, lo quiero quemar todo, darlo al fuego.

(Martín Gaité, écrit, 137.)

31 - Me figuraba a una mujer que se ponía a acariciarme y me dejaba llorar lo que quería.

(Martín Gaité, écrit, 158.)

32 - Durante muchos años el hueco de mamá no me ha dejado dormir.

(Martín Gaité, écrit, 157.)

33 - [...] yo no me daba cuenta de que se había dormido hasta después de bastante rato y me indignaba mucho que me hubiera dejado encandilarme.

(Martín Gaité, écrit, 163.)

34 - [...] me negaba a dejarme medir por el rasero de los demás y me gozaba en rechazar aquellos consuelos elaborados sobre una relación existente [...]

(Martín Gaité, écrit, 168.)

35 - Y tú, bien lo noté, me pedías cuentas. Sí, Germán, la ausencia hay que dejarla doler lo que ella pida y transformarla en bien [...]

(Martín Gaité, écrit, 207.)

36 - [...] tú como tengas niños no los vas a dejar vivir.

(Martín Gaité, écrit, 212.)

37 - No me había dejado hablar mucho, pero no siempre soy comunicativa.

(Puértolas, écrit, 90.)

38 - Se acercó hasta nosotros y me tendió la mano con cierta desgana, al tiempo que dejaba resbalar sobre mí una mirada de absoluta indiferencia.

(Puértolas, écrit, 64.)

39 - Se había producido algún tipo, impreciso, de deterioro y, a veces, la única solución es dejar pasar el tiempo.

(Puértolas, écrit, 78.)

40 - ¿Por qué lo dejó irse?

(TV1 Cristal, oral.)

41 - [...] y todos esos recados, que llenaban sus mañanas, la dejaban exhausta y justificada para dejar pasar las tardes inmovilizada tras la mesa camilla.

(Puértolas, écrit, 85.)

42 - Las miré muy de prisa porque sentía sus ojos complacidos clavados en mí, y se las pasé a mi madre que las alabó con entusiasmo, dejando caer una serie de exclamaciones y elogios [...]

(Puértolas, écrit, 100.)

43 - Desde el asiento de atrás, dejaba caer comentarios siempre agradables.

(Puértolas, écrit, 128.)

44 - La dueña de la casa no lo miró durante toda la cena y en las pocas ocasiones en las que él dejó oír su débil y respetuosa voz ella se concentró aún más en su plato, [...]

(Puértolas, écrit, 134.)

45 - A media mañana, bajamos a desayunar al Miami, dispuestos a entregarnos, ya liberados de toda preocupación, a la más perfecta de las inactividades; dejar pasar el día lentamente.

(Puértolas, écrit, 179.)

46 - [...] cuando vi que se enardecía y estaba echando un verdadero discurso, le dejé enrollarse con santa paciencia y al final le digo [...]

(Martín Gaité, écrit, 225.)

47 - Pensé que era mejor dejarle hablar, no adelantarme. Prefería escuchar su versión.

(Puértolas, écrit, 188.)

48 - El abogado de Ramiro Salas ya lo ha dejado entrever. No quieren problemas.

(Puértolas, écrit, 228.)

49 - Estuvimos tres días en comisaría, acusados de ... de ultraje a la bandera española; que ... que luego me incidió en la mili a mí por que no ... no me dejaron entrar de voluntario.

(Sevilla NP, oral, 40.)

50 - [...] pero no nos quieren, y están a tira y afloja con nosotros y con el palacio arzobispal también metiéndoles bulla para que no nos dejen salir como hermandad [...]

(Sevilla NP, oral, 201.)

51 - Si ese hombre se quiere expresar y quiere hablar, tienen que dar ... dejarlo que hable. Y después, cuando hable, pues entonces, ya pueden hacer lo que les dé la gana; pero creo que no lo dejaron hablar.

(Sevilla NP, oral, 314.)

52 - Cerré los ojos y dejé caer mi cuerpo hacia atrás.

(Puértolas, écrit, 192.)

53 - Me lo dejo llevar ... ¡a ver qué va a pasar mañana!, no lo sé, ni quiero saberlo.

(Sevilla NP, oral, 124.)

54 - [...] él quiso hablar y expresarse con los alumnos, lo que tenía que hacer, lo que iban a hacer; y que los alumnos no le dejaron hablar.

(Sevilla NP, oral, 314.)

55 - Nosotros cuando chicos, cuando ligábamos era en Semana Santa, más que en Feria, porque en Semana Santa estaba más en la calle porque te sentabas con las chavalas y las dejaban recogerse a las nueve y media o diez de la noche [...]

(Sevilla NP, oral, 394.)

56 - Entonces, pues, nos dejaba hacer en las cuerdas la gimnasia porque ahora todos los colegios tienen un gimnasio [...]

(Sevilla NP, oral, 407.)

57 - [...] son casas antiguas pero con portera, donde la portera no dejaba pasar a nadie, no dejaba llamar a los pisos.

(Sevilla NP, oral, 465.)

58 - En Sevilla, porque no me dejaban estudiar tampoco. Y entonces Sevilla era menos malo que irse a Madrid. A mi me hubiese gustado Literatura en vez de Historia. Por eso la licenciatura fue en Historia.

(Sevilla NC, oral, 250.)

59 - "¿Cómo queréis que aguante más?" Ésta fue la última suplica que escucharon los familiares de Maria Àngels Feliu en una cinta que los secuestradores les dejaron oír el pasado 29 de diciembre para apremiar el pago de 200 millones de pesetas como condición para liberar a la farmacéutica.

(La Vanguardia 20-1-93, écrit, 5.)

[DEJARSE + INFINITIF]

- 1 - Le voy a decir cómo fue que me dejé marcar para toda la vida.

(Puig, écrit, 28.)

- 2 - Nos habíamos dedicado a fomentar nuestras afinidades, dejándonos llevar por el instinto [...]

(Puértolas, écrit, 150.)

- 3 - Se diría que acabáramos de llegar de un largo viaje cargados de regalos y, muy cansados, pero satisfechos de las compras, nos habíamos dejado caer sobre la cena, mientras fumábamos un cigarrillo y bebíamos cerveza.

(Puértolas, écrit, 207.)

- 4 - Cada cual se quedó en su mundo, puede que evocando, alguna vez, que hubo buenos ratos durante el largo mes que pasamos a la orilla del mar en un paréntesis que se abrió en nuestras vidas cercadas por viejas historias familiares y una enrevesada trama de espionaje en la que yo me dejé envolver, por razones que analizo una y otra vez un poco inútilmente.

(Puértolas, écrit, 230.)

5 - ¿Vos no te dejás besar?

(Puig, écrit, 101.)

6 - [...] ¿por qué se dejaba siempre ganar?

(Puig, écrit, 199.)

7 - Según ésta las sirvientas no debían dejarse acompañar por la calle.

(Puig, écrit, 85.)

8 - Francisco Catalino Páez se dejó caer en el camastro del cuartel.

(Puig, écrit, 141.)

9 - [...] la única actitud digna es dejarse encoger por el terror que a mí me invadía anoche.

(Martín Gaité, écrit, 19.)

10 - Tal vez habría sido mejor dejarse llevar por un impulso.

(Puig, écrit, 212.)

11 - [...] quiero quitarme el pecado, él no tuvo la culpa, fui yo que me dejé tentar.

(Puig, écrit, 226.)

12 - No podemos dejarnos apolillar -dijo.

(Puértolas, écrit, 236.)

13 - ¿Pero ésta se deja pegar? ¡que estúpida!

(Puig, écrit, 208.)

14 - [...] y sin embargo -a Julio se lo dije- por mí no se dejaba avasallar la chica de Palencia [...]

(Martín Gaité, écrit, 145.)

15 - [...] aquellas fórmulas que mandaban ser valiente, no dejarse pegar, no llorar nunca y que yo sentía completamente extrañas a las exigencias de mi cuerpo.

(Martín Gaité, écrit, 171.)

16 - [...] ser chulo o no serlo depende también de la actitud del que se deja chulear [...]

(Martín Gaité, écrit, 201.)

17 - Y en aquel taxi que nos llevaba al hotel con tanta prisa en un trayecto que me pareció de todos modos muy largo, me dejé envolver por la atmósfera caliente, llena de olores y ruidos [...]

(Puértolas, écrit, 23.)

- 18 - Olvidarlos y prescindir de cualquier afecto perturbador,
no dejarme encadenar por conflictos ajenos [...]
(Martín Gaite, écrit, 207.)
- 19 - La mano eficaz y bien organizada de Gisela se dejaba sentir en todos los rincones de la casa.
(Puértolas, écrit, 18.)
- 20 - Podía haberse tratado de un suicidio, de un dejarse morir.
(Puértolas, écrit, 11.)
- 21 - Me dejé caer sobre una tumbona mientras Mario iba a nuestras habitaciones a coger los trajes de baño.
(Puértolas, écrit, 28.)
- 22 - Un juego de malentendidos y de desconcierto que trataba de apartar de mi mente al cabo de unas horas o unos días, para tratar de vivir sin analizar mis sentimientos, sin dejarme hundir por ellos [...]
(Puértolas, écrit, 155.)
- 23 - Prefería dejarse llevar o negarse.
(Puértolas, écrit, 85.)

HACER

- 1 - [el color rosa] Que no hace buena vista a los chicos.
(Yelmo, oral, 78.)
- 2 - Hacemos una apuesta.
(Yelmo, oral, 93.)
- 3 - Y si no, hace como yo; que yo me leo - no se quién es el autor.
(Yelmo, oral, 93.)
- 4 - [en avión] ¿Cuántas escalas hicistes entonces?
(Yelmo, oral, 111.)
- 5 - Es peor la rotura de hueso porque [...], y no puedes hacer ningún ejercicio.
(Yelmo, oral, 111.)
- 6 - [...] lo que no puedo es levantarme por la mañana... muy... temprano... a estudiar... ni madrugar tampoco. Sí, ... si lo tengo que hacer, lo hago.
(Yelmo, oral, 137.)

- 7 - Bueno, ¿cuándo, cuándo te vas tú hacer, hacer el, la, el trajecito ese?
(Yelmo, oral, 125.)
- 8 - Pero, cómo te los vas hacer, tú, describe bien.
(Yelmo, oral, 125.)
- 9 - Lo vas hacer que la cojan, ¿hein? (= La vas hacer coger).
(Yelmo, oral, 129.)
- 10 - Un poco como hacen algunas agencias publicitarias.
(Sevilla NC, oral, 3.)
- 11 - Y esta afición de la fotografía y el cine, ¿tú la cultivas haciendo películas y fotos?
(Sevilla NC, oral, 11.)
- 12 - ¿Alguna vez te han abollado una aleta o te han hecho algún roce en el coche?
(Sevilla NC, oral, 10.)
- 13 - ¿Qué vas a hacer cuando termines?
(Sevilla NC, oral, 16.)

14 - Me gusta... pasearme en coche, o hacer excursiones a sitios cuando puedo.

(Sevilla NC, oral, 11.)

15 - Sí. ¿Y pensáis hacerlo más adelante del Gran Poder?

(Sevilla NC, oral, 4.)

16 - Sí, bueno, pero siguiendo la técnica actual de hacer unas curvas suaves para evitar que sea totalmente recto... quizás pueda distraerse, vamos, no hacerse demasiado aburrido.

(Sevilla NC, oral, 8.)

17 - Existe una serie de cofradías, hermandades, que desfilan..., y todas se dirigen hacia la catedral para hacer estación de penitencia allí.

(Sevilla NC, oral, 20.)

18 - En fin, como distracciones de Sevilla, claro no se puede comparar con la que se puede hacer en Madrid.

(Sevilla NC, oral, 27.)

19 - ¿Qué piensas hacer en el futuro?

(Sevilla NC, oral, 27.)

20 - Y que las materias se puede hacer más o menos variar de acuerdo con quien las enseña, no?

(Sevilla NC, oral, 58.)

21 - Bien sea meciéndola durante la salida y el desfile de la Semana Santa, durante este Viernes Santo, haciéndole culto de todo tipo, con saetas, con piropos.

(Sevilla NC, oral, 23.)

22 - [...] pero no sabía, como este año nos está enseñando ella, a comentar textos, a saber leer una novela, a hacer fichas.

(Sevilla NC, oral, 59.)

23 - Pero, por lo menos, participaba. Hacía. En fin, que me sentía en todo ese mundo estudiantil que se ha llamado de rebeldía.

(Sevilla NC, oral, 68.)

24 - Nada más llegar al examen, hacer una traducción y ningún esfuerzo que hubiese supuesto haber estudiado.

(Sevilla NC, oral, 68.)

25 - Hice primero y segundo. Después hice algunas asignaturas de segundo.

(Sevilla NC, oral, 69.)

26 - O sea, que él hace lo que puede dentro de los medios que tiene.

(Sevilla NC, oral, 83.)

27 - En las paradas de taxis tú tienes que hacer cola igual que si fuera un autobús.

(Sevilla NC, oral, 86.)

28 - [...] nosotros veíamos un coche que nos parecía un taxi, y, no sé, hacíamos señas y te paraban siempre y nos montaban.

(Sevilla NC, oral, 86.)

29 - O sea, eran taxis piratas, señores particulares, los pobres, que para hacer un poco más de dinero se dedicaban a cosas de esas.

(Sevilla NC, oral, 86.)

30 - Después no he vuelto a hacer nada de escultura.

(Sevilla NC, oral, 117.)

31 - La Traumatología y la Ortopedia, hoy día, hacen verdaderas maravillas.

(Sevilla NC, oral, 106.)

32 - [...] pero ha sido precisamente el avance de la Anestesia, como digo, la que ha podido hacer que se elabore, que se pudiera hacer, una serie de operaciones, que indudablemente estaban lejos de nuestro ánimo cuando iniciamos la especialidad.

(Sevilla NC, oral, 106.)

33 - Un mayor conocimiento de la Anestesia, por una parte, y una técnica que tiene la Traumatología y la Ortopedia en lo que corresponde al instrumental, que ha hecho que se haga un gran avance en la especialidad y una variación grande, o sea, un adelantamiento grande.

(Sevilla NC, oral, 106.)

34 - Loc. 1 -¿Qué sueles hacer un día normal?

Loc. 2 -Bueno, pues, un día normal, no sé, la cosa cotidiana que hace todo el mundo [...] Yo creo que es lo que hace todo el mundo.

(Sevilla NC, oral, 168.)

35 - Allí hice todo el bachillerato.

(Sevilla NC, oral, 165.)

36 - No. Creo que me hacé verdaderamente ilusión hacer algo.

(Sevilla NC, oral, 117.)

37 - Sí. Bueno, este señor ha muerto hace un año, y la viuda es la que está haciendo las exposiciones de todas las obras de su marido.

(Sevilla NC, oral, 118.)

38 - [...] y al perfeccionarse la Anestesia ha permitido hacer más operaciones que estaban en la mente de cualquier cirujano.

(Sevilla NC, oral, 106.)

39 - Había quién lo hacía en los siete años, y después, había la mayoría que lo hacía en seis años porque se matriculaban de sexto año.

(Sevilla NC, oral, 105.)

40 - ¿Qué es lo que hace la gente los fines de semana aquí?

(Sevilla NC, oral, 158.)

41 - [...] la he visto hace unos días, pero no iba conduciendo, sino que iba conducida.

(Sevilla NC, oral, 132.)

42 - No. Yo lo que hago es llevarles temprano, después de almorzar, cojo el coche y les llevo a una barriada, y les enseño una procesión pasando por la calle.

(Sevilla NC, oral, 129.)

43 - Yo hago esto como podía hacer otra cosa corriente de actividad, en fin tenía que tener un trabajo, y soy funcionaria y procuro hacerlo lo mejor que está dentro de mi estilo.

(Sevilla NC, oral, 178.)

44 - Ellos lo que hacen es dar cabida a todo el que tiene algo que decir.

(Sevilla NC, oral, 192.)

45 - Con las grandes distinciones que tengamos que hacer con ese «sálvese quién pueda».

(Sevilla NC, oral, 180.)

46 - Además le hacen allí un recibimiento.

(Sevilla NC, oral, 291.)

47 - Le iba a hacer una pregunta sobre ud. y la vida sevillana.

(Sevilla NC, oral, 225.)

48 - [...] de este movimiento de protesta que en el fondo debiéramos todos apoyar, pero haciendo que se modificase en su táctica, en su manera de comportarse.

(Sevilla NC, oral, 197.)

49 - [...] yo le agradecería mucho a Dios si me diese tiempo para desarrollar todo lo que aún quiero hacer todavía.

(Sevilla NC, oral, 180.)

50 - En el fondo creo que existen las mismas constantes que también nos hacían a nosotros, pues, luchar y batallar con un cierto aire de rebeldía.

(Sevilla NC, oral, 190.)

51 - Es posible que quitándole las circunstancialidades del momento, las cosas que hacen... que hacen concesión a las circunstancias concretas...

(Sevilla NC, oral, 194.)

52 - Ya se ha intentado en varias ocasiones hacer restauraciones de barrios sevillanos como ocurrió en el barrio de Sta. Cruz.

(Sevilla NC, oral, 214.)

53 - [...] porque cada uno tendrá que hacerlo a su manera y a su modo, a través de libros, o quedará más bajo.

(Sevilla NC, oral, 268.)

54 - [Unamuno] Es un espíritu de dimensiones excepcionales, cuya valoración podrían hacer todos con mayor justicia y a medida que pasen los años.

(Sevilla NC, oral, 239.)

55 - [...] porque algunas veces no se va buscando ya la calidad, no?, sino una cosita así, para que haga, como suele decirse, haga el año, no?.

(Sevilla NC, oral, 297.)

56 - Y me gusta mucho eso de coger y pensar un modelo, hacerlo y que salga bonito. Eso me gusta mucho.

(Sevilla NC, oral, 297.)

57 - [...] me entusiasma hacer nuevas amistades.

(Cuestionario, oral, 114.)

58 - [...] por ejemplo, tú te dan, por ejemplo, tu permiso de obra, y ahora, pues claro, tú haces tu vivienda.

(Narbona, oral, 243.)

59 - [...] le hacen saltar las lágrimas.

(Cuestionario, oral, 115.)

60 - [...] hizo cambios tan importantes como para presentarla como una obra nueva.

(Cuestionario, oral, 117.)

61 - Los intercambios nacen... , y cuando los niños, como es tradicional en todos los centros hacen un viaje de fin de curso, yo propongo que este viaje se pueda hacer a Francia.

(Narbona, oral, 242.)

62 - P. -Y la comida, ¿le gusta a ud. hacer la comida?

R. -Sí, me gusta mucho, pero es muy pesa(d)o...

(Narbona, oral, 243.)

63 - Loc.1 -Eso lo dice para que tú se las hagas.

Loc.2 -Yo le echaré una manecilla, pero hacérselas,no.

(Narbona, oral, 262.)

64 - [...] pues siempre tienes jerseys que hacer: una, mamá hazme este punto, mamá, hazme la espalda para esto, y siempre tienes costura y cosas que te hacen falta y no puedes coger los libros.

(Narbona, oral, 244.)

65 - Loc.1 -Ese cambio ¿qué vas a hacerlo? ¿en Sevilla?

Loc.2 -¿Qué voy a hacer? ¿pedir limosna?

(Narbona, oral, 260.)

66 - Desde que empieza la temporá(d)a no hago más que comer uvas, uvas, uvas [...]

(Narbona, oral, 245.)

67 - ¿A que no sabes lo que vamos a hacer este año?

(Narbona, oral, 260.)

68 - Yo me decía: algo tengo que hacer, tengo que hacer algo, algo tengo que hacer.

(Narbona, oral, 246.)

69 - ¿Y desde que te casaste estás haciendo lo mismo?

(Narbona, oral, 262.)

70 - [...] por ejemplo esas veces que hablábamos Marga y yo de poner una comuna o de venirnos aquí a hacer reformas, pero en este momento son cosas que me dan risa [...]

(Martín Gaité, écrit, 223.)

71 - Tampoco el Greco hubiera hecho su verdadera obra, de no haberse casado con Toledo.

(Narbona, oral, 263.)

72- Pepe no lo hace ahora que tiene tiempo.

(Narbona, oral, 272.)

73 - Como no hagamos negocio, desde luego es mejor que el tren nos pille.

(Narbona, oral, 270.)

74 - [...] las estrellas que empezaban a hacer guiños.

(Martín Gaité, écrit, 28.)

HACERSE

- 1 - Y lo hay ahí, en la panadería propia de donde se hace el pan gallego.
(Yelmo, oral, 10.)
- 2 - [cambiar de coche] Pero hay veces que yo creo que se hace también quizás un poco por variar.
(Sevilla NC, oral, 9.)
- 3 - [...] en Estados Unidos todo se hace a base de grandeza.
(Sevilla NC, oral, 87.)
- 4 - Está que no te puedes hacer una idea de lo contenta que está en su colegio su señorita con ella.
(Narbona, oral, 249.)
- 5 - Carmen ¿y no se te hace aburrido todos los días hacer lo mismo?
(Narbona, oral, 252.)
- 6 - Se hace necesaria una formación peculiar, distinta a la de juez civil.
(Sevilla NC, oral, 240.)

7 - [...] y verdaderamente merece la pena ver todo esto y estar siempre al día en todo lo que se está haciendo, no?

(Sevilla NC, oral, 116.)

8 - [...] y la que se hacía en clase era la discusión de la novela, aparte de los días que se hacía dictado.

(Sevilla NC, oral, 253.)

9 - [...] es una de las razones por las que me he hecho tremendamente riguroso y me cuesta mucho escribir.

(Sevilla NC, oral, 180.)

10 - Pero también en Sevilla se le ha hecho como una especie de mito.

(Sevilla NC, oral, 70.)

[HACER + INFINITIF]

- 1 - No la hacen conocer a todos los habitantes [Sevilla].
(Sevilla NC, oral, 70.)

- 2 - En mi casa me hacían pensar, o me orientaban hacia una carrera más corta.
(Sevilla NC, oral, 68.)

- 3 - Para empezar un marco de libertades democráticas en el que nuestros campesinos puedan construir su propio sindicato y hacer oír su voz e influir decisivamente en todo lo que concierne al campo.
(Études/Cuadernos, écrit.)

- 4 - Escúcheme, ¿y si me hace quedar para siempre acá? [un español majote con quien se casaría una argentina].
(Yelmo, oral, 107.)

- 5 - Hago escribir una carta a la secretaria.
Yo hago que la secretaria escriba una carta.
(Études, écrit.)

- 6 - La fuerte luz de la mañana le hizo entornar los ojos.
(Vigarra/A.M. de Lara, écrit.)

7 - [...] eran cosas de Juan Carlos, que le gustaba hacerme rabiar.

(Puig, écrit, 18.)

8 - Pero, como la gota de agua que hace derramarse el vaso, aquella escena desagradable había colmado la paciencia de Heidi.

(Vigarra/A. Medio, écrit.)

9 - Este caso nos hace pensar en el empleo del verbo haber para la formación de los tiempos compuestos.

(Roca Pons, écrit, 11.)

10 - La sintaxis hablada no se puede someter a una lógica excesiva, ni tampoco hacerla caer en una anarquía desintegradora, ante las innumerables variantes coloquiales.

(Martín Alonso, écrit, 461.)

11 - [...] pero esta noticia tan mala me hizo decidirme a escribirle algunas líneas.

(Puig, écrit, 10.)

12 - ¡La luna me hace brillar las botas!

(Puig, écrit, 178.)

13 - Hemos tenido que haceros venir a estudiar.

(Criado de Val, écrit, 138.)

14 - [...] y a la tarde no les puedo hacer dormir la siesta a los indios.

(Puig, écrit, 29.)

15 - En este momento me avergüenzo de haberlo hecho sufrir.

(Puig, écrit, 47.)

16 - [...] el higo maduro, la pielcita verde no tiene gusto, debajo la pulpa roja con las gotas de almíbar, comí todo lo que quise, al buche, la repisa con todas las muñecas, el pelo natural, los ojos que se mueren, si quiero les tuerzo los brazos, las piernas, la cabeza, hasta hacerles doler que a la noche las muñecas no pueden gritar [...]

(Puig, écrit, 177.)

17 - [...] ¡qué lejos estaba Buenos Aires del hijito mío! mañana hago los mandados y las quince cuabras llego caminando, lo hago jugar con la pelota y al volver le lavo los platos de la cena a la señora.

(Puig, écrit, 169.)

18 - [...] no vayas a mirar los naipes mientras los mezclo que hacés llorar a los muertos.

(Puig, écrit, 92.)

19 - [...] la bocha estaba sana pero el diablo le hizo abrir la boca y le escupió dentro.

(Puig, écrit, 98.)

20 - [...] y cuando te vuelva a ver me vas a hacer olvidar todo lo que vi.

(Puig, écrit, 111.)

21 - Eso no tengo yo la culpa, que no haya ningún robo por ahí, un balazo, para hacerme saltar la tapa de los sesos.

(Puig, écrit, 163.)

22 - [...] y esa mujer tan buena que la hace jugar a la cieguita un día lo ve pasar al padre de la cieguita y le pregunta por qué no la quiere [...]

(Puig, écrit, 174.)

23 - Nené presintió que un abismo pronto se abriría a pocos pasos de allí, el vértigo la hizo tambalear.

(Puig, écrit, 207.)

24 - [...] esta luna me hace brillar las charreteras, los botones de metal, un gato, estoy temblando de frío, hay un gato... no hay nada...

(Puig, écrit, 179.)

25 - Lo que yo quería es un departamento más grande para tomar una sirvienta con cama, pero para hacerla dormir en el living es más lío que otra cosa.

(Puig, écrit, 198.)

26 - Sos terrible, Mabel, me vas a hacer poner colorada, claro que no hubo nada.

(Puig, écrit, 208.)

27 - Pero si se lo digo la voy a hacer sufrir sin ningún provecho para nadie.

(Puig, écrit, 214.)

28 - Pero cuando la verdad no sirve más que para hacer sufrir, ¿hay que decirla lo mismo?

(Puig, écrit, 214.)

29 - [...] ¿pero y si las caricias de su novio no lograban hacerle olvidar las caricias de otros hombres?

(Puig, écrit, 211.)

30 - [...] ¡un muchacho débil, resfriado, y ella lo hacía quedar en ese portón horas y horas, hasta la madrugada, lo hacía quedar con sus malas artes!

(Puig, écrit, 230.)

31 - ¡Mabel! me hacés poner colorada de veras!

(Puig, écrit, 209.)

32 - Mi mamá me pidió que la trajera perfume y alcohol para hacerla oler.

(Puig, écrit, 217.)

33 - «Aquí ya hay que pararse», el forastero, que había hecho además el trayecto con los ojos fijos en el cogote del chófer y sumido de improviso en un silencio que le hacía parecer ausente y preocupado, no sabía si habían atravesado ya el pueblo o no[...]

(Martín Gaité, écrit, 14.)

34 - Por tu gran camaradería no te borrarás nunca de la memoria de tus compañeros del Colegio nº 1 y esperamos que la inmensa desdicha de haberte perdido no nos haga olvidar la dicha de haberte conocido...

(Puig, écrit, 223.)

35 - [...] pero el fracaso me hizo también reaccionar un poco y traté de frenar aquellos éxtasis.

(Martín Gaité, écrit, 43.)

36 - Confesarse, por eso, era tarea ingrata y agobiante, era hacer coincidir quieras que no lo libre con lo impuesto.

(Martín Gaité, écrit, 37.)

37 - [...] y me puse a mirar las estampas pasando por alto los folletines que tanto me hicieron latir el corazón de pequeña y entresacando en cambio las noticias que entonces despreciaba [...]

(Martín Gaité, écrit, 20.)

38 - [...] que se adelantaban a buscar la página donde había quedado pendiente el episodio que había hecho galopar mis sueños la noche anterior.

(Martín Gaité, écrit, 32.)

39 - [...] y me agarraba a ellas igual que a un clavo ardiendo por ver si conjuraban mi extrañeza y si eran capaces de hacer volver la tierra a su ser familiar [...]

(Martín Gaité, écrit, 26.)

40 - [...] y le tuve que explicar que le había contado a Marga un cuento muy triste y entonces se puso a reñirme porque a la niña no había que hacerla llorar nunca bajo ningún pretexto.

(Martín Gaité, écrit, 164.)

41 - [...] podía hacer de mí lo que quisiera y siempre ha conocido su poder, me puede hacer perder hasta la memoria y la dignidad [...]

(Martín Gaité, écrit, 36.)

42 - [...] la historia que no ha sido capaz de inventar él, la que me hará vivir la pasión más enorme que he conocido nunca.

(Martín Gaité, écrit, 40.)

43 - [...] me di cuenta de que he dejado de saber lo que piensa de mí y eso me hace perder pie con la gente.

(Martín Gaité, écrit, 73.)

44 - [...] y un gesto que ha tenido él siempre de humedecerse los labios con la punta de la lengua lo interpretaba como sonrisa de burla y eso me hacía estar mal.

(Martín Gaité, écrit, 74.)

45 - [...] me hiciste literalmente desaparecer.

(Martín Gaité, écrit, 56.)

46 - [...] y todos aquellos inventos y versiones del mundo que ella nos confiaba en secreto nos lo hacían tener por un ser fuera de lo normal.

(Martín Gaité, écrit, 104.)

47 - [...] notar ese fluido que te une a las cosas y te hace sentirlas tuyas.

(Martín Gaité, écrit, 88.)

48 - [...] pero nosotros estábamos empeñados en proyectarla hacia el futuro, en hacerle soñar un destino ambicioso.

(Martín Gaité, écrit, 105.)

49 - [...] pero la única alusión que le he hecho al asunto la recogió de una manera que me hace sospechar que sí.

(Martín Gaité, écrit, 118.)

50 - [...] y me puse a acordarme de la fábula de la ardilla que él recita a veces a Colette para hacerla rabiar.

(Martín Gaité, écrit, 126.)

51 - [...] y seguías teniendo encima los problemas de esa chica que te hacía sufrir.

(Martín Gaité, écrit, 134.)

52 - «Yo no lo entiendo así, que quieres que te diga, no me hagas discutir, se saca poco en limpio, sobre todo porque te enfadas».

(Martín Gaité, écrit, 145.)

53 - [...] pero no me atrevía, y el hecho mismo de no atreverme me hizo intuir que en esa materia existía como un complot externo contra la libertad de las personas.

(Martín Gaité, écrit, 165.)

54 - [...] también vi varias fotos de ella, pero nadie me contó cosas que me la hicieran revivir [a mamá].

(Martín Gaité, écrit, 175.)

55 - [...] porque te aseguro que no era tenerme que marchar a casa sin aprovechar a pleno rendimiento aquella noche que se anunciaba con tiznones grises manchando el cielo malva lo que me hacía llorar por el paseo de Rosales adelante [...]

(Martín Gaité, écrit, 194.)

56 - [...] y pugna en vano por acordarse de aquellos motivos y hacerlos tener nueva vigencia.

(Martín Gaité, écrit, 178.)

57 - [...] ahora pienso que posiblemente hablabas demasiado, nos hiciste reír mucho contando sucedidos de vuestros viajes.

(Martín Gaité, écrit, 179.)

58 - [...] es justo el juego al que había querido jugar, al que he estado intentando en vano desde entonces jugar con alguien, quimera que ha presidido y ha hecho fracasar todos mis intentos amorosos.

(Martín Gaité, écrit, 183.)

59 - [...] iba andando un poquito delante de él y el aire frío me hacía revolear los bajos de la capa [...]

(Martín Gaité, écrit, 194.)

60 - Pues eres tonta, hija, si no lo entiendes, amor del malo te digo, del que te hace sentir celos y cometer tonterías [...]

(Martín Gaité, écrit, 200.)

61 - [...] porque es que desde pequeños nos tenían obnubiladitos entre la abuela y su hermana Agueda poniéndonos a papá como un monstruo que hacía sufrir a mamá.

(Martín Gaité, écrit, 201.)

62 - Pues ya te digo, ese mirlo blanco acabará haciéndote sufrir.

(Martín Gaité, écrit, 202.)

63 - [...] porque sigue pareciéndome insoportable que le falten datos acerca de mí se los hago llegar como puedo [...]

(Martín Gaité, écrit, 204.)

64 - [...] historias de las que te aturden y te divierten son las que te habría contado, de las que te hacen perder el hilo de la propia identidad y nunca recobrarlo, no quería recobrar nada.

(Martín Gaité, écrit, 207.)

65 - [...] me quitas el miedo a estar girando sola en el vacío, me haces olvidarme de que mañana tendré que tomar decisiones [...]

(Martín Gaité, écrit, 216.)

66 - [...] y el malestar inyectado por la palabra «retórica» borró las recientes sensaciones placenteras de aquella reconciliación y me hizo desconfiar de ella como cosa del cuerpo que había sido [...]

(Martín Gaité, écrit, 210.)

67 - [...] y remataba con el colofón de que el amor es lo único que cambia y hace vivir a las personas.

(Martín Gaité, écrit, 147.)

68 - [...] ceder al otro amor con mayúsculas, a ese que hace sufrir y que enajena [...]

(Martín Gaité, écrit, 149.)

69 - [...] prefería hacerle sufrir a sufrir yo, a suspirar pendiente de una carta y a perder las ganas de bailar más que con el ausente cuyas noticias se esperan.

(Martín Gaité, écrit, 151.)

70 - [...] es que me da rabia, me haces perder el hilo de tu cuento a fuerza de pensar cuánto me habría gustado oírlo de pequeña, lo oigo y no me lo creo.

(Martín Gaité, écrit, 155.)

71 - De modo que mi madre seguía pausadamente a Gisela por la casa en una última mirada de inspección y hasta llegaba a creer, por la satisfacción que ella le hacía sentir, que aquel orden era obra suya.

(Puértolas, écrit, 12.)

72 - Aquel vehículo se metió de cabeza en la noche. Daba tumbos sobre los adoquines y nos hacía botar sobre el asiento.

(Puértolas, écrit, 36.)

73 - Ishwar hizo detener el vehículo de nuevo, esta vez sin pedir mi opinión [...]

(Puértolas, écrit, 39.)

74 - [...] y eso era lo que habíamos hecho, porque habíamos ido solos, haciendo esperar a nuestros ya olvidados compañeros de mesa [...]

(Puértolas, écrit, 38.)

75 - [...] porque habíamos ido solos, haciendo esperar a nuestros ya olvidados compañeros de mesa, dondequiera que estuvieran, haciéndoles incluso pensar que nos habíamos perdido.

(Puértolas, écrit, 38.)

76 - Probé la fruta del cucurucho que, desde que tan velozmente y sin muchas ceremonias me había sido entregado, me había hecho evocar el cucurucho de pepinillos en vinagre que mi madre me compraba [...]

(Puértolas, écrit, 38.)

77 - El miedo o el temor, muchas veces, nos hace avanzar y por eso, a pesar de padecerlo y odiarlo, no la tengo por la peor de las emociones, si no es muy intenso.

(Puértolas, écrit, 49.)

78 - Es su padre quien le hace viajar.

(Puértolas, écrit, 53.)

79 - [...] todavía molesta por haberme sacado de forma tan tajante de la discoteca, haciéndome abandonar a Ishwar.

(Puértolas, écrit, 48.)

80 - [...] fue esa conversación la que, mucho más tarde, tuvo que ser reproducida en mi memoria más de una vez para hacerla coincidir con otra versión que repentina e inesperadamente se me ofreció.

(Puértolas, écrit, 54.)

81 - Cogí la mano de James, le tomé el pulso y le dije al alemán que todo lo que había que hacer era sacarle la borrachera del cuerpo, había que bañarle, darle friegas y hacerle beber tazas de café muy caliente.

(Puértolas, écrit, 56.)

82 - Había algo en el tono de su voz que hacía pensar que bromeaba, que no era capaz de tomarse en serio nada.

(Puértolas, écrit, 56.)

83 - No, por favor, no enciendas la luz -pidió mi madre, cuando hice girar el interruptor.

(Puértolas, écrit, 82.)

84 - Incluso eso era mucho para ella, pero te voy a hacer llegar la entrada.

(Puértolas, écrit, 84.)

85 - Estas son palabras -hogar, lecho- que pueden hacerme perder los papeles.

(Puértolas, écrit, 92.)

86 - [...] me producía nostalgia porque me hacía pensar que aquel momento había sido perfecto para mí.

(Puértolas, écrit, 103.)

87 - Al hacernos coincidir juntos en la ópera y brindarnos la posibilidad de que nos conociéramos, nos ayudaba a las dos.

(Puértolas, écrit, 93.)

88 - No lo conocía, no lo había visto en mi vida, pero algo en sus ojos, además de lo que acababa de decirme, me hizo mirarlo más.

(Puértolas, écrit, 108.)

89 - La acompañé a su casa y le hice tomar una copa de coñac.

(Puértolas, écrit, 116.)

90 - Los tres días que pasaron sin que yo recibiera su llamada me hicieron recordar el significado de muchas palabras empalidecidas y gastadas.

(Puértolas, écrit, 110.)

91 - Félix me hacía pensar.

(Puértolas, écrit, 129.)

92 - El tío Héctor, el padre de mi tía Carolina, hizo traer árboles de Oriente.

(Puértolas, écrit, 130.)

93 - Tú no lo haces, ¿verdad? -me preguntó Marie, y su tono de voz me hizo dudar.

(Puértolas, écrit, 145.)

94 - Nada en él hacía pensar en espionaje o urgencia.

(Puértolas, écrit, 188.)

95 - Estaba borracho, desde luego. Era la sinceridad arrolladora del borracho la que lo hacía hablar.

(Puértolas, écrit, 160.)

96 - Yo no sabía de qué hablarle y ella, después de haberme hecho ir hasta el banco, tampoco parecía muy deseosa de entablar una conversación [...]

(Puértolas, écrit, 167.)

97- [...] yo, a pesar de no tener respuesta para la carta que la mujer me había hecho enviar desde Honolulu, me lamenté de su suerte, aunque ese remite, Honolulu, como a mi amigo Mario, todavía me hacía sonreír, pero no en una sonrisa de amor [...]

(Puértolas, écrit, 239.)

98 - ¿Qué te hace pensar que estoy de tu parte? - pregunté.

(Puértolas, écrit, 195.)

99 - [...] y eso era lo que había hecho aumentar mi excitación y mi temor [...]

(Puértolas, écrit, 178.)

100- Si pudiera hacerlas desaparecer -murmuraba.

(Puértolas, écrit, 206.)

101- Él nos ha hecho sentirnos jóvenes.

(Puértolas, écrit, 166.)

102- Y lo lamenté, porque fuera lo que fuese lo que nos hacía acudir uno al otro cada cierto tiempo y lo que más tarde nos llevaba a la despedida [...]

(Puértolas, écrit, 210.)

103- [...] y aunque entre Alejandro y yo no todo era perfecto y a veces surgía, inesperadamente, un punto que nos hacía apartarnos y observarnos a distancia [...]

(Puértolas, écrit, 172.)

104- [...] o sea, el conformarnos como nos quieren hacer ver de que ... de que es una crisis mundial pues, no sé, pienso que es un planteamiento equivocado [...]

(Sevilla NP, oral, 300.)

105- ¡Oy!, mis niñas son un encanto; me hacen pasar unos momentos muy agradables, algunas; otras me hacen pasar unos sofocones horrorosos, ¡madre mía!; sí, porque tienes una diversidad allí increíble.

(Sevilla NP, oral, 124.)

106- [...] pero, por ejemplo, hay la que está aburrida, no tiene nada que hacer, y aparte no tiene ganas de hacer nada, tiene ganas de perder el tiempo de otra manera, y entonces te lo hace perder a ti también, ¿no? y además te quita tiempo parla las que tienen interés y, eso es horrible, de verdad.

(Sevilla NP, oral, 124.)

107- Un profesor vestido de azul, con el cangrejo así, ¿estamos?, nos hizo aprender para cantar "la Ayunensia", nos hizo aprender dos cursos de italiano, todavía lo sé [...]

(Sevilla NP, oral, 422.)

108- Loc. 1 -¿Qué es lo que más difícil crees que es?

Loc. 2 -Hacer reír, no hace reír todo el mundo.

(Sevilla NP, oral, 274.)

109- Todo aquello le había hecho olvidar mi enredo con los espías y mi tentación de colaborar con ellos.

(Puértolas, écrit, 208.)

110- Duque de Alba y otros cincuenta blasones guardados son muchos títulos, pero no hacen olvidar, sin embargo, que detrás del parapeto de linajes hubo allí un nombre que se tenía solo: Jesús Aguirre.

(La Vanguardia M. 17-1-93, écrit, 9.)

111- En el Palacio de Liria la tarde se desliza entre árboles y cuadros de Goya, Zurbarán, Miró..., y tanta belleza y tanto arte hacen olvidar que aquello es el centro de Madrid, Madrid, Madrid.

(La Vanguardia M. 17-1-93, écrit, 10.)

112- Yo era el clásico niño tremendo y creo que se lo hice pasar algo mal a mis padres porque me escapaba de la conducta que ellos esperaban de mí.

(La Vanguardia M. 24-1-93, écrit, 20.)

113- Este nuevo hallazgo hace pensar que la campaña de excavación que mañana empieza será rica en resultados.

(El País 10-1-93, écrit, 33.)

114- Por lo visto, en las noches, mientras yo aprendía para que se utilizaba un visor y qué era un *travelling*, ocurrían a mi alrededor cosas interesantísimas, de las que sólo me enteré cuando el director del hotel me hizo llegar una carta de protesta contra mis compañeros "por la bulla que meten y las excesivas fornicaciones" (algo así decía).

(El País 10-1-93, écrit, 12.)

115- Autopistas que terminan sin avisar; miles de personas haciendo autostop; camiones que se quedan sin gasolina y te echan a las cunetas; baches enormes e inesperados que también hacen volar si ha descargado una de las habituales tormentas de agua otoñales...

(El País Domingo 10-1-93, écrit, 6.)

[HACERSE + INFINITIF]

- 1 - El vagabundo, sentado a la mesa igual que un caballero, se hizo servir un plato de pipos con chorizo.

(Vigara/C.J. Cela, écrit.)

- 2 - No es que Usted se las hace escribir por otra persona, ¿verdad que no?

(Puig, écrit, 14.)

- 3 - Clarita finiquitada que se haga rogar por su abuela.

(Puig, écrit, 50.)

- 4 - [...] si la patrona me manda yo no me hago rogar, a la escoba la agarro con las dos manos y ya empiezo a barrer.

(Puig, écrit, 102.)

- 5 - [...] me vino a decir que necesitaba demasiado justificarme y vestir mis actos de excepcionalidad, hacerme admirar.

(Martín Gaité, écrit, 209.)

6 - [...] entonces le saca el uniforme al muerto y se hace pasar por alemán.

(Puig, écrit, 200.)

7 - El niño, que había perdido ya la timidez, no se hizo repetir aquella invitación tan clara [...]

(Martín Gaité, écrit, 14.)

8 - Guldrun Holdein, así se hace llamar.

(Puértolas, écrit, 190.)

9 - [...] las ciudades relacionadas con la señora Holdein eran así: Katmandú, Honolulu, como si las escogiera conscientemente, tal vez con el propósito de hacerse perdonar la difícil, casi desagradable suavidad de su nombre [...]

(Puértolas, écrit, 215.)

10 - No iba a hacerme del rogar para aceptar la comisión.

(Kany, écrit, 45.)

11 - Hombre, yo eso lo entiendo, ¿no?, porque verdaderamente es un animal [el toro] que se le hace sufrir, ¿no? [...]

(Sevilla NP, oral, 180.)

12 - En el campo se hace notar por sus peleas con los rivales - sus grescas con el atlético López han pasado a la pequeña historia de la Liga - y sus desamores con los árbitros: es el jugador de primera que más tarjetas ha visto, 11.

(El País 10-1-93, écrit, 48.)

[MANDAR + INFINITIF]

- 1 - Mando pintar la casa a los pintores.

Yo mando que los pintores pinten la casa.

(Études, écrit.)

- 2 - Mire señora, como le mandé decir tengo algo que hablar con usted muy importante.

(Puig, écrit, 191.)

- 3 - Ése era el que mandó hacer la fuente.

(Martín Gaité, écrit, 16.)

- 4 - [...] el sentido intrincado de mis fugas contra la insoslayable separación entre alma y cuerpo que las normas mandaban respetar.

(Martín Gaité, écrit, 37.)

- 5 - Entonces el pedido te llegaba a ti, venía un camión o tú lo mandabas llamar, y ahora los cargabas y los mandabas en el albarán con la dirección de ...del cliente.

(Sevilla NP, oral, 28.)

[MIRAR + INFINITIF]

- 1 - [...] yo aquel día no te escuché nada, me daba igual lo que decías, te miraba mover los labios y de entre las palabras que pronunciabas [...]

(Martín Gaité, écrit, 182.)

[MIRARSE + INFINITIF]

1 - [...] digo te miraba porque a veces se mira hablar y otras se oye.

(Martín Gaité, écrit, 182.)

[OÍR + INFINITIF]

- 1 - [...] si no hubiera oído decir tantas veces mi nombre a lo primero, habría creído durante mucho rato que era sordomuda.

(Martín Gaité, écrit, 55.)

- 2 - «La tenéis que querer como a una hermana»; que cuánto le han gustado a la abuela toda la vida esos golpes de efecto, de pura exhibición, verse reflejada en los rostros de sus protegidos, oír decir : «la marquesa es una santa».

(Martín Gaité, écrit, 102.)

- 3 - Lo digo por papá, por lo poco que, en el fondo, lo conozco; te oigo hablar de él medio con curiosidad medio con extrañeza.

(Martín Gaité, écrit, 120.)

- 4 - [...] estábamos al sol contra la balaustrada, yo no la oí llegar, cuando ya estaba hablando la miré y así empecé a quererla, sólo lo que es directo se te mete en el alma a la primera.

(Martín Gaité, écrit, 144.)

- 5 - Tu madre se rió la primera vez que me lo oyó decir.
(Martín Gaité, écrit, 149.)
- 6 - [...] y me quedé muy consternado cuando le oí decir con voz totalmente normal que estabas en la India.
(Martín Gaité, écrit, 173.)
- 7 - [...] y me estaba acordando de lo que sentía yo al principio con Colette cada vez que le oía pronunciar la palabra «madre».
(Martín Gaité, écrit, 169.)
- 8 - [...] que quién me hubiera dado a mí en esos años malos de la infancia poder estar aquí contigo como hoy en esta casa oyéndote contar y contar cosas de mamá.
(Martín Gaité, écrit, 183.)
- 9 - [...] sólo para eso, ya ves qué tontería, para oírle decir «¿quién llama?» [...]
(Martín Gaité, écrit, 198.)
- 10 - [...] a él le gustaba oírme hablar de nuestros viajes como si no los hubiera hecho conmigo [...]
(Martín Gaité, écrit, 205.)

11 - [...] yo misma me oía perorar y me extrañaba de la poca relación que tenían aquellos argumentos con las que había en realidad pensado [...]

(Martín Gaité, écrit, 212.)

12 - Yo no he notado nada, o sea, aparte de que ni he oído hablar de este hombre, ni ... ni sé cómo funciona, ni ... ni ... es que no he escuchado ni siquiera comentario de que si es mejor o es peor.

(Sevilla NP, oral, 93.)

13 - Y ... y otra cosa eso, que no he oído hablar de este tío, que no tengo ni idea ni cómo ... es que no sé ni ... ni qué es el tío siquiera ni nada. Creo que ni voté.

(Sevilla NP, oral, 93.)

14 - No he oído hablar nunca de él.

(Sevilla NP, oral, 469.)

15 - No conozco el actual sistema docente, pero he oído hablar de que hay más facilidad para poder conocer a los alumnos.

(Sevilla NC, oral, 278.)

16 - Al igual que, según la tradición judía, Dios creó al hombre para oírle narrar cuentos; Fraga parece haber encontrado en Portomeñe el hombre que le cuenta historias agradables en un Parlamento destemido[...]

(El País Domingo 10-1-93, écrit, 2.)

[OÍRSE + INFINITIF]

- 1 - [...] hasta que de improviso me oía llamar a voces por mi nombre [...]

(Martín Gaité, écrit, 36.)

- 2 - [...] y tirar cualquier libro y esconder o romper cualquier dibujo en cuanto se oía llamar por ella desde la huerta o desde la cocina.

(Martín Gaité, écrit, 106.)

- 3 - [...] digo te miraba porque a veces se mira hablar y otras se oye.

(Martín Gaité, écrit, 182.)

[SENTIR + INFINITIF]

- 1 - [...] y llena de gozo yo sentía mi corazón soñar... mi corazón sangrar...

(Puig, écrit, 171.)

- 2 - [...] y a aquella sensación la llamaba «mi fuga», pero no siempre la sentía llegar [...]

(Martín Gaité, écrit, 36.)

- 3 - [...] parte del equipaje recogido y copas sucias por el suelo porque acababan de irse unos amigos que habían estado despidiéndose de nosotros, gente a la que sentíamos dejar [...]

(Martín Gaité, écrit, 208.)

[VER + INFINITIF]

- 1 - Sé, sí señor, que vi venir la ambulancia.
(Martín Gaité, écrit, 16.)

- 2 - La de Baños estaba que echaba chispas porque nos veía conversar en vez de escuchar la música.
(Puig, écrit, 26.)

- 3 - [...] sueltos por el cuarto como una bandada de pájaros vivos, y yo con la tarea de verlos volar y recogerlos [...]
(Martín Gaité, écrit, 21.)

- 4 - «Se va a alegrar -le decía-, se va a alegrar de verme aparecer».
(Martín Gaité, écrit, 95.)

- 5 - Una noche me vio salir de allí llorando.
(Martín Gaité, écrit, 164.)

- 6 - [...] porque era una reacción parecida a la del niño que ve volver a su madre a casa cuando se le ha pasado la rabieta.
(Martín Gaité, écrit, 78.)

- 7 - Me había visto hablar con Fernando y podía haber captado que no había habido mucha inocencia en aquella breve conversación.

(Puértolas, écrit, 108.)

- 8 - [...] e hice, cuando llegó mi turno, lo que vi hacer: me incliné hacia él y él roció mi frente con algo que resbaló sobre mi piel.

(Puértolas, écrit, 37.)

- 9 - Os vi salir -dijo-.

(Puértolas, écrit, 42.)

- 10 - Pero mi padre, que había fruncido el ceño al informar-me yo de la visita, en cuanto vio aparecer a la señora Holdein, murmuró no sé que y se despidió[...]

(Puértolas, écrit, 99.)

- 11 - Estaba acostumbrada a verme salir siempre con unos y con otros.

(Martín Gaité, écrit, 199.)

- 12 - A los pocos minutos vio encenderse luces en el lavadero.

(Puig, écrit, 182.)

- 13 - [...] tres chiquillos, subidos a un montículo rocoso que se yergue en las afueras, acababan de ver marcharse la última rayita incandescente del sol de agosto [...]
(Martín Gaité, écrit, 11.)
- 14 - Lo había visto acercarse hacia nosotros, pero como había concentrado mi atención en Cecilia, ni siquiera lo había saludado.
(Puértolas, écrit, 108.)
- 15 - [...] sobre todo porque no lograba ver encenderse en los ojos de Juana la menor lucecita de credulidad.
(Martín Gaité, écrit, 109.)
- 16 - Salgo corriendo y el guardia detrás, pero me vio saltar y el tío toca un pito [...]
(Sevilla NP, oral, 409.)
- 17 - Pero, vamos, yo te veo salir y entrar mucho, ¿no?
(Sevilla NP, oral, 533.)
- 18 - [...] y resulta que ... que yo iba a verlas salir y aquello era una divinidad [...]
(Sevilla NP, oral, 517.)

19 - Yo he visto salir las carretas porque cuando estaba yo soltera salían de Triana [...]

(Sevilla NP, oral, 517.)

20 - [...] ya cuando el coche arrancaba, para decir adiós a sus amigos, que le vieron alejarse con envidia y admiración.

(Martín Gaité, écrit, 14.)

21 - Como era una casa de vecinos , la ... las vecinas la ayu ... vamos, la ayudaban cuando veían venir: "¡Uy!, que ahí viene Don Diego, Fulana, Alejandra, corre que viene Don Diego".

(Sevilla NP, oral, 539.)

22 - El hombre estaba en el cementerio cuando vio llegar a la mujer y vació el cargador de su pistola sobre ella.

(La Vanguardia 24-1-93, écrit, 35.)

[VERSE + INFINITIF]

1 - A las dos les gusta su mirador, desde el que se contempla el mar y los montes verdes y se ve llover sobre todo ello y sobre las calles [...]

(Puértolas, écrit, 10.)

2 - Pero no se trataba de culpas, en el fondo era algo que se veía venir desde la primera tarde que la traje a merendar a casa y lo conoció.

(Martín Gaité, écrit, 146.)

3 - Cosas positivas le veo [a Felipe González] en que ... que ... pienso que ... que por lo menos está trabajando, se está moviendo, se está viendo cambiar un poco la cosa, se está viendo mejorar muchas cosas.

(Sevilla NP, oral, 92.)

3. CORPUS CATALAN

[DEIXAR + INFINITIF]

- 1 - Ens deixaren entrar i vam seure una estona, parlàrem de nosaltres.

(Serrano, écrit, 34.)

- 2 - La cridòria de la gent tampoc li deixava sentir bé les paraules del seu entrenador.

(Serrano, écrit, 38.)

- 3 - Li va fer molta gràcia i em deixà explicar de valent.

(Serrano, écrit, 62.)

- 4 - Tot poema..., sovint, deixa anar tot el seu pes damunt dels confins del llenguatge.

(Serrano, écrit, 66.)

- 5 - Al costat, una font deixava caure l'aigua ben indiferent a la meva presència.

(Serrano, écrit, 105.)

- 6 - I si no l'acceptava deixava passar una oportunitat única a la meva vida.

(Serrano, écrit, 119.)

7 - A Amsterdam era diferent, una gentada omplia l'estadi i la cridòria quasi no ens deixà sentir el mot clau: «Preparats!».

(Serrano, écrit, 21.)

8 - Us heu fet gran per fora, però en el vostre temps hi havia forats que no us han deixat créixer tal com el vostre arbre demanava.

(Serrano, écrit, 147.)

9 - El vidre de la cúpula em deixava veure el cel i captar i captar els senyals que Venus m'enviava.

(Serrano, écrit, 169.)

10 - La princesa borratxa, l'àngel extraviat, la mercenària després de la batalla ens deixa veure, a l'encabat, el seu secret.

(Vallcorba, écrit, 100.)

11 - De no haver estat per la mà estesa en perfecte angle recte amb el cos hauria pogut tractar-se d'un oficinista una mica deixat o d'un marit tronera a qui la dona no ha deixat dormir a casa.

(Barril, écrit, 18.)

12 - Li recorda que, tot just haver deixat anar el clic de la Nikkormat, va començar la davallada.

(Vallcorba, écrit, 101.)

13 - Per això l'anava deixant guanyar un cop de cada tres, per escalfar-lo.

(Barril, écrit, 41.)

14 - [...] on un competent servei d'acollida format per preparades senyoretetes es fes càrrec de Rachid i l'entaulessin davant un àpat de noces, el deixessin fer la migdiada i, amb totes les excuses del país sencer [...]

(Barril, écrit, 25.)

15 - El president no el va deixar continuar.

(Barril, écrit, 33.)

16 - Aquil·les, amb un gest magnànim, o potser un pèl sarcàstic, havia donat un avantatge a la tortuga, deixant-la iniciar la cursa una mica abans.

(Vallcorba, écrit, 193.)

17 - Deixeu-ho córrer.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

18 - Rachid va contestar que res no era allò que semblava i el va deixar jugar una mica més mentre se n'anava.

(Barril, écrit, 42.)

19 - Deixeu-me fer un petó a la núvia - va dir mentre s'alçava del llit.

(Barril, écrit, 57.)

20 - Va deixar lliscar la seva mà de serp per entre la foscor de la llotja com un enamorat clandestí i en trobar la mà de Sa Majestat, va dipositar-hi la capseta miraculosa.

(Barril, écrit, 95.)

21 - Després deixi-la eixugar i, finalment, raspalli la crosta que s'haurà format.

(Tot Sant Cugat 240, écrit, 8.)

22 - Es difícil d'explicar, però Shakespeare va escriure coses que, si no les disfresses de postura clàssica i deixes fluir el contingut, són temes absolutament directes pel que fa a la problemàtica personal i universal.

(El Temps 13-8-90, écrit, 45.)

23 - Una pel·lícula acabada de rodar havent esclatat la guerra civil, i que el govern franquista ja no deixà estrenar per considerar subversiva.

(El Temps 13-8-90, escrit, 60.)

24 - Aquesta és la única cosa que no he volgut deixar anar.

(El Temps 13-8-90, escrit, 65.)

25 - Si el miracle econòmic dels anys vuitanta ha conegut serioses derrotes des de fa un parell d'anys [...], la seva màxima de deixar fer i la seva determinació per transformar l'Estat providència en una democràcia de «petits propietaris» deixen una herència que, fins i tot els seus adversaris laboristes, no volen destruir del tot.

(Avui 23-11-90, escrit, 1.)

26 - Fa dos anys va deixar caure que «no hem aconseguit rebutjar les fronteres de l'Estat a la Gran Bretanya només per veure-les reimposades de nou a nivell europeu».

(Avui 23-11-90, escrit, 2.)

27 - Amb un culleró em va deixar caure tres mesures en un potet mitjà i tot seguit esquinçà un tros de roba amb un gest com de ritual.

(Serrano, écrit, 126.)

28 - Per què no em deixeu morir?

(TV-C33 Opéra, écrit.)

29 - Però el tema europeu dividia cada vegada més el Partit Conservador i el seu electorat, i això s'havia de deixar sentir un dia o altre.

(Avui 23-11-90, écrit, 3.)

30 - En Joan ha deixat comprar un gelat a la Nausica.

En Joan li ha deixat comprar un gelat.

(Bonet/Solà, écrit, 210.)

31 - Barregeu tots els ingredients en un bol i deixeu-los reposar 12 hores o més.

(Caprabo, écrit, 19.)

32 - En acabar la cocció, treieu-lo del forn i deixeu-lo refredar.

(Caprabo, écrit, 19.)

[DEIXAR-SE + INFINITIF]

- 1 - A una hora prudencial, després de fer una mossada per dinar i d'haver estirat les cames pels carrers del poble, em vaig deixar caure a casa la Sàlvia.
(Serrano, écrit, 106.)

- 2 - Jo em vaig deixar quiar pel llenguatge que pensava, i parlava, per ell mateix.
(Serrano, écrit, 113.)

- 3 - Aleshores s'imaginava solcant les dunes i travessant els ouacs ressecs i enlluernant les franceses insatisfetes que l'estimarien fent-lo penetrar pel forat gèlid d'una Nikon. I deixar-se endur.
(Barril, écrit, 9.)

- 4 - Mai més no llagotejaré cap gossa que no es deixi fer.
(Vallcorba, écrit, 75.)

- 5 - Més tard, a part de deixar-me caure en una encesa apologia del progrés i la civilització de les grans ciutats, vaig aixecar-me.
(Vallcorba, écrit, 90.)

- 6 - Més aviat s'ha deixat asseure per una mà divina, algú que ho ha tingut tot en compte.

(Vallcorba, escrit, 99.)

- 7 - La copa és l'esglaó que ha hagut de recular per deixar-se mirar pel seu adorador.

(Vallcorba, escrit, 100.)

- 8 - Mil pessetes podien ajudar-lo a travessar els dintells del so i de la llum, allà on no cal ni parlar i on el gest és rítmic i els glaçons dringuen i on tothom es deixa mirar i ningú no mira.

(Barril, escrit, 44.)

- 9 - La ciutat havia adoptat la música dels minuets i Rachid s'hi deixava endur com si el vestit del seu pare li traqués el pes i la història i tot ell fos una ploma ingràvida enduta pel buf càlid de tanta gent amable.

(Barril, escrit, 59.)

- 10 - Algú li va posar un copa a la mà i va deixar-se endur per la munió badoca.

(Barril, escrit, 99.)

11 - Es deixa veure bé. [crítica de pel·lícules]

(El Temps 13-8-90, écrit, 57.)

12 - És la seva feina, i la nostra no deixar-nos controlar i muntar els sistemes perquè no ho aconsegueixin.

(El Temps 13-8-90, écrit, 10.)

13 - Naturalment, aquí em vaig deixar influir per la filosofia dels «tories» [...]

(El Temps 13-8-90, écrit, 30.)

FER

- 1 - [...] el millor que podem fer és anar-nos-en.
(Badia, escrit, 184.)
- 2 - Si li haguessa tirat una olla d'aigua bullenta al damunt, no li hauria fet més efecte [tortosí].
(Payrató, escrit, 134.)
- 3 - És tan lleig que la cara li deu fer mal.
(Payrató, escrit, 134.)
- 4 - Jo faré una cervesa.
(Payrató, escrit, 76.)
- 5 - Potser no va ser ni la pluja a l'obra ni la sospita de l'autobús el que va decidir Rachid a fer les maletes.
(Barril, escrit, 8.)
- 6 - I pots triar la samarreta que et posaràs perquè la gent fa cua amb el talonari a la mà i et demanen que duguis la seva, de samarreta.
(Barril, escrit, 11.)

7 - El vestit gairebé nou que feia onze anys havia estrenat el seu pare i unes sabates esportives, d'aquelles que corren soles i que converteixen els corredors en centaures i els aplaudiments en empentes endavant.

(Barril, écrit, 11.)

8 - Precisament és aquesta constant representació la que fa que tot allò que passa a prop d'una estació sigui perfectament previsible.

(Barril, écrit, 13.)

9 - [...] encara no feia quinze dies.

(Barril, écrit, 14.)

10 - Segur que ara estava fent barquets de paper amb el seu bitllet de tren [...]

(Barril, écrit, 15.)

11 - Podria fer el captaire, però el seu orgull de berber li ho impedia.

(Barril, écrit, 17.)

12 - En una primera filera de qualsevol cosa, una persona sense aplaudir fa més soroll que la més càlida de les ovacions.

(Barril, écrit, 31.)

13 - Rachid acabava de ser presentat en societat i la societat, a canvi, li feia l'ofrena d'una croqueta commemorativa.

(Barril, écrit, 32.)

FER-SE

- 1 - [...] la subscripció es farà efectiva la setmana que ve.
(Badia, écrit, 389.)

- 2 - Has de menjar molt per fer-te gran i fort.
(Conversation, oral.)

- 3 - Era dels qui estaven disposats a fer-se una posició en aquella ciutat de la llum que era allà, a deu parades de metro.
(Barril, écrit, 8.)

- 4 - A més a més, la densitat de captaires semblava trobar-se al límit de la saturació, la qual cosa desaconsellava l'intent de fer-se un lloc en el mercat de la llàstima.
(Barril, écrit, 17.)

- 5 - Era portadora d'aquesta edat que, tot i indefinida, sempre es fa envejable.
(Barril, écrit, 36.)

6 - S'havia fet fosc i la llum dels aparadors la mostraven
encara més bella.

(Barril, écrit, 37.)

7 - A tot el planeta, la foscor porta els homes sota cobert
[...] el foc es fa incendi i un tall de llum talla la
vida.

(Barril, écrit, 44.)

[FER + INFINITIF]

- 1 - Te'ls trobes arreu, amb càrrecs de mitja volada, però fan veure que manen més que el director general.

(Avui 23-11-90, escrit, 48.)

- 2 - Fan anar les secretàries que tenen més de cinquanta anys a comprar paper de wàter amb la mateixa fredor que un general d'Estat Major envia cadells a l'Orient Mitjà.

(Avui 23-11-90, escrit, 48.)

- 3 - Es preveu també comptar amb periodistes que facin aparèixer als mitjans de comunicació la «cara bona» de l'Església.

(Avui 23-11-90, escrit, 48.)

- 4 - Se li veia a la cara i en el cop de la portella del cotxe oficial que va fer ressonar la volta de la planta baixa del palau.

(Barril, escrit, 69.)

- 5 - Li vaig fer dir la veritat.

(Fabra D, escrit, 843.)

6 - Un nou estossecc que venia de les rajoles el va fer adonar de la presència d'un home de galtes ombrejades per una barba implacable i una mirada de filaberquí sota les celles boscoses.

(Barril, écrit, 64.)

7 - Loc. 1 -Vols una cervesa?
Loc. 2 -Si no me la fas pagar.

(Payrató, écrit, 209.)

8 - Les serenes fan dormir los mariners per dolçor del cant.

(Alcover-Moll VIII, écrit, 801.)

9 - Li ho he fet menjar tot.

(G.E.C., écrit, 724.)

10 - Feu-li saber la vostra arribada.

(Fabra D, écrit, 843.)

11 - Fes-li veure que s'equivoca.

(Fabra D, écrit, 843.)

12 - Feu saber que es casen.

(G.E.C., écrit, 724.)

13 - Aquesta qüestió ha fet teoritzar llargament els gramàtics.

(Solà II, escrit, 12.)

14 - Em va fer caure.

(Fabra D, escrit, 843.)

15 - No el facis plorar.

(G.E.C., escrit, 724.)

16 - La tempesta féu sotsobrar el vaixell.

(G.E.C., escrit, 724.)

17 - Vaig fer-hi anar el teu germà.

(Fabra G, escrit, 87.)

18 - No aconseguiràs pas fer dormir la nena: jo la faré dormir.

(Fabra G, escrit, 87.)

19 - Déu fa sortir el sol sobre bons i dolents.

(Badia, escrit, 152.)

20 - Faig copiar el text íntegre.

(Badia, escrit, 451.)

21 - L'he fet buscar pertot arreu.

«Lo he hecho buscar por todas partes».

(Badia, écrit, 450.)

22 - Ell no ha aconseguit pas fer dormir la nena: l'he feta dormir jo.

(Fabra G, écrit, 87.)

23 - No m'ho prengueu com un tret massa presumtuós si us dic que m'escric a mi mateix per veure de fer créixer el meu coneixement sobre una activitat que estimo i que també vull oferir [...]

(Serrano, écrit, 19.)

24 - [...] en aquest cas, deia, hi havia motius per fer-li prendre aquella dolorosa decisió.

(Serrano, écrit, 27.)

25 - La cridòria de la gentada em portava a fer cas de la primera veu, però vet aquí que unes espurnes de lucidesa em feren obeir, inconscientment, la de la tranquil·litat.

(Serrano, écrit, 35.)

26 - Ell hauria esperat desesperadament que jo m'hagués enfonsat abans, amb els altres corredors, però tenia indicis que li feien suposar la meva posició.

(Serrano, écrit, 38.)

27 - [...] i aquesta acció li faría perdre una fracció de segon molt valuosa en la seva resposta al meu repte.

(Serrano, écrit, 38.)

28 - I en els experiments, que fan créixer el coneixement científic.

(Serrano, écrit, 42.)

29 - Quan s'acabà la presentació ens va fer anar, uns quants, a casa seva i continuàrem parlant durant hores.

(Serrano, écrit, 47.)

30 - Ha acusat els europeistes de voler «fer entrar el socialisme per les portes del darrere».

(Avui 23-11-90, écrit, 2.)

31 - La veritat és que fou la Rosa qui em va fer adonar de molt d'aquests aspectes de la nostra naturalesa.

(Serrano, écrit, 55.)

32 - Va fer veure com això era del tot coherent amb el fet que aquest poeta havia decidit de dedicar-se gairebé a temps complet a l'atletisme.

(Serrano, écrit, 49.)

33 - [...] jo corria cap al crepuscle i tenia els ulls fits en aquell horitzó de llum que mai no saps si ve del cel o de la terra, però que et fa bategar tot el cor i et fa sentir enamorat de la vida.

(Serrano, écrit, 50.)

34 - Voldria fer passar un llenguatge ple d'amor entre nosaltres.

(Serrano, écrit, 64.)

35 - El poeta ens ha de fer viure en cada poema una vida possible.

(Serrano, écrit, 67.)

36 - A fi de realitzar el gest i el moviment més eficaç, a l'atleta li cal seguir una línia de treball, una tècnica, una vertadera estilística [...] per fer parlar a la naturalesa més genuïna del seu cos.

(Serrano, écrit, 72.)

- 37 - En Pere sempre ens volia fer veure que el mig fons és una pràctica dura i que exigeix força sacrifici.
(Serrano, écrit, 69.)
- 38 - Vam fer la primera classe a les darreries d'octubre i ens va fer omplir una enquesta.
(Serrano, écrit, 72.)
- 39 - Malgrat el caràcter una miqueta agre de «lo Mixó» de tant en tant ens feia riure i les classes i entrenaments van arribar a ser divertits i tot.
(Serrano, écrit, 74.)
- 40 - Quina dona! Fer-li veure a la Rosa que portava la cara bruta!.
(Serrano, écrit, 79.)
- 41 - Tot seguit mirares el rellotge i em feres espavilar.
(Serrano, écrit, 81.)
- 42 - M'agradava de parlar del cos amb la Rosa i ella em va fer veure com els meus poemes eren plens de pors i de fantasmes.
(Serrano, écrit, 82.)

43 - Em va dir sempre que aquella classe l'havia impressionat molt i li havia fet entendre situacions viscudes per a les quals mai no trobava una explicació adequada.

(Serrano, écrit, 87.)

44 - Mai més els sindicats faran caure un govern com a la era preThatcher.

(Avui 23-11-90, écrit, 2.)

45 - Tu em vols fer tornar boig!.

(Serrano, écrit, 88.)

46 - [...] un petit comentari insignificant esdevenia una espurna que feia saltar una dura resposta.

(Serrano, écrit, 88.)

47 - [...] però fou el meu contacte amb la Rosa i amb els seus interessos per la comunicació el que em va fer baixar al tema de la conversa quotidiana.

(Serrano, écrit, 91.)

48 - Era l'abatiment que m'apretava fort i em feia sentir una desferra humana.

(Serrano, écrit, 97.)

49 - Em sentia ben agafat i em creixia la por d'haver enganxat una forta depressió, cosa que encara em feia viure en un espai més irresistible.

(Serrano, écrit, 97.)

50 - Vaig pensar de fer-los servir d'indicadors i a veure si constestant de forma ben sincera podria saber una mica del meu estat d'ànim.

(Serrano, écrit, 98.)

51 - Les traces que havia deixat en la meva ment em feren apressar.

(Serrano, écrit, 103.)

52 - Era una dona de parlar tan serè que semblava tenir sempre tots els sentits desperts i que tant et feia lligar un mirallet amb fil d'empalomar com prendre banys d'aigua de noguer.

(Serrano, écrit, 105.)

53 - Acabà d'obrir la portalada i em va fer entrar en aquella mena de magatzem que jo coneixia.

(Serrano, écrit, 106.)

54 - Vam fer-la petar una estona [amb el pare de la Sílvia].

(Serrano, écrit, 106.)

55 - Ella era així, com ho havien estat altres dones, guaridores, que havien fet servir els seus coneixements.

(Serrano, écrit, 109.)

56 - Fer saltar els ulls per l'espai i el temps i allargar la mirada dins l'univers dels sentiments.

(Serrano, écrit, 110.)

57 - Després va afegir uns nombres, 20, 40, 50, 100 per a fer veure que en vint, quaranta, cinquanta o cent anys un home arribaria a córrer aquesta cursa en 3.30.

(Serrano, écrit, 114.)

58 - Tot era fer volar coloms.

(Serrano, écrit, 115.)

59 - Volia oferir-li els meus neguits i que ella els fes passar pel sedàs del seu coneixement.

(Serrano, écrit, 118.)

- 60 - Fa petar la xerrada amb els companys, que fa tants anys que tracta i que ja no són gens de misteri per a ningú.
(Serrano, écrit, 116.)
- 61 - [...] uns llegien el diari; d'altres jugaven a cartes i altres la feien petar sense més.
(Serrano, écrit, 120.)
- 62 - [...] «jo ho sé, simplement, jo ho sé» que em va fer veure com era de poc escaient la meva pregunta.
(Serrano, écrit, 124.)
- 63 - A mi em féu enterbolinar el cap i com que em detectava una certa desconfiança o desaprovació en el gest cap al que ella deia [...]
(Serrano, écrit, 124.)
- 64 - Sí, em va fer ajeure en aquella mena de catre on abans m'havia fet seure.
(Serrano, écrit, 125.)
- 65 - La Sàlvia em va dir que havíem de romandre una mica en silenci per fer venir la inspiració.
(Serrano, écrit, 126.)

66 - Quan li vaig dir sí a tothom li feia anar tantes vegades va fer un gest de dubte i tot seguit una explosió de boca seguida d'un «depèn».

(Serrano, écrit, 125.)

67 - Després em va fer canviar de posició, damunt del catre, fins a deixar-me bocaterrosa.

(Serrano, écrit, 127.)

68 - Em va fer girar una altra vegada i quan m'anava a alçar, digué X.

(Serrano, écrit, 127.)

69 - Sovint en aquest esport nostre, l'atletisme, el corredor de mig fons ha de fer grans esforços per fer coincidir el final de la cursa amb aquest punt màxim que assenyalava.

(Serrano, écrit, 130.)

70 - Mentre les preparava em va fer riure pensar en la contestació a la meva pregunta de si les havia de prendre sense sucre.

(Serrano, écrit, 131.)

71 - Les seves paraules [...] m'embolcallaven més i més i em feien sentir dins d'un univers situat fora del temps.

(Serrano, écrit, 132.)

72 - Em va fer ajeure.

(Serrano, écrit, 134.)

73 - La Sàlvia va seure al mig, mirant a l'est, m'assenyalà un lloc i em va fer seure.

(Serrano, écrit, 138.)

74 - En una civilització eminentment verbal com l'europea, un silenci sostingut i subratllat amb la mirada del que hi sent, pot fer trencar les cristalleries més fines com no ho faria el pinyol d'una soprano.

(Barril, écrit, 8.)

75 - [...] la serp li féu saber el vaticini.

(Serrano, écrit, 138.)

76 - [...] els he fet veure la necessitat de fer explícita amb paraules la seva reflexió sobre els estats del seu cos.

(Serrano, écrit, 142.)

77 - Jo havia dibuixat en els papers una representació que avui és plena de vida i per les línies que marcà el meu llapis avui grups de nois i noies fan córrer els seus cossos juvenívols.

(Serrano, écrit, 155.)

78 - He pensat a vegades que fóra bo que als malalts, als dispensaris o als hospitals, els fessin dur el seu dietari de malalt o de malalta.

(Serrano, écrit, 143.)

79 - Em va fer mirar al mirall.

(Serrano, écrit, 145.)

80 - [...] i a nosaltres ens pertoca de donar-ne realitat a alguna i de fer-la entrar a la línia del temps.

(Serrano, écrit, 153.)

81 - És clar, volia fer passar, en disset dies, tot el món de l'esport per la vida de la nostra gent.

(Serrano, écrit, 156.)

82 - Altra vegada cap dalt, els minuts feien canviar, a poc a poc, el color del cel.

(Serrano, écrit, 169.)

83 - Per fer ploure o per perllongar la vida, per guarir-se d'una malura o per llençar ben lluny alguna malastrugança.

(Serrano, écrit, 158.)

84 - La cega gelosia li fa fer excessos.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

85 - [...] que tenim el plaer de fer desesperar.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

86 - L'esperança de la venjança la meva ànima consola i em fa esperar.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

87 - La por m'ha fet saltar.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

88 - Un dimoni de l'infern els ha fet aparèixer.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

89 - Aturat en mig de la plaça, amb la remor del vent fent tremolar los fulls dels plàtans i el cant d'algun gall llunyà i dematiner.

(Vallcorba, écrit, 90.)

90 - L'ex-vice-primer ministre, Sir Geoffrey Howe, ha fet conèixer que no es presentarà com a candidat en la segona volta de les eleccions que s'ha de fer dimarts que ve.

(Avui 23-11-90, escrit, 1.)

91 - Si ha parlat, el faig casar amb la vella.

(TV-C33 Opéra, escrit.)

92 - Cruel! Per què m'has fet migrar així?

(TV-C33 Opéra, escrit.)

93 - I ara em fa buscar l'ajuda d'una criada.

(TV-C33 Opéra, escrit.)

94 - El trist panorama de la informació a l'estiu acaba per fer-te deixar els diaris.

(El Temps 13-8-90, escrit, 8.)

95 - I el suau revestiment que la negror de la nit posa damunt de totes les coses em fa sentir una sola cosa amb el món sencer tal com si la terra es mogués amb mi.

(Serrano, escrit, 170.)

96 - La bona pluja sap triar el seu temps: és primavera quan tot ho fa créixer.

(Vallcorba, escrit, 83.)

97 - La dona ens mou l'amor,
l'amor ens entristeix,
la pena ens fa privar
i el beure ens embogeix.

(Vallcorba, escrit, 75.)

98- Després vam fer-ho venir bé per trobar un recer on acabar de la manera clàssica.

(Vallcorba, escrit, 91.)

99- Un pacte que l'ha feta reina d'aquest món, que li ha encès els pòmuls i li ha fet alçar la barbeta en un oferiment maligne.

(Vallcorba, escrit, 100.)

100- [...] això ens fa retornar exactament a aquest lloc on som ara.

(Vallcorba, escrit, 113.)

101- ¿Per què no contesta Alícia? ¿Què la fa callar?

(Vallcorba, escrit, 198.)

102- L'aversi6 a la lletra impresa els fa témer que la pregunta es torni contra ells.

(Vallcorba, écrit, 183.)

103- En compensaci6, et faré arribar per missatger la trilogia que et vaig prometre.

(Vallcorba, écrit, 188.)

104- Marlowe fa notar simplement que el que diem pot ésser un indicador de la posici6 que ocupem.

(Vallcorba, écrit, 199.)

105- Aleshores s'imaginava solcant les dunes i travessant els ouacs ressecs i enlluernant les franceses insatisfetes que l'estimarien fent-lo penetrar pel forat gèlid d'una Nikon.

(Barril, écrit, 9.)

106- Regar l'hort, ensofrar les tomaqueres, fer-la petar amb els desvagats de sempre.

(Vallcorba, écrit, 183.)

107- El mateix vestit semblava que el fes anar a algun lloc concret seguint algun estrany tropisme tèxtil.

(Barril, écrit, 22.)

108- Li venia a la memòria la cara de la vella francesa que l'havia fet baixar de l'autobús amb la sospita penjada del coll encara no feia quinze dies.

(Barril, écrit, 14.)

109- La curiositat instintiva del turista li va fer aixecar el cap per conèixer la institució que s'hi albergava.

(Barril, écrit, 25.)

110- A poc a poc va tornar a sentir aquella pruïja fonda que l'havia fet caure en basca feia una estona.

(Barril, écrit, 29.)

111- Aquell sac de músculs va girar-se i el va veure. No el coneixia, però l'havia fet guanyar.

(Barril, écrit, 42.)

112- Si la croqueta li va fer aixecar la mirada, el canapé de fruita va retornar les espatlles caigudes al seu angle apol·lini [...]

(Barril, écrit, 32.)

113- També allà el van fer seure en un lloc preferent.

(Barril, écrit, 35.)

114- Un moviment col·lectiu va fer anar el grup a poc a poc fins a la sortida i Rachid va comprovar com les atencions dels congressistes a la seva persona havien augmentat.

(Barril, écrit, 34.)

115- Rachid es va afegir a un grup que seguia les evolucions de tres cartes que un home feia saltar cara avall sobre la franel·la.

(Barril, écrit, 41.)

116- La senyora Rosa va qualificar-lo com el més educat dels seus hostes i va donar les gràcies a Alí per haver fet entrar aquell noi tan elegant a la seva estranya família.

(Barril, écrit, 52.)

117- Se les endurien i quan el client intentés recuperar-les, una alarma sobtada faria desaparèixer el petit casino entre la multitud.

(Barril, écrit, 41.)

118- I els coloms li van fer pensar en la noia [...] que l'esperaria dos dies després en una galeria d'art.

(Barril, écrit, 61-62.)

119- Rachid va pensar que el marit de la florista també devia ser un empleat de la casa, potser l'operari encarregat de fer anar el mecanisme del president de cera.

(Barril, écrit, 66.)

120- [...] aquella mena de Robin Hoods que algun dia no vindrien a sopar i la senyora Rosa ja sabia que a partir d'aquell moment hauria de fer arribar els cigrons a la presó un cop a la setmana com a mínim.

(Barril, écrit, 84.)

121- Tantes dones i tan importants no li havien fet oblidar la cita que l'havia retingut en aquella ciutat durant tres dies.

(Barril, écrit, 69.)

122- Faràs dir al comte que t'esperí al jardí.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

123- Amb la pròpia mà la cosa us faré tocar.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

124- Faré arribar una nota a en Basílio.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

125- No escoltava el seu interlocutor i feia anar la mirada com una gavina a l'escull.

(Barril, écrit, 101.)

126- És un objecte que no us ha de fer sospitar.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

127- Aquesta feina em fa tremolar el cor per ell.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

128- Gairebé fa riure de dir-ho, però la garantia de la independència d'aquesta casa és el propietari.

(El Temps 13-8-90, écrit, 10.)

129- [...] una classe, doncs, que la seva riquesa també la feia sentir-se responsable dels grups socials circumdants.

(El Temps 13-8-90, écrit, 30.)

130- En els escorcolls consegüents es van trobar armes i explosius en poder dels detinguts, però no les pistoles que van fer servir aquella nit i que segurament van desmuntar i llançar.

(El Temps 13-8-90, écrit, 28.)

131- La polseguera és massa gran per a fer veure que no existeix, que tot és una invenció.

(El Temps 13-8-90, écrit, 36.)

132- Al llarg de tota la gravació l'única guitarra que fa servir és la cèlebre Gibson L5 de caixa [...]

(El Temps 13-8-90, écrit, 49.)

133- Diuen les Escriptures que un reclam poderós els féu instal·lar-se a la terra, potser la urgència de la carn, a punt per a l'encontre amorós.

(El Temps 13-8-90, écrit, 53.)

134- Ara ja els hem fet rebaixar molt i no pararé fins que li cobrin igual que a mi.

(El Temps 13-8-90, écrit, 64.)

135- Us ho penseu i dijous que ve, a través de la veu de les penyes el senyor Aguilar, em feu saber la resposta.

(El Temps 13-8-90, écrit, 65.)

136- Però això no ha fet canviar la visió que Waits té del món i de les coses.

(El Temps 13-8-90, écrit, 92.)

137- Per al secretari de Comunicació de la UGT al País Valencià, M. A. Ferris, el sindicat pretén que el seu programa «arribe al major nombre d'empreses possibles i fer arribar als treballadors el nostre model sindical».

(El Temps 13-8-90, escrit, 81.)

138- L'estratègia a seguir per part d'USO és sectoritzar els objectius, és a dir, fer-se forts en aquells sectors en els quals tenen una bona representativitat [...] i això fer-ho servir de catapulta per a entrar en altres sectors.

(El Temps 13-8-90, escrit, 81.)

139- Però aquest encotillament també és relatiu, perquè la composició musical té recursos inesgotables per tal de fer quadrar lletra amb música.

(El Temps 13-8-90, escrit, 86.)

140- ¿Les seves preocupacions per un món millor li han fet veure que hi ha altres realitats?

(El Temps 13-8-90, escrit, 94.)

141- Aquest estudi microscòpic -en pròpia pell- potser ens farà adonar d'un petit detall: la mena de cadires on seiem tenen les potes recobertes de merda.

(El Temps 13-8-90, écrit, 97.)

142- Lara ens explica com va fer revisar les memòries de Tarradellas per suavitzar els atacs a Pujol.

(El Temps 13-8-90, écrit, 62.)

143- [...] la seva oficina pot atendre'l en cas d'haver de fer una despesa determinada l'import de la qual faci superar el límit mensual del crèdit.

(Publicité La Caixa, écrit.)

144- De tota manera, si no li anés bé de desplaçar-se, pot telefonar a la seva Oficina i li faran arribar la targeta de la forma que li sigui més còmoda.

(Publicité La Caixa, écrit.)

145- Com a primera mesura, no faci servir mai aigua calenta per a treure les taques de sang.

(Tot Sant Cugat 240, écrit, 8.)

146- Va fer col·locar la moqueta per un aprenent.

(Bonet/Solà, écrit, 204.)

147- Porten cinc anys junts, fent-nos ballar cada vegada que els escoltem.

(Tot Sant Cugat 240, écrit, 78.)

148- Un gran contracte per a ballar al Japó els fa decidir a dedicar-se professionalment a la música.

(Tot Sant Cugat 240, écrit, 78.)

149- N'hem fets fer quatre.

(Solà II, écrit, 81.)

150- L'entrenador farà córrer les atletes.

L'entrenador les farà córrer.

(Bonet/Solà, écrit, 210.)

151- El professor fa estudiar el llibre de matemàtiques a la Maria.

El professor li fa estudiar el llibre de matemàtiques.

(Bonet/Solà, écrit, 210.)

152- També va aprendre que n'hi havia prou amb fer servir el *pardon* d'entrada perquè totes les converses adoptessin el francès.

(Barril, écrit, 32.)

153- **Criança.** El posterior envelliment dins l'ampolla, a les caves a temperatura constant durant un temps aproximat d'un a cinc anys, el farà evolucionar cap al bouquet característic de maduració sobre llevats.

(Caprabo, écrit, 5.)

154- Respostes en les quals intervenen les dues mans i que estan poc influïdes per la cultura, com fer servir el tovalló, escórrer una esponja, passar líquids d'un recipient a un altre, agitar un líquid, remoure...

(Caprabo, écrit, 23.)

155- El menys valorable és la mà amb la qual utilitzen o fan servir les tisores, perquè aquests instruments s'aprenen a utilitzar d'una manera molt conscient, seguint les instruccions de l'educador o fixant-se com ho fan els altres.

(Caprabo, écrit, 23.)

156- Fixar-nos quin ull fa servir per mirar per un tub o per un caledoscopi, per apuntar, per mirar per la mira d'una càmera fotogràfica, per mirar per una escletxa vertical, per localitzar el nas en un petit mirall d'un centímetre d'amplada i 6 o 7 cm de llargada.

(Caprabo, écrit, 23.)

157- Ara té deu anys i fa servir la mà esquerra des de molt petit.

(Caprabo, écrit, 23.)

158- Cal tenir en compte que hi ha nens que no fan servir l'ull dominant, sinó que fan servir la mà preferida per agafar l'objecte i això condiciona l'ull que col·loquen per mirar.

(Caprabo, écrit, 23.)

159- Nens amb encreuaments laterals evidents. Fan servir l'ull d'un costat i la mà del costat contrari i la cama i l'oïda tampoc no guarden correspondència.

(Caprabo, écrit, 23.)

[FER-SE + INFINITIF]

1 - Els seus partidaris qualificaven la decisió de «tragèdia, drama o desastre», entre alguns dels adjectius que es van fer sentir.

(Avui 23-11-90, écrit, 3.)

2 - L'origen d'aquest terme prové del sistema que es feia servir antigament per a conèixer la velocitat del bac.

(Tot Sant Cugat 240, écrit, 30.)

3 - Ho va preguntar al seu marit així, fent-s'ho venir bé després d'oferir-li tot un munt de signes d'amabilitat.

(Serrano, écrit, 87.)

4 - També en resten a les cendres, que van a parar als abocadors, o molt pitjor encara, que es fan servir com a material per a reomplir obres públiques.

(El Temps 13-8-90, écrit, 8.)

5 - Les reaccions internacionals no es van fer esperar.

(Avui 23-11-90, écrit, 3.)

6 - No es tracta, per tant, de fer que els cavallers de l'empresa passen més hores, en grup corporatiu, sopant als restaurants, fent-se servir sake per senyoretes pintades i amb quimono [...]

(El Temps 13-8-90, écrit, 98.)

7 - Són intercanvis de poca importància i encara ha de fer-se notar que els exportadors espanyols, degudament escarmentats, no venen res, des de 1988 [...]

(El Temps 13-8-90, écrit, 85.)

8 - Em miro a la foto i recordo quan, de petits, en algunes dades assenyalades, els nostres pares ens feien retratar.

(Serrano, écrit, 48.)

[SENTIR + INFINITIF]

1 - [...] i també veia caure el llenguatge com uns petits objectes que m'atreien i em seduïen i el sentia caure per damunt de tot el meu cos.

(Serrano, écrit, 49.)

2 - Em sembla que sento fluir dolçament el riure i el parlar de la Rosa damunt les meves carícies mentre escric totes aquestes reflexions.

(Serrano, écrit, 62.)

3 - De petits, al poble, haviem sentit dir que entre els xiquets i les xiquetes sempre hi ha el dimoni al mig.

(Serrano, écrit, 89.)

4 - M'ho deia i a mi em feia gràcia de sentir-li-ho dir.

(Serrano, écrit, 89.)

5 - Sempre haviem sentit parlar -i llegit- sobre The Independent Group, i l'assimilàvem en el nostre museu imaginari als «vells pares del pop».

(El Temps 13-8-90, écrit, 55.)

- 6 - M'agradava de sentir-la parlar, de veure-la com s'expressava.
(Serrano, écrit, 89.)
- 7 - A un professor de medicina li vaig sentir explicar una anècdota força alliçonadora.
(Serrano, écrit, 142.)
- 8 - Ho he sentit explicar, algun cop, a d'altres esportistes, a jugadors de futbol o de bàsket.
(Serrano, écrit, 144.)
- 9 - Algunes me les oferien els esdeveniments que havia viscut o havia sentit contar.
(Serrano, écrit, 157.)
- 10 - Sento caminar els elefants.
(Solà, écrit, 62.)
- 11 - Són unes cançons molt boniques; les ha sentit cantar?
(Solà II, écrit, 80.)
- 12 - Sento trotar els cavalls.
(Solà, écrit, 62.)

13 - Aquesta dona, l'hem sentida cantar.

(Solà II, écrit, 81.)

14 - Aquesta cançó l'hem sentida cantar.

(Solà II, écrit, 81.)

15 - Aquelles noies canten molt bé; les ha sentides cantar.

(Solà II, écrit, 80.)

16 - Sento cantar una cançó a la veïna.

Li sento cantar una cançó.

(Bonet/Solà, écrit, 210.)

17 - Algú havia dit a Rachid que a la pàtria dels seus pares, allà baix a Ouarzazate, entre el Gran Atlas i el desert, hi ha gent que sent avançar les dunes i que sap discernir el caminar dels escorpins sota la sorra.

(Barril, écrit, 8.)

[VEURE + INFINITIF]

- 1 - [...] i també veia caure el llenguatge com uns petits objectes que m'atreïen i em seduïen i el sentia caure per damunt de tot el meu cos treballat en les curses i en contacte amb les coses estimades.

(Serrano, écrit, 49.)

- 2 - Ella va veure enfonsar-se el món.

(Serrano, écrit, 88.)

- 3 - En girar-se i guaitar la casa, la van veure cremar amb grans flamarades.

(Serrano, écrit, 108.)

- 4 - I la seva veu se'm traduïa en imatges i el riu girava i girava i feia corbes i més corbes a un i altre costat i ja el veia fluir i córrer en el fluir dels seus mots.

(Serrano, écrit, 134.)

- 5 - [...] i la senyora Rosa, allà al mig, contemplant-lo amb ulls plorosos després d'haver-lo vist baixar del primer pis acompanyat de la reina.

(Barril, écrit, 97.)

6 - Des de la sortida del mercat veia venir els seus clients de lluny, els seleccionava i hi projectava una intensa expressió de tristesa i de vergonya alhora.

(Barril, écrit, 18.)

7 - Pel seu davant va veure passar les rosades textures del salmó fumat [...]

(Barril, écrit, 31.)

8 - Robert i la principal testimoni del cas veuran perillar el cas i les seves vides en un viatge a Vancouver [...]

(15 Vallès 21, écrit, 16.)

9 - La borsa acusa això a un nivell general i també a un nivell particular, ja que les empreses cotitzades veuen la seva demanda restringida i veuen incrementar les seves despeses, en especial les de personal, energètiques i financeres.

(El Temps 13-8-90, écrit, 85.)

10 - Vaig veure saltar en Zhu Jianhua.

El vaig veure saltar.

(Bonet/Solà, écrit, 210.)

11 - El cavall no l'he vist saltar.

(TV-C33 Opéra, écrit.)

LA LISTE DES RÉFÉRENCES

Explication des abréviations et références employées
pour citer les documents et sources des
exemples écrits et oraux.

1. FRANÇAIS

EXEMPLES ORAUX

1 - Corpus Aix: (Corpus du G.A.R.S., Département de Linguistique Française de l'Université de Provence. Centre d'Aix)

[N.B.:Tous les corpus qui sont indiqués d'un astérisque ont été retranscrits. Parfois nous avons eu accès à la nouvelle version; et d'autres fois, puisqu'il y en avait en cours de retranscription qui n'étaient pas immédiatement disponibles, nous avons consulté la transcription la plus ancienne, et par conséquent, la référence donnée dans chaque exemple correspond à une première édition.]

ABC 77* (Corpus 7)

LASH Alison; 1977; 30 minutes; 50 pages de transcription. Une enseignante d'anglais (néo-zélandaise) interviewe un marseillais de 38 ans, métreur dans un bureau d'étude, pour relever les «traces de sexisme» dans le français parlé. Conversation familière sur ce sujet.

Aix/Cayolle (Corpus 11)

DISDERO Mireille et ARGENTINO Marie-France; 1981; 90 minutes; 103 pages de transcription.

2 enregistrements d'enfants migrants de 12 à 14 ans.

Corpus Aix: 3 enfants (en France depuis trois ans) discutent dans des conditions extra-scolaires. **Corpus Cayolle:** 6 enfants en situation scolaire, classe de CM2 (enregistrement effectué par Colette Jeanjean).

Bus 76* (Corpus 3)

RAINGEARD Martine et LORSCHIEDER Ute; 1976; 120 minutes; 75 pages de transcription. Transcription de quatre enregistrements (parties A, B, C, D) assez courts de «consultants» du Bus d'Information de la Mairie de Marseille et transcription (90 minutes) d'une réunion de 2 Comités d'Intérêt de Quartier, partie E.

Douleur 78* (Corpus 10)

DURAND Jacky; 1978; 45 minutes; 50 pages. Corpus «Douleur». 6 enregistrements de personnes hospitalisées pour des maladies graves. La consigne est de parler de «sa douleur» pour un bilan de langage. (Commande d'algotherapeutes).

Lessif 82 (Corpus 20)

DUBOST-PARIS Dominique, 1982; 10 minutes; 8 pages. Une paysanne raconte la lessive telle qu'on la pratiquait dans les campagnes autrefois.

Lévy 78* (Corpus 8)

LÉVY Laurette et CABASSE Bernard; 1978; 90 minutes; 73 pages. Collection d'enregistrements de travailleurs immigrés maghrébins de la région orientale de l'étang de Berre.

Licence 76* (Corpus 1)

Licence et SOLA-SIMONIN. Deux recueils de 1976.

LIC 76*: 80 pages de transcription. Recueil de 6 transcriptions d'étudiants de Licence; durée moyenne 6 minutes; sujets divers. Marseille 1975-1976:

A - Vieil ouvrier d'environ 70 ans, venant certainement d'Afrique du Nord, à Marseille depuis 1920.

B - Récit d'un vieux provençal de 68 ans, à la Roque d'Anthéron.

C - Technicien en usine.

D - Deux femmes de 70 ans, deux amies dans un petit village des Hautes-Alpes.

E - Femme de 70 ans, des Alpes, vivant près d'Aix.

F - Homme de 67 ans, aixois, ancien artisan menuisier.

Et **SOLA-SIMONIN 76:**

G - transcription de Mousset 76.

H - transcription de Sauvanet 76.

I - transcription de Canadell 76.

J - transcription de Croste 76.

L R - transcription de Lorscheider et Raingeard 76.

Licence 79 I* (Corpus 12)

Licence, volume 1; 1979; 221 pages de transcription. Recueil de 8 transcriptions d'étudiants de Licence; durée moyenne 10 minutes; sujets divers.

Licence 89 I (Corpus 71)

Licence, volume 1; 1989; 174 pages de transcription. Recueil de 9 transcriptions d'étudiants de Licence; durée moyenne 10-15 minutes; sujets divers.

Maçon 85 (Corpus 32)

CAPPEAU Paul; 1985; 40 minutes; 108 pages de transcription. Entrevue entre un maçon et sa cliente (50-55 ans).

Mousset 76* (Corpus 2)

MOUSSET Marie-France; 1976; 60 minutes; 88 pages de transcription.

A - Conversation familière avec une ouvrière de 28 ans. Thèmes abordés: le travail (laboratoire de développement photo), la vie quotidienne, le village (village près d'Aix)...

B - Conversation familière avec un employé de mairie, 28 ans.

Nelly 76 (Corpus 4)

PAZERY Nelly et CHIARELLI Marie-Thérèse; 1976; 135 minutes; 300 pages de transcription.

6 enregistrements d'enfants (parties A, B, C, D, E) en classe (CM1-CM2). Situations diverses: leçon de

grammaire, leçon de mathématique, textes libres, jeux...

Puget-Ville 77* (Corpus 6)

BRUNET Pierre; 1977 à 1984.

Partie A: 1977; 42 minutes; 81 pages de transcription.
Discussion libre entre trois élèves de 10 ans. Hors école.

Partie B: 1978-1980; 43 pages de transcription. 10 récits d'élèves (d'environ 10 ans) en classe.

Partie D: 1980-1982; 30 pages de transcription. 4 récits d'élèves (d'environ 10 ans) en classe.

Portugal 90 (Corpus Boavid)

BOAVIDA Filomena, 1990; 54 minutes d'enregistrement; 88 pages de transcription. Corpus "portugais". Interview d'une jeune fille d'origine portugaise.

2 - Corpus Barcelona: (Corpus de la Section de Français du Département de Philologie Romane, Faculté de Philologie, Université de Barcelone. Dirigé par M.T. García Castanyer)

Barbur 90 (Corpus 8)

DURÁN Inés Beatriz et LUCAS Julián, 1990; 23 minutes; 52 pages de transcription. Enregistrement de l'émission littéraire de Bernard Pivot du 5 février 1990, *Apostrophes*, avec Jean-Louis Servan-Schreiber, Alain Minc, Max Gallo et Alain Etchegoyen; à propos du livre de Schreiber *Le métier de patron* (transcription de la deuxième partie de l'émission).

Clamore 90 (Corpus 3)

GÜELL Remei, CURCÓ Clara et VEGA Montserrat, 1990; [ce corpus n'est plus disponible; notre information est incomplète]. Entretien avec une voisine française, mariée avec un espagnol: l'arrivée en Espagne, la différence de vie pour la famille, les écoles, les enfants et l'intégration en Catalogne.

Dalila 92 (Corpus 18)

XUFRÉ Montserrat, 1992; 13 minutes; 22 pages de transcription. Émission culturelle de Radio France International: entretien avec Dalila Kerouani, écrivain

et femme algérienne, à propos de son livre *Une fille d'Algérie éprise de liberté*.

Enseignement 92 (Corpus 15)

PÉREZ Encarna, 1992; 20 minutes; 26 pages de transcription. Discussion libre entre une enseignante et son ex-élève. Sujet principal: les expériences de travail dans l'enseignement.

Foie gras 92 (Corpus 14)

FOLIGNÉ Nadette, 1992; 17 minutes; 36 pages de transcription. Récit concernant principalement l'élaboration du foie gras et de tous les produits se rapportant à l'élevage des oies, des canards et autres animaux de la ferme.

Guilhic 90 (Corpus 7)

GARCIA Margarita et TORT Maria Carme, 1990; 30 minutes; 43 pages de transcription. Discussion libre entre un enseignant français à l'Université et deux étudiantes. L'enseignant leur parle de sa vie professionnelle en Espagne et fait une comparaison entre la vie en Catalogne et dans le Midi de la France (région de Montpellier).

Irrationnel 91 (Corpus 13)

ESPUNY Janina, 1991; 14 minutes; 30 pages de transcription. Discussion libre entre deux collègues de travail, enseignantes de langue française à la E.I.M. (Escola d'Idiomes Moderns de la Universitat de Barcelona). Sujets de conversation: l'astrologie, l'horoscope, l'irrationnel, les croyances et les sciences infuses de nos jours.

Lectrice 92 (Corpus 19)

LÓPEZ Ana, 1992; 20 minutes; 30 pages de transcription. Discussion libre entre une étudiante et une lectrice belge faisant un échange de pratique de la langue: français et espagnol. Sujets abordés par la lectrice belge: ses études, l'éducation en Belgique, son arrivée en Espagne, son travail comme Lectrice de Français à la Universidad Complutense de Madrid, la différence entre la littérature francophone française et la belge, le problème entre les wallons et les flamands, sa thèse de doctorat.

Leiva 92 (Corpus 21)

LEIVA Sílvia, 1992; 33 minutes; 51 pages de transcription. Discussion libre entre deux amies. Sujets abordés: la pollution dans les grandes villes, les

activités culturelles à Barcelone, films et concerts, des anecdotes de voyages réalisés en Espagne et dans d'autres pays, la cuisine espagnole.

Manousche 90 (Corpus 6)

TARREDAS David et REALP Cristina, 1990; 28 minutes; 44 pages de transcription. Discussion libre entre trois amis: deux jeunes femmes et un jeune homme. Sujets abordés: les loisirs, les projets dans l'avenir, le nouvel appartement de la locutrice francophone...

Meisera 90 (Corpus 2)

GÜELL Remei, CURCÓ Clara et VEGA Montserrat, 1990; 15 minutes; 28 pages de transcription. Discussion libre entre deux amies, mères de famille, faisant des études universitaires. Sujets abordés de la vie quotidienne: la famille, les loisirs, le travail et le choix de vivre à Barcelone.

Milisa 90 (Corpus 5)

MARTÍN Milagros et CARRILLO Isabel, 1990; 20 minutes; 46 pages de transcription. Enregistrement de l'émission littéraire de Bernard Pivot du 5 février 1990, *Apostrophes*, avec Jean-Louis Servan-Schreiber, Alain Minc, Max Gallo et Alain Etchegoyen; à propos du livre

de Schreiber *Le métier de patron* (transcription de la première partie).

Moreau 92 (Corpus 20)

SANS Mercè, 1992; 40 minutes; 57 pages de transcription. Discussion libre entre deux amies. Après avoir parlé d'une table, la locutrice francophone raconte des anecdotes et des souvenirs d'avoir eu peur, spécialement avec les araignées et les rats. D'autres sujets sont abordés: les différences entre les Espagnols et les Français, la conception de la vie, du travail, de l'argent et du bonheur.

Normandie 92 (Corpus 16)

RAMAGE Laurence, 1992; 16 minutes; 27 pages de transcription. Réunion de famille entre un couple âgé et leur fille autour d'un album de photos du dernier voyage fait par les parents en Normandie et en Bretagne.

Sánchez 90 (Corpus 9)

SÁNCHEZ María Dolores et GALINDO Rosa María, 1990; 30 minutes; 35 pages de transcription. Discussion libre entre une mère et sa fille. La mère lui raconte ses expériences vécues et ressenties en France en tant qu'immigrée espagnole depuis son arrivée à La Rochelle.

Vietnam 92 (Corpus 17)

XUFRÉ Montserrat, 1992; 8 minutes; 17 pages de transcription. Enregistrement d'une émission radiophonique, Radio France International. Table ronde sur la littérature vietnamienne d'aujourd'hui.

3 - *Conversation*: exemples divers de la conversation quotidienne, courante ou familière.

4 - *A2 Apostrophe 87*: exemple de Bernard Pivot. Émission littéraire de Bernard Pivot, *Apostrophes*, septembre 1987, Antenne 2.

5 - *A2 Caractères 90*: exemples du magazine littéraire de Bernard Rapp, *Histoire d'écrivains*, du 12 octobre de 1990, avec Josiane Savigneau, Pascal Quignard, Paul West et Bernard Rapp; Antenne 2.

6 - *TF3 Mille Bravo*: exemples d'une émission avec Mille Bravo sur TF3.

7 - *R.M.C. 91*: exemples du journal de 9 heures de *Radio Montecarlo* du 13 février 1991.

8 - *Echenoz 90*: exemples d'un entretien littéraire avec l'écrivain Jean Echenoz, Faculté de Philologie de l'Université de Barcelone, 1990.

9 - *Entretien 88*: exemples de l'entretien linguistique avec Claire Blanche-Benveniste et Karel van den Eynde, 26 avril 1988. Réalisé et transcrit par María Teresa García Castanyer, (manuscrit de 79 pages).

EXEMPLES ÉCRITS

1 - *Blanche-Benveniste: Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française. Essai d'application à la syntaxe des pronoms*, thèse d'état présentée devant l'Université de Paris III en 1973, par Claire Blanche-Benveniste, publiée par les Presses de L'Université de Paris III en 1975.

2 - *Bled: J'avais un an en 1900*, par Édouard Bled, Paris, Librairie Arthème Fayard, Collection Livre de Poche n° 6511, 1987.

3 - *Cours Blanche: Linguistique française L.F.R. 371 Syntaxe et sociolinguistique du français*. Cours par correspondance annuel, par Claire Blanche-Benveniste, Département de Linguistique Française, Université de Provence, Centre d'Aix, Aix-Marseille I, année 1987-1988.

4 - *Culioli: Le Français Moderne*, Paris, Hachette-Larousse, vol. 46, n° 4, 1978. Article d'Antoine Culioli: "Valeurs modales et opérations énonciatives".

5 - *Chevalier: Travaux de linguistique et de littérature de Strasbourg*, vol 18, n° 1, 1980. Article de Jean Claude Chevalier: "But, cause et mobile. Le cas de l'espagnol classique".

6 - *Diop: Recherche syntaxique sur une forme de passif en français contemporain: «Il s'est vu refuser l'entrée»*, (avec corpus d'exemples), thèse de doctorat de troisième cycle de Linguistique, présentée devant l'Université de Provence, Aix-Marseille I, par Madické Diop, 1981.

7 - *Franlain: 100 dictées pièges*, par Franlain, Belgique, Éd. Marabout, 1990.

8 - *Grevisse: La force de l'orthographe. 300 dictées progressives commentées*, par Maurice Grevisse, Paris, Éditions Duculot, 1982.

9 - *Larousse DFC: Dictionnaire du Français Contemporain*, par Jean Dubois, René Lagane, Georges Niobey, Didier Casalis, Jacqueline Casalis et Henri Meschonnic, Paris, Librairie Larousse, 1975.

10- *Leonardo: L'Ère des découvertes*, Éditeurs "Le Monde", "El País", "La Republica", "The Independent", 4 avril 1992.

11 - *L'Événement: "L'Événement du jeudi"*, magazine hebdomadaire:

du 3 au 9 janvier 1991, n°322, et;

du 19 au 25 avril 1990, n° 285.

12- *L'Express*: "*L'Express International*", magazine hebdomadaire, 11 août 1989.

13- *Le Canard*: "*Le Canard enchaîné*". Journal satirique paraissant le mercredi:

4 juillet 1990 et 17 octobre 1990.

14- *Le Flem*: *Systématique du Langage I*, Éd. René Lesage, Presses Universitaires de Lille, 1984. Article de Daniel Claude le Flem: "Les indépendantes infinitives du français".

15- *Le Monde RTV*: "*Le Monde Radio-Télévision*":
semaine du 15 au 21 octobre 1990, et;
semaine du 5 au 11 octobre 1992.

16- *Le Monde*: journal "*Le Monde*":
7 février 1991 et 25 février 1991.

17- *Le Petit Robert*: *Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 1984.

18- *Libération*: journal "*Libération*":
28 novembre 1990.

- 19- *Littré: Dictionnaire de la Langue Française*, par Paul-Émile Littré, Chicago (U.S.A.), Éd. Encyclopaedia Britannica Inc., Juillet 1987.
- 20- *Lucky: Lucky Luke*, par Morris et Goscinny, Paris, éd. Jean Dupuis: Numéro 21: "Les collines noires", 1969.
- 21- *Maingueneau: Initiation aux méthodes de l'analyse du discours. Problèmes et perspectives*, par Dominique Maingueneau, Paris, Classiques Hachette, Hachette Université, Collection Langue-Linguistique-Communication, 1976.
- 22- *Margerie: Le Français dans le Monde*, n° 98, Paris, Hachette-Larousse, juillet-août 1973. Article de Margerie, Moirand et Porquier: "Les constructions verbales avec faire, laisser, voir, etc."
- 23- *Maxi: "Maxi" magazine hebdomadaire:*
semaine du 1 au 7 juin 1992.
- 24- *Péla: Le français dans le Monde: Unité et diversité du Français contemporain*, n° 69, Paris, Hachette-Larousse, Décembre, 1969. Article de Péla Simon: "Différenciations phonétiques".

25- *Portugal*: Introduction et préliminaires de la transcription du corpus Portugal, par Filomena Boavida, Département de Linguistique Française, Université de Provence, Centre d'Aix, 1990.

26- *Publicité Monoprix*: panneau publicitaire de Grand magasin à Aix-en-Provence, 2 janvier 1991.

27- *Spirou*: *Les aventures de Spirou et Fantasio*, par Franquin/Fournier/Nic et Cauvin, Paris, éd. Jean Dupuis:

Numéro 2: "Radar le robot", par Franquin, 1976.

Numéro 20: "Le faiseur d'or", par Fournier, 1976.

Numéro 21: "Du glucose pour Noémie", par Fournier, 1976.

Numéro 22: "L'abbaye truquée", par Fournier, 1976.

Numéro 25: "Le gri-gri du Niokolo-Koba", par Fournier, 1976.

Numéro 26: "Du cidre pour les étoiles", par Fournier, 1977.

Numéro 28: "Kodo le tyran", par Fournier, 1979.

Numéro 29: "Des haricots partout", par Fournier, 1980.

Numéro 30: "La ceinture du grand froid", par Nic et Cauvin, 1983.

Numéro 32: "Les faiseurs de silence", par Nic et Cauvin, 1984.

28- *Tesnière: Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Librairie de l'Université de Genève, 1939. Article de Lucien Tesnière: "Théorie structurale des temps composés".

29- *Travaux Lic.:* Travaux de Licence de Linguistique IV, Section de Philologie Française de l'Université de Barcelona, 1990.

30- *Wagner: Pour aborder la linguistique*, par Roland Éluerd, Paris, E.S.F., 1977. Préface de Robert Léon Wagner.

31- *Yagüello: Histoire de Lettres. Des lettres et des sons*, par Marina Yagüello, Paris, Éditions du Seuil, Collection Points, Point Virgule, 1990.

2. ESPAGNOL

EXEMPLES ORAUX

- 1 - *Cuestionario: Cuestionario para el estudio coordinado de la norma lingüística culta. II- Morfosintaxis, 1*, par Manuel Alvar (directeur), Madrid, PILEI (Comisión de Lingüística Iberoamericana) et CSIC, Dept. de Geografía Lingüística, 2, 1972.

- 2 - *Narbona: "Problemas de sintaxis coloquial andaluza"*, par A. Narbona Jiménez, dans *Revista española de lingüística (R.S.E.L.)*, année XVI, fascicle 2.1, Madrid, juillet-décembre 1986.

- 3 - *Sevilla NC: Sociolingüística andaluza 2. Encuestas del nivel culto*, par V. Lamíquiz (directeur) et M.A. Pineda (éditeur), Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 1983.

- 4 - *Sevilla NP: Sociolingüística andaluza 4. Encuestas del nivel popular*, par V. Lamíquiz (directeur) et M. Roperó (éditeur), Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 1987.

- 5 - *TV1 Cristal: Televisión española, primera cadena. Série «culebrón» de télévision Cristal*, Caracas, Venezuela, 1985.

6 - *Yelmo*: exemples tirés de *Yelmo. La revista del profesor de español* (revue quadrimestrielle), Madrid:

a- "Un gran proyecto en crisis: el estudio coordinado de la norma lingüística culta de las principales ciudades de Iberoamérica y de la península ibérica".

b- "Transcripciones coloquiales", par Manuel Criado de Val, nº 15-21, de décembre 1973 à janvier 1975.

Et de *Estructura general del coloquio*, du même auteur, Madrid, CSIC-SGEL, Colección coloquial, 1980.

EXEMPLES ÉCRITS

- 1 - *Criado de Val: Gramática española y comentario de textos*, Madrid, Ed. S.A.E.T.A., 1972 (5e édition).

- 2 - *El País*: "El sueño de Charlie" de Mario Vargas Llosa en "El País". *Diario independiente de la mañana*, dimanche 10 janvier 1993.

- 3 - *Études*: exemples tirés de différents études (grammaires et articles) sur le causatif espagnol.

- 4 - *Hernanz: El infinitivo en español*, par María Luisa Hernanz Carbó, Bellaterra, Universidad Autónoma de Barcelona, Departamento de Filología Hispánica, 1982.

- 5 - *Kany: Sintaxis hispanoamericana*, par Charles E. Kany, Madrid, Gredos, 1970.

- 6 - *La Vanguardia*: Barcelone: 20 janvier 1993 et
24 janvier 1993.

- 7 - *La Vanguardia M.: "La Vanguardia Magazine"*, magazine du journal de dimanche, Barcelone: 17 janvier 1993 et
24 janvier 1993.

- 8 - *Martín Alonso: Evolución sintáctica del español*, Madrid, Aguilar, 1962.
- 9 - *Martín Gaité: Retahílas*, par Carmen Martín Gaité, Barcelone, Ed. Destino, Destinolibro, vol. 62, 1984.
- 10- *Puértolas: Queda la noche* (Prix Planeta 1989), par Soledad Puértolas, Barcelone, Ed. Planeta, 1989.
- 11- *Puig: Boquitas pintadas*, Barcelone, Ed. Seix Barral, Biblioteca de Bolsillo, 1985.
- 12- *Roca Pons: Estudios sobre perífrasis verbales del español*, par José Roca Pons, Premio «Menéndez Pelayo» 1953, Madrid, Revista de Filología Española, anejo LXVII, 1958.
- 13- *Vigara: Aspectos del español hablado. Aportaciones al estudio del español coloquial*, par Ana María Vigara Tauste, Madrid, S.G.E.L., Colección Problemas básicos del español, 1987 (1e édition de 1980).

3. CATALAN

EXEMPLES ORAUX

1 - *Conversation*: exemple tiré de la conversation quotidienne, courante ou familière.

EXEMPLES ÉCRITS

- 1 - *Alcover-Moll VIII: Diccionari Català-Valencià-Balear VIII tome*, par Mossèn Antoni Maria Alcover i Francesc de Borja Moll, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1983.
- 2 - *Avui*: Barcelone, 23 novembre 1990.
- 3 - *Badia: Gramática catalana*, par Antoni Maria Badia i Margarit, Madrid, Ed. Gredos, 1962.
- 4 - *Barril: Un submarí a les estovalles*, «Premi Pere Quart d'humor i sàtira 1988», Barcelone, Ed. La Campana, 1989.
- 5 - *Bonet/Solà: Sintaxi generativa catalana*, par Sebastià Bonet et Joan Solà, Barcelone, Ed. Enciclopèdia Catalana, Biblioteca Universitària 6, 1986.
- 6 - *Caprabo*: revue mensuelle d'une chaîne de supermarchés à Barcelone, n° 168, décembre 1992.
- 7 - *El Temps: "El Temps"*. Setmanari d'informació general, Valence, 13 août 1990.
- 8 - *Fabra D: Diccionari general de la llengua catalana*, par Pompeu Fabra, Barcelone, Edhasa, 1979.

9 - *Fabra G: Gramàtica catalana*, par Pompeu Fabra, Barcelone, Ed. Teide, 1978.

10 - *G.E.C.: Diccionari de la llengua catalana*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana (maison d'édition de la "Gran Enciclopèdia Catalana"), 1987.

11 - *Payrató: Català col·loquial. Aspectes de l'ús corrent de la llengua catalana*, par Lluís Payrató, Valence, Servei de Publicacions de la Universitat de València, Biblioteca Lingüística Catalana, 1988.

12- *Publicité La Caixa: publicité envoyée par une Caisse d'Épargne à ses clients avec les relevés de compte et autres*, Caixa d'Estalvis i Pensions de Barcelona.

13- *Serrano: Elogi de la passió pura*, par Sebastià Serrano, «Premi de Novel·la Ramon Llull 1990», Barcelone, Ed. Planeta, 1990.

14- *Solà: Estudis de sintaxi catalana/1*, par Joan Solà, Barcelone, Ed. 62, Col. Llibres a l'abast nº 104, 1972.

15- *Solà II: Estudis de sintaxi catalana/2*, par Joan Solà, Barcelone, Ed. 62, Col. Llibres a l'abast nº 105, 1973.

- 16- *Tot Sant Cugat 240*: revue publicitaire hebdomadaire de Sant Cugat del Vallès, n° 240, du 6 au 12 octobre 1990.
- 17- *TV-C33. Opéra*: Télévision Canal 33 de la Catalogne, traduction sous-titrée de l'opéra *Le nozze di Figaro*.
- 18- *Vallcorba: Quaderns Crema. Deu anys. Miscel·lània*, Barcelone, Ed. dels Quaderns Crema, 1989.
- 19- *15 Vallès 21: 15 Vallès. Guia d'ocis i serveis del Vallès Occidental*, n° 21, du 15 octobre de 1990.